



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



HS 183

I 57

CORNELL  
UNIVERSITY  
LIBRARY



FROM THE INCOME  
OF A BEQUEST  
MADE BY  
BENNO LOEWY  
1854-1919

CORNELL UNIVERSITY LIBRARY



3 1924 089 873 834

HS 183  
I 57

CORNELL  
UNIVERSITY  
LIBRARY



FROM THE INCOME  
OF A BEQUEST  
MADE BY  
BENNO LOEWY  
1854-1919

CORNELL UNIVERSITY LIBRARY



3 1924 089 873 834

044917



# Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS U O. ✽**

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

29<sup>e</sup> VOLUME. — 9<sup>me</sup> ANNÉE

## SOMMAIRE DU N<sup>o</sup> 1 Octobre (1895)

- AVANT-PROPOS** . . . . . *Le Grand Conseil du Spiritualisme* . . . . . **Papus.**  
(p. 1 à 7).
- PARTIE INITIATIQUE** . . . . . *Martines de Pasqually et les Miroirs magiques* . . . . . **F.-Ch. Barlet.**  
(p. 7 à 25).
- PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE** — *Esquisse d'une histoire de l'Inde antique* . . . . . **D<sup>r</sup> Fugairon.**  
(p. 26 à 31).
- Réflexions sur l'ésotérisme de l'Eucharistie* . . . . . **Hutchinson.**  
(p. 31 à 33).
- Symbolisme des chiffres dits arabes* . . . . . **M. Decrespe.**  
(p. 33 à 37).
- Les Stigmatisés* . . . . . **Saturninus**  
(p. 37 à 41).
- La Philosophie en Sorbonne* . . . . . **Edgar Jégut.**  
(p. 41 à 47).
- Libres recherches philosophiques* . . . . . **Lecomte.**  
(p. 47 à 59).
- Origine hermétique du grade de Royal-Arche* . . . . . **E. Blitz.**  
(p. 60 à 70).
- PARTIE LITTÉRAIRE** . . . . . *L'Astre des Morts* . . . . . **Jollivet Castelot.**  
(p. 71 à 78).
- Le Grand Formulaire* . . . . . **Vurgey.**  
(p. 79 à 81).
- L'Ascète (poésie)* . . . . . **M. Langeris.**  
(p. 81 à 82).

Groupe indépendant d'études ésotériques. — Ordre martiniste. — Eglise gnostique. — L'École pratique de magnétisme. — Une image astrale. — Livres reçus. — Bibliographie. — Swedenborg.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 42, rue des Perchamps, Paris.  
Administration, Abonnements : 79, rue du Faubourg-Poissonnière — Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

WELL  
UNIVERSITY  
LIBRARY

Digitized by Google

HS 183

A772136  
PROGRAMME

157:29-30

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

BIBLIOTHÈQUE

UNIVERSITÉ

73

L'Initiation du 15 octobre 1895

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS  
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET, S. I. § — STANISLAS DE GUAITA, S. I. § —  
GUYMIOT. — MARC HAVEN, S. I. § — JULIEN LEJAY, S. I. § —  
EMILE MICHELET, S. I. (C. G. E.) — LUCIEN MAUHEL, S. I.  
(D. S. E.) MOGD, S. I. — GEORGE MONTIÈRE, S. I. § — PAPUS,  
S. I. § — QUERENS, S. I. (D. G. E.) — SÉDIR, S. I. § —  
— SELVA, S. I. (C. G. E.) — VURGEY.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — BADAIRE. — D<sup>r</sup> BARA-  
DUC. — Le F. BERTRAND 30°. — BLITZ BOJANOV. — RENÉ  
CAILLIÉ. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED  
LE DAIN. — G. DELANNE. — FABRE DES ESSARTS. — D<sup>r</sup> FUGAIROU.  
— DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — HAATAN. — L. HUTCHINSON.  
— JOLLIVET CASTELOT. — L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPO-  
LÉON NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. RAYMOND. — A.  
DE R. — D<sup>r</sup> SOURBECK. — L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VI-  
TOUX. — HENRI WELSCH. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — É. GOUDEAU. — MA-  
OËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. —  
LES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. —  
LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE  
GOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. —  
VAN DIETSCHEIN. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. —  
DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'Initiation du 15 octobre 1895

---

# L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

---

## DIRECTION

42, rue des Perchamps, 42  
PARIS

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : **Lu cien MAUCHEL**

Rédacteur en chef :

**F.-Ch. BARLET**

Secrétaires de la Rédaction :

**J. LEJAY — PAUL SÉDIR**  
D<sup>r</sup> en Kabbale.

## ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

**CHAMUEL**

79, Rue du Faubourg-Poissonnière

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

---

**RÉDACTION.** — ÉCHANGE : 42, rue des Perchamps. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note dans le corps d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 42, rue des Perchamps, Paris

**MANUSCRITS.** — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

---

## GRUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTÉRIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, secrétaire, 4, avenue de l'Opéra, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

---

## Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

---

### Le Grand Conseil du Spiritualisme

---

Le 24 janvier 1894, le 21 février 1894, le 14 mars 1894, le 11 avril 1894, le 27 juin 1894, nous avons développé dans tous ses détails notre idée concernant le GRAND CONSEIL DU SPIRITUALISME dans notre journal hebdomadaire le *Voile d'Isis*.

Aujourd'hui, le moment est venu de créer définitivement ce conseil. Pour ne pas republier tous les articles parus jusqu'ici, nous allons les résumer dans les quelques lignes suivantes :

#### LE GRAND CONSEIL DU SPIRITUALISME

Tous les spiritualistes sont convaincus de la nécessité de réunir d'une façon quelconque les forces éparées actuellement en action.

Mais, dès qu'il s'agit de mettre en pratique ces excellentes intentions, les difficultés naissent, et bientôt le projet semble irréalisable.

Telle personnalité ne veut pas entendre parler de telle autre, telle école craint un nouveau piège d'une

autre école, et ces mesquines rivalités empêchent toute réalisation sérieuse. Les idées, aussi élevées soient-elles, sont représentées par des hommes, et nul n'a le droit de prétendre réformer en un jour la nature humaine ; aussi faut-il tenir le plus grand compte de ces questions de personnalités et de ces oppositions d'écoles dans la solution du problème que nous aspirons à résoudre.

L'action commune que nous rêvons devient immédiatement impossible si une personnalité quelconque, même issue d'une majorité, est revêtue d'un pouvoir permanent. Toutes les personnalités, même les plus opposées entre elles dans la vie extérieure de réalisation, doivent trouver le respect commun qui est dû à leurs tendances, ce qui nous amène à poser tout d'abord le principe suivant :

*Il ne saurait y avoir aucun Président permanent du groupement que nous aspirons à réaliser.*

La Présidence des séances sera exercée à tour de rôle par les divers directeurs des sections. Voyons maintenant ce que seront ces sections.

De même que toute personnalité a droit au respect de ses opinions, toute collectivité a droit au respect absolu de l'idée qui a présidé à son groupement.

C'est-à dire que le Conseil que nous tendons à établir ne pourra avoir *aucune espèce de pouvoir effectif*, car l'exercice d'un pouvoir entraînerait la nécessité d'une majorité violentant une minorité à propos de certaines idées. Cela peut exister dans une société, mais non pas dans le Conseil que nous concevons.

Ce Conseil ne pourra donc que présenter DES VŒUX

dont chaque individualité, dont chaque collectivité tiendra, après la séance, le compte qu'elle voudra, sans aucune espèce de sanction physique. C'est une *Puissance morale* que nous prétendons créer ; elle ne peut donc avoir qu'un caractère étroitement moral.

Ainsi se trouvera sauvegardé le respect absolu qui est dû à toute idée, fût-elle représentée par un seul membre contre cent professant l'idée contraire.

Quant aux collectivités, leur caractère particulier est absolument conservé par la création de quatre sections :

Section A. — Occultisme ;

Section B. — Magnétisme ;

Section C. — Spiritisme ;

Section D. — Groupes spiritualistes et personnalités libres.

Si un groupe ou une personnalité ne veulent pas entrer dans la section Occultisme, Magnétisme ou Spiritisme, la section D leur sera ouverte et contiendra les groupes et les personnalités qui n'ont voulu faire partie d'aucun groupement antérieur.

Il n'y a plus à craindre pour les groupes spirites que les occultistes veuillent les absorber, puisque chaque groupe conserve une section distincte et une personnalité absolument tranchée (1).

La question des individualités et celle des collectivités, dont il faut sauvegarder toutes les idées, nous semble ainsi loyalement résolue.

---

(1) Ces pages ont été écrites à Lyon en juillet 1894, et les termes en ont été discutés avec notre ami Vitte à cette époque.

Abordons d'autres détails.

Le Conseil sera formé de trois sortes de délégués :

1° Les délégués des journaux spiritualistes paraissant depuis six mois au moins. A raison d'un délégué par journal.

2° Les délégués des sociétés et groupes spiritualistes fonctionnant régulièrement depuis six mois au moins. A raison de deux délégués par société.

3° Les délégués libres admis, soit sur la présentation des présidents de section, soit sur la demande d'un certain nombre d'autres délégués. Le nombre de ces derniers délégués sera strictement limité à sept.

Les seules conditions demandées aux délégués seront l'assiduité aux travaux et la production du casier judiciaire, de façon à laisser au Conseil toute sa valeur morale.

Répetons maintenant un article paru dans le *Voile d'Isis* en mars 1894 :

« C'est ainsi que le Conseil ne devra pas avoir un « organe » spécialement attribué, mais devra faire appel à l'appui de *tous les organes spiritualistes* sans distinction d'écoles ; le Conseil ne devra pas perdre son temps à envoyer des articles de journaux ni à s'ingérer dans les menus détails d'une propagande sectaire ; car, encore une fois, nous voulons faire de ce Conseil une œuvre sérieuse et non pas une de ces petites sociétés fondées pour une question de vanité et qui font un tort considérable à notre cause.

« De même que le Conseil n'aura pas un journal spécial, il évitera les questions de personnes en n'ayant



pas de président effectif. La présidence s'exercera à tour de rôle entre les directeurs des diverses commissions ou les députés, ainsi que nous le verrons par la suite.

« Voilà donc deux écueils évités : sectarisme et personnalités. — Voyons les autres.

« Un des grands facteurs du succès de l'occultisme a été, outre notre hiérarchie et notre centralisation, l'absence complète des questions d'argent.

« Aucun de nos membres n'a jamais eu à payer ni cotisation ni droit d'entrée, et cependant la librairie, fondée pour être le « Ventre » de notre organisme intellectuel, a édité en cinq ans 158 ouvrages, a soutenu un organe hebdomadaire et a déterminé un tel mouvement de propagande que les nouveaux confrères de la presse spiritualiste mettent en tête de leurs journaux ce mot « d'occultisme » si honni il y a quelques mois encore.

« Or c'est en évitant les questions d'argent que nous avons obtenu ce succès; aussi éviterons-nous dans le prochain conseil toute espèce de cotisations, de droits d'inscription et autres sources de défiance légitime. Laissons à l'idée sa place et sa grandeur, sans la ternir par ces mesquines questions matérielles.

« Voilà ce que le Conseil ne fera pas. Que fera-t-il donc?

### TROIS CHOSES

« 1° Il décernera de hautes récompenses aux individualités marquantes qui, *n'appartenant pas à nos*

*groupes spiritualistes*, auront aidé par des articles ou par des ouvrages à la lutte contre le matérialisme, point sur lequel toutes les écoles sont d'accord.

« 2° Il centralisera les vœux des diverses sociétés et émettra à son tour *des vœux* en priant les journaux adhérents de faire la propagande active.

« Le Conseil n'a pas à s'occuper des menus détails de la propagande active; ce n'est pas un *Comité de propagande*, c'est un *Conseil* d'un caractère élevé.

« 3° Enfin le Conseil sera le tribunal d'arbitrage tout indiqué pour éviter les luttes personnelles qui font un si grand tort au spiritualisme.

« J'espère que cet exposé montrera à tous les spiritualistes sérieux que notre but est véritablement élevé et qu'il ne s'agit pas ici du « lancement » d'un volume ou d'une personne, pas plus que d'une société. Nous faisons appel à la conscience de tous, et nous sommes persuadés qu'avec le concours de nos amis, nous élèverons à la gloire de nos idées un monument durable. »

\*  
\* \*

PREMIÈRE RÉUNION. — ADHÉSIONS

Tous les spiritualistes *sans exception d'école* sont convoqués à la première réunion du Conseil qui se tiendra le *mercredi 27 novembre 1895*, 12, rue de l'Ancienne-Comédie, Paris, dans notre salle de conférences.

D'ici là toutes les adhésions de journaux et de sociétés sont reçues par correspondance à l'adresse suivante : M. Paul Sédit, 4, avenue de l'Opéra, Paris.

Dès la première séance, le grand Conseil du spiritualisme poursuivra régulièrement ses travaux.

En attendant, nous serons reconnaissant à tous *les journaux spiritualistes* sans distinction de nuances de publier notre appel. Notre personnalité disparaîtra dès le fonctionnement régulier du grand Conseil.

PAPUS.

---

---

## MARTINES DE PASQUALLY

Par PAPUS

## ET LES MIROIRS MAGIQUES

Par SÉDIR

---

Au retour des vacances, nos lecteurs ne manqueront pas d'ouvrages nouveaux, pour les aider dans leur campagne d'hiver. Ils en trouveront, du reste, parmi ceux que cette année a vus naître, un grand nombre consacrés à la pratique ; témoignage, sans doute, des progrès accomplis dans nos groupes. Il faut citer dans ce sens : *les Tempéraments d'après Jacob Bœhm*, par Sédir, pour la culture mystique ; la traduction scrupuleuse de *la Lumière d'Égypte*, par Tabris ; l'excellent *Traité élémentaire d'Astrologie* d'Abel Haatan, et *les Arts divinatoires* de Papus pour la lecture de l'Avenir ; *Martines de Pasqually*, encore par Papus, notre apôtre infatigable, et *les Miroirs Magiques*, par Sédir, pour le développement personnel.

Ces deux derniers livres, en leur petite taille, ont une telle importance pratique, touchent à des questions si essentielles, qu'ils méritent d'attirer particulièrement l'attention.



### MARTINES DE PASQUALLY

Parlons d'abord de la vie et de l'œuvre Martines de Pasqually, le maître mystérieux de Saint-Martin. Elle n'intéresse pas seulement les nombreux martinistes que nous comptons parmi nos amis, elle s'adresse aussi bien à tous ceux qui veulent se faire une idée précise de la portée et de la pratique de l'Occultisme. Avec ces lettres tout intimes d'un si grand maître, nous sommes introduits, à sa suite, à l'intérieur des loges si fermées que les meilleurs chercheurs n'en avaient pu pénétrer complètement le mystère.

Nul n'était mieux désigné que notre maître Papus pour recevoir le soin de recueillir et de remettre au jour ces précieux documents. C'est par le *Martinisme* qu'il a débuté dans ses études ésotériques; c'est du Martinisme qu'il a reçu cette ardeur de propagande intelligente autant qu'habile qui a si profondément remué le public; le Martinisme lui doit un nombre de disciples assez grand pour qu'il ait pu les rassembler en une large association répandue fort loin.

Il nous démontre parfaitement du reste l'authenticité de ces pièces fidèlement préservées pendant un siècle; il les a classées aussi et interprétées avec une clarté particulièrement appréciable en ces mystères; il

n'y a donc guère à ajouter à des commentaires si complets et si méthodiques. Cependant ces lettres sont tellement suggestives qu'il ne peut être inutile d'insister sur leurs déductions principales.

La plupart de nos lecteurs savent la richesse des symboles martinistes, si primitifs cependant ; beaucoup d'entre eux ont poussé bien loin déjà les développements des principes supérieurs qu'ils représentent. Mais combien savent avec précision à quelle doctrine ils aboutissent, jusqu'à quelle pratique ils conduisent, quel rôle social le Martinisme a pu remplir ? Ces lettres de Martines nous l'apprennent et nous fournissent sur ces trois questions de très hauts enseignements.

Le caractère des pratiques qui y sont révélées est peut-être ce qu'il y a de plus remarquable :

Deux voies parallèles, opposées, conduisent, on le sait, au maniement des forces invisibles : l'une toute de passivité, *l'Illuminisme mystique* ; l'autre toute d'activité, le *Magisme*.

La première, indiquée par *l'Imitation de Jésus Christ*, enseignée par saint François de Sales, par saint Bonaventure, par sainte Thérèse, et une foule d'autres auteurs catholiques, ou encore par les yoguis de l'Inde (représentés pour nous par la *Lumière sur le sentier*), comprend trois étapes principales : la Vie purgative, la Vie illuminative et la Vie unitive.

Dans la première il faut anéantir toute passion terrestre : « Tue l'ambition, tue le désir de vivre, tue le désir de la sensation », dit la *Lumière sur le sentier* : il faut ensuite éteindre ses propres facultés et, au prix

de mille angoisses, faire en soi un vide complet où les influences supérieures puissent descendre sans aucun mélange ; « prépare-toi à recevoir le pèlerin ; « cherche le guerrier et laisse-le combattre en toi », dit-on au disciple. Il doit faire en son âme la nuit obscure afin que rien de terrestre ne ternisse « la lumière divine » qui viendra l'illuminer ; il doit faire l'absolu silence pour qu'aucun écho d'en bas ne trouble « la voix d'en haut », « le chant de vie » qui doit se faire entendre au loin.

Après les longs et pénibles travaux de cette seconde période, la lumière jaillit enfin, l'incompréhensible fusion commence ; « la fleur qui a grandi dans l'orage « s'épanouit en silence aux rayons du soleil divin » ; la divine harmonie retentit admirable ; un ravissement céleste récompense amplement les souffrances du néophyte, et en même temps la Puissance divine à qui son âme a fait place vient opérer par lui avec une facilité croissante les prodiges de la clairvoyance, de la guérison, de la prophétie sacrée.

C'est la voie d'amour, où s'exercent les facultés féminines.

L'autre, à l'inverse, exige du néophyte, avec la même pureté de cœur préliminaire, l'exercice incessant d'une volonté qui doit se faire intrépide et se doubler d'intelligence et de prudence : « Savoir, vouloir, oser, se taire » est ici la devise du disciple. Il est appelé à dompter par sa propre énergie les forces inconscientes de la nature, à conjurer les êtres invisibles, à les contraindre d'opérer pour lui, quand il le souhaite, les prodiges magiques : talismans, guérisons ou révéla-

tions même. Tout le monde connaît ces opérations que Papus nous a détaillées dans son *Traité de Magie pratique* en leurs triples degrés d'aimantation, de concentration et d'évocation, ou opération capitale.

C'est la voie de Volonté où s'exercent les facultés masculines ; c'est celle que les anciens nommaient la *magia innaturalis*.

Deux mots, correspondant à leur opération principale, caractérisent nettement ces deux œuvres occultes :

La première INVOQUE l'Esprit, la seconde l'ÉVOQUE (1).

Elles ne sont pas les seules : il en est une troisième, moins connue, moins exclusive aussi, moins extrême, qui joint la puissance de la volonté magique à l'humble piété du mysticisme, mais en les appliquant à des objets différents. Sans abandonner l'exercice de sa propre initiative, l'initié y appelle à son secours la puissance divine dont il désire se faire l'agent actif.

Il *invoque* le divin ; il *évoque* quand il le faut l'humain et l'infra-humain.

Cette troisième forme de l'Occultisme, qui est la plus pure, la plus puissante, mais la plus difficile aussi, est celle de la *Théurgie*.

C'est elle que définit comme voici le remarquable initié qui a écrit *Art Magic*.

« Les fonctions principales des prêtres anciens  
« étaient de trois sortes : Trouver le point de contact

---

(1) Invoquer, *vocare-in* ; appeler en soi, à son secours, *subjectivement*.

Evoquer, *vocare-ex* ; appeler l'esprit hors de son séjour, le contraindre à une comparution extérieure, *objective*.

« ou d'union entre l'homme et les êtres qui lui sont  
« supérieurs ;

« Découvrir les lois constitutives de l'être humain  
« et lui apprendre à adapter ses actions à la volonté  
« de ces êtres supérieurs ;

« Invoquer ou solliciter leur aide pour l'accomplis-  
« sement de la mission terrestre de l'homme. »

Pour cette dernière fonction la Théurgie a recours aux élans du mysticisme et développe toutes les facultés occultes qu'il comporte. Le théurge collabore ensuite avec les puissances supérieures par la projection de sa propre volonté soit sur les éléments de la nature physique, soit sur les esprits inférieurs, soit sur ses semblables et à toute distance : la suggestion, la lecture dans la pensée, l'ubiquité même sont à sa disposition s'il le faut.

Apollonius de Tyane nous décrit dans le *Nuctaméron* les difficiles degrés de cette énorme initiation ; c'est celle des Mages antiques, des Egyptiens dont Moïse est le plus illustre disciple ; c'est encore l'initiation des alchimistes et des Rose-Croix du moyen âge ; c'est celle à laquelle se rapporte Martines, disciple de Boehm, bien qu'il ne la poursuive pas dans toute son étendue.

Nous le voyons, en effet, par ses lettres, enseigner une certaine magie cérémonielle facile à reconnaître bien qu'elle n'y soit qu'indiquée. Le rituel s'en accomplit la nuit, en période lunaire convenable, principalement aux équinoxes, mais il est fort simple et exclusivement protecteur : ni épée ni bâton, aucune arme offensive, un simple cercle éclairé de quelques bou-



gies, renforcé d'un triangle et de trois ou quatre mots puissants. Dans ce cercle, l'initié, convenablement orienté, au lieu d'*évoquer* debout, impératif, énergique, comme le Magicien, se prosterne humblement pour *invoquer*. (C'est la seule expression que les lettres nous répètent avec insistance.) Il attend alors avec patience la vision qui commencera par de rapides éclairs et finira par une apparition complète. Willermoz attendit plus de vingt ans avant d'y réussir, mais les documents montrent que le succès était fréquent dans l'école.

Ce rituel s'accompagnait du reste des pratiques catholiques les plus exactes.

Le but poursuivi dans ces « communications » était simplement un enseignement théorique, une doctrine qui était répandue ensuite par les martinistes dans les loges maçonniques en vue d'une influence sociale.

\*  
\*\*

Cette doctrine ne ressort pas complètement des quelques passages que Papus a eu soin de rassembler en un chapitre spécial : il nous la développera sans doute dans l'ouvrage qu'il nous promet sur Willermoz ; en attendant, il la résume très nettement en quelques mots. C'est de l'homme tout particulièrement qu'elle s'occupe, et, plus spécialement encore, de sa chute et de sa « réintégration ».

Parmi les Anges créés tout d'abord, que Martines nomme « les Esprits premiers libres », quelques-uns ayant prévarié par orgueil, l'Univers physique fut

formé pour les « contenir en privation », puis l'Homme fut créé à son tour et placé dans la même enceinte avec mission de régénérer les anges déchus. Mais, s'étant au contraire laissé corrompre par eux, par imprudence et présomption, il tomba à son tour dans son état actuel de matérialité.

Il lui est permis de se « réintégrer » en identifiant à nouveau sa volonté à celle de Dieu, et, alors, la Nature entière déchue avec les anges rebelles sera réintégrée avec lui ; mais il lui faut pour cela l'assistance des Anges restés purs, et il lui est permis d'entrer avec eux en communication.

Saint-Martin nous apprend en outre que la réintégration se fait par trois moyens successifs : l'effusion du sang (guerres et sacrifices), la douleur et l'amour ; à ces trois moyens correspondent trois âges principaux de l'humanité dont le dernier a commencé avec Jésus-Christ que Saint-Martin nomme « le Réparateur ».

Cette doctrine de la Chute, que le philosophe Baader (de 1797 à 1832) a spécialement développée et soutenue était issue de celle de Bœhm dont cet auteur était disciple comme Martines. Toutefois, il faudra remarquer, parmi les lettres que Papus nous révèle, celle où Saint-Martin distingue clairement le grand maître Bœhm de ses disciples. Les théories de ces derniers sont moins universelles et moins exclusivement mystiques, « plutôt spirituelles que divines ». Elles s'attachent au progrès de l'humanité avec le secours des messagers divins ; Bœhm songe plutôt à la réintégration directe au sein de la Divinité.

Cette remarque nous donne le caractère du grand

mouvement martiniste. Ce n'était pas tout à fait une école d'*Illuminisme*, car l'illuminisme est purement mystique ; c'était une tentative d'application sociale avec diffusion prudente par les loges, c'est-à-dire un effort très remarquable de restitution d'un collègue ésotérique pour l'initiation la plus pure et la plus synthétique et en vue d'une régénération sociale.

Cet effort a-t-il réussi, comme le pouvaient faire espérer les premiers succès et la haute valeur des disciples qui s'y étaient consacrés ? — Nullement !

Dans cet excellent chapitre sur les sociétés secrètes qui sont comme l'âme de ce livre substantiel, Papus nous montre avec sa netteté de vue et d'exposition ordinaires ce qu'il est advenu du Martinisme ; nous allons voir pourquoi.

\*  
\* \*

La Franc-Maçonnerie moderne, née en Angleterre, ne tarda pas, nous dit-il, à se partager en deux tronçons rivaux : l'un, *la Grande Loge anglaise de France*, à tendances pratiques (vengeance des Templiers) ; l'autre, celle du *Rite écossais*, plus philosophique, issue de l'illuminisme, aboutissant *au Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident* (la reconstruction du Temple, les traditions des thérapeutes et la Rose-Croix).

C'est à ce second groupe que se rattachent les loges martinistes. Puis la scission s'accélère ; de misérables scandales accentuent le caractère sectaire des loges françaises qui aboutissent par l'intrigue à la fonda-

tion du *Grand Orient*. Le Rite écossais, en partie déchu lui-même, fusionne à son tour avec ce Grand Orient en lui fournissant ses grades mystiques supérieurs, tandis que les loges martinistes isolées s'endorment petit à petit. Puis la Franc-Maçonnerie abandonnée depuis longtemps déjà des supérieurs inconnus (S \* I \*) va, à travers les désordres sanglants de 1793, après avoir porté et maintenu quelque temps la bourgeoisie au pouvoir, tomber dans cet état de matérialisme dégénéréscant où nous la voyons aujourd'hui (1).

D'où vient donc cette échec ? Il faut l'attribuer au caractère trop restreint encore de l'Initiation martiniste : sa Théurgie manquait trop des pratiques volontaires ; restée trop près de l'Illuminisme elle n'avait pas assez développé chez ses disciples ces facultés actives du magisme qui donnent la puissance réelle sur le monde terrestre ou inférieur.

L'adaptation par Martines de l'occultisme à l'accomplissement terrestre, n'étant pas complète, ne pouvait satisfaire les esprits pratiques, ou forger assez fortement tous les anneaux de la chaîne hiérarchique qui relie les moindres disciples aux plus initiés ; la rupture était inévitable. Le mystère qui n'avait sa raison d'être que dans les grades supérieurs, ou dans

---

(1) On sait comment les symboles mêmes menacent d'en être exclus à la suite du G \* A \* d \* l \* U, de sorte qu'elle ne subsiste plus que comme une société d'assistance politique mutuelle.

La Franc-Maçonnerie française a coupé sa propre tête avant de trancher celle de la Royauté.

ceux qui auraient dû y conduire sans discontinuité, fut conservé partout après la scission ; mais il ne pouvait plus être alors qu'une forme de la conspiration politique, au lieu d'être la condition de la régénération sociale ; agent de la révolution, non d'évolution : telles furent les créations des *ventes* et des *carbonari* qui achevèrent la décadence.

\* \* \*

Sachons apprécier le très haut enseignement que nous donne ici l'histoire sur le rôle véritable de l'occultisme et la mission de ses initiés. Ceux-ci ne doivent négliger aucune branche de science divine, aucun des deux pôles de sa pratique, s'ils veulent être en état d'accomplir le grand œuvre du *Solve et coagula* dont Moïse et le Christ nous ont laissé des modèles si sublimes.

Et comme aucun de nous n'est capable, sans doute, d'un travail aussi vaste, comme en notre faiblesse de néophytes nous sommes obligés de spécialiser nos études mêmes, nous ne pourrions mériter les appuis supérieurs que nous cherchons encore qu'en unissant en une fraternité cordiale et sincère tous nos efforts divers vers le Bien et la Science.

Ce fut la pensée première du groupe ésotérique : c'est aussi fort heureusement celle qui se formule parmi nous tous de plus en plus en ce moment par des projets d'union multipliés (1). Reconnaissons bien

---

(1) Toutes félicitations sont dues à ce propos à notre frère Jounet pour l'activité intelligente de ses efforts en faveur de ce Congrès de l'Humanité proposé d'abord par notre re-

que, si les rivalités des premiers temps se sont montrées trop ardentes, ce n'était que par excès de zèle et de conviction : hâtons-nous maintenant de nous rassembler en unité où toutes les dispositions individuelles trouveront un libre exercice avec un but commun : la conquête de l'invisible supérieur pour le perfectionnement terrestre. Une fois l'union faite, la hiérarchie s'établira bientôt pour effacer les personnalités au profit exclusif du Grand-Œuvre.

Voilà la première leçon que nous donnent les lettres de Martines ainsi éclairées par Papus.

La seconde est relative à l'action sociale.

C'est encore un devoir pressant pour l'occultiste que celui d'adapter la Science des Principes à tous les besoins sociaux de son temps, parce que ces besoins se modifient avec la marche de l'évolution. Ce n'est pas assez qu'il tente de perfectionner, en même temps que la sienne, quelques âmes particulièrement disposées aux efforts suprêmes, il faut encore qu'il puise dans l'ésotérisme les formules pratiques et simples adaptées aux justes instincts, aux désirs légitimes de la foule, ou celles qui doivent ennoblir ces désirs eux-

---

gretté en mysticisme *Amo*. Elaborée comme elle l'est dans l'*Etoile*, cette conception qui paraissait d'abord beaucoup trop vaste pour s'accomplir commence à se condenser ; il s'en dégage même déjà une forme plus durable et plus pratique encore, celle d'une *Alliance universelle* qu'on a raison, du reste, de distinguer du projet de *Conseil central au Spiritualisme* émis par notre amis Papus. Ce sont des conceptions qui, loin de s'exclure, semblent correspondre à deux besoins différents, mais sont destinées à se prêter un mutuel appui. Il faut en dire autant de cette proposition du Congrès des Religions que l'on doit être enchanté de voir surgir en ce moment du sein de l'Eglise catholique.

mêmes. C'est encore une tâche où l'école Martiniste semble s'être montrée insuffisante, si l'on en juge par l'œuvre du plus célèbre et de ses initiés, Saint-Martin, ou par les sombres conceptions de son disciple Joseph de Maistre.

Nous avons aujourd'hui un grand maître en cette œuvre d'adaptation sociale ; tout le monde a nommé Saint-Yves, l'éminent disciple qui a su réserver si complètement, selon la tradition occidentale, les principes orientaux ou payens de son maître, avant lui presque ignoré, Fabre d'Olivet. C'est en cette école que nous trouverons nos modèles pour compléter ceux du Martinisme.

Bien d'autres questions encore, fort imposantes, surgissent à la lecture de ces curieuses lettres, mais il faut se borner à celle qui viennent d'être effleurées, et laisser au lecteur le charme de résoudre les autres. Les réflexions que nous venons de soulever avaient surtout pour but de préciser quelque peu l'entraînement de l'initiation occultiste. C'est par là que le livre attrayant de Papus se rattache à celui dont nous avons encore à parler.

---

#### LES MIROIRS MAGIQUES, par Sédir.

Une simple plaquette de quelque soixante-dix pages, mais savante, méthodique, condensée comme tout ce que produit notre infatigable et modeste frère Sédir ; tellement remplie même qu'il est presque impossible de l'analyser. Précieux, en outre, ce tout petit

manuel des Miroirs magiques, en ce que ces feuilles faciles, et si documentées cependant, ne sont pas seulement celles d'un érudit. C'est un praticien expérimenté qui les a écrites ; elles doivent faire autorité ; les assertions des maîtres de tous pays en ont été généralement vérifiées par la propre expériences de l'auteur, et nous savons déjà, par *les Tempéraments d'après Bœhm*, qu'il n'est pas moins familier avec l'initiation purement mystique.

Il nous apprend d'abord ce qu'est la clairvoyance : quelle place importante elle occupe dans le cours de l'initiation et comment le Miroir en aide le développement. Il nous explique ensuite quelles visions nous pouvons obtenir, quels caractères partagent les miroirs qu'il divise en trois classes, quels sujets sont les mieux disposés à en tirer profit.

Après toutes ces explications théoriques où les subtilités orientales, éclaircies en quelques mots, s'ajoutent à l'autorité des maîtres occidentaux, nous trouvons d'abord les formes variées du Miroir dans les divers pays, puis tout le rituel nécessaire à la pratique. Une bonne liste bibliographique complète l'ouvrage.

Il est impossible de suivre ici tous ces détails aussi sobres que complets, il faudrait tout citer ; mais il y deux passages sur lesquels il est fort intéressant d'insister parce qu'ils viennent à l'appui des réflexions suggérées tout à l'heure par le livre de Papus.

Le premier de ces passages est celui qui donne la théorie du Miroir magique. Sédîr, l'empruntant principalement à l'Inde, y voit un instrument qui d'une



part assoupit pour ainsi dire en son foyer la vision physique, par une sorte d'hypnose, et de l'autre, au contraire, condense la lumière astrale au même foyer où viennent se concentrer les vibrations de la lumière physique.

On pourrait peut-être désirer une explication qui satisfasse plus complètement à l'interprétation de toutes les conditions du phénomène, comme l'éveil complet de l'observateur qui reste en pleine conscience, la nécessité d'une substance capable de retenir le magnétisme que doit fournir le sujet ou son assistant, celle de cette magnétisation même, l'influence diverse des diverses substances employées comme Miroir... Mais, quoi qu'il en soit, cette théorie aussi bien que toute autre qui pourrait la rectifier fait suffisamment ressortir la particularité sur laquelle il est utile d'attirer ici toute l'attention du lecteur. Elle est très explicitement établie par cette citation d'un savant et haut initié que Sédir a tirée pour nous de l'*Art Magic*.

« *Les esprits n'apparaissent pas effectivement dans le cristal, mais le voyant reçoit une aide magnétique pour pénétrer profondément le monde spirituel au travers du translucide de l'instrument.* »

Il s'agit donc d'une *Invocation* comme dans la pratique martiniste, et non d'une *Evocation* magique. Si l'on ajoute avec Sédir, d'après Nostradamus, que dans la consécration du Miroir de cristal, le voyant doit s'engager à ne l'employer à aucun mauvais usage, on voit pleinement à quel ordre d'initiation sa pratique appartient, bien différente de celle des miroirs de charbon (ou de carbures); ceux-ci font aisément glis-

ser l'observateur dans une nécromancie plus ou moins saine et dans ces horribles expériences qui avaient terrifié du Potet lui-même en ses dernières années.

Le second passage que nous avons à noter est fait encore pour corroborer ces remarques ; c'est celui qui nous explique la clairvoyance elle-même ; il se résume dans un tableau qu'il faut reproduire d'abord, celui des diverses formes de la *divination*, c'est-à-dire de la correspondance avec le *divin* (1) :

ADAM interrogé comme :			
	HOMME PHYSIQUE	HOMME ANIMIQUE	HOMME INTELLECTUEL
La COSMOS est interrogé comme suit :	1. Présages naturels.	2. Songes (sommeil hypnotique).	3. Astrologie judiciaire. Tarots.
	4. Physionomie générale.	5. Sensibilité astrale (clairvoyance, etc.).	6. Lecture dans la pensée.
	7. Magie (manifestations physiques).	8. Extase.	9. Prophétie consciente.
	<i>Nature naturée.</i>		
	<i>Humanité. (universelle)</i>		
	<i>Nature naturante.</i>		

Pour faire ressortir toute l'harmonie de cette classification, il suffit de la décomposer comme il suit dans les deux quaternaires qui s'y entrecroisent :

»	(2) Les Songes et les visions somnambuli-ques.	»
(4) La Physiogno- monie générale.	(5) Au moyen de la sensibilité astrale.	(6) La lecture dans la pensée.
»	(8) L'extase.	»

(1) On s'est permis cependant d'y proposer une légère modification ; le *Tarot*, qui était dans la case 6 a été joint à l'astrolo-

Premier quaternaire : l'homme animique interroge l'Humanité Universelle, qui lui répond par :

(1) Les présages naturels.	«	(3) L'Astrologie judiciaire et les Tarots.
»	(5) Au moyen de la sensibilité astrale.	»
(7) La magie.	»	(9) La prophétie.

Second quaternaire : l'homme sensationnel ou intellectuel interroge la nature (naturante et naturée), qui lui répond par :

On voit alors apparaître : en premier lieu, le caractère de la sensibilité astrale qui est la première condition, l'instruction primaire de toute divination ;

En second lieu, la distinction fondamentale entre tous les modes de divination. Ceux du premier quaternaire (à nombres pairs) représentent la divination *subjective*, passive, féminine, qui correspond à l'espace.

Ceux du second quaternaire (à nombres impairs), représentent la divination *objective*, active, masculine, correspondant au temps.

Voilà nos deux espèces d'initiation, d'amour et de volonté nettement distinguées, mais rassemblées dans l'unité du premier tableau pour constituer l'initiation complète, la Théurgie.

C'est à celle-là que doivent tendre tous les efforts

---

gie, et on lui a substitué la Lecture dans la pensée, comme représentant l'interrogation de l'homme par l'homme intellectuel ; on a ajouté aussi le sommeil hypnotique aux songes.

du disciple ; c'est la seule qui lui donnera, pour le bien de ses frères contemporains, autant qu'il sera susceptible d'en acquérir.

Le développement de la sensibilité astrale, la pratique du Miroir, ce sont les premiers pas, et, bien qu'elle ne paraisse pas tout d'abord nécessaire à l'œuvre magique, masculine, elle n'y est cependant pas inutile : on peut évoquer sur le Miroir comme dans l'espace ; les exemples en sont fréquents ; il suffit de rappeler celui du célèbre Cagliostro.

C'est ce développement astral que demandait principalement le Martinisme, comme nous l'avons vu ; nous avons dit aussi qu'il avait négligé trop peut-être celui de la Volonté, mais il faut ajouter que, si ce défaut lui a laissé quelque faiblesse par où il a échoué en sa mission, le défaut contraire, celui qui consisterait plus spécialement dans les développements magiques, eût été bien plus grave. Laissée à elle-même, sans le contrepois de l'humilité mystique, sans le secours des Puissances supérieures *invoquées*, l'*évocation* magique verse fort aisément dans la superstition, dans la folie, ou dans le crime à peine réparable de la sorcellerie, car l'opérateur y est en butte à la fois aux pièges de la vanité s'il triomphe, aux assauts de toutes les puissances inférieures si la cuirasse de symboles et de volonté qui l'en garantit vient à présenter le moindre défaut.

C'est pourquoi toutes les religions ont prohibé la pratique publique de la Magie en la réservant pour le sanctuaire où elle n'est plus que la servante de la Théurgie.

Voilà quelques-unes des remarques que suggèrent ces deux livres ; on voit à quels purs enseignements ils se rapportent, et comme ils sont dignes de la meilleure place dans la bibliothèque de nos lecteurs.

F.-Ch. BARLET.





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

---

# ESQUISSE

## D'UNE HISTOIRE DE L'INDE ANTIQUE

---

Il y a environ un siècle, lorsque l'étude du sanscrit permit aux Européens de soulever le voile qui cachait une littérature jusqu'alors inconnue, on crut avoir découvert la source de toutes les civilisations et de toutes les religions humaines, on crut qu'on allait pouvoir remonter à une antiquité des plus reculées, plus reculée que celle de l'Égypte.

Cet enthousiasme tomba bien vite. On reconnut que, si intéressants que fussent la vie et les idées des anciens peuples de l'Inde, cette civilisation n'était pas bien vieille et qu'elle ne pouvait pas nous donner la solution du problème tant cherché des origines.

L'Inde ancienne n'a pas d'histoire, et comment faire? Ses livres ne fournissent aucun document sur sa chronologie passée, et ses monuments ne peuvent pas remplacer les livres, puisque les plus anciens sont de trois siècles à peine antérieurs à notre ère.

Force nous est donc d'avoir recours aux transformations des croyances religieuses qui ont toujours

joué chez les peuples orientaux un rôle fondamental, et nous pouvons ainsi considérer les périodes suivantes :

1<sup>o</sup> Période védique, 2<sup>o</sup> période brahmanique, 3<sup>o</sup> période bouddhique, 4<sup>o</sup> période néobrahmanique, 5<sup>o</sup> période musulmane, 6<sup>o</sup> période européenne.

La période védique commence environ 1,500 ans avant notre ère et la période bouddhique s'étend du III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ jusqu'au VII<sup>e</sup> de notre ère. De 1500 avant Jésus-Christ à 700 ans après, voilà l'étendue de l'histoire de l'Inde antique. C'est la seule qui va nous occuper.

## I

Donc, environ 1,500 ans avant notre ère, les Aryas entrèrent dans l'Inde en franchissant l'Hindou-Kousch. Cette entrée se fit par poussées successives. Les Aryas eurent à combattre des populations nègres à demi sauvages et quelques États puissamment organisés qu'avaient fondés des peuples touraniens. La conquête du bassin de l'Indus, qui dura près de 900 ans, constitue la période védique, ou l'âge tout à fait légendaire de l'histoire de l'Inde.

Le peu que nous savons sur elle nous est révélé uniquement par les livres religieux connus sous le nom de Védas.

A l'époque védique, la famille et la race formaient seule la double base de la société aryenne. Aucun groupe intermédiaire de tribu, de clan ou de gouvernement, ne les séparait. S'unir à une race étrangère ou

mourir sans laisser de fils après soi, tels étaient les plus grands malheurs chez les Aryas.

Le village n'était que la famille étendue. Les plus âgés parmi les pères de famille se réunissaient pour maintenir l'ordre et décider sur les questions importantes, mais sans prétendre à une autorité proprement dite. « Bientôt, dit M. Lebon, à côté et au-dessus du village, sur le flanc ou sur la crête des coteaux, s'éleva le château fort, construction grossière et massive, généralement de forme quadrangulaire, dans laquelle s'enferma le chef victorieux qui avait agrandi le territoire et qui devait veiller à sa conservation. Nul lien n'existait d'un village à l'autre, nul pouvoir suprême ne s'imposait à la foule des chefs. Les hasards de la guerre les réunissaient sous un même commandement unique s'étendant parfois sur un grand nombre d'entre eux, mais la notion de roi ne vint que plus tard. »

L'agriculture était, avec la guerre et les métiers qui s'y rapportent, l'occupation principale des Aryas, placés dans ce bassin de l'Indus, si désolé souvent par la sécheresse, ils avaient appris à observer les saisons, à interroger le ciel pour épier l'arrivée des pluies bien-faisantes.

La thérapeutique des plantes était cultivée chez les Aryas, mais ils paraissent avoir moins de confiance dans ces remèdes que dans les exorcismes au moyen desquels les sorciers noirs au touraniens prétendaient chasser les maladies.

Tandis que la période védique se déroule tout entière dans le bassin de l'Indus, la période brahmanique durant laquelle s'est effectué le complet développe-



ment de la civilisation hindoue se déroule dans le bassin du Gange. Durant les 900 ans de la période védique, les conquérants de l'Inde ont continué leurs progrès vers l'Orient. Ils deviennent maîtres de tout l'Hindoustan proprement dit, c'est-à-dire de toute la région comprise de la mer d'Oman au golfe du Bengale. Les anciennes populations de cette vaste et opulente contrée sont définitivement soumises ; elles ont cessé la lutte, accepté le joug des étrangers, et se sont mêlées à leurs vainqueurs. Pour éviter que ce mélange purement extérieur devienne trop intime et amène la fusion des races, les Aryas établissent le régime des cartes.

On peut placer à environ trois ou quatre siècles avant notre ère l'apogée de la civilisation brahmanique. C'est alors que fut composé le recueil des lois de Manon, le Manava-Dharma-Sastra qui devint le code civil et politique de l'Inde.

On a cru d'abord que ce recueil était plus ancien ; W. Jones le ferait remonter à 800 ans avant Jésus-Christ et d'autres à 500. Une opinion plus récente et qui paraît plus fondée ne le fait dater que de deux ou trois siècles avant notre ère.

Malgré l'existence de villes et de palais, l'Inde brahmanique ancienne ne nous a laissé aucun monument, les constructions se faisant à cette époque en bois et en briques. Mais il n'en est pas de même de la période bouddhique qui s'étend du III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ jusqu'au VII<sup>e</sup> de notre ère. L'Inde se couvre alors de monuments merveilleux, et l'histoire commence à jeter quelques lueurs sur l'Inde ancienne.

« L'expédition d'Alexandre n'avait pas appris beaucoup aux Grecs ; mais il avait suffi qu'ils eussent entrevu la terre mystérieuse qui s'étend au delà de l'Indus pour que souvent ensuite leurs regards et leurs pensées se tournassent vers elle. Un des princes qui se partagèrent l'empire d'Alexandre, Séleucus Nicator, conçut le projet de recommencer la tentative du conquérant macédonien, espérant être plus heureux. Ce fut le contraire de son espoir qui arriva. Les rois de l'Inde septentrionale se tenaient cette fois sur leurs gardes et possédaient des forces immenses contre lesquelles il n'osa se risquer. Mais il avait conquis la Bactriane, et, se trouvant ainsi leur voisin, il leur offrit de traiter. Chandragopta, le Sandrokottos des Grecs, un des plus puissants souverains, accepta son alliance, et prit au nombre de ses femmes la propre fille de Séleucus. La jeune princesse alla rejoindre son époux dans sa capitale, Pataliputra, située sur le Gange, non loin de la tête du Delta. Elle était accompagnée par l'ambassadeur Mégasthène.

Pendant le séjour qu'il fit à Pataliputra, ce dernier occupa ses loisirs en décrivant les mœurs si étranges pour lui des peuples parmi lesquels il se trouvait transporté malheureusement pour nous. La relation de Mégasthène, très complète et très détaillée, ne nous est pas parvenue. Nous n'en possédons que les passages que lui ont emprunté les historiens et géographes grecs et latins contemporains de Mégasthène, ou postérieurs à son existence.

Quoi qu'il en soit, les Grecs exercèrent une influence très sensible sur la civilisation hindoue. Et cette

influence est surtout manifeste dans l'architecture dont nous contemplons encore aujourd'hui les débris.

C'est sur cette architecture, sur les livres sacrés, sur les écrits philosophiques et sur la science des Hindous que je veux maintenant attirer l'attention des lecteurs de l'*Initiation*.

(A suivre.)

D<sup>r</sup> FUGAIRON.

---

---

## RÉFLEXIONS

### SUR L'ÉSOTÉRISME DE L'EUCCHARISTIE

---

Quelle aimentation de foi, d'espérance et d'amour se dégage de la cérémonie catholique de l'Élévation des espèces consacrées! Cet instant de recueillement et d'humilité est un élan collectif, un consentement unanime des âmes à l'adoration; il est aussi la source d'une foule de pensées qui se développent postérieurement, comme si la sainte hostie était un blanc soleil d'idées, et que l'éblouissement de ses rayons créateurs générât dans l'âme les enfants de lumière, les mystiques concepts qui rattachent l'homme terrestre à l'Homme céleste, à l'Homme-Dieu ou Verbe qui s'est fait chair. « Dans le principe, le Verbe était en Dieu. » Le Verbe du prêtre, de l'homme terrestre rappelle cette vérité suprême; il renouvelle le mystère de l'Incarnation. L'eau et le vin mêlés dans le calice symbolisent l'union de l'humanité avec la divinité.

Dans l'Eucharistie, l'Unité divine s'unit au ternaire humain : corps, sang et âme, et le ternaire humain est ainsi transformé en la Divinité. L'hostie contient substantiellement et sacramentellement le corps, le sang, l'âme et la divinité de l'Homme-Dieu. Par ce mystère le retour à l'Unité est accompli, l'Évolution a son couronnement dans la Rédemption.

L'hostie est blanche ; la synthèse de toutes les couleurs symbolise la synthèse de toutes les religions ; elle est de forme ronde afin d'évoquer l'image de l'infini ; le cycle des univers est représenté par ce pur froment, nourriture humaine en son espèce ou apparence, nourriture divine en sa réalité religieuse.

Mais l'humanité de la planète Terre ne peut pas être seule à posséder un sacrement ou signe révélateur d'un tel mystère. Dans l'incommensurable étendue où rayonnent les soleils vivifiant les astres planétaires, cellules qui concourent avec les étoiles à la formation des êtres grandioses appelés nébuleuses, partout dans l'immensité palpitent les humanités, éparpilléments du grand Adam-Eve, de l'Homme céleste désintégré lors de l'acquiescement de son libre arbitre aux suggestions de son principe passif, tenté par le désir de l'existence individuelle et par l'attraction des courants inférieurs de la lumière. L'Involution et l'Évolution s'accomplissent en tous ; le Verbe se fait chair dans les myriades des systèmes solaires ; la croix est partout le signe de la rédemption. Dans chaque astre parvenu au degré voulu d'évolution, le fils de Dieu donne par sa mort la vie au monde. Le mystère de la mort d'un Homme-Dieu *a été, est et sera*. C'est

pourquoi l'Eglise nous dit que la messe représente et continue le sacrifice de la Croix.

O blanche hostie, substance divine, quand le corps et l'âme vous contemplent et vous reçoivent, l'être humain communique, non seulement avec tous les hommes terrestres, mais encore avec les hommes de toutes les sphères. Partout, dans l'infini, la pure lumière du Saint-Esprit pénètre dans le sein d'une Immaculée pour y donner la vie à l'Oint du Seigneur, au fils de Dieu qui se sacrifie perpétuellement au salut des mondes, afin de reconstituer en l'unité de son corps céleste les membres disséminés du grand Adam. Et cet infiniment grand d'un mystère qui éblouit l'intelligence tient tout entier dans cet infiniment petit, dans l'humble hostie que les mains d'un homme élèvent vers Dieu. Les anges, a dit l'apôtre, voudraient voir jusqu'au fond de ce mystère; l'âme humaine ne peut le concevoir, mais elle peut croire et aimer. L'amour est la forme qui maintient toute la création; Dieu ne demande pas à être compris, mais à être aimé.

L. HUTCHINSON.

---



---

## Du symbolisme des chiffres dits arabes

---

Chaque forme naturelle ou artificielle révèle par elle-même une idée, même les formes purement conventionnelles, celles de l'écriture, par exemple, qui semblent n'avoir été établies telles que nous les con-

naissons que par le caprice arbitraire des générations qui nous les ont léguées.

Mais ce caprice apparent cache certainement une science profonde de l'idéographie chez les inventeurs de nos alphabets et témoigne en outre que les héritiers plus ou moins ignorants des premiers *graphistes* ont inconsciemment obéi aux lois du symbolisme inhérent à la nature même des choses.

Nous n'essaierons pas, faute d'espace et surtout de compétence, de faire ici la preuve de cette assertion en ce qui concerne les lettres de l'alphabet; les bases de ce travail ont, du reste, été posées par tous ceux des chercheurs qui se sont occupés du Tarot et de l'alphabet hébraïque carré. Mais il ne semble pas sans intérêt de rechercher le symbolisme des chiffres, qui, par les Arabes, nous sont venus des Indiens.

Tout d'abord, les chiffres que nous connaissons ne sont ni les chiffres indous ni les chiffres arabes; leurs formes sont dérivées des prototypes. Par quel mécanisme, à la suite de quelle révolution ethnique? C'est ce que nous ne sommes pas à même de dire. Dans la collection des chiffres indous, le 2, le 3, le 6 et le 0 rappellent seuls nos formes actuelles; le 9 semble avoir été retourné; le 4 a la forme de notre 8; le 7 ressemble à notre 6; le 5 et le 8 n'ont aucun rapport avec nos chiffres; enfin le 1 pourrait être pris pour le schéma d'un phallus la pointe en bas, et seule la présence des *testes* dans le chiffre indou empêche de l'assimiler à notre 1.

Il paraît peu utile de faire ressortir les différences qui existent entre les chiffres utilisés par les Arabes

et ceux des Indous ou les nôtres. Mais rappelons qu'une légende attribue à Salomon la fabrication d'une bague merveilleuse dont le chaton d'émeraude avait la propriété d'évoquer les esprits; la dite émeraude avait la forme d'un carré dont les quatre angles étaient réunis deux à deux par deux diagonales en croix de saint André. En cette figure bien connue, on trouve tous les chiffres. C'est là, semble-t-il, plutôt un jeu de société qu'une recherche sérieuse.

Dans la forme des chiffres tels que nous les connaissons, on peut trouver de plus profondes indications.

Il n'est pas besoin d'insister pour faire remarquer que le 1 ne peut signifier que le principe actif, le phallus virtuel qui se retrouve au commencement de chaque création.

Le 2, composé d'un demi-cercle et d'une horizontale, signifie doublement le principe féminin, la dualité essentielle; la courbe est le schéma de la coupe, du sein, et l'horizontale est la marque de la passivité.

Le 3, est plus difficile à expliquer, à moins qu'on y veuille voir les trois angles d'un triangle disposés : un rentrant, un saillant et un rentrant, au lieu de trois saillants qui constitueraient le triangle parfait.

Le 4 est évidemment la croix, symbole du quaternaire.

Pour le 5, nous ne trouvons pas d'interprétation qui nous satisfasse. On pourrait bien dire que c'est la représentation des trois plans : divin, humain et naturel, parmi lesquels le plan humain, qui se trouve médian, serait réuni à gauche au plan divin supérieur,

et à droite au plan naturel inférieur ; mais cela semble un peu tiré par les cheveux, et l'on ne voit pas bien ce que ce schéma, qui figure l'involution, peut avoir de commun avec le nombre cinq, qui se rapporte à l'homme-microcosme. D'autre part, ni le pentagramme ni les chiffres indous ou arabes ne paraissent avoir servi à la construction du chiffre qui nous occupe. Il faudrait donc, pour en comprendre le symbolisme, pouvoir suivre l'histoire de ses transformations successives.

Le 6 nous apparaît comme la déformation d'un losange, c'est-à-dire de deux triangles réunis par leurs bases ; or on sait qu'il n'existe pas de différence essentielle entre cette figure et le sceau de Salomon, qui est l'hexagramme.

Nous osons proposer, pour l'explication du 7, un schéma en lequel sont unis le ternaire et le quaternaire (!) ; le chiffre en question serait composé d'un des bras de la croix et d'un des côtés du triangle (?).

Le 8 résulte de l'assemblage de deux quaternaires superposés.

Le 9 pourrait être un triple triangle mutilé.

Et le 0 est l'image de l'éternel nirvâna, le serpent qui se mord la queue.

Ces recherches ont-elles quelque valeur ?

C'est aux occultistes qui les étudieront de le dire.

MARIUS DECRESPE.



## LES STIGMATISÉES

D'APRÈS LE DOCTEUR IMBERT-GOURBEYRE

---

Demandez à un catholique instruit quels sont les livres les plus récents écrits sur une question à un point de vue anticatholique : il y a cent à parier contre un qu'il ne pourra vous répondre. Réciproquement, les libres penseurs ignorent beaucoup d'ouvrages catholiques d'un très grand intérêt. J'y pensais en constatant que M. Bataille ne paraît pas même soupçonner l'existence d'un livre de M. le D<sup>r</sup> Gilles de la Tourette sur sœur Marie des Anges, et que d'autre part la vie de cette sœur par Labis, publiée chez Caster en 1867, est inconnue des libres penseurs. L'éminent Carl Du Prel, dont l'*Initiation* vient d'exposer les savants travaux sur les stigmatisés, ne paraît pas avoir cité les deux volumes du docteur Imbert-Gourbeyre, professeur à l'École de médecine de Clermont-Ferrand (1).

Le plan de l'ouvrage publié par ce dernier laisse beaucoup à désirer. Il me paraît indispensable de faire précéder un livre de cette espèce par une courte exposition historique renfermant quelques idées générales.

---

(1) *Les Stigmatisés* : Louisé Lateau, sœur Bernard de la Croix ; Rosa Andriani, Christine de Stumbele, Palma d'Oria ; examen de la thèse rationaliste, liste historique des stigmatisés ; 2<sup>e</sup> édition, Paris, Palmé, 1873 (le livre doit se trouver aujourd'hui chez Arthur Savaète).

La stigmatisation n'apparaît point dans l'histoire avant le XIII<sup>e</sup> siècle. L'auteur ne le constate qu'à la fin du deuxième volume. N'est-ce pas parce qu'alors l'amour de Dieu se sublimisa en quelque sorte dans la chrétienté et devint la seule force capable d'arrêter la puissance de l'hérésie? N'est-ce pas parce que la stigmatisation coïncide historiquement avec la naissance du culte du Sacré-Cœur et le développement de celui de la Vierge?

Toutefois, l'ouvrage de M. Imbert-Gourbeyre a une réelle valeur pour le médecin. Les pages consacrées à Louise Lateau renferment une série d'observations faites d'une façon très méthodique. L'occultiste qui lira ces pages remarquera le pouvoir qu'a toujours le confesseur de rappeler à elle-même la personne tombée en extase : il y a là une analogie frappante avec le pouvoir du magnétiseur. Le prêtre ne magnétise point, mais agit par la puissance divine qu'il possède comme un médium divin : les images formées par un esprit disparaissent à sa voix (p. 92). Une enquête a prouvé, contre la théorie d'Alfred Maury, de Figuière, et des Allemands, que Louise Lateau n'était nullement une fille hystérique, nerveuse, d'imagination exaltée (p. 57).

M. Imbert-Gourbeyre raconte, entre autres faits intéressants, la conversion d'un médecin libre penseur à la suite d'une visite à Louise Lateau. Il se demande si l'expérience des objets saints et bénits ne pourrait pas servir à distinguer l'extase divine de l'extase diabolique, mais il oublie de rappeler que dans le cas de possession la présence d'une relique ou

de tout autre objet consacré fait souffrir cruellement le possédé.

Le docteur aurait pu faire ressortir plus fortement la différence entre Louise Lateau qui ne demande point à Dieu les stigmates, et Marie Rex Andriani, qui les désire après une cruelle maladie (p. 264).

Le second tome parle longuement de Palma. Un baume est sorti de temps à autre de sa bouche. Il se conserve imputrescible et aromatique; des rondelles blanches en forme d'hosties apparaissent dans les fioles qui le contiennent. Parfois, la chemise de la voyante a brûlé, sur le côté gauche, d'un feu qui ne peut être apprécié par le thermomètre. Elle a eu les dons de guérisons, de bilocation, de science infuse, d'abstinence perpétuelle, de prophétie. Des figures emblématiques se forment sur les linges qui ont touché le corps de cette femme : le fait est extrêmement rare dans les annales de la mystique (p. 111). M. Imbert-Goubeyre a rapproché ces faits extraordinaires de ceux du même genre qui sont rapportés dans la vie des saints. Le volume se termine par un *Examen de la thèse rationaliste* et une *Liste historique des stigmatisés*.

L'écrivain catholique répond aux objections des rationalistes : ce n'est pas la vue des images qui a produit les stigmates, car avant saint François il y avait des images du Christ avec ses plaies; les images de saint François pendant un siècle et demi, ne circulèrent point dans les couvents des dominicains, où pourtant, jusqu'à sainte Catherine de Sienne, il y eut trois fois plus de stigmatisés que chez les franciscains.

Ce n'est pas l'exemple qui a produit ce phénomène : aucun compagnon de saint François n'eut les stigmates pendant que celui-ci vivait; il n'a pas surgi de stigmatisés par imitation au milieu des pèlerins de Bois d'Haine et d'Oria.

Le docteur Imbert objecte à MM. Maury et Renan qu'ils n'ont jamais essayé de réfuter les procès de béatification, et que les fakirs de l'Inde, les sorciers des sauvages, les esprits comme Daniel Home, ont donné des exemples de flottement dans l'atmosphère.

Ces arguments sont bien présentés. L'écrivain, toutefois, a omis de s'expliquer sur l'action des anges et de critiquer les théories semi-naturalistes de Gœrres (1). Il affirme que Louise Lateau, quand elle devint stigmatisée, n'avait jamais lu d'ouvrage parlant de stigmatisation et ignorait absolument ce qu'était ce phénomène. Depuis, la science a prouvé que l'hypnotisme peut produire par suggestion des visions béatifiques et aussi des stigmates (qui toutefois saignent peu abondamment et non à des intervalles périodiques). Louise Lateau fut-elle magnétisée? Jamais ceci n'a été prouvé.

Il est à la rigueur possible que telle personne ait eu les stigmates parce qu'elle les a vivement demandés dans ses prières, que telle autre les ait eus sans les demander, par sympathie, que telle autre enfin les ait reçus par l'action d'un ange.

---

(1) Dans l'extase, une personne stigmatisée voit se dérouler des scènes religieuses représentant des faits qu'elle ne connaissait point : l'action d'un ange me paraît ici évidente. (Voir les ouvrages consacrés à Anne Emmerich.)

M. Imbert-Gourbeyre a ignoré ces stigmatisations d'hérétiques et de mahométans citées dans *l'Initiation* du 11 août 1895. Il les aurait sans doute attribuées à l'action démoniaque plutôt qu'à celle de l'imagination.

Une dernière remarque me paraît indispensable. S'il n'y a pas eu un seul stigmatisé connu avant le XIII<sup>e</sup> siècle, du moins est-il possible, à la rigueur, qu'un patient chercheur en découvre quelque jour d'antérieurs à cette époque. C'est un principe admis par la critique historique, que le silence des historiens contemporains au sujet d'un fait ne suffit pas pour que nous puissions affirmer qu'il n'ait point eu lieu. Qui sait même s'il n'y a pas eu des stigmatisés non chrétiens antérieurement au XIII<sup>e</sup> siècle ?

SATURNINUS.

---

## LA PHILOSOPHIE EN SORBONNE

---

### LE DUALISME

*Au Maître Papus, en pieuse reconnaissance intellectuelle, humblement offertes, ces quelques lignes d'essai...*

Les hommes pour qui le mot : *Logique* a conservé un sens précis, ne peuvent entendre sans quelque étonnement les imprécations dont les philosophes universitaires spiritualistes chargent le matérialisme en train de les submerger. Vraiment ne semble-t-il pas ouïr la cause maudissant l'effet qu'elle généra di-

rectement. Car il n'y a point à douter que l'enseignement sorbonnien soit l'auteur responsable des actuelles doctrines qu'il vitupère violemment. Pour insolite et audacieux, — d'autant que je ne l'entoure point de lénifiantes précautions oratoires et la pose *in limine* — que ma thèse apparaisse, je la tiens de démonstration facile.

Le matérialisme, qui gêne si fort les sorbonniens — plutôt, sans doute, parce qu'il leur ricanne irrévérencieusement au nez — ne saurait être par nous considéré comme une doctrine. Une doctrine forme corps ; or son caractère distinctif, c'est l'éparpillement, c'est l'anarchie. Si, sortant de ses patients travaux d'analyse, dont les fruits n'ont pas toujours l'importance dont il les décore, il essaie de généraliser, il dépasse le domaine qui lui est familier et se perd en extravagances. Il est transitoire comme les phénomènes qu'il se borne à étudier en eux-mêmes sans en déterminer la causalité, sans en montrer la finalité. Il est une des branches de la science, l'analyse, il n'est pas la science. Sa radicale impuissance à rebâtir le temple Radieux du Savoir a été ici même démontrée par nos maîtres Papus, Barlet, Stanislas de Guaita et d'autres encore. Tel qu'il est, je le définirais le négatif désorienté d'une Lumière obscurée, le volatil en dissolution d'un fixe que l'on ne sait plus, le corps d'une âme qu'il recherche ; car, à leur insu, ses protagonistes tendent à retrouver l'anneau qui unissait ce corps à son âme, c'est-à-dire à faire rentrer l'analyse réduite à son très utile rôle d'amasseuse de matériaux dans la science générale.

D'avoir perdu l'Anneau j'accuse la philosophie sorbonnienne; d'avoir commis l'Erreur qui engendra cette anarchie, cette absence de philosophie qui est le Matérialisme actuel, c'est encore elle que j'accuse. Si elle en souffre, qu'elle ne s'en plaigne, le choc en retour est inévitable et fatal.

L'Erreur gît dans son dualisme métaphysique. Elle la perpétra en sectionnant en deux parts bien distinctes, sans rapport, sans contact, sans médiateur, d'un côté la matière et de l'autre l'Esprit; le corps fut ici et l'âme fut là. Entre eux il n'y eut rien.

Malheur à ceux dont la numération n'est pas ternaire. Le Binaire est fâcheux et producteur de conséquences funestes. Quand les sectateurs de Zoroastre, perdant la notion du troisième principe Mithras-Mithna, ne reconnurent plus que Ormuzd et Arhimann, leur philosophie fut faussée, et le règne du Démon, si fécond dans le plan des réalisations humaines en affreux malheurs, fut instauré (1).

De même l'Erreur de la philosophie universitaire engendra l'anarchie matérialiste. Par la négation, dans tous les plans, du troisième principe, l'équilibre fut détruit.

Or sans équilibre il n'est point d'art, il n'est point non plus de science, il n'est point de morale que fictive et tout juste conventionnelle. Si la matière seule existe aujourd'hui pour la masse des hommes, si l'idéal s'est enfui, si les lumières sont obscurées, que

---

(1) Cf. Stanislas de Guaita, *Au Seuil du Mystère, le Temple de Satan*.

les Universitaires n'en accusent pas les dieux dans les traités qu'ils destinent aux étudiants, qu'ils s'en accusent eux-mêmes et tâchent à redresser leur Erreur.

Tant que l'Église appuyait de son autorité la croyance à l'Existence de l'Âme et l'affirma, de par la révélation divine, interdisant d'ailleurs toute discussion sur un pareil sujet, le dualisme pouvait avoir force de loi imposée. Mais du jour où jaillirent les premières discussions il tomba de lui-même, de par son incompatibilité avec le raisonnement humain.

Pouvait-on, en effet, admettre cette singulière union, ce tout bizarre, cet *individu* formé d'un corps matériel doué de grossiers appétits, et sali de désirs immondes parfois, et une âme pure, divine, ineffable ? Que faisait cette âme, elle toujours tournée vers Dieu, dans ce corps toujours orienté vers la terre ? Il est vrai qu'il y avait des âmes noires et des âmes blanches, mais ce n'est point de leur moralité qu'il s'agit, mais de leur essence (et la Sorbonne n'a jamais enseigné que l'essence subit les modifications de la moralité).

En essence donc, les différences étaient les plus capitales entre le corps et l'âme, et cependant ces deux éléments étaient en rapports constants et directs. L'âme commandait directement au corps, et ce tas de matière répondait oui ou non à cette étincelle divine. Mais comment cela se passait-il et par quelles voies et par quels moyens ? Si l'on essayait de le dire et si l'on arrivait à l'expliquer, ce ne serait que par l'acceptation d'un troisième terme, et la trinité serait restaurée.

C'a été la tâche glorieuse des occultistes.

Les Universitaires ont laissé entre la matière et l'Es-



prit un gouffre béant, immense, infranchissable. Donc, quand on raisonna, quand l'existence de l'âme ne fut plus un article de foi et qu'on voulut scientifiquement la démontrer, on s'effraya de ce gouffre, et l'âme, cette imprécise entité, parut si loin, que d'abord on douta d'elle, puisqu'un beau jour on la nia.

Restaient la matière et le corps ; ils étaient là attendant qu'on les palpe, qu'on les retourne, qu'on les dissèque ; l'humanité se borna à ce champ d'étude ; et ce fut l'instauration du matérialisme.

\*  
\*\*

Cependant l'Erreur persiste. Le spiritualisme sorbonnien, dont l'existence n'est pas pour les matérialistes beaucoup plus solide que l'existence de l'âme elle-même, entretient son dualisme. Les traités parus en 1895 font foi.

Nos professeurs se divisent actuellement en deux branches : les uns essaient de concilier leur fatale doctrine avec ce qu'ils appellent les découvertes de la science moderne, penchent vers la psychologie physiologique et pensent trouver l'âme dans le système nerveux ; les autres se perdent dans de très vagues rêveries, qu'ils décorent du qualificatif métaphysique. En somme, leur philosophie est dépourvue de centre de gravité.

Ne dirait-on pas que ces interprètes officiels et jurés de la pensée humaine ne l'ont aperçue, cette pensée, que réfractée malencontreusement dans un miroir trouble ? Ils enseignent sinon Pythagore du moins Pla-

ton, et le déclarent dualiste. Qu'ils se reportent au Phédon, grand Dieu ! Dualiste aussi saint Augustin ! dualistes les maîtres du moyen âge ! Ils sont cartésiens et discutent des esprits animaux sans s'apercevoir que Descartes exprima ainsi d'une façon ambiguë des connaissances qui leur échappent.

Ce sont les mêmes qui ont traité de fou Raymond Lulle et de charlatan Paracelse, fou aussi d'Olivet, Eliphaz Levi, de fou Saint-Yves d'Alveydre, Papus, de Guaita, Barlet, de fous ceux qui ont retrouvé l'anneau de la chaîne imbécilement perdu, qui ont renoué le spiritualisme par le ternaire.

Car en effet ce qui est insensé, c'est d'avoir révélé le médiateur plastique, c'est d'avoir montré le troisième principe, tandis que ce qui est raisonnable, c'est d'installer une âme dans un corps, de déclarer que ce sont deux contraires, deux adverses, deux pôles entre lesquels un courant (troisième principe) n'existe pas, qu'ils sont sans rapport, sans point de contact, d'appeler cela un système philosophique et d'avoir une chaire en Sorbonne.

L'inanité d'une telle doctrine, qui est celle enseignée aux Ecoles, était trop patente pour que pussent l'accepter ceux qui raisonnent. Des penseurs, les moindres, ceux qui n'eurent point la force de sonder le gouffre creusé par le dualisme, se bornèrent à l'étude de la matière : ils règnent aujourd'hui dans leur étroit rayon ; les autres affrontèrent le mystère, retrouvèrent la voie et comblèrent l'abîme : ce sont ceux dont le règne adviendra aux temps prochains, les synthètes chargés de rebâtir le temple.

Ce qui est mort, espérons-le, c'est la funeste doctrine dualiste, source de tant de piétinements, d'heures perdues et d'erreurs préjudiciables à la marche de l'entendement humain.

EDGAR JÉGUT.

---

---

## Libres recherches philosophiques

DANS L'HISTOIRE NATURELLE ET DANS L'HOMME,

*Par le secours du psychisme naturel*

---

Plus nous nous éléverons sur les cimes, plus nous deviendrons étrangers aux petites vanités et aux petites querelles d'écoles.

Parce que la vérité réside dans les grandes lignes et les éclaire.

Le savoir doit avoir pour couronnement obligé la chaleur Fraternelle.

### AVANT-PROPOS

Les bases de ces études sont faites le plus possible sur l'histoire naturelle de l'homme et des animaux et sur le psychisme naturel.

Il est évident que ce domaine doit renfermer une infinité de manifestations de l'intelligentiel, immanent à la nature des choses, et par conséquent il doit apporter un appoint considérable à la philosophie spiritualiste.

Il s'agit de faire voir que le matérialisme ici comme ailleurs est impuissant malgré son auda-

cieuse tentative de s'approprier ce domaine exclusivement.

De même, le transformisme en vogue qu'ont accepté si facilement toutes sortes d'intelligences, sans plus d'examen sur les nombreuses hypothèses qui étaient ce système et qui restent invérifiables. Si le vieux merveilleux était incapable devant la science de quelque attention. Le nouveau n'est pas moins merveilleux que l'ancien. C'est un changement de décors, voilà tout !

Entre ces deux systèmes, on ne tardera pas à trouver une échappée plus en rapport avec les phénomènes les plus élevés, ce dont ne se doutent guère beaucoup.

Aidons les manifestations psychico-animiques, à continuer à se produire : ce sont elles qui nous mettront sur la trace, sur ce que, à l'origine, la coexistence des deux mondes n'était pas accentuée comme elle l'est maintenant ; ils entrelaçaient leurs orbes davantage.

Et ce sera gros de conséquences inattendues.

Il est probable qu'à ce moment, et pendant des âges sans cadran, une partie de l'astral contenant les êtres se matérialisait peu à peu et prenait les formes terrestres.

Croire que la terre a toujours eu les mêmes conditions que celles actuelles après ce que nous

appelons la période ignée et cahotique, serait le fait d'intelligences peu réfléchies.

Le peu qui nous reste de squelettes cartilagineux prouve qu'il y a eu une période de pénombre et comme d'allaitement terrestre par les amas protoplasmiques où se matérialisèrent les germes. C'est probable. . . . .

Nous avons constamment fait notre possible pour cotoyer la science, en employant les méthodes les plus rigoureuses, dans les questions qui dépassent momentanément l'expérimentation.

Notre méthode a été d'épuiser tout ce qui est connu, — surtout dans le psychisme chez l'homme, — les puissances et les rayonnements de l'âme elle-même, avant de recourir à des interventions quelconques extraterrestres.

C'est la rigueur scientifique qui oblige tout esprit qui ne veut pas courir le risque de recommencer son œuvre et de voir se vaporiser entre ses mains des fantômes de systèmes hâtifs et dont les fondements ne sont pas suffisamment assis solidement.

Ainsi, dans les opérations psychiques, quand on est arrivé à éliminer toutes les inconnues provisoires et qu'on se trouve en face d'une irréductible, et qu'on a épuisé toutes les ressources et

les connaissances possibles, il faut bien admettre alors seulement la présence de « quelque chose » qui n'est pas de notre état.

Plus nous emploierons la rigueur et la précision dans les phénomènes, plus nous serons pris en considération par les intelligences dignes de ce nom.

Quoique la coexistence de deux mondes ne soit plus guère à contester que par des gens qui sont aux prises avec les opacités des sens et des besoins physiques, il n'en importe pas moins de toujours représenter nos théories appuyées sur le positif le plus possible.

Nous professons aussi que toutes les écoles spiritualistes possèdent des vérités générales communes. On verra que nous savons rendre justice à toutes, — occultistes et spirites, — même sans les dénommer.

Nous professons aussi et par-dessus tout que la chaleur fraternelle doit être la conséquence des études les plus élevées.

A quoi sert la science si ce n'est à aimer les êtres ?

Et que les intelligences sans chaleur, c'est-à-dire froides et personnelles, sont tôt ou tard délaissées par les puissances occultes qui relèvent de la vérité.

C'est la loi impérieuse des affinités attractives,

signalée par toutes les grandes intelligences initiatrices de l'histoire philosophique.

Un mot encore avant de clore à l'adresse de ceux qui sans cesse demandent des phénomènes et des manifestations occultes.

Ces gens sont comme l'ivrogne, ils en sont toujours assoiffés ; leur en eût-on servi mille, qu'il leur en faut encore ! En sont-ils plus avancés ? Non.

Parce que, l'étude et le raisonnement déductif et inductif leur faisant défaut, ils n'ont pu acquérir cette certitude invincible qui n'est pas seulement du ressort des sens matériels, mais qui relève encore mieux de l'esprit sagace qui domine le fait lui-même.

Charitablement et fraternellement, nous les engageons, à s'habituer davantage au raisonnement et à l'analyse : ils ne s'en trouveront que mieux.

---

## CHAPITRE PREMIER

### APERÇUS PHILOSOPHIQUES

La philosophie spiritualiste actuelle s'est enrichie de toutes les conquêtes scientifiques naturelles, et elle est en droit d'espérer encore mieux dans les phénomènes psychiques devenus expérimentaux.

Une science incomplète et limitée enlève l'intelli-

gence dans la matérialité des choses, et elle y reste trop souvent parquée par la suggestion des sens.

Mais, plus la science s'élève, plus les horizons philosophiques s'agrandissent, et de là les conceptions en suivent la marche ascendante et font entrevoir la grandeur de la vie dans ses manifestations les plus belles.

Le propre de l'intelligence humaine est comme le vol de l'aigle. Plus les horizons s'agrandissent, plus les aigles déploient leurs ailes. Cette philosophie moderne s'impose comme religion de l'avenir, elle sera la nuée bienfaisante qui rafraîchira les intelligences altérées dans les déserts arides que nous traversons encore.

Cette philosophie ne doit rester étrangère en rien de ce qui concerne l'humanité ; elle doit être vivante, car elle la soutient dans ses défaillances.

Elle est appelée à préparer l'avenir sous les triples formes d'une rénovation sociale, scientifique et religieuse. Sociale, en développant le germe de la fraternité et de la solidarité dans les cœurs. Scientifique, en élargissant les méthodes par trop rudimentaires d'un positivisme tronqué ne s'adaptant qu'au plan physique. Religieuse, en montrant les horizons infinis de la vie.

L'arrivée en ligne des phénomènes psychiques écartera peut-être à temps le cataclysme qui menace nos vieilles sociétés sans chaleur et sans vie.

L'équilibre se rétablira par une fraternité bien comprise.

La science psychique, jadis célèbre et cachée pré-



cieusement par les initiés dans les sanctuaires antiques, émergeant plus tard par contagion sous les formes malfaisantes du moyen âge, parce qu'elle en reflétait les terreurs et les monstrueuses croyances, vaincue ensuite par la philosophie sceptique et railleuse des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, plus que par le bûcher et le boureau. Ensuite le positivisme scientifique jetant tout son éclat vers le milieu de ce siècle, a achevé d'en détourner les esprits. Tronquée, elle n'eut plus que les formes d'une sèche et stérile analyse psychologique isolée de l'expérimentation ; elle ne surnagea que grâce à un respect antique et à la tradition, mais devenue indifférente à un siècle dont les tendances se portaient exclusivement sur les sciences physiques, et pour qui tout ce qui était en dehors n'était considéré que comme un mirage ou une gymnastique de l'esprit ?

L'ère positiviste et matérialiste est venue forcer son évolution sur le plan matériel de l'expérimentation.

C'est un bienfait qui a peut-être été chèrement acheté pour beaucoup d'intelligences à qui les religions révélées ne suffisaient plus et qui ne trouvaient rien de satisfaisant pour « reposer leur tête ».

Aujourd'hui, il n'existe plus de contestation sur l'existence de la science psychique et de ses phénomènes, si ce n'est dans les couches toutes aux prises matérielles, que se répercute le dernier écho d'un matérialisme superficiel expirant.

. . . . .  
Notre étude s'appuie en grande partie sur les phénomènes de la vie et de l'histoire naturelle. C'est

un repère indiscutable qui vient étayer la science psychique.

LE GÉNIE DE LA VIE est « un miracle perpétuel ».

Le psychisme naturel forme le fond de tout ce qui existe.

Il se manifeste dans les organismes principalement où brille l'intelligence supérieure au génie humain, qui lui ne dispose que de l'intelligence cérébralisée qui n'est plus qu'une estompe bien faible de la puissance de la première.

Les pensées animiques de la Nature sont fatalement et foncièrement intelligentielles; de là cette instinctivité supérieure qui les dote d'une prescience et d'une emprise sur le futur, qui dénotent la profonde sagesse qui les imbibe et qui les meut et les dirige vers des buts.

Des faits, il résulte que le second état cérébral de la force animique constitue au moyen de l'organe le processus génésique de la personnalité.

A coup sûr le cerveau métabolise la « pensée organique », c'est-à-dire celle qui dépend de la valeur et de la confection de l'organe. Sans cela, à quoi servirait-il? C'est par son canal qu'éclot le reflexe, et de là la personnalité par la conscience.

Le « moi » est le produit de cette association et il devient par ce moyen l'*ego* de l'âme. C'est par lui qu'elle se connaît parce que c'est par ce miroir reflecteur qu'elle ressent et apprécie les résistances qui lui différencient les états d'être. De plus, les deux états de la force psychique dans l'être constituent le phénomène si curieux de deux états de conscience, que

nous constatons si bien en activité dans le dédoublement somnambulique et médianimique et même dans le rêve.

Pourquoi ce second état de la conscience est-il supérieur à celui cérébralisé? Parce qu'il est lui-même un reflet et un écho des instinctivités merveilleuses de formes corporatives de l'être et de l'instinct transformé surtout.

Les merveilles spiritiques, médianimiques, somnambuliques, les conceptions du génie, les enfants prodiges sont un héritage de ces facultés animiques, qui sourdit encore à travers l'épaisseur des trames cérébrales.

. . . . .  
Devant les merveilles de l'organisme, de la transparence instinctive et de l'harmonie pleine de sagesse des finalités organiques, il est impossible d'admettre l'« Inconscient » dans la marche des choses. Car il serait sans direction et sans buts. Pour nous, c'est tout bonnement un état supérieur de l'intelligence immanente qui se manifeste sous les formes de la vitalité, avec des facultés instinctives que nous ne pouvons saisir avec nos petites prises cérébrales.

Une des preuves les plus palpables est que c'est dans les espèces les plus inférieures et les plus dénuées d'avantages organiques et d'encéphale, que l'on constate le mieux les phénomènes les plus merveilleux d'emprise sur le futur.

C'est ce que nous ne manquerons pas de démontrer par des faits qui défient les longs et lents processus transformistes, si suggestifs qu'ils soient parfois, présentés

comme représentant le mieux la nature et la marche des choses. C'est une tendance simple, tout bonnement, et que nous croyons être la vérité, ce qui n'est pas toujours vrai. Dans le domaine mental, la double conscience adéquate à l'âme elle-même et par conséquent bien supérieure à celle « centralisée » projetera de nouvelles lumières sur le libre arbitre.

Cette théorie inconnue de la plupart des contemporains, quoique présentée sous toutes ses formes dans les œuvres immortelles de Cahagnet, donne la solution du problème, de même qu'il a donné une nouvelle théorie du mal, qui, dans l'esprit d'un grand nombre, semble être un défi jeté à l'harmonique sagesse des choses. La théorie des rapports de l'homme avec l'Univers est prouvée expérimentalement ici.

Un rappel de nos théories jadis exposées dans notre recueil sur l'apparition terrestre des êtres.

L'hypothèse spirite de la réincarnation terrestre est insuffisante vis-à-vis des faits et du mal. Nous en exposons de là une théorie bien plus scientifique et plus en rapport avec la puissance suggestive des pensées pouvant remplacer l'état terrestre et y suppléer complètement. L'homme étant lui-même créateur, il est susceptible de s'asservir à ses propres conceptions. Le monde, nous apparaissant toujours sous forme de pensées, se trouverait-il éteint et disparu, que nous pourrions toujours le conserver par nos pensées ; pour nous il existerait toujours. Ce qui prouve que la pensée est tout pour nous et qu'elle devient créatrice et prépondérante dans notre vie. Après, nous pourrions volontiers nous passer du

monde « réel ». De là puissance des pensées, les possessions, les obsédations qui envahissent le champ de la conscience et l'asservissent en y formant un terrain de culture où elles puisent leurs propres forces.

Comment il est possible d'agir vis-à-vis de ces envahissements de microbes et de parasites psychiques.

. . . . .

Les contagions morbides astrales sont étudiées avec la plus grande attention. Peut-être feront-elles soupçonner bien des causes sur des phénomènes de l'histoire.

## CHAPITRE II

LES PHÉNOMÈNES INSTINCTIFS D'EMPRISE CHEZ LES ANIMAUX SONT UNE SORTE DE MÉDIUMNITÉ ANIMIQUE ET SE MANIFESTENT AUSSI DANS CERTAINS ÉTATS PARTICULIERS CHEZ L'HOMME.

L'observation, la science et enfin la raison ont enfin fait rejeter l'idée que nos frères inférieurs ne possédaient rien de nous et qu'ils n'avaient pas d'âme ! (La nôtre eût alors encouru de grands risques !)

Et cependant, il ne fallait que bien peu d'observation pour arriver sans peine à reconnaître chez eux toutes nos facultés en germe et, de plus, qu'il s'est montré dans la confection de leur organisme autant d'effets de prévoyance que dans le nôtre ! Ce qui rend nos animaux domestiqués, c'est qu'ils ont de nos facultés et de nos affections et de notre intelli-

gence pour nous comprendre, sans cela, ils eussent été indomesticables.

Toutes nos qualités et nos défauts sont en embryon dans les animaux et disséminés en eux.

Le chien et bien d'autres animaux sont sensibles à nos tristesses et à nos larmes. Le chien est capable du dévouement le plus grand pour nous.

N'est-ce pas cette sensibilité répandue chez eux qui devraient nous rendre plus chers ces pauvres êtres ?

Il faut nous pénétrer cependant une fois pour toutes que notre bonheur futur rêvé ne sera jamais complet tant qu'un cri d'animal injustement sacrifié s'élèvera contre nous !

C'est une loi de solidarité et de fraternité générale et céleste qui nous l'imposera, que nous portons en nous, qui couronne le futur céleste.

.....

Certains animaux dont nous allons décrire les mœurs sont des plus bas placés dans l'échelle zoologique; par conséquent, ils se trouvent privés de cette généalogie nécessaire que le transformisme invoque pour légitimer l'hypothèse d'accumulations d'expériences devenues par répétition des acquis ancestraux automatiques susceptibles d'être transmis par l'organisme, qui finiraient par former l'ensemble des instincts.

L'encéphale chez eux est tout rudimentaire, et, comme l'homme, lui, n'hérite d'aucun acquis intellectuel, quoiqu'il possède cependant un gros cerveau, il y a donc lieu de penser qu'il existe pour ses mani-

festations d'autres moyens, d'autres facultés qui ne relèvent pas du cerveau entièrement.

Ce qui encore prouverait, d'une part, que le cerveau est plutôt un empêchement qu'un concours apporté aux facultés animiques. D'autre part, cela prouverait encore que ces héritages sont casés dans certains centres nerveux et, enfin, que ces facultés sont chez l'homme affectées à des moyens organiques plus compliqués, tandis que chez l'animal inférieur et simple ils émergent jusque sur le plan psychique, des applications à l'état extériorisé, et avec toute l'intelligence nécessaire aux besoins de la vie de l'animal.

Nous avons déjà cité beaucoup de faits d'histoire naturelle psychique et instinctive dans notre recueil.

Ainsi, par exemple, l'ammophile et la chenille du Veris du Japon sont des phénomènes extrêmement concluants, parce que ces animaux inférieurs accomplissent un acte prévisionnel extraordinaire, et le dernier principalement avec un cerveau et un système nerveux bien inférieurs à celui de l'ammophile.

Et ce dernier remplit à son tour une tâche compliquée très surprenante, et certainement au-dessus des acquis ancestraux supposés.

(A suivre.)

LECOMTE.

---

**ESSAIS D'INTERPRÉTATION**  
DU  
**SYMBOLISME de la MAÇONNERIE d'YORK**

PAR  
ÉDOUARD BLITZ

---

Le signe de passe se trouve décrit dans le VI<sup>e</sup> chapitre de l'*Exode*, versets de 4 à 8, dont il est donnée lecture: Sur l'ordre d'אַרְנִי, Moïse plonge la main sous les vêtements qui lui recouvraient la poitrine et, en la retirant, le prophète vit qu'elle était rongée par la lèpre, puis l'y ayant replacée, il constata, en la retirant une seconde fois, qu'elle était saine. Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit plus haut à propos de la signification alchimique des mots *lèpre* et *cœur*.

Les néophytes sont admis à passer le troisième voile dont la couleur est rouge, couleur emblématique du Soufre des philosophes. Là ils sont instruits de trois autres mots de passe; ce sont les noms historiques des trois présidents du conseil: יְהוֹשֻׁעַ, le grand prêtre; דָּרְנָגֶל le roi, et הַנָּאִי le scribe. Afin de passer le quatrième voile qui est blanc, couleur du Mercure des Sages, mais principalement de la Quintessence (qui est composée des parties les plus actives des corps), on communique aux candidats un nouveau



signe de reconnaissance tiré de l'*Exode* (ch. iv, v. 9), dans lequel il est raconté comment Moïse répandit sur le sable de l'eau qui, soudain, se changea en sang :

On appelle sang, en alchimie, la médecine qui guérit la lèpre ; les philosophes nomment *eau de sang*, *eau exaltée*, le mercure dans l'opération de la médecine de premier ordre, c'est-à-dire pendant qu'il se purifie par lui-même avant de parvenir au blanc ; la préparation de l'eau de sang constitue la première opération du magistère.

De plus, il est remis aux candidats le sceau de Lérubabel ou sceau de Vérité, connu des alchimistes sous le nom de sceau d'Hermès ou de sceau des sceaux par lequel ils désignent les opérations les plus occultes du G. . O. . « Mettez à l'œuvre le sceau royal et vivifiez votre matière avec la Quintessence de l'Or. » (Chap. vii, *les Sept Chapitres d'Hermès.*)

Ce sceau est l'étoile à six pointes que nous avons représentée dans l'Arbre kabbalistique entre les trois Séphiroths du monde archétype et les trois Séphiroths du monde des orbes. En alchimie pure, cette étoile représente la réunion des quatre éléments : le feu  $\triangle$ , l'eau  $\nabla$ , l'air  $\triangleleft$ , la terre  $\triangleright$ . En philosophie hermétique, elle résume le premier aphorisme d'Hermès Trismégiste dans la table d'Emeraude : « Il est vrai, sans mensonge, certain et très véritable. Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour accomplir les miracles d'une seule chose. » Ce qui est

exprimé en termes plus clairs par Blaise de Vigenère : « Rien ne se produit, en la terre et en l'eau qui ne soit semé du Ciel. » C'est le digne couronnement de l'enseignement philosophique du grade, enseignement qu'il ne faut jamais perdre de vue, et c'est pourquoi la Franc-Maçonnerie a symbolisé l'aphorisme d'Hermès par un objet qui ne quitte pas la personne : par une bague dont le châton, servant de sceau, de cachet, porte le double triangle : l'étoile ou le bouclier de Salomon (1).

Les récipiendaires sont enfin arrivés devant le grand conseil composé du grand prêtre, du roi et du scribe qui semblent personnifier, nous le répétons encore, les qualités dont se parait Abraham le juif, prêtre, prince et philosophe.

Ils s'annoncent comme désirant participer au grand œuvre de la reconstruction du temple, « sans espoir de salaire ni de récompense » et disposés, s'il est nécessaire, à se livrer aux travaux les plus humbles confiés d'habitude aux moindres des manouvriers. Ces maîtres représentent bien le désintéressement absolu de ceux qui aspirent à mériter le titre d'adepte ; le véritable artiste ne s'engage pas dans le grand œuvre avec l'unique désir d'établir sa fortune : « Ne travaille pas en vain dans l'espoir de t'enrichir », dit Eliphas Lévi dans son commentaire de l'*Asch Méza-*

---

(1) Le sceau, par la facilité qu'il donne de reproduire une même image à l'infini, devient un emblème naturel du *renouvellement* ; de plus, l'usage du sceau se relie à celui des bagues ou anneaux reproduisant l'orbe du serpent qui se mord la queue, symbole d'éternité bien connu...

(Paul Pierret, conservateur du musée égyptien au Louvre.)

*reph* d'Abraham le Juif, et, au premier chapitre du même livre : « Celui qui sait guérir la lèpre des métaux impurs n'affecte pas l'éclat extérieur de la fortune périssable et guérissable. »

On remet aux néophytes la pioche, le levier et la pelle. La sixième figure du livre de Nicolas Flamel nous montre les chercheurs d'or armés de ces instruments appartenant à la Maçonnerie pratique. La pioche et la pelle désignent la dent du fer qui ronge les impuretés de la matière ; le levier correspond à la lance et désigne le feu, « cette âme du Soleil et la vitalité de l'or » dont les artistes se servent pour l'ouvrage de la pierre des Sages ; c'est, dans le monde moral, la lance d'Achille possédant la vertu de fermer les blessures qu'elle inflige.

Cette fois encore les récipiendaires sont dirigés vers les endroits classiques où se font les grandes découvertes en Franc-Maçonnerie ; parmi les débris et les décombres, les carrières et les ruines, c'est-à-dire parmi les matériaux hors d'usage, les corps de rebut, dédaignés et rejetés, *la chose vile* enfin, comme on dit en langage alchimique, et c'est là qu'il faut chercher la matière première du Grand Œuvre, cette matière au sein de laquelle se trouve la Quintessence.

## VII

Après quatre jours de travail, les trois excellents Maîtres découvrent sous un monceau de ruines un anneau scellé dans une pierre qu'après bien des efforts ils parviennent à soulever.

Le jour, en alchimie, est équivalent au jour de la Genèse; il signifie le temps de la digestion hermétique. Il faut donc à l'Œuvre *quatre temps* de digestion.

Mais la nuit survient; les ouvriers, ne pouvant pousser plus avant leurs recherches, s'en vont déposer la pierre devant le Grand Conseil, qui la reconnaît aussitôt pour cette clef de voûte, jadis taillée par Hiram Abi, qu'après la mort du Maître un compagnon trouva dans les carrières.

Le cinquième jour (le nombre 5, moitié ou *centre* de 10, nombre des composés, est le symbole de la Quintessence universelle dont l'hiéroglyphe est l'Etoile flamboyante), les néophytes explorent la cavité s'y étant fait descendre au moyen de la corde. Après de patientes recherches, ils découvrent trois équerres d'argent qui se trouvaient placées sur chacun des côtés d'un triangle. Mais l'*air vicié* qui règne dans le souterrain (la puanteur du Dragon) vient interrompre les travaux. Les postulants se font hisser à la surface et retournent porter au grand prêtre les trois bijoux, qui sont également reconnus comme étant ceux portés par Salomon, Hiram de Tyr et le Fils de la veuve.

Les trois équerres d'argent symbolisent le petit magistère, la matière au blanc.

Ici se place une remarque qui, au point de vue kabbalistique, est de la plus grande importance. Nous laisserons cependant à l'artiste le soin d'en tirer toutes les déductions qu'elle comporte pour l'éclaircissement de ses travaux.

Au rite d'York, l'équerre a été toujours, et avant tout, l'emblème du G. . A. . D. . L. . V. ., et grâce à

ce symbole familier, le Royale-Arche va être mis à même de découvrir la parole perdue. En effet, la Tradition maçonnique nous apprend qu'après le trépas d'HAB et prévoyant l'époque où nul dans Israël ne connaîtrait plus la vraie prononciation du mot Incommunicable, Salomon fit déposer dans la *neuvième* voûte du temple, celle qui se trouvait sous le Saint des saints, un triangle portant sur ses côtés trois monosyllabes chacune étant le nom de Dieu en une langue étrangère et contenant l'une des trois voyelles qu'il fallait intercaler entre les lettres du Tétragramme pour recouvrer la Parole perdue. Voici ces monosyllabes : *Yah*, Dieu en syriaque, *Bel* en chaldéen et *On* (ou *Aon*) en égyptien ; les voyelles *a-e-o* devaient trouver leur place entre les lettres J(e)H(o)V(a)H du nom Incommunicable. Ces monosyllabes étaient écrites en caractères secrets dont la clef accompagnait les divers objets déposés dans l'Arche. Et pour bien faire comprendre la haute valeur de ces mots, Salomon avait placé sur chacun d'eux une équerre de pur argent) emblème de la Divinité par sa forme  $\gamma$  qui rappelle le *jod*.

Enfin, pour la *troisième* fois (comme au grade de Maître il y a trois recherches, ce n'est ici qu'une répétition, mais qui s'imposait), les néophytes retournent à la voûte. Il est *midi plein* ; le soleil au zénith darde ses rayons d'aplomb dans la fosse qu'il éclaire dans tous ses recoins ; c'est l'heure à laquelle le Maçon se repose ; c'est l'heure à laquelle le G. . O. . étant accompli, le Soleil des Sages brille dans toute sa splendeur. Les ouvriers aperçoivent alors sur une pierre

cubique blanche un coffre recouvert de lamelles d'or et présentant sur ses côtés des caractères mystérieux en pierreries incrustées. Ils se font remonter aussitôt, mais le soleil ardent leur fait se couvrir la face de leurs *dix doigts* enlacés, et ceci devient le signe caractéristique du grade ; le nombre 10, c'est-à-dire l'Unité suivie du zéro, l'alpha et l'oméga, la synthèse parfaite, le sommet de la Science, l'Absolu !

La Pierre cubique, dit Mackey, joue un rôle important dans les rituels du Royale-Arche et du Rose-Croix ainsi que dans plusieurs autres hauts grades. Nous possédons une légende maçonnique se rapportant à une certaine pierre cubique sur laquelle le nom sacré était inscrit dans un diagramme mystique. — Sur cette pierre Adam offrit ses sacrifices à Dieu. Cette pierre est appelée « la Pierre fondamentale de la Maçonnerie », et nos traditions rétablissent scrupuleusement son histoire. Lorsque Jacob s'enfuit de chez Esaü pour se réfugier chez son oncle Laban, en Mésopotamie, il emporta cette pierre et sur elle reposa sa tête lorsqu'il eût son rêve mémorable ; les pieds de l'échelle parraissaient s'appuyer sur la pierre. Il la prit avec lui en Egypte, et, lorsque les Israélites quittèrent ce pays, Moïse la transporta comme un talisman par lequel les Israélites seraient guidés dans le désert vers la Terre Promise. Pendant la bataille que Moïse eut à soutenir contre les Amaléchites, il s'assit sur cette pierre qui, après l'entrée des Juifs en Palestine, fut enfermée dans une crypte secrète du temple et dans une certaine position bien connue des Maîtres Choisis (Select Matier, 9° grade) (nous avons décrit cette

position dans le cours de notre analyse), et elle resta cachée jusqu'à la reconstitution du Temple par Zéroubabel, où elle fut découverte par les trois derniers captifs et devint la pierre angulaire du second Temple. »

Cette pierre, que tout initié reconnaît à l'histoire qu'en donne le docteur Albert Mackey, est un cube parfait taillé dans du porphyre oriental blanc; les philosophes hermétiques la nomment le Fondement de l'Art ou la Matière parvenue au blanc; et le nom ineffaçable qu'il porte incrusté en pierres précieuses est souvent employé par les alchimistes pour désigner la matière sous le nom de « Jud-hé-voph-hé ».

Les traditions que nous rapporte Mackey sont simplement quelques adaptations alchimiques; les sacrifices d'Adam, le songe de Jacob dont l'échelle est la chaîne d'or d'Hermès, la fuite des Israélites, la bataille des Amaléchites, etc., sont autant d'épisodes de l'histoire sacrée appliqués au symbolisme hermétique et signifient la dissolution et la coagulation qui font tout l'Œuvre.

Le Rituel du grade de Royale-Arche se contente d'apprendre aux récipiendaires que « les faces de la pierre sont parfaitement égales et symbolisent la Divine Vérité qui doit seule nous diriger et nous soutenir dans nos recherches pour Dieu et la Vraie Lumière. »

Malheureusement la plus grande majorité des néophytes et même des orateurs du Chapitre ne songent guère à approfondir le sens de l'instruction qui, le plus souvent ne dépasse pas la lettre.

Sur la Pierre cubique repose l'Arche d'Alliance construite par Moïse, Aholiab et Besaleël à l'imitation

de l'Arche égyptienne. Ses dimensions sont de *trois* pieds et *neuf* pouces de longueur et de *deux* pieds et *trois* pouces de largeur et de profondeur. On trouve dans ces dimensions le *Ternaire* alchimique Sel, Soufre et Mercure; le *Novaire* ou triple Ternaire de la Kabbale: Kether, Binah et Chochmah, dans le Monde divin; l'Esprit, l'Âme et le Corps, dans le Monde humain; le Gazeux, le Liquide et le Solide dans le Monde matériel; enfin le *Binaire*, le Fixe et le Volatil, la Solution et la Coagulation en Alchimie; la Matière et l'Esprit, le Bien et le Mal, dans le Microcosme; Dieu et la Création, dans le Macrocosme.

Les dimensions de l'Arche sont, à vrai dire, celles d'un coffre, en latin *Arca*, d'où le mot *Arcanum*, Arcane, qui, selon Paracelse, signifie « une substance incorporelle, immortelle, fort au-dessus des connaissances des hommes et de leur intelligence; la propriété essentielle de l'Arcane est de changer, altérer, restaurer et conserver nos corps. »

L'immortel docteur emploie bien des mots pour désigner le Mercure animé des Sages, ou l'âme, en termes vulgaires. Et de même que l'arcane, que l'âme de la Franc-Maçonnerie se trouve dans l'endroit le plus obscur du Temple, de même l'âme humaine réside dans les parties les plus cachées du corps, et le principe vital des métaux, le germe, le *sperme* comme l'appellent les alchimistes, se trouve enfoui au milieu des parties impures des minéraux.

L'Arche porte sur la שכינה la clef qui doit l'ouvrir. La Clef est le symbole de la parfaite connaissance de la matière de l'œuvre et de la manière de la travailler;



c'est le *summum* de la Science occulte, l'Adeptat.

Comme le coffre de Nicolas Flamel, l'Arche est recouverte de lamelles d'or ; elle contient non la baguette de l'Artiste, mais la verge d'Aaron ; non la fiole de poudre de projection, mais le Gomor rempli de la Manne divine (le *flos cœli* de de Respour se dissolvant de l'or). Enfin, au lieu des tables de Moïse, on trouve dans l'Arche le livre d'Abraham le Juif sous un double symbole : la Bible et l'Alphabet secret, c'est-à-dire le livre même d'où est tiré en entier l'Asch Mézareph attribué à cet artiste et que celui-ci a interprété au moyen de l'Alphabet des Initiés que la Maçonnerie représente par une tablette de papier découpée en neuf carrés et qui figure le Livre des Livres, la Clef des Hautes Sciences, la Bible d'Hénoch dont le nom est intimement associé à ce grade (1).

(1) Enoch, fils de Seth, réfléchissant à la manière dont il s'y prendrait pour transmettre le Nom Ineffable de la Divinité aux générations à venir, fut éclairé par un songe ; il se crut transporté au sommet d'une montagne. En élevant ses regards vers le ciel, il découvrit une paque triangulaire brillant du plus vif éclat et sur laquelle se détachaient certains caractères mystiques qu'il lui fut à jamais défendu de révéler ; il se crut ensuite entraîné au sein de la terre ; et, abaisant ses regards, il découvrit de nouveau le même triangle. — Instruit par cette vision, il construisit deux pilliers, sur lesquels furent gravées les sciences du monde antédiluvien, et en dessous il creusa une caverne dans laquelle il déposa le triangle sur lequel se trouvait gravé le Nom Ineffable. Mais il y joignit une clef, ainsi que l'ont fait plus tard nos Grands Maîtres afin que ceux qui la comprendraient pussent recouvrer la Parole perdue. Les Nations orientales possèdent une tradition décrivant cette clef comme étant composée de petits carrés, mis ensemble, appelés *Zuarga*, que l'on consulte encore aujourd'hui, pour des affaires de santé et de prospérité. Il est possible que la clef du Mot de Royale-Arche ne soit que la *Zuarga* des pays d'Orient. (Extrait du *Council Monitor de Chase*, p. 25.)

Il ne reste plus qu'à communiquer aux nouveaux maçons de Royale-Arche et par Trois fois Trois (1) au-dessus du trépied hermétique et sous l'arche vivante, les TROIS GRANDS MOTS SACRÉS qui doivent leur donner la connaissance du Monde Archétype, après leur avoir ouvert le Monde des Orbes, ou l'Astral et le Monde des Eléments ou l'Alchimie.

« Et si, mes Compagnons, dit le Grand-Prêtre en terminant l'initiation, si dans toutes ces choses vous n'avez vu qu'une succession de rites insignifiants, si l'esprit de vérité n'a pas fait saisir par votre intelligence le sens intime de ces cérémonies, oh ! alors, bien certainement notre travail a été vain et vous avez dépensé vos forces inutilement. »

Au contraire, si les yeux des néophytes se sont ouverts à la vraie Lumière, ils ne peuvent que tomber à genoux et s'écrier par trois fois trois, dans un élan d'enthousiasme et de suprême reconnaissance :

קדש ליהוה, KODESH LAYEHOVAH,  
Sainteté au Seigneur !

(1) Voyez ces trois séphiroths des trois Mondes de l'Arbre cabbalistique.

D. — Quel est le nombre le plus sublime ?

R. — Le nombre 9, parce que, par lui, la religion et la nature sont exaltées. (J.-M. Ragon, *Orthod. Maç.*, p. 523.)

ED. BLITZ, S: I:



## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### L'ASTRE DES MORTS

---

Au D' Papus.

Une Lune rouge sombre, sanglante, épandant la terreur mystique en d'étranges reflets.

Une mer *noire*, profonde, aux lourds flots, épais d'apparence, mer incendiée par les rayons lunaires ; et sur l'épaisseur fausse de cet océan glauque, une brume légère de phosphorescentes molécules...

L'île émerge au sein des sombres éléments, île morne, solitaire, dont le sol brun-roux crie la navrante désolation spectrale...

Et au travers des eaux chaotiques — vers l'île — volent les âmes des morts de planètes ; sur les eaux noires rougies, passent, flottantes ombres violacées, les doubles de ceux qui ont quitté la Terre et que l'attraction destinale conduisit en ces plages.

Les fantômes errent, foulent l'île solitaire et triste, s'élèvent vers l'astre sanglant, vaguement lumineux dans leur astrale enveloppe...

Nulle parole ne fend l'espèce d'atmosphère de ce monde ; nul son ne retentit ; les vagues se meuvent sans écho ; le brouillard toujours demeure immobile.

A certains moments — suivant la direction que lentement prend la Lune Rouge -- les esprits se réunissent en théories, en groupes de lueurs mauves, en familles d'amour ou d'amitié ; ensemble ils volètent sur la mer toujours noir d'encre ; ensemble ils s'élèvent au Soleil-Lune grenat ; ensemble ils parcourent la brume éternelle, éternellement phosphorée ; ensemble ils plongent sous les flots sombres leur corps vaguement lumineux, et ils dansent, sans bruit, la ronde des trépassés — ronde macabre — sur les vagues muettes qui les lèchent d'un reflet de reflet incendiaire.

Puis, vers l'île ils se dirigent. Sur le sol de l'Osuaire ils se posent, s'arrêtent — attendant le retour de la Vision...

Alors, sur l'île qui était morne et déserte, qui était sans plantes et sans arbres, sur l'île, d'étranges phénomènes se produisent, des décors féeriques se déroulent, d'innombrables scènes s'allongent, montrant la succession des faits écoulés ; l'Évocation du Passé, des vies antérieures a lieu ; la suite d'images se peint en une bizarre variété de songe — en une série de rêves mélancoliques, terrifiants, calmes.

Toutes les âmes qui se trouvent là revoient leur existence précédente, leur existence active, leur vie planétaire et réelle ; sur la plage de rêve, sur la plage d'au delà où leurs monades imparfaites se retrouvèrent après la mort terrestre — les âmes contem-

plent les scènes chéries ou détestées, dont elles furent, avec le corps physique, les héroïnes, les victimes, les actrices.

... Et sous le baiser incendiaire de la Lune Rouge, de la Lune des Morts, les panoramas se succèdent, varient, se hâtent en une kaléidoscopique marche... Des manoirs, des châteaux se dressent ; des ruines s'offrent, entourées de profondes forêts mystérieuses, de parcs, de prés verts et fleuris ; un ciel ensoleillé éclate, des teintes bleues ou d'un cuivre automnal se peignent, malgré la lumière rouge de l'astre qui brille sans cesse. Tout cela se mêle, se confond comme dans les rêves, mais en plus précis — et tels fantômes reconnaissent tel lieu où ils vécurent auparavant, reconnaissent ces sites où ils accomplirent leur étape, effectuèrent leurs actions... Voici des êtres que l'on aperçoit, femmes, hommes, animaux — et les âmes retrouvent — de loin encore — des parents, des amies, leurs maisons, les lieux chers — s'élançant en sanglotant leur peine — en criant (sans voix traduite) leurs tendresses et leurs regrets, leur amour et leurs désirs persistants encore ; mais, à mesure qu'ils approchent, la vision s'éloigne ; ils doivent assister, impuissants, à la fantasmagorie du passé en akasiques images.

Ah ! ce château crénelé, aux terrasses fleuries, parfumées, sur lesquelles, lentement, se promène rêveuse une femme jeune et belle, cet esprit le reconnaît, et il reconnaît aussi la femme, la maîtresse adorée, l'épouse adultère, l'amante prise au mari. Le spectre tend les bras, son corps astral torturé par les mêmes désirs (beaux ou laids) qui l'assaillirent durant sa vie, mais

plus affinés encore, mieux perçus — et il appelle la bien-aimée, il court jusqu'aux piliers de la terrasse, il secoue de ses mains abmatérielles les fondements de l'édifice; il monte, il atteint l'aimée; mais alors se recule le décor qu'il suit; lentement le décor se perd, s'évanouit, mirage tentateur, dans le lointain. Une volupté ardente, douloureuse étreint le spectre qui regarde au fond de l'horizon partir la chérie dont les lèvres se tendent pour un baiser. Cette chérie, sans doute, en ce moment rêve de lui en son château, rêve, sur sa planète, au mort qu'elle aima plus que tout, plus que l'époux adorateur, plus que ses enfants, plus que son honneur perdu. Et en songe, en son sommeil, elle le trouve aussi, portée vers lui comme lui vers elle, — mais ignore son destin, son malheur... — A cette image une autre succède; une nouvelle scène se déroule évoquant à un autre tout un passé vécu; de beaux actes se lisent, d'affreuses visions paraissent: images de sang, images de meurtres, de guerres — et chacun juge là ses œuvres, ses efforts, souffre davantage encore avant que de s'élever — car ainsi le veut la Nature qui tient à ce que chaque progrès soit lentement gagné par ses enfants, au prix de mille tortures, de mille souffrances.

\*  
\*\*

Là, la vie des choses dévoile quelques-uns de ses mystères, la Mathématique du Kosmos se comprend davantage, la Fatalité des choses se marque — l'enchaînement des phénomènes se lit; les âmes com-

prennent mieux que sur les terres d'exil le Déterminisme de leur existence et l'Idéal qu'elles devaient poursuivre. Les choses participent à la vie hominale, influent sur les actes, apportent, ajoutent aux autres fluides leur énergie occulte.

Les catégories d'êtres apparaissent ; ceux-ci furent passionnés, aimèrent beaucoup de maîtresses, goûtèrent à bien des lèvres ; ceux-là demeurèrent agames — tels autres fidèles à leur amour unique, et chacun, dans sa manière d'être et d'essayer son idéal, chacun eut raison en quelque sorte, car les uns voyaient leur Idéal de femme *si beau*, si pur, si complexe, qu'ils ne le rencontraient point en une seule, et que plusieurs se trouvaient nécessaires pour composer à peu près l'image éclatante entrevue. Qui dira les douleurs de celui qui poursuit en vain la vision admirable, la Femme toute belle, la Callista qu'il rêvait ? Qui dira ses déceptions à chaque possession de corps imparfait, à chaque baiser de chair médiocre ? Et ne fut-il point artiste, n'aima-t-il point ardemment le Dieu-Beauté, celui-là ?...

D'autres, rejoignant sur une planète la femme déjà aimée, déjà rencontrée, et réincarnée comme eux, ces autres voulurent avec elle poursuivre leur ascension vers les étoiles ; l'amour *d'une âme* les envahit ; rien ne put les séparer de cette femme ; ni les obstacles invincibles presque, ni les déceptions, ni les infirmités, ni la famille contraire ; n'aimèrent-ils point ardemment ceux-là le Dieu-Bonté, le Dieu d'amour ?

Et d'autres enfin ne retrouvèrent point ou ne trouvèrent pas la bien-aimée. Le Destin, pour une raison

à lui connue, mais utile, les empêcha de rencontrer l'âme-sœur, même la primitive et passagère âme-sœur de liaison charnelle rapide. Ceux-là vécurent agames, pleurant leur plainte, criant, sanglotant vers l'inconnu du grand amour. Alors ils se dévouèrent à leur Rêve d'amour : ils le chantèrent par l'Art, la Poésie, la Musique, la Science. Et ceux-là n'aimèrent-ils point ardemment le Dieu-Vérité, le Dieu-Lumière?... — Ah ! c'est que tous, tous les êtres sont conduits par l'inflexible Destin ; c'est que les phénomènes de leur vie s'enchaînent sans qu'ils puissent réagir ; la volonté est une force très latente en l'Homme, une énergie de la Nature, de l'Univers ; l'Homme la possède à peine en germe. Il ne peut lutter que par la Science, l'étude. Oh ! que son libre arbitre est illusoire, quel vain mot ! et c'est pourquoi Dieu-Nature ne punit point l'être ; il épure simplement par la souffrance ; il dégage les âmes de leur gaîne de matière lourde formée par les parasites élémentaux, afin que ces âmes-diamant s'élèvent nécessairement vers la Lumière ; c'est par amour que la Nature éprouve ces âmes, les fait souffrir afin de les rendre brillantes et pures ; plus l'âme est inférieure, lourde, plus elle est longue à pleurer et à monter ; moins elle contemple la Raison et la Beauté... — Aussi cette Ile, cet ossuaire à Lune rouge de sang n'est-elle point un lieu de grandes douleurs sans espoir. Cette Terre des Morts, cette planète en apparence lourde — planète éthérée en réalité, *astrale* — est un lieu de transition ; là se rendent les esprits entourés de leur enveloppe astrale, du double physique ; là vont les âmes des planètes



inférieures — parmi lesquelles celles de notre système solaire — et dans des souffrances extra-terrestres, donc indicibles — les spectres achèvent de s'épurer, se débarrassent de leur corps double. En ce pays à mer noire, en ce pays de solitude, de silence, de Lune Rouge, de noirs phalènes, en ce pays du songe ils méditent, pensent, cherchent le but à suivre et comprennent des lois de l'Univers. L'Harmonie de la Nature leur apparaît ; ils savent que tout est Harmonie, que tout, même le mal, concourt à imprimer la mélodie éternelle, le chant, le chœur universels. Car ils n'ignorent point ceci : que la vie à travers l'Infini peut se comparer à un livre dont les êtres sont les caractères, les lettres. Or les caractères diffèrent, varient : les uns sont grands, d'autres petits ; les uns sont mieux tracés que les autres ; mais cela n'influe en rien sur le livre lui-même, sur son Esprit, sur son Idée. Chaque lettre apporte à l'œuvre sa personnalité ; chaque caractère réalise pour sa part une parcelle de l'Idée du Livre. Cette Idée, but du livre, vibre à travers toutes les pages, tous les mots, et les phrases peignant le mal-l'ombre, ne sont pas moins nécessaires à l'Unité de l'Œuvre, à sa fin, à son âme, au contraste des images, à la compréhension du tout, que les phrases décrivant le Bien, c'est-à-dire la Lumière, la Supériorité, la Clarté. Quelle responsabilité portent ces lettres incarnant, exprimant du Bon ou du Mauvais ? N'est-ce point l'auteur du volume qui les a placées suivant les lois inflexibles pour réaliser en style (en émanation) sa propre volonté ? et *tous* ces mots n'ont-ils point servi à élever le Temple, à per-

sonnifier l'Harmonie générale ?... Ainsi les individus, caractères du Grand Livre de la Nature. Chaque être concourt à l'édification de l'Idéal, chante une note, haute ou basse, de l'Hymne divin.

.....

..

Et sur l'Océan noir — après la vision triste, mais voluptueuse — glissent les Fantômes, les Fées d'ombre.

L'Astre des Morts, sans arrêt, caresse de fluides rouges adoucis ces Anges muets qui remportent en eux-mêmes le Souvenir exquis du passé de Rêve et l'Espoir fol du Sidéral Avenir.

O Amour, ô Amour, tu les berces de ton ardeur — sur tes ailes de feu tu les soutiens — tu les enivres ces anges — de tes baisers célestes — car ils attendent l'*Ame-Sœur* !

F. JOLLIVET CASTELOT.

Wimereux-sur-Mer, août 1894.



## LE GRAND FORMULAIRE

Je vais parler de tout.

*Démocrite.*

Cela se chante, cela se loue,  
cela se dit, cela s'entend. On le  
lit, on le dit, et, quand on l'a  
bien entendu, on n'en tient au-  
cun compte. *Leibniz.*

La voie des sages est obscure et  
immense. *Tseu-ssé.*

Ah ! que je suis marri que la lan-  
gue française  
Ne puisse s'exprimer comme faict  
[la grégeoise.  
*Ronsard.*

La moins noble chose dans ce  
lieu, où tout était magnifique,  
était l'or.

Il s'éleva une tempête de joie  
dans le ciel, qui dura pendant  
mille ans. *Bailey.*

Je vis un ange puissant, qui  
criait à haut voix : Qui est digne  
d'ouvrir le livre et d'en lever les  
sceaux ?

Mais personne, ni dans le Ciel,  
ni sur la terre, ni sous la terre,  
ne pouvait ouvrir le livre ni re-  
garder dedans. Et je fondais en  
larmes de ce qu'il ne se trouvait  
personne qui fût digne d'ouvrir  
le livre et de regarder dedans.

(*Apocalypse*, v, 2, 3, 4.)

Dans son petit oratoire triangulaire, Idale, aussi chrétienne que peu pratique, officie, voilée de blanc. Au pied d'un saint des saints élevé de dix marches, elle prie devant son lutrin d'ophite, à la croix incrustée d'un semis de sardoines. Sur les côtés, vingt-deux candélabres circulaires à sept branches planétaires, prismatiques et métalliques, montés sur trois

(1) Extrait d'un volume inédit : *Fleur de Verbe*.

pieds personnels supportant un plateau tétragrammatique autour duquel règne le Zodiaque. Invisible et lointain, un orchestre où domine l'orgue mêlé de sambuque, d'athéna, de platagone, de matraca, de théorbe, de voix. A droite et à gauche du lutrin, deux courtes colonnes complémentaires de titane vierge, séparées de l'angle sacré du tabernacle par une jonchée d'armes mortes, scramasaxes, estramaçons, selectars, brancs, squénées, francisques, sécespites, fra-mées. L'hysoppe brûle et le cumin élevant leurs volutes vers l'étoile quinaire de télésie qui unit de sa fibule les trois parois du sanctuaire, orientée sur Andromède. Nulle issue aux flancs de la pieuse solitude : l'entrée est souterraine, et la lumière du ciel ne vient se mêler aux lampadaires votifs que par un œil percé au cœur du pentagramme culminant.

Solennellement, avec pompe hiératique, Idale, que seul je vois et entends, ouvre *le Grand Formulaire des relativités les plus approximatives de l'Absolu*, et chante sur un mode liturgique, grave et lent : . . .

Ses yeux errent en eux-mêmes. Son âme s'effile, séraphique, en une divine absence. Oh ! le poème que disent ses manipules chargés d'orfrois indéchiffrables, mais dont l'un complète si infiniment l'autre. Précisément, elle joint les mains dans un geste de création puissant, suprême, et continue, toujours géniale mais adoucie, allumant au feu des lampes sacrées les rubis et les saphirs de ses doigts parés selon les pouvoirs d'Hercule. . . .

L'orgue gronde en des rages d'orage, triomphal, et montent en hosannah, les répons fidèles et harmonieux d'une humanité latente : . . . . .

Idale poursuit, de tout son prestige sacerdotal. Pour elle seule, après *Ite Missa est*, elle lit encore, drapée dans l'éploiement d'un ample pluvial d'or où s'onde le jeu chatoyant d'une moire infinie. Ses premières paroles me semblent une invocation dont je ne distingue pas le sens. Enfin je comprends ceci : ...

Et elle prononce avec un désespoir vraiment humain la parole accablante du *Gymnosophe* : « La pensée ne survit pas au fait transitoire qui la cause, et l'esprit n'est qu'une illusion comme le reste (1)..... »

Maintenant, elle n'est plus qu'à entrevoir dans la fumée des parfums, se lavant les mains selon le premier rite.....

VVRGEY

---

## L'ASCÈTE

---

*Il est seul, membres nus, accroupi sous un arbre,  
Les yeux fixes, levés vers l'éternel azur ;  
Immobile il poursuit un rêve immense et sûr :  
Son corps seul est sur terre et ses traits sont de marbre.*

*En son cœur tous les feux du désir sont éteints ;  
Rien ne le fait sourire et rien ne l'épouvante ;  
Pour lui tu n'es plus rien, passion décevante !  
Car les sentiers bénis, il les a tous atteints.*

---

(1) *Tentation de saint Antoine*, Flaubert.

*Rien ne fait tressaillir l'impassible visage  
Du Mouni méditant ; le canon ni l'éclair  
Ne sauraient émouvoir son esprit ni sa chair,  
Car son esprit n'est plus de ce monde, à ce sage !*

*Quant à sa chair, plus rien ne l'impressionnera...  
(Le sang circule encor, pourtant, sous sa peau blême).  
En lui qui sait le mot de l'éternel problème  
Nul écho du dehors, non, ne résonnera !*

*Il a pu vaincre enfin l'effroyable matière  
Et, dégageant l'Esprit des ombres de Mâya,  
Au jour qui ne doit pas finir il s'éveilla.  
Alors, son âme en Dieu se fondit tout entière...*

*Et, depuis, le regard tendu vers l'Unité,  
Il ne voit que Brahma dans sa sublime extase ;  
Et rien, en cette ardeur mystique qui l'embrase,  
N'arrachera ses sens à l'immobilité !*

MAURICE LAGRERIS.

## **GROUPE INDÉPENDANT**

### **D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES**

L'abondance des matières de ce numéro nous oblige à renvoyer au mois prochain le rapport du Président du Groupe aux délégués et aux chefs de branches. D'ici là quelque nouvelle importante parviendra peut-être au

quartier général au sujet d'une entreprise, très profitable au Groupe, actuellement en cours de préparation.

\* \*

## RÉPONSE DE M. FRANÇOIS

Paris, le 6 octobre 1895.

GROUPE N° 4

### ÉTUDE DU SPIRITISME

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

L'*Initiation* contient dans son numéro de septembre dernier (p. 287) une lettre dans laquelle l'un de vos honorables correspondants, me prenant à partie, émet l'avis qu'en raison de mon adhésion récente et formelle aux dogmes de l'Eglise catholique, je suis tenu de donner certaines explications aux lecteurs de votre estimable revue.

Cette mise en demeure, toute courtoise d'ailleurs, ne saurait demeurer sans réponse.

Au risque de me répéter, je rappellerai tout d'abord qu'après douze ans d'études spirites, comprenant cinq années d'expériences qui n'ont pas toujours) été sans présenter quelque danger, j'acquis la certitude que l'Humanité peut entrer en relations avec des êtres spirituels (âmes ET autres entités *bonnes* ou *mauvaises*) doués de facultés jusqu'ici peu compréhensibles pour l'Homme par ce motif qu'elles échappent à toutes les lois scientifiques connues.

Les principales de ces facultés sont les suivantes :

1° Possibilité de faire connaître leur présence soit par l'écriture *directe*, soit au moyen d'un signal conventionnel choisi par l'individualité spirituelle elle-même.

2° Lévitiation et transport d'objets matériels (même très lourds);

3° Pouvoir magnétique très étendu ;

4° Pénétration des pensées.

5° Faculté de désagréger et de reconstituer la matière ou de la rendre invisible et visible à leur gré).

Je fus ainsi amené à penser qu'au-dessus de tous il existe un *Être* résumant la Toute-Puissance et qui permet à certaines entités spirituelles de se communiquer à l'homme et d'accomplir des actes qui, pour ce dernier, semblent appartenir au domaine du prodige.

Ces êtres spirituels n'ont pas cessé de se montrer favorables au groupe que je dirige et plus particulièrement encore à moi-même.

Maintes fois ils m'ont averti qu'ils étaient les messagers de la Vérité et que cette Vérité reposait sur les dogmes du catholicisme.

Ils m'ont donné des témoignages tangibles de leur pouvoir et de leur supériorité sur les esprits mauvais qui cherchaient à s'emparer de moi et qu'ils ont toujours écartés.

Dès lors, je n'avais qu'un pas à franchir pour admettre comme vrais les dogmes de l'Église romaine.

C'est ce qui arriva à la suite d'une *ardente prière mentale* que j'adressai (malgré mes cinquante ans), à la Mère du Christ après diverses manifestations plus qu'extraordinaires qui eurent lieu en plein jour chez moi et aussi dans mon cabinet de travail où aucun membre du Groupe ne pénétra jamais (sauf mon frère dont vous connaissez les opinions).

Dans cette prière que nul ne pouvait connaître, je demandai à celle que les catholiques révèrent sous le nom de Marie, d'intercéder auprès de Notre-Seigneur pour qu'il permette à mon invisible correspondant de me donner une preuve éclatante qu'il était bien le guide envoyé par Dieu, et de m'apprendre la part de Vérité qui pouvait m'être révélée.

Je fis vœu *mentalement* de revenir aux pratiques du catholicisme, si cette prière était exaucée et, *connaissant le pouvoir des Esprits*, je demandai, en outre d'un message *direct*, un signe matériel.

Habitué aux messages apportés, je m'attendais à recevoir une réponse pendant notre plus prochaine séance qui devait avoir lieu quelques jours après (8 juin).

Je fus déçu ce jour-là. *On m'apporta* simplement un message m'annonçant que dans un délai moindre de trois ois le triple de trois jours (ce sont les termes mêmes



du message) je connaissais ce que je devais savoir.

Le 26 juin, je reçus *en plein jour* l'apport mentionné dans l'*Initiation* du mois d'août (p. 177). — On sait le reste.

Chacun est libre de supposer que tout ceci ne se serait pas réalisé si, au lieu de me laisser diriger par les deux esprits bienveillants qui m'ont été *envoyés*, j'avais consenti à me placer sous la domination de l'âme d'un ancien . . . Vénérable d'une L. . . (*matérialiste*).

J'avoue donc que les deux Esprits dont j'ai suivi les conseils appartenaient, de leur vivant, au parti catholique militant.

D'après les révélations qui m'ont été faites (*et que j'ai vérifiées*), tous deux ont fondé des établissements religieux et des œuvres charitables.

L'un (une femme) a quitté la terre en 1696 ; l'autre, beaucoup plus récemment. Ils continuent dans la vie céleste la mission qu'ils avaient choisie sur cette terre :

*Le salut des âmes.*

Je n'ai pas la prétention de posséder la Vérité tout entière, mais je crois être dans la bonne voie.

Si je n'y suis pas... Dieu veuille m'y mettre!

Il m'est impossible de m'expliquer davantage.

A. FRANÇOIS.

## ORDRE MARTINISTE

Sous l'influence du délégué général de l'Ordre pour l'Amérique du Nord, le Martinisme marche là-bas à pas de géants. Bientôt dix loges fonctionneront régulièrement et le mouvement ne fait que commencer. Des décisions spéciales seront prises à ce sujet, dans une des prochaines réunions du suprême Conseil de l'Ordre.

## ÉGLISE GNOSTIQUE

---

Par ordre de Sa Grâce l'archevêque de Toulouse, vice-président du Très Haut Synode Gnostique, une réunion du Synode aura lieu dans le courant du mois de novembre 1895, pour procéder à l'élection du Patriarche de l'Église Gnostique. Les résultats de cette élection seront communiqués au monde hylique suivant les règles habituelles.

---

## L'ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME

---

Les cours de l'École publique de Magnétisme et Massage, 23, rue Saint-Merri, Paris, reprendront à partir du 14 octobre 1895. Nous reparlerons de la séance d'inauguration et des nouveaux développements de l'École dans notre prochain numéro.

---

## UNE IMAGE ASTRALE

---

L'excellent périodique que nous avons souvent eu l'occasion de recommander à nos lecteurs, *la Revue des Revues*, publiée dans son numéro du 15 septembre 1895 le récit suivant dans lequel nos lecteurs au courant de l'occultisme, reconnaîtront ce que la tradition nomme *une image astrale*.

N. D. L. D.

### UN CRIME

(CONTE VRAI)

A cette époque, il y a de cela quelque dix ans, j'étais magistrat : je venais de terminer la longue et laborieuse

instruction d'un crime épouvantable, qui avait porté la terreur dans toute la contrée : jour et nuit, depuis plusieurs semaines, je n'avais vu, en veille et en rêve, que cadavres, sang et assassinat.

J'étais venu, l'esprit encore sous la pression de ces souvenirs sanglants, me reposer en une petite ville d'eaux, qui dort tranquille, triste, morose, sans bruyant casino, sans maille-coachs tapageurs, au fond de nos montagnes vertement boisées.

Chaque jour, je quittais X..., m'égarant à travers les grandes forêts de chênes, mêlés aux hêtres et aux fayards, ou bien par les grands bois de sapins. Dans ces courses vagabondes, il arrivait parfois que je m'égarais complètement, ayant perdu de vue, dans l'éclaircie des hautes futaies, les cimes élevées qui me permettaient habituellement de retrouver la direction de mon hôtel.

A la nuit tombante, je débouchais de la forêt sur une route solitaire, qui franchissait ce col étroit entre deux hautes montagnes : la pente était rapide et, dans la gorge, à côté de la route, il n'y avait place que pour un petit ruisseau retombant des rochers vers la plaine en une multitude de cascades. Des deux côtés, la forêt sombre, silencieuse, à l'infini.

Sur la route, un poteau indiquait que X... était à dix kilomètres : c'était ma route ; mais, harassé par six heures de marche, tenaillé par une faim violente, j'aspirais au gîte et au dîner immédiats.

A quelques pas de là, une pauvre auberge isolée, véritable halte de rouliers, montrait son enseigne vermoulue : *Au rendez-vous des amis*. J'entrai.

L'unique salle était fumeuse et obscure : l'hôtelier, taillé en hercule, le visage mauvais, le teint jaune ; sa femme, petite, noire, presque en haillons, le regard louche et sournois, me reçurent à mon arrivée.

Je demandai à manger et, si possible, à coucher. Après un maigre souper — très maigre — pris sous l'œil soupçonneux et étrangement inquisiteur de l'hôtelier, à l'ombre d'un misérable quinquet, éclairant fort mal, mais répandant, en revanche, une fumée et une odeur nauséabondes, je suivis l'hôtesse qui me conduisit à travers un long couloir et un dur escalier dans une chambre déla-

brée située au-dessus de l'écurie. L'hôtelier, sa femme et moi, nous étions certainement seuls dans cette mesure perdue dans la forêt, loin de tout village.

∴

J'ai une prudence poussée jusqu'à la crainte, — cela tient de mon métier qui, sans cesse, me fait penser aux crimes passés et aux assassinats possibles. — Je visitai soigneusement ma chambre, après avoir fermé la porte à clef ; un lit, — plutôt un grabat, — deux chaises boiteuses et, au fond, presque dissimulée sous la tapisserie, une porte munie d'une serrure sans clef. J'ouvris cette porte : elle donnait sur une sorte d'échelle qui plongeait dans le vide. Je poussai devant, pour la retenir si on tentait de l'ouvrir du dehors, une sorte de table en bois blanc, portant une cuvette ébréchée, qui servait de toilette : je plaçai à côté une des deux chaises. De cette façon, on ne pouvait ouvrir la porte sans faire de bruit. Et je me couchai.

Après une telle journée, comme bien on pense, je m'endormis profondément. Tout à coup, je me réveillai en sursaut : il me semblait que l'on ouvrait la porte et que, en l'ouvrant, on poussait la table : je crus même apercevoir la lueur d'une lampe, d'une lanterne ou d'une bougie, par le trou resté vide de la serrure. Comme affolé, je me dressai, dans le vague du réveil, et je criai : « Qui est là ? » Rien : le silence, l'obscurité complète. J'avais dû rêver, être le jouet d'une étrange illusion.

Je restai de longues heures sans dormir, comme sous le coup d'une vague terreur. Puis la fatigue eut raison de la peur et je m'endormis d'un lourd et pénible sommeil, entrecoupé de cauchemars.

Je crus voir, je vis dans mon sommeil cette chambre, où j'étais : dans le lit, moi ou un autre, je ne sais ; la porte dérobée s'ouvrait, l'hôtelier — mon hôtelier — entra, un long couteau à la main ; derrière, sur le seuil de la porte, sa femme debout, sale, en guenilles, voilant de ses doigts noirs la lumière d'une lanterne ; l'hôtelier, à pas de loup, s'approchait du lit et plongeait son couteau dans le cœur du dormeur. Puis le mari, portant le cadavre par les pieds, la femme, le portant par la tête, tous

deux descendaient l'étroite échelle : un curieux détail, le mari portait entre ses dents le mince anneau qui tenait la lanterne, et les deux assassins descendaient l'escalier borgne, à la lueur terne de la lanterne. Je me réveillai en sursaut, le front inondé d'une sueur froide, terrifié. Par les volets disjoints, les rayons du soleil d'août inondaient la chambre : c'était sans doute la lueur de la lanterne. Je me levai et m'habillai en grande hâte. En partant, je vis l'hôtesse seule, silencieuse, surnoise, et je m'échappai joyeux, comme d'un enfer, de cette auberge borgne, pour respirer sur le grand chemin poudreux l'air pur des sapins, sous le soleil resplendissant, dans les cris des oiseaux en fête.

\*  
\* \*

Je ne pensais plus à mon rêve. Trois ans après, je lus dans un journal une note à peu près conçue en ces termes : « Les baigneurs et la population de X..., sont très émus de la disparition subite et incompréhensible de M. Victor Arnaud, avocat, qui, depuis huit jours, après être parti pour une course de quelques heures dans la montagne, n'est point revenu à son hôtel. On se perd en conjectures sur cette incroyable disparition. »

Pourquoi un étrange enchaînement d'idées ramena-t-il mon esprit vers mon rêve, à mon hôtel ? Je ne sais ; mais cette association d'idées se souda plus fortement encore quand, trois jours après, le même journal m'apporta ces lignes que voici : « On a retrouvé en partie les traces de M. Victor Arnaud. Le 24 août au soir, il a été vu par un roulier dans une auberge isolée : *Au rendez-vous des amis*. Il se disposait à y passer la nuit ; l'hôtelier, dont la réputation est des plus suspectes, et qui, jusqu'à ce jour, avait gardé le silence sur son voyageur, a été interrogé. Il prétend que celui-ci l'a quitté le soir même et n'a point couché chez lui. Malgré cette affirmation, d'étranges versions commencent à circuler dans le pays. On parle d'un autre voyageur — d'origine anglaise — disparu il y a six ans. D'autre part, une petite bergère prétend avoir vu la femme de l'hôtelier, le 26 août, lancer dans une

mare cachée sous bois des draps ensanglantés. Il y a là un mystère qu'il serait utile d'éclaircir. »

Je n'y tins plus et, tenaillé par une force invincible qui me disait malgré moi que mon rêve était devenu une réalité terrible, je me rendis à X...

A X..., les magistrats, saisis de l'affaire par l'opinion publique, recherchaient sans donnée précise. Je tombai dans le cabinet de mon collègue, le juge d'instruction, le jour même où il entendait la déposition de mon ancienne hôtelière. Je lui demandai la permission de rester dans son cabinet pendant cette déposition.

En entrant, la femme ne me reconnut pas très certainement : elle ne prêta même nulle attention à ma présence.

Elle raconta que, en effet, un voyageur, dont le signalement ressemblait à celui de M. Victor Arnaud, était venu, le 24 août au soir, dans son auberge, mais qu'il n'y avait point passé la nuit. Du reste, avait-elle ajouté, il n'y a que deux chambres à l'auberge et, cette nuit-là, toutes deux ont été occupées par deux rouliers entendus dans l'instruction et reconnaissant le fait.

Intervenant subitement : « Et la troisième chambre, celle sur l'écurie ? » m'écriai-je.

L'hôtelière eut un brusque tressaillement et parut subitement, comme en un soudain réveil, me reconnaître. Et moi, comme inspiré, avec une audacieuse effronterie, je continuai : « Victor Arnaud a couché dans cette troisième chambre. Pendant la nuit, vous êtes venu avec votre mari, vous tenant une lanterne, lui un long couteau ; vous êtes montés par l'échelle de l'écurie, vous avez ouvert une porte dérobée qui donne dans cette chambre : vous, vous êtes restée sur le seuil de la porte pendant que votre mari est allé égorger son voyageur afin de lui voler sa montre et son portefeuille. »

C'était mon rêve de trois années que je racontais : mon collègue m'écoutait ébahi : quant à la femme, épouvantée, les yeux démesurément ouverts, les dents claquant de terreur, elle était comme pétrifiée.

« Puis, tous deux, ajoutai-je, vous avez pris le cadavre, votre mari le tenant par les pieds, vous le tenant par la tête ; vous l'avez ainsi descendu par l'échelle. Pour vous

éclairer, votre mari portait l'anneau de la lanterne entre ses dents. »

Et, alors, cette femme, terrifiée, pâle, les jambes se dérobant sous elle : « Vous avez donc tout vu ? »

Puis, farouche, refusant de signer sa déposition, elle se renferma dans un mutisme absolu.

Quand mon collègue refit au mari mon récit, celui-ci, se croyant livré par sa femme, avec un affreux juron : « Ah ! la c..., elle me le payera ! »

Mon rêve était donc bien devenu une sombre et terrifiante réalité.

Dans l'écurie de l'hôtel, sous un épais tas de fumier, on retrouva le cadavre de l'infortuné Victor Arnaud et, à côté de lui, des ossements humains, peut être ceux de l'Anglais disparu six ans auparavant dans des conditions identiques et tout aussi mystérieuses.

\*  
\*\*

Et, moi, avais-je été voué au même sort ? Durant la nuit où j'avais rêvé, avais-je réellement entendu ouvrir la porte masquée, avais-je réellement vu de la lumière par le trou vide de la serrure ? Ou bien, tout n'avait-il été que rêve, imagination et lugubre pressentiment ? Je ne sais, mais je ne puis songer sans une certaine terreur à l'auberge louche perdue le long du grand chemin, au milieu des grands bois de sapins, et jurant si étrangement avec la belle nature, avec le ruisseau aux cascates murmurantes, dont les gouttelettes étincellent comme des diamants au soleil.

Alexandre BÉRARD.

---

---

## LIVRES REÇUS

---

Parmi les ouvrages reçus à l'*Initiation*, signalons dès maintenant deux publications de M. Marius Ducrepe :  
*Les Microbes de l'Astral*, 1 petit vol. in-8 de 108 pages

1 fr. 50 (chez Chamuel), étude intéressante sur les *élémentals* qui demande une analyse détaillée et que nous recommandons à nos lecteurs. C'est l'ouvrage le plus intéressant à notre avis qu'ait écrit jusqu'à présent M. Marius Decrespe. *L'Éternel féminin et le Mécanisme de l'amour*, in-18 de 33 pages, curieuse étude sur les lois occultes de l'amour. P.

## BIBLIOGRAPHIE

STEPHANE. — *Les Reines de Paris*. Un vol. in-28. Victor Havard, 3 fr. 50.

Voici, paraît-il, les débuts littéraires d'une femme. Ils promettent beaucoup. C'est d'un Gyp avec une philosophie plus large. Il y a là-dedans un mysticisme social qui dénote d'excellentes facultés de conception. Seulement, l'auteur a le tort de croire que quelques boulevardiers puissent avoir du cœur ou un cerveau ; l'intrigue est toute simple, toute séduisante, avec cette fraîcheur naturelle qui appartient au véritable talent. Enfin, dernier mérite, et non le moindre, l'ouvrage est écrit en bon français, alerte, ironique un peu, et par endroits d'une savoureuse plasticité. S.

\*  
\*  
\*

Deux livres de philosophie libertaire viennent de paraître à quelques semaines de distance : *la Douleur Universelle* (1), par Sébastien Faure, *la Société future* (2), par Jean Grave. Les auteurs sont bien connus de tout le monde, tant par leurs idées radicales que par le procès qui les rendit complètement célèbres, dont on se sou-

(1) Savine, éditeur, 1895, 3 fr. 50.

(2) Stock, éditeur, 1895, 3 fr. 50.



vient et dont on rit encore. Réglementer la liberté de la plume sous une République, cela dépasse l'ironie la plus mordante, et m'est avis qu'on ne saurait trop lutter contre de tels abus intolérables !

S. Faure et Jean Grave n'ont d'ailleurs nullement tenu garde des avertissements de la police ; ils poursuivent leur propagande avec la même ardeur ; je mentionne ces deux volumes nouveaux, respectueux devant le courage des écrivains très hardis, et parce qu'ils sont dus à une plume toujours sincère et de bonne foi.

Ils peignent d'ailleurs admirablement l'état de pourriture indiquent le degré de corruption auquel est arrivé la Société moderne des capitalistes, des oppresseurs. Nul homme honnête ne peut rester impassible devant la misère de la classe ouvrière, et dans son for intérieur, — s'il craint l'opinion du monde, le qu'en dira-t-on du capitaliste à outrance, — il doit souhaiter la transformation de la Société qui se meurt de ses excès, de son autoritarisme inoui... Mais quelle sera la Société future alors, sans castes ni tyrans ? Lisez l'ouvrage de J. Grave ; comment se fera la Révolution, quelles réformes faut-il accomplir ? Etudiez la douleur Universelle de S. Faure. Seulement, car il y a seulement, un gros ! les auteurs décrivent une planète *idéale*, sautent à pieds joints au-dessus des lois de l'Evolution et de la Sociologie, des instincts de l'homme. Oui, nous croyons à un avenir de paix et de solidarité, d'amour, de bonheur ; mais nous sommes convaincu que les réformes s'effectueront peu à peu, suivant les *données évolutionnaires*, que l'humanité se transformera *progressivement* et que différentes formes de socialisme, de plus en plus parfaites, précéderont l'ère de la liberté individuelle absolue prônée par l'anarchie.

Mais il faut étudier les livres sincères tels que ceux de Faure et de Grave, car, s'ils nous semblent trop idéalistes, nous ne devons point oublier qu'ils préparent les esprits à la venue du messianique progrès.

JOLLIVET CASTELOT.

---

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DU SURNATUREL

**SWEDENBORG**

## SA VIE

Ses œuvres scientifiques et religieuses

*Ouvrage dédié*

AUX PRÊTRES DE TOUTES LES RELIGIONS, AUX OCCULTISTES  
 AUX SPIRITES, AUX MAGNÉTISEURS, ET A TOUTES LES PERSONNES  
 QUI CROIENT QUE LE TOMBEAU  
 N'EST PAS UNE PORTE OUVERTE SUR LE NÉANT  
 ET QUI VEULENT AVOIR DES INDICATIONS PRÉCISES SUR L'AU-DELA

PAR J. DÉCEMBRE

Un bel in-18 Jésus avec portrait . . . . . 8 fr.

L'auteur de cette étude, après une série de conférences sur Swedenborg faites à Paris devant un public de savants, de lettrés, de théosophes, de spirites, etc., se propose de mettre en lumière l'étonnante figure du célèbre Voyant suédois, qui fut l'un des savants les plus distingués des temps modernes et celui qui, après Descartes, remua le plus d'idées nouvelles.

Ce fut de plus un illuminé dont les écrits continuent, de nos jours, à faire des prosélytes de plus en plus nombreux dans toutes les parties du monde.

A notre époque, alors que les décevantes théories de l'athéisme et du matérialisme n'ont pu donner satisfaction à ceux qui cherchent la vérité de bonne foi, une étude sur Swedenborg, s'impose à eux d'une façon absolue.

Ce fut Swedenborg qui, dans un ouvrage intitulé : *Opera philosophica et mineralia*, publié en 1787, entrevit le premier la science à laquelle nous avons donné de-

puis le nom de géologie. La seconde partie de son livre contient un système complet de métallurgie. Il composa aussi plusieurs ouvrages sur l'anatomie — ce qui est un nouveau trait de ressemblance entre lui et Descartes — et sembla même indiquer, — dans un chapitre sur la pathologie du cerveau, le système phrénologique auquel le docteur Gall dut plus tard sa célébrité.

Il publia enfin sous le titre de : *Dedalus hyperboreus*, des essais de mathématiques et de physique qui fixèrent l'attention de ses contemporains. Il parlait les langues anciennes, plusieurs langues modernes, les langues orientales, et passait pour le plus grand mécanicien de son siècle.

Loin d'être écrits dans un langage mystique, comme on le croit communément, la plupart des traités religieux de Swedenborg se recommandent par la méthode, l'ordre et la sobriété. Ils peuvent se partager en quatre classes, que l'on n'aurait jamais dû confondre : la première renferme les livres d'enseignement et de doctrine ; la seconde, les preuves tirées de l'Écriture sainte ; la troisième, les arguments empruntés à la métaphysique et à la morale religieuse ; enfin la quatrième, et sans contre-dit la plus intéressante, les révélations extatiques de l'auteur.

Au premier aspect, la vie et les écrits de Swedenborg offrent un ensemble de phénomènes étranges : un théosophe qui a ses idées et son langage à lui ; un écrivain d'une fécondité extrême, mais qui, tout en procédant au nom d'une ingénieuse méthode et d'une science étendue, dédaigne toute espèce d'autorité humaine ; un philosophe qui, tout en se moquant des visionnaires et des enthousiastes de toutes les nuances et se raillant de toutes les erreurs possibles, de tous les genres de superstition et de crédulité, raconte néanmoins une immense série de visions, rend des oracles de prophète, porte des décisions de docteur et décrit des scènes d'illumination. Swedenborg s'élançait dans un domaine où il s'est rencontré face à face avec l'illumination, avec l'inspiration, avec l'extase, la vision, la seconde vue, l'apparition des esprits, avec la majesté divine elle-même avec la dictée de Dieu et celles des anges.

Cette étude, faite sur des documents authentiques et dûment contrôlés, intéressera certainement tous ceux qui croient à un autre monde, et même les incrédules; mais surtout, comme nous disons dans le titre : les personnes qui ont perdu un être aimé, les prêtres de toutes les religions, les occultistes, les mages, les spirites, les magnétiseurs et tous ceux qui croient que le tombeau n'est pas le dernier mot de l'existence humaine.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

Cet ouvrage formera un bel in-18 tiré avec soin sur très beau papier et sera livré au prix de 3 francs à tout souscripteur qui enverra de suite par lettre affranchie sa souscription à M. J. DÉCEMBRE, 12, rue Thouin, Paris. Les souscripteurs ne paieront le montant de l'ouvrage que lorsqu'ils l'auront reçu. — Une fois l'ouvrage paru, il sera vendu au prix de 6 francs.



---

*Le Gérant : ENCAUSSE.*

---

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C", RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

VIENT DE PARAÎTRE

---

PAPUS

---

# MARTINES DE PASQUALLY

*Sa vie, ses pratiques magiques  
son œuvre, ses disciples*

D'APRÈS DES DOCUMENTS ENTIÈREMENT INÉDITS

---

Un volume in-18 : 4 fr.

---

F.-CH. BARLET

---

# L'Instruction Intégrale

*Programme raisonné d'instruction à tous les degrés*

---

Premier volume : L'INSTRUCTION PRIMAIRE, un vol. in-18

---

CHAMUEL, ÉDITEUR

79, FAUBOURG POISSONNIÈRE, 79

PARIS

VIENT DE PARAÎTRE

---

PAPUS

---

## LES ARTS DIVINATOIRES

Graphologie, Chiromancie  
Physiognomonie, Influences astrales

---

Petit résumé pratique avec figures

---

PRIX : UN FRANC

---

---

PAUL SÉDIR

---

## LES MIROIRS MAGIQUES

Divination, Clairvoyance,  
Royaumes de l'Astral, Évocations,  
Consécérations

---

Un petit Volume in-8 de 72 pages : 1 Franc

---

CHAMUEL, ÉDITEUR

Pour paraître le 1<sup>er</sup> octobre

Chez CHAMUEL

---

# Le Diable et l'Occultisme

*Réponse aux publications « Satanistes »*

Par PAPUS

---

---

BROCHURE IN-18 - PRIX : 1 FR.

---

---

Pour paraître le 15 octobre

---

# PREMIERS ÉLÉMENTS DE CHIROMANCIE

Par PAPUS

*Rédition très augmentée du Résumé Synthétique de  
Chiromancie paru en 1892*

---

Un volume in-18, avec 62 figures

**Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de  
l'OCCULTISME et de ses applications**

---

**CONTEMPORAINS**

F.-CH. BARLET . . . . .	{	L'Évolution de l'Idée.
		L'Instruction Intégrale.
STANISLAS DE GUAITA . . . . .	{	Le Serpent de la Genèse.
		Le Temple de Satan.
PAPUS . . . . .	{	Traité méthodique de Science Occulte.
		Traité élémentaire de Magie pratique.
		La Science des Mages.
A. JHONEY . . . . .		Ésotérisme et Socialisme.
RENÉ CAILLIÉ . . . . .		Dieu et la Création.

**CLASSIQUES**

ELIPHAS LÉVI . . . . .		La Clef des Grands Mystères.
SAINT-YVES D'ALVEYDRE . . . . .		Mission des Juifs.
FABRE D'OLIVET . . . . .		La Langue hébraïque restituée.
ALBERT POISSON . . . . .		Théories et Symboles des Alchimistes.

**LITTÉRATURE**

JULES LERMINA . . . . .	{	La Magicienne.
		A Brûler.
BULWER LYTTON . . . . .	{	Zanoni.
		La Maison Hantée.

**MYSTIQUE**

P. SÉDIR . . . . .	{	Jeanne Leade.
		Jacob Bœhme et les Tempéraments.

---

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

**A la librairie CHAMUEL, 79, rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS**

*Envoi Franco du Catalogue.*

---

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE



# L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS** O. O. ✽

*Docteur en médecine — Docteur en kabbale*

---

29° VOLUME. — 9<sup>me</sup> ANNÉE

---

## SOMMAIRE DU N° 2 Novembre (1895)

---

<b>PARTIE INITIATIQUE...</b>	<i>Le Diable et l'Occultisme</i> (p. 97 à 104).	<b>Papus.</b>
	<i>Division du ciel en Maisons astrologiques</i> . . . . . (p. 105 à 125).	<b>Abel Haatan.</b>
<b>PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE</b>	<i>Clous gnostiques</i> . . . . . (p. 125 à 133).	<b>Bornia Pietro.</b>
	<i>Au sujet de Lucifer démasqué</i> . . . . . (p. 133 à 145).	<b>Carolus.</b>
	<i>L'Origine tétragrammatique du phonétisme</i> . . . . . (p. 145 à 154).	<b>M. Decrespe.</b>
	<i>Les Grandes Trilogies</i> . . . . . (p. 154 à 156).	<b>Hélion.</b>
<b>PARTIE LITTÉRAIRE...</b>	<i>Libres recherches philosophiques</i> . . . . . (p. 156 à 175).	<b>Lecomte.</b>
	<i>Assomption</i> . . . . . (p. 176).	<b>F. des Essarts.</b>

---

Groupe indépendant d'études ésotériques. — Ordre martiniste. — Un élémentaire. — Prophéties sur l'année 1896. — Voix de l'Autriche-Bohême. — Introduction à une chimie unitaire. — Le Diable et l'occultisme. — Bibliographie. — Le Voile d'Isis. — Correspondance. — Ecole pratique de magnétisme et de massage. — Nécrologie.

---

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé  
Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.  
Administration, Abonnements : 79, rue du Faubourg-Poissonnière —  
Chamuel, éditeur.

---

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

---

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS  
DE *l'Initiation*

---

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET, S. I. (S.) — STANISLAS DE GUAITA, S. I. (S.) —  
GUYMIOT. — MARC HAVEN, S. I. (S.) — JULIEN LEJAY, S. I. (S.) —  
EMILE MICHELET, S. I. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. (S.) —  
(D. S. E.) MOGD, S. I. (S.) — GEORGE MONTIÈRE, S. I. (S.) — PAPUS,  
S. I. (S.) — QUÆRENS, S. I. (D. G. E.) — SÉDIR, S. I. (S.) —  
— SELVA, S. I. (C. G. E.) — VURGEY.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — BADAIRE. — D<sup>r</sup> BARA-  
DUC. — Le F. BERTRAND 30° . . . — BLITZ BOJANOV. — RENÉ  
CAILLIÉ. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED  
LE DAIN. — G. DELANNE. — FABRE DES ESSARTS. — D<sup>r</sup> FUGAIRON.  
— DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — HAATAN. — L. HUTCHINSON.  
— JOLLIVET CASTELOT. — L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPO-  
LÉON NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. — RAYMOND. — A.  
DE R. — D<sup>r</sup> SOURBECK. — L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VI-  
TOUX. — HENRI WELSCH. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDEAU. — MA-  
NOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. —  
JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. —  
LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE  
SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. —  
YVAN DIETSCHINE. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. —  
J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'Initiation du 15 novembre 1895

---

# L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

---

## DIRECTION

Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers  
**PARIS-AUTEUIL**

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : **LUCIEN MAUCHEL**

Rédacteur en chef :

**F.-Ch. BARLET**

Secrétaires de la Rédaction :

**J. LEJAY — PAUL SÉDIR**  
*D' en Kabbale.*

## ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

**CHAMUEL**

79, Rue du Faubourg-Poissonnière

**PARIS**

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

**RÉDACTION.** — ÉCHANGE : 42, rue des Perchamps. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : **Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.**

**MANUSCRITS.** — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

---

## GRUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSDTÉRIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à **M. Paul SÉDIR**, secrétaire, 4, avenue de l'Opéra, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

---

## Principales Sociétés adhérentes au Groupe

**ORDRE MARTINISTE**

**ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE**



**Principales Sociétés adhérentes au Groupe**

**ORDRE MARTINISTE**

**KABBALISTIQUE DE LA ROSE CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE**



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

---

### LE DIABLE ET L'OCCULTISME

---

L'ARRIVÉE AU POUVOIR DU POSITIVISME ATHÉE.

PLUS DE RELIGION, PLUS DE MORALE.

La réaction considérable provoquée par le triomphe du positivisme sur tous les autres systèmes philosophiques, et l'arrivée au pouvoir des générations élevées dans le culte exclusif de l'argent, modifièrent grandement l'esprit général de la France.

L'athéisme triomphant établit partout sa suprématie, et les quelques philosophes qui voulurent résister à ce courant furent considérés comme des rêveurs d'un autre âge, et éloignés du haut enseignement. On continua bien, hypocritement, à demander au baccalauréat les preuves de l'immortalité de l'âme ; mais les facultés de médecine se chargeaient de remettre au point les « naïvetés » imposées aux collégiens par la Sorbonne.

---

(1) Extrait d'une brochure qui vient de paraître chez Chamael.

Les Eglises, dédaignant l'étude de la Science qu'elles traitaient en dangereuse ennemie, s'éloignèrent de plus en plus de la vie publique, et la morale, méconnue, fut tournée en dérision jusqu'au moment où éclatèrent dans presque tous les pays d'Europe les scandales politiques et financiers provoqués par cette génération de sceptiques.

#### NOTRE ŒUVRE, NOTRE BUT.

C'est alors, devant ce désarroi physique, social et moral que certains jeunes, 'dégoutés d'avance des compromissions et des fausses joies de la politique, confiants en la générosité et dans le bon sens de la France intellectuelle, prirent à cœur d'accomplir une œuvre peut-être trop élevée pour leurs efforts, mais noble assurément par son but : *le retour à la Foi par la science elle-même*, pour justifier l'axiome : *Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène.*

Anciens adeptes, pour la plupart, du matérialisme et de l'athéisme, sachant par expérience tous les désespoirs qu'engendre en l'intimité de la conscience ce pessimisme, issu de l'absence de croyance en un idéal quelconque, ces chercheurs demandèrent, non pas à une foi sectaire, non pas à un culte particulier, mais à toutes les aspirations de la terre vers Dieu et vers l'Au delà, des preuves rationnelles à opposer à leurs adversaires, qui ne pouvaient attacher aucune importance soit à la mystique enseignée par le curé de campagne, soit aux affirmations des divers cultes.

La Tradition, évoquée, répondit par la voie de l'his-



toire en montrant dans *la Science occulte* ce flambeau synthétique si longtemps cherché; l'âme immortelle prouva son existence par des faits aussi étranges qu'inattendus et, s'emparant de cette double base : la théorie fournie par l'hermétisme, l'expérience fournie par les bribes de magie connues sous le nom d'Hypnotisme et de Psychologie transcendante, ceux qu'on appela les Occultistes cherchèrent à ramener l'élite intellectuelle de la France à la croyance en l'Au delà, en la certitude de l'existence d'une justice immanente, devant exercer son action après la mort, si la volonté humaine avait pu lui échapper pendant la vie, en la certitude de l'Immortalité de l'esprit et de l'existence de Dieu.

Nous consacrâmes à cette œuvre le plus clair de notre jeunesse, de nos gains et de nos efforts. Revues, Sociétés d'études, Congrès, Conférences, Groupes formés et Sociétés d'initiation, tout fut mis en œuvre et, en quelques années, nous avons ému beaucoup de consciences, ramené à la foi beaucoup d'âmes égarées, et intéressé à ces phénomènes troublants ce grand monde et ces gens en place dont le froid scepticisme glaçait l'âme nationale dans ses plus intimes ressorts.

Confiant en la puissance du Christianisme largement compris pour régénérer notre Occident, nous n'eûmes pas à prendre parti pour une confession plus que pour une autre. Une seule fois, nous avons dû ramener à sa juste place une secte qui voulait établir la prééminence du Bouddhisme sur le Christianisme, et nos efforts ont été, là encore, couronnés de succès.

Toutes les confessions devaient donc profiter du mouvement de spiritualité que nous avons cherché à créer sur tous les plans, et l'impartiale histoire montrera combien nous avons peu hésité à sacrifier beaucoup de notre temps, de notre travail et un peu aussi de notre réputation scientifique, à cette lutte contre les seuls adversaires que nous ayons jamais combattus : le Matérialisme désespérant et l'Athéisme sous tous ses aspects.

De ce retour vers la spiritualité, l'Église catholique devait profiter comme les autres confessions. Elle aurait dû savoir gré à ceux qui luttaient pour de telles idées, et leur montrer au moins une neutralité dont elle aurait été la première à profiter. Mais, exaspérés par les échecs subis sur le plan politique, méconnaissant dans un aveuglement, que nous voulons croire passager, les efforts des spiritualistes vers la création d'un idéal élevé, certains écrivains, issus des sacristies, ont imaginé une calomnie qui serait grotesque, si elle n'était absurde par essence : *l'affirmation que le diable* (avec lequel on fait peur aux petits enfants), *est celui qui a pris à cœur de ramener les athées à la foi et les savants à l'étude de l'immortalité de l'âme.*

Et pour cela, on a confondu dans une même salade les francs-maçons athées du Grand-Orient, les spirites, les groupes mystiques et les martinistes dont les ancêtres se sont fait guillotiner en 93 pour défendre le Christianisme contre l'Obscurantisme laïque déjà commençant.

Quand les premières publications concernant la

prétendue action de ce fameux Lucifer parurent, nous nous fîmes quelques pintes de bon sang sachant bien qu'en France l'instruction était assez développée pour faire justice de pareilles inepties. Mais, comme les éditeurs spéciaux ont trouvé au fond des campagnes quelques braves prêtres et quelques pauvres femmes qui ont cru réellement que Lucifer apparaissait à des Parisiens, les livres se multiplient, les accusations bêtes s'accroissent, et il nous semble utile de remettre une fois pour toutes les choses en leur place, et de répondre personnellement à ceux qui nous ont fait le très grand honneur de s'occuper de notre humble personne. . . . ;

L'ŒUVRE DE JULES D. — LA PAROLE D'HONNEUR.

« PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES ».

A côté de l'énorme publication de M. Bataille, d'autres ouvrages de moindre importance et de plus grande valeur littéraire ont vu le jour. Nous ne nous arrêterons pas aux publications des romanciers ou des journalistes comme MM. Huysmans et C<sup>ie</sup>, auxquels les fraternités initiatiques ont fermé leur porte au nez et qui n'ont à leur service que leur brillante imagination et leur style captivant. Ils ne peuvent rien savoir et cela indique de suite la valeur qu'on peut attribuer à leurs compilations.

Mais parmi ces ouvrages, il en est un publié par un homme de grand cœur et de belle intelligence, M. Jules D<sup>'''</sup>, qui a pensé se cacher sous un pseudonyme, mais sans succès d'ailleurs. M. Jules D<sup>'''</sup> a

fait partie de l'ordre Martiniste et a été le rénovateur de l'Église gnostique; de plus, il possédait un des hauts grades du Grand Orient. A ces titres divers il mérite toute notre attention.

Son ouvrage intitulé *Lucifer démasqué* ne doit pas être entièrement de sa main. Il y a des absurdités et des pages si mal écrites que nous y reconnaissons la facture habituelle de MM. Bataille et C<sup>ie</sup>. Mais, à côté de cela, quelles merveilles de description et de style! Jules D\*\*\* est un merveilleux poète à qui manqua la culture scientifique nécessaire pour expliquer sans trouble les phénomènes que lui prodigua le monde invisible. Faute de ce roc de l'Entendement qui permet de discerner les reflets et les êtres réels, il ne restait à cette âme élevée que deux issues: la conversion, c'est-à-dire l'abandon de tout l'idéal de sa vie, ou la folie. Bénissons le ciel que le patriarche de la Gnose ait choisi la première voie. Puisse-t-elle lui apporter cette « paix du cœur » que nous avons rencontrée à notre sortie du matérialisme, et puisse le pardon de ses frères lui promettre encore de longs et heureux jours!

Pauvre cœur qui voit du satanisme dans l'œuvre de ce doux Claude de Saint-Martin qui fut le modèle des catholiques pratiquants! Quelle angoisse a donc pu éteindre cette âme au point de lui faire croire que le diable avait le pouvoir de prendre les traits du Christ? Choisi par l'Invisible pour une œuvre sacrée, ce noble esprit s'est effaré, et cela nous évoque l'image d'une Jeanne d'Arc accusant ses invisibles guides d'être des diables revêtus d'apparences an-

géliques ! Le ciel permettrait-il jamais une semblable dérogation à ses lois ? Mais l'œuvre inscrite là-haut doit s'accomplir, indifférente de son réalisateur. *Pistis Sophia* vient de voir le jour en langue française, et les Évangiles resplendent, illuminés par la révélation gnostique. Pauvre ami, lisez *Pistis Sophia* ; ce sera là le seul châtement que vous infligera l'Invisible que vous avez calomnié.

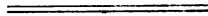
Martiniste, vous n'avez pas fait partie intégrante du suprême Conseil, et vous avez livré à la publicité ces cahiers que possède tout membre de l'Ordre, et qui sont placés sous la sauvegarde de la parole d'honneur de l'honnête homme ; car nous n'exigeons le serment de personne. Prévenus depuis longtemps, nous avons modifié ce qu'il fallait modifier, et votre manquement à l'honneur tournera à notre profit ; car on pourra maintenant, grâce à vous, voir la pureté de nos doctrines spiritualistes et de nos intentions. Vous révélez aux rites maçonniques athées notre puissance et notre force ; c'est que cette révélation était nécessaire, à la veille des événements politiques qui se préparent.

Mais vous avez su rendre justice à la loyauté de nos efforts ; votre âme effrayée a déploré notre prétendu satanisme, mais en termes émus ; et, cependant, les lois de l'Invisible sont inexorables et votre esprit devrait, dès la mort, implorer en souffrant le pardon de chacun de ceux que le manquement à la parole d'honneur a pu transformer en adversaires. Les lois de l'honnêteté sont indépendantes de tous les cultes. Vous aviez le droit absolu de devenir un

catholique pratiquant ; mais vous n'aviez pas le droit de manquer à votre parole d'honneur et de publier ce qui fut confié à votre discrétion, pas plus que le confesseur n'a le droit de révéler les secrets de la confession : En violant les lois de l'honneur, vous avez contracté dans l'autre monde une dette terrible dont, *seuls*, peuvent vous libérer ceux à qui vous avez voulu faire du mal.

Je ne puis personnellement élever la voix qu'au nom d'un seul des trois Ordres que vous avez voulu molester : le Martinisme. Claude de Saint-Martin, allant au théâtre, se détournait de sa route pour porter le prix de sa place à des malheureux et affirmait prendre à cela un plaisir bien plus grand que celui que lui aurait procuré le spectacle ; voilà l'un des exemples que nous enseigne celui que vous croyez être un sataniste. Aussi, au nom de l'Ordre Martiniste que je représente, je déclare solennellement vous pardonner de toute mon âme le mal que vous avez voulu nous faire, et je vous relève de toutes les dettes contractées envers nous par votre manquement à la parole donnée. Que la paix du cœur soit avec vous !

PAPUS.



## Division du ciel en maisons astrologiques

ET DÉTERMINATION DES ARCS DE DIRECTION PAR LA  
MÉTHODE RATIONNELLE DE

JEAN DE MONTEREGIO

*Accompagnées d'une comparaison rapide avec les autres  
systèmes.*

---

### DEUXIÈME PARTIE

#### CALCUL DES DIRECTIONS

Au temps de la naissance, les astres par leurs positions présagent les événements qui se produiront durant l'existence du nouveau-né. Une première interprétation de la figure généthliaque (1), obtenue en examinant les dignités de planètes, leurs aspects et leurs positions à l'égard des maisons, fournit, outre la connaissance des facultés intellectuelles, des tendances passionnelles et du tempérament physique, des présages touchant les chances de fortune et de célébrité, les menaces de mort et de maladies, etc. Cependant, ces indications précieuses perdraient de leur valeur s'il était impossible de déterminer à quelle époque de la vie elles se réaliseront. Or tous les astrologues prétendent que le thème de nativité permet également de pronostiquer la date exacte des événements et, pour la trouver, ils usent de plusieurs méthodes.

---

(1) Pour cette première interprétation nous renverrons à notre *Traité d'Astrologie judiciaire*. Chamuel, 1895.

On a coutume de considérer un thème généthliaque comme une figure immobile, et on oublie très souvent qu'il n'est que le germe de toutes les influences qui se répandront sur le nouveau-né. C'est une grave erreur, car non seulement les planètes continuent à le parcourir, déterminant ainsi par leurs passages des accidents conformes aux lieux qu'ils traversent mais encore le mouvement diurne l'entraîne en une perpétuelle rotation autour de la terre, modifiant ainsi les influences à chaque heure de la journée. En outre, des révolutions idéales prennent naissance qui viennent développer les présages originels et les conduire de puissance en acte en formulant toute la multiplicité des circonstances. Le thème devient un être que semble animer une vie propre dont toutes les manifestations étudiées avec soin peuvent seules donner la clef des événements qui tisseront la vie du nouveau-né. Dans la figure de nativité l'œil exercé de l'adepte peut lire l'avenir dans ses détails les plus infimes, mais pour beaucoup ces développements sont nécessaires. Tous ces mouvements nullement contradictoires, mais qui au contraire se développent harmonieusement, sont étudiés en astrologie sous le nom de directions, de révolutions, de progressions et de passages. Tous sont utilisés pour déterminer dans le temps les événements. Nous n'examinerons ici que les *Directions*, réservant les autres pour une autre étude, s'il plaît à Dieu.

L'action du destin se manifeste sous des formes nombreuses, et l'homme la ressent dans sa personne, dans ses aspirations, dans ses affections ou dans ses



intérêts. En outre, elle est bonne ou mauvaises, bénéfique ou maléfique suivant qu'elle produit la santé ou les maladies, une augmentation ou une diminution de fortune, des honneurs ou des persécutions. Aussi *Morin*, dans le but de déterminer l'espèce des accidents, considère-t-il le sujet qui est affecté et la nature de l'affection.

Tout accident ayant sa raison d'être dans le thème de nativité et une recherche habile devant permettre de découvrir en ce dernier les présages qui s'y rapportent, il sera nécessaire, pour que la prédiction soit complète, qu'on puisse la faire porter sur le sujet et sur la nature de l'affection. On parviendra à ce résultat en étudiant les actions et réactions des planètes entre eux et en examinant les modifications éprouvées par leurs influences primitives. Ainsi que l'enseigne la tradition, ce qui se passe dans notre monde sublunaire est l'image exacte des faits qui s'accomplissent dans le monde céleste, les planètes ne se rencontrent pas seulement dans le ciel, mais aussi sur la terre et parmi nous, et l'échelle des correspondances permet de savoir quels événements se produiront ici-bas lorsque Jupiter ou Vénus auront été offensés par des regards maléfiques de Saturne ou de Mars.

Dans l'interprétation générale on parvient à la connaissance des modifications et des affections éprouvées par chaque astre en considérant les aspects et les positions dans le zodiaque. Là chacun d'eux est alternativement agent ou patient suivant les circonstances dans lesquelles on l'examine. C'est ainsi que, dans une quadrature de Jupiter et de Mars, la pure influence

primitive de ces deux planètes se trouve altérée.

Dans le calcul des Directions il n'en est point de même; il appartient en propre à certaines planètes ou à certains lieux de la figure de déterminer le sujet de l'affection, tandis que d'autres sont chargés de fixer sa nature. Aux premiers on donne le non de *Significateurs* et aux seconds celui de *prometteurs*. En outre, par une conséquence même de leur position nous verrons plus tard qu'il est impossible d'intervertir l'ordre.

Dans un thème de nativité chaque significateur est susceptible de se combiner avec chacun des prometteurs pour donner naissance à un événement, ou en d'autres termes de constituer avec chacun d'eux une *Direction*.

Toute Direction comporte donc deux facteurs, un significateur et un prometteur qui en sont les *Termes*.

Quant à l'espace de temps qui sépare la naissance de la réalisation de l'événement ainsi annoncé, il dépend de la distance qui existe entre les deux Termes considérés, et qui constitue l'*Arc de Direction*. Les astrologues nous ont légué plusieurs méthodes pour la calculer et pour la convertir en temps; leur exposition fera l'objet du présent travail.

Pour expliquer les faits qu'une longue expérience leur a permis de constater, et sur lesquels s'appuie le calcul des Directions, les anciens admettent un mouvement idéal du premier mobile. Les prédictions se réalisent lorsque suivant le cas le prometteur est amené à la position du significateur ou ce dernier à celle du prometteur. Quant à la vitesse avec laquelle s'o-

père cette rotation, nous verrons qu'elle varie un peu avec les auteurs, mais qu'elle est en moyenne d'un degré par an. Nous observerons dès maintenant que si chaque significateur est susceptible de fournir des présages avec tous les prometteurs, il s'en faut de beaucoup que tous soient réalisables, étant donné le peu de longévité de l'homme.

Par analogie, diriger est devenu synonyme de mesurer l'arc de Direction parce que, anticipant sur les événements, l'astrologue imprime à sa sphère céleste un mouvement identique à celui qui doit déterminer l'événement dans la réalité. C'est pourquoi *Morin* distingue la Direction naturelle et la Direction artificielle, et c'est de cette dernière que parle *Jean de Monteregio* lorsqu'il dit : « Diriger n'est autre chose que mouvoir la sphère jusqu'à ce que le second lieu soit amené à la position du premier. »

#### SIGNIFICATEURS

Le significateur est un planète ou un point du ciel qui indique le sujet de l'affection.

Les auteurs ne sont pas toujours d'accord au sujet de leur nombre; cependant presque tous admettent les cinq significations de Ptolémée en leur conservant leur nature primitive. Leurs réformes se bornent à en adjoindre de nouveaux pourvus de significations plus spéciales: aussi leur innovation ne doit pas être rejetée sans un examen préalable. Il en est tout autrement quant à *Morin de Villefranche*, car nous verrons qu'il ne se borne pas à accroître le nombre des signifi-  
cateurs, mais qu'il leur enlève leur signification fixe

pour leur en attribuer de nouvelles variant suivant les lieux qu'ils occupent dans la figure.

*Ptolémée* (1), dont l'autorité est incontestable, enseigne que l'on doit diriger les cinq significateurs suivants :

L'Horoscope, pour la santé et les voyages ;

La partie de fortune, pour les biens.

La Lune, pour les passions de l'âme et pour le mariage.

Le Soleil, pour les dignités et la gloire.

Le sommet du ciel, pour les actions particulières de la vie et pour la procréation des enfants.

*Junctin de Florence* (2) admet ces cinq significateurs, mais il fait observer que les auteurs moins anciens que Ptolémée y joignent les autres Planètes. Il enseigne qu'on doit examiner :

L'Horoscope pour la santé et la complexion du corps ainsi que pour les affections et les mœurs de l'âme.

La Lune, pour les voyages, les mariages, la situation de l'épouse et des femmes consanguines.

Le Soleil, pour les honneurs, les dignités et la gloire.

La partie de fortune pour les richesses. Le maître de la partie de fortune, quel qu'il soit, sert à obtenir les présages de même nature.

Le milieu du ciel, pour les honneurs, les dignités, les charges, la faveur des grands, les professions, les

(1) Sent. 77 du *Centiloque*, et l. IV, ch. 11, du *Quadipartite*.

(2) *Francisci Junctini Comment. in Ptol. de astro. judic.*, l. III, ch. xii.

amitiés, la situation de la mère, la procréation des enfants et toutes les autres actions de la vie.

Saturne, pour la situation des ancêtres, les dispositions de l'esprit, les héritages, les constructions.

Jupiter, pour la gloire, les richesses et les enfants.

Mars, pour la victoire, le courage, les frères et les choses de guerre.

Vénus, pour le mariage, les plaisirs, les choses précieuses et la situation des femmes consanguines.

Mercure, pour l'esprit, l'industrie, la profession, les affaires, les voyages et la position des frères puînés.

Enfin *Junctin* nous apprend qu'en dehors de ces significations empruntées au tableau des correspondances, il s'en forme d'accidentelles dues à la nature des maisons occupées par les significateurs.

*Garcæus* (1), qui presque partout s'est inspiré de *Junctin* et lui a emprunté de nombreux passages, n'abandonne pas ses habitudes et reste d'accord avec lui sur ce point.

*Origanus* (2) ne se borne pas à joindre au Soleil et à la Lune les cinq planètes inférieurs, mais joint à l'horoscope et au sommet du ciel les cuspidés des autres maisons. Il porte ainsi à vingt le nombre des significateurs. Cependant il fait remarquer que suivant le précepte de Ptolémée, il accorde la plus grande importance aux cinq qui avaient été primitivement adoptés.

Quant à *Cardan*, il semble, comme le fait remarquer

---

(1) *Astrologiæ methodus*, ch. vii, p. 79.

(2) *Astrologia naturalis.*, membr. IV, part. 3.

Morin, que sa doctrine a subi des variations (1). Ainsi après avoir combattu *Haly* qui s'écartait de l'enseignement de Ptolémée, il dirige le Soleil, la Lune et Mercure pour connaître l'état de l'âme; le Soleil, la Lune et l'Horoscope, pour celui du corps; le cuspide de la maison II pour les richesses; Vénus pour le mariage, etc.

Mais, ainsi que nous le faisons remarquer, tous ces auteurs n'ont fait qu'augmenter le nombre des significateurs et tous n'ont pas cessé de considérer comme les plus importants ceux qui avaient été indiqués par Ptolémée. Il appartenait à Morin de Villefranche d'introduire une réforme beaucoup plus sérieuse analogue à celle qu'il a apportée dans l'interprétation générale de la figure de nativité. Selon lui on ne peut diriger un significateur que pour les choses auxquelles il est déterminé par sa position dans l'une des maisons de la figure. C'est donc à tort que l'on s'occupe de la Lune pour arriver à connaître l'état de l'âme ou du Soleil pour être renseigné sur la gloire et les dignités. Ces deux planètes ne pourront fournir semblables présages que lorsque le premier occupera la maison I ou en sera le Seigneur et lorsqu'il en sera de même du second à l'égard de la maison X (2).

Il enlève ainsi aux planètes ce qu'il appelle la signification universelle ou selon la substance, pour ne leur laisser que celle en harmonie avec la maison qu'ils

---

(1) *Aphorisme 39, l. III; Comment. sur le quadripart. De judiciis geniturarum, l. IV.*

(2) Il admet cependant qu'un planète peut être déterminé soit par présence, soit par domination, soit par aspect.

occupent ou qu'ils gouvernent. Là il est en contradiction absolue avec tous les autres astrologues. Junctin avait bien admis que les planètes prenaient parfois une signification accidentelle due à la maison qu'ils occupent, mais, si cette exception devient une règle générale, presque toutes les interprétations laissées par les anciens deviennent inexplicables et doivent être rejetées.

Quant au nombre des significateurs, suivant Morin il est de vingt : les sept planètes, les douze cuspidés des maisons célestes et la partie de fortune. Les cuspidés doivent être dirigés pour obtenir des présages conformes aux attributions des maisons. Enfin chaque planète peut être dirigé pour plusieurs choses, car chacun d'eux peut occuper une maison et être seigneur d'une autre. Réciproquement il peut se rencontrer plusieurs significateurs d'un même accident. Ainsi la maison X, son seigneur, le ou les planètes qui l'occupent peuvent être dirigés pour les richesses, les honneurs, les actions, etc.

Nous voici bien éloignés de la doctrine du prince des astrologues, mais nous estimons qu'avant de s'engager dans la voie de semblables réformes, il faut se pénétrer de l'esprit de ses enseignements. Il est évident que Ptolémée considérait l'interprétation générale et le calcul des directions comme deux opérations totalement différentes menant à des résultats à peu près analogues par des chemins qui ne présentaient aucune ressemblance. Quand il prend le Soleil et la Lune comme significateurs, il convient de ne pas oublier que les deux lumineux se différencient nette-

ment des cinq planètes inférieurs, que leur nature particulière peut être seule à leur donner cette qualité et que par suite les autres planètes peuvent se trouver privés de ce qui permettrait de les élever à semblable dignité. Quand enfin il adopte l'horoscope et le milieu du ciel, il est urgent de rappeler que pour lui qui opérait la domification céleste par la méthode égale, le milieu du ciel ne coïncidait pas avec le cuspide de la maison X. Il n'y a donc aucune raison pour ne pas utiliser les autres angles de la figure. Enfin en s'appuyant sur l'emploi de la partie de fortune, pourquoi ne dirigerait-on pas également les autres parties : partie de vie, partie de parents, partie des enfants, etc.

#### PROMETTEURS

Le prometteur est un planète ou un point du ciel qui indique la nature de l'affection.

Le nombre des prometteurs varie suivant les auteurs. Morin de Villefranche (2) s'éloignant davantage de ce que l'on peut considérer comme l'opinion la plus commune, nous allons présenter une comparaison de sa doctrine avec celle des autres astrologues.

Suivant lui, les prometteurs sont au nombre de quatre-vingt-douze :

1. Les sept planètes et les lieux qui leur sont opposés ;
2. Les points du ciel où tombent leurs aspects tant dextres que senestres ;

---

(1) *Astrologia Gallica*, l. XXII, ch. III.

(2) *Ibid.*, l. XXII, ch. IV.



3. Leurs antiscès;
4. La partie de fortune.

Tous les auteurs sont d'accord au sujet des sept planètes et de leurs aspects. Si Cardan et Origan ne s'occupent pas du dodectile et du quinconce, c'est à cause de la faiblesse de leur action et non parce qu'ils leur refusent cette qualité.

Cardan (1) considère cinquante-huit prometteurs. Il retrace les Antiscès et la partie de fortune, et ajoute la tête et la queue du Dragon.

Or Morin ne veut pas admettre les nœuds de la lune au nombre des prometteurs, « car, dit-il, le point de l'écliptique, qui est pour nous la tête du Dragon ou nœud ascendant de la lune, est le nœud descendant pour les habitants de l'hémisphère austral, tandis que le nœud qui est pour nous descendant est ascendant pour eux ; d'où il suit que la vertu universelle d'un même nœud est diverse dans un même temps, ce qui est absurde (2) ».

*Ptolémée, Junctin* et beaucoup d'autres prennent les termes des planètes comme prometteurs. Quant à *Morin*, il refuse d'abord de considérer les termes comme dignités essentielles (3), et il déclare ensuite que Ptolémée et les autres astrologues les regardaient comme prometteurs parce qu'ils n'arrivaient pas, par suite du petit nombre de significateurs qu'ils avaient adopté, à trouver la raison de tous les accidents (4).

(1) *De Judiciis geniturarum*, ch. v.

(2) *Astrologia Gallica*, l. XXII, ch. iv.

(3) *Ibid.*, l. XV, ch. iii.

(4) *Ibid.*, l. XV, ch. xiii.

Enfin *Origan* (1), *Junctin*, *Ranzovius*, dirigent également les significateurs aux étoiles fixes. *Morin* reconnaît qu'ils ont raison en cela et leur attribue lui aussi une certaine efficacité.

En résumé, si on compare ces différentes opinions, on s'aperçoit qu'elles ne présentent pas des divergences aussi considérables que celles que nous avons rencontrées aux sujets des significateurs. Si on élimine les antisces et les cuspidés des maisons, que certains astrologues voulurent même considérer comme prometteurs, et ne conserve que les planètes, leurs aspects et leurs termes, la partie de fortune, la tête et la queue du Dragon, on se trouve d'accord avec presque tous les auteurs.

#### DIRECTION DIRECTE ET DIRECTION INVERSE

La direction d'un significateur à son prometteur peut s'opérer de deux façons. On admet en effet qu'un événement prend naissance soit lorsque le prometteur parvient à la position du significateur soit lorsque au contraire ce dernier parvient à la position du prometteur. Dans le premier cas le prometteur suit le significateur et la direction est dite directe et suivant l'ordre des signes. Dans le second il le précède, et la direction est appelée inverse et contre l'ordre des signes.

Ces deux modes de direction ne s'appliquent pas indifféremment à tous les significateurs. L'inverse est utilisée pour la partie de fortune et pour les planètes rétrogrades. La directe sert dans tous les autres cas.

---

(1) *Astr. nat. Davidis Origani (Membrum)*, IV, ch. 1.

Lorsqu'il s'agit donc de diriger la partie de fortune, par exemple, on ne doit s'occuper que des prometteurs qui la précèdent. Réciproquement avec l'horoscope ou le soleil on ne tient compte que de ceux qui les suivent.

L'introduction des planètes secondaires et des cuspidés des maisons parmi les significateurs a eu pour conséquence de créer des situations où les deux termes de la direction peuvent être pris indifféremment comme significateur ou comme prometteur. C'est ce qui arrive lorsque Vénus précède Mars rétrograde. Il en résulte deux directions susceptibles de donner naissance dans le même temps à deux événements très différents. *Morin de Villefranche* repousse cette double direction; il ne peut admettre que ce qu'il considère comme une même cause produise au même instant deux effets différents, aussi préfère-t-il apporter quelques modifications à la direction inverse (1). Cependant ces effets ne sont pas plus incompréhensibles que ceux des aspects, et l'on doit bien reconnaître qu'une quadrature de Mars et de Jupiter est susceptible de recevoir deux interprétations.

#### CALCUL DE L'ARC DE DIRECTION

En abordant le calcul de la distance, qui sépare un significateur de son prometteur, l'étudiant sent le découragement s'emparer de lui, car les systèmes abondent, et l'embarras est grand dès qu'il s'agit de faire un choix. Doit-on évaluer cette distance en de-

---

(1) *Astrologia Gallica*, l. XXII, ch. vii.

grés d'ascension droite, d'ascension oblique ou de longitude? Telle est la question qui se pose. Les œuvres de Ptolémée sont assez obscures en la matière, et plusieurs auteurs ont pu, pour appuyer des systèmes différents, se recommander de lui et prétendre être seuls à l'interpréter fidèlement. A peu de chose près, les diverses méthodes qui ont été indiquées présentent la plus grande analogie avec celles que nous avons étudiées au sujet de la domification du Ciel. Dans un cas comme dans l'autre, l'esprit humain a procédé de la même façon, et il semble que les réformes appliquées à l'une de ces opérations ait été étendues à l'autre.

*Junctin* et *Morin* exposent toutes les opinions qui ont été formulées sur le sujet qui nous occupe et le lecteur désireux de posséder des détails trouvera principalement dans les œuvres du premier le développement de toutes les doctrines qui peuvent l'intéresser. Sans nous étendre aussi longuement, nous allons indiquer les principaux systèmes qui ont été en usage parmi les astrologues.

Dans un premier on relève les longitudes des deux termes sans tenir compte de leurs latitudes et suivant que la direction est directe ou inverse, on retranche la longitude du significateur de celle du prometteur ou celle du prometteur de celle du significateur. Le reste constitue l'arc de direction. Les aspects des planètes sont pris sur l'écliptique.

Dans un second, on opère au moyen des ascensions droites et, suivant, le cas on retranche l'ascension droite du significateur de celle du prometteur ou ré-

ciroquement. Le reste fournit l'arc de direction. Les aspects sont pris sur l'équateur, en ajoutant le nombre de degrés nécessaires pour les former à l'ascension droite du planète.

Ces deux systèmes présentent fort peu de difficultés et nous croyons inutile de nous étendre plus longuement sur la marche à suivre dans le cas où l'on choisirait l'un d'eux. Nous accorderons plus d'attention à celui qui procède par temps horaires et par arcs semi-diurnes ou semi-nocturnes soit parce qu'il semble plus conforme à la doctrine de Ptolémée, soit parce qu'il possède quelques rapports avec celui de J. de Montereio, et nous l'examinerons en même temps que ce dernier.

Dans la méthode rationnelle on suppose que les prédictions se réalisent lorsque le terme qui suit parvient au cercle de position du terme qui précède. L'arc de direction égale l'arc de l'équateur qui pendant ce mouvement s'élève au-dessus de ce cercle de position. En principe, on obtient cet arc en retranchant l'ascension oblique du terme qui précède de l'ascension oblique que possède le terme qui suit lorsqu'il parvient au cercle de position du précédent.

Mais, si on considère que pour un astre qui occupe le méridien, l'ascension oblique égale l'ascension droite et que pour un astre qui occupe l'horizon l'élévation du pôle sur son cercle de position est égale à la latitude du lieu d'où on l'observe, on verra qu'en pratique il se présente trois cas qui se différencient par les opérations qu'ils exigent.

1° Le terme qui précède occupe le méridien et il

suffit pour obtenir l'arc de direction de retrancher son ascension droite de celle du terme qui suit ;

2° Il occupe l'horizon, et l'on doit retrancher son ascension oblique de celle que possède le terme qui suit lorsqu'il parvient à son cercle de position ;

3° Il est situé en dehors de l'horizon et du méridien et il devient nécessaire de rechercher l'élévation du pôle au-dessus de son cercle de position pour opérer ensuite comme dans le cas précédent (1).

La méthode rationnelle et celle par temps horaires sont parfaitement d'accord dans les deux premiers cas et procèdent de la même façon. Il n'en est pas de même à l'égard du troisième et voici pourquoi : Les anciens astrologues avaient parfaitement reconnu l'insuffisance des ascensions droites pour déterminer la position d'un autre par rapport à l'horizon, et bien avant J. de Montereigio, on avait songé à utiliser les ascensions obliques. Mais dans l'impossibilité où l'on était alors de calculer l'élévation du pôle au-dessus du cercle de position d'une étoile, on avait dû restreindre l'emploi des ascensions obliques au cas où elle occupait l'horizon.

Les problèmes que nous donnerons dans la suite feront connaître la manière dont on devra procéder dans l'emploi de la méthode rationnelle, et nous allons indiquer l'usage qui a été fait des temps horaires et des arcs semi-diurnes ou semi-nocturnes pour obvier à l'inconvénient cité plus haut.

---

(1) On verra dans la suite que l'élévation du pôle au-dessus du cercle de position est l'un des éléments nécessaires pour calculer l'ascension oblique.

Suivant sa déclinaison et la latitude du lieu d'où on l'observe, un astre séjourne plus ou moins longtemps au-dessus de l'horizon.

L'arc qu'il décrit dans ces conditions exprimé en temps et mesuré par la durée du séjour porte le nom d'arc diurne. L'arc nocturne représente la durée du séjour au-dessous de l'horizon.

En divisant par six l'arc semi-diurne ou l'arc semi-nocturne, on obtient les *heures temporelles* diurnes dans le premier cas, et nocturnes dans le second.

On appelle *temps horaires* le nombre des degrés de l'équateur qui se lèvent pendant une heure temporelle.

Ceci posé, si le significateur est situé en dehors des angles, c'est-à-dire entre l'horizon et le méridien, on opérera comme il suit (1) :

1. On recherchera la distance du significateur et du prometteur au sommet ou à la base du ciel (2).

2. On calculera les temps horaires du significateur et du prometteur. Diurnes, si le significateur est situé au-dessus de l'horizon ; nocturnes, s'il est au-dessous.

3. On divisera la distance du significateur au sommet du ciel par ses temps horaires et on obtiendra ainsi le nombre d'heures temporelles qui le séparent du sommet du ciel.

---

(1) Nous supposons que la direction est directe.

(2) Au sommet si le significateur est situé au-dessus de l'horizon et à la base s'il est au-dessous. Cette distance se compte en degrés d'ascension droite et s'obtient en retranchant, suivant le cas, l'ascension droite du significateur de celle de l'angle céleste ou celle de ce dernier de celle du significateur.

4. On multiplie les temps horaires du prometteur par ce dernier nombre et on obtient ainsi le nombre de degrés de l'équateur qui devront le séparer du sommet du ciel pour qu'il occupe la même position que le significateur.

Alors, si le significateur et le prometteur se trouvent placés entre le sommet du ciel et l'horoscope ou entre la base du ciel et le cuspide de la maison VII, le produit ainsi obtenu est retranché de la distance du prometteur à l'angle du ciel.

Si le significateur et le prometteur sont situés entre l'horoscope et la base du ciel ou entre le cuspide de la maison VII et le sommet du ciel, on retranche du produit la distance du prometteur à l'angle du ciel.

Enfin, si le significateur est situé entre le cuspide de la maison VII et le sommet du ciel, ou entre l'horoscope et la base du ciel, et que le prometteur se trouve dans l'un des autres quadrants, on doit ajouter au produit la distance du prometteur à l'angle du ciel.

Dans chacun de ces cas on obtient en dernier lieu l'arc de direction qu'il reste à convertir en temps.

Nous avons supposé que pour déterminer l'arc semi-diurne ou semi-nocturne d'une étoile et par suite ses temps horaires, on tenait compte de sa déclinaison. Mais il convient d'observer que dans les recueils astrologiques qui nous sont parvenus on n'opère pas toujours ainsi. Les uns se bornent à déterminer les temps horaires du degré de l'écliptique qui se lève avec l'étoile qu'on considère ; les autres, simplifiant



davantage, calculent simplement les temps horaires de son degré de longitude (1).

Un examen rapide permettra au lecteur de vérifier ce que nous avançons touchant la ressemblance du système que nous venons de décrire avec celui de Jean de Montereio. Il deviendra encore plus manifeste dans la suite qu'elle a pour but de déterminer par un calcul proportionnel, une position qu'il était impossible d'obtenir directement, alors que l'on ne possédait pas encore le moyen de mesurer l'élévation du pôle au-dessus du cercle de position d'une étoile.

Dans la projection des aspects, il se présente de nouvelles difficultés. Nous ne pouvons indiquer ici toutes les opinions émises à ce sujet et scrupuleusement rapportées, soit par Morin, soit par Junctin. Après Ptolémée, Leovitius, Montereio, Cardan, Kepler et Morin se sont efforcés de formuler la loi exacte qui préside à leur répartition. Tous veulent qu'il soit tenu compte de la latitude du planète; les uns uniquement pour attribuer une latitude à l'aspect, les autres pour modifier en outre sa longitude (2).

Ptolémée donnait à l'opposition une latitude égale, mais de valeur contraire à celle du planète. Quant aux autres aspects, il les prenait exactement sur l'écliptique.

#### CONVERSION DE L'ARC DE DIRECTION EN TEMPS

Ptolémée dit qu'il faut compter une année pour

---

(1) L'étude de ces méthodes nous entrainerait trop loin. Elle nécessiterait un commentaire du passage de Ptolémée ayant rapport à cette matière.

(2) Les aspects feront le sujet d'une étude spéciale.

chaque degré de l'arc de direction. (*Quadrip.*, l. III, ch. xv.)

Cette opinion assez généralement adoptée a pourtant rencontré des contradicteurs. Cardan dans son commentaire y apporte une légère modification qui a été acceptée par tous les astrologues de son époque. Il considère le mouvement moyen du soleil et estime que chaque degré de l'équateur vaut une année, cinq jours et huit heures. Réciproquement, l'année correspond à 59' 8" au lieu de un degré.

Tycho Brahé rejette le mouvement moyen pour prendre le mouvement réel et apparent au jour de la naissance.

(*A suivre.*)

A. HAATAN.





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

---

# CLOUS GNOSTIQUES

(NOTES BIBLIOGRAPHIQUES) (1)

---

### AUX GNOSTIQUES

La gnose se répandit en Italie à l'époque des empereurs romains.

Des trois sociétés gnostiques : la judaïsante, l'anti-judaïque et l'éclectique, la première seule fut, à ce qu'il semble, composée de chrétiens ; c'est elle qui nous laissa des *clous magiques*.

Ces monuments témoignent que les gnostiques étaient encore en possession des bribes de la science ancienne d'Hermès Trismégiste.

Ces clous, véritables talismans, « se fichaient à quelque meuble ou à quelque lieu particulier (*Novelle Dilucidazioni, etc.*, p. 6) », et, de cette manière, ils protégeaient des démons ou des esprits maléfiques les propriétés et les bestiaux.

---

(1) Voir la brochure *Novelle Dilucidazioni sopra un antico chiodo magico*, presentato al VII Congresso italiano dal prof. Oridi con la notizia e la illustrazione di altri simili arnesi di Giulio Minervini, segretario aggiunto dell'Accademia Pontaniana, etc. ; Napoli, tipografia Priggiobba, 1846.

Ils portaient généralement des inscriptions gravées de symboles gnostiques sur les quatre côtés et des cannelures sur la tête.

Nous ne connaissons que trois monuments de ce genre.

## I

## CLOU DE M. LE MARQUIS DE BUSCA

M. le professeur Minervini le décrit de cette manière :

« C'est un clou en bronze à quatre côtés, bien équarris, sur lesquels on a gravé plusieurs animaux, c'est-à-dire des quadrupèdes, des serpents et des scorpions. Ce n'est que sur un de ses côtés qu'on peut lire un mot : EIKΩN, lequel est grec. »

Le même auteur ajoute :

« C'est de cette courte description du clou (tirée d'un mémoire de M. le ch. Gerhard), que nous déduisons qu'ici il s'agit d'un monument gnostique, car tel nous le montrent les serpents, les scorpions et les autres animaux qu'il porte gravés. »

## II

## CLOU DE M. SPINELLI, PRINCE DE SAINT-GEORGES

C'est de la façon suivante que M. Minervini en fait la description (p. 33 de son mémoire) :

« Il est en bronze, de la longueur de 0<sup>m</sup>,09 : il a aussi une tête et quatre côtés avec des inscriptions et des signes gravés délicatement.

« Ils démontrent qu'il s'agit évidemment d'un objet gnostique.

« Sur le côté supérieur de la tête, il y a un X, ou une croix, comme on voudra l'appeler.

« Sur les quatre côtés, il y a des inscriptions inexplicables et des symboles manifestement gnostiques.

« Sur le premier côté, on voit avant tout (en commençant par la pointe) un T ou croix grecque ; après, il y a le mot ANHΘMBE ; il est suivi d'un signe composé de quatre lignes, lesquelles s'entrecoupent. A chacune de leurs huit extrémités, il y a une boulette, semblable à celles qu'on rencontre souvent sur les *Abraxas* (αβραξας). Enfin on voit un dauphin.

« Sur le deuxième côté, on observe avant tout un E ; après, il y a le monogramme droit du Christ, et puis un œil, des traces d'un serpent et, au-dessus de celui-ci, trois lignes, qui s'entrecoupent en un N.

« Sur le troisième côté du clou, en outre de la répétition de plusieurs lignes s'entrecoupant, lesquelles nous donnent l'idée des étoiles, on voit aussi un animal ailé, un serpent et la faucille de la lune. Elle est répétée plusieurs fois, comme pour indiquer les phases de ce satellite.

« Il y a encore (tout près de la tête du clou) un objet indéterminé, lequel semble être un insecte ; on peut croire que c'est un scarabée.

« Enfin, sur le dernier côté, après une lettre particulière, laquelle ressemble beaucoup à un P grec, ou au *phé* hébraïque, on voit un corne d'abondance et puis un serpent dont la queue se termine par le monogramme droit du Christ.

« Au-dessus de ce serpent, il y a une étoile, la faucille lunaire et les lettres A et Θ; au-dessus, il y a la lettre X.

« Sans s'étendre longuement sur toutes les minuties qu'on observe en ce curieux monument, je me bornerai ici à remarquer que tout concourt à nous convaincre qu'il s'agit d'un monument gnostique.

« Les étoiles (le dauphin doit probablement être estimé le symbole d'une d'entre elles), les lunes, les lettres avec une signification occulte, la croix grecque, le monogramme du Christ, les animaux variés et les autres symboles ne nous feront pas douter que le clou de M. le prince de Saint-Georges soit un monument gnostique.

« Mais c'est principalement le serpent qui nous le montre tout particulièrement, car il est répété trois fois dans notre clou. Or on sait bien que ce reptile constitue toute une espèce d'*abraxas*, en lesquelles on le rencontre avec la signification solaire et assez souvent sous la dénomination bien connue de *Choubis*.

« On sait que le divin Maître était estimé par les gnostiques comme identique au soleil; en effet, on le trouve figuré sous les ressemblances du Soleil: ainsi il est appelé Osiris. »

« On sait aussi, comme nous l'avons déjà dit, que le serpent était un symbole solaire. » . . . . .

« Ces monuments, sur lesquels on voit le serpent symboliser le Christ, se rapportent à la secte (1) des

---

(1) Pourquoi ne pas l'appeler *confession*, *communion* ou *communauté* ?

Ophites, ou Naasséniens, lesquels, selon ce que saint Epiphane nous dit, enseignaient précisément que leur Christ était le serpent. » (P. 35.)

## III

CLOU DE M. LE CH. TEMPLE, AMBASSADEUR D'ANGLETERRE  
PRÈS LE ROI DE NAPLES (1)

M. Minervini en parle (p. 3) de cette manière :

« Sa longueur est de 0<sup>m</sup>,20. Il a la pointe émoussée, et sa sommité se termine par une tête presque hémisphérique. Celle-ci porte, gravés sur sa surface convexe, douze sillons, lesquels partent d'un centre commun. Ce sont comme les fusées d'une roue. Le corps du clou a la figure d'une pyramide très allongée avec quatre côtés égaux, sur lesquels on lit une longue inscription. »

Notre auteur lit cette inscription de la manière qui suit :

Côté 1<sup>er</sup>, ligne 1<sup>re</sup> :

DOMNAARTEMIXKRNEA VREASSOLBEKATENA TVAS ENCANES.

Ligne 2 :

TVO AGRETESSI ABATICOSSBEALBOSSI BEQVENQVECOAORE  
APERTABV.

Côté 2, ligne 3 :

CA. BENFAPETAT (AT *mon.*) RVRARESARBAQYI BENITBAQVI-  
REAQANDEK (EK *mon.*) ORAS. T

Côté 3, ligne 4 :

---

(1) En 1846.

RASAINCORTE NOSTRANON INTRENPECORANOSTRA NONTANGANT (NT *mon.*) ETA

Côté 4, ligne 5 :

SINOSNO ∞ TRONOMOLESTETERDICOTERINCANTO INSIGNVDEI  
ET SIGNV SALOMONIS. E

(P. 5.)

C'est-à-dire :

*Domna Artemi x cr[i]ne aureas solve catena[s] tuas.  
En canes tuos[s] agre[s]tes silvaticos s[i]ve albos sive  
qu[t]nquecolores, aperta bu[c]ca.*

*Ve[ni] ne a[p]peta[n]t rura res a[r]vaque ve[ni] ;  
t[ur]baque rel[i]qua [i]nd[e]cora s[i]t rasa: in corte[m]  
nostra[m] non intren[t], pecora nostra non tangant,  
et asinos nostro[s] no[n] moleste[nt]. Ter dico, ter incanto  
in signu[m] Dei, et signum Salomonis, et signum  
de domna Art[e]mi x.*

(P. 9.)

Selon le même auteur, sa traduction est celle-ci :

(*Chiens, ou démons.*)

*Artemis (Diane, ou Hécate), délie de ta chevelure  
les liens d'or (pour lier tes chiens).*

*Voilà tes chiens (démons, génies maléfiques) intrai-  
tables (agrestes), sauvages, blancs ou à cinq couleurs  
(qui s'approchent) avec la bouche ouverte (aboyant).*

*Viens, afin que tes chiens furieux ne se renversent  
sur nos campagnes, sur nos biens et sur nos semailles  
viens (et ainsi) disparaîtra la troupe laide des autres  
(des démons d'autres formes).*

*Qu'ils n'effraient pas la volaille (1), qu'ils ne*

(1) *Cors*, écrit M. le Professeur Minervini, n'est pas la cour  
mais l'enclos où est la volaille, c'est-à-dire le poullier.



*s'approchent pas des bestiaux, qu'ils ne molestent pas les bêtes de somme!*

*Je le dis trois fois et je t'adjure trois fois, par le signe de Dieu (c'est-à-dire la croix), par le signe de Salomon (le pentagramme) et par celui d'Artemis (le X ou ξ).*

\*  
\*\*

Nous ne voulons pas achever ces notes sans avoir fait mention de quelques observations très intéressantes dues à M. le Professeur Minervini, lesquelles nous démontrent clairement la diffusion très étendue des doctrines occultes pendant l'antiquité et leur tradition ininterrompue pendant les siècles suivants.

Notre auteur est d'avis que par *sceau de Salomon* (*sigillum Salomonis*) on ne doit pas entendre le double triangle entrelacé (1), mais le *pentagone stellaire* (le pentagramme) (p. 23, lignes 20 à 26); et il ajoute que, lorsque les pythagoriciens écrivaient à leur amis, ils plaçaient en tête de leurs lettres le *pentagramme*, comme signe du salut (p. 24).

Il ajoute encore qu'on trouve ce même signe peint sur un vase de M. Féoli comme *symbole du bouclier de Minerve* (p. 28).

Il parle ensuite des médailles de Calène, et il dit que, sur elles, on voit le *πεντάλφα*, le *pentalfa* (p. 24) (c'est-à-dire le pentagone avec l' $\alpha$ , initiale du mot *Agla*, inscrite dans chacun des cinq triangles) comme *symbole du casque de Pallas*.

---

(1) Cela bouleverse nos idées. Voir ce *sceau* à la page 967 du *Traité méthodique de Science occulte* par M. Papus.

Il ajoute à tout cela que ce signe était appelé en Allemagne supérieure (1) *den Druiden Fuss* (le pied des druides) (p. 29) et qu'il était gravé sur les gemmes des templiers.

Il fut gravé aussi sur les monnaies des Gaules (*Gallia Celtica*, p. 29, note 3).

Or chacun de nous sait bien que ce signe n'est autre chose que l'*Etoile flamboyante* des F. . . M. . . et la *rose* des R + C.

\*  
\* \*

M. Minervini, après avoir exprimé son avis. — comme nous avons dit plus haut, — que par *sceau de Salomon* on doit entendre le pentagone, au lieu du double triangle entrelacé, comme on le croit universellement, ajoute (p. 23) ce qui suit :

« En quelque façon que ce soit, si nous devons croire que ce double triangle est le signe de Salomon, alors nous devons dire qu'il est identique au *bouclier dit de David*. »

Et c'est à ce bouclier de David et au sceau de Salomon que ressemble notre pentacle . . .

Or le pentagramme et l'hexagramme sont tous les deux des *pentacles*.

Ces deux symboles seul suffisent à relier dans une unique tradition occulte les peuples anciens, ceux du moyen âge et les modernes ; les juifs, les chrétiens, les

---

(1) Sous le nom de *Germania superiore* on ne doit pas entendre la partie septentrionale de l'Allemagne d'aujourd'hui, mais la province limitée par Auguste près du rivage gauche du Rhin (*Germania superior*.)

gnostiques, les protestants et les dissidents; les Hébreux, les Grecs, les Romains, les Gaulois, les Germains, les Italiens, les Belges, les Français et les Portugais; les Templiers, les Rose ✕ Croix, les F. . M. . et les Mart ✕.

Cette tradition est la sainte science.

BORNIA PIETRO, S ✕ I ✕.

Octobre 1895.

## AU SUJET DE « LUCIFER DÉMASQUÉ »

Il eût été surprenant que le mouvement de Renaissance spiritualiste et occultiste qui se manifeste de nos jours n'émût pas un peu la gent cléricale.

Les temps honteux des grandes proscriptions sont passés et les bûchers de l'Inquisition éteints depuis longtemps.

L'épouvantail du moyen âge, la papale excommunication, qui autrefois faisait passer par le feu la vaiselle royale ne ferait même plus, en notre éhontée fin de siècle, nettoyer inutilement une assiette à un humble garçon de restaurant persuadé d'avoir servi une côtelette à un mécréant frappé des foudres du vieil Italien du Vatican.

Se résigner à voir progresser l'humanité n'est pas chose facile pour les prétendus disciples et successeurs du doux Nazaréen, aussi ne savent-ils comment s'y prendre, pour lutter et saper l'œuvre des audacieux

gêneurs qui ont pris pour devise : *Le hasard et le surnaturel n'existent pas.*

Une sourde et ténébreuse campagne a été entreprise et l'une de ses manifestations est l'apparition d'une kyrielle d'ouvrages généralement aussi grotesques que venimeux annonçant de *prétendues* révélations et étalant chaque jour leurs titres ridicules et prétentieux aux vitrines des libraires. bien pensants, chez lesquels les pieuses âmes vont chercher leur nourriture intellectuelle.

*Lucifer démasqué* est l'un de ces livres ; nous ne jugerons pas sa valeur littéraire, sa forme nous importe peu, puisqu'il est mal pensé. Si le pseudonyme de Jean Kostka n'était pas suffisamment transparent, l'éloge dithyrambique des fils de Loyola et les nombreuses citations de latin et de sacristie qui émaillent cette élucubration auraient suffi à nous faire deviner, sous quelle influence il a été écrit.

Le volume entier est une charge à fond, menée très maladroitement d'ailleurs, sur tous ceux qui, préoccupés par les troublantes questions de l'au delà, ne s'inclinent pas sous l'autorité infaillible de la sainte Eglise catholique, apostolique et *surtout romaine.*

L'écrivain dont nous examinerons curieusement la personnalité à la fin de cette modeste étude commence par attaquer furieusement les spirites : « Voilà, dit-il, la vraie armée de Lucifer... — peuple bizarre et désordonné qui est le jouet le plus misérable et le plus servile du prince de la confusion... — ils sont mûrs pour la mission de l'Anté-Christ... — jaloux les uns des autres, ils se contredisent et s'excommunient

(comme en 1378 Urbain VI et Clément VII pendant *quarante ans*)... ils s'endurcissent à toutes les œuvres de Satan... — c'est la Religion et l'Enfer, etc., etc. — *Dans cette foule bariolée, il y a des gens de bonne foi, et pour ma part, j'en connais.* » Allons, tant mieux ! pareil aveu nous soulage pour ces pauvres spirites, venant d'une telle bouche, il ne peut être suspect.

L'auteur avoue en outre avoir été *médium auditif et voyant*, aussi ne nie-t-il pas les phénomènes spirites, il leur donne simplement une allure fantaisiste et les interprète à sa façon suivant les besoins de sa cause.

C'est ainsi qu'il cite *in-extenso* une soi-disant communication où le diable *lui-même* (!) aurait naïvement avoué être le grand directeur et inspirateur des pratiques chères aux disciples de Kardec, afin de « tuer les âmes (?) » — Comme la dame chez laquelle se passait ce grave événement n'en continua pas moins ses expériences, lui disant que « son guide spirituel » lui avait expliqué qu'elle avait été le jouet d'un mauvais esprit, il n'en fulmine pas moins contre son aveugle entêtement et lui applique rageusement la parole du psalmiste : « *Aures habent et non audient* », sans se souvenir que lui-même nous a dit (p. 49) : « Dans quelques communications spirites, j'étais trompé par un démon qui prenait le nom du mystique Suédois Swedenborg. »

Il raconte ensuite différents phénomènes obtenus par un médium remarquable, ancien médecin de la marine, un savant et un chercheur, qui se convertit et « reconnut alors l'action du démon ». Quelque temps

avant sa mort il eut « la grâce insigne de voir son fils lui apparaître dans une église ». Partout ailleurs ces manifestations sont diaboliques, *mais, dans une église, elle devient subitement « une grâce insigne, une marque de la bonté de Dieu et de sa faveur. »*

D'autres faits sont commentés d'une manière aussi heureuse, puis les spirites sont laissés un instant en repos et le subtil critique, tombe à bras raccourcis sur les martinistes.

Suivant une tactique, qui semble lui être familière, laquelle, jointe à l'habitude de ne jamais citer les sources où il puise, forme la caractéristique de sa manière d'écrire, il commence par faire leur éloge. ainsi que celui de leur chef le plus en vue, le docteur P... « homme d'une merveilleuse intelligence, d'une puissance de réalisation considérable... — esprit à hautes envolées; savant sérieux, infatigable écrivain, personnage éminent, etc., etc. — Les martinistes forment une élite intellectuelle des plus rares, une sélection très soignée et très distinguée... ce sont des gens sérieux, instruits, érudits et honorables, etc... »

Toutes ces pompeuses épithètes prodiguées pour arriver à conclure : que le docteur P. *n'a pas compris Saint-Martin, ou feint de ne pas le comprendre*, qu'il est « un des démoniaques les plus dangereux de ce siècle », ses élèves et amis des suppôts de l'enfer, et son œuvre « une reconstitution inspirée par le génie de Lucifer », bien que pour entrer dans l'ordre martiniste il faille, d'après l'auteur, « un cœur pur exempt de tout sentiment égoïste ».

Voilà ce qui s'appelle connaître et pratiquer la de-

visé : *Embrasser son ennemi pour mieux l'étouffer*.  
Tranquillisez-vous, aimable Jean Rostka, personne  
parmi nos maîtres n'est amateur des baisers de Ju-  
das et vous n'aurez à étouffer que votre honte de renégat.

Les principaux reproches adressés au martinisme  
sont : 1° D'être une branche de la haute maçonnerie  
occulte, ce qui n'empêche pas ce singulier logicien de  
nous dire (p. 139), que le Grand Orient ne le recon-  
naît pas.

2° « Il a les six points, doublement des trois points  
des enfants d'Hiram. » Horrible !

3° « Il revêt ses dignitaires du cordon camail blanc et  
or. » Epouvantable ! Enfin, détail tout à fait infernal,  
« il confère ses grades avec des cérémonies et des  
symboles maçonniques ». M. Matter, qui s'est rendu  
coupable d'étudier et de faire connaître la figure si  
curieuse et si intéressante du « philosophe inconnu »  
est traité de « naïf universitaire » racontant des  
choses « enfantines et erronées ».

Nous arrivons ensuite aux gnostiques qui, bien  
entendu, sentent aussi le roussi. C'est avec eux que  
commence le petit jeu des traductions *libres* auquel  
est ajouté celui des initiales que nous reverrons plus  
loin. « *Sophia céleste* veut dire Lucifer » (?) « C'est  
le chef spirituel et invisible de la secte. » *Gnostis* se  
décompose ainsi :

« *G(nostici) N(oscuntur) O(mnem) S(cientiam) I(n)  
S(atana)*, ce qui s'interprète : Le gnostique sait que  
tout savoir réside en Satan. »

Une description détaillée des cérémonies gnostiques

nous est donnée, nous ne voyons rien de bien diabolique dans tout cela, quoique nous soyons prévenus que « la gnose fut reconstituée par une inspiration spéciale du prince de l'orgueil ». Quant à l'aveu suivant, il ne laisse pas de rendre rêveur : « *Ses symboles sont très élevés*, et, bien qu'il soit impossible de nier qu'ils expriment les pensées de Lucifer (?), *on est contraint de reconnaître que ces pensées sont les plus nobles* que l'intelligence ait inspirées à des êtres humains. » Comme c'est beau, la logique !

Voici maintenant le tour de lady X., vis-à-vis de laquelle ce doucereux personnage se conduit comme pour le docteur P. : — « C'est une femme aimable, bonne et remarquable », pour la personne honorée de laquelle il professe « le plus grand respect et la plus entière admiration » ; il « admire sa science hors ligne et conserve le plus reconnaissant des souvenirs pour l'accueil qu'elle a daigné lui faire ». Il ne nous dira pas son nom : se serait indiscret, mais nous donne presque son adresse, décrit sa somptueuse demeure et ajoute qu'elle est « duchesse espagnole, pairasse d'Ecosse et alliée à une maison royale éteinte. Son cercle s'appelle *l'Etoile*, son organe *l'Aurore*.

Quant au nom, ce serait bien mal de le divulguer. Les merveilleux phénomènes qui se produisent dans son cercle nous sont narrés, ses visions traitées de fallacieuses ; puis ce fidèle ami, aussi reconnaissant que charitable, l'invite pieusement « à incliner sa haute personnalité, sa science et sa pensée devant la croix » ; il voudrait « qu'elle daignât se souvenir



de l'humilité, de la simplicité des douze pauvres pêcheurs galiléens ».

Nous sommes certains que lady X. est bien au-dessus de semblables *tartufferies*, ce qui ne l'empêcherait certainement pas d'être très heureuse de voir venir l'exemple de l'humilité, de la simplicité et surtout du désintéressement de Rome ou Rône revêtu d'insignes royaux, le bénéficiaire du denier de Saint-Pierre, pseudo-successeur du pauvre Jésus. — La seconde partie de ce livre singulier est la redite des prétendues révélations sur la F. M. faites par les cléricaux ou les transfuges qui prostituent cyniquement leurs plumes en disant que le bon ratelier est celui où l'on mange. »

Nous ne l'analyserons donc pas, nous contentant de signaler l'amusante façon dont les initiales sont traduites et interprétées sans prendre garde à la devise : *Traductore, traditore!*

Voici quelques exemples :

Page 215 : « Veut-on savoir ce que signifie Jakin ?

*J(esus) A(bominatus) K(aïn) I(nvocatus) N(obis)* :

Nous détestons Jésus et nous invoquons le Caïn de cet Abel, c'est-à-dire Satan. »

Page 228 : « Voici l'interprétation du Bohaz du compagnon : *B(ellum) O(mnibus) H(abentibus) A(nti-lucifer) Z(elum)* : Guerre sans merci à tous ceux qui aiment (qui ont le zèle de) l'Anti-Lucifer (et l'Anti-Lucifer, c'est le Pape, — comme Etienne VI et Jean XII au x<sup>e</sup> siècle, Benoît IX au xi<sup>e</sup>, Alexandre VI au xv<sup>e</sup>, etc.).

Page 233 : « Le Delhir s'interprète : *D(iaboli)*

*E(cclesia) D(eata) H(iram) I(nvocat) R(everenter):*  
L'Eglise bienheureuse de Lucifer invoque religieusement Hiram. »

Nous craindrions de fatiguer nos lecteurs par les citations burlesques d'un auteur qui avoue ingénument n'avoir sur certains degrés de la franc-maçonnerie « qu'une intuition d'ensemble » (p. 167), ce qui ne l'empêche nullement de les expliquer et de les commenter avec sa bonne foi habituelle.

Arrive maintenant la question théosophique, du moins en ce qui concerne l'école orientale de M<sup>me</sup> Blavatsky ; bien qu'elle paraisse moins inquiéter M. Jean Rotska que la formation des groupes ésotériques, qu'il dit être une « colossale entreprise » — « pépinière de hauts luciférants » (p. 129), il considère cependant tous les théosophes « comme des suppôts de Satan et traite leur grande prêtresse H. P. B. de « possédée par excellence, d'illustre démoniaque, de sibylle luciférienne » ; il l'accuse, ce qui n'est pas galant, d'avoir été laide ! « ayant une figure de Hun, des cheveux crépus, un nez de Kalmouck, des yeux infernaux ». Pour une luciférienne, la voilà loin de la légendaire beauté du diable. Après cette peinture effrayante, le dévot plumitif termine sa haineuse diatribe par une invocation à Marie et au Pontife *romain*, « qui porte le nom du Lion de Judas (et le chiffre fatidique 13), aux pieds duquel il dépose son livre à genoux, par les mains très saintes et très douces de son cardinal-vicaire », dont il a (nous n'en doutons pas) « reçu encouragement et consolation » (!). Enfin, pour clore, nous apprenons que « ce livre a été achevé le 12 mai

1895, fête des saints martyrs Nérée, Achillée, Domitile et Pancratius. » (Ouf!)

Nous espérons que ce lugubre détail n'impressionnera pas trop nos lecteurs et ne nuira pas à la douce gaieté qu'on éprouve en examinant la personnalité de cet étrange révélateur.

Quel peut être en effet l'homme capable d'autant d'incohérence, d'aussi peu de logique et d'une telle partialité?

Jetons de nouveau un rapide coup d'œil sur cette bizarre élucubration et suivons l'auteur pas à pas à travers ses multiples transformations, capables de rendre jaloux le plus changeant des caméléons.

Voué dès le berceau à l'Immaculée, bercé par les cantiques maternels, riant aux anges, nous le voyons dans son enfance baisant la médaille miraculeuse et disant le petit chapelet à grains bleus. A huit ans, il a son premier accès, — pardon! sa première vision, — il se réveille en sursaut et voit un oiseau fantastique d'une taille monstrueuse...., *il se trouve mal* (p. 92). Il a *des terreurs nocturnes, a peur des ténèbres* et regarde *épouventé* à travers la grille du cimetière. Nous le voyons ensuite (p. 95) « chez ces admirables Jésuites si distingués, si humbles et si bons (hum!) à l'abri des ailes du vautour » (?). Il devient un adolescent, ses songes prennent naturellement une autre forme, il voit constamment une belle jeune fille qui lui affirme avoir été sa fiancée en l'an 1596. Faisant ses études, il lit les ouvrages de Port-Royal; une religieuse, la mère Angélique de Saint-Jean, lui apparaît, le regarde d'une façon très douce et lui crie d'une fa-

çon lugubre : « La grâce nécessitante ! la grâce nécessitante ! » Puis il a la visite de Jansénius: *c'était bien lui, il le reconnaît (sic)* (p. 87). Vient ensuite un *prétendu* saint François Xavier qui le regarde de travers, mais cela ne l'impressionne pas outre mesure : le personnage était faux ; car *il ne le reconnaît pas*, ayant déjà vu le *vrai* dans son adolescence « au cours d'un rêve céleste ». Un Jésus-Christ *non moins faux*, lui succède et donne à notre homme l'absolution, « mais il ne se sent pas pardonné ». Ce n'était pas le Seigneur, *il le sait bien maintenant* » (p. 90).

Ce pauvre halluciné se met ensuite à faire du spiritisme et devient *facilement médium auditif et voyant*. Pendant une de ses expériences, — horreur ! — *il est embrassé par le diable (sic)*, sous les traits d'Hélène Ennoia (p. 20).

Désormais, celle-ci devient son cauchemar ! Elle ne va plus le laisser tranquille, il la voit partout, d'abord « sous forme d'étoile, ou plutôt de constellation (?), à la chapelle swedenborgienne », puis sous les traits d'une femme *brune* (p. 51), ensuite *blonde* (p. 57). Il ne l'a pas revue une quatrième fois ; c'est bien regrettable : elle eût été rousse probablement !

Dans une loge maçonnique, « Isis se manifeste à lui, » mais cette Isis, c'est encore le diable qui lui fait cadeau d'un très joli sonnet !

La conduite de ce malheureux est d'ailleurs aussi étrange, aussi changeante, aussi incohérente que ses visions.

Oyez ses propres aveux (p. 57) : « Après un sacre d'évêques gnostiques auquel j'avais pris part, je ren-

trais à mon hôtel, *en récitant tout bas les litanies de la Sainte Vierge*, prière à laquelle je n'ai jamais manqué depuis certain songe (encore !) que j'ai eu en 1876. »

Il voit la figure irritée d'Hélène Ennoia (p. 59). Pan ! un signe de croix et la voilà partie !

Une autre fois, le curieux va voir *Satan chez lui* (*sic*) (?) (p. 164). « L'assistance était présidée par un jeune homme blond, au yeux bleus, revêtu d'une simarre de pourpre. » Ce jeune homme prononça une allocution qu'il ne comprend pas — c'est très grave. On lui dit « que c'est du syriaque ». (Il se glisse des fumistes partout, même chez le diable.) Nul doute, le voilà encore en présence du Malin ; *il se pâme et se laisse choir en murmurant un Ave Maria*.

Après l'avoir échappé belle tant de fois, il comprend enfin qu'il n'a pas la tête assez solide pour chercher à pénétrer les mystères de l'au-delà, mais il ne peut pardonner aux autres de ne pas partager sa malade impressionnabilité, et, sous le pseudonyme d'un Polonais, qui ne lui a cependant jamais fait de mal, écrit ses prétendues révélations et nous annonce qu'arrivé à l'automne de la vie, il va se reposer !... — Allons, tant mieux ! — C'est une excellente idée après une existence aussi mouvementée. Qu'il se tienne les pieds chauds et boive frais, suivant le conseil du bon Rabelais ; les douches aussi sont excellentes dans bien des cas. S'il suit bien ce petit régime et mène une vie calme, il est fort probable qu'Hélène au radieux visage et messire Satan au pied fourchu ne troubleront plus sa douce quiétude et le repos de ses nuits.

Voilà pour l'homme; quant à l'ouvrage, quelles conclusions utiles peut-on tirer de l'œuvre fantasque d'un personnage aux tendances si diverses, à l'allure si changeante, à la logique si bizarre ? Elles sont nombreuses, tant est vrai le principe qui veut que, même du plus mauvais acte généré, puisse résulter un bien.

Nous voyons tout d'abord se confirmer l'opinion courante, que tous les impulsifs et les détraqués sont la plaie de *toutes* les sociétés occultes.

La sagesse des maîtres nous apparaît ensuite, une fois de plus, et nous voyons que ce n'est pas en vain qu'ils prodiguent sous toutes formes leurs avertissements au milieu même de leurs plus profonds enseignements.

Le rigorisme des anciens rites paraîtra moins sévère à ceux que le récit de leur cérémonial épouvante. Il est, en effet, peu probable que *le brave (!) qui se trouve mal* à l'aspect d'une simple matérialisation ou, peut-être, de moins encore, et s'écroule de sa chaise en murmurant *instinctivement* un *Ave Maria*, n'aurait pas résisté à *la peur* que lui auraient causé les *réelles épreuves* des vieilles initiations: une salutaire colique l'aurait terrassé et fait classer dans l'anodine catégorie des poltrons, lui évitant ainsi la honte d'être mis plus tard au rang méprisable des délateurs et des renégats. Il n'eût, certes, pas perdu au change, et nous non plus !

Personne ne peut mettre en doute la sage prudence des chefs courageux, intelligents et tenaces qui n'ont pas craint de s'assumer une bien lourde responsabilité en prenant la direction de la « Renaissance des hautes

sciences ». Si cependant leur grand amour de la lumière, joint à l'ardent désir de voir progresser rapidement notre pauvre humanité, tendait à les rendre parfois trop confiants ou trop accueillants, des livres comme « Lucifer démasqué » pousseraient d'eux-mêmes le cri d'alarme, en leur jetant l'antique : *Caveant Consules !*

CAROLUS (1),  
A. G. E.

---

## L'ORIGINE TÉTRAGRAMMATIQUE DU PHONÉTISME

---

Il semble à peu près hors de doute que les premières représentations graphiques du langage furent, sans exception, figuratives, puis idéographiques, puis hiéroglyphiques; de là la création d'alphabets ingénieusement compliqués, qui mettaient les initiés à même d'exprimer leur pensée bien plus complètement et exactement que nous ne pouvons le faire, mais qui rendaient aussi fort difficile l'instruction de la masse.

L'invention du phonétisme fut, sans doute, l'un des plus grands progrès réalisés dans la voie de la vulgarisation, et il ne semble pas illogique de l'attribuer à Moïse. Il est certain, tout d'abord, que le chinois (et le japonais qui lui est très semblable), la

---

(1) Nos lecteurs sont priés de se reporter à cette occasion à l'article placé en tête de ce numéro. N. D. L. R.

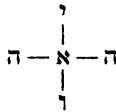
langue la plus répandue de l'Asie, possède un alphabet idéographique; il est vraisemblable qu'originairement, le sanscrit était également idéographique; les Incas et les Aztèques se servaient également d'idéogrammes; et l'écriture cunéiforme des Chaldéo-Assyriens a, de toute évidence, de nombreux points de contact avec les trigrammes de Fo-Hi; enfin, les rares alphabets des peuples africains sont figuratifs et, quelquefois, grossièrement symboliques; quant à l'égyptien, on sait assez quelle peine Champollion eut à déchiffrer ses hiéroglyphes, déjà changés, pourtant, en caractères phonétiques. On peut donc dire presque à coup sûr que, sauf le sanscrit, sur lequel il est difficile de se prononcer, toutes les langues anciennes étaient idéographiques.

L'hébreu seul fait exception. Or, bien que l'alphabet hébreu carré, que nous connaissons, soit d'invention relativement récente, il est infiniment probable que les lettres dont il se compose avaient, sous d'autres formes, au temps de Moïse, les mêmes sens qu'aujourd'hui, ou à peu de chose près. Mais, à côté de cet argument *ethnographique* en faveur de l'auteur du Pentateuque, il en est un autre, d'ordre plutôt philosophique qui permet aussi de revendiquer pour lui l'honneur de l'invention du phonétisme; il s'agit de l'examen du Tétragramme au point de vue de son expression physique.

Les Kabbalistes et surtout, en ces temps derniers, Papus, St. de Guaïta et F.-Ch. Barlet, ont magistralement étudié ce nom divin parmi les procédés de la science des nombres, de la métaphysique, du symbo-



lisme ésotérique, etc. Qu'il nous soit permis d'apporter à leurs travaux le modeste appoint de nos quelques remarques sur la phonation de cette même parole sainte.



En la disposition schématique qui précède, un kabbaliste reconnaîtra à première vue que l'homme idéal *aleph* formé de quatre *iod* analogues aux quatre formes du sphinx = le Bateleur ou le Mage, c'est-à-dire l'homme devenu dieu) est logiquement placé au centre de la trinité cruciale (*iod* = le Père ; *hé-hé* = le fils ; *vau* = le Saint-Esprit) ; il est, en effet, le microcosme synthétisant la trinité : Dieu, Homme, Nature ; l'Homme-Dieu (*aleph*), au milieu du double symbole de la vie *hé-hé*, reçoit l'influx du Père (*iod*) et le transmet à l'Esprit-Saint (*vau*), *qui ex Patre Filioque procedit*.

Or, *aleph* se prononce *a*, et le son *a* est le son synthèse de toute langue humaine, dont le *é* est le verbe fondamental (Fabre d'Olivet) ; en effet, le premier cri des enfants naissants est *a*, et le dernier râle des mourants est encore *a*, sur une note plus basse ; *a* est le son qui sort naturellement de la bouche de l'homme sous l'influence de toute émotion vive, surprise, douleur, soulagement, extase, etc. Au point de vue phonétique comme au point de vue kabbalistique, *Aleph* est donc la synthèse humaine du Tétragramme.

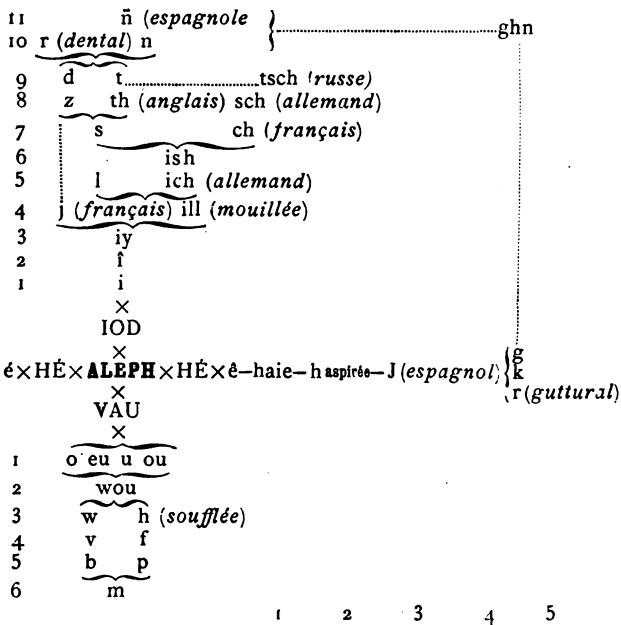
Passons à l'examen de chacune des autres lettres.

Fabre d'Olivet dit que le *schin* est le résultat d'une sorte de matérialisation du *iod*. Or, qu'est-ce que le *schin*, en phonétique, sinon une aspiration? En combinant l'aspiration aux sons des quatre lettres sacrées, nous obtiendrons toute la série des sons des langues humaines. Remarquons, avant de passer outre, que ce mot *aspiration* exprime précisément le contraire du phénomène qu'il prétend caractériser, car c'est en chassant l'air de la bouche qu'on fait entendre une consonne dite *aspirée*, que l'aspiration soit gutturale, palatale, dentale ou labiale, c'est-à-dire qu'elle se fasse entendre comme un râle, comme un chuintement, comme un sifflement ou comme un souffle. Ces quatre sortes d'aspiration pourraient correspondre aux quatre lettres du Tétragramme; mais, pour la commodité de la description, nous avons préféré (cet essai n'ayant, du reste, aucun caractère définitif) considérer les deux *hé* comme ayant la même prononciation et devant, par suite, être modifiés par la même aspiration gutturale (1).

Quelques remarques feront mieux comprendre le tableau suivant où sont groupées, par graduation phonétique, toutes les transformations des sons du Tétragramme.

---

(1) En fait, il semble que le premier *hé* doit se prononcer comme l'*é* fermé et correspondre à l'aspiration dentale qui donne le *ch* allemand, l'*s*, le *z*, le *th* anglais, etc.



Le 3<sup>e</sup> terme de la série du *iod*, que nous avons représenté par *iy*, correspond au son *i* très fortement accentué, comme dans *cahier*; le 4<sup>e</sup> terme (*ll* mouillée) se prononce comme le double *l* espagnol dans le mot *Llobrega* (liobréga), c'est-à-dire comme dans *escalier*; le *sch* allemand a le même son que le *schin* hébreu; le *tsch* russe est analogue au *tsadé* et au *dzaïn* hébreu, mais plus rude; l'*r* dentale est celui que prononcent les chanteurs en faisant battre le bout de la langue contre les gencives antérieures de la mâchoire supérieure, et l'on enseigne, dans les cours du Conservatoire, à réaliser ce son en prononçant très vite

les deux lettres *t, d* : *t, d* ; *t, d* : l'*n* est le son nasal de ces mêmes lettres *d* et *t*, comme on en a la preuve lorsqu'un coryza empêche de faire passer l'air par le nez, et il est bien connu qu'on dit alors, par exemple : « Le *dom* de *Déron* est *sydodyme* de tyran » pour : « Le *nom* de *Néron* est *synonyme* ; » enfin l'*n* espagnole se prononce comme *gn* dans *agneau*, *signal*, etc.

Dans la série du *hé*, l'*h* aspirée doit l'être très fortement, comme dans l'exclamation allemande : *Ach!* et ce son correspond probablement à ce qu'était l'aspiration initiale dans l'ancienne langue des Francs : *Hlodowig*, *Chlodowig*, d'où nous avons fait *Clovis* (1) ; la *j* espagnole est une aspiration plus rude encore, que les Hébreux avaient notée par la lettre *cheth*, et les Grecs par le *chi*, lequel ne se prononçait certainement pas de la même façon que le *kappa*, dont le son était sec, comme celui de notre *k* ; l'*r* guttural est celui que les Parisiens des faubourgs exagèrent en grassayant d'une façon si désagréable et qui lui donne un son intermédiaire entre la *j* espagnole et l'*r* franchement articulé (2).

La série du *vau* contient ce que nous avons appelé l'*h* soufflée, cherchant à désigner par là une aspiration presque insensible des lèvres, un peu comme celle du *w* final, en anglais, par exemple dans le mot

---

(1) Cette même aspiration s'est conservée dans le patois charrentais, où l'on dit *pih-on* pour *pigeon*.

(2) Il y a encore l'*r* aspiré des *inc-oyables* de la Révolution et du Directoire ; d'après M. Lapière, c'était la prononciation des anciens Egyptiens ; il est vraisemblable que l'*rh* des Grecs devait aussi se prononcer de cette façon comme dans *Callirrh-ohé*.

*Glascow*; nous avons fait de *m* la nasale des labiales *b* et *p*, comme de *n* la nasale des dentales *d* et *t*, et le *coryza* nous donne encore raison, ainsi que le prouve cette phrase typique et bien connue : « J'ai oublié *bon bouchoir* sur la *cobbode* à *baban* », pour : « J'ai oublié *mon mouchoir* sur la *commode* à *maman* ». D'ailleurs, il est connu de tous que le *b* et le *v* sont la même lettre (les Espagnols les emploient indifféremment l'une pour l'autre); et, en hébreu, le *phé* se prononçait tantôt *f* et tantôt *p*, suivant la construction du mot.

Une remarque intéressante s'applique au son *ghn*, combinaison de l'*n* (série du *iod*) et du *g* dur (série du *hé*); ce son, qui est le *gnaïn* des Hébreux, existe encore en chinois et dans la vieille langue guaranie que quelques rares descendants des autochtones parlent toujours au Paraguay, en Bolivie et dans l'Est du Brésil; c'est une forte aspiration à la fois nasale et gutturale dont l'emploi fréquent simule, surtout en chinois, une suite de gloussements nasillés du plus bizarre effet pour une oreille non habituée; mais il est important en ce qu'on y peut voir l'origine de nos diphtongues nasales : *an*, *in*, *on*, *un*, que l'on ne peut faire prononcer que très difficilement aux peuples possédant une langue musicale, telle que l'italien ou l'espagnol; en effet, sa prononciation, surtout en guarani où il est le plus souvent employé comme finale, pourrait se rendre aussi par la diphtongue *houng*, dans laquelle l'aspiration de l'*h* rendrait l'*ou* presque muet, l'*n* nasal comme dans la prononciation française, et le *g* dur comme étranglé, très peu sensible.

On peut, sans doute, faire dériver tous les sons les uns des autres par une progression plus logique et plus complète; de plus compétents s'y pourront essayer avec plus de fruit; les quelques réflexions précédentes suffisent à faire comprendre notre pensée.

Il nous reste à indiquer en peu de mots l'usage du phonétisme et le mode de construction des alphabets phonétiques.

Originellement, l'écriture idéographique ne devait se composer que de signes purement représentatifs correspondant, dans le langage parlé, à des onomatopées; par exemple, le mot *bœuf* devait s'écrire :  $\text{O}$ , et se prononcer à peu près : *beù ph*, son qui représente assez bien le mugissement de l'animal; de même, le mot *lion* s'écrivait sans doute :  $\text{Q}$ , qui figure schématiquement la grosse tête et la longue queue du lion, et se prononçait quelque chose comme : *rrâoun* (en sanscrit : *rû*), d'où nous avons fait *lion* en changeant la liquide dure *r* en liquide douce *l* (1).

Jusque-là, pas de difficulté; mais, lorsqu'il s'agit de prononcer des idéogrammes représentatifs d'objets sans voix perceptible à l'oreille, il fallut établir une convention d'après laquelle un même son, plus ou moins modifié, représenterait deux objets en correspondance analogique, l'un *parlant*, l'autre muet; par exemple, le son *r*, qui servait déjà à prononcer le signe  $\text{Q}$  (*rû* = lion), fut employé comme manifesta-

---

(1) On peut voir par ce système que le mot *sybille* ou *sivtl*, onomatopée d'un sifflement reptilien, est exactement synonyme de *pythonisse*, qui signifie littéralement : la femme au (serpent) python.

tion sonore du signe ☉ désignant le lion céleste, le soleil (en égyptien : *rha*); puis, par une suite d'associations d'idées, comme le soleil est la tête de monde, ou parce que le lion possède une tête volumineuse, le même son *r* s'appliqua encore à la tête en général ou, par extension et figurativement, à toute tête, principe, chef, etc. (*resch*, *Ram*, *pha-r-aon*, *be-reschit*, etc.). Il va de soi que ces exemples, sujets à contrôle, n'ont qu'une valeur démonstrative et non documentaire.

Maintenant, quelle est la raison de l'ordre des sons dans les alphabets? Avant tout, on doit reconnaître la raison kabbalistique, que Papus a étudiée plus qu'aucun autre moderne dans le *Sepher Jetzira*, la *Kabbale* et le *Tarot des Bohémiens*; mais il y a aussi, sans doute, la raison que nous dirons naturelle et qu'une attentive observation peut révéler à un chercheur sagace. En effet, si le premier son que profère un enfant est *a*, le second est une des trois labiales *b*, *p*, *m* : *baba*, *papa*, *mama*; le troisième est *gh* : *gaga*; le quatrième est *d*; ce n'est qu'au bout de bien des semaines que les bébés commencent à rire en *é* et à imiter l'aboïement des chiens en essayant une première aspiration labiale : *woua! woua!* La progression adoptée par Moïse est donc pour les six premières lettres absolument logique au point de vue physique : ווהדגבא, ABGDEW. Ensuite, les circonstances variables agissant davantage sur la conscience plus éveillée, la succession des sons est moins certaine; cependant, on peut, après l'aspiration labiale, placer l'aspiration dentale (*dzaïn*) qui reste longtemps

aux enfants sous forme de zézaiement ; le premier septénaire est ainsi complet ; et on peut remarquer que les Grecs ont placé leur *zêta* bien avant l'*omicron*, l'*upsilon* et l'*oméga* qui correspondent au *vau*, tandis que, jusqu'à cette lettre, ils ont scrupuleusement suivi l'ordre de l'alphabet hébreu.

Nous arrêterons là ces considérations sommaires, pensant les avoir assez développées pour justifier notre dire que, tout au moins en Occident, Moïse doit être considéré comme l'auteur du premier système phonétique réellement scientifique et basé sur la construction du Tétragramme, d'où dérive toute la Kabbale.

MARIUS DECRESPE.

---



---

## LES GRANDES TRILOGIES <sup>(1)</sup>

---

A l'ami et au maître Papus.

Dieu ne résulte pas de l'équilibre d'une affirmation et d'une négation. Le non-être ne peut détruire l'être.

Dieu *est*, mais la nature de sa substance nous échappe. Vouloir le regarder face à face dans son Unité absolue, c'est ne plus le voir, car on ne distingue la lumière que par opposition avec l'ombre. Or Dieu est pleine Lumière, et c'est pourquoi il est insonore et inaudible, intangible, invisible. Il ne résulte pas, nous l'avons dit, de l'opposition éternelle de deux Principes, mais nous commençons à l'apercevoir dans la Trilogie.

---

(1) Cet article devait prendre place dans la *partie initiatique*, mais il nous est arrivé au dernier moment, ce qui explique sa place actuelle.

N. D. L. R.



Dieu, Principe de toutes choses, donne la Vie à toute sa création, et c'est l'Esprit de sa création qui dispense les forces vitales. Tels sont les trois termes de la Trilogie bien connue : Père, Fils, Esprit, qu'on pourrait énoncer aussi : Amour, Vie, Raison. Nous vivons donc aux dépens de la substance divine ; nos volontés la déplacent, mais elle se conserve éternellement, ayant d'ailleurs toujours existé.

Si la Vie est en excès quelque part, elle manque quelque part aussi, en vertu du grand Principe de la conservation.

Ceux qui ont moins demandent *inconsciemment*, ceux qui ont plus doivent donner *raisonnablement*.

Ceux qui donnent tout ce qu'ils reçoivent du Principe sont ses instruments vivants, car leur volonté est d'accord avec sa Loi, et ne détonne pas dans son Harmonie.

La Trilogie a été présentée au monde sous bien des formes. Les catholiques l'appellent avec raison : Père, Fils, Esprit, quand il s'agit de Dieu ; mais, quand il s'agit de l'homme, la Trilogie est déformée.

On ne devrait pas dire, en effet : Foi, Espérance, Charité, mais bien Foi, Raison, Amour.

Dans la foi, l'intuition, l'hypothèse, nous retrouvons bien la Vie, mais on ne peut substituer l'Espérance à la Raison active, à l'Esprit. L'Eglise catholique a voulu tenir en tutelle la raison humaine, en lui défendant systématiquement de porter ses yeux sur le sanctuaire ; elle en a été punie par la révolte de cette même raison.

Dans la Trilogie sociale : Liberté, Egalité, Frater-

nité, nous ne trouvons plus les mêmes inconséquences, mais cette Trilogie est mal comprise.

La Liberté est la condition même de la Vie, mais ce doit être la liberté de faire son devoir. L'égalité ne signifie pas le nivellement général, le collectivisme brutal, mais bien le collectivisme *hiérarchique*, sériel, comme dirait Louis Lucas. La Fraternité correspond bien à l'Amour, par ailleurs.

On pourrait multiplier ces rapprochements et ces analyses. La conception de la Trilogie est un acte de foi raisonné qui nous conduit à une invocation, par laquelle nous terminerons ce trop rapide exposé.

Père, Principe de toutes choses, qui nous avez faits de votre substance, qui avez mis en chacun de nous un reflet de votre Lumière, faites-nous connaître ce qui est mal, afin que nous pratiquions le bien, et répandions autour de nous, conformément à votre Loi, la Vie que vous nous donnez, afin que votre Règne et notre rédemption arrivent et que, libres des instincts et des passions, nos intelligences et nos cœurs s'unissent de plus en plus à votre Pensée.

HÉLION.

## Libres recherches philosophiques

DANS L'HISTOIRE NATURELLE ET DANS L'HOMME,

*Par le secours du psychisme naturel*

Mais le GÉNIE DE LA VIE n'est pas pour rien dans ces phénomènes. — Naturellement nous voudrions tou-

jours trouver la raison des choses dans le plan physique parce que cela est plus conforme aux dispositions de l'esprit actuel. — Mais sommes-nous autorisés à croire qu'il n'y a pas certaines échappées d'un plan dans l'autre ? Et certaines facultés qui enjambent les trames organiques ? Et deux états de l'être entremêlés ?

Pour les initiés, ce n'est pas recourir au miracle ; pour les autres intelligences, ils n'ont qu'à suivre, à connaître et à juger ensuite.

Le phénomène qui nous a le plus frappé, c'est cette emprise du futur de l'action prévoyante de cette simple chenille qui a une vision de translucidité médianimique tellement acuitive et tellement intense, qu'on dirait *qu'elle sait* que la plus petite gelée ferait tomber la feuille dans laquelle elle s'est enroulée pour opérer son travail chrysalidaire, et alors en prévision tisse-t-elle un fort fil qui de son cocon va s'attacher non pas à une autre feuille, *mais bien à la branchette la plus voisine.*

Qu'elle *sait bien* qu'elle ne tombera pas ! Et l'hiver on peut voir se balancer ces cocons au bout des branchettes (*Ailantus globulosa*).

Nous défions toutes les théories ancestrales les plus ingénieuses de résoudre ce fait même à la satisfaction de leurs auteurs, si féconds fussent-ils. — Car il n'y a pas là de généalogie suffisante. Quand on fait intervenir les besoins pour la transformation progressive des organes, il faudrait au moins que l'être eût la prévision d'une supériorité existante ? Et on se demande où et comment pourrait-il l'avoir. Russel Wallace, Romanes, eux-mêmes, constatent, avec l'aveu

des véritables savants, que l'emprise n'est pas possible au-dessus des besoins immédiats de l'individu. Les besoins se déterminent et se trouvent forcément limités aux organes de par la théorie, puisque disent les transformistes, « c'est l'organe qui fait la fonction ».

Maintenant, rien n'est plus facile de faire voir que c'est le contraire qui a lieu. On oublie toujours de nous faire voir cette chaîne transformatrice, s'acheminant vers des formes supérieures. Et, cependant, c'est indispensable pour la valeur du système.

Les expériences de M. Luys, médecin en chef de la Salpêtrière, sur un membre amputé appartenant à un individu en état d'hypnose, prouvent que le membre type existe bien toujours quoique invisiblement. Bouchut dans son livre sur les attributs de la vie, Cl. Bernard dans ses ouvrages avec son « idée directrice », régissant les processus organiques, ont suffisamment établi la valeur de ce que les grands philosophes de l'antiquité avaient avancé.

Il est évident que l'ancien merveilleux barrait la route à la science, et qu'on a bien fait de l'expulser. Mais est-on bien sûr que hâtivement on n'en a pas mis un autre aussi merveilleux à sa place ?

Ainsi, voyez combien il aurait fallu de milieux différents, de petites aires différentes et circonscrites pour donner lieu à la multitude immense d'animaux différents que la terre a possédés, mais encore à la création successive des éléments physiologiques pour arriver à former un être supérieur si compliqué.

C'est tout bonnement impossible. Ensuite tous

les concours heureux qui auraient dû se rencontrer.

Voici, je suppose, l'individu d'une espèce qui s'ébranle. D'abord dans les milieux où il avait fait péniblement sa place pour y vivre au milieu de tant d'autres, qui pouvaient chasser les mêmes proies dans les mêmes aires, il a déjà un point marqué d'infériorité parce que l'organe qui doit lui assurer sa supériorité future ne naît pas spontanément, et sans tension continue d'effort ? Il y a donc un désavantage marqué d'équilibres, qui peut fort bien lui être préjudiciable au point de ne pas lui laisser le temps d'acquérir l'avantage d'un nouvel équilibre complet qui demanderait un fort long temps.

De plus, pour que ce nouvel équilibre se perpétue et donne naissance à un renforcement indispensable, de façon à ce que l'hérédité se trouve instable assez pour permettre ce nouvel organe, il faut qu'il arrive juste à point un individu mâle ou femelle qui possède les mêmes particularités pour former la souche d'une nouvelle espèce. Et le « coup en arrière », comme disent les naturalistes allemands, lui si bien ancré, ne déséquilibrera-t-il pas ce nouvel édifice isolé et encore mal affermi, puisqu'il n'est pas encore consacré par le temps, et dont les fondements se confondent encore avec l'espèce d'où il sort. Et par conséquent l'instabilité peut fort bien le ramener en arrière au nom et par les efforts incontestables de l'hérédité. Comme le dit M. Chevreul, « il faut tant d'efforts à l'homme pour maintenir quelques variétés hybrides qui, un instant délaissées reviennent reprendre leurs anciennes formes ! Alors, là où l'entrée en

ligne des ruses de l'homme n'existait pas, qui les remplaçait si intelligemment ? L'hérédité si puissante, qui empreint si bien sa marque indélébile dans les espèces, ne peut cependant être considérée dans la théorie comme une quantité négligeable à ce point, tandis qu'autre part on l'invoque si fort et si bien ?

Aux époques géologiques les êtres étaient-ils plus malléables qu'aujourd'hui ? Ce serait changer singulièrement la face du problème ? Car alors toutes les espèces seraient pour ainsi dire contemporaines et remonteraient à peu près à l'époque des poissons aux squelettes cartilagineux. Mais l'hérédité est trop enfouie au fond des organismes et elle est un rappel vigoureux des types, quand la domestication intelligente et continue de l'homme, tente de les troubler assez profondément. S'il n'en était pas ainsi, que de nouvelles espèces l'homme n'aurait-il pas créées depuis qu'il existe ! Et que n'a-t-il pas été tenté ? Du reste, ces questions ont été abordées profondément dans notre Recueil antérieur.

Le GÉNIE DE LA VIE, à l'origine planétaire, possédait une puissance ayant toutes les formes de l'intelligence, et il possédait par anticipation la vision de tout ce qui existe aujourd'hui. Pour lui tout était au présent. Du reste, aux origines, la terre et l'astral sans doute se confondaient encore assez pour que de l'un à l'autre les productions animales ne nécessitassent pas les sauts successifs que nous imaginons aujourd'hui, parce que les éléments primitifs de la vie n'étaient pas ce qu'ils sont devenus.

De là les difficultés du problème, quand on ne veut

y faire entrer en ligne que les faits matérialisés du seul plan physique. Heureusement que les découvertes dans le champ magnético-astral bientôt viendront apporter de nouveaux éléments sur ces difficiles questions.

Certainement que le transformisme est séduisant et qu'il satisfait à première vue les esprits naturalistes qui rejettent à priori toutes participations intelligentielles dans le plan de la Nature. Mais on aperçoit aussi combien d'hypothèses il s'y joint, et agrémentées d'un nombre incalculable de hasards heureux difficiles et les uns et les autres à vérifier par une expérimentation quelconque. Il est bien entendu que nous ne pouvons considérer les quelques variétés superficielles obtenues par les soins constants de l'homme et qui reviennent à la souche mère quand elles sont livrées à elles-mêmes; ces résultats éphémères ne peuvent faire préjuger les conditions du passé primitif disparu. Nous avons déjà eu l'occasion de signaler la déplorable facilité qu'ont certains savants de dépasser le fait et d'y joindre des conséquences qui ont l'air d'en faire partie.

Le lecteur, qui tient généralement les savants pour des observateurs scrupuleux, ne fait plus de distinction entre la pratique et la théorie: l'une lui fait avaler facilement l'autre. Cela fait que les faits passent si facilement sous le fameux « gabarit » transformiste.

Nous allons citer entre autres quelques faits de ce genre :

Dans la traduction d'un ouvrage de M. Haeckel, savant allemand, qui est intitulé : LES PREUVES DU

TRANSFORMISME, M. J. Soury, le traducteur, dans une note, pose, avec une confiance singulière pour un savant qui témoigne que la foi dans le système n'a plus besoin des preuves matérielles, *que l'églantier est une ronce transformée !*

Nous avons pendant dix ans exploré à cette intention tous les buissons d'une grande forêt de l'Etat. — Nous avons interrogé ensuite, après d'infructueuses recherches, tous les coureurs des bois, les gardes forestiers, les amateurs d'églantiers, jamais ils n'ont observé cette transformation, et nous n'avons jamais rencontré aucune trace, aucune tendance de la transformation indiquée si bénévolement et avec une confiance étonnante et absolue dans la valeur du système.

La préoccupation de vérifier une telle transformation, et la pensée que nous devions, dans ce fait annoncé, en découvrir trace, nous avait guidé ardemment. C. Vogt, naturaliste éminent, dans une exposition naturelle faite dans la *Revue scientifique* et faisant suite à son ouvrage sur les hérésies darwiniennes, avançait que certains processus organiques différents pouvaient arriver à de mêmes résultats. Comme il ne signalait là aucun fait à l'appui, cela nous fit penser à ce que nous avons déjà dit précédemment dans ce genre, chez la grenouille et le crapaud, deux genres de batraciens identiques comme conformation.

Et nous citions, d'après les observations que nous avons eu occasion de faire, l'embryogénie différente de ces deux genres d'animaux si semblables.



La grenouille habite les mares, se plaît dans les roseaux où elle pond ses œufs en grappes comme le crapaud. On sait que la grenouille passe par l'état transitoire du têtard. Le crapaud ne se tient pas dans l'eau, *car même en peu de temps il se noie (de visu)*, ce qui n'arrive jamais à la grenouille. Le crapaud pond ses œufs dans l'herbe humide ou dans de petites flasques d'eau stagnantes très minces.

Aussi, là où il fait sa ponte, il est évident que les frétilants têtards n'y pourraient vivre.

Mais voilà qui va encore mieux corroborer cette différence embryogénique d'avec celle de la grenouille, car le cas du têtard est impossible dans les conditions que nous allons décrire.

Certains disent superficiellement et même plusieurs savants qui se copient : « Pluie de grenouilles ».

Ce qui est vrai, c'est : « Pluie de crapauds », seulement il faut y regarder de près et ne pas s'y méprendre. C'est vrai aussi qu'il n'est pas souvent donné d'assister à ce phénomène.

Voici la genèse du phénomène : Les rayons ardents du soleil des chaudes journées orageuses d'été enlèvent l'eau des flaques et la rosée des herbes humides. — La grenouille, elle, pond ses œufs dans les roseaux et sous leur abri, — ou sous les hautes herbes des bords des mares — tandis que ceux des crapauds sont plus exposés aux rayons du soleil dans les milieux que nous avons décrits.

L'œuf contient l'eau de l'amnios, il se gonfle sous l'action de la chaleur, et il devient un réservoir de vapeur gazeuse ; il forme de là ballon et s'élève,

il monte dans la buée qui va former le nuage.

Par une de ces orageuses soirées de juillet 1875, l'un de nous suivait la route de Dieppe à Tréport, lorsqu'il se mit à tomber des grosses gouttes de pluie tièdes provenant de l'orage qui passait; avec ces gouttes tombaient une multitude de petits crapauds *bien plus petits que des têtards*, qui sautillaient et se hâtaient de sortir de la route poussiéreuse.

Nous constatâmes avec un vif intérêt ce phénomène, et nous vîmes bien que c'étaient des petits crapauds, car, habitant la campagne, la différence d'avec les grenouilles nous était facilement saisissable. La grenouille coasse et le crapaud glousse légèrement.

Ce phénomène nous rappela la narration d'un capitaine qui, dans les guerres d'Espagne, constata qu'à la suite d'une pluie orageuse sa compagnie fut couverte de « *petits crapauds* », dit-il.

Il est évident que des têtards de grenouilles n'auraient pu se développer dans le nuage, et que la puissance d'évaporation primitive n'aurait pu les enlever à l'état de têtards. — En tout cas, ils seraient retombés encore à l'état de têtards, car il ne se passe que quelques heures de l'ascension à la désascension. A moins que, dans ces conditions ambiantes, les grenouilles n'eussent enjambé ce stade sous l'action de l'électricité.

Nous nous sommes appesantis avec intention sur ce phénomène, parce que certains savants, sans plus d'examen suffisant, ont indiqué autrement la nature des batraciens éclos et tombés si singulièrement. Les

faits que nous établissons longuement viennent directement et indirectement en faveur de notre conclusion.

En passant, nous allons citer un autre fait qui prouvera encore que certains savants à tendances transformistes manquent de cette patiente prudence qui est l'apanage du véritable penseur et du véritable savant.

Dans la *Revue scientifique*, qui accepte tout facilement, pourvu que ce soit sous le couvert d'un docteur quelconque, on relate avec un plaisir non déguisé la description d'une des plus belles gaffes systématiques que nous ayons encore vues.

Voici le fait. Un docteur anglais, M. Robinson, observa que si on prend un très jeune enfant et que l'on mette une main, comme le font souvent les nourrices, sur l'estomac et qu'on « roule » l'enfant pour le faire rire, le docteur en question remarqua que l'enfant appuie souvent les mains sur celle qui le serre un peu et avec une pression qui dépasse la force de cet âge.

De là vous ne pouvez vous imaginer ce que le brave docteur en a tiré : *Que cette préhension singulière pour cet âge devait être un reste atavique de notre ancêtre grimpeur, le singe.* »

Ce brave docteur était plus préoccupé d'apporter lui aussi sa pierre au système qu'à la science. Car enfin si peu de chose pour en arriver à une telle conclusion si importante, n'est-ce pas abracadabrant ?

Un jour, il nous arriva de presser par hasard de cette façon un tout jeune chien : quel fut notre étonnement de le voir serrer fortement nos mains avec ses petites pattes absolument comme le fait l'enfant ? Nous pen-

sâmes de suite à la théorie singulière du Dr Robinson.

Quoique n'étant pas dans le secret des dieux du transformisme, nous ne pensons pas cependant que du chien nous eussions pu sauter par-dessus le singe.

Il y a là un serrement automatique qui peut fort bien s'expliquer par l'anatomie et la physiologie. Du reste, chacun peut en essayer sur de tous jeunes chiens. On sait que M. Milne-Edwards a fait justice, à la suite de la dissection des deux orangs adultes morts à Paris en 1894, de cette théorie simienne. Et, pour bien préciser sa pensée, il dit précisément : *que l'homme ne peut descendre du singe* ».

Depuis, un docteur belge, M. Dubois, aurait, dit-on, découvert un crâne à Java qui tiendrait le milieu entre l'anthropomorphe et l'homme et, un peu plus loin, un fémur de ce genre. Mais il n'est pas sûr qu'il appartienne au pythecoïde supposé. On voit que certains savants sont bien pressés de conclure, car, comme le faisait remarquer M. de Quatrefages, que souvent les squelettes ne pouvaient suffire à combler des distances entre les espèces ». Nous-mêmes nous ajoutions que tableur sur le squelette ne suffisait pas. Et nous citions les caractères squelettiques de la grenouille et de l'homme si homologues, et combien d'espèces entre ces deux espèces !

Avis en passant non seulement aux transformistes matérialistes, mais encore aux kardécistes qui font partir l'espèce humaine du silex, de l'algue ensuite, etc., etc. On n'est pas plus fantaisiste.

Mais, si stupéfié qu'un esprit non féru du système en question se trouve, ce n'est encore rien en

présence de l'hypothèse fantaisiste exposée au nom du système en question par M. Trouessart.

Celui-ci fait descendre la baleine de quelque mastodonte primitif, relégué sur quelque îlot sans herbe et forcé de se nourrir de poisson. Et dame ! à force d'aller chercher sa nourriture dans l'eau, ses pattes se sont transformées en nageoires, et le reste a suivi ! Toutefois on se demande comment diable il a pu conserver les mammelles seules et de là l'allaitement mammiférien. C'est vrai qu'avec le temps... !

De même pour les sirénoïdes ; des chiens, des ours, etc., ont suivi les mêmes transformations. Mais pourquoi se sont-ils arrêtés en route, et ne sont-ils pas devenus entièrement poissons par les formes ? Mystère.

Et pourquoi la grenouille, la poule d'eau, le canard, le castor, l'hippopotame, l'ours polaire, qui vivent de poissons, pourquoi n'ont-ils pas suivi cette transformation si naturelle (pour les esprits partisans du système) ? Mystère encore !

Et on dit que le transformisme a chassé le merveilleux à tout jamais !

On voit qu'il le remplace tout bonnement par un nouveau qui ne le cède en rien à l'ancien, excepté qu'il paraît plus « naturel ». Comme si demain un nouveau système plus vrai ne serait pas autant et aussi bien NATUREL !

Eh bien, nous croyons qu'il faut attendre encore pas mal de temps pour savoir ce qu'est la vie et ses forces. De ce moment, certaines découvertes pourraient bien, un jour donné, nous mettre sur la trace d'un système autrement « naturel ».

La théorie occultiste prétend que, au lieu que ce soient les formes inférieures qui à l'aventure ont monté inconsciemment jusqu'à l'homme, c'est au contraire le reflet astral de la forme humaine qui aurait envoyé ses propres rayonnements jusque dans la profondeur des espèces avant le temps planétaire, et que ces rayonnements auraient agi comme un étirage sur les séries animales.

En effet, plus nous approchons de l'homme, plus le cachet psychique, à défaut des formes, devient sensible.

L'éléphant, le cheval, l'âne, le chien, etc., arrivent facilement à saisir nos impressions, à comprendre nos désirs, nos pensées et même notre langage. Ils vont de plus jusqu'à partager nos douleurs.

Le phénomène de rayonnement va encore plus loin, et dans un élément où on l'aurait cru impossible.

L'allaitement de la baleine correspond à la puissance de son amour maternel et dépasse de toute sa grandeur les mœurs des poissons. L'intelligence de l'otarie, ses formes supérieures, sa douceur, ses caresses si tendres qu'elles se prodiguent mutuellement, sa domestication, tout cela n'est-il pas un échappement grandiose à toute la série des poissons ?

Ce reflet rayonnant ne reçoit-il pas encore une consécration bien curieuse du dompteur sur l'animal le plus féroce ? Car rien, redisons-nous encore, n'est moins imposant que la force et la forme physique humaine. Le fauve ne se jette-t-il pas sur l'animal plutôt que sur l'homme qui l'accompagne ?

. . . . .

Arrivons aux phénomènes que présente l'homme à son tour, et qui se rapprochent de la médiumnité instinctive qui préside si éclatante chez les animaux, mais qui chez l'homme se trouve forcément restreinte plus tard, à cause du développement encéphalique qui paralyse l'instinct ou plutôt, devrions-nous dire, qui est une déviation de la force psychique évoluant sur le plan intellectuel cérébral et qui reste inférieure comparé à l'instinct, en ce que ce dernier agit avec un entraînement suggestif pour l'accomplissement de ses actes, ce que l'autre mode ne permet pas.

Dans la phase organique embryonnaire la marque de la force intelligentielle animique y est empreinte entièrement. C'est là que les instinctivités organiques qui reflètent cette puissance animique vont droit au but et à l'aide du processus des finalités organiques réalisent un entraînement intelligentiel au superlatif. On sait que le matérialisme prétend ainsi expliquer les choses par une mémoire organique répandue dans les cellules et dans les tissus. De façon que chaque organe serait le résultat et ensuite l'ensemble des effets transmis par cette mémoire organique ! Mais alors il faudrait expliquer comment un iota, un spermaticule infinitésimal pourrait contenir en lui-même, lui qui n'est qu'un point, toutes les mémoires appelées à se manifester qui forment un nombre et une complication plusieurs fois milliardaire par rapport à lui.

Car il est bon de remarquer que le matérialisme n'a le droit absolument limité et strict, de par l'origine

de sa propre théorie, de tout rapporter à une somme d'étendue et de matière correspondante. Sans cela il invoque quoi ? L'invisible lui-même qu'il ne peut admettre puisqu'il s'en défend.

Et enfin on comprend difficilement une mémoire aussi étendue, aussi complexe que celle de l'organisme qui se passerait d'un organe spécial, si peu cérébralisé soit-il, et qui est totalement absent, et ne possède aucun ganglion, aucune substance nerveuse déjà constituée pour fixer cette mémoire ancestrale.

Évidemment l'hérédité existe jusque dans les plus petites particularités. Mais est-ce bien dans et par la cellule elle-même qu'elle se manifeste ?

Nous avons déjà fait voir, il y a bien longtemps, que la cellule ne reflète que l'influence morphologique de la partie de l'organisme qu'elle est appelée à concourir, mais que dépouillée du rythme organique spécial qui entretient ses effets sur les siens, elle est neutre en elle-même. La preuve, et une des preuves les plus décisives, c'est que la cellule humaine absorbée par un tigre ou la cellule lichen absorbée par un âne par exemple, ira se mettre complètement et de suite à l'unisson des rythmes organiques de l'absorbant.

Par conséquent, si elle est apte à tout, elle n'a rien en propre autre que sa propre nature limitée à ses propriétés particulières d'endosmose et d'exosmose.

Mais, comme elle produit de la force, c'est cette force qui reçoit les influences directrices des types, puisque ces derniers ne sont eux-mêmes que de la force concrète et plus puissante qui s'impose à celle qui les environne et à qui ils font appel.



N'a-t-on pas découvert aussi qu'il n'existe pas de différence entre la cellule végétale et celle animale ? Alors à quoi tiennent les différences des espèces, si ce n'est dans les types invisibles ?

.....  
L'état de médiumnité chez l'homme est plus souvent le résultat de provocations artificielles que naturelles (1), car cette faculté est pour ainsi dire masquée par les épaisseurs matérielles de l'organisme et par les impositions des sens et les conditions supérieures de cet état. Et, comme la médiumnité est pour ainsi dire un écho prolongé des instinctivités qui ont présidé aux entraînements intelligentiels de l'organisme et à ses finalités prévisionnelles d'emprise, elle remplace, chez l'homme, l'instinct des animaux.

Seulement c'est en se transformant et en évoluant sur le plan physique où elle s'adapte, absolument comme cette forme de l'intelligence a passé et s'est adaptée à plusieurs plans précédents successifs, tendant toujours à son enseignement sur le plan actif en relief et en manifestations, que la propre nature de son énergie l'appelle à remplir toutes les phases de la vie.

Les créations pour ainsi dire spontanées du génie de l'homme, rappelant de loin celles du GÉNIE DE LA VIE, sont l'expression active du sous-sol de l'être où se fait un travail inaperçu par la conscience de surface, dans ce laboratoire interne et vital où semble résider une plus grande netteté de vision.

---

(1) Excepté chez les enfants prodiges.

Les grands Initiés, les enfants prodiges, que les spirites kardéciste qualifient de réincarnés, sont tout simplement le réceptacle absorbant de cette collectivité d'aspirations, de ce recueillement de désirs intenses atteignant au bout d'un certain temps une puissance qui envahit la sphère astrale pré-terrestre où baignent les âmes à apparaître; il suffit qu'une de ces âmes absorbe ces échos, se les assimile selon des affinités et des rôles que sa nature spéciale comporte. Elle se trouve ainsi envahie par ces intensités psychiques au point qu'elle en est comme imprégnée si ce n'est obsédée. Et de là l'impulsion irrésistible qui s'empare d'elle et s'incarne en elle.

De plus, ces âmes « élevées », en raison de cette absorption qui se continue et qui s'alimente toujours au même foyer, se trouvent aussi par cela même être dans un état presque constant de médiumnité. Les esprits ainsi doués acquièrent une puissance de vision et de claire-audience que les autres hommes ne sont pas capables de ressentir.

Ces phénomènes d'absorptions psychiques prennent toutes les formes du mental des hommes, toutes les variétés du savoir et de l'intuition géniale; ils sont les robinets de soutirage des vagues psychiques de l'astral qui passent par leur canal.

Les pressentiments sont encore une des formes de la médiumnité.

Le sentiment est l'écho général de la Vie qui vibre dans la majeure partie des âmes.

Sa nébulosité n'est pas une des raisons de sa négation, pas plus que nous ne pouvons nier l'intelli-

gentiel inné dans l'organisme qui poursuit son but par des finalités successives et constantes (1).

Nous ne pouvons nier l'importance du sentiment et le rôle prépondérant qu'il joue dans les sociétés civilisées et, du reste, partout où l'homme est appelé à former des familles et des tribus.

Ce sens est donc un reflet des influences générales du monde invisible. Il est incontestable qu'il ne peut être ressenti par toutes les intelligences sous les mêmes formes et avec la même intensité, et qu'il en existe qui sont réfractaires aux effets internes du sentiment par suite d'une organisation très influencée par le sens.

Dans la pratique, on ferait bien mieux d'éclairer le sentiment que de le nier ; de cette façon les superstitions qui déshonorent l'homme auraient depuis longtemps disparu. C'est du reste le rôle auquel sont appelées les sciences psychiques qui, en lui donnant en quelque sorte un aliment réconfortant et éclairé, démontreront sa raison d'être dans l'élévation mentale de l'humanité future, quand l'âpreté de nos questions matérielles sera résolue. On s'apercevra alors que les besoins matériels, si élevés soient-ils, ne suffisent pas à clore le cycle des désirs humains qui sourdent toujours à l'heure déterminée au cadran des évolutions infinies que l'intelligence et l'âme humaine ont à parcourir dans les évolutions de la vie générale.

---

(1) Cl. Bernard dit : « L'intelligence est diffusée dans l'embryon. » Plus loin, il ajoute : « Elle se localise dans le cerveau. » Voir aussi Bouchut, *les Attributs de la vie*.

## CHAPITRE III

## DES PHÉNOMÈNES DE DOUBLE CONSCIENCE. — CONSCIENCE ANIMIQUE. — CONSCIENCE CÉRÉBRALISÉE

Les nombreuses expériences de presque tous les hypnotistes, de tous les magnétistes sur les sujets en état d'hypnose et de somnambulisme suffisent à reconnaître que la conscience se dédouble en quelque sorte, et que celle qui réside dans l'interne de la vitalité psychique et qui forme le fonds de nous-mêmes est bien plus lumineuse et bien plus étendue que celle qui fonctionne sur le plan cérébralisé.

Nous ne tarderons pas à nous apercevoir que cette conscience « seconde » ou plutôt cette forme de conscience intime touche de fort près, et en est encore comme baignée, aux effluves mystérieux animiques qui ont présidé aux phénomènes intelligentiels des organismes avec tant d'harmonie et de sagesse prévisionnelle.

De plus, encore ce mode supérieur de conscience est-il susceptible d'être suggestionnel au point de développer un excès de force vitale qui réagit sur l'organisme, dans certains cas, au point d'accomplir des « miracles ».

Les phénomènes de cette foi vive, étrangère au doute, créent une ambiance spéciale qui alimente cette flamme.

Les grands enthousiasmes religieux sont le summum de cette faculté quand elle resplendit. Après se

c'assent, avec moins d'intensité toutefois, les enthousiasmes humanitaires, poétiques, et artistiques.

La foi est un emmagasinement de forces dans l'être, c'est un soutirage occulte qui s'opère.

Dans l'homme, par la forme encéphalique l'instinct évolue sur le plan psychique et est comme localisé. Mais il devient inférieur.

Mais on sent toujours la présence de cette activité sourdir dans les phénomènes de l'intuition et du sentiment. Les pressentiments sont encore un écho de cette vision translucide.

Nous avons fait voir dans notre *Recueil* la preuve expérimentale de cette transformation animique et psychique dans les segmentations des annelés.

Les expériences de Flourens sur l'ablation des lobes cérébraux chez certains animaux provoquent la régression de l'intelligence vers l'instinct.

Chaque phase de l'être est consciente en rapport de ses actes. Sans cela, qui les accomplirait aussi bien ?

Dans notre présomption enfantine nous ne voulons accorder la conscience qu'à ce qui a un corps et un cerveau qui tâtonne.

(A suivre.)

LECOMTE.





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### ASSOMPTION

---

Assumpta est Maria in cœlis.

A mon excellent ami et maître Saint-Yves d'Alveydre

*Or, ce jour-là, Celui dont Elle fut l'idole,  
Titan désespéré, pleura comme un enfant ;  
Car le souffle qui fait trembler l'humble gondole  
Fait frissonner aussi le vaisseau triomphant !*

*Il était là, vaincu, triste fleur sans corolle,  
Ce Voyant dont le Verbe eut des cris d'oliphant,  
Et ce cœur, d'où tomba l'ineffable Parole,  
Était comme un bois mort qui s'effrite et se fend.*

*Mais les Parfaits ont vu tressaillir le Plérome,  
Comme si tout à coup quelque divin arôme  
Des terrestres vallons fût monté jusqu'à Lui !*

*Et très distinctement, parmi des avalanches  
De sons et de clartés, deux grandes ailes blanches  
Glissèrent ce jour-là dans le ciel ébloui !*

T FABRE DES ESSARTS.

Versailles, 15 août 1895.

# GRUPE INDÉPENDANT

## D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

---

*Rapport annuel du Président à Messieurs les Délégués généraux, les chefs du Groupe et les Délégués locaux (exercice 1894-1895).*

MESSIEURS ET CHERS COLLABORATEURS,

De grandes choses se préparent sur tous les plans et qui arriveront prochainement.

Sur le plan physique, après des commotions nationales qui nous semblent inévitables, mais d'où la France doit sortir plus forte et plus élevée, votre œuvre devra acquérir une importance capitale. Champions ardents du spiritualisme, vous avez permis de constituer un groupement sans précédents en notre Occident, possédant aujourd'hui plus de cent quarante centres hiérarchisés dans toutes les grandes villes de France, dans tous les pays d'Europe, en Algérie, en Tunisie, en Egypte et dans les deux Amériques. Ce succès inespéré nous a valu des attaques, et aujourd'hui ce n'est plus au matérialisme seulement que nous devons répondre, mais au sectarisme sous tous ses aspects.

Prévenus dès l'année dernière de ces manœuvres, nous avons pris les devants. Nous avons arrêté la propagande dans les milieux profanes pour organiser fortement les positions déjà acquises. Aujourd'hui, l'Ordre Martiniste a pris l'extension voulue et a doublé presque partout les centres du Groupe. Il est temps de se grouper pour un effort plus grand encore.

N'oublions pas qu'avant tout et par-dessus tout nous sommes des spiritualistes. Répondons aux attaques haineuses par la charité et par le pardon et préparons-nous à la nouvelle œuvre qui nous attend.

Chacun dans votre sphère, groupez et hiérarchisez les forces spiritualistes. Souvenez-vous que toute

force non drainée par la hiérarchie est semblable à ces mille ruisseaux qui, réunis, formeraient un fleuve majestueux. Que ceux d'entre vous qui dirigent un centre dans notre chère France aident, de toutes les forces de leurs prières, les efforts tentés dans le monde invisible pour reculer encore les terribles événements qui se préparent. Qu'ils demandent à tous nos guides d'éviter les bouleversements politiques qui menacent, dès janvier 1896, d'atteindre autant la fortune que la tranquillité de l'Etat. Préparons-nous tous à unir dans une même entente toutes les fractions du parti spiritualiste, et puissions-nous nous retrouver tous, la main dans la main, après la tourmente.

Le comité de direction, malgré la décision de clore la propagande dans les milieux profanes, pour l'instant n'a pas été inactif, et nous sommes heureux de vous annoncer qu'une entente vient d'être établie entre le Groupe ésotérique représentant cent quarante centres en Occident, et la section américaine théosophique représentant deux cents centres en Amérique. D'autre part, sept nouveaux États de l'Amérique du Nord ont été, depuis l'année dernière, pourvus de loges Martinistes.

Tout cela vous indiquera que, depuis sa fondation, le Groupe indépendant d'études ésotériques a poursuivi sans interruption sa marche en avant. Je suis persuadé que, si nous nous groupons tous en vue de l'union générale, nos progrès seront plus considérables encore l'année prochaine. Dans cet espoir, veuillez me croire, Messieurs et chers collaborateurs,

Votre dévoué Président,

PAPUS.

\* \*

M. de Thomassin, notre délégué général pour l'Allemagne, a donné dans les *Internationale Literaturberichte* de Lepzig (4 septembre 1895) une étude détaillée sur la littérature spiritualiste et théosophique, dans lequel notre mouvement est signalé avec de grands détails.





## ORDRE MARTINISTE

---

### SUPRÊME CONSEIL

Nous recevons du suprême Conseil de l'ordre Martiniste la communication suivante :

« A partir du 15 octobre, la R.∴ L.∴ *Hermanubis* ouvrira ses séances pour tous les Martinistes qui en feront la demande verbale ou écrite à M. P. Sédir, 79, Faubourg-Poissonnière (le samedi et le lundi de 5 heures à 7 heures).

\*  
\* \*

L'ouverture des travaux de la T.∴ P.∴ L.∴ *Hermanubis* s'est faite le 17 octobre dernier, en présence d'une élite de Martinistes.

L'ordre des travaux pour cette session, les décisions administratives et une courte causerie du président ont rempli la tenue.

Nous rappelons à nos lecteurs que les *Parfaits* et les *Parfaites* de l'Eglise Gnostique sont admis à ces tenues en qualité de visiteurs ainsi que les F.∴ M.∴, pourvus au moins du grade de R.∴ X.∴

## UN ÉLÉMENTAIRE

---

Nous découpons dans l'*Autorité* (31 octobre) le fait divers suivant, auquel l'intervention d'autorités donne un certain piquant :

Ceci n'est pas un conte, encore que les revenants y jouent le principal rôle.

Un riche financier français avait dernièrement loué, pour y passer une partie de l'été et en exploiter la chasse, le domaine de Claudon-House, en Angleterre, qui appartient au comte d'Onslow.

Le locataire vient de demander la résiliation du bail

en donnant pour motif que le château est devenu inhabitable par suite de l'apparition régulière d'un fantôme.

Chaque nuit, environ trois heures avant l'aube, les serviteurs de Claudon-House voient s'avancer, à travers les pelouses qui entourent le château, une dame vêtue d'une longue robe de satin crème et portant au côté une ceinture de buffleterie qui soutient un couteau de chasse. Des coups de feu ont été tirés par les gardes-chasse sur cette apparition qui pénètre dans le château en traversant le granit des murailles ou le chêne massif des portes. Un clergyman des environs s'est porté au-devant de la dame « crème » en brandissant un christ de bronze. La dame a saisi le crucifix et s'est évanouie dans l'air : le crucifix de bronze n'a jamais été retrouvé.

La dame a été aperçue en outre par un domestique au moment où elle prenait un volume dans la bibliothèque du château : elle avait alors son couteau de chasse à la main et elle a, d'un beau geste, ordonné au serviteur de se retirer.

Plus de vingt témoins, la plupart dignes de foi, affirment avoir vu la dame crème et s'être inutilement opposés à son passage dans la maison.

Le riche financier français a, paraît-il, une peur bleue et il a quitté le château.

\* \*

Biancs fantômes.

Nous avons dit que le fantôme d'une femme vêtue d'étoffes couleur crème s'était avisé de troubler le repos du comte d'Onslow, ex-gouverneur de la Nouvelle-Zélande.

Il apparaît en la résidence de Claudon park que ce grand seigneur possède près de Guilford et qu'il avait louée à un habitant de cette ville.

Lord Onslow s'est rendu sur place avec le célèbre sollicitor sir George Lewis, pour contrôler les bruits étranges qui couraient à ce sujet et pour en démontrer, si possible, l'absurdité au locataire qui demande la résiliation de son bail. Quelle n'a pas été sa stupeur et celle de son avoué, en constatant qu'ils étaient fondés !

Il a vu, de ses propres yeux vu, la femme crème armée

d'un couteau de chasse, qui prenait le frais, sur le coup de minuit, dans les avenues sablées du parc, où son passage ne laissait aucune trace. Ce qui est plus fort, c'est que le comte a aperçu deux fantômes non encore dénoncés : ceux d'une jeune fille en deuil et d'un vieillard barbu ; ils paraissaient se connaître, s'adressaient des saluts, se faisaient des signes d'intelligence ; ils ne prenaient pas souci des coups de feu qui leur furent tirés et qui n'eurent aucun résultat.

On annonçait hier, à Londres, que lord Onslow consent à la résiliation demandée et qu'il va rentrer dans la capitale pour prier quelques savants de le suivre à Claudon park et d'y observer avec lui ses visiteurs du Borderland.

---

## PROPHÉTIES SUR L'ANNÉE 1896

---

1° Cette année verra naître l'aïeule de l'Antéchrist, d'après les lucifériens ; elle sera l'anniversaire du baptême de Clovis et de la 1<sup>re</sup> croisade ; elle marquera la 50<sup>e</sup> année après l'apparition de la Salette (abbé Combe, *le Secret de la Salette*).

2° La fontaine de Freyssinet dans le Coiron a récemment roulé des eaux rouges comme en 1848 et en 1870, au grand effroi des paysans qui s'attendent à la guerre.

3° Des batailles ont été aperçues dans les airs, en mars dernier, par des habitants de la Westphalie. Ceci se rapporte à la formidable bataille du Bouleau, déjà annoncée par des phénomènes aériens vers 1848 et par des prophéties authentiques publiées dès le xvii<sup>e</sup> siècle.

4° Le vénérable P. Buffalo a dit : « Les méchants voudront bien chasser les religieux de leurs couvents, mais ils n'en auront pas le temps. » C'est la question du jour.

5° Le bon curé d'Ars a dit : « On voudra me canoniser mais on n'en aura pas le temps. » Sa béatification est étudiée.

6° Le vénérable Dominique Prati a vu le seigneur lui apparaître en 1797 pour lui dire : « Cela ne peut conti-

nuer de la sorte : cent ans ne se passeront pas... » Et il fit couler du sang de sa main.

7° Des prophéties auraient annoncé que la Pologne resterait un siècle soumise à l'étranger : le dernier partage a eu lieu en 1795.

8° En 1894, *La Croix* a parlé d'un curé mort en odeur de sainteté, qui aimait à répéter : « On verra une année de sécheresse extraordinaire suivie d'un été orageux, puis d'une guerre, qui dans deux ans se terminera au grand avantage de l'Église. »

9° Un pieux voyant, en 1889, disait apercevoir au ciel sept lunes figurant sept années, et annonçait une disette pour 1893.

10° Une prophétie allemande fort ancienne annonçait que l'Alsace et la Lorraine seraient enlevées à la France pour un temps et demi (ce qui me paraît indiquer un cycle lunaire et demi, 27 années solaires).

Toutes ces prophéties sont conditionnelles. Déjà les châtimens prédits ont été retardés. Il ne faudrait pas rejeter toutes les prédictions parce que les calculs des commentateurs seraient erronés. Mais ces données s'accordent avec la révélation astrale de Papus.

SATURNINUS.

## VOIX DE L'AUTRICHE-BOHÈME

« En Westphalie, on voyait, en mars dernier, des batailles dans les airs, et, dans ces batailles, un grand prince (*le grand monarque*), avec des gardes ou régiments blancs, remporter la victoire définitive, après un terrible carnage. La Westphalie c'est ma patrie, et je me rappelle très bien qu'on voyait les mêmes choses à peu près dans ma jeunesse. Le gouvernement répondait que ça n'était qu'une image dans l'air. Mais les habitants du pays répondaient : *Oui ! mais pourquoi et comment y est-elle ?*

« Nous savons qu'au temps des Machabées, on voyait de semblables choses à Jérusalem, et qu'Isaïe voyait, plus de cent ans à l'avance, de la même manière, la chute de Babylone, l'armée de Cyrus !...

« J'ai écrit à Fressinet : M. le curé m'a répondu que la fontaine dite de la Guerre a coulé des eaux rouges pur sang en 1793, en 1848 et en 1870, comme elle en coule cette année.

« Je pense que nous sommes à la veille des événements. Que le bon Dieu nous protège ! Ça sera mauvais, surtout en Europe : il y aura d'abord la guerre entre les armées ; puis, quand les armées se déchireront, ce sera, dans les villes, le triomphe des socialistes.

« LE CHAN. PROF. RAHLING. »

(*Annales mensuelles des Croisés de Marie*, juillet 1895, à Limoges, chez M. l'abbé Bri-gaud, 19, boulevard du Collège).

En Achaïe, des fontaines se couvraient de sang, au rapport de Pausanias, pour annoncer une guerre, comme la source de Glomaza en Scandinavie et d'autres encore. (De Mirville, *Des esprits*, III, 492.) Voir, sur les batailles futures en Westphalie, *Revue britannique*, mai 1850; — l'abbé Curique, *Voix prophétiques* (Palmé, 1872, 2 vol. in-12, tome II); abbé Rabeisson : *les Événements prochains d'après le livre de Daniel et l'Apocalypse* (Plen, 8°, 1874). Rapprocher ceci de la Révélation astrale de Papus publiée cette année par *l'Initiation*. X.

---

## INTRODUCTION A UNE CHIMIE UNITAIRE

---

Dans le numéro d'octobre du *Mercure de France* (15, rue de l'Echaudé-Saint-Germain, 1 fr. 25) Auguste Strindberg, que nous n'avons plus à présenter aux lecteurs de ce journal, vient de faire paraître la première esquisse d'une introduction à une chimie unitaire. Nous voulons simplement aujourd'hui signaler l'article à tous ceux que passionne le grand problème de la matière et de ses multiples transformations évolutives. Lorsque sera terminée l'étude de M. Strindberg, nous en donnerons une appréciation aussi complète et aussi claire que le comporte un sujet très compliqué.

Mais dès maintenant, nous croyons devoir appeler

l'attention sur les pages du chimiste suédois. Elles sont des plus curieuses, des plus intéressantes, car elles montrent un essai de classification chimique nouvelle basée sur d'étranges coïncidences de formules, sur des calculs d'une remarquable ingéniosité ou très probables.

A mentionner tout particulièrement la formule de construction des métaux et leur réunion en groupes « d'après leur parenté en nombres et qualités ».

Plusieurs pages sur la chimie organique sont également à approfondir ; nous ne pouvons entrer ici dans des détails, ni donner de formules, ce qui entrainerait bien trop au delà des limites assignées à cette simple notice.

Malheureusement, ce ne sont guère que des spéculations, très séduisantes ; nous répéterons ce que nous avons déjà dit ailleurs : de tels efforts paraissent utiles et nécessaires ; mais le sceau de l'expérience manque presque totalement pour les consacrer. Alors... ils ne représentent plus qu'un jeu d'arithmétique, un essai de Théorie, de Philosophie chimique.

Cela est regrettable mais fatal, d'ici longtemps encore. N'importe, disons-le bien haut ! ces travaux doivent se poursuivre avec ardeur, car d'eux-mêmes jaillira un jour l'étincelle de la vérité. — Et il faut les lire !

JOLLIVET-CASTELOT.

## LE DIABLE ET L'OCCULTISME

Le mouvement spiritualiste de ce siècle a tenu une place importante dans la préoccupation de l'autorité ecclésiastique ; sans en refaire ici un résumé historique, nos lecteurs se rappellent, dès Collin du Plancy, les diverses intrigues mises en œuvre pour fausser les vérités traditionnelles et les décrier aux yeux des croyants ; une telle conduite est dans la norme des choses, et aucun initié n'a le droit de s'en étonner ou de s'en plaindre.

L'emploi des Gouguenot des Mousseaux, des Mirville, a retrouvé aujourd'hui des titulaires ; on voit aux catalogues des libraires catholiques, depuis deux ans, les

*Lucifer dévoilé* succéder sans cesse au *Diable au XIX<sup>e</sup> siècle* ; et les docteurs Bataille, les Jean Kostka, les Domenico Masjiotta ont décrit avec une verve intarissable les orgies lucifériennes, les crimes occultistes, les assassinats maçonniques. Mais cette effervescence porte dans son sein le principe de décomposition qui doit la détruire ; nous ne nommerons pas l'homme, espion à deux faces, que nous avons en vue ; mais répétons à nos lecteurs que les hauts dignitaires du clergé n'ont organisé là qu'un attrape-nigauds ; les signataires de ces pamphlets où l'ignorance le dispute à la mauvaise foi, ne sont que des instruments dociles entre les mains des membres des collèges ecclésiastiques secrets. Nous n'en dirons pas plus : ceux que nous désignons ici se reconnaîtront clairement ; nous connaissons la qualité de leur magie et le degré de leur puissance : qu'ils se le tiennent pour dit quand ces lignes tomberont sous leurs yeux.

Ces choses, et bien d'autres encore, que nous pourrions écrire dans cette revue, le Dr Papus ne pouvait pas les livrer à la publicité générale. C'est pourquoi, dans la réponse qu'il vient de donner aux écrits anti-occultistes des cléricaux (brochure qui est l'occasion de cet article), s'est-il tenu dans les généralités de la riposte. La sérénité de sa réponse, sa causticité, sa bonne humeur rangeront certainement les rieurs de son côté. Papus ne se fait d'ailleurs « aucune illusion sur l'accueil fait à cet opuscule par ceux qui ne veulent pas entendre ». Ils continueront, dit-il, à croire que nous évoquons tous les vendredis un diable cornu et barbu, et nous continuerons à rire beaucoup d'une telle accusation. Preuve nouvelle que toute vérité n'est pas toujours bonne à dire, et que les perles ne doivent être offertes qu'à ceux qui en connaissent le prix.

SÉDIR.

## BIBLIOGRAPHIE

*Dictionnaire d'Orientalisme, d'Occultisme et de Psychologie ou Dictionnaire de la Science Occulte*, par M. E. Bosc, 2 vol. in-18, 12 francs (Chamuel, éditeur).

Un bon dictionnaire de la science occulte fait par un

auteur au courant des questions ésotériques serait assuré d'un légitime succès. M. Bosc avait sans doute en réserve un vieux travail sur l'orientalisme et il nous le sert aujourd'hui avec un titre destiné à amorcer le lecteur. Le titre correspond-il à l'ouvrage? C'est ce que nous allons voir.

Dans une introduction où l'auteur raconte les peines qu'il a eues à établir son œuvre, nous trouvons des phrases dans ce genre :

« Du reste, aujourd'hui, on a tiré de l'alchimie tout ce qui pouvait en être retiré ; *c'est une science absolument morte et que personne ne réveillera plus (sic)*.

« L'alchimie a eu sa raison d'être, elle a rendu de grands services puisqu'elle a créé notre chimie moderne, source de toutes les belles découvertes contemporaines. Dès lors, nous n'avons pas à nous étendre sur un tel sujet, dans un ouvrage que nous voulons faire aussi succinct que possible, pour le mettre à la portée d'un très grand nombre de lecteurs.

« *Ce que nous venons de dire de l'Alchimie peut également s'appliquer à l'Astrologie, à la Kabbalah et aux nombres harmoniques (sic)*, p. xi. »

Ce jugement et cette exécution de l'œuvre par son auteur montraient déjà combien le titre mis sur la couverture était usurpé. Ces paroles suffisent pour indiquer le reste.

Pour en avoir le cœur net, nous avons cherché dans ce soi-disant dictionnaire, MAIS EN VAIN, les biographies suivantes :

Fabre d'Olivet.

Eliphas Lévi.

Louis Lucas.

Moïse !!

Saint-Martin.

Ne pas parler de ces auteurs dans un dictionnaire dit de science occulte, c'est roide. Mais voilà qui est plus fort.

Dans la biographie d'*Agrippa* (p. 39), M. Bosc ignore que cet auteur a fait un certain ouvrage en deux volumes intitulé *De Occulta Philosophia* qui est, à notre avis, bien plus connu que le *De Vanitate Scientiarum*, un attrape-



nigauds destiné aux pédants du xvi<sup>e</sup> siècle... et des suivants.

M. Bosc ignore aussi l'existence de Poisson et de ses études sur l'alchimie... dans son dictionnaire ; car nous savons que dans ses œuvres précédentes, M. Bosc connaissait *parfois trop* cet auteur et surtout son pseudonyme.

En résumé, l'ouvrage de M. Bosc est une compilation incomplète et qui n'a d'occulte que le nom. Le dictionnaire Larousse est de beaucoup préférable pour la plupart des termes employés couramment par les occultistes. La partie biographique est nulle et ne fait que reproduire les erreurs des dictionnaires cléricaux (Voy. Cagliostro) sans mentionner un seul des grands initiés ou de nos maîtres contemporains, pas même Eliphas Lévi. Nos lecteurs qui auraient la faiblesse d'ornez leur bibliothèque de cet ouvrage s'en repentiraient à bref délai, car ils verront vite qu'ils perdent leur temps à lire une compilation abrégée des dictionnaires de Langlet-Dufresnoy, de Migne et même du Larousse. M. Bosc a peut-être fait un dictionnaire d'antiquités orientales ; mais, quant à avoir fait un dictionnaire d'occultisme, c'est là un point que je lui conteste formellement, et ce titre apposé sur la couverture n'a pour but que d'égarer les lecteurs. Aussi je considère comme un devoir de les prévenir et de remettre les choses en leur véritable état.

PAPUS.

\* \*

ALFRED LE DAIN. — *L'Inde antique*, un vol. in-18, 3 fr. 50.

Ce livre est un développement de plusieurs études parues depuis deux ans, sous le même titre, dans la *Revue scientifique des Idées spiritualistes*. Son auteur est déjà connu dans le monde de l'érudition et de la philologie par l'étude extrêmement curieuse et originale qui s'appelle la *Linguistique vulgarisée* ; et nous sommes heureux de constater que son nouveau travail répond de tous points aux espérances qu'avait fait concevoir l'apparition du précédent.

Une des parties les plus intéressantes du livre comprend les chapitres où sont exposées les données de la science géologique et anthropologique ainsi que les

récits de la tradition concernant les déluges, les continents et les races disparus, la durée des périodes géologiques, l'émigration des races primitives, les personnages antédiluviens. Sous ce rapport le travail de M. Le Dain est on ne peut plus utile et opportun; il rendra, pensons-nous, s'il est lu avec l'attention qu'il mérite, les plus grands services à l'idée spiritualiste.

De même, nous avons particulièrement goûté la force avec laquelle l'auteur appelle l'attention du public et des savants sur les inestimables richesses manuscrites des Brahmes du Dekkan: si, au lieu de rester cantonnés dans une compréhension étroite et un peu protectrice au cours de leurs rapports avec les *pandits*, nos orientalistes voulaient accueillir leur manière de voir et pénétrer le sens de leurs méthodes, il est incontestable que beaucoup de connaissances réservées actuellement *tshelas* deviendraient un aliment de leurs recherches érudites.

Cependant, nous voulons, avant de terminer ces quelques mots, faire nos réserves sur l'interprétation que donne le savant membre de la société asiatique, des symboles religieux védiques. Suivant pas à pas les thèses des orientalistes contemporains, il n'assigne aux dieux hindoux que la signification de symboles de la nature physique dans sa phénoménologie; tels les vents, les pluies, la marche du soleil, la naissance du feu, etc. La vérité n'est pas là tout entière, à notre humble avis. La clef de ces hiéroglyphes est triple, elle s'applique aux spéculations de la métaphysique comme aux thaumaturges theurgiques, comme aux réalisations de la psychologie occulte; et, si le temps et l'espace ne nous étaient limités, une démonstration péremptoire de cette thèse serait facile.

Mais, ces réserves faites, nous ne pouvons que louer sans réserve le courageux et solide travail de M. Le Dain.

SÉDIR.

••

MARIUS DECRESPE. — *Les Microbes de l'Astral*, 1 vol. in-18 de 108 pages avec planchès, 1 fr. 50.

M. Decrespe se propose, dans ce nouveau travail,

de donner une idée scientifique et positive des conditions de formation, de vitalité et de développement des corps astraux : c'est donc, à proprement parler, l'histoire de la naissance de l'âme qui est entreprise. Mais, en cette étude, qui n'a rien de philosophique, ni encore moins de religieux, nous n'avons pas à nous occuper, sinon tout à fait accessoirement, des attributs de l'âme telle qu'on la connaît dans l'homme ; nous considérerons simplement ce principe comme un *centre de forces* ; c'est là une conception assez générale, ce semble, pour être admise aussi bien par les théologiens les plus mystiques que par les plus matérialistes physiologistes ; et c'est à ce seul titre que nous tenterons l'*analyse physique* de l'âme.

L'amplitude de ce cadre n'a pas effrayé le travailleur consciencieux et courageux qu'est M. Decrespe. Nous savons d'avance que les développements de l'idée-mère sont logiques, les raisonnements persuasifs et les expériences conduites avec toute la méthode et la sagacité désirables. Aussi nous enquerrons-nous tout d'abord de la façon dont M. Decrespe a conçu l'âme. Pour lui, le corps astral est bien exclusivement matériel ; rien de mieux, l'esprit seul est esprit. Mais il nous semble que notre auteur s'éloigne de la réalité organique des choses, lorsqu'il conclut que « le corps astral est constitué par les émanations éthérisées du corps charnel ». La tradition tout entière s'inscrit contre cette manière de voir. Elle enseigne — autant du moins qu'il m'a été donné de la concevoir — que l'homme est un produit de conjugaison, résultant de la rencontre d'une monade spirituelle involuée et d'un corps terrestre évolué. Ce que M. Decrespe appelle le corps astral n'est donc qu'une subdivision du principe terrestre dans l'homme, et c'est seulement au *corps* du corps astral que l'on doit attribuer les ingénieuses et savantes déductions qu'il développe.

Cette restriction faite, je ne trouve que choses à louer dans cette trop courte étude : l'information scientifique et expérimentale y est abondante, les projections hardies, la langue nette et claire. — Nous attendons avec intérêt la suite de l'œuvre de ce savant.

SÉDIR.

## LE VOILE D'ISIS

---

A la demande d'un certain nombre d'abonnés, la Direction du *Voile* a résolu d'apporter à la composition du journal la modification suivante :

A partir du mois de novembre, les quatre pages intérieures du *Voile* seront consacrées à la publication d'ouvrages anciens et surtout modernes, traitant de l'occultisme et de ce qui s'y rapporte. Cette feuille qui remplacera le feuilleton actuel, sera paginée à part et sera composée de manière à en permettre le détachement, le pliage et le brochage, au moyen de couvertures distribuées gratuitement aux abonnés à la fin de la publication de chaque ouvrage.

Nous espérons que les lecteurs sauront reconnaître les nouveaux sacrifices que s'impose son éditeur pour satisfaire plus complètement leurs desiderata.

---

## CORRESPONDANCE

---

A MONSIEUR SÉDIR

Mon cher condisciple,

Je suis très sensible à votre appréciation de nos *Propositions de philosophie occulte*. En vous en remerciant, je veux tâcher de vous montrer combien certain scrupule de votre part porte sur une différenciation spécifique et formelle. Il est certain que, laissant là le centre pur où l'émotion est nulle pour siffloter quelque air de circonstance dans la salle d'attente de la vie, tous les reflets, l'orgueil de race et l'hégémonie sectaire compris, s'écartent de la ligne théorique et droite. Mais, en vitalité totale, toutes les petites hélices évolutives de ces écarts sont la moelle même de la rectitude infinie selon l'axe éternel. Comme vous le reconnaissez, il faut signer. Or signer, c'est particulariser d'un triple sceau local, temporel et personnel. Cela n'est jamais aussi pénible qu'en matière d'absolu. Mais que voulez-vous ! En attendant, l'heure

nous réclame. Il faut prendre rang : celui qui n'est pas avec moi est contre moi. Le grand Villiers que vous citez et qui n'a pas dédaigné, lui, de nous laisser un nom glorieux, m'a confessé qu'en toutes choses il voulait se couvrir du *credo*. Voyez d'ailleurs comment il réprouve toute œuvre extra catholique au nom des évangiles et des Pères, dans « Les Expériences du Dr Crookes ». Je sais que l'unité n'exclut pas la variété, mais les variétés ont des limites locales imposées par le climat et la race. Le Pape reconnaît les variétés des Églises, mais il les limite. Il y a sur ce fait un gentil apologue : Il faut aimer celle qui pourrait devenir ta femme, seulement parce qu'elle peut le devenir, et, quand elle l'est devenue, il n'y a pas de meilleure raison pour continuer à l'aimer. Toute la philosophie fait aboutir l'étude à l'action. Montre ce que tu as appris. Au bout de la science il y a la conscience. La philosophie doit servir l'Église, et le savant doit se montrer bon chrétien. Voilà l'enseignement, voilà l'exemple. Nous y sommes obligés. Nous devons combattre. Nous comptons déjà dans notre milieu trois conversions retentissantes et bien diverses : le satanisme, le gnosticisme et le spiritisme ont fait trois catholiques. Je conviens qu'une certaine gratitude s'impose. On ne peut en demander davantage. Donc, mon cher condisciple, quittant le saint des saints où tout s'unifie en une synthèse amorphe et ici-bas purement spéculative, que chacun s'enrôle selon la tradition de son sang. Ce sera de bonne guerre. Que si vous m'objectez l'égoïsme lâche de certains, je vous renverrai au premier des préceptes qui constituent le catéchisme des ésotéristes.

Rends aux dieux immortels le culte consacré.

Avec cela un peu d'ethnologie et d'histoire, et l'enfantine envie d'une religion toute fraîche comme celles qui ne sont plus ou celles qui sont très loin, passe facilement. La philosophie est là pour cela, avec ses ressources infinies, inépuisables. C'est elle qui fraternise avec l'Inde et qui réalise un catholicisme qui n'a plus besoin d'être ni apostolique ni romain.

Dites-moi, je vous prie, mon cher condisciple, s'il y a à autre chose qu'une question de point de vue, et si

vous me voyez au mien, aussi bien que je vous vois au vôtre.

Amicalement.

VURGEY

## École pratique de magnétisme et de massage

FONDÉE EN 1893

(Enseignement supérieur libre reconnu par décision  
du 26 mars 1895.)

Depuis le 14 octobre, les cours de l'École ont lieu avec beaucoup d'entrain et vont se continuer en novembre et décembre dans l'ordre suivant :

### COURS THÉORIQUES ET PRATIQUES

Le lundi. — *Physiologie synthétique*, professeur : M. le docteur ENCAUSSE (PAPUS).

Le mercredi. — *Histoire du Magnétisme*, professeur : M. FABIUS DE CHAMPVILLE.

Le vendredi. — *Physique magnétique*, professeur : M. H. DURVILLE.

*Cours Cliniques* à 9 heures du matin, le jeudi et le dimanche à la *Clinique* de l'École.

### ÉCOLES SECONDAIRES

La direction de l'École pratique de magnétisme et de massage, qui veut donner la plus grande extension possible à son enseignement, a décidé de fonder des *Écoles secondaires* dans les principales villes de France, là où il sera possible de recruter le personnel enseignant.

Par les soins de M. le docteur Encausse (Papus), directeur adjoint de l'École, une École secondaire est établie à Lyon.

Cette École est régie par le règlement statutaire de l'École de Paris, conformément au règlement suivant :

ARTICLE PREMIER. — Sur avis de la direction de l'École pratique de Magnétisme et de Massage, le Président de la Société magnétique de France, délégué spécialement à Lyon, a organisé une École secondaire.

ART. 2. — L'École secondaire de Lyon, étant une suc-

cursale de celle de Paris, est soumise au règlement statutaire de l'École-mère. Les droits d'inscription sont les mêmes dans les deux écoles, et les élèves jouissent des mêmes droits et prérogatives.

ART. 3. — Le corps enseignant de l'École secondaire de Lyon est composé ainsi qu'il suit :

1° *Un Professeur titulaire.*

2° *Des maîtres de conférences, chargés de cours, en nombre variable et nommés suivant les besoins du service par la direction de l'École de Lyon, après approbation de la direction de Paris.*

ART. 4. — Les Finances de l'École secondaire de Lyon sont administrées par une commission de trois membres composée du directeur de Lyon, président de droit, et de deux assistants choisis parmi les maîtres de conférences.

ART. 5. — La direction de l'École de Lyon tiendra un registre d'inscription des élèves et délivrera à chacun d'eux une carte spéciale qui tiendra lieu de quittance.

ART. 6. — A la fin de chaque année scolaire les examens des élèves qui désireraient obtenir le Diplôme de *Magnétiseur-Masseur Praticien*, sont faits en séance publique devant une commission de trois membres ainsi composée :

1° Le Directeur de l'École de Paris, professeur titulaire ;

2° Le Directeur de l'École de Lyon, professeur titulaire ;

3° Le Président de la Société Magnétique de France, ou un professeur titulaire délégué de Paris à cet effet.

ART. 7. — Des Prix, des Diplômes et des Certificats d'inscription seront décernés aux élèves les mieux notés.

#### NOMINATIONS

Sur la proposition du président de la Société magnétique de France, directeur adjoint de l'école de Paris, M. PHILIPPE (Nizier) est nommé directeur de l'École pratique de Magnétisme et de Massage de Lyon.

Après rapport favorable de la commission d'enquête et ratification de ce rapport par le directeur de l'école de Paris, M. PHILIPPE est nommé professeur titulaire

de la chaire de *Clinique magnétique*, et le diplôme de professeur lui a été délivré en séance solennelle.

Sur la proposition de la direction de l'école de Lyon : M. CHAPAS (Jean) est nommé *Maître de conférences de l'École de Lyon*, chargé du cours d'*Histoire du Magnétisme*.

## NÉCROLOGIE

### LADY CAITHNESS, DUCHESSE DE POMAR

Ce mois le Spiritualisme a fait une grande perte dans la personne de M<sup>me</sup> la duchesse de Pomar, décédée presque subitement, puisque nous avons reçu une très aimable lettre d'elle deux jours avant sa mort. L'œuvre de M<sup>me</sup> de Pomar est considérable et comptera parmi les meilleures productions du mysticisme du XIX<sup>e</sup> siècle.

Toujours sur la brèche M<sup>me</sup> de Pomar avait été, une des premières en France, placée à la tête du mouvement théosophique et elle avait gardé toute son amitié aux fondateurs de la S. T. tout en se tenant à distance des malheureux essais tentés par la suite.

Soutenue par les influences du monde invisible qui lui avaient indiqué sa mission, la directrice de l'*Aurore* n'a jamais failli à sa tâche, ouvrant largement ses salons à la propagande spiritualiste auprès de ce public mondain qui en a tant besoin.

Nous espérons que l'œuvre de lady Caithness ne s'arrêtera pas là et que toutes les précautions ont été prises pour la continuation de l'*Aurore* et d'un mouvement aussi nécessaire au spiritualisme. Inspiré maintenant par l'Esprit de celle qui fit tant pour la diffusion de l'idée, ce mouvement ne peut qu'acquérir une importance plus considérable. C'est cet espoir qui atténuera quelque peu la profonde émotion causée par le départ de celle qui fut une grande âme en même temps qu'une grande dame ce qui est souvent rare à notre époque. PAPUS.

*Le Gérant* : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C<sup>e</sup>, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.



**Vient de paraître**

Chez CHAMUEL

---

# **Le Diable et l'Occultisme**

*Réponse aux publications « Satanistes »*

Par PAPUS

---

---

BROCHURE IN-18 - PRIX : 1 FR.

---

---

**Vient de paraître**

---

# **PREMIERS ÉLÉMENTS DE CHIROMANCIE**

Par PAPUS

*Rédition très augmentée du Résumé Synthétique de  
Chiromancie paru en 1892*

---

Un volume in-18, avec 62 figures. Prix : **3 fr. 50**

**Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de  
l'OCCULTISME et de ses applications**

---

**CONTEMPORAINS**

- |                           |   |                                       |
|---------------------------|---|---------------------------------------|
| F.-CH. BARLET . . . . .   | } | L'Évolution de l'Idée.                |
|                           |   | L'Instruction Intégrale.              |
| STANISLAS DE GUAITA . . . | } | Le Serpent de la Genèse.              |
|                           |   | Le Temple de Satan.                   |
| PAPUS . . . . .           | } | Traité méthodique de Science Occulte. |
|                           |   | Traité élémentaire de Magie pratique. |
| A. JHONEY . . . . .       | } | La Science des Mages.                 |
|                           |   | Ésotérisme et Socialisme.             |
| RENÉ CAILLIÉ . . . . .    |   | Dieu et la Création.                  |

**CLASSIQUES**

- |                          |                                       |
|--------------------------|---------------------------------------|
| ELIPHAS LÉVI . . . . .   | La Clef des Grands Mystères.          |
| SAINT-YVES D'ALVEYDRE    | Mission des Juifs.                    |
| FABRE D'OLIVET . . . . . | La Langue hébraïque restituée.        |
| ALBERT POISSON . . . . . | Théories et Symboles des Alchimistes. |

**LITTÉRATURE**

- |                         |   |                   |
|-------------------------|---|-------------------|
| JULES LERMINA . . . . . | } | La Magicienne.    |
|                         |   | A Brûler.         |
| BULWER LYTTON . . . . . | } | Zanoni.           |
|                         |   | La Maison Hantée. |

**MYSTIQUE**

- |                    |   |                                  |
|--------------------|---|----------------------------------|
| P. SÉDIR . . . . . | } | Jeanne Leade.                    |
|                    |   | Jacob Bœhme et les Tempéraments. |

---

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

**A la librairie CHAMOEL, 79, rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS**

*Envoi Franco du Catalogue.*

---

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE

# L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS** & O. ✱

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

---

29<sup>e</sup> VOLUME. — 9<sup>me</sup> ANNÉE

---

## SOMMAIRE DU N<sup>o</sup> 3 Décembre (1895)

---

- PARTIE INITIATIQUE...** *Comment je devins mystique* . . . . . **Papus.**  
(p. 195 à 206).  
*Le Logos* . . . . . **Sécir.**  
(p. 207 à 224).  
*Le Secret de l'Univers* . . . **Amaravella.**  
(p. 225 à 239).
- PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE** *Lettre ouverte au cardinal de Paris* . . . . . **Abbé Charbonnel**  
(p. 240 à 248).  
*Libres recherches philosophiques* . . . . . **Lecomte.**  
(p. 249 à 258).
- PARTIE LITTÉRAIRE...** *Sept incarnations* . . . . . **Maurice Largetier**  
(p. 259).  
*L'Adieu de la Saint-Martin* . . . . . **Ivan Dietschine.**  
(p. 260 à 261).
- BIBLIOGRAPHIE.....** *Lumière d'Égypte* . . . . . **Abel Haatan.**  
(p. 262 à 270).
- 

Groupe indépendant d'études ésotériques. — Recherches sur l'inconnu. — Projet de recherches collectives. — La Gnose. — Homélie adressée à l'archevêque catholique de Paris par l'évêque gnostique de Bordeaux au sujet du congrès des religions. — Grand conseil de spiritualisme. — Vue matérielle du corps astral. — Aux membres du groupe indépendant d'études ésotériques. — A notre confrère Albert Jounet. — Réception du Directeur de l'Initiation. — Ecole de magnétisme de Lyon. — Livres reçus à l'Initiation. — Arthur Arnould. — Une belle âme.

---

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé  
Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.  
Administration, Abonnements : 79, rue du Faubourg-Poissonnière —  
Chamuel, éditeur.

---

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

---

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS  
DE *l'Initiation*

---

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET, S. I. N. — STANISLAS DE GUAITA, S. I. N. —  
GUYMIOT. — MARC HAVEN, S. I. N. — JULIEN LEJAY, S. I. N. —  
EMILE MICHELET, S. I. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. (D. S. E.)  
MCGD, S. I. — GEORGE MONTIÈRE, S. I. N. — PAPUS, S. I. N. —  
QUÆRENS, S. I. (D. G. E.) — SÉDIR, S. I. N. — SELVA, S. I. (C. G. E.) — VURGEY.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — D<sup>r</sup> BARADUC. — Le  
F. BERTRAND 30° . — BLITZ. — BOJANOV. — RENÉ CAILLIÉ.  
— CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED LE DAIN.  
— G. DELANNE. — FABRE DES ESSARTS. — D<sup>r</sup> FUGAIRON. — DELÉ-  
ZINIER. — JULES GIRAUD. — HAATAN. — L. HUTCHINSON. — JOL-  
LIVET-CASTELOT. — L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON  
NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. — RAYMOND. — A.  
DE R. — D<sup>r</sup> SOURBECK. — L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VI-  
TOUX. — HENRI WELSCH. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDEAU. — MA-  
NOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. —  
JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. —  
LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE  
SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. —  
YVAN DIETSCHINE. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. —  
J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'Initiation du 15 décembre 1895

---

# L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

---

## DIRECTION

Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers  
**PARIS-AUTEUIL**

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : Luçon MAUCHEL

Rédacteur en chef :

**F.-Ch. BARLET**

Secrétaires de la Rédaction :

**J. LEJAY - PAUL SÉDIR**  
*Dr en Kabbale.*

## ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

**CHAMUEL**

79, Rue du Faubourg-Poissonnière

**PARIS**

FRANCE, un an. 10 fr.

ETRANGER, — 12 fr.

---

**RÉDACTION.** — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency,  
10, avenue des Peupliers, Paris.

**MANUSCRITS.** — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

---

## GRUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTÉRIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur-adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

---

## Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

---

### COMMENT JE DEVINS MYSTIQUE

---

*Notes d'autobiographie intellectuelle.*

A Camille Flammarion.

Beaucoup d'écrivains indépendants, quelques philosophes et certains chroniqueurs se sont souvent demandé comment il pouvait se faire que des jeunes gens élevés dans les principes de la « saine raison » à l'abri « de la superstition » abandonnent tout à coup ces enseignements positifs pour se lancer dans des études mystiques, pour s'intéresser aux problèmes religieux et philosophiques plus qu'aux évolutions politiques, et pour pousser l'extravagance jusqu'à ces recherches concernant les sciences occultes et la Magie qui dénotent, sinon une aberration totale, du moins un certain affaiblissement des facultés intellectuelles ?

Ce mouvement vers le mysticisme de la jeunesse contemporaine inquiète les hommes mûrs et déconcerte leurs espérances. Veut-on permettre à un ancien partisan des doctrines matérialistes, à un médecin

élevé dans les principes chers au positivisme, de raconter quelques traits de son évolution intellectuelle et de montrer au moins un cas de cette étrange intoxication mystique, suivi depuis son début jusqu'à la crise aiguë? Si les philosophes ne s'intéressent pas à cette observation, peut-être fera-t-elle le profit des aliénistes; puisqu'il est convenu dans un certain milieu de considérer tous les spiritualistes comme des dégénérés sinon comme des aliénés.

C'est la première fois que j'aborde mon autobiographie intellectuelle, et je ferai mes efforts pour être aussi concis que possible. Je préviens donc tout d'abord les confrères qui pourront être appelés à suivre mes observations que je n'ai jamais été en contact avec des professeurs religieux; qu'au contraire toutes mes études depuis l'école primaire jusqu'au doctorat en médecine, en passant par le certificat d'études primaires, le certificat de grammaire et les baccalauréats, ont été poursuivies dans des écoles laïques ou au collège Rollin. Il n'y a donc pas à chercher ici la prédisposition malade dérivée des enseignements de l'enfance.

En 1882, je commençai mes études de médecine et je trouvai à l'École de Paris toutes les chaires importantes occupées par des matérialistes enseignant les doctrines qui leur étaient chères sous couleur d'évolutionnisme.

Je devins donc un ardent « évolutionniste » partageant et propageant de mon mieux la foi matérialiste.

Car il existe une foi matérialiste que je considère



comme nécessaire à tout cerveau qui veut évoluer à un certain moment. Le matérialisme qui apprend à travailler pour la collectivité sans aucun espoir de récompense puisque seul *le souvenir* de votre personnalité peut subsister après vous, cette doctrine, qui dessèche le cœur et apprend à ne saluer que les forts dans la lutte pour la vie, a cependant une action puissante sur la raison, et cela rachète un peu ses égarements et ses dangers. On sait quel parti le matérialisme a su tirer de la doctrine de l'évolution. Et cependant c'était l'étude approfondie de l'évolution qui devait me montrer la faiblesse du matérialisme et ses erreurs d'interprétation.

On m'avait dit : « Ces sels minéraux, cette terre, lentement décomposés et assimilés par la racine du végétal, vont *évoluer* et devenir des cellules du végétal. Ce végétal, à son tour, transformé par les sécrétions et les ferments de l'estomac de l'animal, deviendra du chyle et se transformera en cellules de cet animal. » Mais la réflexion me fit bientôt comprendre qu'on oubliait un des facteurs importants du problème à résoudre.

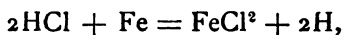
Oui, le minéral évolue et ses principes essentiels deviennent les éléments matériels de la cellule végétale. Mais à une condition, c'est que les forces physico-chimiques et le soleil lui-même viennent aider ce phénomène, c'est-à-dire à condition que des forces supérieures par leur évolution se *sacrifient* à l'évolution des forces inférieures.

Oui, le végétal digéré devient bien la base matérielle d'une cellule animale, mais à condition que du sang et de la force nerveuse (c'est-à-dire de forces

*supérieures* dans l'échelle de l'évolution) viennent se sacrifier pour l'évolution de la cellule végétale et pour sa transformation en chyle.

En somme, toute montée dans la série, toute évolution demandait le sacrifice d'une et plus souvent de deux forces supérieures. La doctrine de l'évolution est incomplète. Elle ne représente qu'un côté du fait et néglige l'autre. Elle met à jour la loi de *la lutte pour la vie*, mais elle oublie *la loi du sacrifice* qui domine tous les phénomènes.

Possédé par cette idée que je venais de mettre au jour et qui me tenait à cœur, je résolus d'approfondir de mon mieux ma découverte et je passai mes journées à la Bibliothèque nationale. J'étais externe des hôpitaux ; un an de travail, deux au plus m'auraient permis de devenir interne et d'accomplir une carrière médicale peut-être fructueuse. J'ai consacré à l'étude des ouvrages des alchimistes, de vieux grimoires magiques et des éléments de la langue hébraïque, ces années que mes collègues ont passées à étudier les œuvres des examinateurs, et, dès ce moment, s'est dessiné mon avenir. Cette découverte que je croyais avoir faite, je la retrouvai dans les œuvres de Louis Lucas, puis dans les textes hermétiques, puis dans les traditions indiennes et dans la Kabbale hébraïque. Le langage seul était différent et, où nous écrivons HCl, les alchimistes dessinaient un *lion vert*; et où nous écrivons



les alchimistes dessinaient un guerrier (Mars, le Fer) dévoré par le lion vert (l'acide).

En quelques mois ces fameux grimoires m'étaient aussi faciles à lire que les ouvrages, bien plus obscurs, de nos pédants chimistes contemporains. Et, de plus, j'apprenais à manier cette merveilleuse *méthode analogique*, si peu connue des philosophes modernes, qui permet de rattacher toutes les sciences en une commune synthèse et qui montre que les anciens ont été purement et simplement calomniés au point de vue scientifique, par l'ignorance historique inqualifiable des professeurs de science de nos jours.

\*  
\*\*

C'est en étudiant les livres hermétiques que j'eus les premières révélations sur l'existence d'un principe en action dans l'être humain et qui rend compte si facilement de tous les faits hypnotiques et spirites.

J'avais appris à l'École de médecine que toute maladie correspond à une lésion cellulaire et qu'aucune fonction ne peut s'exercer sans un travail cellulaire. Tous les phénomènes psychiques, tous les faits de volition et d'idéation, tous les faits de mémoire correspondaient à un travail de certaines cellules nerveuses, et la morale, les idées de Dieu et du Bien étaient le résultat mécanique produit par les effets de l'hérédité ou du milieu sur l'évolution des cellules nerveuses. Quant aux philosophes dits « spiritualistes » et aux « théologiens », ils devaient être considérés soit comme des ignares ne sachant ni l'anatomie ni la philosophie, soit comme des aliénés plus ou moins malades suivant le cas. Un livre de psychologie n'avait quelque valeur que s'il était fait par un médecin et si

ce médecin appartenait à l'École des gens « instruits » et raisonnables, c'est-à-dire à l'École matérialiste officielle. Et l'on disait aux naïfs qui croyaient encore à l'âme : « L'âme ne s'est jamais rencontrée sous votre scalpel. » Voilà en quelques mots le résumé des opinions philosophiques qu'on nous enseignait.

J'ai toujours eu la dangeureuse manie de n'accepter une idée qu'après l'avoir étudiée moi-même sous toutes ses faces. D'abord ravi par l'enseignement de l'École, j'en vins peu à peu à avoir quelques doutes que je demande la permission d'exposer.

L'École enseignait que rien ne s'accomplit sans la mise en action d'organes d'autant plus nombreux, que la *division du travail* est mieux établie dans l'organisme. Or, lors de l'incendie de l'Hôtel-Dieu, on avait vu des paralytiques, dont les jambes étaient atrophiées et dont les nerfs n'existaient plus à l'état d'organes, recouvrer tout à coup l'usage des membres jusque-là inutiles. Mais ce n'était encore là qu'un faible argument.

Les expériences de Flourens avaient démontré que nos cellules se renouvellent toutes en un temps qui, pour l'homme, n'excède pas trois ans. Quand je revois un ami trois ans après une visite antérieure, il n'y a plus en cet ami *aucune* des cellules matérielles qui existaient auparavant. Et cependant *les formes* du corps sont conservés, la ressemblance qui me permet de distinguer mon ami existe toujours. Quel est donc *l'organe* qui a présidé à cette conservation des formes, alors qu'aucun organe du corps n'a échappé à cette loi ? Cet argument est un de ceux qui m'ont toujours

le plus frappé. Mais je devais aller encore plus loin.

Claude Bernard, en étudiant les rapports de l'activité cérébrale avec la production de l'idée, avait été amené à constater que la naissance de chaque idée provoquait la mort d'une ou de plusieurs cellules nerveuses, si bien que ces fameuses cellules nerveuses, qui étaient et qui sont encore le rempart de l'argumentation des matérialistes, reprenaient, d'après ces recherches, leur véritable rôle, celui d'*instruments* et non celui d'agents producteurs. La cellule nerveuse était le moyen de manifestation de l'idée et ne générait pas elle-même cette idée. Une nouvelle constatation appuyait encore la valeur de cet argument.

Toutes les cellules de l'être humain sont remplacées en un temps déterminé. Or, quand je me rappelle un fait arrivé dix ans auparavant, la cellule nerveuse qui, à l'époque, avait enregistré ce fait, a été remplacée cent ou mille fois. Comment la mémoire du fait s'est-elle conservée intacte à travers cet hécatombe de cellules? Que devient ici la théorie de la cellule génératrice?

Et même ces éléments nerveux auxquels on fait jouer un tel rôle dans les faits du mouvement sont-ils si indispensables à ce mouvement quand l'embryologie nous apprend que le groupe de cellules embryonnaires qui constitue plus tard le cœur, bat rythmiquement alors que les éléments nerveux du cœur ne sont *pas encore constitués*.

Ces quelques exemples choisis au hasard parmi une quantité de faits m'avaient conduit à constater que là encore le matérialisme faisait faire fausse route à ses

adeptes en confondant l'instrument inerte avec l'agent effectif d'action.

La preuve que le centre nerveux fabrique l'idée, nous dit le matérialiste, c'est que toute lésion du centre nerveux se répercute sur les faits d'idéation et que, si une lésion se produit dans votre troisième circonvolution frontale gauche, vous deviendrez aphasique et aphasique d'un genre particulier suivant le groupe de cellules nerveuses atteint par la lésion.

Ce raisonnement est tout simplement absurde, et, pour le démontrer, nous allons appliquer les mêmes raisonnements à un exemple quelconque : tel le télégraphe.

La preuve que l'appareil télégraphique fabrique la dépêche, c'est que toute lésion de l'appareil télégraphique se répercute sur la transmission de la dépêche et que, si je coupe le fil télégraphique, la dépêche ne peut plus passer.

Voilà exactement la valeur des raisonnements matérialistes : *ils oublient le télégraphiste* ou ils veulent ignorer son existence.

Le cerveau est à un principe spirituel qui existe en nous exactement ce que l'appareil transmetteur est au télégraphe. La comparaison est vieille, mais elle est toujours excellente.

Le matérialiste vient nous dire : « Supposons que le télégraphiste n'existe pas, et raisonnons comme s'il n'existait pas. » Puis il pose une affirmation dogmatique : « Le transmetteur télégraphique marche tout seul et produit la dépêche d'après une série de mouvements mécaniques provoqués par les reflexes. » Une

fois cela posé, le reste marche tout seul, et le matérialiste conclut joyeusement que l'âme n'existe pas et que le cerveau produit de lui-même les idées, comme l'appareil télégraphique produit la dépêche. Et il ne faut pas toucher à ce raisonnement : c'est un *dogme positiviste*, aussi sectairement enseigné et défendu qu'un dogme religieux.

Je sais ce qu'il m'en coûte d'avoir découvert l'inanité de ces raisonnements : j'ai été accusé de *roublardise*, parce qu'on a supposé qu'un matérialiste qui devenait mystique ne pouvait être qu'un « roublard » ou un aliéné. Grâce soient rendues à nos adversaires d'avoir encore choisi le premier terme. Mais passons.

De même que nous pouvons constater que les cellules matérielles du corps sont simplement les outils de *quelque chose* qui conserve les formes du corps à travers les disparitions de ces cellules, de même nous pouvons voir que les centres nerveux ne sont que les *outils* de quelque chose qui utilise ces centres comme instruments d'action ou de réception.

Et l'Anatomiste armé de son scalpel ne découvrira pas plus *l'âme* en disséquant un cadavre que l'ouvrier armé de ses pinces ne découvrira le télégraphiste en démontant l'appareil télégraphique ou le pianiste en démontant le piano. Il est inutile, je pense, de démontrer davantage l'inanité du raisonnement qu'opposent toujours les soi-disant philosophes positivistes à leurs adversaires.

Avant de terminer ces lignes, je tiens encore à appeler l'attention sur deux « trucs » de raisonnement utilisés par les matérialistes dans les discussions et

qu'ils servent généreusement quand ils se sentent inférieurs à leurs adversaires.

Le premier truc est celui du « renvoi aux sciences spéciales et aux mémoires obscurs » qu'on juge inconnus du naïf adversaire.

Comment, Monsieur, vous osez parler des fonctions cérébrales, et vous ignorez la cristallographie ?

Vous osez traiter ces questions, et vous n'avez pas lu le dernier mémoire de M. Tartempion sur les fonctions cérébrales de l'homme tertiaire et du poisson rouge ? Allez à l'école, Monsieur, et ne revenez discuter avec moi que quand vous « saurez » les éléments de la question que vous abordez. Or ceux qui nous soutiennent ces balivernes sont généralement de brillants élèves de l'Ecole de médecine qui ne connaissent de la Psychologie et de la philosophie que le nom... et encore !

Le second « truc » consiste à nous écraser sous le ridicule parce que nous avons l'audace d'avoir une « opinion » contraire à celle de M. X. *plus titré que nous*. Comment ! vous n'êtes qu'un simple docteur en médecine, et vous voudriez aller à l'encontre des opinions de M. X., agrégé, ou de M. Z., le brillant professeur !

Devenez d'abord *ce qu'ils sont*, et après nous verrons.

Tout cela, ce sont de fausses sorties ; mais, si communément employées qu'on les a servies dernièrement à M. Brunetière, qui a osé parler SCIENCE, alors qu'il n'est même pas médecin... Horreur !!! Et, quand on est médecin, il faut être agrégé, et, quand on est agrégé,



il faut être professeur, et, quand on est professeur, il faut être de l'Institut, et, quand enfin un membre de l'Académie des sciences ose affirmer sa foi en Dieu et en l'immortalité de l'âme, comme le fit Pasteur, on dit alors qu'il était *âgé* et que le ramollissement explique de telles doctrines. Tels sont les faux-fuyants habituels des matérialistes, mais il suffit de les connaître pour les ramener à leurs juste valeur.

Il n'est donc pas toujours juste de dire que *la foi* est une grâce spéciale accordée à quelques natures ; je suis persuadé, d'après ce que j'appellerai mon *évolution* personnelle, que la foi s'acquiert par l'étude, comme tout le reste.

Mais la vaccination matérialiste a cependant une grande importance. Elle permet en effet d'aborder la psychologie et les problèmes de l'âme en se basant sur la physiologie et donne par là même une très grande importance à la doctrine des trois principes de l'homme et de ce qu'on appelle, en histoire de la philosophie, la théorie du *médiateur plastique*.

Cette théorie admet entre le corps physique et l'anatomie, et l'esprit immortel et la psychologie, un principe intermédiaire chargé d'assurer les relations des deux extrêmes et qui relève du domaine de la physiologie.

Ce principe, connu aujourd'hui sous le nom de vie organique et qui exerce son action exclusivement sur les organes à fibres lisses par l'intermédiaire du nerf grand sympathique, a une existence bien définie, à mon avis, et ne relève en rien des déductions métaphysiques.

Les anciens hermétistes nommaient ce principe corps formateur ou *corps astral*, et c'est à lui qu'ils attribuaient cette conservation et cet entretien *des formes de l'organisme*. Or je puis dire que l'étude de ce corps astral, que je poursuis depuis bientôt dix ans, m'a permis d'établir une explication très scientifique de ces étranges phénomènes hypnotiques et spirités qui déconcertent tant en ce moment certains professeurs de la Faculté de Paris. Bien plus, un examen sérieux de toutes les théories présentées pour expliquer ces faits me permet d'affirmer que la théorie de l'hermétisme sur la constitution de l'homme, théorie qui n'a pas varié depuis la XVIII<sup>e</sup> dynastie égyptienne, c'est-à-dire depuis 36 siècles, est la seule qui rende compte d'une manière logique et satisfaisante de tous les faits observés. On peut aussi aborder l'étude du problème de la mort et du problème de la survivance de la personnalité au delà de la tombe, et cette étude doit présenter un certain intérêt, puisque beaucoup de « jeunes » contemporains appartenant à la classe intellectuelle préfèrent ces recherches aux chinoiseries de la politique et des luttes de partis.

Une autre fois je parlerai peut-être de ma voie ésotérique. Pour l'instant, j'ai simplement voulu montrer la route suivie *exotériquement*, de mes convictions matérialistes jusqu'à mes études mystiques actuelles.

PAPUS.

---

# LE LOGOS <sup>(1)</sup>

---

## I

Tout est dans tout : telle est, selon son expression hellénique, la formule absolue de la loi des correspondances. Telle est la raison pour laquelle celui qui aspire à recevoir la Gnose ne devient capable d'accomplir son objet qu'après avoir disposé en conséquence toutes les puissances de son Etre.

C'est pourquoi il a été écrit : « Au moment d'étudier, le novice, ayant fait une ablution conformément à la loi, le visage tourné vers le Nord, doit adresser au Livre saint l'hommage respectueux et recevoir sa leçon étant couvert d'un vêtement pur et maître de ses sens.

« En commençant et en finissant la lecture du Véda, que toujours il touche avec respect les pieds de son initiateur : qu'il aie les mains jointes, car tel est l'hommage dû à la Sainte Ecriture...

« Qu'il prononce toujours le monosyllabe sacré au commencement et à la fin de l'étude de la Sainte Ecriture : toute lecture qui n'est pas précédée de AUM s'efface peu à peu, et celle qui n'en est pas suivie ne laisse pas de traces dans l'esprit. » (*Manava Darma Shastra*, II, 70-73) (2).

---

(1) Extrait d'un volume de P. Sédir, sous presse.

(2) Traduction de A. Loiseleur-Deslongchamps. Paris 1833, in-8.

Ainsi donc, que le disciple organise ses facultés physiques, qu'il purifie son mental des vapeurs de la chair et du sang, qu'il crucifie le serpent enroulé dans son cœur, « qu'il soit entre les mains du Maître comme le cadavre dans les mains du laveur des morts (1). »

Ayant affiné la substance de ses trois royaumes jusqu'à en faire le vase précieux où sera contenue la liqueur spiritueuse de l'Esprit de Vie, les quatre *Royaumes* ouvriront leurs portes à l'initié, la Nature entière sera reflétée dans la pureté cristalline de son intelligence, et les abîmes de l'existence conditionnée n'auront plus de mystères pour lui.

..

Ainsi placé en face de l'immense fantasmagorie du monde phénoménique, le premier travail du candidat à l'Initiation sera de se reconnaître au milieu de ce chaos, d'y « séparer le subtil de l'épais », d'y introduire un ordre, une classification générale qui puissent le rendre, lorsque le feu de la Gnose sera descendu, le féconder, un organisme réellement vivant et harmonieux.

Avant de conduire le lecteur aux sommets éblouissants de la conception théogonique, je dois, pour donner une base à son effort, essayer de mettre avec lui quelque lumière dans l'enchevêtrement des phénomènes naturels. Nous nous servirons pour cela des savants travaux de M. Barlet, qui a su répartir les observations des sciences positives sur un cavenas

---

(1) Maxime des *Soufis*.

naturel, et en élever les conclusions jusqu'aux principes mêmes de l'Esotérisme (1).

Voici comment s'exprime ce penseur profond :

SYNTHÈSE DES FAITS DE LA SCIENCE POSITIVE. — 1° La science positive qui s'interdit la recherche des causes médiate, ne fait apparaître dans tous les détails de la nature qu'une *matière en mouvement*.

« Par la *physiologie*, elle montre la vie s'exerçant simplement par le jeu des forces physico-chimiques (2) ; la psychologie même les nécessite et ne se *manifeste* que par elles à la science positive (3).

« L'*anatomie* montre que les corps organiques ne diffèrent des inorganiques que par les proportions et non par la nature des éléments.

« La *chimie*, par la thermo-chimie et la théorie atomique, se réduit en dernière analyse au jeu des forces physiques s'exerçant sur l'élément ultime de la matière figurée.

« Les forces *physiques* se ramènent toutes les unes aux autres et par là à une *Force* unique animant la matière par le *Mouvement*.

2° Le *Mouvement* lui-même ne s'effectue que selon les lois de la *continuité géométrique* (ou de l'*espace figuré*) et du nombre (ou du temps *défini et discontinu*).

3° Ainsi la science positive aboutit comme au som-

---

(1) F.-Ch. Barlet, *l'Université libre des hautes études*, broch. in-8. Paris, 1894.

(2) Cf. Claude Bernard.

(3) Cf. Ribot, Wundt, Lotze, Bain, Fechner, etc.

met d'une pyramide (dont l'ensemble des sciences naturelles est à la base), à l'abstraction mathématique.

« La Nature naît de ce sommet par une trinité d'abstraction :

La Force ;

La Matière (l'atome) ;

Le Mouvement, manifestation et par conséquent *fonction* de l'espace et du temps.

« Ce développement de la Nature se partage nettement en trois périodes, ou trois ordres de faits différents qui fournissent la série de nos sciences selon leur ordre de complexité (classification des positivistes) et qui correspondent à l'évolution cosmique.

1<sup>re</sup> période. — Abstraction mathématique : Temps, Espace, Mouvement.

2<sup>me</sup> période. — Distribution de la force dans la matière : science physico-chimique, géologie et astronomie comprise.

3<sup>me</sup> période. — Apparition et évolution de la vie, de la conscience et de la pensée ; science naturelle proprement dite, anthropologie, sociologie.

SYNTHÈSE DES LOIS DE LA SCIENCE POSITIVE. — 1<sup>o</sup> La conclusion générale de la science positive en la coexistence d'une matière unique à formes variables et variées avec une force unique à manifestations diverses et substituables les unes aux autres.

« La variabilité des formes et des forces se manifeste par le mouvement.

« Donc trois éléments fondamentaux : Matière, Mouvement, Force.

2° La suite des variations n'est pas arbitraire. A considérer la matière dans son ensemble ou dans ses détails, on la voit affecter successivement les états d'homogénéité, de ségrégation (formation de parties individuelles plus ou moins indépendantes) et de synthèse (union harmonique vers une même fin).

« A considérer la Force, on la voit disséminée d'abord et comme latente dans la matière (alors homogène), rassemblée ensuite en un nombre infini de centre d'actions, tendant finalement à l'unité individuelle totale.

« Par l'effet de ce mouvement, on voit la substance se condenser autour de certains centres, en même temps que de ces centres rayonne la substance active.

« Les astres se forment, se condensent et en même temps dégagent : la terre, l'eau, l'air, l'hydrogène, le feu (leur *aura*).

Par suite :

3° Considérée à un moment donné (ou comme dans *l'Espace*) la matière apparaît partagée en trois mondes dont les confins sont confondus :

Monde subtil (de la force active), spirituel ;

Monde condensé (de la matière inerte), matériel ;

Monde intermédiaire (transition de l'inertie à la force), monde des lois.

« Considérée dans sa progression ou comme dans *le temps* la nature apparaît comme un emprisonnement de la Force active dans la Matière inerte (état nébuleux) suivi d'un dégagement de cette force qui, en s'échappant, subtilise partiellement la matière.

« (A travers une période chaotique intermédiaire de

remaniements de plus en plus harmonieux et synthétiques.)

4. — Le mouvement général se compose d'une suite ininterrompue de mouvements partiels cycliques ou rythmiques, assujettis à la même loi, et comme enclavés les uns dans les autres.

C'est ce qui constitue les vies individuelles (d'animaux, d'astres, de mondes, etc.).

#### PREMIERS PRINCIPES DE LA SCIENCE POSITIVE

1. — La Nature nous montre clairement à ses deux extrémités (sur les limites de notre perception) une puissance inaccessible à notre logique, mais d'où vient certainement toute transformation de mouvement où aboutissent et vont se perdre tous les résultats de la vie (1).

« D'où trois puissances dans la Nature, à notre point de vue humain :

L'Incognoscible supérieur ou spirituel (Noumène).

L'Intelligible ou Nature naturée (Phénomène).

L'Impossible inférieur élémentaire (Substance).

2. — La Nature est vivante; il y a mouvement progressif entre les trois puissances: la preuve en est dans l'action de l'esprit sur la matière dans les phénomènes (2), et dans la marche évolutive (3).

---

(1) Cf. *Premiers Principes* d'H. Spencer, 1<sup>re</sup> partie; Hartmann, *Philosophie de l'Inconscient*, 1<sup>er</sup> vol.; Schopenhauer, *passim*.

(2) Voir Hartmann, *Philosophie de l'Inconscient*.

(3) Voir les théories darwiniennes.



« L'action de l'esprit sur la matière a une origine et une fin :

« L'origine nécessite l'*Involution* ou descente de la puissance active en celle passive.

« La fin est dans l'union (ou réunion) de ces deux puissances.

« L'évolution en est le moyen.

« Telles sont les premières notions de panthéisme spirituel et positif sur Dieu (non anthropomorphe).

« La Trinité se résout en unité par le fait que la création est perpétuelle. L'incognoscible apparaît alors comme une puissance neutre se polarisant incessamment (comme un point mathématique qui rayonne) en émanations qui rentrent en lui après avoir suivi la double phase d'*Involution* et d'*Évolution* ou d'aller et de retour. »

Telles sont donc les conclusions de la méthode ascendante, expérimentale ; nous allons poser en face d'elles les enseignements de la tradition occulte ; l'examen de cette confrontation sera, je le pense, suffisamment éloquent pour me dispenser d'entrer dans un commentaire détaillé.

\*  
\*\*

L'effort devient ardu, les plus grands génies s'y sont rebutés : il va falloir se former une conception de l'Absolu, avant de pouvoir imaginer la vie de ses émanations. Les citations se pressent sur ce sujet ; des milliers de volumes parlent de cet Infini : Les Kings, les Védas, la Bible, les néo-platoniciens et les monistes actuels ont tous des pages sublimes consacrées

à l'explication de l'Inexplicable. O érudit naïf ! pourquoi entasser les trigrammes sur les cunéiformes, et mêler l'hébreu aux caractères dévanagaris ? En vain tu dérouleras les papyrus égyptiens, ou tu empileras les briques couvertes d'hymnes aux métaphores frustes et puissantes. Pourquoi chercher si loin ce qui est près de toi, ce qui est au-dedans de toi ? Essaie de fermer ton oreille, de fermer ton âme, d'éteindre le bruit de tes pensées ; oublies que tu as vécu, oublies que tu vis ; oublies que tu as oublié et perds jusqu'au souvenir de ta dernière volonté : alors seulement, dans ce Vide, dont l'effrayante nudité te semble irréalisable, — car tu as faussé la notion du Réel, — dans ce Vide, tu pourras entendre le son inexprimable du Néant originel.

Ecoute ce que t'enseigne l'ignorance ;

« Dieu est le seul Être. Il n'y a rien avant Lui, ni après Lui, à quoi Il pût se porter, ni en quoi Il pût se former une volonté, ni de quoi dont il pût Lui naître un désir ; car il n'y a rien non plus qui pût faire naître ou donner ce désir.

« Il est le Rien, et le Tout ; Il est une seule et unique volonté, en laquelle l'univers et toute la création sont renfermés. Tout est également éternel, en Lui, sans commencement, et dans un poids, dans une mesure, et dans un terme égal.

« Il n'est ni lumière ni ténèbres, ni amour ni colère, mais il est l'éternel *Un*. C'est pourquoi Moïse dit : Le Seigneur est un seul Dieu. » (*Deut.*, vi, 4.) (*Boehme, de l'Élection de la Grâce*, I, § 3.)

« Remarque ceci : La puissance du Père est partout

dans les cieux et au-dessus des cieux, et cette Puissance engendre perpétuellement la Lumière : or cette Puissance omniverselle est et se nomme le Père, et la Lumière qui en est engendrée est et se nomme le Fils.

« Ce dernier s'appelle le Fils parce qu'il est né du Père, parce que ses puissances sont le cœur du Père. Quand il est né, il y a une autre personne que le Père : le Père est la puissance et le Royaume, et le Fils est la Lumière et la Splendeur du Père ; et le Saint-Esprit est la libration ou l'extériorisation des Puissances du Père et du Fils ; Il forme et imagine toute chose. (*Aurora*, VII, 25, 26.)

Et encore :

« Si nous voulons parler de la Sainte Trinité, nous devons dire, premièrement, qu'il y a un Dieu : il s'appelle le Père et le Créateur de toutes choses. Il est tout-puissant : tout est Sien, tout vient de Lui, et retournera en Lui, et demeure en Lui éternellement. Nous disons, secondement : Dieu est triple en personne et a engendré, de toute éternité, son Fils qui est Son cœur, Sa lumière et Son amour ; ils ne forment qu'un seul Être ; et, troisièmement, nous disons, avec l'Écriture, qu'il y a un Saint-Esprit qui procède du Père et du Fils.

« Ainsi : 1° le Père est l'Être des Êtres. Si l'autre Principe ne se manifestait par la naissance du Fils, le Père serait l'Abîme obscur. Tu vois donc, 2°, que le Fils, cœur, amour, lumière, action bienfaisante et douce du Père, manifeste un autre *Principe* par sa génération, adoucit et rend miséricordieux le Père,

colérique et âpre ; il est un autre Principe que le Père, car, en son centre, il n'y a rien que joie, amour et sérénité. Tu vois également, en troisième lieu, comment l'Esprit-Saint procède du Père et du Fils. Lorsque la Lumière de Dieu est née dans le Père, l'illumination de la cinquième forme exhale un esprit aimable et de bonne odeur ; c'est lui qui, dans l'origine, était l'aiguillon amer de la matrice astringente ; il détermine dans la source de la douceur des *Centres* innombrables.

« Comprends bien ceci : la génération du Fils commence dans le Feu ; elle se développe dans la lumière blanche et claire qu'Il est Lui-même, elle produit une odeur agréable et une douce sérénité dans le Père...

« Mais le Saint-Esprit n'est pas manifeste avant la Lumière, mais seulement lorsque la source de douceur se répand sur la lumière. Il s'élève alors comme un puissant esprit, de la source des eaux lumineuses, donc il est la puissance. Il commence dès lors ses formations, et est en tout un *Centre Essentiel*, d'où découle la vie de la Lumière dans le cœur du Père. Et le Saint-Esprit est cette personne qui procède de la force vivante du Père et du Fils, ce qui *confirme* l'éternelle génération de la Trinité. (*Trois Principes*, iv, 58-61.)

La puissance divine entière du Père exprime le Verbe en dehors de toutes les *qualités* : tel est le Fils de Dieu. Ce mot ou ce son est exprimé par le Père en dehors du *Salniter* et du *Mercur*e (1) de celui-ci. Le

---

(1) Boehme appelle *Salnitter*.

Père prononce le Verbe en lui-même et ce Verbe est la Splendeur de toutes ses puissances ; et, lorsqu'il est exprimé, il ne reste plus rien dans les puissances du Père ; elles sont toutes devenues sonores et résonnantes. (*Aurora*, VI, 2.)

Telle est donc, autant qu'il est possible de l'exprimer, ce grand mystère de la Trinité ; au sein des peuples d'Occident, parmi les fidèles du Christ, un écho des enseignements initiatiques pouvait, avec quelque chance de succès, faire retentir quelques mots de la doctrine cachée depuis le commencement des temps, — une semblable divulgation aurait été considérée en Orient comme téméraire. C'est pourquoi nous ne trouvons, parmi les textes sanscrits connus, que des descriptions de la Trinité non dans sa vie, mais dans son immobilité potentielle. La réelle doctrine occulte de l'Inde n'est pas écrite, mais dessinée dans les cryptes sacrées ; et bien rares les privilégiés qui sont admis à la concevoir.

¶ Mais revenons à notre sujet. Voici comment, dans l'Ésotérisme extérieur, les livres hindous caractérisent le principe et la fonction du Verbe :

« Je suis le sacrifice, dit Krishna, je suis l'adoration, je suis l'offrande aux morts, je suis l'herbe du salut, je suis l'hymne sacré, je suis le feu, je suis la victime.

« Je suis le père de ce monde, sa mère, son époux, son aïeul. Je suis la doctrine, la purification, le mot mystique ; le Rig, la Sâma, et le Yadjour.

« Je suis la voie, le soutien, le seigneur, le témoin, la demeure, le refuge, l'ami. Je suis la naissance et la

destruction; la halte, le trésor; la semence immortelle.

« C'est moi qui échauffe, qui retiens et laisse tomber la pluie. Je suis l'immortalité et la mort, l'être et le non-être, Ardjourna. » (*Bhagavat-Gîta*, IX, 15-19).

Je ne m'attarderai pas à relever les concordances des deux doctrines, c'est là une des preuves les plus concluantes en faveur de l'unité de la Tradition, preuve que beaucoup de savants ont d'ailleurs établie avec compétence.

Ce qu'il importe de signaler ici, c'est le rôle du Verbe comme âme, point d'appui, centre de la conception pré-géné-sétique. Malfatti de Montere-ggio en a admirablement compris et fait ressortir le rôle dans la Mathèse, c'est-à-dire — car les mots portent en eux leur raison d'être — dans l'universalité de la réalisation mayavique, marquée du sceau quaternaire ainsi que l'exprime le Philosophe Inconnu. C'est donc, et surtout dans la présente étude qui est tout entière consacrée à la Parole, sur la vie organique du Ternaire primordial qu'il faut concentrer toute notre attention, et adapter notre entendement à ses procédés.

Le Verbe est la volonté éternelle de Dieu; il est le souffle flamboyant d'amour qui, dans le Saint Ternaire, se nomme Fils de Dieu. C'est de Lui que le Christ est né, car Il est la séité, la vie et le principe de toutes choses. Exprimé dans les formes des choses, Il est la Nature, il est l'homme chez lequel Il devient le seul temple digne de Dieu; Il est lui-même la Clé qui ouvre ce sanctuaire, Il est le mot sacré au son de

qui tombent tous les voiles de l'Éternelle Nature dans l'Amour et dans la Colère.

C'est ainsi qu'il est écrit : « En principe était le Verbe, et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu : il en était ainsi de Dieu. Toutes choses ont été faites de Lui, et rien de ce qui existe n'a été fait sans Lui. » (*Jean*, 1, 1-3.) Le Verbe est donc l'effluve de la volonté divine ; il est l'expression de l'unité divine par quoi la puissance de Dieu est amenée à la notion du « quelque chose » (1), mais il faut établir dès maintenant une distinction nécessaire.

« Le Verbe prononcé, qui comprend la Nature — Essence de la Nature extérieure, l'esprit de l'homme et l'esprit des éléments, et qui peut se manifester dans la Colère ou dans l'Amour, est susceptible de variations. Mais le Verbe prononçant, qui habite le sein du premier, est immuable, car il réside dans l'engendrement éternel. Il est né, et naît perpétuellement d'éternité en éternité. L'homme ne le possède pas dans son ipséité, l'équanimité parfaite peut seule s'en faire jour. (J. Bøhme, *Contre Stiefel*, xvi, 97.)

« La sixième Puissance de la Nature est ce Verbe spirituel prononcé dont le Verbe prononçant est le Verbe éternel ; le Verbe est dans la première *Impression* au sein des ténèbres, la colère de Dieu, et, dans le monde extérieur, le Mercure empoisonné, cause de toute vie et de toute résonance. » (*Id.*, *Signatura rerum*, xiv, 62.) C'est cette puissance qui est le son du Verbe divin qui résonne dans le désir de l'Amour et

---

(1) Cf. J. Boehme, *De la contemplation divine*, III, 1.

qui organise toutes les forces divines pour la manifestation de l'engendrement et du bonheur divins. » (*Myst. magnum*, VI, 19.)

« Le monde spirituel a en soi un commencement éternel, et le monde extérieur un commencement temporel ; mais le Verbe perpétuellement actif règne sur tout et n'est compris ni par le spirituel ni par le temporel, sauf dans son opération. Car Il est alors le Verbe formé, et le Verbe agissant est sa vie, extérieur à tous les êtres, comme une compréhension ou une puissance qui s'introduit dans l'être. » (*Id.*, III, 10.) La création tout entière est donc le Verbe prononcé de Dieu, dans lequel est entendu le Verbe vivant qui est Dieu Lui-même ; et ce Verbe prononcé se manifeste dans la Nature par un *Spiritus Mundi* qui est l'âme de la création (1).

Voici donc le premier temps d'une révélation divine, l'Être a fait le premier pas hors de l'absolu, la Vierge a été conçue sans péché, ... mais n'anticipons pas sur l'histoire de ce *développement infini*, et bornons-nous à énumérer les potentialités du Verbe.

« Toute la création des Êtres et des créatures, tant éternels que temporels, est renfermée dans le Verbe de la puissance divine.

« Les Êtres éternels tirent leur origine ou leur principe de la science ou du désir du Verbe, c'est-à-dire de la seule et première Volonté de l'Immensité inapprofondissable, laquelle s'est introduite par le désir dans des Êtres particuliers.

---

(1) Cf. *De l'élection de la Grâce*, v, 15.



« Les Êtres temporels tirent leur origine du Verbe formé et proféré, c'est-à-dire de la ressemblance ou de la figuration de l'Éternité, où le Verbe proféré s'est réintroduit comme dans un miroir pour se contempler. (*De l'Élection de la Grâce*, IV, 3-5.)

Krishna s'exprime d'une façon analogue, en initiant son disciple :

« C'est moi qui, doué d'une forme invisible, ai développé cet Univers ; en moi sont contenus tous les êtres, et moi je ne suis pas contenu en eux ;

« D'une autre manière, les êtres ne sont donc pas en moi : tel est le mystère de l'union souveraine. Mon âme est le soutien des êtres, et, sans être contenue en eux, c'est elle qui est leur être.

« Comme dans l'air réside un grand vent soufflant sans cesse de tous côtés, ainsi résident en moi tous les êtres : conçois-le, fils de Kuntî.

« A la fin du Kalpa (1), les êtres rentrent dans ma puissance créatrice ; au commencement du Kalpa je les émets de nouveau.

« Immuable dans ma puissance créatrice, je produis ainsi par intervalles tout cet ensemble d'êtres sans qu'il le veuille et par la seule vertu de mon émanation.

---

(1) Un Kalpa s'appelle aussi, dans la chronologie brahmanique, un jour de Krahma. C'est la période comprise entre deux conjonctions successives de toutes les planètes sur l'horizon du Lanka au commencement du signe Aries. Il embrasse quatorze périodes interdiluviennes (*Manous*) et leurs intervalles, soit : 4.320.000.000 d'années. Cf. BAILLY, *l'Astronomie indienne* ; un article de Davis in *Asiatic Researches*, A. DE DAIN, *l'Inde antique*, Paris, 1896, in-18. SINNETT. *Bouddhisme ésotérique*, etc., etc.

« Et ces œuvres ne m'entraînent pas : je suis plaie en dehors d'elles et je ne suis pas dans leur dépendance. » (*Bhagavat Gitâ*, IX, 4 à 9.)

Telle est la base de la sublime doctrine de l'Union (*Yoga*), du renoncement au fruit des œuvres ; les Indous sont le seul peuple qui ait osé l'expliquer et l'enseigner dans la sphère animique ; l'ésotérisme occidental la contient dans l'intelligible, mais l'adaptation n'en a point été faite chez nous. Voici comment elle peut s'établir dans la compréhension (—) avant que de passer dans la fonction (+).

« Toute la création, tous les ciels des cieux, aussi bien que ce monde qui est dans le ventre du Cosmos, aussi bien que le Ciel de la Terre et de toutes ses créatures, tout ce que tu peux voir et apercevoir, tout cela ensemble est Dieu le Père, qui n'a ni commencement ni fin ; et, où tu puisses porter tes regards, dans la plus petite sphère que tu puisses déterminer, se trouve toute la création de Dieu, entière, irréductible, irrésistible.

« La création sévère, qui gît dans le noyau le plus intérieur de toute lumière, est là partout où tu vois une créature ou un lieu dont la Lumière, soit éteinte. Mais ceci n'est qu'une partie.

« L'autre partie ou l'autre personne est la Lumière, qui est générée sans cesse par toutes les puissances qui les illumine et qui est leur source.

« C'est à cause de cela qu'il a été prononcé par le Père que cette Lumière ne concevrait pas l'engendrement du Père, dont elle est cependant le Fils sans cesse conçu : tu as un exemple de ceci dans les feux

secondaires de ce monde : applique à ce sujet toutes les méditations.

« Et le Père aime d'autant plus ce Fils qu'Il est la Lumière et la douce santé par la force de qui s'accroît la gloire du Père.

« Mais ce ne sont là que deux personnes. L'une est aussi grande que l'autre, et leurs existences sont liées.

« La troisième distinction, ou la troisième Personne en Dieu est l'Esprit qui s'élève en tourbillon où s'élabore la vie. Il bouillonne dans toutes les puissances, il est l'esprit de vie, et les puissances ne peuvent pas le ressaisir, sans qu'il les allume et qu'il forme par son tourbillon des *figures* et des images selon la loi de la génération douloureuse orbiculaire en chaque lieu.

« Si tu ne veux pas rester aveugle, tu dois savoir que l'air est cet Esprit ; mais, dans le lieu de ce monde, la Nature est tout entière dévorée par le feu de la colère : donc Lucifer est le cœur ; et le Saint-Esprit, l'Esprit de douceur, doit rester caché dans son Ciel.

« Ne demande pas où est ce ciel, car il est dans ton cœur ; ouvres-en la porte avec ta clé qui t'est indiquée ici.

« Ainsi, il y a un Dieu et trois Personnes différentes en Lui, et aucune ne peut saisir ou borner l'autre ou pénétrer sa genèse. Mais le Père engendre le Fils, et le Fils est le cœur du Père, son amour et sa lumière, la source des Joies et le commencement de toute Vie.

« Et le Saint-Esprit est l'Esprit de Vie, le formateur

et le créateur des choses et le ministère des volontés de Dieu. Il a créé du corps du Père les anges et les créatures, il informe tout journellement, il est la force et l'espoir vivant de Dieu. De même que le Père prononce le Verbe hors de Ses Puissances, l'Esprit informe par correspondance. » (*Aurora*, XXIII, 61-73.)

La conclusion s'impose naturellement, mais peu ont osé la produire au grand jour ; voici comment le divin Krishna l'exprime :

« Ceux qui se réfugient en moi, enseigne Krisna, et cherchent en moi la délivrance de la vieillesse et de la mort, connaissent Dieu, l'Âme suprême et l'Acte (1) dans sa plénitude ;

« Et ceux qui savent que je suis le Premier vivant, la Divinité Première et le Premier sacrifice, ceux-là, au jour même du départ, unis à moi par la pensée, me connaissent encore. » (*Bhagavat-Gîtâ*, VII, 29, 30.)

SÉDIR.

---

(1) Le *Karma*.

# LE SECRET DE L'UNIVERS

## Selon le Brahmanisme ésotérique

---

### *Aux castes de l'âge noir*

Aux prêtres qui ne savent plus,  
Aux chefs qui ne peuvent plus,  
Aux riches qui n'échangent plus,  
Aux travailleurs qui n'endurent plus.

Et aux déclassés qui souffrent toujours!

---

## PREMIÈRE PARTIE

### VIDYA, LA CONNAISSANCE HUMAINE

Pour ceux qui en savent encore moins que moi, et pour les penseurs las d'apprendre, anxieux de comprendre, je voudrais, à titre de proposition plutôt que d'enseignement, et indifférent aux refus comme à la gratitude, offrir certaines occasions de penser, de devenir, certaines possibilités de savoir et d'être, transmises de génération en génération et de pays en pays par une minorité de gens peu connus, encore moins soucieux de l'être.

Ces idées, mises par leur étrangeté même à l'abri des curiosités superficielles, constituent une parcelle,

une relique, le rapide aperçu ou souvenir lointain d'un monument colossal par ses proportions et son antiquité, synthèse de la religion, de la philosophie et de la science, dont les orthodoxes hindous ont conservé les noms de *Doctrine cachée* (1), *connaissance du Soi* (2), *de l'Infini* (3) et *de la Religion* (4), c'est-à-dire de l'être individuel, de l'univers et de leurs rapports. Les Bouddhistes s'en souviennent sous le nom de *Clarté* (5), entendant par là la théorie et la pratique des meilleurs moyens pour atteindre l'état des *Eclairés* (6), des hommes qui ont développé toute leur nature spontanément, progressivement et également, jusqu'au plus haut degré de perfection humaine. Enfin quelques reflets de ces doctrines ont formé en Occident les bases de la Gnose ou Théosophie, appelée aussi Religion secrète, sagesse ésotérique ou science occulte.

Pour éviter les préjugés que pourrait faire naître ce dernier terme, disons d'abord qu'il n'implique aucune idée d'exclusion. Tous peuvent atteindre la perfection et l'atteindront tôt ou tard ; toutes les consciences s'épanouiront quelque part dans le temps et dans l'espace ; entre le sauvage et le civilisé, bien plus, entre le sot et l'intelligent, et même entre le criminel et le saint il y a simplement des degrés d'évolution, et pas de différence de nature. Mais il existe des moyens d'accélérer cette évolution. L'état sublime connu sous les noms d'union avec la vérité (7), délivrance de l'illusion (8),

---

(1) *Gôupta-vidya*. — (2) *Atma-vidya*. — (3) *Brahmâ-vidya*.  
 — (4) *Yoga-vidya*. — (5) *Bodhi*. — (6) *Bouddha*. — (7) *Yoga*.  
 — (8) *Moksha*.

et extinction du trouble (1), peut être atteint par ce que les mystiques appellent le sentier secret, jalonné des instructions de ceux qui l'ont suivi. Ce chemin le plus court, en droite ligne, ne peut être connu que d'un petit nombre, la masse des êtres étant entraînée sur la route de la nature, la voie de l'évolution, la ligne courbe.

Tout chemin de traverse est difficile. Sur quatre aspirants à la sagesse, dit une tradition cabalistique, l'un devint fou, un autre criminel, le troisième mourut victime de son imprudence, et un seul entra dans le temple. Les religions ont montré la route du salut bordée de dangers matériels et d'embûches morales : embûches non seulement insurmontables pour qui cherche son salut personnel, mais encore dangers très réels pour les autres, pour l'humanité. Le premier savant venu, n'importe quel médecin moderne, possède les moyens de détruire des populations entières, d'infester de germes contagieux l'eau, l'air et le sol même d'une contrée, sans courir d'autre risque que celui de succomber au fléau déchaîné par lui. Or l'entraînement occulte comporte le développement de certaines facultés humaines mais transcendantes, la connaissance de forces naturelles mais prodigieuses, dont l'emploi immoral, égoïste ou même imprudent amènerait des catastrophes plus terribles encore, et dont l'auteur serait la victime la moins digne de pitié.

Les secrets théoriques de l'occultisme sont aussi

---

(1) *Nirvâna*

soigneusement gardés que ses secrets pratiques, pour plusieurs raisons dont la moindre est que la théorie mène à la pratique, et dont la meilleure est que la science occulte reste telle non seulement parce qu'elle ne doit pas être divulguée, mais encore parce qu'elle ne peut pas l'être. On ne peut pas écrire de livre vraiment occulte; écrire, c'est révéler, mais c'est aussi revoiler : l'auteur se comprend grâce à ses conceptions personnelles sous-entendues pour lui entre les lignes; aussi de tels livres ne sont dangereux que pour leur auteur. Il n'a qu'à se relire en essayant d'oublier ce qu'il sait, pour partager pleinement l'avis probable de quelques-uns de ses hypothétiques lecteurs, et trouver son œuvre vide de sens. Nous, qui savons si peu, avons pu faire cette expérience (1).

Une charmante allégorie, d'inspiration et de tournure orientales, compare la vérité à une source située au sommet d'une montagne escarpée; plusieurs

---

(1) Nous devons déclarer dès le début que nous n'avons aucune prétention au titre d'occultiste pas plus qu'à aucun autre. L'auteur de ces études est un être très ordinaire, au point de vue social, intellectuel et moral. Ayant eu la chance de rencontrer quelques disciples avancés dans le sentier de l'occultisme et d'entendre énoncer quelques théories orientales, il a résolu de les transmettre telles qu'il les a comprises. Il a pu se convaincre à la fois de l'existence des occultistes et de la difficulté qu'il y a à les aborder; mais il lui restait la ressource de penser par lui-même et de suppléer par son intuition à des données insuffisantes. Il est donc probable et même certain que ce livre contient des erreurs, imputables à notre seule ignorance: erreurs non seulement d'occultisme, mais aussi de science, de raisonnement et de style. Toutefois, il y aurait de l'ingratitude vis-à-vis de l'humanité à se justifier d'une chose aussi profondément humaine que l'erreur: *Homo sum, et nil humanum a me alienum puto.*



sages ont résolu d'y atteindre, mais telles sont les difficultés de la route que chacun avance juste d'un pas par siècle sur ses compagnons tombés en chemin. Un seul parvient au sommet et, rajeuni par l'élixir de vie, redescend vers la cité pour livrer à ses semblables sa merveilleuse découverte. Mais il y trouve une nouvelle génération qui ne se souvient pas de la tradition antique; les hommes l'ont oubliée, avec ses frères morts à la peine. Lui-même est considéré comme un fou, puis emprisonné comme un être dangereux. Il est venu dans son royaume, et les siens ne l'ont pas reçu.

Si la voie reste inconnue, c'est parce que la généralité se soucie peu de la chercher, incapables d'ailleurs d'en surmonter les très réels obstacles; parce que tout ce qu'ils possèdent d'énergie, de volonté, surtout en notre âge de lutte pour le pain quotidien, est dépensé à suivre la grand'route, où les maintiennent l'intérêt illusoire et social, l'entraînement de la foule et l'habitude; enfin parce que chacun doit découvrir et se frayer lui-même sa propre voie à travers les ronces de sa personnalité. La perfection ne s'apprend pas, elle se devient. Le monde extérieur ne peut nous fournir que des occasions de devenir, chocs qui feront jaillir l'étincelle, peut-être, si nous sommes prêts; mais en nous, comme dans le caillou, gît le feu latent capable de réduire en cendres l'illusion immense. Nous ne pouvons devenir sans le monde extérieur, car il contient toutes les vérités complémentaires de la nôtre; mais à moins d'assimilation, c'est-à-dire d'un développement spontané et intérieur, ces vérités nous

demeureront étrangères, mêmes lues, même consenties, même vécues. On pourrait proclamer sur les toits les plus profondes théories occultes : elles seraient comprises par ceux-là seulement dont l'entendement intérieur est ouvert. Bien des êtres ont des oreilles subtiles, qui n'entendent point ; et souvent nous comprenons une vérité longtemps après l'avoir lue, un fait après en avoir épuisé l'épreuve. On peut avoir vécu longtemps, avoir vécu souvent, sans avoir profondément vécu. L'expérience n'est pas faite seulement de temps, mais aussi d'efforts et de lassitude. Les âmes lasses de jouir et de souffrir, que l'on compterait facilement dans l'humanité, ont seules le véritable désir d'aller plus vite : les autres peuvent se contenter des religions extérieures, des philosophies officielles, des sciences établies, de toutes les fleurs du grand printemps ; elles arriveront où elles tendent, où tendent les meilleurs, à la fortune, à une situation assise, à une gloire respectée, à des idées nettes, à une conduite immuable, à une conscience tranquille, à une vieillesse enviée, à une mort facile, à un paradis éternel ou à l'oubli définitif. L'occultisme n'a rien à donner à qui ne demande rien, et n'ouvre pas à qui n'a pas frappé. Encore n'admet-il que le voyageur de bonne foi, fuyant devant sa propre joie et les douleurs d'autrui, devant les vertus personnelles et les vices humains, devant le mensonge intime et les conventions sociales ; le voyageur fatigué jusque dans l'âme, qui, sachant l'horizon toujours bleu là-bas, toujours vulgaire ici, a perdu le désir même d'arriver et, jusqu'à la notion du but à atteindre. Accessible à tous, le

temple n'est pas une promenade pour les curieux, un lieu de plaisir pour les désœuvrés, une boutique à l'usage des vendeurs. L'occultisme ne condamne personne, ne rejette personne, n'exclut personne ; mais ses livres, même ouverts, peuvent rester fermés.

La profondeur du mystère est en raison inverse de notre avancement, de nos capacités intellectuelles et morales. Les sages font la doctrine, les autres la font occulte. Jamais le soleil ne se couche, mais la terre tourne et il y fait jour ou nuit. Les nuages n'ont pas été toujours aussi épais qu'en notre saison, ni la vérité aussi secrète. Et le seul but du présent ouvrage et de bien d'autres efforts est de hâter le retour du printemps moral, de l'âge d'or où beaucoup d'êtres auront chaud au corps et au cœur, où peu manqueront du pains pirituel, ni de l'autre.

L'idée d'exclusivisme ainsi déracinée de l'esprit du lecteur y pourrait être remplacée par un sentiment de défiance, d'ailleurs fort justiciable, le scepticisme étant le vestibule du temple et le piédestal de la vérité, si nous ne prenions soin d'examiner les bases de la science occulte antique (1) et de les comparer à ceux de la science exacte et moderne. Or les sources de *Yog-vidya* sont l'expérience transcendante (2), le jugement transcendant, pensée supérieure ou intuition (3), et l'autorité transcendante (4), la bonne nouvelle ou témoignage sincère, qui se subdivise en tradition écrite, révélation ou inspiration, et en tra-

---

(1) *Pourâna*. — (2) *Drishta, Pratyaksha*. — (3) *Pramâna, Pratibha*. — (4) *Apta vatchana, apta vox*.

dition orale ou initiation (1). L'observation, le raisonnement et la tradition sont les sources uniques de toutes les connaissances vulgaires à l'humanité; ces mêmes facultés à l'état transcendant sont aussi les sources uniques de la connaissance transcendante. La science ordinaire, ne s'appuyant que sur l'expérience sensible, sur la déduction mentale et sur l'autorité de quelques générations scientifiques, n'est que l'état rudimentaire de la science universelle, l'aspect moderne de l'éternelle vérité.

Nous entendons par expérience transcendante l'évidence directe obtenue au moyen de tous les sens et de toutes les facultés de l'homme parfait; et cette expérience dépasse l'expérience scientifique ordinaire, car certains sens et facultés ne sont pas développés dans l'homme normal actuel. L'humanité a existé bien des siècles avant de pouvoir produire et comprendre Bach, Beethoven et Wagner; des facultés supérieures à la musique, plus riches en jouissances et plus subtiles, existent en elle à l'état latent, pour nous insoupçonnées et inimaginables, et se développeront dans les siècles futurs. D'après la science occulte, l'ouïe est le sens qui évolue plus spécialement dans notre cycle actuel: chacun des éléments sensibles a produit ou produira sa floraison d'artistes, de savants, de grands êtres et de grandes choses. Des sciences grandioses ont disparu aux regards de l'humanité sans guère laisser d'autres traces que de vagues superstitions, obéissant à l'inexorable loi des cycles (2); nous avons

---

(1) *Srouti et Smriti*. — (2) *Karma*.

vu, en ces derniers siècles, l'astrologie et l'alchimie, faibles échos d'un passé vénérable, céder le pas à la chimie et à l'astronomie, pressentiments d'un futur encore plus magnifique. Comme certaines anomalies physiques sont explicables par réversion ancestrale, certains phénomènes psychiques, comme la clairvoyance ou la clairaudience, vaines et parfois monstrueuses esquisses de ce que l'homme a pu ou pourra être, nous permettent de soupçonner l'existence et la possibilité de développement d'autres sens, facultés ou moyens d'expérience que ceux par nous connus.

Assez modestes pour reconnaître de très grandes inégalités de développement même entre des hommes extérieurement semblables, contemporains et compatriotes, nous devons admettre qu'il a toujours et partout existé des hommes en avance sur leur siècle et sur leur pays. Nous affirmons qu'il existe encore des êtres autant supérieurs au sauvage que celui-ci l'est au civilisé, au point de vue des facultés corporelles, de la vigueur des organes ou de la subtilité des sens, et autant supérieurs au civilisé que celui-ci l'est au sauvage, quant aux facultés mentales : mais, outre les facultés physiques et intellectuelles, nous prétendons que des individus peuvent posséder, par suite d'une anomalie ou d'un entraînement, certains pouvoirs qui furent ou seront l'apanage de collectivités passées ou futures. Nous appartenons à une civilisation d'intellectualité pratique : des peuples entiers, comme les Egyptiens, ont vécu d'une vie psychique, et, malgré leurs monuments, papyrus et bas-reliefs, leur histoire n'est compréhensible qu'aux étudiants de la magie ;

il a existé aussi, notamment dans l'Inde antique, avant le commencement de l'âge noir, des ères d'intellectualité purement spirituelle, quand l'effort vers la perfection était aussi et plus intense qu'actuellement la lutte pour la vie matérielle; enfin la science occulte admet l'existence d'humanités qui ne soupçonnaient même pas la nature de l'intelligence, c'est-à-dire des phénomènes mentaux familiers à notre humanité normale et des lois qui régissent l'association de nos idées à l'état de veille (1) et de rêve (2). L'intelligence, si variable selon le tempérament, l'éducation, l'âge ou la latitude, l'intelligence, qui ne subsiste même pas pendant le sommeil (3), est une simple phase dans l'évolution de l'homme et de l'humanité. La conscience même disparaîtra dans l'éternité devant quelque chose de plus sublime.

L'humanité n'est pas seulement tel pays ou tel siècle, mais toutes les époques et tous les continents. L'homme, selon le Brahmanisme ésotérique, n'est pas seulement sa personnalité actuelle : toutes les humeurs qui se succèdent dans son caractère, tous les caractères qui évoluent dans son individualité, toutes les individualités qui se manifestent au cours de son existence humaine, sont les effets extérieurs de causes de plus en plus profondes et permanentes. L'homme est un arbre à sept couches (4), et ne meurt pas tout entier lorsque ses feuilles jaunissent ou que son écorce se détache. L'homme, comme tous les êtres de

---

(1) *Djagrata*. — (2) *Swapna*. — (3) *Soushoupti*. — (4) *Saptaparna*.

l'univers et l'univers lui-même, est un *Djiva*, un foyer d'émanations, un noyau de substances, un centre de forces, un germe de consciences, un producteur de sphères concentriques. Ces *Oupadhi* ou substances sont appelées dans l'univers éléments (1) ou dimensions (2), et, dans l'homme, enveloppes ou fourreaux (3). Un soleil par exemple comprend d'abord un noyau enveloppé d'une atmosphère, puis d'une photosphère; au delà s'étend une nouvelle sphère d'éther de dimensions considérables, au sein de laquelle tournoient les astres tangibles dépendant de ce soleil : au delà encore il y en a d'autres, inconnues de la science moderne, tandis que l'occultiste *entend* des planètes qui ne sont ni visibles ni pondérables. La plus grande de ces sphères est commune au soleil et à tous les astres de son système; une autre, commune à tous les soleils, est ce fameux cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part. L'homme aussi est un centre, dont les sphères sont appelées enveloppes-reflets ou mirages. Son corps matériel est l'enveloppe de nourriture (4); puis vient le corps astral, dont l'existence est admise et dont les dimensions normales ont même été constatées par quelques savants modernes : au-delà de cette sphère du souffle (5) vient la sphère mentale (6), puis la sphère de conscience (7), et enfin la sphère de béatitude (8), où s'arrête le développement actuel.

---

(1) *Bhouta*. — (2) *Tanmatra*. — (3) *Kosha*. — (4) *Anna-maya-kosha*. — (5) *Prana-maya-kosha*. — (6) *Mano-maya-kosha*. — (7) *Vidjgnyana-maya-kosha*. (8) *Ananda-maya-kosha*.

L'homme connaît l'extérieur physique au moyen des cinq sens constituant sa sphère matérielle (1); il connaît l'extérieur astral au moyen de quatre sens transcendants (goût, vue, toucher, ouïe) constituant son corps fluïdique (2). Les sphères supérieures lui sont perceptibles au moyen des sens spirituels (clairvoyance, psychométrie, clairaudience); le plus sublime de ses sens est celui par lequel il peut percevoir l'harmonie des sphères : l'ouïe est le plus étendu, le plus direct, le plus intelligent, le plus éternel de nos moyens de perception. Bien que l'explication complète de cette manière de concevoir l'homme ne rentre pas dans le cadre du présent ouvrage, et malgré l'étrangeté d'une classification si peu conforme aux idées modernes, le lecteur qui voudra bien nous suivre jusqu'au bout verra qu'elle fait partie d'une synthèse très vaste, très logique et très scientifique, et que l'homme ou microcosme est construit sur le modèle de l'univers ou macrocosme. Cette description objective de l'être humain permet de concevoir au moins vaguement ce que nous entendons par expérience transcendante. C'est l'expérience acquise par certains individus complets ou développés sur tous les plans. Ajoutons qu'il est possible à tous de contrôler leurs observations, à condition seulement de devenir occultistes, comme il est loisible à chacun de vérifier les observations, calculs ou théories que tel astronome a fait admettre dans la science exacte, à condition simplement de devenir savant.

---

(1) *Anna-maya-kosha*. — (2) *Prana-maya-kosha*.



L'intuition transcendante est l'influx de la vérité dans la conscience, ou plutôt l'efflux de la conscience vers la vérité. La vérité étant la conformité de la conscience avec ce qui est, n'a pas besoin d'être inventée ou créée: la vérité n'est pas à faire: elle existe.

La faculté de connaître la vérité étant l'essence même de la conscience, il suffit de dissiper l'erreur, c'est-à-dire d'élargir la connaissance incomplète, pour que le vrai prenne la place du faux, ou le plus vrai du moins vrai. Lorsqu'un homme a réussi à tranquilliser son mental, à le purifier et à l'élever par une constante aspiration vers la réalité, les rayons de celle-ci se reflètent tout naturellement dans sa conscience, comme ceux de la lune dans une eau calme. On dit alors que cet homme est un inspiré ou un intuitif. C'est pourquoi certains bouddhistes japonais enseignent que l'étudiant doit commencer par faire de son esprit une page blanche. Notre nature inférieure, et non notre partie spirituelle, doit être cultivée et purifiée. L'âme supérieure n'a pas besoin d'apprendre, elle sait: en elle est contenu l'univers, c'est-à-dire toute la vérité. « En moi sont les rivières, et les forêts, et les villes saintes, et les vénérables ascètes, et les sphères de félicité; et toute l'extase des dieux faite de la laideur des démons. » Il suffit que l'homme se développe complètement pour que la vérité pénètre toute sa nature; il suffit que la fleur sorte de terre pour que les rayons du soleil l'enveloppent d'amour et de beauté.

Pour faire comprendre la différence entre cette fa-

culté de pensée transcendante (1) ou connaissance primordiale (2) et la pensée (3) ou connaissance (4) ordinaires, nous devons dire encore quelques mots de la manière dont le Brahmanisme ésotérique conçoit la constitution de l'être humain. L'homme est à la fois un être vivant (5), pensant (6), et divin (7) ou doué d'aspirations vers la béatitude et l'immortalité. Toutes les manifestations humaines, forme, mouvement, sensibilité ; intelligence, souvenir, raison ; sentiment, passion, aspiration, peuvent se ranger en trois catégories, et sont sensibles, mentales ou sentimentales. L'homme est une trinité de vie (8) d'esprit (9) et d'âme (10). Cette division, connue de tout temps, a été enseignée dans toutes les écoles occultes, et la philosophie universitaire elle-même reconnaît en nous de la sensibilité, de l'intelligence et de la volonté.

Mais chacune de ces facultés est double, contradictoire, à la fois bonne et mauvaise. Les sens nous font jouir, mais il nous font souffrir ; notre esprit embrasse le vrai, mais ne s'attache que trop facilement au faux ; et, si nos désirs peuvent être portés vers le bien, ils n'ont pas moins de puissance lorsqu'ils se proposent le mal. L'homme n'est pas seulement heureux, raisonnable, spirituel, c'est aussi un être qui souffre, qui se trompe et qui se vautre : à la fois ange et démon,

---

(1) *Pramanas*. — (2) *Pradjgnyanam*. — (3) *Manas*. — (4) *Vidjgnyanam*. — (5) *Bhouta*. — (6) *Manou*. — (7) *Deva*. — (8) *Prana*. — (9) *Manas, Tchittam*, etc. — (10) Représentée théoriquement par l'*Ananda-maya-kosha*, et actuellement par l'*Antahkaranam* et le *Bouddhi*.

encore plus qu'ange ou démon. Or, la dualité étant le caractère de l'illusion de la vie réfléchie (1), cette trinité inférieure ou sombre ne peut être que le reflet, l'image renversée du triangle lumineux ou de la réalité éternelle. Le Moi (2) est le mirage du Soi (3).

La grande âme éternelle et universelle, dont le Soi humain est un rayon, possède les trois qualifications de *Sat*, existence vraie, infinie et immuable ; *Tchit*, conscience sans bornes ou omniscience, et *Ananda*, béatitude sans mélange et sans parties. C'est, si l'on veut, la divinité une en trois personnes. Cette trinité sainte, se reflétant dans l'univers illusoire (4), individualisé (5), ou étendu (6), y produit les trois qualités ou aspects (7) appelés *Sattva* ou spiritualité, *Radjas* ou passionnalité, et *Tamas* ou matérialité. L'homme d'illusion possède donc trois plans de conscience correspondant aux trois plans de l'univers illusoire, le plan de la centralisation spirituelle (8), celui de la centralisation passionnelle (9) et celui de la centralisation matérielle (10).

AMARAVELLA.

(A suivre.)

---

(1) *Maya*. — (2) *Mahâhankaram*, le grand Je-faisant. — (3) *Mahat* ou *Mahâtma*, le grand Soi. (4) *Maya*. — (5) *Ahankaram*. — (6) *Vishvam*, de *Vis*, pénétrer. — (7) *Gouna*. — (8) *Sattwika-ahankaram*. — (9) *Radjasa-ahankaram*. — (10) *Tamasa-ahankaram*, appelé aussi *Bhoutâdi* ou la source des éléments.



## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

---

# LETTRE OUVERTE

---

AU CARDINAL-ARCHEVÊQUE DE PARIS (1)

---

LE CONGRÈS DES RELIGIONS. — LETTRE DE L'ABBÉ CHARBONNEL. — LE PRINCIPE D'UN CONGRÈS EST-IL ORTHODOXE ? — LA TOLÉRANCE. — LES RELIGIONS ET LA RELIGION. — CEUX QUI CHERCHENT DIEU.

(Nous avons entretenu nos lecteurs du congrès des religions en 1900. Ce projet, qui passionne les esprits, est l'objet, dans le monde catholique, des plus ardentes controverses. Le promoteur de ce mouvement est l'abbé Charbonnel qui veut bien demander à *l'Éclair* de publier la lettre ouverte suivante qu'il adresse à M<sup>sr</sup> Richard. C'est là un document qui éclaire d'un jour très vif cette noble discussion.)

ÉMINENCE,

Cette lettre sera une prière, une suprême adjuration.

Je la voudrais humble, point humiliée. Surtout, je désavoue d'avance l'impertinente prétention qui pourrait m'être attribuée de m'élever contre votre auguste vieillesse, contre votre caractère sacré, contre votre

---

(1) Extrait de l'excellent journal quotidien *l'Éclair*. Nous avons jugé cette lettre trop élevée pour ne pas la conserver dans les collections de notre revue. — (N. D. L. D.).

autorité religieuse. Je fais acte de liberté, non pas de révolte.

Il y a deux mois déjà, j'exposais dans un article de *Revue*, pour le livrer à la discussion de tous, le projet d'un « Congrès des religions » qui se tiendrait à Paris, en 1900. Il nous avait paru, à de bons juges qui me donnèrent leur avis, à quelques amis et à moi, que l'idée devrait être trouvée grande et généreuse de clore, par une solennelle manifestation de paix, le cycle des cent années terribles où sévirent les querelles religieuses, intellectuelles, sociales, et de proclamer, au seuil d'un siècle nouveau, l'évangélique et réconciliatrice vérité de la Paternité de Dieu et de la Fraternité des hommes.

Pour un jour, venus de toutes les contrées de l'univers, les croyants de foi diverse affirmeraient un seul et même *credo* : « Je crois en Dieu », et, pour un jour, ils diraient une seule et même prière : « Notre père qui êtes aux cieux. » Ainsi apparaîtrait parmi nous cette Église invisible où s'unissent en une seule âme les âmes de tous ceux qui croient et prient sur la terre. Et, par cet incomparable spectacle de l'union des croyants, les penseurs reconnaîtraient que ce sont, enfin, des conquêtes modernes incontestées, le droit de toute pensée libre, de toute conviction sincère, ou même de toute recherche inquiète, non seulement à la tolérance, mais au respect, et, pour tout dire en un mot qui longtemps effraya, la Liberté de conscience.

Cette large signification, cette philosophie lointaine d'un « Congrès des religions » a été admirablement dégagée par les discussions de toute la presse.

Mais, Eminence, ma déception fut douloureuse aussi de sentir qu'un pareil projet ne suscitait que la mauvaise humeur parmi les hommes de religion. Pour la grande majorité de ceux-là, je fus un gêneur qui, en vérité, aurait bien pu laisser tranquille, en sa somnolence de sacristie, un clergé administratif et financier. « Nous baptisons, nous marions, nous enterrons : que vient-on nous parler de congrès et de paix des consciences ? » Telle fut la protestation générale. Et l'on referma les portes sur les refuges où les inerties se blottissent.

Le monde intellectuel, cependant, attendit et réclama la réponse du monde religieux. L'insistance fut jugée indiscreète. Enfin le bruit se répandit, par de vagues et obscures confidences faites aux journaux, que le projet d'un « Congrès des religions » était désapprouvé, — et désapprouvé par Votre Eminence. Les raisons ? On n'en donnait point. Le projet était désapprouvé, nettement, mais sans raisons.

Sans aucun doute, cela était grave. Les partisans du congrès s'émurent. Le calme et la confiance leur revinrent, à songer qu'un « Congrès universel des religions » ne serait ni exclusivement parisien, ni exclusivement français, et qu'une pareille idée intéresse le monde entier, — l'Amérique, par exemple, autant que la France. Même, s'il nous fallait croire que Votre Eminence mettrait sa haute et vénérable autorité en travers de cette idée, nous pouvions nous rassurer par la conscience de n'avoir agi que sur les conseils des grands et vaillants chefs de l'Eglise américaine, du cardinal Gibbons, de M<sup>sr</sup> Ireland, et par

la certitude d'avoir leur appui, ou même leur protection.

L'opposition eût été bien plus redoutable, et elle eût fourni, au lieu de déclarations tranchantes, quelques raisons. On essaya enfin. On commença par la pire : le principe d'un « Congrès des religions » était-il bien orthodoxe ? Et on parla d'hérésie. Il revenait sur les lèvres, le mot implacable, le mot des terribles condamnations. Mais, hérétiques donc, le cardinal Gibbons et ces dix archevêques des États-Unis qui, à l'assemblée de New-York, en 1892, votèrent à l'unanimité la participation des catholiques au « Parlement des religions » de Chicago ? Hérétiques donc, les soixante-dix évêques qui les suivirent ? Qui sait, après tout ? car ils ne firent pas de casuistique sur le cas d'hérésie, là-bas, loin de la vieille Europe, ces apôtres du jeune catholicisme américain qui, plus près de la vie moderne, ont pour noble souci de répandre par tous les moyens un peu d'idéal chrétien, un peu d'évangélique consolation, parmi les démocraties travailleuses et peineuses, et qui savent que la grande orthodoxie est encore d'être généreux et pitoyable comme on l'est par l'Évangile.

Un « Congrès des religions », c'est, paraît-il, la glorification du principe de tolérance. Tant mieux, certes. Mais nos bons sectaires, — et il en est « de toute sorte », comme parmi les jésuites de Pascal, — nous rappellent que « toute vérité est intolérante, et surtout la vérité religieuse », que « l'intolérance est le principe de vie de l'Église catholique ». Je n'ai pas besoin, Eminence, de vous assurer que ces choses

sont écrites dans tels journaux religieux. L'on est même allé jusqu'à dire : « Vous voulez, par un congrès, restaurer l'idée de Dieu. L'idée de Dieu n'est rien, si elle n'est pas l'idée du vrai Dieu : et le vrai Dieu, c'est celui que nous enseignons. » En vérité, si près du xx<sup>e</sup> siècle, après cent ans de philosophie libératrice, de pareilles prétentions qui sont outrepassées, sauvages, inhumaines, sans raison et sans cœur, peuvent encore se produire ! Et il ne se fait pas un soulèvement de toutes les âmes offensées ? Mais, c'est vrai, ces choses ne sont dites qu'à l'écart de la pensée qui vit, dans les églises mortes. Et le monde va, n'écoutant pas la voix qui sort des nécropoles.

Si, vraiment, l'Eglise catholique donnait raison à de tels sectaires, et si, sur de tels motifs, elle refusait d'entendre la prière de tous les croyants de l'univers qui implorant, se souvenant du spectacle de Chicago, l'immense bienfait d'un « Congrès des religions », que pourrait-on alors opposer à ces philosophes qui disent : « L'intolérance est le principe de vie de l'Eglise, et c'est elle-même qui le réclame. L'Eglise donc ne saurait vivre que par un effort à opprimer et à détruire tout ce qui n'est pas elle. Son principe de vie est le principe de mort de toute autre foi, de toute autre pensée. Et, dès lors, toute autre foi, toute autre pensée, qui représentent un droit sacré de la conscience, doivent, pour se défendre et pour vivre, proclamer l'intolérance contre l'Eglise. A l'Eglise, et à l'Eglise seule, toute tolérance est refusée ? » C'est le raisonnement sévère de l'école de M. Renouvier. Et ce raisonnement n'est-il pas obscurément impliqué dans



tant de préventions et de colères que les proclamateurs à outrance des « droits de la vérité » ont amassées contre l'Eglise, par suite contre l'idée religieuse ?

Je sais bien qu'on subtilise et qu'on « distingue ». — Intolérance de l'erreur, s'écrie-t-on, mais tolérance des personnes. » — Quel tenace sophisme, qui court encore les écoles de théologie ! Le problème de la tolérance n'est point un problème théorique ; c'est un problème éminemment pratique et social. Il ne se résout pas dans l'absolu ; il se résout relativement aux personnes. La vérité et l'erreur y sont moins en cause que des âmes pareillement sincères qui croient avoir les unes la vérité, et les autres telle autre vérité. L'intolérance de l'erreur ! Mais cela n'existe pas en soi, l'erreur. On ne saurait la concevoir que comme le « non-être » de la vérité. Et dans la personne seulement on peut l'atteindre. L'erreur, c'est, au bout du compte, la pensée de quelqu'un : pensée erronée ou pensée incomplète. Traquer une erreur, ce fut et ce sera toujours, quelque casuistique qu'on fasse, traquer la pensée de quelqu'un, et donc traquer les personnes.

Mais une objection plus spécieuse survient. Tolérer, passe encore. Un Congrès solennel, où toutes les religions du monde seraient admises par une sorte d'égalité parlementaire, irait bien plus loin : il consacrerait et imposerait à la foule cette persuasion, favorable au scepticisme, que « toutes les religions sont bonnes » et que « toutes se valent ». — Eh bien ! Eminence, il faut enfin qu'un de nous ose le dire, un de ceux qui ne se résignent pas à laisser prévaloir un

autoritarisme dogmatique sans légitimité philosophique et sans humanité : — non, toutes les *religions* ne sont pas bonnes ; mais, oui, en toutes il y a la *Religion* qui est bonne, et, oui, toutes les consciences sincèrement religieuses, en qui vit l'Esprit religieux, sont bonnes par la valeur morale de cet esprit et de cette sincérité ; — non, les religions ne se valent pas toutes ; mais, oui, toutes les droites consciences se valent et ont un droit égal à exiger le respect de leurs libres convictions.

Si la foi est le plus grand don de Dieu, la « bonne foi » est le plus grand mérite de l'homme, son droit le plus sacré et le plus à défendre. Les religions valent surtout par l'appropriation que s'en font les âmes, et par le soutien moral que les âmes y trouvent. Qu'importe la plus belle et la plus haute des religions, si elle n'est pas au fond des cœurs ? Et celui-là est-il le meilleur, qui conforme le mieux sa conscience à sa foi, même restreinte, ou celui qui, ayant une foi plus complète, n'y conforme pas sa conscience ? Nous ne cessons pas de le dire et redire, c'est plus du côté de l'homme que les religions doivent être considérées. Il ne s'agit point tant de religions que d'hommes religieux, et point tant de credo et de vérité que d'âmes croyantes et de sincérité. Et ainsi, par delà les sectes et les chapelles, dans une communion supérieure d'aspirations, de sentiments, de prières, se forme la noble élite des âmes religieuses, — l'« église », vraiment, de tant d'élus qui, par l'élevante paix des croyances, ou par des regrets et des désirs de foi, ou par les tourments d'une pensée inquiète, ou par les

appels de leur souffrance, le regard vers la lumière, CHERCHENT DIEU.

Comme ce serait donc, Eminence, de pauvres raisons, celles par lesquelles l'inertie catholique se déroberait à l'œuvre de générosité que le monde entier demandera d'un vœu puissant ! Mais ces raisons qu'on donne ne sont pas, je le soupçonne, celles qui arrêtent.

Depuis un siècle, l'Eglise de France s'est tenue, boudeuse et maugréante, à l'écart des profonds mouvements de la pensée contemporaine. Comme elle fut étouffée, pour un temps, la voix des Lamennais, des Lacordaire, des Montalembert ! Quand aujourd'hui un Manning d'Angleterre, un Ireland d'Amérique et un Léon de Rome, ont voulu faire revivre le vieil et libéral Evangile périmé, l'Evangile des multitudes, et qu'ils ont voulu ramener l'Eglise parmi l'aristocratie qui pense et parmi la foule qui travaille, l'Eglise avait désappris, ayant longtemps gardé « ses quartiers d'hiver dans les sacristies et les sanctuaires », le langage des penseurs et le langage des ouvriers. Elle ne savait plus que les gémissantes litanies qu'on marmonne au fond des temples désertés. Une séparation lointaine était faite entre des croyants qui n'avaient plus que des dévotions, et ces multitudes à qui il eût fallu un peu de religion, mais qui passaient, douloureusement désenchantées. Le Christ, pour ce qu'un vain formalisme en avait fait, n'était plus un Dieu. Et, de Tolstoï au plus jeune de nos écrivains, combien de grands esprits, combien de bons cœurs, supplièrent que le Christ redevînt le Dieu de l'Evangile

Si l'Eglise répondait à cet appel de tant d'âmes, et si, en une majestueuse assemblée, elle se montrait prête enfin à rapprocher de la vie intellectuelle et sociale de ce temps l'Evangile retrouvé, une reconnaissance universelle la bénirait de ce bienfait divin. Mais ne faut-il pas prévoir, dans le regret, que de l'étroitesse paresseuse d'hier il restera pour demain la défiance et la lâcheté ?

Cette défiance et cette lâcheté auront honte d'elles. Un mouvement d'opinion se fait déjà, parmi les hommes généreux de toutes les religions et de toutes les philosophies, en faveur d'un « Congrès des religions ». Si l'Eglise s'abstient et demeure silencieuse, il pourra être dit qu'elle s'acharne à dénier à l'humanité quelques-uns des principes de la conscience, de la vie morale et sociale, dont cette humanité prétend vivre et auxquels désormais elle ne renoncera plus.

Eminence, vous avez désapprouvé le projet d'un « Congrès des religions ». Vous êtes à Rome, dit-on, pour le combattre.

Ma prière, mon adjuration suprême, sera pour vous demander, avec un très humble respect, de craindre l'avenir, et de reconnaître que la Générosité peut quelquefois avoir raison contre le Pouvoir.

VICTOR CHARBONNEL.

---

## Libres Recherches philosophiques

DANS L'HISTOIRE NATURELLE ET DANS L'HOMME

*Par le secours du psychisme naturel*

---

Sitôt que nous voyons des effets intelligentiels se produire en dehors de ces conditions, et qui dépassent nos forces de compréhension de plusieurs milliers de coudées, vite nous crions à « l'inconscient », à la « Nature », et cela suffit à notre profonde... ignorance!

Chaque phase possède un savoir-faire, et une forme de conscience, et un « langage » particulier adaptif à chaque état.

Si leur puissance nous surpasse, il nous semble encore que c'est de par l'œuvre accomplie que l'on doit juger de l'intelligence de celui qui l'accomplit, et non par des formes qui n'ont rien de commun avec de telles manifestations si profondes et grandioses qu'elles nous interloquent tellement que malgré toute notre science du jour, nos piètres prises cérébrales n'y peuvent mordre.

Et dire que la majeure partie des hommes passent, sans s'en douter, à côté de ces richesses de recherches et d'appréciations intéressantes tellement leur observation est limitée par un optique étroit!

Le Matérialisme, en s'arrêtant à la surface du phénomène, dit : « Sans cerveau pas de pensées », a rai-

son en ce sens limité. Mais quand il ajoute et « pas d'intelligence », il méconnaît justement que l'intelligentiel a plusieurs formes d'activité et de manifestation.

« Inconscient » est tout bonnement le résultat d'un déplacement d'observation.

Il n'existe nulle part dans la Nature des choses, car il serait impossible d'expliquer des œuvres marquées au sceau de la plus grande intelligence et de la plus grande sagesse, pour y mettre en place une **FORCE AVEUGLE!**

C'est justement parce que l'intelligentiel est suprêmement lumineux en lui-même qu'il accomplit ces merveilles qui nous frappent de cécité par leur grandeur. Il est immanent au monde, car il en est l'Ame.

Il est divin parce qu'il tend à l'ordre et à l'harmonie, même dans ce qui nous apparaît comme des conflits passagers.

Les phénomènes du somnambulisme jettent une vive clarté sur les facultés de l'âme humaine et de son organisme. En voici un exemple très frappant et qui ne pouvait échapper à l'observation :

Voici le fait: Le sujet, plongé en état de somnambulisme parfait, parle, agit, gesticule, etc. Vous êtes tout étonné qu'à son réveil il ne se ressouvient de rien, à moins qu'il ne le désire et que le magnétiseur ne le veuille fortement et lui impose le souvenir. Considérons d'abord le premier cas. Il semble que les cellules de la représentation cérébrale qui cons-

tituent la mémoire ordinaire n'ont pas été affectées le moins du monde, que les paroles, les pensées ont comme enjambé les trames cérébrales de la mémoire. Pour aller plus loin ou plus profond? Où? C'est ce que nous aurons à voir plus loin.

Le lucide cependant n'a pas eu les caractères d'une exaltation cérébrale quelconque, qui constituerait comme le délire.

Pourquoi cette volonté imposée va-t-elle imprimer le souvenir dans les cellules cérébrales de la mémoire? Parce que la volonté est une force d'arrêt qui fixe fortement le cliché, et l'image alors s'y arrête le temps nécessaire.

Mais il ne faudrait pas supposer que un coup rendu de nouveau au sommeil lucide, par contre il aura pu oublier le cliché cérébralisé. Non, dans un cas comme dans l'autre il se rappelle parfaitement, étant replongé à nouveau en somnambulisme, de tout?

Où va se caser cette seconde mémoire interne bien plus étendue que la première de surface?

Swedenborg a toujours avancé que l'homme possède un cerveau spirituel qui serait comme une pénétration intrinsèque et réciproque des deux cerveaux l'un dans l'autre, l'un organisé matériellement, et le second organisé spirituellement.

Mais avant d'admettre cette proposition, tâchons d'épuiser comme toujours les faits matériels, pour voir s'ils ne répondraient pas d'abord à la recherche et ne seraient pas suffisants d'eux-mêmes.

On connaît les curieux cas qui frisent momenta-

nément l'aphasie, qui fait que l'on sent parfaitement qu'on oublie quelque chose, et qu'il est impossible, malgré tous les efforts cérébralement déployés, de s'en rappeler.

Et toujours la sensation obsédante se fait sentir. Il semble qu'elle contient comme — un œuf contient l'embryon — la pensée elle-même. Seulement, comme ce travail ne paraît pas suivre les canaux habituels de la représentation, il s'ensuit que la pensée ainsi enveloppée comme de substance ne peut s'en dégager et se formuler. On sait que le meilleur moyen, c'est de ne plus s'en occuper, et alors il est rare qu'un moment après la pensée n'apparaisse pas.

Il semble donc qu'il y a un parcours canalisé pour nos pensées cérébrales et imposé par l'organisme.

Ce qui n'empêche, que les pensées oubliées font cependant encore partie de notre memorandum interne qui forment l'aire de notre seconde conscience.

Les chercheurs savent aussi que dans la solution des problèmes longtemps et impuissamment cherchés combien, à un moment où il y est pensé le moins, la solution surgit comme un éclair sur le clavier cérébral.

Il se fait donc à notre insu de conscience de surface un travail interne intelligentiel et « inconscient » pour nous qui parvient à réaliser des résultats supérieurs. C'est donc là, dans cette seconde forme de conscience, qui emprunte encore à la vitalité interne ces ressources merveilleuses qui ont été jadis déployées dans la période d'activité animique et instinctive.

Chez les natures médianimiques cette seconde cons-



science voilée se révèle presque tout entière parfois avec une envergure qu'il n'est pas donné à la personne d'atteindre dans sa phase ordinaire.

Les inspirés, les génies, les inventeurs, les poètes, les grands humains ont de ces envolées dans le champ de la seconde conscience.

Non seulement cette seconde conscience a ses propres forces déjà bien puissantes, mais c'est qu'elles peuvent opérer par écho une répercussion dans d'autres sphères personnelles chez lesquelles elles opèrent un soutirage et un drainage qui les enrichit d'autant momentanément. Elles peuvent être et devenir comme des porte-voix d'emprunt, soit isolément, soit collectivement.

Généralement le médium accuse la croyance que c'est un autre être qui le fait agir et qui s'incarnerait en lui momentanément.

Et en effet dans les médiums à incarnation on reconnaît jusqu'au faciès, qui se modifie et se moule sur celui de l'évoqué participant.

Dans les expériences hynoptiques, on sait que par la suggestion le sujet s'efforce de réaliser le type connu ou qu'il suppose.

Il faut bien remarquer que dans l'ordre des phénomènes, il se passe des ressemblances et des possibilités qui peuvent atteindre les réalités. — Vouloir tout l'un ou tout l'autre, vouloir séparer absolument les ordres de phénomènes, et nier la possibilité de les reproduire dans de certaines limites nous semble être trop à l'étroit si on songe que, en somme, ce sont toujours des forces intelligentielles qui sont en

jeu, par conséquent elles doivent ou peuvent réaliser des choses qui dépassent toujours notre cadre ordinaire. Vouloir faire de l'homme, dans certains états, un petit dieu sous prétexte qu'il ne peut appeler des forces libres étrangères, nous semble pour le moins aussi merveilleux que les esprits. En tout cas, cela n'en prouverait par plus de puissance sur-humaine que mieux encore son immortalité possible.

Alors dans ce cas il doit être encore spirituellement lié à l'humanité et intellectuellement. La vie de l'humanité est un chaînon continu et solidaire qui ne peut être disjoint en quelque endroit de rupture que ce soit.

Le point de suture le plus difficile à établir dans le phénomène, c'est ce qui appartient à la seconde conscience, et ce qui peut appartenir à des forces personnelles, libres, en dehors d'elles, ou qui se fondent en elle suggestivement et momentanément par des affinités d'affections, comme chez les médiums à incarnation.

Il n'y a qu'à lire les ouvrages des docteurs officiels, Coste, Beaunis, Barnhein, etc., pour voir avec quelle ingéniosité ils sont parvenus à établir la réalité de cette seconde conscience intime.

Nous pourrions encore citer, comme nous l'avons fait en 1883, le dédoublement de la pensée organique d'avec celle intime dans le rêve, tandis que dans l'état de veille, il nous est impossible d'opérer ce dédoublement. Mais ce serait nous répéter sans cesse. Et d'ailleurs l'enjambement des trames cérébrales que nous avons cité plus haut dans le som-

nambule lucide rend aussi complètement que possible raison du phénomène de dualité de conscience.

On sait qu'en présence de ces phénomènes de dualité de conscience, ou de mémoire, quelques savants ont émis l'hypothèse que, dans certains cas de séparation, les deux lobes du cerveau pouvaient fonctionner séparément et comme constituer chacun un état de conscience spécial. Jusqu'à présent, rien de positif n'a établi la réalité de cette hypothèse.

## CHAPITRE IV

### NOUVEL APERÇU SUR LE LIBRE ARBITRE

Les antinomies qui surgissent devant notre raisonnement ne sont que le résultat soit de problèmes mal posés, soit de l'ignorance des éléments de l'équation philosophique que nous posons.

Toujours devant le libre arbitre se pose la prophétie. (Comme nous n'écrivons pas pour les « profanes » nous n'avons pas à nous attarder à leur répondre.) Nous le répétons, nous écrivons pour ceux qui ont *franchi le seuil et qui ont vu et palpé*. Alors naturellement en face de la prophétie réalisée, minutée même parfois dans ses lignes secondaires, que devient le libre arbitre ?

La question est complexe, mais la double conscience va nous élucider au moins fortement les obscurités du problème ? Et les répercussions psychiques absorbées dans l'aura du vestibule terrestre par les âmes à naître à notre état, dont nous parlerons plus

loin et plus longuement, achèveront probablement de nous donner une des clefs du problème, un des plus difficiles posés à notre observation.

Evidemment, l'âme qui a tant fait voir de sa puissance prévisionnelle dans les finalités de l'organisme et dans les emprises translucides des instincts, comme nous l'avons déjà démontré surabondamment à qui veut voir, ne peut être condamnée à couper entièrement ses ailes. Puisque dans les phénomènes du somnambulisme lucide, nous voyons encore se révéler de ces merveilles qui nous démontent si aisément.

Par conséquent, cette faculté et de cognition et de prévision et d'emprise est toujours plus ou moins latente. Il ne s'agit qu'elle soit sollicitée, suggestionnée occultement quand le corps et la mémoire cérébrale reposent pour qu'elle entre en vibration occulte.

Il est évident que les âmes ne sont pas continuellement claquemurées dans leur gaine charnelle, qu'elles ont des échappées et de là des rapports entre elles. De quoi s'occuperont-elles, si ce n'est de préparer le jeu terrestre qui peut les intéresser et leur fournir à elles-mêmes des éléments d'appréciation réciproques et des aliments psychiques d'observation qui font l'activité de leur vie et sa raison d'être.

Ces âmes se concertent plus ou moins nombreuses, selon comme le concert aura été étendu, et d'autant consenti en harmonie de jeu, d'autant les résultats pourront avoir chance de manifestation préméditée.

Mais comme, en somme, toutes les âmes n'ayant pas les mêmes affinités, ne peuvent se lier ainsi, il

s'ensuit donc forcément que le jeu, la pièce conçue pour être exécutée se limitera plus ou moins, et par conséquent le jeu concerté courra le risque d'être gêné ou dévoyé par un jeu plus général ou même limité et interféré par les jeux voisins.

Alors naturellement la prophétie se trouvera forcément tronquée et manquée par l'enchevêtrement des jeux occultes interférentiels.

L'âme comporte une sorte de liberté inhérente à sa puissance et à son individualité, et cette liberté est employée aux nouvelles affections qui a fait naître en elle le jeu terrestre. L'écho de cette liberté est répercuté par reflets dans le cérébral.

Ce dernier accomplit tant bien que mal le jeu, tout en croyant être libre, et avec l'illusion nécessaire à ce que le rôle fut « vrai » et cru tel ? Mais dans ce cérébral s'est localisé aussi une certaine somme de pensées ancrées en lui et entretenue par les matérialités des sens qui ne sont pas toujours adéquates avec les aspirations de l'âme ; il s'ensuit un ensemble d'éléments hétérogènes qui peuvent fort bien déranger le plan interne.

Du reste, le cérébral n'est pas toujours lui-même élevé à un état de sensibilité nécessaire qui lui permette de rester passif, c'est-à-dire de comprendre les manifestations de l'âme et de lui obéir.

Car les instinctivités sont nébuleuses en elles-mêmes, et elles ne possèdent pas toujours cette netteté, cette impulsivité qui s'imposent et qui ne présentent pas toujours une affirmation suggestive suffisante pour accomplir les actes en les discernant.

Du reste, Cahagnet a traité cette question d'une façon lumineuse possible pour un tel sujet, dans ses ouvrages. L'un de nous, et nous pouvons l'assurer, a vu un cas prophétique marquant devenir réalité à vingt ans de distance. Et le cas était assez particulier pour s'en rappeler.

Il ajoute que dans ce cas on est comme « absent de soi-même », comme si le peu de liberté que répercute l'encéphale aurait pu en faire manquer l'accomplissement. M. V. Meunier, dans le journal *le Rappel* du 15 octobre 1886, cite plusieurs exemples de ces suggestions prophétiques réalisées à longue échéance.

Dorothée Wisser, Hollandaise, née en 1820, était encore toute petite fille quand un enfant lui apparut. Il lui annonça que des phénomènes extraordinaires se produiraient un jour en elle. Et en effet, vers l'âge de vingt-trois ans, elle eut les stigmates de la couronne d'épines, puis aux mains, aux pieds et à la poitrine. Nous ne nous attarderons pas à reproduire la conclusion de M. Meunier qui n'explique rien de l'origine du phénomène.

(A suivre.)

LECOMTE.





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### Sept Incarnations !

---

*Sept incarnations encor!... Avant de vivre  
Il lui faut donc sept fois renaître, ô dur destin !  
Sept fois recommencer le funèbre festin  
De l'existence (1), avant que de SAT même être ivre!...*

*Sept fois mourir, sept fois aux arbres du sentier,  
Aux fleurs de la prairie, aux vers, aux grains de sable  
Disperser les débris de ce corps méprisable  
Avant que son esprit survive tout entier!*

*Sept fois vous l'étreindrez (mais de moins en moins,  
Désirs cuisants, désirs que redoute celui [certes),  
Sur la tête duquel l'Esprit divin a lui  
Dans l'absolu silence et par les nuits désertes!...*

---

(1) Il s'agit de l'existence illusoire de Maya.

*Il t'appelle à son aide, ô Méditation !  
Compagne du Nardjol dont l'austère retraite  
Est le partage. Viens ! et que son âme abstraite  
Fasse de toi sa seule et sainte ambition.*

*Oui ! toi seule pourras l'aider durant ses routes.  
Si ses pas sont semés de malfaisants démons,  
Tu les feras s'enfuir par delà mers et monts.  
Avec toi je ne crains blessures ni déroutes...*

*Sept incarnations encor ! Courage, il faut,  
Fixant son froid regard sur l'Ame universelle,  
Que son être entre tous les êtres se morcèle,  
Et son esprit sera très pur et sans défaut!...*

MAURICE LARGERIS.

## L'Adieu de la Saint-Martin

POUR FRANK HOLMAN.

*Dans les jardins pensifs, sur le flot qui s'attriste,  
La rose défeuillée a neigé ses couleurs.  
Et la mourante opale et la pale améthyste  
Tombent des vérandas en averses de fleurs.*

*Comme un souffle d'été la Saint-Martin subsiste  
A peine. Un deuil descend des nuages en pleurs,  
Et déjà l'hirondelle, à l'aile fantaisiste,  
Frileuse s'est enfuie au pays des chaleurs.*



*Sur le fleuve muet, où les feuilles de rose  
Glissent en emportant les parfums des beaux jours,  
Le dernier rayon d'or en expirant se pose.*

*Oh ! veux-tu ! sur ces fleurs embarquons nos amours  
Et, comme dans Venise où rêvent les gondoles,  
Fuyons l'hiver prochain à bord de leurs corolles.*

IVAN DIETSCHINE.

· Novembre 1895.



---

---

## **BIBLIOGRAPHIE**

---

---

### **LUMIÈRE D'ÉGYPTE**

---

La traduction qui fait l'objet du présent article fut opérée il y a déjà quelques années à l'intention d'une fraternité composée de quelques étudiants de l'occultisme. Dans ce milieu l'œuvre nouvelle fut rapidement estimée à sa juste valeur ; l'originalité des idées qu'elle renfermait, les solutions satisfaisantes qu'elle fournissait à certains problèmes et les développements qu'elle produisait au sujet des influences planétaires, déterminèrent rapidement chez ses premiers lecteurs le désir de faire participer à ces richesses tous ceux que leur ignorance de la langue anglaise ou la rareté du texte original en auraient éloignés. L'approbation de maîtres éclairés vint encore fortifier cette première intention.

C'est avec l'autorité puissante de celui qui affirme avoir vu, de celui qui déclara s'être élevé à la contemplation directe des réalités spirituelles, que l'auteur se présente à nous, et l'anonymat qu'il a voulu garder,

imité en cela par le traducteur, anéantit à l'avance toute accusation de vanité et d'orgueil qui pourrait être formulée contre lui.

En quelques pages sublimes il nous dépeint les premières activités de l'être ineffable et sait introduire dans notre phraséologie moderne une telle réalité d'amour intense et d'adoration ardente qu'aux regards de notre âme celui qui est incognoscible et inexprimable par le langage humain semble déjà paraître. Puis on descend de ces hauteurs éblouissantes en même temps que naît la première dyade : « Au moment où l'intelligence divine vibre sous la puissance de la pensée. » La première émanation fut la couronne étincelante, symbole de l'activité sans bornes, et maintenant jaillissent l'Amour et la Sagesse, les deux principes inséparables bien qu'en apparence opposés. Ils sont le type éternel des sexes, le modèle de la loi universelle, cette loi que l'auteur, dans le courant de son œuvre, saura nous montrer partout en action.

Ces trois premières émanations constituent une « triune Tête-de-Dieu », d'où émane la pure lumière blanche, car cette sphère divine est passive. Mais bientôt les premières vibrations retentissent sous l'influence de la pensée créatrice, et la blanche lumière se transforme en de puissants océans de force, en une série d'attributs actifs et limités. En même temps une faculté nouvelle, la polarité, a pris naissance, et la substance a été divisée en deux rayons, l'un positif, l'autre négatif.

Nous ne pouvons avoir la prétention de condenser en quelques pages une doctrine déjà à l'étroit en un

volume. Aussi nous bornerons-nous à présenter désormais quelques-unes des opinions les plus remarquables qu'elle renferme en même temps que nous chercherons à faire ressortir leur importance relativement à l'entraînement occulte et à la théorie astrologique. Notre souhait sera réalisé si nous parvenons à intéresser le lecteur et à éveiller en lui le désir d'en savoir davantage.

Après nous avoir fait contempler jusque dans sa racine l'involution de l'esprit et nous avoir entraînés par la puissance de son verbe jusque dans les sphères inaccessibles aux esprits privés de la vue spirituelle, l'auteur nous ramène dans les royaumes de la matière jusqu'au point ultime de l'arc descendant. L'esprit et la matière prennent naissance par suite de la polarisation indiquée plus haut. Autour d'un centre immobile émanent des rayons innombrables donnant naissance à leur tour à des rayons lancés dans toutes les directions. Les premiers cristaux, origine de nos sensations, prennent naissance par suite de l'action de huit forces opposées deux deux autour d'un centre immobile. L'œuvre de cristallisation s'accomplit ainsi sur le plan externe et à l'activité originelle succède l'inertie. La cristallisation complète et l'inertie absolue constitueraient la mort, négation du mouvement. Mais l'inégalité des forces en présence ne permet pas un tel résultat, et bientôt nous voyons le mouvement en spirale prendre naissance. C'est par des démonstrations savantes pouvant satisfaire les intelligences les plus rationnelles que l'auteur nous explique l'origine du mouvement de retour, le début de cette évolution

qu'il poursuivra ensuite à travers les règnes pour aboutir à l'homme.

L'origine de la matière, la plus ou moins grande réalité de cet être ont toujours passionné les métaphysiciens. Ce problème qu'il convenait de résoudre sans tomber dans le panthéisme ni le dualisme, et en n'attribuant pas à Dieu, le souverain bien, la création du mal est un écueil où beaucoup de philosophes vinrent s'échouer. Cependant, si à notre avis nul penseur n'a égalé *Lacuria* sur ce sujet, nous estimons cependant que le lecteur recueillera le plus grand profit de la lecture des pages qui s'y rapportent dans la *Lumière d'Égypte*.

Après avoir expliqué l'origine du dualisme apparent, l'auteur formule la loi qui régit leur retour à l'unité. Cette loi unique et universelle est celle des sexes dont nous avons vu le type éternel dans la sphère divine. Il nous la montre en action dans l'univers et dans l'homme. Chez ce dernier, c'est par sa réalisation que doit avoir lieu la création du foyer animique. La doctrine des âmes sœurs émanées du moi divin atome différencié du moi infini se présente ici avec une ampleur et un développement que nous n'avons rencontré encore chez aucun écrivain. La théorie théosophique du changement de sexe est énergiquement combattue en même temps que la doctrine du Karma et de la réincarnation.

Au sujet de ces dernières nous observerons que les explications fournies par l'auteur ne laissent pas d'être insuffisantes à ce sujet, l'inégalité réelle que l'astrologie constate entre les hommes à leur naissance tend

à démontrer que leurs antécédents ont dû les différencier. Certes, ainsi que le démontre notre éminent maître *M. Ch. Barlet*, le Karma ne comprend pas seulement une réaction fatale et renferme aussi l'action providentielle, mais on ne peut nier qu'il représente le lien qui unit l'homme à la loi universelle et qui permet à cette dernière de s'en emparer pour le jeter sur la terre dans des conditions déterminées. Il appartient à l'être humain de se rendre insaisissable en devançant la loi fatale et en détruisant lui-même toutes les attractions qui le rendent son esclave. D'autre part, bien qu'*Eliphas Lévi* lui aussi ait rejeté la doctrine de la réincarnation, si on admet que l'homme existe sur cette terre pour développer des potentialités latentes, il semble impossible d'admettre qu'il puisse passer dans d'autres états avant que sa tâche soit accomplie. Nous nous permettons ces objections et les formulons avec tout le respect que nous éprouvons pour un adepte hiérarchiquement élevé.

Cependant l'auteur admet plusieurs exceptions pour lesquelles la renaissance dans un corps organique est naturelle : 1<sup>o</sup> cas d'avortement. 2<sup>o</sup> cas d'idiots nés ; 3<sup>o</sup> cas d'incarnation messianique. Or ne considère-t-on pas comme avortons tous ceux qui ne réalisent pas le cycle d'existence qui constitue leur destin ?

A côté de ces remarques nous ne pouvons que signaler la haute valeur des chapitres relatifs à la constitution hermétique de l'homme, à la médiumnité, au satellite sombre. Sa division septénaire de l'homme mérite d'être profondément méditée. La composition en trois dyades régies par le divin moi, entité spiri-

tuelle, ramène au quaternaire la division septénaire. Une erreur s'étant glissée dans l'impression du tableau de ces dyades, nous profiterons de l'occasion qui nous est offerte pour le rétablir dans son intégrité.

	PREMIÈRE DYADE	DEUXIÈME DYADE	TROISIÈME DYADE
Réfraction.	Forme électro- magnétique.	Ame animale.	Ame divine.
Réflexion.	Corps physique.	Corps astral.	Forme spirituelle.

Le mode d'investigation de l'esprit humain est traité suivant la doctrine occulte et avec des détails totalement inconnus des écoles actuelles. La science expérimentale et l'intuition spirituelle s'unissent pour l'édification de l'œuvre commune : « Il n'y a que deux sources d'où nous puissions recevoir une connaissance quelconque : l'une est subjective, l'autre est objective ; la première nous donne la connaissance spirituelle ou causale du cosmos, la seconde du monde matériel ou monde des effets. » Aussi, lorsque l'auteur nous dit : « Un homme peut être le géant intellectuel de son époque et cependant être en même temps très égoïste, très injuste et très immoral », tout nous porte à croire qu'il a en vue la faculté rationnelle, cette puissance qui édifie avec les matériaux que lui fournissent l'intuition et les sens et non l'intellectualité supérieure qui ne peut s'acquérir que par l'évolution morale et la destruction des sentiments égoïstes.

Les documents que nous possédons au sujet de ce satellite sombre, de cet antre du mal dont plusieurs ésotéristes et un grand nombre de mystiques ont enseigné l'existence, sont assez rares pour que nous appelions l'attention du lecteur sur le chapitre qui s'y rapporte dans ce volume. *Wronski* a consacré plusieurs pages bien connues de ses disciples au développement de sa loi absolue dans ces royaumes ténébreux, et nous avons été surpris de rencontrer dans les œuvres de *Louis Michel*, dont notre ami *Baglis* prépare un résumé, des indications précieuses au sujet d'un organe, « la grande *géhénne* omniverselle, grand centre de toutes les influences », dont la rate serait l'analogie dans le corps humain. Les auteurs diffèrent sur la localisation de ce foyer du mal, et si, dans la *Lumière d'Égypte*, on indique la sphère magnétique de notre planète comme étant ce satellite obscur, il convient de remarquer que *Ange Pechmeja*, dans l'*Œuf de Kneph*, avait considéré la terre comme décrivant une ellipse autour d'un foyer de chaleur et de lumière, et autour d'un foyer de froid et d'obscurité.

La première partie termine par l'explication de la nature et des fonctions de l'adeptat et par un rapide aperçu des moyens à employer pour y parvenir. Outre diverses opérations d'entraînement que l'auteur conseille pour le développement des facultés psychiques et que nous regrettons de ne pas voir plus longuement traiter, il émet deux préceptes au sujet du régime alimentaire et des rapports sexuels dont on comprendra toute l'importance. La nourriture doit se composer exclusivement de végétaux, et le célibat doit être



évité : « Obéir aux lois de la nature est la seule route saine et sûre conduisant à l'évolution spirituelle des sens de l'âme, et une de ces lois consiste dans l'union légitime des sexes. » Cependant cette règle peut plus tard subir des exceptions : « Ainsi le célibat ne doit exister que lorsque la nature animale s'est élevée assez haut vers les principes supérieurs pour que les propensions sexuelles soient susceptibles d'étendre leurs vibrations vers un plan d'action plus élevé. » *Eliphas Lévi* ne nous dit-il pas aussi : « Dieu est visible dans ses œuvres, et il ne demande rien aux êtres contre les lois de leur nature dont il est lui-même l'auteur » ?

La deuxième partie traite uniquement des influences astrales. Au milieu des trésors qu'on y rencontre il est impossible de faire un choix. Il faudrait tout citer, et notre examen déjà trop long ne saurait admettre d'être augmenté encore. Disons simplement que l'influence des signes du zodiaque et celle des planètes sont étudiées avec la science et développées avec la clarté que nos lecteurs sont habitués à rencontrer dans les travaux de *M. Ch. Barlet*. Sûrement nous leur inspirerons ainsi le désir de juger par eux-mêmes de la vérité de notre assertion. Les rapports des planètes avec les facultés intellectuelles sont définies d'une manière précise bien éloignée des interprétations des anciens, à qui on peut reprocher d'avoir manqué un peu de clarté en ce sujet.

Avant de terminer, remarquons que, si *Morin de Villefranche* plaçait la perfection dans le premier ciel, pour attribuer ensuite à chaque planète un attribut actif mais limité, l'auteur de *Lumière d'Égypte*

considère que « la somme totale de ces puissances que nous nommons influences planétaires est contenue dans la potentialité du *rayon solaire* ». Ce dernier se réfracte en sept rayons secondaires, et chaque planète, selon sa nature particulière et son affinité, absorbe l'un d'eux.

*Uranus* et *Neptune* prennent place parmi leurs aînés qu'ils sont chargés de représenter à une octave supérieure, et l'auteur ajoute : « Ainsi nous voyons qu'à mesure que l'homme développe des facultés supérieures des orbes plus éthérés apparaissent dans les hiérarchies célestes des cieux étoilés dans le but de le régir et de le gouverner. »

Quant aux petites planètes récemment découvertes, ce sont les débris d'un astre disparu qui symbolise l'âme qui manque dans la constitution de l'homme.

Répetons-le, nous n'avons pu que fournir, d'une manière très incomplète et très imparfaite, un aperçu de toutes les richesses enfermées en ce volume. Si nous regrettons que l'auteur montre parfois quelque violence à l'égard de l'école théosophique et des disciples du bouddhisme ésotérique au sujet de doctrines qu'il rejette, du moins nous sommes heureux de pouvoir saluer l'une des œuvres les plus remarquables de notre époque, œuvre qui deviendra très rapidement précieuse pour tous les adeptes de l'astrologie.

ABEL HAATAN.

# GRUPE INDÉPENDANT

## D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

---

Prochainement quelques conférences destinées à nos lecteurs seront données à Paris par le président et les officiers du Groupe. Nous en reparlerons dans le prochain numéro ainsi que de nos rapports de Belgique que nous venons de recevoir.

\*  
\* \*

### RECHERCHES SUR L'INCONNU

---

#### GRUPE n° 4

« MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Si, en raison même de mes nouvelles convictions, j'ai renoncé aux évocations spirites, je n'ai nullement renoncé à l'étude des forces ou des intelligences occultes.

Permettez-moi donc, à l'occasion, de vous narrer certains faits touchant quelque peu l'Occultisme :

Arthur T., (âgé d'une vingtaine d'années), fils d'honnêtes commerçants de Grenelle, tombe parfois *spontanément* en somnambulisme.

Quand ce fait se produit pendant le repas, ce jeune homme dit voir, dans son verre, des lettres qu'il épelle très vivement. Les phrases ainsi formées constituent des prédictions qui se sont réalisées quelquefois.

Une nuit, M. et M<sup>me</sup> T. furent réveillés par un bruit semblable à celui produit par un tapis fortement battu.

Ce bruit paraissant venir de la chambre de son fils, M. T. s'y dirigea avec une bougie allumée. Il fut alors témoin d'un singulier spectacle :

Les deux battants d'une table secoués par une main invisible battaient avec force.

Dans son lit, Arthur était en état complet de catalepsie. « Est-ce bientôt fini ? » demanda M. T. quelque peu habitué aux manifestations spontanées de l'Invisible.

Pour toute réponse la table se mit en marche et d'elle-même, se plaça à cheval sur le lit du cataleptique. M. T. enleva la table et la remit à sa place.

Le lit et son occupant, *toujours en catalepsie*, firent alors une promenade dans la chambre.

Trois coups furent ensuite violemment frappés dans la porte d'entrée.

Puis, Arthur s'éveilla après avoir traversé la phase léthargique ; ce fut la fin du phénomène.

A. FRANÇOIS.

P. S. — Depuis quelques semaines, je fais des expériences de suggestion mentale chez M. T. Je vous en rendrai compte prochainement.

## [PROJET DE RECHERCHES COLLECTIVES

J'ose prendre la liberté de soumettre aux chercheurs occultistes un projet de travail collectif. Il est bon de répondre à l'objection qui nous a été faite par des esprits prévenus, à savoir que nous sommes des travailleurs encore trop novices pour que nos conclusions fassent autorité. Démonstrons qu'elles sont vraies, non seulement par des réalisations nouvelles, mais aussi par une grande enquête dont les résultats confirmeront nos affirmations. Cette enquête demande de si vastes lectures, qu'elle ne peut être faite que par une collectivité d'érudits et de spécialistes. Il s'agit de recenser le plus grand nombre possible d'ouvrages contemporains sur le magnétisme, l'hypnotisme, les diverses sciences occultes, la théosophie, la mystique, la philosophie des sciences et la philosophie de l'histoire. On peut se limiter à l'analyse des ouvrages publiés en France, en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis, depuis 1860 par

exemple. L'analyse de chaque ouvrage ou article important serait faite par un travailleur compétent, capable d'extraire de ses lectures ce qu'il trouverait de nouveau et d'original, capable aussi d'indiquer brièvement ce qui serait une simple confirmation des hautes vérités acquises par l'occultisme français.

Chaque note aurait un titre, comme :

*Gonflement extraordinaire obtenu par le magnétisme :*

Gougenet des Mousseaux, dans la *Magie au XIX<sup>e</sup> siècle*, page..., dit ceci..., etc. (suivrait la citation, brièvement appréciée, avec renvoi à d'autres ouvrages où le chercheur aurait trouvé des faits analogues). Un autre lecteur pourrait corriger et compléter cette note par d'autres citations : Tel fouilleur noterait, sous le titre *Froid ressenti par les expérimentateurs*, différents phénomènes bien connus des occultistes, etc.

Les notes ainsi prises, envoyées au *Voile d'Isis* sous forme de glanures ajoutées à des analyses d'ouvrages, pourraient, au bout de quelques années, être une véritable mine d'or pour les travailleurs.

Les dévoués collaborateurs étrangers du Groupe ésotérique nous rendraient un grand service en dressant à loisir une liste d'ouvrages publiés depuis trente ou quarante ans dans leur pays d'origine, en mentionnant même ceux dont ils ne connaissent que le titre. Il serait bon de mentionner l'éditeur et le prix de chaque ouvrage. Quiconque voudrait analyser un ouvrage en avertirait Sédir ou Sisera. Une note imprimée éviterait que le même travail fût fait par plusieurs. — Les travailleurs de province (comme votre serviteur) ne pourraient se passer des renseignements de Paris ou de l'étranger. *Ainsi, je désire fort savoir quels sont les ouvrages édités à l'étranger sur les prophéties modernes depuis 1860 ; si des occultistes daignent m'envoyer une réponse au « Voile d'Isis », je la recevrai avec reconnaissance et je commencerai mes extraits.* — Tel autre fera cette question à nos correspondants d'Allemagne : Quels sont les meilleurs ouvrages sur l'hypnotisme ? Une note fera lire ce qui est essentiel et laissera de côté les livres sans valeur.

Mon modeste projet me paraît se relier à celui d'un

futur congrès des religions, et compléter les indispensables renseignements bibliographiques donnés si libéralement par le Groupe ésotérique sous la direction de son infatigable président.

SATURNINUS, S<sup>r</sup>: I<sup>r</sup>:

## LA GNOSE

On se rappelle la lettre ouverte adressée par l'évêque gnostique de Bordeaux, † Synésius, au cardinal Richard en faveur du Congrès des Religions de 1900. Nous reçûmes vers cette époque la visite d'un rédacteur de l'*Eclair* qui demanda une interview avec l'évêque de Bordeaux ; nous lui donnâmes les moyens de cette entrevue, ce qui ne l'empêcha pas de déclarer quelques jours après qu'il n'avait pu obtenir de ce côté aucun renseignement. † Synésius vient d'ailleurs d'envoyer au même journal une lettre rectificatrice (3 décembre).

Nous pouvons dès à présent informer les Parfaits et les Parfaites que le T. H. Synode, réuni prochainement, approuvera la version définitive de la *Catéchèse* et des *Rituels* ésotériques.

† PAUL, év. de Concorezzo, coadj. de Toulouse.

HOMÉLIE ADRESSÉE A L'ARCHEVÊQUE CATHOLIQUE DE PARIS PAR L'ÉVÊQUE GNOSTIQUE DE BORDEAUX AU SUJET DU CONGRÈS DES RELIGIONS :

Très cher Frère en Dieu,

C'est à Rome où vous êtes et c'est en ma qualité d'évêque gnostique de Bordeaux et de coadjuteur de S. G. l'évêque de Paris que je vous adresse cette homélie. J'apprends avec une profonde tristesse que vous vous

opposez à ce que la confession catholique soit représentée au Congrès des Religions qui doit tenir ses assises à Paris, en 1900.

C'est de votre part une pensée d'autant plus malheureuse qu'elle est en contradiction flagrante avec l'esprit de fraternité et de conciliation de l'Évangile de saint Jean, qui est exclusivement le nôtre, mais qui est aussi l'un des vôtres.

De ce congrès, il ne peut jaillir que bien et bénédiction sur l'humanité tout entière. On y affirmera Dieu, on y proclamera solennellement la persistance de l'être, en un mot on y consacra une fois de plus les immortelles vérités qui sont à la base de toute religion et qui sont l'essence même de cette foi universelle, dont les temples ne sont ni à Garizim, ni à Jérusalem, ni à Rome, mais partout où l'âme humaine souffre et adore.

Ce que nous préparons, ce n'est ni une assemblée politique, ni un conseil d'hérésiarches, c'est le véritable concile œcuménique des temps nouveaux.

Notre frère Victor Charbonnel vous l'a prouvé plus éloquemment que je ne le saurais faire ; je me contenterai d'adresser appel à vos sentiments de citoyen français et de prêtre chrétien. Ce que la libre Amérique a fait à Chicago, la France doit le faire à Paris. Ce que le cardinal Manning a approuvé, le cardinal Richard doit l'approuver.

Sur ce, je prie le saint Plérome et les saints Eons qui le composent de vous éclairer, et je souhaite que de la cité éternelle où nos apôtres Valentin et Simon évangélisèrent les peuples, vous rapportiez la pensée de chrétienne tolérance qui anime ici les pasteurs de toutes les confessions.

T SYNÉSIUS,

*Évêque gnostique de Bordeaux, Coadjuteur  
de l'évêque de Paris.*

---

## Grand Conseil du Spiritualisme

---

La première réunion des délégués a eu lieu à la date indiquée. Il a été décidé d'adresser un appel imprimé à tous les journaux spiritualistes pour terminer la constitution régulière des délégués. Dans un mois le Grand-Conseil fonctionnera complètement et nous espérons que ce organisme contribuera pour beaucoup à l'union de toutes les fractions du Spiritualisme.

---

### VUE MATÉRIELLE DU CORPS ASTRAL

---

Je me suis demandé bien souvent si quelqu'un étant dans son état normal, a vu le corps astral ?

Après quelques recherches voici ce que j'ai trouvé :  
*Perth (Die mystischen Erscheinungen I, 49) :*

Frédéric I<sup>er</sup>, roi des Danois, condamne son secrétaire Febourg à être pendu pour avoir trahi certains secrets. Les causes principales qui ont porté le roi à donner cette sentence ont été les intrigues de Forbene. Pendant l'exécution, le roi, ainsi que plusieurs autres personnes qui y ont assisté ont vu au-dessus de la tête de Febourg une flamme. Tous se sont écriés que Febourg n'est point fautif, alors le roi décide qu'on lui fasse un enterrement avec tous les honneurs dus à son grade, et ordonne que Forbene soit pendu.

*Plinin (Hist., xi, 37, 45). Une Légende républicaine :*

On vit un jour sur la tête du grand préteur républicain « Genucius Cipus » des cornes de feu. Le grand préteur considère ceci comme signe de royauté ce qu'il fit qu'il s'est exilé.

*Perth (Die mustischen Exrscheinungen I, 49) :*

Le Fils du grand théologue Weller du temps de Luther,



ainsi que ses serviteurs, vit la tête de son père entourée de flammes pendant que celui-ci dormait.

*Tel-Livim (1, 39), Une Ancienne Légende Latino-Etrusque :*

A la cour du vieux roi Tarquin on élevait l'enfant d'une esclave par l'ordre de la reine Tanaquille. Un beau jour la cour entière vit pendant le sommeil de l'enfant une flamme sur la tête qui disparut aussitôt qu'il s'éveilla : *Mox cum somno et flamman abiise.*

De même que chez Febourg cette flamme fut prise comme un bon signe, car plus tard cet enfant devint roi, (ce fut Servin-Tulin):

*Signa dedit genitor, tuum cum caput igne corusco  
Contigit igne coma flammeus arsit apex.*

(Ovide, *Fast*, VI, 635, et suiv.).

N'étant pas satisfait de ces preuves, voici ce que j'ai trouvé et qui prouve jusqu'à l'évidence l'apparition du corps astral.

*Le Modern Spiritualiste, pages 268-71 :*

Russel Wallace cite les photographies relatives au corps astral obtenues par John Beattie de Clifton avec le docteur Thomson, d'Edimbourg. Ces docteurs soutiennent que l'impression du corps astral s'est opérée aussitôt que l'on a posé le révélateur.

*Die Plotzlichkeit, mit der diese gestalten auf den Platten erschienen. Sa bald der Entwickler angewendet Wurde Aksakov 1,54 :*

En laissant de côté les dates historiques et en considérant seulement qu'on peut enregistrer le corps astral au moyen des appareils photographiques, nous pouvons certainement dire que le corps astral est visible parfois à l'œil nu.

J.-T. ULIC.

## CORRESPONDANCE

---

Jeudi, 3 octobre.

MONSIEUR,

J'aurais voulu, dès le premier jour, vous dire combien je fus touché de l'intérêt que *l'Initiation* témoigna pour la grande cause du Congrès des religions en reproduisant, la première d'entre les revues, un article sur la question. Nous menons, mes amis et moi, une campagne qui ne pourra aboutir que soutenue par les esprits généreux de toute croyance, de tout mysticisme ou de toute philosophie. A *l'Initiation* vous êtes, parmi ceux-là, des meilleurs. Et c'est pourquoi votre concours nous sera particulièrement sympathique et précieux. Je tiens, pour mon compte, à vous remercier chaleureusement de la première marque que vous nous en avez donnée, un peu comme un gage.

Veillez bien, Monsieur, agréer l'assurance de mes sentiments bons, sympathiques et distingués.

V. CHARBONNEL.

---

## VISION ASTRALE

---

Nous lisons dans *la Presse* du 15 décembre 1895 la curieuse note suivante, qui indique un cas très intéressant de *Vision astrale* relatif au désastre subi par les Italiens en Afrique :

Le major Toselli jouissait à Peveragno d'une estime affectueuse très vive.

Sa sœur est folle de douleur.

Par une singulière coïncidence, la vision de la mort de son frère lui apparut le jour et l'heure même de la bataille.

**RÉCEPTIONS DU DIRECTEUR DE « L'INITIATION »**

---

M. le D<sup>r</sup> Papus recevra personnellement les membres du Groupe et les lecteurs de *l'Initiation* qui voudraient lui demander des renseignements, le mardi de chaque semaine, de 3 heures à 6 heures, à dater du 10 janvier 1896, à son domicile, villa Montmorency, Paris-Auteuil.

---

---

**ÉCOLE DE MAGNÉTISME DE LYON**

---

L'École secondaire de Lyon dirigée par le père Philippe obtient un gros et légitime succès.

Elle compte plus de quarante élèves régulièrement inscrits, et les cours sont très suivis.

Voici, à titre documentaire, le résumé d'un des derniers cours :

**ÉCOLE SECONDAIRE DE MAGNÉTISME ET DE  
MASSAGE DE LYON**

Cours du jeudi 5 décembre 1895, — cinquante personnes présentes.

*Philosophie du magnétisme*

LE MAÎTRE : « Avez-vous bien compris ce que j'ai eu l'honneur de vous expliquer concernant les pôles et la loi de polarité? Permettez-moi de revenir sur ce sujet. »

Après une première explication claire et précise, le maître nous dit :

« En l'homme il y a deux sujets : l'âme et la matière (1).  
 « L'une vient de Dieu, elle est de Dieu même : consé-  
 « quemment la dignité de votre être ne saurait être mé-  
 « connue. — Soyez fiers d'appartenir à ce Dieu qui est  
 « si grand, si bon (dans quelques instants faites-moi sou-  
 « venir de vous donner une idée de sa bonté et de sa  
 « grandeur !)

« Dieu a mis sur notre route, ici-bas, tout ce que nous  
 « pouvons désirer et tout ce dont nous avons besoin  
 « pour lutter, c'est-à-dire pour nous dépouiller nous-  
 « mêmes de ce boulet que nous traînons depuis le com-  
 « mencement. — Je sais bien qu'en ce moment vous  
 « vous dites : Mais pourquoi nous a-t-il créé pour souf-  
 « frir ? — Détrompez-vous, ne jugez point ses œuvres, ne  
 « jugez point non plus votre frère.

Le maître nous fait ensuite une longue dissertation sur la création et les devoirs de l'homme, nous disant en la terminant. « Ne répétez point ceci au dehors, car  
 « on ne comprendrait pas ce que vous comprenez en ce  
 « moment et là vous perdriez votre temps ; ce n'est pas  
 « ainsi qu'il faut semer le bon grain. »

Une personne demande au maître pourquoi ce Dieu si bon tolérât les révolutions et la guerre, où tant de malheureux succombaient et mouraient sous le feu des fusils et des canons et périssaient par les bayonnettes.

A cette question le maître répond : « Mais vous ne  
 « vous souvenez donc pas du jour où je vous ai expliqué  
 « que la mort n'était effrayante que pour ceux qui en-  
 « touraient le sujet devant disparaître du nombre des  
 « mortels ? — Ne m'avez-vous pas demandé la preuve de  
 « ce que je vous disais ? Ne vous ai-je pas dit qu'un  
 « cliché se présentait à vous et vous, comme une auto-  
 « matique machine, vous exécutiez les décrets de Dieu.  
 « Je vous expliquerai ce que devient ce cliché après le  
 « temps déterminé.

« Ne m'avez-vous pas demandé si on verrait un jour la

---

(1) Nos lecteurs comprennent qu'il s'agit ici de deux des principes de l'homme. Le Maître n'enseigne les secrets du troisième que dans d'autres circonstances.

« fin des choses ? Et je vous ai répondu à ce sujet. —  
« Ne m'avez-vous pas demandé ce qu'était un cliché ? Je  
« vous l'ai dit. — Ne m'avez-vous pas demandé encore  
« si vous pourriez entendre des voix et de la musique  
« partant d'un cliché ? Ne vous souvenez-vous pas de celui  
« de la bataille de Waterloo, comme si cette journée mé-  
« morable se fût passée en votre présence et sous vos  
« yeux ? Quelques-uns parmi vous, n'ont-ils pas vu et  
« tous parfaitement *entendu* ? Vous vous rappelez les  
« cris les grincements de dents des malheureux blessés ;  
« n'avez-vous pas senti la poudre brûlée et vu sa fumée ?  
« Tous ceux qui étaient à cette séance n'ont-ils pas en-  
« tendu le roulement des tambours, les coups de canons  
« et la fusillade ? — Vous me demandez si les blessés  
« souffrent encore depuis ce temps, — en effet c'est  
« votre droit, mais je ne dois pas aller si loin ; — sachez  
« bien qu'ici-bas pas plus que dans les autres mondes ou  
« autres terres, tout a une vie et que la mort n'est  
« qu'apparente et n'est en réalité qu'une métamorphose.  
« Le cliché de Waterloo n'est pas mort, il a été fait au  
« commencement et durera toujours en se modifiant, il  
« est vrai, mais il est vivant et n'a pas été créé seule-  
« ment pour nous, mais aussi pour d'autres peuples,  
« d'autres mondes et d'autres terres.

« Tous ceux qui vous ont apporté la parole de Dieu  
« vous ont dit qu'il est bon et juste ; ils vous ont dé-  
« fendu de juger ses œuvres, et vous, lorsque vous serez  
« justes, vous comprendrez que vous n'avez pas à juger  
« ses œuvres, car vous les trouverez justes. — Si vous  
« êtes plus justes encore, *vous vivrez par LUI et pour LUI* ».

« S'il vous a été donné de voir et d'entendre et que  
« votre curiosité soit satisfaite, vous devez payer, mais  
« payer plus que vous pourrez. — Je veux dire que tous  
« vous faites ce que vous pouvez pour bien faire à l'égard  
« de l'amour que vous devez à votre frère, afin de rendre  
« le bien pour le mal ; mais, si vous réfléchissez bien, vous  
« reconnaîtrez que vous auriez encore pu mieux faire :  
« c'est pourquoi je vous dis qu'il faut payer plus que  
« vous ne le pouvez. »

1.<sup>er</sup> SUJET. — Un malade, le sieur B. Clovis, demeurant

à Lyon, cours du Midi, âgé de 55 ans, tibia brisé (9 septembre 1895), première consultation.

Le Maître interroge ce malade et lui demande la cause de sa maladie : ce dernier déclare avoir reçu plusieurs coups de pied de cheval au tibia, au point que l'amputation de la jambe fut jugée nécessaire, mais qu'il s'opposa vivement à cette opération.

Le Maître reconnaît que le péroné a été guéri par la science chirurgicale, mais que le tibia n'a pu être sondé et de ce fait empêche le malade de pouvoir bouger le pied ni étendre la jambe.

Le Maître, s'adressant alors à un homme des plus sceptiques, M. X. (professeur à l'École de la Martinière), lui dit : « Prenez parmi les assistants un homme de votre choix, auquel vous direz : « Vous êtes un grand magnétiseur ; veuillez donc venir magnétiser la jambe de ce malade. »

Ledit M. X. s'étant adressé à un élève, celui-ci répond affirmativement et s'avance d'un air convaincu auprès du malade, sur la jambe duquel il fait des passes magnétiques pendant deux minutes et demie environ. — Après cette opération, le sujet affirme ne plus ressentir aucune douleur ni raideur dans sa jambe et, pour le prouver, il pose son pied à terre, ce qui lui eût été de toute impossibilité auparavant.

Le Maître nous dit : « Il reste maintenant à faire la suture du tibia. »

Les élèves remarquent alors plusieurs rugosités assez volumineuses à partir du tiers moyen antérieur et inférieur au tiers antérieur et supérieur du tibia.

Le Maître demande si parmi les assistants il se trouve un docteur : « S'il s'en trouvait un et qu'il veuille mettre la main sur la partie malade, il est certain que les os reprendraient immédiatement leur place, et peut-être la suture serait instantanée. — A défaut d'un docteur, dit le Maître, remplaçons sa science par un massage peu ordinaire ; — ne voulant pas contrevenir aux statuts de l'École de Paris, nous ne toucherons pas la partie affectée. »

Pour exécuter ce massage peu ordinaire, le Maître prie trois personnes désignées par M. X. (professeur à l'École

de la Martinière) de prendre une béquille du malade et de l'apporter à l'autre extrémité de la salle et demande à l'un de ces Messieurs de vouloir bien faire des frictions légères sur cette béquille.

Le malade déclare ressentir sur-le-champ l'effet de ce massage, depuis l'os de la cuisse jusqu'au pied, et, chose à remarquer, la plupart des assistants ressentent par ricochet les mêmes effets.

Nous étant approchés, nous remarquons avec surprise que les rugosités ont sensiblement diminué de volume; de son côté, le malade manifeste son étonnement et nous assure ressentir une très grande amélioration et beaucoup plus de force dans sa jambe.

2<sup>me</sup> SUJET. — Un sieur Frédéric P., atteint de rhumatismes et ayant les jambes enflées, première consultation.

Pendant l'opération sus-énoncée, le Maître donne l'ordre à l'un des assistants de s'adresser à un élève en lui disant : « Vous êtes le sieur Frédéric P. ». Cet assistant obtempérant à l'ordre donné, l'élève lui répond : « En effet, je suis bien Frédéric P., je suis atteint de douleurs et j'ai les jambes enflées. »

Le Maître, s'adressant alors à M<sup>lle</sup> C. P., élève, la prie de faire des passes magnétiques sur les jambes du faux malade, ce qu'elle fait sur-le-champ, et en moins de deux secondes, les douleurs ainsi que l'enflure disparaissent. — Inutile d'ajouter que les deux Frédéric P. se déclarent tous deux ensemble complètement soulagés et ne ressentir aucun mal.

OBSERVATIONS. — Le Maître nous fait observer qu'il est obligé de se servir de ce stratagème (si toutefois l'on peut s'exprimer ainsi) pour abrégé le cours de clinique, — qu'en apparence l'on croit reconnaître tous les caractères physiques de l'hypnotisme, mais qu'on veuille bien ne pas s'y méprendre, car ce n'est point de l'hypnotisme, attendu qu'au préalable aucune permission n'est demandée au sujet. — Le Maître ajoute : « Vous avez tous sans doute remarqué que je ne m'adresse qu'aux per-  
« sonnés les plus sceptiques et que ces derniers ne sont  
« pas plus fatigués après qu'avant l'opération. — Ne  
« croyez point que ce soit de ma propre force, mais que  
« c'est Dieu qui le permet ainsi. — Vous avez tous vu

« commander à la matière le jour de l'ouverture des  
 « cours, et cela sans passes magnétiques et sans aucune  
 « application de force de volonté. La matière, n'étant pas  
 « pourvue d'âme, ne peut être hypnotisée ; cette matière  
 « a cependant obéi à ce qui lui était commandé sans le  
 « secours du magnétisme. — En vérité, je vous l'affirme,  
 « tous les pouvoirs sont donnés à l'homme. — Si vous  
 « disiez à un animal de rendre son instinct à la nature,  
 « il deviendrait fou, et, si vous lui disiez de rendre la vie  
 « à la nature, il mourrait sur-le-champ. »

La plupart des élèves se souviennent que le Maître a déjà en maintes circonstances donné les preuves les plus palpables à l'égard de tout ce qui est énoncé ci-dessus.

Pour M. Philippe, directeur :

*Le Secrétaire adjoint,*

LAURENT BOUTTIER.

## BIBLIOGRAPHIE

F. JOLLIVET-CASTELOT. — *L'Alchimie*, broch. in-16, 1 fr.

Cette brochure est la reproduction de l'article de notre savant correspondant paru dans le *Mercure de France* de novembre. « La matière est une, la matière vit, elle évolue ; il n'y a pas de corps simples. » Tels sont les axiomes dont s'épigraphie ce travail ; destiné surtout à la propagande, il indique l'alliance possible de la chimie synthétique contemporaine et des théories hermétiques.

S.

♦♦  
*Vérités coloniales*, par J. CHESSE. Chamuel, éditeur, 79, rue du Faubourg-Poissonnière.

Dans ce petit volume de 150 pages environ, l'éditeur Chamuel publie sous le titre de *Vérités coloniales*, et ces trois sous-titres : le *Désordre*, les *Abus*, le *Danger*, ce que



j'appellerai volontiers l'acte d'accusation politique suivie par le gouvernement français en matières coloniales depuis un certain nombre d'années, acte dressé par un homme dont le caractère personnel et les différentes positions qu'il a occupées ou qu'il occupe encore affirment la compétence et la sérieuse importance : M. Chessé, officier de la Légion d'honneur, membre du Conseil supérieur des colonies, ancien gouverneur de la Guyane, etc.

Les faits présentés par M. Chessé, très succinctement et dans un style très sobre, sont pour la plupart connus ; mais, par le groupement fort habile que l'auteur a su en faire, ils exercent une impression saisissante sur l'esprit du lecteur..., j'allais dire du tribunal.

Après l'audition d'un pareil document, la condamnation s'impose prompte et sévère. C'est une triste page de l'histoire politique de la France que M. Chessé a écrite là ; on a hâte de la tourner, dans l'espoir de trouver mieux après, mais, ce mieux, le trouverons-nous ? L'avenir nous l'apprendra.

Ce qui me frappe particulièrement dans ce petit opuscule documentaire, c'est la quantité de très graves questions qui s'y agitent ou qu'il soulève, et toutes d'une importance capitale, tant il est vrai qu'on pourrait dire de la politique coloniale de la France — comme de celle de toutes les nations — ce que M. Chessé dit de l'émigration.

« L'émigration bien comprise et bien organisée sera certainement, et quand on le voudra, un des meilleurs moyens d'aider aux solutions de la question sociale ; *mais tout est encore à faire dans ce sens.* »

L'ouvrage de M. Chessé convaincra de cette vérité tous ceux qui le liront, et il mérite, certes, d'être lu par tous ceux qui se préoccupent à un titre quelconque des multiples problèmes sociaux qui se posent si impérieusement à nous à l'heure qu'il est.

JÉHAN DULAC.

## LIVRES REÇUS

---

METZGER. — *Le Monde sera-t-il catholique ?* 1 vol. in-18 (Chamuel). — Compte rendu prochainement.

JOLLIVET CASTELOT. — *L'Alchimie (Mercure de France)*. — Tirage à part d'un excellent article de notre collaborateur.

D<sup>r</sup> ARNAUD. — *L'Art de connaître les hommes*, 1 vol. gr. in-8 de 800 pages (Montpellier, impr. Ch. Boehm). Très beau travail dont nous regrettons de n'avoir qu'un volume.

ALEXANDE AKSAKOF. — *Animisme et spiritisme* (Leymarie). 1 vol. in-8, 10 francs. Travail fort intéressant sur lequel nous reviendrons très prochainement.

D<sup>r</sup> LIPTAY. — *Projet d'un idiome international sans construction grammaticale* (Bouillon), 1 vol. in-8.

D<sup>r</sup> J. DRAS DE LÉON. — *La Immortalidad del Alma*, 1 vol. in-18; *Compendio de Etnografia generale*, 1 vol. in-18 (Aguascalientes Mexique).

Nous avons reçu de M. GIOVANNI HOFFMANN S. I. : un très beau travail qui vient d'être publié à Rome sous le titre de *L'Uomo occulto* (L'Homme occulte). Nous remercions M. Hoffmann du grand honneur qu'il nous a fait en nous dédiant son livre, et nous en ferons prochainement une analyse spéciale.

P.

---

## NÉCROLOGIE

---

### ARTHUR ARNOULD

Un après-midi de l'année 1888, je reçus la visite d'un homme à la barbe blanche qui me courait après depuis trois jours sans pouvoir me joindre. Cet homme, ardent matérialiste, sentait ses idées se transformer depuis quel-

que temps sous l'influence de phénomènes étranges. Il désirait étudier l'occultisme. Je mis mon faible acquis à la disposition du nouveau venu, dont l'amitié avec notre maître Eugène Nus facilita singulièrement les progrès, et, en moins d'une année, Arthur Arnould (c'était le nom du néophyte) était déjà fort avancé dans les études ésotériques.

C'est alors que survint la révolte des Français contre les agissements de la Société théosophique que je représentais en France. Nous avions découvert que des ordres secrets étaient envoyés de Londres et que nous étions dupes des Anglais. Tous nos disciples se rangèrent à nos côtés à cette occasion, et Arthur Arnould fut du nombre.

J'obtins du Président de la S. T. une charte pour former une branche bien indépendante et bien française : l'Hermès. Je fis nommer mon ardent néophyte président de cette nouvelle branche, dont les travaux commencèrent aussitôt. Quelques mois après, je m'aperçus que nous étions trompés de nouveau et que les Anglais avaient formé un groupe secret dans l'espoir de reprendre cette intellectualité française, à laquelle ils paraissent tenir beaucoup.

De nouveau je protestai avec énergie, et je demandai non pas ma démission, mais mon expulsion solennelle de ce milieu, honneur qui me fut accordé en même temps qu'à mon cher ami et maître F.-Ch. Barlet. Suis-je sûr de ne pas avoir dépassé la mesure dans ma lutte d'alors, n'ai-je pas été entraîné à des violences de langage que je saurais peut-être réprimer aujourd'hui ? Je ne sais, ou plutôt je dois le croire, car mon disciple, mon ami si dévoué jusque-là, devint un adversaire acharné, et tenta par tous les moyens de justifier la devise : *L'initié tuera (moralement) l'initiateur.*

J'avais reçu de l'invisible l'ordre formel de combattre l'influence antichrétienne de cette société anglaise : devant cet ordre, ma vie n'était plus rien, et j'étais prêt à mourir sur l'heure plutôt que de désobéir.

Je combattis donc, mais je reçus l'ordre de pardonner solennellement à mes adversaires et particulièrement à Arthur Arnould tout le mal qu'ils avaient cherché à me faire. J'obéis de toute mon âme, et devant Eugène Nus, je tendis la main à mon ancien disciple, qui repoussa la main tendue en répondant : « Jamais ! » Je lui ai pardonné encore, et, dans les luttes ultérieures, j'ai toujours été aussi bienveillant qu'il fut possible à son égard.

A cela je n'ai d'autre mérite que d'avoir essayé de

mettre en pratique les enseignements de l'occultisme. J'eus la joie grande de voir mes faibles efforts recevoir la sanction du succès comme me l'avaient promis mes maîtres invisibles dont je ne suis que l'instrument. Je n'avais pas l'argent nécessaire à une propagande active, et cependant en six ans le Groupe possède 140 branches et l'Initiation assez de lecteurs pour vivre largement et pour aider encore *le Voile d'Isis* dans son existence. Par contre, la Société Théosophique a dépensé, dans ces trois dernières années, dix-huit mille francs espèces sans aucun résultat équivalent. Mes maîtres avaient donc, comme toujours, vu la vérité longtemps d'avance.

M<sup>me</sup> Blavatsky est morte dans le cours de cette campagne, la Société Théosophique vient de perdre ses 200 branches américaines alors que le Martinisme vient de conquérir avec succès six États de l'Amérique du Nord en un an. Enfin ce brave cœur et cette belle âme que fut Arthur Arnould vient à son tour de quitter le plan physique. Puisse la prière que je fais pour sa libération et la grande pitié que m'inspira son œuvre trop méconnue lui permettre d'obtenir la récompense due à son amour de l'idéal et de l'immortalité ! A côté d'un adversaire que j'estimais, c'est un des grands et des plus dévoués champions du spiritualisme qui disparaît. Que son idéal se réalise là-haut, c'est là mon plus vif désir.

J'ai été amené, à propos de cette disparition, à faire un récit encore inédit concernant l'histoire du spiritualisme en ces dernières années. Je garantis la scrupuleuse exactitude de tout ce que j'avance ici. Pour le reste, l'avenir décidera.

PAPUS.

---

M. Bouvéry a publié dans la *Paix Universelle* le bel article suivant auquel nous nous rallions pleinement.

N. D. L. D.

### UNE BELLE AME

La cause spirite vient de perdre un de ceux qui lui faisaient le plus d'honneur : M. Camille Fabre, ancien

conseiller de préfecture, qui est mort, directeur de la maison de correction de Sainte-Pélagie.

Malgré sa position officielle, notre regretté ami ne craignait pas de déployer le drapeau du spiritisme, j'entends du spiritisme large, humanitaire, affranchi du détestable *sectarisme* qui a fait, qui fait encore tant de mal à notre cause (1).

Cette largeur d'esprit et ce courage imposaient aux plus sceptiques, et l'administration dont dépendait M. C. Fabre, toute contraire qu'elle est à nos idées, ne disait rien... Elle laissait faire, parce qu'elle savait, de preuve certaine, que notre ami ne pouvait qu'enseigner et vouloir le bien, dont il donnait lui-même le premier *exemple*. Parler bien, soit; mais bien agir! voilà le grand moyen de persuasion.

Ceux auxquels M. Fabre avait affaire habituellement, les pires criminels souvent, il leur portait toute son attention et un sentiment de fraternité qui ne se lassait pas. Qui nous dira le nombre de ces *égarés*, de ces coupables qui lui doivent d'être revenus à des sentiments meilleurs et à une plus juste appréciation des droits et des devoirs de chacun? Les condamnés à mort (pendant qu'il était directeur de la Conciergerie) étaient l'objet de ses plus tendres soins et de ses appels les plus touchants. Il y a eu là des conversions bien étranges... et que personne n'a connues. Plus d'un de ces malheureux est monté à l'échafaud avec l'espérance de pouvoir, dans une *vie ultérieure*, racheter, réparer le mal fait dans la vie actuelle.

Il serait regrettable que notre ami n'eût pas laissé des *Mémoires*. Quelle surprise pour nos *criminalistes en chambre*... en voyant l'inanité de leurs théories, et quelle leçon pour tous!

Plusieurs spirites ont tenu à accompagner la dépouille mortelle de cet homme de bien. Il n'a pas été possible —

(1) M. C. Fabre fut un des *trois* spirites ou spiritualistes qui se rallièrent franchement à la proposition d'une *Fédération Universelle*, planant au-dessus de toute école particulière, de toute Eglise fermée, pour ne poursuivre que le bien général de l'Humanité. Depuis lors, ceux qui avaient d'abord raillé l'idée, nous traitant d'utopistes, etc., l'ont reprise sous d'autres noms... *Les hommes passent, les idées restent*... Espérons que, cette fois, les hommes réussiront.

vu le monde officiel qui conduisait le deuil — de dire quelques mots sur la tombe, pour rappeler à tous ce que M. C. Fabre avait fait pour la cause spiritualiste et pour celle de l'humanité qui ne se séparent pas.

J. BOUVÉRY.



---

*Le Gérant* : ENCAUSSE.

---

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C<sup>ie</sup>, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs  
l'excellente publication suivante :

# REVUE DES COLONIES

ET DES

## PAYS DE PROTECTORAT

---

*Annales encyclopédiques et illustrées de la Politique,  
de la Littérature, des Sciences,  
des Arts, de la Jurisprudence, de la Finance,  
de l'Industrie, du Commerce, de la Marine  
et des Colonies.*

---

**Paraît tous les mois par fascicule gr. in-8°  
de 96 pages à deux colonnes**

---

Abonnement annuel : France, **20 fr.** ; Colonies et  
Union postale, **25 fr.**

---

SOUS LA DIRECTION DE PAUL VIVIEN

PAPUS

---

# MARTINES DE PASQUALLY

*Sa vie, ses pratiques magiques  
son œuvre, ses disciples*

D'APRÈS DES DOCUMENTS ENTIÈREMENT INÉDITS

---

Un volume in-18 : 4 fr.

---

F.-CH. BARLET

---

# L'Instruction Intégrale

*Programme raisonné d'instruction à tous les degrés*

---

Premier volume : L'INSTRUCTION PRIMAIRE, un vol. in-18

---

CHAMUEL, ÉDITEUR

79, FAÛBOURG POISSONNIÈRE, 79

PARIS



**Vient de paraître**

Chez CHAMUEL

---

# **Le Diable et l'Occultisme**

*Réponse aux publications « Satanistes »*

Par PAPUS

---

---

BROCHURE IN-18 - PRIX : 1 FR.

---

---

**Vient de paraître**

---

# **PREMIERS ÉLÉMENTS DE CHIROMANCIE**

Par PAPUS

*Rédition très augmentée du Résumé Synthétique de  
Chiromancie paru en 1892*

---

Un volume in-18, avec 62 figures. Prix : **3 fr. 50**

**Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de  
l'OCCULTISME et de ses applications**

---

**CONTEMPORAINS**

F.-CH. BARLET . . . . .	{	L'Évolution de l'Idée.
	{	L'Instruction Intégrale.
STANISLAS DE GUAITA . . . . .	{	Le Serpent de la Genèse.
	{	Le Temple de Satan.
PAPUS . . . . .	{	Traité méthodique de Science Occulte.
	{	Traité élémentaire de Magie pratique.
	{	La Science des Mages.
A. JHOUNEY . . . . .	{	Ésotérisme et Socialisme.
RENÉ CAILLIÉ . . . . .	{	Dieu et la Création.

**CLASSIQUES**

ELIPHAS LÉVI . . . . .	{	La Clef des Grands Mystères.
SAINT-YVES D'ALVEYDRE . . . . .	{	Mission des Juifs.
FABRE D'OLIVET . . . . .	{	La Langue hébraïque restituée.
ALBERT POISSON . . . . .	{	Théories et Symboles des Alchimistes.

**LITTÉRATURE**

JULES LERMINA . . . . .	{	La Magicienne.
	{	A Brûler.
BULWER LYTTON . . . . .	{	Zanoni.
	{	La Maison Hantée.

**MYSTIQUE**

P. SÉDIR . . . . .	{	Jeanne Leade.
	{	Jacob Bœhme et les Tempéraments.

---

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

**A la librairie CHAMUEL, 79, rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS**

*Envoi Franco du Catalogue.*

# L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études



PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS** O. †

*Docteur en médecine — Docteur en kabbale*

30<sup>e</sup> VOLUME. — 9<sup>me</sup> ANNÉE

## SOMMAIRE DU N<sup>o</sup> 4 Janvier (1896)

- AVANT-PROPOS. . . . . *Neuvième année de l'INITIATION* . . . . . **Papus.**  
(p. 1).
- PARTIE INITIATIQUE... *Les Mystères de la Multitude* . . . . . **Stan. de Guaita.**  
(p. 2 à 54).  
*Le Secret de l'Univers* . . . **Amaravella.**  
(p. 55 à 63).
- PARTIE PHILOSOPHI- *La Métallothérapie.* . . . **Jollivet-Castelot.**  
QUE ET SCIENTIFIQUE (p. 64 à 71).  
*Essais d'Interprétation d'Allah* . . . . . **Zeffar.**  
(p. 71 à 73).
- PARTIE LITTÉRAIRE... *Le Baptême de Jésus.* . . **Maurice Largetis.**  
(p. 74).

Groupe indépendant d'études ésotériques. — Polyx. — Branche viscum. — Ordre martiniste. — Eglise gnostique. — Une Statue de saint Antoine, près de Granville. — Bibliographie. — Correspondance. — Nouvelles diverses. — Errata. — Nécrologie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé  
Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.  
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie  
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiative*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement: 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

---

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS  
DE *l'Initiation*

---

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET, S. I. N. — STANISLAS DE GUAITA, S. I. N. —  
GUYMIOT. — MARC HAVEN, S. I. N. — JULIEN LEJAY, S. I. N. —  
EMILE MICHELET, S. I. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. (D. S. E.)  
MOGD, S. I. — GEORGE MONTIÈRE, S. I. N. — PAPUS,  
S. I. N. — QUÆRENS, S. I. (D. G. E.) — SÉDIR, S. I. N. —  
SELVA, S. I. (C. G. E.) — VURGEY.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — D<sup>r</sup> BARADUC. — Le  
F. BERTRAND 30°. — BLITZ. — BOJANOV. — RENÉ CAILLIÉ.  
— CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED LE DAIN.  
— G. DELANNE. — FABRE DES ESSARTS. — D<sup>r</sup> FUGAIRON. — DELÉ-  
ZINIER. — JULES GIRAUD. — HAATAN. — L. HUTCHINSON. — JOL-  
LIVET-CASTELOT. — L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON  
NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. — RAYMOND. — A.  
DE R. — D<sup>r</sup> SOURBECK. — L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VI-  
TOUX. — HENRI WELSCH. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDEAU. — MA-  
NOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. —  
JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. —  
LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE  
SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. —  
YVAN DIETSCHINE. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. —  
J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

---

# L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

---

## DIRECTION

Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers  
**PARIS-AUTEUIL**

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : **LUCIEN MAUCHEL**

Rédacteur en chef :

**F.-Ch. BARLET**

Secrétaires de la Rédaction :

**J. LEJAY — PAUL SÉDIR**  
*Dr en Kabbale.*

## ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

**CHAMUEL**

5, Rue de Savoie

**PARIS**

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

---

**RÉDACTION.** — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

**Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.**

**MANUSCRITS.** — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

---

## GRUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTÉRIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

---

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à **M. Paul SÉDIR**, directeur-adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

---

## Principales Sociétés adhérentes au Groupe

**ORDRE MARTINISTE**

**ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE**

**BOUDDHISME ÉSOTÉRIQUE :**

**ATMA-BOUDDHI**

**BOUDDHI-MANAS**

connaissance  
raison  
conscience  
voire  
ation

**KAMA-MANAS**

**KAMA-ROUPA**  
(Prana, Linga et  
Sthoula-Sharira)



est

I

Villa

E  
Dian

J. 1

R  
seu  
de l  
le c

M  
red.  
à r  
con  
au

1,60

dir  
po

OR





La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

---

### Neuvième année de l'*Initiation*

MES CHERS LECTEURS ET AMIS,

Voilà dix ans bientôt que, grâce à vous qui m'avez toujours secondé en restant des lecteurs fidèles et dévoués, la direction de l'*Initiation* a pu permettre à ses soixante rédacteurs de mettre régulièrement au jour un organe de la presse spiritualiste vraiment indépendante. Jamais notre revue ne s'est arrêtée dans sa route, et les trente volumes publiés jusqu'à ce jour se suivent sans interruption. J'ai fait, mes chers lecteurs, tout mon possible pour vous intéresser, et vous m'avez bien récompensé, puisque aujourd'hui seize cents des vôtres suivent chaque mois notre revue. Permettez-moi donc de vous remercier encore plus au nom de mes rédacteurs qu'au mien, et recevez tous mes vœux à l'occasion de cette année, que les destins annoncent néfaste et que la volonté humaine, aidée de la Providence divine, s'efforceront de corriger.

PAPUS.

1

## Les Mystères de la Multitude

### ET LES ÊTRES COLLECTIFS

---

(*La Clef de la magie noire*, ch. III, *in fine*.)

Quel homme du monde, curieux des choses de l'Occulte, n'a vu réussir d'aventure quelque expérience de table tournante ou parlante ? Pas un lecteur, peut-être, de nos *Essais de Sciences maudites*.

Ces pratiques de magie bourgeoise, que la coterie kardécienne a érigées en une manière de sport nécromantique assez anodin, se maintiennent, depuis près d'un demi-siècle, à l'ordre du jour de certains salons.

Exhibitions tragi-comiques ! Les premiers rôles en sont tenus, neuf fois sur dix, dans les milieux les plus frivoles, par d'aimables comparses volontiers mystificateurs, ou par quelques apôtres de la foi nouvelle, dogmatiques et farouches commis-voyageurs de la maison Révoil et successeurs, laquelle n'est point sise au coin du quai....

Ces conditions peu sérieuses n'empêchent que l'expérience ne réussisse de temps en temps. De curieux phénomènes ont lieu. Quelquefois la présence d'un vrai médium, soit professionnel ou spontané, permet la manifestation de quelque indigène de l'Astral ; mais ces visites d'un autre monde sont l'exception : dans la plupart des cas, la table oraculaire répond par coups frappés, et fort pertinemment, sans que nulle

Puissance soit intervenue, étrangère au cercle des assistants.

Inutile d'insister sur les éléments de l'expérience : ils sont des plus simples. L'ordonnance n'en varie guère, et seulement dans les détails de la mise en œuvre.

Quelques personnes sont assises en cercle autour d'un guéridon. Les mains, étendues à plat sur le bord de la tablette supérieure, y reposent le plus légèrement possible, tous doigts écartés. On prend soin de rejoindre les pouces des deux mains, tandis que les auriculaires effleurent, de chaque côté, les petits doigts des voisins de droite et de gauche. Ainsi se forme d'ordinaire la chaîne magnétique ; ainsi se clôt le circuit de cette batterie d'éléments humains.

Ces préparatifs, on le remarquera, sont les mêmes, soit qu'on veuille interroger la table, ou simplement la faire tourner. La pensée, le vouloir, le désir des expérimentateurs, déterminant seuls la direction de l'expérience, en dominant les résultats. Tout dépend de cette mystérieuse Force, — inconsciente et spontanée chez les uns, asservie et canalisée chez les autres, — que Paracelse nomme quelque part le *magique aimant*, le *Magnes intérieur et secret*.

Après une phase plus ou moins longue de contention mentale, quand, la chaîne s'étant favorablement établie, l'expérience doit réussir, une sorte de trépidation (1) fébrile naît et se propage dans l'épaisseur

---

(1) Il se produit aussi des craquements, quelquefois des coups nettement frappés, comme au choc d'un invisible maillet. — Ce dernier phénomène est plus rare ; il décèle la présence

même du bois : indubitable symptôme, qui accuse l'infusion de la vie à même cette inerte matière ; la pénétration du fluide sybillin dans l'âpre tissu ligneux ; et la présence, enfin, de l'Oracle invoqué : *Deus, ecce Deus !*

Qu'une des personnes présentes pose alors une question : le meuble s'ébranle aussitôt pour répondre ; il vibre tout entier, comme imbu de vie propre, doué d'âme et d'intellect. Bientôt, l'un des pieds se soulève lentement, et retombe de son poids pour se soulever à nouveau et frapper un autre coup en retombant encore. Ainsi de suite. — Un alphabet percussif de convention permet d'engager de la sorte avec l'Invisible une conversation suivie. On interroge l'Oracle de vive voix, ou même mentalement ; l'Oracle répond par coups frappés.

Ecce Deus ! Un être invisible est là, ce n'est point douteux. Il pense, il raisonne ; il parle, il répond. Parfois même il interroge à son tour.

Mais vint-il du dehors ? Nullement. Accompagnait-il une des personnes assises en cercle autour du gué-

---

d'un fort médium et l'intervention probable de larves ou d'entités astrales avides de se manifester, à la faveur de la force psychique dont il dispose. — Mais dans la plupart des cas, la trépidation révélatrice de la vie et même de légers craquements n'impliquent rien de pareil. Ces phénomènes accusent simplement, comme nous l'allons montrer, l'efficace propagation de l'effluve sympathique, transmis d'un élément à l'autre de la pile humaine, et la soudaine formation d'un *Etre collectif*, totalisant en soi les virtualités des personnes présentes, et qui constitue l'*Oracle*. Cela étant, toutes les personnes coopérantes peuvent être qualifiées de médium à des titres divers, ou plutôt le Médium est l'ensemble des assistants qui forment la chaîne magnétique.

ridon? Pas davantage. Tout à l'heure il n'était point là; le voici présent, et néanmoins il n'est pas *venu*. Quand bientôt, la séance finie, les expérimentateurs se disperseront, l'Invisible aura disparu, et pourtant il ne sera point *parti*.

Comme il s'était formé de toutes pièces, en synthèse éphémère d'éléments rapprochés pour lui donner naissance, — pareillement il se dissipera, ce concours venant à cesser.

C'est une chose notable, et dont tous les spectateurs attentifs de ces sortes d'expériences ont été certainement frappés, — qu'en aucun cas, et si fort à souhait que la tentative réussisse, l'Oracle n'émet quelque réponse révélatrice d'inconnu, et dont les éléments ne puissent être fournis par les assistants, ou tout au moins par l'un d'eux (1). L'intelligence qui se manifeste ne représente ni plus ni moins que la somme des intelligences présentes, additionnées en une seule.

M. le comte Agénor de Gasparin, — qui avait beaucoup expérimenté les tables oraculaires, en une suite de rigoureuses épreuves, dont l'enchaînement, non moins que les résultats, attestent chez lui autant de persévérance que de sagacité, — M. de Gasparin conclut formellement, à l'encontre de l'hypothèse spi-

---

(1) Exemple: « La table indiquera l'heure qu'il est, mon âge, le nombre des pièces de monnaie que contient ma bourse; à une condition, toutefois, c'est que je connaîtrai ce nombre. Quand personne ne le connaît, ni dans la chaîne, ni dehors, l'erreur est certaine, et l'on n'a plus d'autres chances que celles fournies par les coïncidences, et aussi par un calcul assez simple de probabilité. » (Gasparin, *des Tables tournantes*, etc., II, pp. 430-431).

rite : « Les esprits (dit-il) sont des échos ; ils renvoient à chacun son propre langage (1). »

C'est bien cela ; c'est encore quelque chose de plus.

L'invisible discoureur fera montre d'idées, de manière et de style parfaitement adéquats aux façons d'être, de penser et de sentir, propres à ses interlocuteurs.

Il sera léger et spirituel dans un cercle de gens d'esprit ; compassé et pédantesque dans un aréopage de solennels imbéciles ; irrévérencieux et frondeur, si l'élément voltairien domine. Dans une compagnie panachée de vieilles dévotes et d'ecclésiastiques, fourvoyés autour d'un guéridon bien pensant (malgré l'enfer qui le possède !), le Diable se montrera tour à tour édifiant et acrimonieux, bon catholique et mauvaise langue. Entre académiciens, un invisible Vaugelas discutera la lettre B du fameux Dictionnaire ; entre athées, c'est Sylvain Maréchal qui viendra, frais émoulu de la tombe, déblatérer contre l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu (2).

Quand la chaîne est formée d'éléments hétérogènes et par trop discords, les résultats sont insignifiants, ou nuls.

L'Oracle mensal paraît le plus souvent l'expression d'une moyenne ; mais il peut s'élever à un maximum, ou descendre à un minimum de lucidité, de science et de conscience.

(1) Gasparin, *Des Tables tournantes*, etc. (II, p. 504).

(2) Eliphas Lévi cite quelque part, non point à propos de tables tournantes, mais d'apparitions spectrales, une manifestation bien curieuse d'athéisme posthume, dont le fantôme de Sylvain Maréchal aurait été l'instrument (*la Science des Esprits*, pp. 207-212).

Ces différences tiennent à la proportion variable des natures, actives et passives (1) qui concourent à la genèse de l'entité collective, fluidique.

Le minimum phénoménal est attribuable à une surabondance de Psychés plus ou moins négatives, dont les vertus éparses se contrarient et se neutralisent partiellement, à défaut d'un élément positif qui les féconde et les unifie.

Y a-t-il équivalence et compensation entre les deux natures, tant au point de vue du nombre qu'à l'égard de l'intensité dynamique, une moyenne proportionnelle s'établit.

Mais, pour atteindre au maximum, il faut grouper un certain nombre d'éléments négatifs, — intelligences plus intuitives et réfléchies qu'expansives et spontanées, — sous la prédominance d'un élément tout à fait positif ; c'est-à-dire sous l'influx d'un homme riche de qualités organisatrices, doublées d'un vouloir énergique et dominateur. C'est alors que, parfaitement agencée, la batterie psycho-fluidique fournit son *summum* de rendement... Car les pensées, même les plus rudimentaires, les réminiscences, fussent les

---

(1) Nous avons observé, dans notre théorie d'inverse bipolarisation des individus mâle ou femelle, que chez tous deux, la Psyché apparaît *neutre* comme centre d'équilibre, entre les pôles négatif et positif chez l'un, positif et négatif chez l'autre. — Mais ces termes de polarisation n'ont rien d'absolu, en ce qu'ils n'expriment que de simples rapports. Ainsi telle Psyché, ou centre animique, neutre en vérité relativement à ses deux pôles, peut être conçue soit négative, soit positive, à l'égard d'autres Psychés, comme il est facile de s'en rendre compte.

Il serait oiseux de relever et de résoudre chaque fois ces sortes d'apparentes contradictions, qu'un lecteur attentif s'expliquera de lui-même, au moindre effort de raisonnement.

plus vagues, qui peuplaient nébuleusement les cervelles négatives, se développent et se précisent à souhait, réactionnées par l'influence de l'élément positif: et l'Être potentiel, s'en emparant, les formule et les exprime par coups frappés.

Comment définir cette classe d'êtres potentiels, en qui l'on ne peut guère méconnaître l'autonomie momentanée? Ils ne sont point des larves, sans doute, puisqu'ils jouissent d'une personnalité intelligente autant que fugitive; et pourtant leur nature semble inqualifiable, à l'égal de celle des larves. Par quelles obscures et brusques réactions s'intègrent de toutes pièces ces Ephémères collectifs; sous quel mode se désintègrent-ils plus soudainement encore, — c'est ce qu'on a peine à concevoir, et qui, même conçu, se dérobe à l'interprétation par l'écriture ou la parole.

Essayons de soulever un coin du voile.

Le résultat capital de la chaîne magnétique mensale est l'unification des atmosphères secrètes individuelles, leur fusion en une seule atmosphère. La commune irradiation fluide est cette force qui pénètre, imbibe et anime le guéridon.

C'est dans ce hâlo collectif, agglomération et synthèse des nimbes occultes de tous assistants, que l'Oracle va naître et mourir.

On se souvient que le nimbe, ou atmosphère lumineuse spécifiée qui enveloppe chaque individu, s'engendre de son expir astral. Là sont coagulés, en lémures obsédants, de flottants mirages et des larves parasitaires, — véritables fantômes déterminés par



les pensées coutumières de chacun (1) et déterminants à leur tour de pensées nouvelles et d'actes proportionnels à ces pensées : le tout dans un même cercle vicieux de fatalité, ou dans un entraînement de progrès volontaire. Ainsi s'explique *l'habitude*, bonne ou mauvaise, et sa tendance à devenir « une seconde nature ».

L'énigmatique *ascendant astral* (2), dont Paracelse fait dépendre les principaux arcanes de la Goëtie, n'est rien autre que ce courant de vivantes images, signatures symboliques des passions dominantes, des maîtresses pensées, des volitions habituelles de chacun. C'est ce cycle de reflets psychologiques réagissant sur leur auteur, et suggestifs pour une part de son futur animique et mental (3).

Quand des rapports suivis s'établissent entre deux personnes, et surtout si elles habitent ensemble, les

(1) Non seulement par ses pensées, mais par ses rêveries, ses impulsions passionnelles, ses volitions, etc. ¶

(2) « Tout homme est dominé par un *ascendant astral*, dont la direction est indiquée par les lignes de vie et de mort. C'est en agissant sur cet ascendant astral qu'on peut envoûter ; les cérémonies ne sont qu'un moyen de produire le contact astral sympathique. L'ascendant astral est un double tourbillon, qui produit les attractions fatales et détermine la forme du corps astral. Les maléficients rendent leur ascendant agressif et l'exercent à troubler celui des autres. » (*Paracelse*, cité par Eliphas Lévi : *La Clef des Grands Mystères*, p. 387.)

(3) Ainsi chaque individualité modifie son propre *ascendant*, lorsqu'elle imprime une direction nouvelle à ses facultés mentales, psychiques ou volitives. L'ascendant astral, modifié de la sorte, transforme à son tour le double éthéré ou médiateur plastique, en réagissant sur lui.

Dans la mutualité de ces deux actions (directe ou répercussive) on trouvera la clef du mécanisme de *Karma terrestre*.

atmosphères astrales se pénètrent d'une sorte plus ou moins intime, parfois jusqu'à se confondre temporairement. Les deux *ascendants* sont-ils d'intensité à peu près égale ? Il s'effectue maint échange d'images déterminantes et de formes lémuriennes, si bien que les caractères s'apparient en réagissant l'un sur l'autre. — Dans l'hypothèse contraire, celui dont l'ascendant est le plus fort l'emporte en définitive, et fonde sur son prochain une domination qui peut se perpétuer jusqu'à la tombe. Les adeptes disent alors qu'une personnalité absorbe l'autre, et l'entraîne en son tourbillon. *Ascendant* et *Tourbillon* sont termes synonymes en magie.

Il va de soi que l'imagination, ou faculté naturelle d'*imaginer*, de créer des images, constitue la base négative de l'Ascendant.

L'ascendant est *riche* (en mode passif) chez ceux qui ont l'imagination vive et féconde. — Il est *énergique* (en mode actif) chez ceux dont la volonté est puissamment organisatrice.

Mais la force de l'ascendant ne réside point dans l'abondance des images qui pullulent, emportées au hasard d'un tourbillon giratoire ; elle réside au contraire dans la Volonté assez ferme pour les sélectionner, les mettre en ordre et leur imprimer une influence favorable, une direction utile.

C'est pourquoi, pour obtenir, dans l'expérience des tables parlantes, le maximum de rendement de la pile psycho-dynamique, il convient de subordonner plusieurs natures négatives (fécondes en images générées sans ordre) à l'empire volontaire et régula-

teur d'une seule nature énergiquement positive...

Maintenant, comment s'engendre l'oracle éphémère des tables? Jusqu'à quel point l'un des expérimentateurs, — le plus passif, sans doute, — peut-il servir d'inconscient médium, non pas au sens ordinaire de ce mot, mais en tant que condensateur des électricités psychiques unifiées? La pensée collective ne pourrait-elle, sinon naître, du moins s'élaborer, se traduire et trouver sa formule au cerveau de cet homme, organe plus ou moins exproprié, à titre fugitif, et pour cause d'utilité commune? Dans quelle mesure enfin son corps astral extérioré peut-il devenir l'instrument immédiat et local de la percussion alphabétique?

Nous ne hâterons point la solution de ce problème, dédié à la sagacité des théoriciens de l'Inconscient.

Il s'en faut bien que toutes les puissances invisibles nées d'un concours d'êtres humains, — groupés ou non suivant la norme hiérarchique, — ressemblent à l'oracle mensal, que nous avons élu pour type d'une classe particulièrement instable d'entités collectives.

La parole d'Adam, *l'homme universel*, est essentiellement créatrice. Il pense des êtres, et son verbe impératif engendre des Puissances et des dominations. Telle est la loi de *Gan-bi-heden* גן-בי-עדן, la sphère organique où s'exerce son empire, la mystérieuse enceinte de manifestation, que les traducteurs agnostiques de la *Genèse* qualifient de paradis terrestre.

La chute a dépossédé l'homme de sa divinité, et nous vivons sous la loi de déchéance. Mais il n'importe.

Rien n'est changé qu'à la surface. La matérialisa-

tion de la substance universelle a bien perverti son mode, non point altéré son essence. L'homme universel n'a pu déchoir qu'en se subdivisant ; à mesure qu'il renaît collectif, l'homme reconquiert ses privilèges. Dès ici-bas, il rentre dans ses droits par l'intégration sociale ; et ce, dans la mesure où la collectivité dont il fait partie, considérable par le nombre et la valeur de ses membres, le rapproche du primitif Adam, c'est-à-dire de l'universalité.

C'est ainsi que dans l'ordre politique, ou social, ou religieux, des millions d'hommes, hiérarchiquement organisés, tant de siècles durant, sous le niveau d'une règle inflexible, ont pu créer, — conscients ou non de leur œuvre bonne ou mauvaise dans l'invisible, — des Etres virtuels, des Entités collectives, en un mot des Dominations fastes ou néfastes, d'une puissance et d'une durée également incalculables !

Un des maîtres contemporains de la pensée ésotérique, le marquis de Saint-Yves, a traité de ce mystère avec une parfaite compétence, à propos du Nemrodisme, en une page de la *Mission des Juifs* que nous lui demanderons la permission de reproduire.

« Une fois que l'Homme (dit-il) a imprégné de sa volonté certains éléments de l'ordre invisible ; quand il a conçu, voulu, créé, non seulement un Pouvoir visible, mais, sans le savoir, un être potentiel, occulte, évoqué, se manifestant par des institutions, ce dernier ne meurt pas sans avoir vécu, et, s'il est instinctif et passionnel, il vit en détruisant.

« Il combat et dévore dans l'ordre invisible, comme dans le visible, les autres Etres collectifs de cette

Terre ; il s'abreuve du sang, il se nourrit de la chair de leurs membres ; il aspire les énergies ignées de ce globe et des régions inférieures de son atmosphère ; il les respire, et il les inspire dans les instincts dominateurs du Pouvoir qu'il hante et des individus qui l'occupent (1).

« Voilà pourquoi, à Rome, les actes politiques de ce dernier sont, dans la vie de relation de cet Etat, une série indiscontinue de massacres militaires et, dans sa vie organique, une chaîne indiscontinué d'assassinats politiques.

« Or, s'il est relativement facile de créer ou de susciter des Puissances instinctives, des Dominations destructrices, il est presque impossible de les effacer de la biologie de la Terre et de la substance primitive, à moins d'un déluge.

« Dans l'ordre invisible comme dans le visible, rien ne se perd, et la substance première d'un Astre quelconque garde imprimés en elle, dans sa Lumière secrète, jusqu'au mouvement d'une Volonté, jusqu'à la radiation d'une Passion, jusqu'à l'image d'une Pensée.

« Une fois l'Espace terrestre occupé, le Temps terrestre une fois saisi, rien ne peut plus être rattrapé, rétrogressé ni détruit, et, si l'Homme a souillé la Lumière intérieure, les Vivants et les Morts en sont

---

(1) Cette conception du dévorant minotaure d'un régime d'iniquité comporte une lumineuse antithèse. A l'Egrégore noir d'un état social séculaire, hiérarchisé dans le mal, s'opposerait l'Egrégore blanc d'un état théocratique harmonieux et pondéré, — l'Archange de la « Synarchie ».

infestés, et les derniers rejettent sur les premiers cette souillure.

« Dans le domaine du Mal, dans la sphère d'action de l'Instinct, que ne gouvernent ni la Conscience ni l'Intelligence, le pouvoir Créateur de l'Homme sur cette Terre ne dépasse pas certaines régions de son atmosphère : mais il peut en modifier singulièrement la constitution et la substance hyperphysiques.

« Du même coup, la voie ascendante et descendante des âmes, la Mort et la Génération en sont terriblement affectées (1) ».

Ainsi, voilà deux exemples, bien distincts à tous égards, d'êtres générés par l'intégration collective.

Si l'on se reporte à l'oracle des tables, cet éphémère de l'Invisible, dont l'existence, obscure et soudaine en son origine comme en son terme, s'accuse aléatoire au point de paraître un mirage intellectuel, un fallacieux reflet des mentalités coopérantes, — quel contraste avec ce formidable Archange de l'iniquité politique et du blasphème antisocial, pour qui les siècles sont des jours, les hétacombes humaines de périodiques repas, et les cataclysmes qui bouleversent les empires, le contre-coup d'un accès d'humeur ou capricieuse ou furibonde !

Cependant, l'un et l'autre cas présentent ce trait de ressemblance, que l'Etre collectif, généré pour un quart d'heure ou pour des lustres séculaires, jouit d'une existence et d'une conscience propres ; sans que les individus dont il forme la synthèse perdent rien

---

(1) *La Mission des Juifs*, pp. 794-795.

de leurs personnalités respectives. Ceux-ci subissent bien, il est vrai, l'impérieuse suzeraineté du monstre potentiel pétri de leur substance, nourri de leur sang parfois et abreuvé de leurs larmes; mais ils ignorent profondément ce despote invisible. Alors même que, pour satisfaire son caprice, on les verra succomber dans l'arène de la vie terrestre, ils ne s'écrieront pas, comme le gladiateur expirant : *Ave, Cæsar; morituri te salutant!* Ainsi les cellules du corps humain, s'il leur était donné de philosopher, nieraient sans doute l'existence du vaste organisme dont elles font partie intégrante, et pour le salut duquel un irrésistible instinct les porte à se sacrifier si souvent (1).

Entre ces deux extrêmes de l'existence collective, on sent qu'il y a place pour beaucoup d'entités intermédiaires, plus ou moins stables et conscientes. Nous ne songeons point à en fournir un catalogue, même sommaire. De si délicates nuances en distinguent les variétés, qu'une sèche classification ferait peu de profit. Il suffira de produire quelques spécimens de ces Collectifs, pour qu'un lecteur intelligent et réfléchi puisse, en comblant les lacunes de la nomenclature, suppléer à ce que nous taisons des *Arcanes de la Multitude*.

Les assemblées politiques offrent, au point de vue qui nous occupe, un champ d'observations propice et fertile, avec le contraste de leurs flux et de leurs reflux

---

(1) Lire, dans le *Traité méthodique de Science occulte* de notre frère le D' Papus, une page bien remarquable et singulièrement instructive, intitulée : « *Une blessure à la phalange; Défense de l'organisme* ». (Pp.794-798.)

pareillement désordonnés : irrésistibles et soudaines impulsions qui s'y manifestent à l'improviste, et revirements invraisemblables qui leur succèdent. Dans une enceinte bien circonscrite, les électricités humaines s'opposent ou se confondent, se neutralisent ou s'exaltent dans leur antagonisme, au hasard des rencontres ; cette enceinte est un séminaire d'êtres collectifs, générés pêle-mêle avec des larves et des concepts vitalisés. Lorsqu'un certain nombre de citoyens habiles, résolus et fermes dans leurs principes, ne se groupent pas pour former un noyau compact, un centre agrégatif, un point fixe enfin dans ce chaos dynamique, — le sabbat se déchaîne sans trêve des volontés et des passions adverses. Tous les mérites individuels, s'entre-détruisant alors, concourent à la nullité de l'ensemble : et l'on aboutit, en période de lutte ouverte, à l'égorge-mutuel ; en période d'apparente accalmie, à la parfaite stérilité... Une Assemblée de citoyens personnellement adroits, humains et justes, peut devenir un modèle historique de sottise, de barbarie ou d'iniquité collectives. Tacite ne l'ignorait pas, qui, d'une image familière et saisissante, nous dépeint à ce double égard les Pères Conscrits de son temps : *Senatores boni viri, Senatus vero mala bestia.*

L'âme des foules est partout la même, aveugle et crédule, perméable à toutes influences de bon et de mauvais aloi, et, sur toute chose, susceptible d'étranges revirements.

Eugène Sue a bien connu et décrit cette instabilité du Caméléon populaire. Pas un lecteur du *Juif Errant* que n'ait ému l'allocution du missionnaire



Gabriel, sauvant le Père d'Aigrigny que la foule ameutée à Notre-Dame allait occire sur les marches mêmes du chœur ; et dans les *Mystères de Paris*, on se rappelle la scène touchante de Saint-Lazare, quand le souffre-douleur des détenues devient, à la voix de Fleur-de-Marie, l'objet de l'intérêt général ; si bien que la plus implacable persécutrice de l'idiote enceinte prend l'initiative d'une collecte, en vue d'assurer une layette à l'enfant qui viendra.

La popularité (qui est à la gloire véritable ce que l'instant fugace est à l'éternelle durée), le succès immédiat, la vogue enfin, pour faire usage d'un mot qui dira tout, sont caprices de l'âme des foules.

Nous verrons, au chapitre iv, comme il faut unifier cette âme multiple et divergente, afin de mettre à profit les forces qu'elle déploie, — irrésistibles, quand on a su les grouper en fulgurant faisceau.

C'est le mystère de la *chaîne magique*. Son intelligence, soit dit en passant, peut conduire à celle du Grand Arcane. Son impeccable emploi garantirait l'omnipotence à l'adepte assez froidement calculateur dans le péril pour n'hésiter point à la mettre en œuvre, et trop austère dans le triomphe pour en abuser jamais.

Contentons-nous, cette parenthèse étant close, d'ajouter que la chaîne magique est un moyen sûr de créer des Potentiels collectifs à qui rien ne résiste. Si les auteurs de la chaîne y mettent quelque persévérance et quelque intensité volitive, l'existence du colosse évoqué, d'abord contingente et mal définie comme celle de l'Oracle mensal, se précise et s'affirme à

proportion ; il devient une Force subjuguante et énergiquement assimilatrice, une Domination du ciel humain : il dévore et résorbe en soi dans l'Invisible les Puissances qui lui font obstacle sans être à même de sauvegarder leur autonomie ; dans le monde physique, c'est par ses membres qu'il agit, en inspirant aux individus réunis pour former son corps social des impulsions, des passions et des idées dont ceux-ci ne songent point à se défendre, les croyant leurs ; et qui se traduisent par des actes, dont le résultat est l'asservissement, la ruine ou la mort des champions de volonté adverse, non point tant à la leur, comme ils le peuvent croire, mais plutôt à la sienne propre.

Qu'on évalue le développement dynamique où doivent nécessairement atteindre les Collectifs recteurs d'agréments impersonnelles, — Pouvoirs constitués, par exemple, ordres religieux, sociétés secrètes, — toutes compagnies se perpétuant au service d'un principe, d'une idée, d'une volonté, d'un sentiment invariables, imprescriptibles, censés absolus !

L'organisation normale de telles collectivités, avec son système de ressorts et d'engrenages assortis, en fait des corps vivants, perdurables à la faveur d'un recrutement régulier ; ce sont là, dans toute la force du terme, des organismes physiques géants, où s'incarne une âme passionnelle vivante et vivifiante, pourvue d'un vouloir irréfragable et réceptive d'un immortel Esprit.

De telles institutions humaines, doublées dans l'invisible d'un pareil support ontologique, deviennent les citadelles souvent inexpugnables des sectes, dans la

bataille chronique des idées. A l'abri du rempart, les vieux partis prolongent la lutte, alors même qu'elle semble désespérée. Et dans les cas extrêmes, quand les corps sociaux collectifs paraissent abolis, par suite de la dispersion ou du massacre des membres qui les composent, l'âme collective demeure plus vivace que jamais ; elle survit aux pires désastres, prompte à se refaire un corps, *sous un nom ou sous un autre*, par l'agrégation d'individus sains et robustes, qu'elle inspire et possède après le savoir sélectés : si bien qu'en se réincarnant, elle se rajeunit, elle se transfigure, assume une vigueur nouvelle et inaugure un cycle nouveau de domination terrestre.

La survivance de Jacques Molay nous offrit, au tome précédent, un mémorable exemple de rénovation posthume en ce genre. Vainement l'Autorité pontificale dissout l'Ordre du Temple, en vain les pouvoirs politiques diffament et écrasent les Templiers. On peut croire l'Ordre anéanti ; mais il renaît de ses cendres dans l'ombre, grandit et se propage au long de quatre siècles et plus, Protée insaisissable, multiplié sous mille apparences étrangères, conspirateur affublé de mille oripeaux d'emprunt.... Dirait-on pas qu'il perd sa tradition comme il a perdu son titre ; qu'il abdique sa personnalité avec la conscience de son origine ? Mais, sous le voile des métamorphoses, l'Âme collective est là qui veille, gardienne d'un mot d'ordre ! Ce mot d'ordre ne sera point divulgué : il se perpétue néanmoins, inconnu constamment des subalternes, méconnu des chefs eux-mêmes à de certaines époques ; il se formule *binnaire*, comme l'iniquité com-

plice du pontife et du monarque au xiv<sup>e</sup> siècle.

Sa double et secrète devise, *le Temple Vivant* ne l'a pas oubliée : l'heure venue, il l'insufflera au cœur des artisans de sa vengeance testamentaire : « *Pulvériser la tiare*(1), — *fouler aux pieds les lys* ! (2) »

Et voici ! La seconde partie du siècle de Voltaire verra la revanche des Templiers. Le but se devine à mesure que l'heure approche, mais la forme de l'Événement flotte encore indécise.

C'est ainsi que vers 1772, la postérité occulte de Jacques Molay revêt d'abord, sous Adam Weishaupt, le caractère d'une vaste société secrète, où se trame une conspiration contre l'autel et le trône. D'Ingolstadt, le foyer central de son incandescence, la secte aréopagite rayonne au loin sur l'Empire. La vieille Allemagne, minée sur toute son étendue, n'attend plus qu'une étincelle. Mais l'Électeur de Bavière est prévenu à temps (3). Il prend d'énergiques mesures, frappe ou bannit les conjurés, et le complot échoue : l'Illuminisme a vécu... Du moins le peut-on croire ;

---

(1) *Latro pontifex deleatur* (L. P. D.). — Cf. la déclaration des Rose-Croix, proclamant, en 1613, « que par leur moyen le triple Diadème du Pape sera réduit en poudre ». (Gabriel Naudé, *Instruct. à la France sur la vérité des frères de la Rose-Croix* p. 36.)

(2) *Litia pedibus destrue* (L. P. D.)

(3) « On sait qu'un des adeptes de cette société subversive, frappé d'un coup de tonnerre dans la rue et porté évanoui dans la maison d'un particulier, laissa saisir sur lui l'écrit qui contenait le plan de la conspiration et les noms des principaux affidés. » (*Histoire philos. du Genre humain*, t. I, p. 103.) Cet adepte, foudroyé à Ratisbonne aux côtés de Weishaupt lui-même, était un prêtre renégat du nom de Lanz. Son portefeuille, saisi par la justice, fut envoyé à la Cour de Bavière.

mais la Révolution française démontrera, moins de vingt ans après, l'illusion qu'on s'est faite en pensant détruire le ferment templier, dont le grand coup frappé en Allemagne a seulement éconduit l'invasion et dépaycé l'énergie. Cette fois, rien ne peut mettre obstacle à la précipitation des conjonctures : au cataclysme d'une violence inconnue ébranle tout d'abord la France, par contre-coup l'Europe et le monde. Puis une évolution en procède, qui depuis un siècle se poursuit, graduelle et sûre, à travers des phases contrastées d'ordre et de désordre, des alternatives de bouleversements politiques radicaux et de restaurations mitigées. Sensiblement, l'axe social a fléchi ; le monde oscille encore à l'heure où nous parlons, et tend vers un nouvel équilibre, vers un ordre de choses inédit.

Quelle que soit la part, prépondérante selon nous, des menées occultes dans le drame de 1789-1793, cette cause décisive ne fut pas la seule à nos yeux. A plus forte raison n'attribuerons-nous point à l'exclusive préméditation des néo-templiers l'avènement d'un cycle social rénové. C'est qu'en France, l'œuvre vehmique s'est combinée, enchevêtrée avec le processus normal des événements ; cette vigoureuse impulsion en a hâté, mais aussi troublé le cours.

Voyez cependant les lys noyés à deux reprises « dans l'effusion de leur sang d'azur », — et la triple couronne du Pape qui perd ses fleurons, avec le Pouvoir temporel par trois fois aboli ! Voilà bien l'accomplissement du double programme de la vengeance templière : *Pulvérise la tiare, foule aux pieds les lys.*

La grande Révolution, cette période culminante et

peut-être unique dans l'histoire du monde ; alors que l'action providentielle et la nécessité fatidique, également éclipsées pour une heure, parurent anéanties dans l'énorme explosion où la Volonté (1) se complut, triomphante, mais sur-le-champ divisée et tournant ses armes contre elle-même dans l'ivresse de sa victoire ; — la Révolution française se signale entre toutes autres crises, par le conflit des grands Collectifs humains.

L'âme templière s'incarna dans la grande Société jacobine, tandis que les Génies potentiels d'autres traditions secrètes, plus vénérables par leur antiquité et leur sagesse, prenaient corps, mais trop hâtivement, dans les groupes feuillant et girondin. L'Esprit libéral et décentralisateur fléchit sous le despotisme unitaire de la Montagne. La Commune de Paris fit échouer la cause des communes de France. Les feuillants se dispersèrent, et la Gironde fut sacrifiée !...

L'histoire de la Convention est surtout précieuse à qui veut saisir sur le vif les rivalités meurtrières d'Entités collectives, dont l'âpre compétition dans l'Invisible se traduit ici-bas en actes sanglants. Dans quel enthousiasme de toute-puissance s'épanouit l'Egrégore

---

(1) Il semble que la Volonté domine tout à l'époque révolutionnaire, — comme la Providence paraît tout conduire au temps de Jeanne Darc, — et le Destin tout nécessiter aux derniers jours de Byzance.

Cette prépondérance alternée des Puissances rectrices du monde, rentre, à titre d'exception, dans le système de l'Equilibre universel. Aussi n'est-ce point l'empire passager d'une Puissance sur les deux autres, mais l'absolutisme de cette domination souveraine qui nous fait qualifier d'*unique* l'époque de Mirabeau, de Sieyès et de Robespierre.

victorieux ! Comme il imprime à son armée terrestre l'irrésistible élan de sa confiance et de son courage altiers ! Mais, s'il vient à faiblir dans la lutte avec son adversaire (occulte comme Lui), quelle déroute parmi ses légions ! Quels revirements au cœur de l'Assemblée !... Tout appui cède qu'il aurait cru ferme, toute fidélité mollit qu'il croyait à l'épreuve d'un revers de fortune. Les plus sûrs instruments de son règne lui manquent à la fois (1).

Qu'on étudie à ce point de vue la crise du fédéralisme girondin, et l'effondrement d'un parti qui, disposant d'une majorité massive, tenait tous les postes d'honneur et de sûreté à la Convention ; — puis la chute inopinée du colosse en qui respirait l'esprit et semblait battre le cœur des foules, et qui, prévenu des projets de ses ennemis la veille de son arrestation, haussa si magnifiquement les épaules : « Ils n'oseraient, dit-il ; on ne touche pas à Danton : je suis l'arche ! » ; — enfin plus tard, au lendemain de l'apothéose de Robespierre dictateur, la réaction dévorante de Thermidor : on jugera mieux, à la faveur de ce triple exemple, l'inanité des marionnettes individuelles, en de pareilles tempêtes d'âmes collectives. Le vouloir de tel ou tel acteur isolé équivalait au Néant

---

(1) Pour qu'il en fût autrement, il aurait fallu que l'Egrégore mis en échec comptât parmi les siens quelque auxiliaire rompu au maniement occulte des foules ; un lieutenant capable de le suppléer à l'heure de la défaillance, et qui sût conjurer la débandade, en resserrant la chaîne sympathique de groupement. Mais de tels hommes sont rares. La Révolution, si féconde en valeurs individuelles, n'en vit surgir dans aucun des groupes qui se succédèrent au pouvoir.

même, quand les Volontés générales se heurtent et se brisent dans l'éther orageux ! La vraie bataille est au Ciel psychique : tout se décide entre les grands champions collectifs. Ces formidables Dominations de l'Invisible posent et sacrifient les pions de chair sur l'échiquier social ; ils se jouent de nos individualités hautaines, avec la désinvolture d'un enfant qui range ses soldats de plomb sur une table, et d'une pichette, les abat par files !

D'ailleurs, dans la mêlée occulte dont la Convention nationale est le centre, interviennent d'autres acteurs invisibles. Tandis que les intérêts majeurs s'agitent entre les grands Collectifs séculaires, d'autres initiatives, subsidiairement intercurrentes, viennent modifier les événements dans leur forme extérieure et dans les détails qui leur font cortège. En pareil cas, les Volontés individuelles, à peu près nulles au regard des résultats décisifs à obtenir, suffisent à provoquer isolément des résultats secondaires, notables encore. La somme de l'addition n'en varie guère, mais licence leur est faite d'intervertir ou même d'altérer (en les balançant) les chiffres de la colonne.

Toute rivalité mise à part des Dominations collectives qui troublent de leurs orages la sérénité du Ciel humain, — il reste à l'âme des foules assez d'autres mobiles pour justifier son allure instable, ambiguë, et ses fiévreux écarts. C'est la réciprocité des atmosphères fluidiques, le jeu mutuel des *Ascendants*, puis aussi l'influence répercutive que les larves passionnelles exercent sur leurs auteurs : voilà bien des éléments à porter en compte. Qu'on s'étonne après cela de la com-



plication des trames enchevêtrées, chaos où prennent leur origine ces entraînements soudains de pitié, d'enthousiasme ou de terreur, ces courants imprévus, ces revirements à confondre l'esprit !

Au sein même des grands Collectifs se forment de moindres agrégations, jouissant d'une vie propre en même temps que de la vie commune ; pareillement dans l'unité d'un parti politique, se détachent plusieurs compagnies de nuances distinctes, et dans chacune, on discerne sans peine plusieurs groupes : toutes fractions qui participent de l'ensemble sans se fondre ni disparaître en lui.

Du reste, les rares individus restés libres de toutes attaches, pour ne s'être point inféodés aux Entités potentielles préexistantes, peuvent, en se groupant, donner naissance à des Collectifs nouveaux.

C'est ce qui se produisit tardivement, au berceau du Socialisme, par l'effort de Babeuf et de ses amis... Quatre-vingt-treize ne fut pas plus socialiste que ne l'avait été quatre-vingt-neuf : pareille tendance ne s'observe ni dans la rédaction des cahiers du Tiers, ni dans le tempérament des plus fougueux tribuns de la Montagne ; et, lorsque éclata la Révolution, il paraît certain que nul courant n'existait en ce sens. Tant d'autres réformes, et plus urgentes, sollicitaient la Conscience publique ! Babeuf se fit fort d'en créer un ; et s'il y parvint, sous le règne du Directoire, ce ne put être que par l'emploi, plus ou moins instinctif, de la chaîne sympathique. La conspiration de l'an V devait échouer : le moderne Gracchus paya de la tête son humeur partageuse et l'imputation de rêver une nou-

velle loi agraire (1) (5 prairial) ; mais le vaste complot qu'il avait su ourdir demeure un singulier exemple de mouvement improvisé dans un milieu sinon réfractaire, du moins sans préparation à cet effet.

L'ordre religieux, aussi bien que l'ordre politique et social, comporte ses Entités collectives, dont l'examen relève pareillement des *mystères de la Multitude*.

Nous nous estimons tenu sur ce point à la plus scrupuleuse réserve : ce n'est pas qu'il nous parût contre-indiqué de produire ici des explications catégoriques ; mais, — la matière étant ardue et délicate, — nous n'appréhendons pas tant d'être trop compris, que mal interprété.

Aussi ne prendrons-nous nos exemples que dans les cultes qui appartiennent au passé. Il est certain que telles faces de la question demeureront ainsi dans l'ombre ; peut-être semblera-t-il au public qu'à certains égards nous nous soyons contredit. Quoi qu'il en soit, nous préférons nous taire...

Pour les adeptes de la Science, nous en aurons dit assez.

---

(1) Babeuf allait plus loin. Son idéal était le communisme, comme le prouve une *Adresse au Peuple français*, trouvée dans ses papiers. — « La loi agraire (y lit-on) ou le partage des terres fut le vœu instantané de quelques soldats sans principes... Nous tendons à quelque chose de plus sublime, de plus équitable, le Bien commun, ou la communauté des Biens!... La terre n'est à personne... Les fruits sont à tout le monde... » (*Extrait des pièces trouvées chez Babeuf, imprimées par ordre de l'Assemblée : adresse au Peuple français*, passim. — Cité par Barruel, *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme*, Lyon, 1818, t. IV, p. 342.)

Une classe particulière d'êtres collectifs mérite d'être signalée à part, et nous toucherons un mot des Dominations théurgiques.

« La Théurgie (s'exclame Eliphas Lévi, dans un de ses livres les plus admirables et les moins connus), la Théurgie, mot terrible, mot à double sens, qui veut dire création de Dieu ! Oui, dans la théurgie, on apprenait au prêtre comment il doit créer des dieux à son image et à sa ressemblance, en les tirant de sa propre chair et en les animant de son propre sang. C'était la science des évocations par le glaive et la théorie des fantômes sanglants... Les grands mystères étaient la sainte Vehme de l'antiquité, où les francs-juges du sacerdoce pétrissaient de nouveaux dieux avec la cendre des anciens rois, détrempée dans le sang des usurpateurs et des assassins (1). »

L'abbé Constant, nous l'osons croire, n'a garde de confondre cette théurgie sacerdotale des grands mystères déjà dégénérés, avec la sainte théurgie dont Porphyre et Iamblique, héritiers des plus glorieuses traditions de la Mystique héroïque et divine, nous ont transmis les rites et les formules. A toutes pages de son traité si révélateur *de l'Abstinence*, Porphyre laisse percer son mépris pour les arcanes de la chair et du sang, indissolublement liés à l'évocation des mauvais Génies : « Ces esprits (dit-il) ne sont occupés qu'à tromper par toutes sortes d'illusions et de prodiges. Les philtres amoureux sont de leur invention : l'intempérance, le désir des richesses, l'ambition vien-

---

(1) *La Science des Esprits* (pp. 216-217, passim).

nent d'eux, et principalement l'Art de tromper ; car le mensonge leur est très familier. Leur ambition est de passer pour dieux, et leur chef voudrait qu'on le crût le grand Dieu. *Ils prennent plaisir aux sacrifices ensanglantés : ce qu'il y a de corporel en eux s'en engraisse*, car ils vivent de vapeurs et d'exhalaisons et se fortifient par les fumées du sang et des chairs. *C'est pourquoi un homme prudent et sage se gardera bien de ces sacrifices, qui attireraient ces génies*. Il ne cherchera qu'à purifier entièrement son âme, qu'ils n'attaqueront pas, parce qu'il n'y a aucune sympathies entre une âme pure et eux (1) ». On pourrait citer vingt passages analogues du même Porphyre, d'accord sur ce point avec tous les adeptes de la haute et angélique Théurgie. Le magiste de lumière conjure les Intelligences du Ciel par les invocations, les parfums et le pentacle étoilé. Désireux de les rendre présentes, non plus seulement aux sens, mais à l'esprit, — il s'efforce surtout de leur devenir semblable par la pureté, l'amour et l'essor intellectuel : car il n'est pas de plus infailible secret pour évoquer l'un de ces êtres, que de s'assimiler à son essence, — ce qui s'appelle, en Magie, forcer la demeure de l'Ange, ou prendre ascendant sur lui (2).

---

(1) *Traité de Porphyre, touchant l'Abstinence de la chair des animaux, avec la vie de Plotin, etc., et une dissertation sur les Génies*, par M. de Burigny. (Paris, de Bure, 1747, in-12, pp. 146-147.)

(2) Méditer, dans *l'Initiation* du 1<sup>er</sup> octobre 1895 (pp. 7-25), l'étude sur *Martines de Pasqually et les Miroirs magiques*, par F.-Ch. Barlet. — On y verra la différence essentielle entre les pratiques incomplètes de l'illuminisme proprement dit et les

Reste la théurgie prestigieuse dont parle Eliphaz, et qui, même au service du Juste et du Vrai, garde toujours un caractère d'ambiguïté, de violence, et comme un stigmaté de réprobation.

Cette théurgie est celle dont s'enorgueillit le prêtre féticheur des tribus sauvages, et, en général, tout pontife d'idolâtrie, lorsque, baignant l'Autel du sacrifice de sang victimal et conjurant les Puissances de l'Invisible, il semble prêter pour une heure le mouvement, la pensée et la vie, — qui à ses Manitous de bois ou de pierre, qui à ses Belphégor d'airain.

Cette théurgie fut encore celle des mages politiques de Babylone et de Ninive, de Suze et d'Ecbatane : instrument de domination théocratique, elle servit longtemps à établir sur des prestiges cette religieuse terreur dont les sacerdoce ambitieux de la toute-puissance ont coutume de frapper le populaire et d'éblouir jusqu'aux grands de ce monde, jusqu'aux monarques qu'ils se flattent ou d'asservir ou d'exploiter.

Or, si nous demandons sur la vertu de quels auxiliaires ces adeptes d'une théurgie cléricale justifiaient leur foi et fondaient leur puissance, l'Esotérisme nous répondra : Sur la coopération d'Entités collectives, qu'ils appelaient leurs dieux.

Oui, de tels prêtres, amalgamant leur âme et celle des multitudes, au moule d'une volonté consciente

---

rites de la Haute Magie. L'auteur de ces pages péremptoires est sans doute aujourd'hui le plus savant initié de cette vaillante Ecole française, à laquelle nous-même revendiquons l'honneur d'appartenir.

ou d'un fanatisme instinctif, en façonnaient un Ciel à l'image de leur commun idéal ; — et la plus essentielle fonction du Sacerdoce consistait à créer, à nourrir, à entretenir des dieux !

On sent qu'il n'est point question d'*idoles*, en tant qu'effigies matérielles. D'ailleurs, idole veut dire autre chose, et plus. Le vocable εἰδωλον n'exprime pas seulement en grec la représentation, l'image ou la statue d'un Dieu ; il signifie surtout un spectre, un fantôme, une *Puissance occulte*, enfin. — Même sens au mot latin *idolum*.

Sur ce point, l'Antiquité n'a qu'une voix, et la Bible confirme Hérodote et Pausanias, Plutarque et Tite-Live.

Ne lit-on pas dans les *Psaumes* que tous les dieux des nations sont des démons : *Omnes dii gentium dæmonia* (1) ?

Nous savons déjà sous quels auspices les Collectifs du ciel humain prennent naissance et accroissement.

Pas de chaîne magique plus irrésistiblement efficace que celle des volitions adoratrices, dynamisées par la Foi. C'est ici surtout que le Verbe humain réalise d'emblée ce qu'il affirme.

Taxera-t-on de fabuleuses les voix du chêne dodonien et de la statue de Memnon ? L'antique autel

---

(1) *Psaumes* XCV, 5.

Nous avons proposé du même texte une interprétation différente (le *Temple de Satan*, p. 65) ; mais ces deux sens, loin de s'exclure, s'éclairent et se complètent mutuellement.

a pu prophétiser sans doute ; le guéridon spirite se mêle bien d'en faire autant.

Pontife et Mage ont été longtemps synonymes...

Le grand œuvre théocratique serait-il pas, somme toute, la transposition religieuse et l'extension en espace et en durée de cette occulte genèse, — animique et spirituelle et fluidique, — d'où émerge encore sous nos yeux l'Oracle mensal ? La danse et le verbiage des tables n'équivaudraient-ils point à une réduction démonstrative des phénomènes théurgiques et sybillins : de même qu'au laboratoire, moyennant une forte machine de Ramsden et une batterie de condensateurs, l'électricien reproduit la foudre en miniature, l'éclair et sa détonation ?

Quoi qu'il en soit, les éléments demeurent les mêmes, et pareille la loi de génération collective : c'est toujours un cercle de Psychés passives, d'âmes similaires à tendance uniforme, éparées faute de cohésion, et qu'une Volonté énergique, ou un groupe de telles Volontés unifiées synthétise, évertue et féconde. Ainsi, à la faveur d'une chaîne sympathique dûment établie, une Entité collective s'engendre.

Mais, une fois clos le circuit d'enthousiasme religieux, rien ne tend à le rompre. Le courant, loin de faiblir, s'accroît avec le temps ; car les éléments transitoires de la pile psycho-dynamique non seulement se remplacent, mais encore se multiplient. L'être potentiel s'affirme, se développe et consacre bientôt son autonomie, en réagissant d'une sorte despotique sur les membres de son corps social, grouillant et divers.

Car ce serait une étrange erreur que de croire, avec certains Kabbalistes dévoyés, que la Dêité s'incorpore littéralement à son effigie symbolique, y séjourne à demeure ; enfin, pour tout dire, qu'elle hante de sa *présence réelle* les images de bois ou de marbre, d'or ou d'airain. Son corps véritable n'est point là. Quant à la forme fluïdique, nous verrons plus loin ce qu'elle peut être, lorsque d'aventure elle se manifeste : phénomène insigne et d'une tout exceptionnelle rareté.

Ici se dresse une objection, facile à prévoir, non moins facile à rétorquer. Les voix traditionnelles de l'Antiquité nous attestent que de multiples apparitions, — totales ou partielles, splendides ou monstrueuses, ravissantes ou terribles, — ont pullulé autour des autels de ces dieux. Cicéron en rapporte un certain nombre de cas dans son ouvrage *de Naturâ Deorum*. L'histoire du mysticisme alexandrin abonde en constatations analogues, et le bon le Loyer, notant d'après Virgile les rites d'usage, lors des sacrifices solennels en l'honneur des grands Olympiens, observe que « les sacrificateurs voiloient leur teste, de crainte que pendant qu'ils sacrifioient, ils se fussent troublez et empeschez de quelque visage ou face ennemie qui eust peu se présenter et offrir à leur veue (1) ».

Dans les temples du Polythéisme, les Immortels ne furent point avarés de leur présence visible, et depuis le spectre de l'inférieure Hécate glaçant d'effroi les fidèles de ses orgies, jusqu'aux radieuses visions

---

(1) *Histoire des Spectres*, 1605, in-4° (t. II, pp. 878).



qui signalaient l'Épiphanie des mystères de Samothrace et d'Eleusis, il était permis à l'initié de parcourir du regard la gamme lumineuse des dieux.

Que croire de toutes ces apparitions qui peuplaient l'ombre des sanctuaires et semblaient liées à l'autel ? N'y peut-on voir, sinon les formes astrales des divinités, du moins des corps fluidiques d'emprunt, que s'adaptaient les Entités collectives pour se manifester aux yeux de chair ? Nous ne le pensons pas. Si nous écartons l'hypothèse de supercherie sacerdotale, admissible et même probable dans un certain nombre de cas, mais que la critique négative des modernes a le tort de généraliser (1) à priori, ces formes lému-riennes se décèleront des indigènes du plan astral, évoluant dans le nimbe ou l'atmosphère occulte de l'Egrégora collectif. Simples *larves* le plus souvent,

(1) L'école en question arbore comme un étendard cet absurde axiome de *l'impossibilité des phénomènes dont la science contemporaine est inapte à rendre raison*. Un pareil à priori dispense de toute controverse et même de tout examen des circonstances et des témoignages.

Il est d'ailleurs vraisemblable qu'en quelque occurrence les prêtres aient utilisé leurs notions d'optique pour suppléer aux phénomènes réels par des effets de fantasmagorie. — E. Salverte cite une description de Damascius, que Photius nous a conservée en sa *Bibliothèque* (Cod. 242) et dont les termes tendraient à le faire croire. La voici : « Dans une manifestation qu'on ne doit pas révéler, ... il apparaît sur la paroi du temple une masse de lumière qui semble d'abord très éloignée; elle se transforme, comme en se resserrant, en un visage évidemment divin et surnaturel, d'un aspect sévère, mais mêlé de douceur, et très beau à voir. Suivant les enseignements d'une religion mystérieuse, les Alexandrins l'honorent comme Osiris et Adonis. » Eusèbe Salverte ajoute, après avoir rapporté ce passage : « Si j'avais à décrire une fantasmagorie moderne, m'expliquerais-je autrement ? » (*Des Sciences occultes*, 1829, in-8°, t. I, p. 309).

ou encore *élémentaux*, ou *concepts vitalisés*. Dans les sanctuaires où le culte des ancêtres a rétabli la grande communion des vivants et des morts, les *âmes glorifiées* peuvent s'irradier aussi, ou du moins objectiver une image astrale adéquate à leur verbe spirituel. Très exceptionnellement, les *substances angéliques* manifesteront leur gloire.

C'est qu'en ces murs hospitaliers, les visiteurs de toute hiérarchie trouvent un asile convenable à leur nature. Le milieu s'y prête à miracle : soit un temple voué de temps immémorial aux pèlerins d'un autre monde, — soit la crypte des mystères, toute saturée du triple magnétisme de la terreur, de l'enthousiasme et de l'amour ! L'air qu'on y respire vibre au rythme incessant des liturgies, des conjurations, des prières ; les lourdes volutes des parfums consacrés se tordent et se déroulent dans la tiède vapeur du sacrifice quotidien.

Là les démons souterrains, les Ombres exhalées du puits de l'abîme trouveront, comme l'enseigne la Magie ténébreuse, à se vêtir de sang condensé ; — là de même les Visiteurs d'outre-ciel se tisseront un corps arômal de lumière, de musique et d'encens, selon les rites de la glorieuse Théurgie.

La Divinité locale est d'ailleurs présente, encore qu'invisible ; mais le halo frémit de son âme collective : âme vivante et mouvante, faite des âmes de milliers ou de millions d'adorateurs, et toute peuplée de rêves lémuriens de cette multitude fanatique.

Pour se rendre manifeste aux organes de la vue, parfois de l'ouïe et du toucher, les Puissances oc-

cultes ont besoin d'un milieu tout imbu de force psychique disponible : soit qu'elles s'assimilent le fluide vital émané des chairs meurtries ou du sang répandu ; soit qu'un médium leur prête pour un temps sa propre substance biologique, qu'elles lui restitueront dans l'acte de se dissoudre et de s'évanouir aux regards.

Quant aux parfums consacrés, ils n'offriraient (du moins par eux-mêmes) aux Puissances invisibles que la faculté de revêtir un contour fallacieux et fugace, une image sans consistance et sans vie. Mais, si les fumigations tiennent une très large place dans le Rituel théurgique, c'est que là ne se borne point apparemment leur secret emploi. Improviser des médiums, par l'extase qu'elles provoquent chez les sensitifs ; puis épurer les fluides qui s'exsudent des corps sidéraux abmatérialisés de la sorte : voilà la double destination de ces effluves aromatiques. On peut en dire autant, à d'autres égards, des hymnes religieuses dont la magie enchante l'oreille, et des pompes liturgiques dont l'ordonnance charme la vue.

Nous verrons plus loin, à propos des décisives expériences du colonel de Rochas d'Ayglun, que les divers états physiologiques ressortissant au magnétisme passif, au somnambulisme et à l'extase, sont liés à un phénomène très particulier de dilatation extracorporelle de la substance vivante et sensible ; dilatation qui s'effectue par couches ou zones concentriques : c'est là ce que le savant physicien entend par « l'extériorisation de la sensibilité ». Cette faculté a si bien disparu de la peau du sujet, qu'on peut en piquer

ou en échauder la surface sans qu'il s'en aperçoive ; mais, si l'on répète les mêmes expériences sur l'une des couches sensibles, distantes du corps de plusieurs centimètres ou même de beaucoup plus, l'hypnotisé perçoit la sensation douloureuse, et l'accuse aussitôt (1). Cette sensibilité abmatérialisée est sujette à se dissoudre en certaines substances, telles que la cire, par exemple ; à telles enseignes qu'une poupée de cire imprégnée du fluide vivant devient elle-même sensible ; ou plutôt qu'un lien s'établit entre elle et le système nerveux du sujet, qui, dès qu'on touche la poupée, perçoit de suite la sensation telle qu'il l'eût éprouvée à l'état de veille, si l'on avait agi sans intermédiaire sur la peau même. Bien plus, il la perçoit à la place de son corps précisément correspondante à celle où l'on a touché le volt. Enfin, — chose plus étrange encore ! — de mémorables expériences du colonel de Rochas ont établi qu'une plaque photographique étant imbue de la sensibilité du sujet en hypnose, dès qu'on égratigne la pellicule à un point donné de l'image, un stigmaté s'imprime aussitôt par répercussion sur la chair du sujet (2), au point correspondant. L'expérience a réussi d'une chambre à l'autre, en des conditions de contrôle et de publicité qui ne peuvent laisser aucun doute. Ainsi M. de Rochas a scientifiquement vérifié le principe de l'envoûtement à distance.

---

(1) Voy. *les États profonds de l'Hypnose*, Paris, 1892, in-8 (p. 57).

(2) Ce phénomène ne réussit bien que sur des sujets très sensibles.

Fermons cette parenthèse, pour revenir à nos mystères de la multitude. Nous n'avons mentionné ces étonnantes constatations que pour faire mieux comprendre comment, — à fortiori, — des Invisibles peuvent s'emparer du fluide vivant épanché par les sensitifs dans le phénomène de l'extase ; puisque d'inertes objets qu'on immerge dans les couches de ce fluide, le retiennent en s'en imbibant.

C'est à ce titre que nous avons pu dire : les parfums, en provoquant l'extase chez des sensitifs, *improvisent des médiums*.

Mais il faut bien convenir que les authentiques apothéoses flamboyaient assez rares dans les temples du vieux monde païen : les spectres de la lumière négative y étaient surtout chez eux, au détriment des purs Esprits de la lumière de gloire.

Comme un prince pervers et cruel n'invite et ne retient guère à sa cour que des hommes hypocrites ou corrompus, l'Egrégore du lieu, rarement pur, attirait de préférence à soi des Entités d'ordre équivoque ; et l'*aura* sanglante des victimes aimantait l'atmosphère au profit des larves, des lémures semi-consociés et des démons mauvais.

La loi des sacrifices sanglants gardait, comme on l'a vu, dans l'antiquité sacerdotale, une autorité quasi-universelle.

Moïse, sous ce rapport, n'inaugura point d'exception : son culte apparaît, dans toute la force du terme, un culte de sang.

Le grand prêtre de sa Loi n'offrait pas seulement à Jéhovah des prémices d'huile et de farine en fleur :

nombre de génisses, de béliers, de colombes étaient journellement immolés sur l'autel des holocaustes ; le feu sacré en dévorait la graisse et les entrailles, le sang en était répandu tout alentour. On aspergeait le voile du sanctuaire de pourpre vivante ; on en frottait les cornes d'airain, sur l'autel des parfums, « pour être à Ihôah une oblation de très agréable odeur » ! Le sang enfin paraît un Nectar dont Adonaï seul a droit d'être abreuvé ; le sang devient la propriété du Seigneur, si exclusive et si inviolable, que, contre tout homme qui mangerait le sang des animaux avec leur chair, Moïse édicte la peine de mort (1) !

Les sacrifices humains ne font pas défaut en Israël : à toutes les pages de la Bible, le Seigneur ordonne des massacres ou des holocaustes. La dévotieuse barbarie est une tradition qui date de loin. A cette postérité d'Abraham, qui devait être un jour plus nombreuse « que les étoiles du ciel et les grains de sable de la mer » (2), ce saint Patriarche apparaît constam-

---

(1) Cette loi draconienne est répétée à plusieurs reprises dans la Bible. Nous citerons seulement deux passages du *Lévitique* : « Toute personne qui aura mangé du sang périra du milieu de son peuple (vii, 27) » ; « Car la vie de toute chair est dans le sang ; c'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël : vous ne mangerez point du sang de toute chair, parce que la vie de la chair est dans le sang ; et quiconque en mangera sera puni de mort (xvii, 14). » (*Traduction Le Maître de Sacy* ; c'est à elle que nous empruntons nos citations, quand il s'agit d'une version exotérique.)

En méditant le *Traité de l'Abstinence* de Porphyre, on découvrira les vrais motifs de cette interdiction si sévère. La raison capitale qui a décidé Moïse était bien connue des platoniciens. La vérité est une, et identique à elle-même sur l'Olympe et sur le Sinai.

(2) *Genèse*, xxii, v. 17.

ment dans une gloire, le glaive sacerdotal levé sur son propre sang.

Tantôt, sur l'ordre d'Adonaï, c'est Moïse qui fait égorger vingt-trois mille Israélites adoreurs du veau d'or, et qui félicite les enfants de Lévi « *d'avoir consacré leurs mains au Seigneur en tuant leur fils et leur frère*, afin que la bénédiction de Dieu leur fût donnée » (1). Et de fait, le sacerdoce est, de ce jour-là, exclusivement acquis aux Lévites : ils ont reçu l'onction ! Tantôt c'est Jephthé, triomphateur des Ammonites, qui accomplit un vœu, en sacrifiant sa propre fille au dieu d'Isaac et de Jacob. Quant aux ennemis vaincus, le Seigneur exige leur extermination jusqu'au dernier (2). Chananéens, Madianites, Amalécites, etc., ils y passeront tous : Moïse l'ordonne au nom d'Adonaï et surveille avec un zèle jaloux l'exécution de cette loi. Le successeur du théocrate n'est pas plus débonnaire : les habitants de Jéricho, d'Azor et des autres villes que ses armes ont soumises sont passés au fil du glaive, et Josué accumule, en l'honneur de Jéhovah et toujours par son ordre, une hécatombe de trente et un monarques ! Si impérative est la prescription de tailler en pièces les Amalécites et de tuer tout, « depuis l'homme jusqu'à la femme,

---

(1) *Exode*, xxxii, v. 29.

(2) « Mais quant à ces villes qui vous seront données pour héritage, vous ne laisserez la vie à aucun de leurs habitants ;

« Mais vous les ferez tous passer au fil de l'épée, c'est-à-dire, les Hétéens, les Amorrhéens, les Chananéens, les Phérezéens, les Hévéens, les Jébuséens, et les Gergeséens, comme le Seigneur votre Dieu vous l'a commandé, etc. » (*Deutéronome*, xx, v. 16-17).

jusqu'aux petits enfants et ceux qui sont encore à la mamelle (1), » que Samuël, cinq siècles plus tard, vient signifier au roi Saül son anathème, le Seigneur l'ayant rejeté, pour ce qu'il a fait miséricorde à son prisonnier Agag, roi d'Amalec ; après quoi l'illustre et saint Nabi, sans se laisser attendrir par les lamentations du malheureux Agag, « le coupe en morceaux devant le Seigneur, à Galgala (2). » Terminons par ce trait du plus grand des prophètes : après qu'à sa prière le feu du ciel est descendu, Elie ordonne l'immolation des prêtres de Baal, ses concurrents maladroits, qui s'étaient montrés inhabiles à obtenir le même miracle, et les fait périr jusqu'au dernier, sur le bord du torrent de Cison (3).

L'implacable despote qui commande toutes ces horreurs, qui semble se complaire à ces barbaries, est-il bien le Dieu vivant, Ihôah Ælohîm ? Il est permis d'en douter un peu.

Réfléchissons pourtant. L'œuvre mosaïque n'est pas une œuvre aimable ; sublime et nécessaire, elle l'a été ! Le théocrate des Hébreux a déployé une force écrasante, mais pour le triomphe du plus pur Esprit... De brutalité plus idéale, il n'en fut jamais.

Moïse ? Un saint, mais plus encore un Titan. Or, si la force n'est point chose sympathique, même exercée par des mains surhumaines et pour un résultat capital ; gardons-nous de méjuger d'un homme tel que

---

(1) Premier livre des *Rois*, xv, v. 3.

(2) *Ibid.*, xv, v. 33.

(3) Troisième livre des *Rois*, xviii, v. 40.



Moïse, non plus que de l'autorité céleste dont il fut le mandataire et le porte-glaive, ici-bas !

Voyez ce puissant Législateur, cet Epopote de l'absolue Vérité, dont la mission exceptionnelle est de pétrir de la glaise humaine, pour y imprimer le sceau divin !

Il a écrit le livre des Principes cosmogoniques, *Sepher Beræshith*, où la science colossale du passé (1) dort sous un triple voile d'hiéroglyphes (2), jusqu'au préfix de la manifestation.

Il a érigé l'Arche, symbole irrévélé d'un suprême Arcane, témoignage cher au théurge de son alliance avec le Ciel et point d'appui de son verbe fulgurant ; l'Arche sainte, formidable athanor du feu céleste, où repose la présence réelle de son allié d'en Haut, la *Shéekinah* d'Ælohîm !

Et il a placé le Livre dans l'Arche. — Comme l'œuf d'Orphée ou le coffre d'Osiris, l'Arche contient désormais le germe d'un monde futur, la graine intellectuelle qui doit ensemençer l'avenir.

(1) « Fils du passé et gros de l'avenir, ce livre, héritier de toute la science des Égyptiens, porte encore les germes des sciences futures. Fruit d'une inspiration divine, il renferme en quelques pages et les éléments de ce qui fut, et les éléments de ce qui doit être. Tous les secrets de la nature lui sont confiés. Tous. Il rassemble en lui, et dans le seul *Beræshith*, plus de choses que tous les livres entassés dans les bibliothèques européennes. Ce que la nature a de plus profond, de plus mystérieux, ce que l'esprit peut concevoir de merveilles, ce que l'intelligence a de plus sublime, il le possède... » (Fabre d'Olivet, *Langue hébraïque restituée*, t. II, discours préliminaire, p. 6.)

(2) « Le sacerdoce judaïque, destiné à garder le Sépher de Moïse, n'a point été généralement destiné à le comprendre, et encore moins à l'expliquer... » (*Id.*, *ibid.*, p. 9.)

Maintenant, cette Arche sainte, il faut *un peuple* pour la porter, pour la servir et pour la défendre.

Moïse a sélectionné ce peuple et l'a constitué en corps de nation, après l'avoir affranchi de la servitude; puis, vingt ans et plus, il l'a traîné de désert en désert jusqu'au seuil de Chanaan !

Pétrir en un tout homogène une foule diverse et bariolée (plus d'âme encore que d'aspect); frapper l'Israël nouveau d'un cachet indélébile et unique au monde, en lui révélant l'Unité de Dieu, dogme jusqu'alors tout ésotérique, et le plus secret arcane du sanctuaire des nations; graver au cœur sémite le nom d'Ælohîm et l'horreur de l'Idolâtrie; improviser *le peuple de Dieu*, puis enfin l'épurer, — fût-ce en le décimant!... ce n'était point une médiocre tâche, ni de celles qu'on peut accomplir par la douceur, la mansuétude et le pardon.

De toutes parts, surgissent autour de la multitude en marche des peuplades vautreées dans les abominations du paganisme le plus obscène, et les revenants d'un exil égyptien n'ont pas encore désappris le culte du veau d'or. — Que fera Moïse ? Pour éprouver ce métal humain qu'il façonne, Moïse le fera passer au creuset de l'épreuve : dans la fournaise du désert, il jettera sans doute un minéral d'âmes bien alourdi de gangue; or, il veut que la statue se coule en pur bronze, pour l'immortalité. Coûte que coûte, il va falloir que l'impur s'évanouisse en fumée, ou s'élimine en scories...

— Vous avez beau dire, objectera-t-on. Rien ne justifie ces atrocités dont l'histoire juive est tissée, et

cette Loi draconienne, que Moïse, élu de Dieu, instaura. Pour transmuier les cœurs, Dieu n'avait qu'à faire un miracle... Raisons humaines, que toutes vos raisons!

— Ces raisons humaines sont des raisons divines aussi; car il n'y a qu'une Raison, comme il n'est qu'un Dieu.

Quand l'homme est atteint de certaines maladies, une opération devient nécessaire, et le chirurgien ne doit pas craindre de débrider la plaie. Lorsqu'un membre est perdu de gangrène, qui plus est, il faut l'amputer, pour le salut du corps qui reste. Eh bien! au temps de Moïse, une opération pouvait seule garantir la guérison du grand malade Humanité.

Avant Jésus-Christ, Moïse a sauvé le monde!

— Soit! admettons, s'il le faut, l'urgence de cette législation terrible, et aussi de cette politique sanguinaire dont Machiavel a, depuis lors, consacré le principe (1). Mettons que ces violences fussent légitimes, par la grâce non point du Seigneur, certes! mais de la Nécessité, cette norme païenne, que les Grecs plaçaient au-dessus de tous les dieux. Mais une objection reste debout, spécieuse pour le moins.

Pourquoi ce culte de sang, en Israël? Pourquoi ces sacrifices pontificalement inaugurés par Moïse, et ri-

---

(1) Machiavel, dans son *Livre du Prince*, conseille au conquérant de faire tomber, en son nouvel empire, toutes les têtes qui dépassent; de ne pas laisser vivre un seul rejeton de la souche de ses anciens rois, et de disperser ou de massacrer en masse le peuple qui pourrait avoir joui de la liberté. Mais, dit-il, mieux vaut anéantir que disperser une telle population.

tualistiquement sanctionnés par sa Loi? S'il faut répandre le sang, qu'au moins ce ne soit pas sur un autel! Abominable holocauste! Quel Adonaï de contrebande a pu s'y complaire?

Point assurément *Iod-hévê* (ou *Ihôah Ælohim*), le véritable Seigneur Dieu des dieux: nous ne ferons nulle difficulté d'en convenir.

Selon toute vraisemblance, ceux-là seuls s'y complaisaient, que la vapeur de telles offrandes abreuve et reconforte: élémentaux, larves et lémures de tout ordre. Moïse savait, comme tous les maîtres de la sagesse, tirer parti de pareilles forces. Et, si notre lecteur s'en scandalisait, jugeant celles-ci équivoques, nous lui ferions observer qu'il est écrit au Rituel kabbalistique de Salomon, « que le Sage règne avec tout le Ciel, et se fait servir par tout l'Enfer (1). »

Admettrons-nous d'autre part que, lors de l'exode des hébreux fugitifs, ce fut le *Vrai Dieu* encore dont la Bible parle en ces termes: « Et le Seigneur marchait devant eux pour leur montrer le chemin, paraissant durant le jour en une colonne de nuée, et pendant la nuit en une colonne de feu, pour leur servir de guide le jour et la nuit (2) »? Le tabernacle du témoignage une fois construit, « la nuée du Seigneur se reposait sur le tabernacle durant le jour, et une flamme y paraissait pendant la nuit (3)... »

(1) Mss. hébreu cité par Eliphaz: *Dogme de la Haute Magie*, tome I, page 80 (troisième prérogative (2) de celui qui tient les clavicules de Schlômoh dans sa droite, et dans sa main gauche la branche d'amandier fleuri).

(2) *Exode*, XIII, 21.

(3) *Exode*, XL, 36.

A l'égard des phénomènes miraculeux que prodigua la science du prêtre d'Osiris, chacun peut consulter la *Pentateuque*. On y verra comme ce théocrate, éducateur d'un peuple récalcitrant sous la verge d'airain, le fit marcher de Mitzraïm à la Terre promise dans un feu roulant de miracles, dont l'instrument immédiat était l'arche, ce formidable condensateur des forces hyperphysiques.

L'Arche sainte apparaît une batterie d'électricité céleste (1), construite sur un plan rigoureusement scientifique. L'étude sagace des prescriptions relatives au

(1) « L'électricité est là (opine le marquis de Saint-Yves), mais simplement comme force intermédiaire dans notre atmosphère; il y a, derrière, d'autres forces encore, enveloppant ce que les Indiens appellent l'Akasa, voile elle-même d'une concentration de l'Âme du Monde et de l'Esprit pur sur ce tabernacle et sur ce théurge. » (*La Mission des Juifs*, p. 449.)

Nous partagerions sans réticences l'avis du savant auteur, pourvu qu'il convînt avec nous que *Iod-hévé* (יהוה), le Dieu Nature, ne se manifeste aux sens physiques, par des phénomènes anormaux, que moyennant la médiation d'un homme, ou d'une collectivité humaine (terrestre ou céleste); d'une Puissance adamique en un mot: laquelle Puissance met en œuvre dans une intention particulière et contingente les divers agents dont il ne dispose que pour un usage universel et transcendantal.

C'est d'ailleurs en יהוה que l'homme-synthèse et Dieu manifesté révèlent à l'ésotéricien leur identique essence; mais le Toutdivin ne prend l'initiative que de l'ensemble cosmique; les détails sont du ressort du sous-multiple hominal.

M. de Saint-Yves, après avoir détaillé les merveilles théurgiques accomplies par Moïse, conclut en ces termes: « Telle était la puissance de la Sagesse et de la Science antiques, au sommet de l'initiation doriennne, quand, chose rare, l'Épopée trouvait être un homme de génie, capable de manifester la Divinité d'une manière convenable. » (*Ibid.*, p. 464.)

Cette phrase, fort significative, semble mettre notre opinion d'accord avec celle de l'éminent occultiste, et nous en sommes très flatté.

tabernacle mettrait sur la voie de bien des mystères, inouïs pour nos contemporains. Tout a son importance, l'orientation du tabernacle, la structure compliquée de l'Arche, le Voile, l'Autel des parfums (qui est d'or), l'Autel des holocaustes (qui est d'airain) avec sa grille, le Chandelier aux sept branches et aux vingt-deux coupes, le Bassin des ablutions avec sa base, et les Colonnes du temple et les Rideaux du parvis, etc., et, par-dessus toute chose, la disposition réciproque de ces objets consacrés. Les indications significatives abondent, que souligne encore le Rituel des cérémonies.

Les ingénieurs des temples thébains et memphites semblent avoir poussé l'étude approfondie des forces fluidiques ou mystérieuses bien au delà du possible contrôle de nos savants positivistes du jour ; mais les connaissances que Moïse devait à la culture ésotérique Egyptienne n'étaient pas moins positives que les leurs.

L'Être-des-Êtres que ce théurge a si bien connu (אהיה אשר אהיה) (*Aehieïe asher Aehieïe*), l'universel Principe mâle dont il a poursuivi la notion jusqu'en son insondable Unité (י *Iod* ou *Wodh*), n'a rien qui soit accessible aux yeux charnels. Il n'agit sur la matière que par les lois préétablies... Toute Puissance d'En haut qui se manifeste par des phénomènes et se révèle à nous par d'autres intermédiaires que la lumière occulte des Intelligences, ne *peut* être qu'une Divinité de remplacement.

Quel est donc cet allié divin que Moïse évoque dans la détresse ou le péril ; ce céleste Interlocuteur

qui le conseille, le reconforte et l'instruit? avec lequel il discute et dont il détourne la colère embrasée? (1)

Qu'on lise, au chapitre xxxiii du *Deutéronome*, cette sublime vision du Sinaï: Des milliers d'Élus, réintégrés aux privilèges de la divine Essence, se pressent en une apothéose colossale, dans la fulgurante lumière d'Ihôah (v. 2). Le voilà, l'Allié céleste: il s'est levé de Séir!

La grande Communion des Saints de l'initiation do-ienne, telle est donc l'*Entité collective* avec qui Moïse est en constant rapport, organique, hiérarchique et magique!

Tel est le Dieu de sa Théurgie, — la plus haute, la plus sainte, la plus légitime qu'Épopée ait jamais pratiquée.

Voilà l'âme de lumière et l'Esprit de Vérité que

(1) « ... Comme la sédition se formait et que le tumulte s'augmentait, Moïse et Aaron s'enfuirent au tabernacle de l'Alliance. Lorsqu'ils y furent entrés, la nuée les couvrit, et la gloire du Seigneur parut devant tous.

« Et le Seigneur dit à Moïse: « Retirez-vous du milieu de cette multitude, je vais les exterminer tous présentement. » Alors, s'étant prosterné contre terre, Moïse dit à Aaron: « Prenez votre encensoir, mettez-y du feu de l'autel et de l'encens dessus, et allez vite vers le peuple, afin de prier pour lui; car la colère est déjà sortie du trône de Dieu, et la plaie commence à éclater. »

« Aaron fit ce que Moïse lui commandait; il courut au milieu du peuple que le feu embrasait déjà, il offrit l'encens, et, se tenant debout entre les morts et les vivants, il pria pour le peuple, et la plaie cessa.

« Le nombre de ceux qui furent frappés de cette plaie fut de quatorze mille sept cents hommes, sans ceux qui avaient péri dans la sédition de Coré... »

(*Nombres*, ch. xvi, v. 42-49. Traduction Le Maître de Sacy.)

voulait insuffler Moïse au cœur du peuple de son choix.

Un peuple « de col roide (1) », cet Israël nouveau ; résistant, indomptable, mais obstiné et inflexible aussi ! L'Incarnation se fait mal... Un instant, l'Allié céleste perd espoir et patience et se désintéresse de la race juive ; il parle de la sacrifier, et d'établir Moïse à la tête d'un autre peuple plus grand et plus fort (2). C'est Moïse qui l'en dissuade.

Car cette race est brillante de vertus, si elle a de grands vices. Elle pourra se vautrer *en fait* dans la plus crapuleuse idolâtrie, rien n'effacera le dogme monothéiste, imprimé au fer rouge dans la chair de son cœur : *Ihòah Ælohìm est un Dieu unique!*— Puis, tel qu'un dragon commis à la garde d'un inestimable trésor, le défend sans l'ouvrir et sans le connaître, Israël, se transmettant de génération en génération le précieux dépôt de la *Genèse*, cette réserve ésotérique du passé, grosse de l'avenir intellectuel d'un monde, Israël va mériter le titre de gloire hiéroglyphiquement inclus dans son nom : יְהוָה אֱלֹהִים, manifestation rayonnante de Dieu.

L'essentiel est garanti de la sorte ; la race juive satisfait à sa mission. Dans les limbes de l'Inconscient prophétique, jusques aux temps prescrits, sommeille encore la Parole qui sauve!...

Pendant, les successeurs du grand théocrate seront la plupart au-dessous de leur tâche, si facile et

(1) *Exode*, xxxiii, v. 3 et 5.

(2) *Nombres*, xiv, v. 12.



si simple comparée à la sienne. La lumière d'Ælohîm va d'abord s'affaiblir, puis s'éclipser par degrés jusqu'à totale obscuration. Entre la Vérité vivante évoquée par Moïse et le Sacerdoce même élu par lui pour en devenir le réceptacle, un rideau de brumes s'interposera, ténébreux. A la faveur du crépuscule, les pontifes de la pire Goëtie porteront l'abomination dans le lieu saint; et la Lumière de gloire du Sina ne se fera plus connaître aux Nabis que par intermit- tences, en de rares éclaircies, ou parmi les ombres et les reflets d'une épiphanie orageuse.

Revenons à Moïse et résumons-nous. Ses rapports religieux avec l'Invisible apparaissent multiples et divers.

1° Ce prophète a surpris et extatiquement pratiqué l'*Absolu* divin, dans le tabernacle de son incommuni- cable Unité.

2° Il a connu, adoré, glorifié *Ihòah Ælohîm*, savoir Dieu manifesté dans la Nature par son Verbe éternel. *Ihòah* n'est-il point resté le Dieu d'Israël, par excel- lence ?

3° Moïse a fait alliance théurgique avec l'*Egrégore de la grande Communion des Elus*. — Le mystique interlocuteur du théurge, l'Adonai personnel réalisant l'*Image divine*, n'est autre que le plus sublime des Collectifs humains, réintégré dans la Loi du Règne de Dieu.

4° Enfin, certaines prescriptions du culte sanglant de Moïse donneraient à penser qu'il entretenait de mas- sives colonnes de substances élémentales ou lému- riennes, qui devaient lui servir pour les œuvres de sa

Magie sacerdotale, lorsqu'il ne jugeait pas à propos de recourir aux prérogatives de son alliance, et d'évoquer l'Egrégoire.

Voilà des nuances bien complexes pour le discernement des sémites « au col roide ». Instruit par son chef dans ces multiples voies de l'Art sacerdotal, le peuple hébreu, ignorant comme il l'était, fût tombé promptement dans l'idolârie. Or Moïse voulait, avant tout, imprimer le verbe monothéiste dans la conscience d'Israël ; il voulait que son dogme unitaire fût l'étoile sainte des destinées juives. Aussi, réservant pour les initiés de tradition orale toutes ces périlleuses distinctions, il se garda bien d'en embarrasser son peuple.

En toutes circonstances, c'est toujours *Ihōah* *ÆIō-hīm* qu'il met en avant. Il est l'unique *Adonaï*, le Seigneur, dieu d'Israël.

Des ennemis sont-ils taillés en pièces ? Le Seigneur les a livrés au bras vengeur de son peuple... — Un passage de cailles pourvoit-il à la nourriture des juifs au désert ? Le Seigneur a envoyé des cailles... — Une décharge fluïdique a-t-elle foudroyé *Nadab* et *Abiu*, coupables d'une imprudence en offrant l'encens ? Une flamme sortie du Seigneur les a dévorés (1).

---

(1) Les manifestations ignées ou fulgurantes à travers quoi le Seigneur se révèle et rend des oracles, frappe ou guérit, prononce la bénédiction ou l'anathème, etc., — manifestations qui abondent à toutes les pages de la *Bible*, — ont fait délirer bien des exégètes. *Jéhovah* (ose écrire *M. Renan*), « ce bizarre agent électriforme » (p. 290), « est le *Roûah* universel sous forme globale, une sorte de masse électrique condensée » (p. 289). (*Histoire d'Israël*, t. I, passim.)

Pareils commentaires, qui témoignent peut-être chez leur

Dans les envoyés de Dieu, c'est Dieu que le rédacteur de la *Genèse* enseigne à voir. C'est si vrai que Jacob, ayant lutté avec l'Ange, donne au lieu de la rencontre « le nom de Phanuel ou Pheniel, c'est-à-dire *la face de Dieu*, en disant : J'ai vu Dieu face à face, et cependant mon âme a été sauvée (1). »

Presque toujours, quand Moïse parle du Seigneur à propos d'un fait historique ou d'une prescription sacerdotale, et non point au sujet des mystères cosmogoniques ou théogoniques, c'est son Allié céleste qu'il entend ; c'est-à-dire la plus noble Entité collective qui puisse humainement représenter et divinement suppléer l'Être-des-Êtres.

Si l'on insistait pour mieux connaître cet Egrégore de la grande Communion des Elus, nous n'hésiterions pas à le désigner par son vrai nom : מִכָּאֵל, MICHAEL.

Michaël est (pour notre tourbillon) le tabernacle du Seigneur ; or il est écrit : « *In sole posuit Deus tabernaculum suum...* » Notons ici que Michaël n'est qu'un Æloha d'Ælohîm, qu'un membre vivant de Ihôah Adonai, le Verbe éternel ; — enfin, qu'Adonai même n'est que la manifestation d'*Aïn-Soph*, אֵין סוֹף, le Dieu suprême et irrévélé.

Par rapport à l'Absolu, c'est-à-dire contemplé de haut en bas, le Verbe universel est l'Homme typique,

---

auteur de plus de naïveté encore que de malice, semblent la mieux éloquente critique du système juif d'exclusive centralisation diviniste. Tout ramener exotériquement au Jéhovah personnel, c'est éluder les interprétations polythéistes qui pourraient naître en l'esprit des foules... Mais toute médaille a un revers.

(1) *Genèse*, xxxii, v. 30.

l'Adam Kadmon du Zohar ; relativement à nous, c'est-à-dire conçu de bas en haut, le Verbe est *Ihōah* lui-même, ou Dieu manifesté.

Ainsi l'homme-synthèse et Dieu manifesté se confondent, et dans cette identité sublime (1) réside un des plus profonds mystères de la tradition kabbalistique. « Qui peut accorder ensemble (dit Eliphaz) le Dieu de la terre et l'Homme du Ciel, en touchant au point fixe de leur union : celui-là a trouvé le G . . . A . . . ; arcane indicible, puisque c'est l'alliance du Kether humain et du Kether divin, figurée par la lutte de Jacob avec l'ange. Par cet arcane, Lucifer se fait Dieu, non plus en se révoltant, mais en obéissant librement à Dieu. *Qui aures habet audiendi audiat!*... C'est le *Non-ens* d'en-haut équilibré par celui d'en bas, et de ces deux négations jaillit une affirmation inattendue et immense, qui est adéquate à l'homme-dieu (2) ».

Pour en revenir à l'Allié de Moïse, sa déification

(1) « La lance composée de quatre métaux (voy., pour la description de ce symbole, *Des Erreurs et de la Vérité*, Edimbourg, 1775, in-8°, p. 35) n'est autre chose que le grand nom de Dieu composé de quatre lettres יהוה. C'est l'extrait de ce nom qui constitue l'essence de l'homme ; voilà pourquoi nous sommes formés à l'image et à la ressemblance de Dieu ; et ce quaternaire que nous portons, et qui nous distingue si clairement de tous les Etres de la nature, est l'organe et l'empreinte de cette fameuse croix, dans laquelle l'ami Bœhme nous peint si magnifiquement l'éternelle génération divine, et la génération naturelle de tout ce qui reçoit la vie, soit dans ce monde, soit dans l'autre. » (*Correspondance de Saint-Martin avec le baron Kirchberger de Liebistorff*, p. 45.)

(2) *Correspondance de l'Abbé Constant avec le baron Spédaliéri*, Mss. (III<sup>e</sup> Cahier, p. 72.)

exotérique se légitime par une frappante analogie. Puisque Chrishna, manifestant Wishnou sur la terre, a pu légitimement dire : Je suis Wishnou ! — pourquoi Michaël, manifestant Ihôah au ciel des âmes, ne pourrait-il pas dire : Je suis Ihôah ?

Si quelque Puissance a le droit de prendre exotériquement le nom de l'Éternel, c'est bien cette vivante Synagogue de ses Élus, la plus haute expression collective du verbe humain divinisé !

Néanmoins, en donnant le Dieu qui se manifestait dans la nuée pour l'éternel Dieu-des-Dieux, Moïse a fait en quelque sorte ce dont l'auteur juif du *Sépher Toldos* incrimina plus tard Jésus de Nazareth : d'avoir montré aux nations, comme étant la véritable pierre cubique du Temple, un cube d'argile fait à la ressemblance de cette mystérieuse pierre de l'angle, qu'il n'était parvenu à dérober...

Il ne nous appartient pas d'en dire davantage. Nous n'avons nulle autorité pour juger Moïse, pas plus que le Kabbaliste auteur du *Sépher Toldos Jeschu* n'était qualifié, ce semble, pour se faire l'arbitre de notre Messie.

Ce grimoire syro-chaldaïque, presque contemporain de Jésus-Christ, accuse le « fils de Miriam » d'avoir accompli tous ses prestiges à l'aide du Nom incommunicable שם המפורש (*Schema Hamphorasch*) dérobé au temple de Jérusalem dont il aurait forcé les portes par de coupables enchantements. Suivent des récits de prodiges plus surprenants encore que ceux des Évangiles.... Retenons ce fait au passage, que les miracles de Jésus étaient chose hors de doute au sentiment des Juifs de son temps...

Nous aurions pu nous étendre beaucoup plus sur le mode de génération comme sur le rôle des Entités collectives humaines, étudiées soit au point de vue religieux, soit au point de vue social. Le peu d'exemples que nous avons proposés serviront de jalons de repère, pour le cadastre d'une région peu fréquentée des penseurs. Nous nous flattons d'avoir dit à ce sujet des choses assez neuves et généralement insoupçonnées.

L'intégration collective est un phénomène aussi réel, sur les plans astral et psychique, que les combinaisons de la chimie, par exemple, sur le plan matériel.

Bien des questions laissées dans l'ombre à dessein s'éclaireront, si l'on sait faire usage de la loi, si féconde en imprévu, dite de l'analogie des contraires.

Ainsi, la Communion des Saints dont Michaël est la personnification lumineuse, comporte pour antithèse la Synagogue des pervers, dont l'incarnation ignée sera *Samaël* סמאל, le Satan ésotérique de la Kabbale.

Il messierait de confondre ce Collectif caco-psychique (d'une réalité formidable à de certaines époques, quand des divisions intestines ne stérilisent point sa vigueur en l'opposant à elle-même), — avec le Satan légendaire, griffu et cornu, digne fils des imaginations fanatiques, et qui n'est, comme on l'a laissé entendre plus haut, qu'une *Image astrale vitalisée...*

STANISLAS DE GUAITA.

---

# LE SECRET DE L'UNIVERS

## Selon le Brahmanisme ésotérique

Ces trois principes subjectifs ou âmes (1) de l'homme sont enveloppés dans les cinq principes objectifs ou corps (2) dont nous avons déjà parlé. La vie matérielle (3), reflet illusoire de la vie éternelle (4), anime l'homme matériel ou naturel, composé d'un corps de nourriture (5) et d'un corps de souffle (6), correspondant aux *natura naturans* et *natura naturata* des anciens philosophes. La pensée finie (7), symbole de l'omniscience éternelle (8), éclaire le corps mental (9) et le corps d'idéalité (10); enfin l'âme d'incarnation (11), rayon de l'âme libre et bienheureuse (12), rayonne à travers un corps de béatitude (13) qui n'est encore développé que d'une façon rudimentaire et exceptionnellement dans notre humanité actuelle. Normalement, la béatitude divine ne se manifeste pas encore au moyen d'un corps spécial, mais seulement par son reflet dans la partie spirituelle (14) de nos facultés mentales et corporelles; par le sens

---

(1) *Dehi*. — (2) *Deha, sharira, kosha, ou padhi*. — (3) *Prâna*. — (4) *Sat*. — (5) *Anna-maya-kosha* ou *Bouddhi*. — (6) *Prân-amaya-kosha*. — (7) *Djiva*. — (8) *Vidjgnyana, Bouddhi*. — (9) *Ananda* ou *Djivatma, Manas, Tchittam*. — (10) *Ananda-maya-kosha*. — (11) *Tchit* ou *Maha-tchaita-nyam*. — (12) *Mano-maya-kosha* ou *Manas*. — (13) *Vidjgnyanamaya-kosha*. — (14) *Sattwika*.

intime ou conscience (1) et le sentiment de certitude (2) d'une part, et de l'autre par l'aspect supérieur du désir matériel, *Eros*, que les Bouddhistes appellent *Kama*, l'amour, et qui se manifeste par les sens.

Le Soi (3) constitue dans l'homme la trinité spirituelle, le centre et la cause même de notre être, le germe éternel et latent en chacun de nous, la Monade que Leibniz définit comme un miroir de l'univers, réfléchissant indifféremment le bien et le mal, le vrai et le faux, la nuit et le jour, l'immense et le minime. Ce foyer lumineux n'a pas besoin d'être alimenté, car il est la vie universelle, éternelle, débordante et incompressible, la pure Etre-té dont la vie (4) qui anime nos enveloppes inférieures est le reflet périodique et limité. Il n'a pas besoin d'apprendre, de penser ou de connaître la vérité, car il est la vérité même, l'être avec tous ses aspects, l'être dans sa nature intime, la parfaite conformité de la conscience avec la réalité, avec toute la réalité ; tandis que le mental ordinaire (5) ne peut embrasser que des conceptions définies, limitées et plus ou moins vraies ou fausses, car il fait partie du principe centralisateur universel et produit précisément en nous l'égoïsme (6). Enfin la Monade n'aspire pas, étant la béatitude d'être sans limites, le don perpétuel de soi-même à tout ce qui existe, l'amour parfait (7) et infini (8) dont notre

---

(1) *Antahkaranam*. — (2) *Bouddhi*. — (3) *Satchidananda*. — (4) *Prâna*. — (5) *Manas* inférieur. — (6) *Ahankaram* ou le Je-faisant. — (7) *Ananda*. — (8) *Ananta*.



*Bouddhi* inférieur, malgré ses inspirations d'art, de génie et de sainteté, n'est qu'une pâle et lointaine image. En un mot, la Monade ou Trinité spirituelle, l'*Atma*, « descriptible seulement par non, non ! », est quiétude absolue au-dessus du bien et du mal, réalité absolue au-dessus du vrai et du faux, éternité absolue au-dessus de la vie et de la mort. Aussi est-elle souvent décrite comme indifférence (1) inconscience (2) et non-être (3). Elle est à la fois être et non-être, omniscience et inconscience, bien et mal, en un mot l'absolu par rapport à l'homme.

Pour acquérir l'expérience transcendante, l'homme doit reconquérir ses pouvoirs corporels primordiaux et développer de nouveau en lui-même les organes atrophiés par le non-usage. Les principaux obstacles à ce développement sont l'inertie matérielle, l'attachement à la vie physique et la sensualité, grandes forces par lesquelles la nature subsiste dans son état actuel. De même, nous appelons raison transcendante le *Manas* purifié au point d'avoir reconquis ses facultés primordiales (4), et de pouvoir réfléchir sans trouble la sagesse infinie (5). La raison inférieure, limitée par sa nature même, ne peut, d'après *Sankarâcharya* et *Gotama*, donner naissance à plus d'une notion à la fois. Il s'ensuit qu'elle contient en elle-même le principe des contradictions, entrevues sous le nom d'antinomies par Kant et Hegel, et dont nous chercherons tout à l'heure à dégager les aspects fon-

---

(1) *Moksha*. — (2) *Atchit*. — (3) *Asat*. — (4) *Pramanas*. — (5) *Mahamanas* ou *Maha-Tchit*.

damentaux. Autrement dit, la sagesse ou pensée ordinaire, représentée par le serpent qui se mord la queue, tourne dans un cercle vicieux, et tout homme qui ne s'est pas contredit lui-même est un homme qui n'a pas encore assez pensé. Ses principes sont d'autant plus solides, sa règle de conduite plus immuable, et plus tranquille sa certitude, qu'il est plongé davantage dans l'illusion. Le sage, d'après *Lao-tze*, « adopte les sentiments de la foule, et la traite comme un enfant ; il se couvre de haillons et cache des bijoux dans son sein ». *Nos* pensées ne sont pas plus *Nous*, que nos corps ou nos vêtements. Il n'est peut-être pas inutile de remarquer que celui qui peut ainsi changer à volonté d'opinions ou de manières d'être, est le pôle opposé du bourgeois qui oscille entre les dernières opinions des journaux lus. L'homme est le penseur de l'univers, et, l'univers subsistant par les contrastes, la pensée transcendante doit embrasser, résoudre et dépasser toutes les antinomies. Toute vérité qui admet seulement une partie de ce qui est est une vérité incomplète, c'est-à-dire une erreur, et forcément en contradiction avec son erreur supplémentaire. L'attitude mentale que nous essayons de faire entrevoir est quelque chose d'à peu près inconnu dans l'humanité actuelle : une tolérance élargie à l'infini, non par pitié sentimentale, mais par développement logique ; une conviction profonde que tout homme vaut quelque chose, et que nul être sincère ne se trompe, malgré que des gens sincères professent les opinions les plus opposées ; une constatation fatale que ce qui nous déplaît fait partie de l'univers

aussi bien que ce qui nous attire, et que, l'univers ne devant pas changer sa manière d'être, c'est nous qui pouvons élargir notre manière de voir. Celui qui l'a compris est prêt et apte à jouer tous les rôles à lui assignés par la Nature, la Providence, le Hasard ou le Destin, mais aussi à admettre le rôle de tous les autres êtres; qu'il renaisse prêtre ou courtisane, voleur ou bourreau, prince ou rebelle, il prendra son rôle au sérieux, et fera bien ce qu'il peut faire. Car, « en faisant l'œuvre qui dérive de sa nature, l'homme ne commet point de péché », dit la *Bhagavatî Gudta*. Seul peut-être parmi les civilisés d'Occident, Carlyle a reconnu que la sincérité est le fondement de l'ordre social et universel.

Si les conclusions de la philosophie orientale ont quelque chose de farouche au point de vue de l'Europe, c'est que celle-ci reste depuis très longtemps à un même point de vue: on pourrait faire le même reproche à la Chine. Les deux moitiés du cerveau humain voudraient demeurer étrangères l'une à l'autre; la nature y mettra bon ordre. Nous lui laissons aussi le soin de formuler nos conclusions. La nature est la conclusion unique des philosophies les plus contradictoires. Les chercheurs de systèmes tout faits demandent, aux auteurs qu'ils lisent, une solution du secret de l'Absolu, un mot de la fin qui soit une fin des mots et des faits; un talisman dont la profession délivrerait à jamais eur corps de souffrance et leur âme d'obscurité. Ils voudraient que l'explication du mal, par exemple, fût en même temps la défaite définitive et la destruction du mal; ils cherchent le livre magique qu'il suffirait

de parcourir, ou même de regarder, pour devenir semblable aux dieux. Déclarons de suite que le livre actuel n'a pas de prétention de ce genre. Pas plus que celui qui l'a précédé, il ne présente de conclusion morale ni de solution philosophique sur lesquelles puisse s'endormir l'esprit paresseux. Nous ne promettons à son lecteur sincère ni le bonheur céleste ni la tranquillité terrestre. Notre but, au contraire, est de jeter le trouble dans ses idées, afin qu'il devienne semblable à nous ; qu'il soit fort embarrassé de savoir s'il est théiste ou athée, matérialiste ou spiritualiste, constructeur ou destructeur ; qu'il puisse, comme le guerrier instruit par *Krishna*, approuver le combattant et son adversaire et celui qui ne combat point, et se dire que, s'il était tout-puissant, il ferait l'univers précisément tel qu'il est, avec tout ce qu'il contient de lutte acharnée et de paix indicible !

Peu nous importe donc dans quel esprit ce livre sera lu, car son esprit à lui, c'est l'esprit de *Yoga*, de l'union vraie, de l'accord parfait humain, qui n'est pas une utopie, mais la solution naturelle de toutes les dissonances. *Yoga* est l'essence même de la *religion* : elle embrasse toutes les religions sans être embrassée par aucune. Elle contient tout ce qu'il peut y avoir de plus immense dans la cosmogonie brahmaniste, de plus profond dans la métaphysique taoïste, de plus pur dans la morale bouddhiste, de plus fraternel dans l'esprit chrétien, de plus convaincu dans la foi mahométane. Ce n'est pourtant pas une religion éclectique, car, outre la somme des vérités religieuses déjà connues, elle renferme une grande masse de vérités reli-

gieuses, philosophiques et scientifiques que l'humanité découvrira quand elle sera prête. Les religions et sciences particulières sont le développement en surface de la conscience humaine : *Yoga* en est le développement en profondeur. Les religions deviennent, avec le temps, une affaire de foi aveugle, d'hérédité, de mode ou d'obligation, et leurs fidèles ne peuvent plus raisonner sans se heurter au mystère et à l'absurde. Il s'ensuit que parmi ceux qui tiennent encore à leur religion, Bouddhistes ni Chrétiens, Mahométans ni Juifs ne comprennent les leurs propres, et encore bien moins celles des autres. S'il existe un fossé entre les diverses religions et philosophies, il existe un abîme entre l'homme d'aspiration et l'homme de science. Pourtant les facultés religieuses, étant humaines au même titre que les facultés philosophiques ou scientifiques, reposent sur une même aspiration vers une même vérité.

Il est facile de voir que la vraie religion devrait être scientifique et philosophique ; on aperçoit moins facilement ce que la science gagnerait à devenir religieuse. Pourtant toutes les sciences physiques reposent sur des hypothèses métaphysiques dont la discussion ni l'épreuve ne sont de leur ressort. Les sciences naturelles n'ont pas à s'occuper de la réalité de la matière, ni les mathématiques de la nature des nombres ou des formes, ni la chimie de l'existence des atomes. Tous les « pourquoi » et, parmi les « comment », tous ceux qui échappent aux sens sont du domaine d'*Atma-Vidya*. Toute science un peu profonde, comme l'astronomie ou la chimie trans-

cendante, empiète sur le domaine religieux : à travers les télescopes et microscopes, l'observation tend à se transformer en contemplation. Du domaine occulte et psychique où les savants commencent à s'aventurer aujourd'hui, les savants ressortiront fatalement prêtres, parce que, cherchant des forces, ils auront trouvé des dieux. Toute science est le piédestal d'un art. La métaphysique est antérieure et supérieure à la physique, la musique à l'acoustique. La science possède une âme, homogène sous ses membres variés. L'harmonie n'est distincte de la mathématique, ou la thérapeutique de l'astronomie, que sur le plan antérieur dont les savants modernes se sont partagé l'analyse. Les anciens se faisaient de la musique une idée autrement large et synthétique, eux pour qui la théorie des sons était étroitement unie à celle des nombres. A mesure que la science moderne grandira en expérience et en profondeur, on verra qu'elle est simplement une nouvelle édition de la science humaine. Car il existe une science universelle comme une philosophie et une religion universelles. La connaissance sacrée (1) comprend la science des *Tattva* comme celle des corps simples, l'hygiène des *Yogui* comme celle des Docteurs, la cosmogonie des *Pourâna* comme celle de Copernic, et les formules abandonnées comme celles qui le seront un jour. Elle est de tous les temps et de tous les pays. Elle n'est pas seulement la science humaine, elle est la science humanitaire : son savoir est inséparable de

---

(1) *Brahmâ-Vidya*.

sa morale, et ses disciples ne deviennent plus instruits qu'autant qu'ils deviennent meilleurs ; tandis qu'actuellement, le progrès moral ne marchant pas de pair avec le progrès intellectuel, non seulement on peut être à la fois savant et malhonnête, ce qui heureusement est encore rare, non seulement le premier venu peut se servir de la science pour exploiter ou détruire ses semblables ; mais encore les découvertes, perfectionnements et applications scientifiques ne font qu'intensifier les misères de la majorité de l'humanité. Témoin les innocentes populations massacrées à la suite de l'invention de la boussole, les hécatombes facilitées par l'invention de la poudre et de ses formidables dérivés, les ouvriers brisant les machines qui les réduisent à l'inaction, et nos estomacs empoisonnés tous les jours grâce aux progrès de la chimie. D'où nous concluons, non pas qu'il faudrait moins de science, mais qu'il faudrait plus de morale, plus d'esprit philosophique et religieux.

AMARAVELLA.

(*A suivre.*)





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

---

# LA MÉTALLOTHÉRAPIE

---

Différents corps métalliques approchés de l'organisme humain exercent sur lui une influence marquée, notamment les aimants ; mis en contact avec le corps, soit *extérieurement*, soit *intérieurement*, par voie digestive, ils produisent un effet thérapeutique parfois très remarquable.

La science officielle n'admet ces faits que depuis fort peu d'années ; il n'y a que quelque temps qu'elle se sert des métaux pour amener la guérison par production de courants thérapeutes.

Mais les savants non officiels savent que, dès la plus haute antiquité, l'on employait ces moyens ; les prêtres se servaient d'or, d'argent, de diamant, de cuivre, d'étain, mais surtout d'or.

Les alchimistes étaient tous d'accord sur ce point que l'or guérissait, que l'or constituait le Grand Remède par excellence ; et ils cherchaient à l'administrer en poudres, en solutions.

La Matière du Grand-Œuvre, mélangée à un liquide



liquéfié, formait l'Élixir, le fameux Elixir de longue vie qui devait produire de remarquables résultats. On le trouve mentionné dans tous les bouquins du temps ; il ne passionnait pas moins que la pierre philosophale elle-même ; et la légende prétend que Nicolas Flamel et sa femme Pernelle, après en avoir bu, allèrent vivre, immortels, au sein d'une île enchantée.

Eh bien ! n'est-il pas curieux, suggestif, de voir que la Médecine actuelle — suivant en cela tous les savants d'aujourd'hui, à quelque branche de la science qu'ils appartiennent, — en vient à proclamer, tacitement tout au moins, la profondeur et la réalité du savoir « occulte » ancien, antique, dont elle s'approprie les magnifiques révélations ?

De même que les chimistes, à présent, reconnaissent l'Unité de la Matière affirmée par tous les alchimistes, les docteurs des grandes facultés médicales s'emparent des recettes anciennes, lesquelles indiquent la Méthallothérapie comme le traitement le plus rationnel et le plus sûr.

J'ai eu l'occasion, un peu cherchée, je l'avoue, de questionner plusieurs « docteurs en médecine » bien et dûment diplômés ; tous, surtout ceux de la jeune génération scientifique, m'ont déclaré que les métaux ont une influence irrécusable absolument sur les malades, chez qui ils hâtent ou amènent la guérison, surtout chez les malades d'un tempérament nerveux ; c'est ainsi que *les neurasthénies* partielles ou générales, *les hystéries*, *les névralgies*, *les tics*, *les contractures*, en un mot toutes les affections nerveuses sont diminuées ou même supprimées par l'action de

l'or, de l'argent, du cuivre, isolés ou réunis, et placés sur l'organe atteint, soit directement, soit indirectement.

Pour traiter les migraines, par exemple, ou les neurasthénies oculaires si douloureuses et si gênantes, qui produisent, entre autres malaises pénibles, le phénomène vulgairement appelé, mouches ou taches volantes, il est conseillé de s'appliquer sur le front, durant une nuit, un bandeau à l'intérieur duquel se trouvent placées des pièces d'or ou d'argent (monnaie). L'effet, paraît-il, peut être excellent.

L'aimant exerce une action reconnue ; chaque pôle magnétique de l'aimant jouit d'une propriété différente : avec l'un on enlève la douleur, avec l'autre on la reproduit. Evidemment on ne peut obtenir ce résultat avec tous les malades, il en est de même d'ailleurs pour les autres médicaments, mais cela réussit sur beaucoup d'individus, notamment les nerveux.

Du reste, la Métallothérapie, l'Electrothérapie, — sans doute identiques, car les métaux produisent des courants, en contact avec la peau, — ont leur application tout indiquée et la meilleure, répétons-le, dans le cas de névropathie, d'hystérie, de phénomènes nerveux quelconques.

M. Bury constata les actions aesthésiogènes dues à l'application sur la peau d'un certain nombre de métaux.

M. Landouzy rapporta le cas d'un sommeil léthargique provoqué par l'approche d'un aimant ; Dumontpallier et Pitres, des cas d'hypnose et de réveil par un contact métallique, comme le dit très bien le colonel

de Rochas dans son beau livre : « Les Etats superficiels de l'Hypnose » (Chamuel).

A la Salpêtrière, de nombreuses recherches furent faites par Charcot, qui établirent l'influence puissante de l'aimant sur les hystériques.

Mais c'est surtout au professeur H. Durville, que revient le grand honneur d'avoir étudié en détail et avec un talent remarquable les différentes actions de l'aimant ; il a créé la véritable théorie du magnétisme, lequel est sans doute un agent dérivé de l'électricité, ou une forme de cette énergie répandue dans tous les corps à l'état latent, centralisée par les métaux dont elle constitue l'âme peut-être, la puissance médicale sans doute.

Les métaux agissent sans doute, disons-nous, par l'Electricité, l'Electro-Magnétisme qu'ils provoquent, et un changement, une transformation moléculaires s'opèrent (tout phénomène est produit dans l'Univers par des transmutations atomiques, causées dans les corps, dans la Matière, par la Matière elle-même, raréfiée, élémentaire : l'éther, dont les vortex formés de particules éthériques attirées et repoussées, agissent par poussées sur les atomes chimiques proprement dits), qui se répercutent par tout l'organisme et rétablissent l'équilibre nécessaire au maintien de la santé.

Selon que les métaux sont positifs ou négatifs, ils provoquent des courants tels, produisent des effets différents, des contractures, des décontractures, etc.

Rochas pense que le diamant, le platine, l'or, l'argent, les acides énergiques, les rayons rouges, l'*oxygène* sont *positifs* ; le bismuth, le nickel, le soufre

les bases puissantes, les rayons bleus ou violets, *l'hydrogène, négatifs*.

Remarquons en passant la naissance d'une Médecine nouvelle (qui n'est autre toujours que la Renaissance d'une médecine très antique), basée sur l'action thérapeutique produite par les rayons lumineux ; elle recherche ce que peuvent produire les rayons bleus, violets, rouges, jaunes, verts, et même déjà elle formule une certaine loi, un principe : les rayons violets et bleus amènent le bien-être, calment la folie, des céphalées, des états nerveux ; les rayons rouges causent le malaise. Cette action, étrange à première vue, s'explique très bien par l'électricité à l'état négatif dans la lumière bleue, positif dans les rayons rouges, agissant d'une façon hétéronome ou isonome par rapport au corps humain.

Toute médecine se réduit donc en résumé à un changement moléculaire que l'on doit produire de façon à rétablir l'équilibre des forces de l'organisme, (suivant le malade que l'on traite et sa sensibilité électrique).

..

Quelques mots sur les phénomènes métallothérapiques en général, étudiés par les médecins de ce siècle : M. Burg est le premier qui en fasse mention dans sa « thèse inaugurale », 1853. Plusieurs mémoires, de lui vinrent ensuite : *Métallothérapie du cuivre*, 1867 ; *la Métallothérapie dans le service de M. le professeur Verneuil*, 1877, etc. Il établit ce fait que le métal capable de provoquer les phéno-

mènes n'est pas le même pour tous les individus ; le malade est dit sensible à un métal, à tel métal.

Tel malade sera trouvé sensible au fer, tel autre à l'or, au zinc, au cuivre, et ainsi de suite.

Pourtant il existe des sensibilités bi et polymétalliques. — Nous ferons remarquer que ces effets sont analogues à l'influence « occulte » des pierres : diamant, saphir, rubis, émeraude, etc., affirmée par les anciens et tant ridiculisée par les « esprits forts » (!!) modernes ; on se demande pourquoi, puisqu'ils reconnaissent l'influence des métaux, électrique sans doute, au lieu d'être occulte (électrique aussi ?...)

Mais l'Electricité, inconnue en elle-même, est-elle encore autre chose aujourd'hui qu'une force *occulte*, c'est-à-dire ignorée de nous ?...

M. Burg a employé avec succès la métallothérapie dans une foule de cas, dit le docteur R. Vigouroux dans sa brochure *Métallothérapie, Métalloscopie, Aesthésiogènes*, un de ses travaux les mieux composés sur la question, par un auteur indépendant et consciencieux ; des hystéro-épilepsies, une méningite grave, les crampes des cholériques (ici c'est le cuivre qui est employé), la migraine et d'autres névroses furent soulagées.

L'aimant naturel et des barreaux d'acier aimantés lui ont donné de nombreux résultats : l'Electrothérapie moderne, si à la mode, provient des faits observés alors, faits connus d'ailleurs de Pline, Dioscoride, Paracelse, Gilbert et Mesmer (il ne faut point oublier que Mesmer est le fondateur de cette science d'avenir).

Le D<sup>r</sup> Vigouroux place, en tête de la liste des aesthé-

siogènes, l'électricité statique, l'aimant, les vibrations. Ce doit être exact, et nous ferons observer que l'influence thérapeutique *du diapason*, c'est-à-dire *des vibrations*, indique l'exactitude de ce que nous avançons plus haut : à savoir que l'Électricité produisait un changement moléculaire dans l'organisme, dont le résultat était le rétablissement de l'équilibre nécessaire à la santé.

L'illustre Charcot guérit complètement en leur appliquant des pièces d'or et de fer, — et même à distance, — des malades affectés d'hémichorée et d'hémianesthésie sensitivo-sensorielle, d'hémianesthésies, d'hémiplégies de la sensibilité ou du mouvement, dues à des lésions cérébrales.

Nous ne pouvons nous étendre davantage sur ce chapitre, tout intéressant qu'il soit ; notre but était simplement d'esquisser la partie philosophique de la Métallothérapie dont les origines sont liées à l'alchimie et dont les effets portent sur la modification des architectures atomiques de l'organisme humain ; l'étude approfondie des faits nous entraînerait trop loin et en dehors du cadre de cette revue.

Qu'il nous suffise de constater que la Médecine devient de jour en jour plus rationnelle, grâce aux travaux du D<sup>r</sup> Papus, que la Métallothérapie ou mieux l'Electrothérapie s'est imposée, grâce surtout à H. Durville (1) ; les corps guérissent bien réellement par *influence*, comme l'enseignaient les occultistes, par les

---

(1) Voir son *Traité de la physique magnétique* ouvrage très clair, très concis, profond et populaire.

vibrations électro-magnétiques qu'ils rayonnent à un degré différent chacun, et qui se communiquent.

Une pléiade de savants s'est attachée à ces recherches, et nous en mentionnerons quelques-uns : Charcot, Durville, Luys, Dumontpallier, Romain, Vigouroux, Vulpian, Debove, Boussi, Proust, Ballet, Fr. Müller, Maggiorani, Bianchi, ec., pour ne citer que les principaux et les plus connus.

Mars 1895.

JOLLIVET-CASTELOT.

## ESSAI D'INTERPRÉTATION D'ALLAH

L'Esotérisme du Tétragramme a été formulé par tous les Maîtres de la Kabbale et notamment d'une façon lumineuse par Papus (1).

A côté de ce symbole initial et final, les descendant d'Israël, les descendants d'Ismaël, devaient eux aussi en posséder un parallèlement (2). Il existe en effet : c'est le nom même qu'ils donnent à Dieu : Allah. Il est certain que les occultistes arabes ont dû en développer le symbolisme, mais, dans la difficulté où nous sommes de remonter à ces sources, nous pouvons en ébaucher un essai d'interprétation.

En arabe, le nom de Dieu s'écrit et s'épelle *alif* (3),

(1) *Le Tarot*, ch. II.

(2) Fabre d'Olivet le laisse entrevoir (*Langue hébr. rest.*, discours préliminaire).

(3) Au moment de mettre sous presse, notre imprimeur n'ayant pas reçu de l'Imprimerie Nationale les caractères arabes que, suivant l'usage, nous lui avons demandés, nous

*lam* redoublé, *alif*, *hé*. A première vue, on s'aperçoit donc qu'il se forme de la syllabe *al* opposée à elle-même en se renversant, comme si elle se reflétait dans une glace, et suivie de la lettre *hé*. Voyons d'abord ce que signifie .

Cette syllabe se compose de correspondant à א, emblème du premier sephiroth, la lettre initiale qui symbolise l'Unité, le point central, et de , correspondant à ה, qui symbolise l'extension, le développement, le cycle parfait. représente donc l'idée de l'Unité étendue à l'Infini, l'*Etre Un et Tout*.

Dans un sens restreint, il a signifié (1) ce qui tend à un but, et exprime par suite l'idée de relation : d'où l'article. signifie donc *Le* par excellence, *Celui (qui est)*. C'est pourquoi l'hébreu en a fait une appellation de Dieu, אֱלֹהִים, *El* dans l'échelle du Binaire (2).

ou אֵל, symbolise l'idée d'extension à l'Infini, de mouvement continu sans fin, de cycle éternel, par suite les deux oppositions d'*Etre* et de *Néant*.

La première syllabe, avec sa signification ésotérique et se reflétant comme dans un miroir, représente donc le symbolisme de la tête magique du Zohar : « Le front de Dieu et ses deux yeux formaient un triangle dans le ciel, et le reflet formait un triangle dans les eaux (3) ». C'est l'Adam-Kadmôn qui émane d'Ensoth ; c'est le Microcosme reflétant le Macrocosme ;

---

sommes, à regret, obligés de passer outre, afin de ne pas retarder l'apparition de ce numéro.

(1) Fabre d'Olivet.

(2) Cornelius Agrippa, *De occulta philosophia*, I. II.

(3) Traduction d'Eliphas Lévi.



c'est encore le commentaire lumineux de la loi fondamentale : « De l'analogie des contraires résulte toute harmonie, » et de son corollaire, le dogme d'Hermès : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, pour accomplir le miracle d'une seule chose.

Enfin le *hé* final, c'est, comme en hébreu, le symbole de la vie universelle qui vient compléter les deux premiers termes du nom que nous considérons. En même temps, par sa position terminale, il indique le passage de ces deux termes représentant un Absolu, dans le monde de notre compréhension, c'est , l'Etre Un et Infini passant dans la sphère de notre intelligence, devenant pour nous une expression sensible, pourrait-on dire.

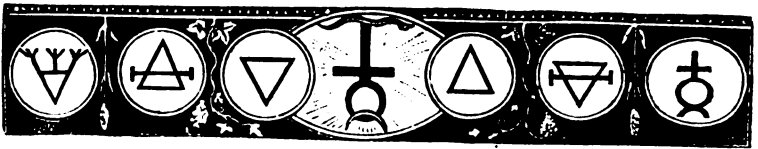
Enfin, passant à la valeur numérique d' , nous voyons que :

$$\begin{array}{rcl} \text{correspond} & \text{à} & \aleph = 1 \\ \text{---} & & \beth = 30 \\ \text{---} & & \beth = 30 \\ \text{---} & & \aleph = 5 \\ & & \overline{66} = 12 \end{array}$$

Le nombre 12 est  $4 \times 3$ , c'est-à-dire le carré du Ternaire, le rapport du rayon à la circonférence, la quadrature mystique du cercle.

En résumé, on trouve donc dans le nom de Dieu tel que le prononcent les Arabes, en même temps que le symbole de l'Etre Un et Tout, les grandes lois fondamentales de la Kabbale, c'est-à-dire qu'il condense dans ces cinq lettres l'ensemble de toute la tradition ésotérique.

ZEFFAR S: I:



## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### LE BAPTÊME DE JÉSUS

---

*Dédié à M. Masseau*

Lorsque la justice languit, lorsque  
l'injustice se relève, alors je me fais  
moi-même créature et je renais d'âge  
en âge.

BHAGAVAD-GITA.

*Jean-Baptiste attendait... Les foules accourues  
De pasteurs, de soldats romains s'étaient accrues...  
Jean-Baptiste prêchait, et la puissante Voix  
De l'ascète disait : « O mes frères ! je vois  
Du monde rajeuni briller au loin l'aurore ;  
Amendez-vous ! priez toujours ! priez... encore !...  
Préparez les sentiers qui conduiront à Dieu !  
Pour moi qui vais bientôt vous dire un prompt adieu,  
Je ne puis en ce jour que vous baptiser d'onde,  
Mais viendra le Messie et le Sauveur du monde  
Qui vous baptisera, lui seul, du feu divin !... »  
Et sur le front, et dans les regards du divin*

*Passait comme un reflet du Saint-Esprit Lui-même,  
Et la barbe encadrant son long visage blême,  
Etendard argenté, flottait au gré du vent...  
Un homme jeune encor se présenta devant  
L'ascète du désert en inclinant le buste...  
Tout à coup tressaillit le Prophète robuste,  
Il avait reconnu le Messie! — En tremblant,  
Sur la tête du Christ et son vêtement blanc  
Tissé de lin, il fit couler l'eau symbolique...  
Le Christ, avec son doux regard mélancolique,  
Les bras croisés, reçut le baptême, et la main  
De Jean bénit Jésus qui reprit le chemin  
Bordé de grands roseaux sur la rive du fleuve.  
Oui! désormais la Terre avait une âme neuve.*

MAURICE LARGERIS.

---

## GRUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

---

GRUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES, QUARTIER GÉNÉRAL. — Les conférences que le Groupe doit donner cette année seront faites à partir du mois de février dans le nouveau local du Groupe. Nous en reparlerons prochainement.

GRUPE N° 4

ÉTUDE DE L'INCONNU

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Il y a quelques semaines, je fus assez heureux pour rencontrer, chez M. T., deux jeunes filles (M<sup>lles</sup> A., 18 ans, et G. 17 ans), très sensibles à l'action magné-

tique, qui voulurent bien se prêter à d'intéressantes expériences, dont la cause déterminante échappe à l'analyse humaine et que je me bornerai à exposer sommairement.

1<sup>re</sup> soirée. — 14 novembre 1895

Après établissement du rapport magnétique à l'aide de l'imposition des mains et de l'influence du regard, M<sup>lle</sup> A., que je voyais pour la première fois, s'endort rapidement et exécute les ordres que je lui donne, *mentalement*, à 3 mètres environ de distance, de se lever, de venir vers moi, de s'en aller, de s'asseoir, etc.

21 novembre 1895

J'endors en même temps, par *suggestion mentale*, M<sup>lles</sup> A. et G. dont je suis séparé par une cloison *vitree*, éloignée d'elles d'environ 2 mètres. Toutes deux se lèvent à mon commandement *mental* et viennent vers moi après avoir ouvert la porte de la pièce où je me trouve.

Sur mon désir *mental*, elles miment une scène de jalousie; M<sup>lle</sup> A. repousse M<sup>lle</sup> G.; celle-ci lui montre le poing.

Le réveil se produit presque instantanément par un simple effort de volonté.

18 novembre

M<sup>lle</sup> G. s'endort rapidement et, sous l'influence de... l'Invisible (voir, dans l'*Initiation*, les précédents comptes rendus du Groupe n° 4), exécute tous les ordres que je lui donne *mentalement*, de prendre un objet dans un endroit quelconque, de le déplacer, de le remettre à sa place, etc. M<sup>lle</sup> G. s'éveille rapidement par suggestion; je lui place un verre d'eau dans la main, je le reprends au bout de quelques instants.

Quand je touche la surface du liquide avec une cuillère, M<sup>lle</sup> G. (*qui ne comprend absolument rien à ce que je fais*) déclare ressentir une sensation de froid au front; si je plonge la cuillère dans le liquide, elle éprouve une sensation de froid au cœur. J'ai la certitude de n'avoir pas agi par suggestion (dans cette expérience).

5 décembre

M<sup>lle</sup> G. est très agitée, elle s'endort difficilement.

Je lui donne (*mentalement*) l'ordre de prendre une lampe sur un meuble.

Elle se lève, se dirige vers ce meuble, touche la lampe désignée et se retourne vers moi d'un air interrogateur.

« Oui », dis-je (*mentalement*).

M<sup>lle</sup> G. fait un signe de tête négatif, puis sa physionomie prend un air railleur et elle s'empare d'un autre objet.

Même scène pour un bouquet et différentes autres choses.

Je lui suggère alors (*toujours mentalement*) l'ordre de venir vers moi, de s'en aller, de s'asseoir, etc. ; elle obéit aussitôt.

Le réveil s'opère facilement par suggestion.

12 décembre

M<sup>lle</sup> G. est, comme lors de la précédente séance, très agitée.

Il m'est impossible de l'endormir, *quelle que soit la méthode employée*.

Au bout d'une demi-heure je renonce à toute tentative.

Nous nous plaçons alors, M<sup>me</sup> T., M. T., M<sup>lle</sup> G., et moi, autour d'une table ; puis, une conversation banale s'engage.

Quelques instants après, M<sup>lle</sup> G., ferme les yeux, pousse un soupir, s'endort profondément et s'empare brusquement d'un crayon et d'une liasse de papiers qui se trouvent sur la table.

Toujours endormie, elle se met à écrire rapidement, barrant des lettres, rayant des mots, corrigeant des fautes. Elle me passe ensuite les feuilles de papier sur lesquelles elle a écrit.

C'est, paraît-il, un esprit désincarné qui se sert de M<sup>lle</sup> G. pour se manifester.

Cet esprit (?) déclare être la cause de mon insuccès et affirme être venu chez moi, il y a quelques années, s'in-

carner par l'intermédiaire d'Arthur T., pour troubler nos séances.

A la lecture de ce passage, je m'incline poliment en signe d'assentiment ; M<sup>lle</sup> G. me rend mon salut d'un air moqueur.

Je pose ensuite verbalement diverses questions qui sont résolues (par écrit) d'une manière satisfaisante, puis je demande à l'esprit (?) s'il peut produire des phénomènes physiques.

Il me répond qu'il en produit quand bon lui semble et invoque le témoignage de M. T., qui confirme la vérité de cette assertion.

Désireux de connaître l'identité de l'esprit qui se manifeste ainsi, je le prie de nous donner une preuve de son existence terrestre.

M<sup>lle</sup> G., les yeux toujours clos, se lève alors brusquement et se dirige vivement vers M. T., au risque de tout renverser sur son passage ; elle revient ensuite vers moi le bras levé, le visage menaçant.

Peu soucieux de m'exposer aux coups dont veut me faire gratifier, par les mains de M<sup>lle</sup> G., mon invisible adversaire, je concentre mes forces et je souffle fortement dans la direction de celle-ci qui tombe bientôt en catalepsie dans une attitude inimitable. Nous la recevons dans nos bras.

Sous l'action de quelques passes magnétiques, elle s'éveille, après avoir traversé une courte phase léthargique ; elle n'a aucun souvenir du rôle involontaire qu'elle vient de jouer.

*19 décembre 1895*

M<sup>lle</sup> G... veut bien se prêter à de nouvelles expériences. Mes tentatives pour l'endormir sont infructueuses.

Vers 9 heures, M<sup>me</sup> X. et sa fille M<sup>lle</sup> A., que je n'avais pas vues depuis le 21 novembre, arrivent chez M. T.

Après les compliments d'usage, je prie M<sup>me</sup> T. (46 ans), de vouloir bien se prêter à quelques expériences, elle y consent ; puis je prie ensuite M<sup>lle</sup> A., de donner la main à M<sup>me</sup> T., elle le fait gracieusement et s'endort presque aussitôt.

Je sépare alors M<sup>me</sup> T. et M<sup>lle</sup> A., et je tente, sur cette dernière, une expérience de suggestion mentale.

A peine ce désir est-il éclos dans ma pensée, que M<sup>lle</sup> A., hausse les épaules se lève, bouscule M. T., va s'asseoir devant une table libre de tout objet, et fait signe qu'elle veut écrire.

On apporte du papier et des crayons, M<sup>lle</sup> A. s'en empare violemment et se met à écrire avec rapidité.

D'après la communication ainsi obtenue, c'est encore un esprit (?) qui veut me contrarier dans mes expériences de magnétisme ; il déclare qu'il m'empêchera d'obtenir tout résultat avec M<sup>lles</sup> G. et A.

Il offre ses services pour le spiritisme.

Je m'efforce en vain de réveiller M<sup>lle</sup> A., elle me souffle au visage d'un air railleur, ricane d'un air étrange, me frappe à coups de crayon, me lance des boulettes de papier au visage, etc.

L'esprit (?) affirme (par l'écriture) que c'est LUI qui a endormi M<sup>lle</sup> A., et qu'il ne la réveillera que quand je serai parti. Il demande qu'on fasse l'obscurité.

Aussitôt après avoir obtenu cette communication par l'écriture mécanique, M<sup>lle</sup> A., toujours en somnambulisme, les yeux hermétiquement clos, se lève, ouvre les battants de la table, la met entre elle et moi et se place à côté de M<sup>lle</sup> G.

On emporte la lampe dans la pièce voisine dont nous sommes séparés par une cloison vitrée. La clarté est encore assez grande pour voir très distinctement les silhouettes et les gestes des assistants.

A peine la lampe est-elle enlevée, que M<sup>lle</sup> A. prend la main de M<sup>lle</sup> G., et la force à se tenir debout à côté d'elle. M<sup>lle</sup> G. s'endort presque aussitôt,

M<sup>lle</sup> A. me la désigne du doigt d'un air vainqueur, puis m'adresse un geste que ne désavouerait pas un gamin de Paris. Elle saisit ensuite la table à deux mains et fait de violents efforts pour la lancer contre moi. La réunion de nos forces (quatre personnes) est nécessaire pour maintenir ce meuble à sa place. On rapporte la lampe et je fais de nouveau de vaines tentatives pour réveiller M<sup>lles</sup> A., et G. — Toutes deux haussent les épaules, puis, s'emparant de papier et de crayons, me tournent le dos

et se mettent à écrire en s'appuyant contre le mur.

Les communications me concernent ; ce sont des railleries, des conseils moqueurs ou des reproches sur ma manière d'apprécier les esprits (?) et leur pouvoir.

J'insiste inutilement pour avoir une preuve de l'existence terrestre des esprits (?) qui se communiquent, sous le nom de B. par M<sup>lle</sup> G., sous le nom de C. par M<sup>lle</sup> A.

De guerre lasse, j'abandonne la partie à 11 heures. M<sup>lles</sup> G. et A. manifestent une grande joie et m'accompagnent (toujours endormies et les yeux hermétiquement clos) jusqu'à la porte de la rue (le local où se faisaient ces expériences est au rez-de-chaussée).

J'ai revu M. T. le lendemain de cette séance il m'a déclaré que M<sup>lles</sup> G. et A. se sont éveillées sans secousse moins de deux minutes *après* mon départ.

En présence de ces faits, mon opinion est que je me suis de nouveau trouvé (*sans le vouloir*) en présence de l'Invisible.

Je ne le regrette nullement, et j'attends, sans crainte aucune, de nouvelles manifestations *spontanées*.

A. FRANÇOIS.

NOTA. — Les personnes qui ont assisté à ces expériences sont, outre les sensitives, M. et M<sup>me</sup> T. et M<sup>me</sup> C. (une seule fois) ; aucune d'elles n'est capable de tenter une suggestion par esprit de contrariété (*ni autrement*).

Arthur T., dont je vous ai parlé il y a quelque temps, n'a assisté à aucune des expériences ci-dessus mentionnées.

J'allais oublier de dire qu'en raison des communications obtenues et de l'attitude des médiums pendant leur sommeil, il est permis de supposer que les *chers disparus* qui se sont *incarnés* n'appartiennent pas au meilleur des mondes.

#### BELGIQUE

M. le Chevalier L. Sellier de Moranville est porté à l'ordre du jour des loges du Groupe ésotérique, pour les services éminents qu'il a rendus à la cause spiritualiste



en Belgique durant l'exercice de ses fonctions de délégué général.

Notre frère Michaël d'Anvers, est nommé délégué général du Groupe pour la Belgique, sur la demande de son prédécesseur.

La Branche Kumris de Bruxelles est déclarée dissoute, et tous pouvoirs sont donnés au nouveau délégué pour reconstituer une branche régulière du Groupe à Bruxelles.

## DÉLÉGATION DE BELGIQUE

*Année sociale 1894-95*

### RAPPORT DU DÉLÉGUÉ

Nous comptons actuellement cinq branches en Belgique. Trois sont en pleine activité; ce sont KvMRIS », la branche métropolitaine de Belgique, qui compte déjà plusieurs années d'existence; la branche « ViSCvM » d'Anvers et celle de Liège « PoLLvX », à la naissance desquelles j'ai eu le plaisir de pouvoir contribuer comme délégué, et qui sont constituées sur le même plan que KvMRIS; enfin de deux autres en voie de formation et dont j'espère pouvoir annoncer sous peu la création.

Je vous ai avisé en temps utile de la formation de ces branches, et vous trouverez ci-joint les rapports annuels de leurs chefs. Comme délégué, je suis heureux de constater leurs débuts pleins de promesses pour l'avenir, affirmant une fois de plus la vitalité des œuvres animées du véritable esprit de l'antique science.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1895.

Chev. L. DE SELLERS DE MORANVILLE.

D. G. E.

A M. Papus. P. G. E.

42, rue des Perchamps, Paris.

## POLLVX

*Branches d'études Esotériques sous la direction  
de l'Initiation à Paris.*

### RAPPORT ANNUEL

#### FONDATION DE LA BRANCHE

Il y a un an environ, quelques amis et moi, animés que nous étions d'explorer le domaine des sciences occultes, nous nous mîmes en rapport avec le groupe central d'Etudes esotériques l'Initiation à Paris et avec la Branche métropolitaine KvMRyS à Bruxelles. M. le Chevalier L. de Selliers de Moranville, délégué du Centre pour la Belgique, nous fit le plaisir de guider nos premiers pas. C'est grâce à ses sages avis et conseils que la Branche PoLLvX s'érigea à Liège ; elle fut définitivement fondée le 17 septembre 1894 par la remise de la charte n° 28 au chef de la Branche liégeoise, M. Fiévet.

*Travaux de la Branche, action au dehors.* — Aussitôt que nous fûmes nés, notre premier souci fut d'agir sur l'opinion publique à Liège, d'intéresser l'élément intellectuel à nos recherches et à nos études. Il convient d'ajouter que nous nous bercions de l'espoir de trouver de suite un bon contingent d'adeptes.

Nous fûmes assez heureux de voir les journaux accueillir favorablement divers de nos articles ainsi que les communiqués [que nous leur adressions concernant nos réunions publiques, conférences, etc. En outre, un de nos meilleurs libraires se chargea volontiers du dépôt d'ouvrages occultistes.

Malheureusement, l'expérience nous démontra que le nombre de ceux qui recherchent la vérité pour elle-même, est très limité. Peu d'hommes savent sacrifier une partie de leurs loisirs ou de leurs économies pour suivre l'étude de questions qui ne rapportent aucun avantage matériel. Quoi qu'il en soit, notre noyau primitif s'est agrandi, et de plus nous nous sommes créé un courant de sympathie ; c'est ainsi qu'à nos conférences

nous comptons un public d'une cinquantaine de personnes, venues par invitation.

*Conférences.* — Nos aînés en occultisme voulurent bien nous rendre visite de temps à autre et nous apporter la bonne parole.

C'est ainsi que M. le Chevalier de Selliers de Moranville nous parla de « l'Alchimie » ; M. Michaël C. B. E., de Viscum, nous a révélé les « Mystères de la Toute-Puissance » ; M. Emile Sigogne nous a causé du « Mystérieux », et enfin le C. B. E. de POLLVX, enhardi par l'exemple de ses devanciers en Occultisme, a développé la question des « trois principes de l'homme ».

Toutes ces conférences sont reproduites avec tous les détails et conservées dans les archives de POLLVX. La causerie de M. Michaël, reproduite en brochure, a eu plein succès auprès de nos condisciples et amis.

*Travail intérieur. Expériences.* — Des expériences de télépathie furent tentées entre deux membres de la Branche. De même, des expériences de spiritisme furent poursuivies pendant trois mois environ ; mais, malgré l'assiduité des expérimentateurs, malgré toutes les précautions requises, nous n'obtinmes aucun phénomène qui pût nous récompenser de nos efforts.

*Etudes personnelles.* — Nous aurions voulu pouvoir débiter pour la première année par des travaux réguliers, abordant un sujet, l'étudiant pour passer à un autre. Mais force nous a été de nous familiariser avec toute une nouvelle terminologie et de plus de parfaire une étude superficielle capable de nous permettre par la suite un travail sérieux et fructueux. Nous abordâmes donc la lecture des ouvrages de magnétisme, hypnotisme, etc., tels que ceux de Crookes, Gibier, Kardec, Delanne. Nous continuâmes avec Stanislas de Guaita (*Au seuil du mystère*), Christian (*Histoire de la Magie*), Lermina (*Magie pratique*), diverses brochures de Papus, Bulwer Lytton, Edgar Poë, Balzac, Barlet, Poisson, Bruck, etc., etc. Bref, nous avons franchi une année d'études préparatoires. Il était indispensable que pour le début chacun de nous pût choisir tel ou tel ouvrage dont le contenu venait combler un vide et puiser ainsi un complément de savoir qui faisait défaut.

*Hébreu.* — Indépendamment de ce qui précède, deux membres de PoLLvX entreprirent l'étude de l'hébreu, persuadés que cette étude est nécessaire si l'on veut se familiariser avec la Kabbale, les travaux de Fabre d'Olivet sur la langue hébraïque restituée, etc.

*Conclusion.* — En résumé, les membres de PoLLvX, sans vouloir paraître trop optimistes, ont le droit de se montrer satisfaits de l'année écoulée. Quant à l'avenir, ils sont persuadés que, vu les premières difficultés vaincues, la Branche ne fera que marcher de succès en succès.

Liège, le 2 juillet 1895.

J. FIÉVET.

C. B. E.

## BRANCHE VISCVM

### *Rapport sur les travaux de l'exercice 1894-95*

Nous avons reçu notre charte numéro 25 vers le mois de juin 1894.

Plusieurs mois se sont écoulés avant que nous jugions convenable d'entrer dans la période d'action proprement dite.

Pendant ce temps, nous avons à deux reprises l'occasion de soutenir avec les journaux quotidiens de la ville (*Le Matin* et *le Précurseur*) une polémique touchant l'importance et le caractère sérieux des études relatives à l'occultisme.

Nous avons constaté que cette polémique a eu pour résultat d'amener plusieurs journalistes à chercher dans ces matières le sujet de divers articles de vulgarisation.

Vers le mois de janvier, différentes personnes paraissant désireuses d'élucider quelques-unes des questions que soulèvent ces problèmes, nous nous sommes décidé à constituer un premier noyau d'action.

Après deux mois passés en préparatifs divers (choix de

local, recherches des adhérents possibles, etc.), nous avons lancé notre première convocation, le 22 mars 1895.

Nos convocations sont envoyées régulièrement à trente personnes ; onze membres suivent assidûment nos réunions qui sont *hebdomadaires*.

Notre local étant gratuit, nous avons pu réduire notre contribution à un taux minimum (12 fr. par an), ce qui nous permet de n'avoir égard qu'à des considérations *intellectuelles*, seulement pour ce qui regarde le recrutement de nos membres.

### *Etudes*

Notre groupe ne comporte qu'un nombre très restreint de membres déjà versés dans l'étude des sciences occultes.

Nos premières études ont consisté à faire lire et résumer par des membres, des ouvrages synthétiques donnant d'abord une vue d'ensemble des diverses questions qui peuvent être examinées.

Ont été étudiés de la sorte :

I. *Les Mystères des sciences occultes*, par un initié.

II. *Le phénomène spirite devant la Science*, par Gabriel Delanne.

Un de nos condisciples de Bruxelles, M. *Sensus*, a bien voulu venir nous donner une première leçon de *Graphologie*.

En outre, plusieurs ouvrages traitant d'occultisme ont été mis entre les mains des membres, et un roulement a été établi de façon à activer autant que possible ce mode personnel et très fructueux de travailler.

Le groupe a organisé une *enquête permanente* sur tous les phénomènes de télépathie ; plusieurs procès-verbaux de fait d'un intérêt considérable ont été recueillis de la sorte ; il nous en parvient d'ailleurs fréquemment encore de nouveaux. Ces faits seront classés et donneront lieu à une étude spéciale, lorsqu'ils seront suffisamment nombreux.

Plusieurs membres du groupe ayant manifesté le désir de contrôler expérimentalement *les phénomènes spirites*, nous avons organisé une autre série de réunions hebdomadaires, auxquelles participent plusieurs médiums de

la ville et qui ne nous ont encore donné que les phénomènes ordinaires de la *typtologie*.

### *Propagande*

L'enquête sur les phénomènes de télépathie a produit une grande impression sur les personnes qui ont été appelées à nous fournir des témoignages ; le bruit s'en est répandu dans tous les milieux de la ville ; sous ce rapport seul, notre enquête a été très fructueuse.

Nous avons aussi pu faire proposer, par un membre du Comité administratif de notre *Bibliothèque communale*, l'achat pour celle-ci d'un nombre considérable d'ouvrages précieux et assez chers relatifs à la tradition ésotérique ; ces achats auront lieu probablement cette année.

Nous n'avons pas cru pouvoir organiser dès cette année de conférence publique. Nous pensons pouvoir le faire l'an prochain.

*Le chef de Branche,*

• MICHAEL C. B. E.

### ESPAGNE

M. Alfredo R. de Aldao, de Madrid est nommé délégué général du Groupe pour l'Espagne centrale (D. G. E.).

Sur les propositions du délégué, le D<sup>r</sup> F. Bercero est nommé correspondant du Groupe pour la province de Valladolid (C. G. E.).

Une revue occultiste sera prochainement publiée à Madrid.

## ORDRE MARTINISTE

L'Ordre Martiniste a pris un essor considérable en ces derniers temps.

Mais la palme de la propagande revient à l'Amérique où en moins d'un an *seize États* ont été ouverts au Martinisme. Voici le nom de ces États.

Massachusetts, — New-York, — New-Jersey, — Pennsylvanie, — Maryland, — District de Colombie, — Floride, — Georgie, — Missouri, — Ohio, — Michigan, — Illinois, — Minnesota, — Colorado, — Oregon, — Washington (territoire de).

En présence des résultats obtenus, une récompense exceptionnelle s'impose ; aussi sommes-nous heureux de porter à la connaissance des délégués de l'Ordre et des Présidents de Loges aussi bien que du monde profane la décision suivante :

Par décision du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste pour la France et l'Etranger.

1° La Constitution du Grand Conseil pour l'Amérique est approuvée.

2° Le F. . BLITZ, délégué du Suprême Conseil de Paris et Président du grand Conseil Martiniste des Etats-Unis est porté à l'ordre du jour des loges et des groupes martinistes.

3° Des chartes d'honneur du Suprême Conseil sont décernées à la S. . Mary R Kent et aux F. . Peto Davidson et Silliman.

Le P. . M. ., archiviste, est chargé de l'exécution de cette décision.

*Le Président du Supreme Conseil,*

PAPUS.

## SUPRÊME CONSEIL

D'après les statuts, les membres du Suprême Conseil de l'Ordre sont soumis à la réélection. Les résultats de l'élection et les nouvelles décisions promulguées seront communiquées aux intéressés ainsi qu'aux délégués du Suprême Conseil.

Le siège de la T. . P. .  Hermanubis va être, à partir de janvier, transféré dans un local plus vaste que l'on décore actuellement.

La T. . P. .  Hermanubis a procédé, le 11 de ce mois, à la réouverture solennelle de ses travaux, dans son nouveau local. — Rappelons, à ce sujet, que M. P. Sé-

dir se tient toujours à la disposition de nos lecteurs, les lundis et samedis de 5 heures à 7 heures, 4, rue de Savoie.

### ESPAGNE

Le F.·. Alfredo R. de Aldao Eymereich de Madrid, S.·. I.·. est nommé délégué spécial du Suprême Conseil par l'Espagne centrale.

### FRANCE

Le F.·. Rivoire D.·. L.·. M.·., à Lyon, est nommé délégué spécial du Suprême Conseil.

## ÉGLISE GNOSTIQUE

### MANDEMENT DE S. G. SYNÉSIUS

*Primat de l'Albigeois, évêque de Montségur, à l'occasion de son élévation aux fonctions primatiales.*

TRÈS CHERS COOPÉRATEURS,

Encore que je ne sois entré qu'à la dernière heure en la vigne du divin Maître, me voilà par vos désirs, et par le vouloir du saint Plérôme, élevé au rang suprême de la hiérarchie gnostique. C'est, j'aime à le croire, beaucoup plus à mon zèle religieux qu'à mon savoir doctrinal que vous avez songé en portant sur moi vos suffrages, et j'imagine que c'est mon expérience de la vie plus que ma piété évangélique qui m'a désigné à votre choix.

Bien lourde pour mes débiles mains est la charge qui m'incombe, d'autant plus que je prends possession des fonctions primatiales au lendemain d'une apostasie qui a jeté le trouble dans les âmes et qui serait certainement faite pour les décourager, si tous nous n'avions pas l'inébranlable conviction que l'œuvre de Dieu s'accomplit en dépit de toutes les faiblesses humaines.

Vous m'aidez, très chers coopérateurs, à cicatriser la plaie béante que notre naissante Église porte à son flanc, en vous groupant fraternellement autour de votre pasteur ; sous l'égide flamboyante du Tau mystique, en resserrant davantage encore, s'il est possible, les liens de



concorde et d'amour qui nous unissent et en multipliant les œuvres d'apostolique propagande. En ce qui me concerne, je jure solennellement devant vous de vivre et de mourir dans la Foi gnostique et de me livrer tout entier à sa diffusion à travers le monde.

Très chers Frères et Sœurs en l'Eon Christos, pour oublier les tristesses du présent, nous n'avons qu'à tourner les regards vers la Sainte Montagne où nos frères albigeois ont cimenté de leur sang versé à flots et de leur chair cruellement torturée les sublimes croyances qui constituent notre Religion. Cet exemple doit être un précieux réconfort pour nos cœurs ulcérés.

A ces causes :

Je convoque à la date du dimanche 2 février prochain, en mon palais primatial provisoire, 17, rue des Martyrs, à 8 heures et demie du matin, les évêques, diacres, diaconesses, parfaits et parfaites, résidant actuellement à Paris, en vue d'assister au saint sacrifice que je dois y célébrer pour attirer les bénédictions du saint Plérôme sur notre Église. J'engage ceux de nos seigneurs les évêques qui ne pourront se rendre au milieu de nous, à célébrer eux-mêmes le saint sacrifice, aux mêmes intentions, en leurs chapelles particulières.

J'annonce également qu'une catéchèse gnostique doit paraître incessamment, qui sera distribuée à tous les zélateurs de notre œuvre, et, pour cette publication, je fais appel à toutes les lumières de mes très chers coopérateurs. La catéchèse dont il s'agit sera suivie d'un calendrier gnostique, qui fixera d'une façon définitive le nom des saints personnages que nous devons honorer.

Sur ce, très chers Coopérateurs et Frères, je prie le saint Plérôme de vous combler de ses faveurs et de ses dons et de vous faire la grâce de conserver intacte la Foi en la T. S. Gnose.

Donné à Montségur, sous le double Tau, le 4<sup>e</sup> jour du 1<sup>er</sup> mois de la 6<sup>e</sup> année de la reconstitution de la Gnose.

T SYNÉSIUS,

Primat de l'Albigeois, évêque de Montségur.

Sous le contre-seing de notre secrétaire :

BASILIDÈS, D. G.

## UNE STATUE DE SAINT-ANTOINE PRÈS GRANVILLE

---

Diverses lettres nous ont parlé de faits extraordinaires qui s'accomplissent aux environs de Granville, autour d'une statue de saint Antoine ; nous en parlons simplement à titre de renseignements.

Depuis deux mois, un grand nombre de personnes voient une pluie d'étoiles sur la statue, et, derrière la statue, une série de lettres blanches formant des inscriptions comme celle-ci : « Oh ! priez, nos enfants, Dieu vous exaucera. » Le mot *priez* revient souvent et aussi le mot *pénitence*.

Des officiers, très incrédules, venus en curieux, on lu, nous écrit-on : *six ou huit juin 1896 — guerre*. D'autres personnes croient voir des mouvements à la statue, par exemple l'enfant Jésus caresser saint Antoine, ou bien la robe de saint Antoine paraître ensanglantée et sa tête couronnée.

Six jeunes filles y étant allées, quatre déclarent dans une lettre avoir vu, et deux autres n'ont rien vu. Aucune enquête n'a encore eu lieu.

Des personnes, peu crédules d'abord, ayant aujourd'hui une sorte de conviction, nous avons cru bien faire d'en dire ici en mot, en réservant, d'ailleurs, tout jugement sur le caractère de ces faits qui peuvent aussi être diaboliques. Nous y reviendrons si cela se confirme. Des détails.

(*La Croix*, 4 janvier 1896.)

*Observations.* — Le clergé catholique a trop peur de se compromettre, vu son insuffisance en fait de mystique ; je serais bien étonné s'il y avait une enquête régulière. Le phénomène rappelle, il est vrai, les annonces faites à Pontmain en 1871 et l'avis donné à Lourdes en 1858 ; quant à la prédiction d'une guerre, elle fera penser à la révélation publiée dans *l'Initiation* par Papus en mars 1895. Des images saintes d'Italie, d'abord en 1896, puis plus récemment à Bari, à Castelpetroso, etc., ont présenté les mêmes phénomènes, que voyaient la plupart

des spectateurs. Les bons pères de *la Croix* ont-ils tellement peur des diables qu'ils n'osent demander une enquête officieuse à des journalistes catholiques du département? Avis à nos correspondants de l'Ouest.

SATURNINUS.

## BIBLIOGRAPHIE

EL CANTAR DE LOS CANTARES DE SÆLOMON, trad. de l'hébreu par le D<sup>r</sup> Jésus DIAZ DE LÉON, 1 vol. in-8 carré; Aguas Calientes, 1891, 4 pesos.

Nous recevons la seconde édition de ce livre, publié dès l'abord en 1889; l'épithalame du prince des Mages y est traduit en sept langues, avec un commentaire grammatical et philologique. Le docteur Diaz de Léon a fait là une œuvre véritablement monumentale; tous les matériaux y sont rassemblés pour la compréhension de ce magnifique poème, défiguré, en compagnie de tant d'autres, par l'ignorance ou la mauvaise foi. Le *Cantique des Cantiques* n'est pas un chant d'ésotérisme, comme le supposent certains orientalistes; il n'est pas seulement un poème symbolique sur le Christ et son Eglise, comme le veulent dom Calmet et les exégètes religieux: il est le pendant du livre de Job, un hosanna, un chant d'actions de grâces pour le sacerdoce extérieur; pour l'occulte, c'est la théorie du Verbe magique, de l'Incantation; car, qu'est-ce que  $\text{קדש}$  sinon *Souara*, comme l'a parfaitement vu le docteur de Léon?

Ce n'est pas ici le lieu d'en étudier le triple sens; de telles notions appartiennent à l'enseignement oral. Qu'il nous suffise d'indiquer cette œuvre aux initiés et de la leur recommander chaleureusement.

SÉDIR.

\*  
\*\*

BARONNE STAFFE, *les Pierres précieuses et les Bijoux*, 1 vol. in-16 carré, chez Chamuel; prix, 2 fr.

L'Esotérisme est d'une variété infinie dans ses appli-

cations ; le décor extérieur de la vie est susceptible de recevoir toute une splendeur par sa mise en harmonie avec la loi des correspondances. Il existe une magie de l'habillement comme une magie du geste ou une magie de la parole. Et c'est à l'étude de l'un de ces régimes extérieurs qu'est consacré le présent livre de la baronne Staffe.

Les pierres précieuses offrent à l'investigation du chercheur une mine féconde d'enseignements et de notions ; leur production artificielle est un des résultats accessoires du Grand-Œuvre alchimique, et le secret s'en trouve indiqué d'une manière admirable et claire, — pour qui sait voir, — dans la disposition physique de leur matière. Beaucoup d'essais dans ce sens ont été tentés par la science officielle moderne, avant d'arriver aux travaux de Frémy ; il est cependant possible de simplifier beaucoup les procédés de ce chimiste ; mais ce sont là dissertations trop austères pour le livre dont je dois parler, tout de grâce, de fraîcheur et de science aimable.

La baronne Staffe a condensé, d'une plume alerte et vive, une masse imposante de documents, où le folk-lore et les traditions magiques tiennent la plus grande place. Vertus secrètes des gemmes, usages, légendes poétiques ou puérides, histoire naturelle succincte : toutes ces choses et bien d'autres encore sont indiquées dans ce premier compendium, qui inaugure la « Bibliothèque de l'élégance féminine ».

Les Bijoux y ont aussi leurs chapitres, avec leurs symbolismes et leurs usages. Toute l'esthétique du vêtement dans son décor métallique et cubique est de la sorte présentée dans ce qu'elle offre de plus brillant et de plus aisément compréhensible aux intellects féminins. Pour notre part, exprimerons-nous le vœu de manuels analogues sur l'habillement et sur le geste ? Nous serions fort heureux de voir ces sujets, essentiellement féminins, traités par la plume universellement autorisée de la baronne Staffe.

SÉDIR.

. . .  
*Éternelle Douleur*

Tout ce qui sort de la plume de JEAN-PAUL CLARENS a le double attrait d'être œuvre d'artiste et de penseur.

Après avoir donné à l'élite, en dehors de ses ouvrages de haute philosophie, des livres exquis, tels que *Heures Vécues* et *Tête et Cœur*, voici qu'il vient de faire paraître, chez OLLENDORFF, une nouvelle œuvre éminemment curieuse et attachante, qui nous montre son talent si varié sous un aspect inattendu.

L'*Eternelle Douleur* est le titre de ce livre où sont abordés, de main de maître, avec une audace et une virtuosité stupéfiantes, les plus importants problèmes de la vis intellectuelle et sentimentale.

Pour la première fois, JEAN-PAUL CLARENS écrit en vers, et ses vers, chose bien rare de nos jours, unissent la profondeur de la pensée à l'impeccabilité d'une forme parfaite.

Il est, en effet, selon nous, impossible d'être plus précis et plus lyrique, plus substantiel et plus humain. On voit que l'auteur de l'*Eternelle Douleur* a fait le tour des choses et qu'il est revenu de ce long et périlleux voyage après avoir acquis le vrai sens de la vie qu'il exprime en des strophes prestigieuses, où chaque mot condense de véritables mondes d'idées de sensations et de sentiments. Aussi, l'*Eternelle Douleur* est un livre qui ne périra pas, car il est marqué du sceau des formules définitives. Il repose délicieusement des prétentieux et inintelligibles grimoires de décadence qui constituent de nos jours ce qu'on ne craint pas d'appeler la Poésie (?).

L'*Eternelle Douleur* est donc une œuvre forte et simple. Peut-on en faire un meilleur éloge ? Nous ne le pensons pas : la simplicité étant ce qu'il y a de plus difficile et n'appartenant qu'aux véritables artistes, qu'à ceux qui ont réellement quelque chose à dire.

C'est pourquoi la forme doit être ce cristal limpide des eaux de source où l'œil plonge jusqu'aux extrêmes profondeurs ; car, ainsi que l'écrit Joubert : « Les mots sont comme les vers ; ils obscurcissent tout ce qu'ils n'aident pas à mieux voir. »

Cette qualité maîtresse essentiellement française, nous voulons dire la clarté, JEAN-PAUL CLARENS la possède au plus haut point ; elle donne un charme infini à cette succession d'états d'âmes réunis sous le titre d'*Eternelle Douleur* qui résume si bien les aspirations du poète et

les méditations du philosophe en face de la grande et inévitable Loi de la souffrance humaine.

C'est pourquoi nous croyons que tous ceux qui liront ces pages où palpité une âme passionnément éprise de justice et de vérité, se sentiront meilleurs après avoir beaucoup pensé.

## CORRESPONDANCE

### CORPS ASTRAL ET CORPS PHYSIQUE

MON CHER SÉDIR,

Dans le numéro de décembre de *l'Initiation*, vous avez apprécié les *Microbes de l'Astral* avec trop de bienveillance pour que je ne vous en remercie pas. Mais vous signalez un point sur lequel je vous demande la permission de m'expliquer, parce qu'il s'agit d'une question de principe au point de vue doctrinal comme au point de vue phénoménique.

Vous me reprochez de faire émaner le corps astral du corps physique, tandis que, d'après les enseignements de la tradition, c'est au contraire le corps astral qui forme le corps physique. En principe et d'une façon générale, la tradition a évidemment raison contre moi ; mais je me suis placé à un point de vue particulier qui me force à considérer le phénomène en sens inverse ; en effet, la tradition part de Dieu pour aboutir à la nature en passant par l'Homme, et le procédé est excellent en mystique ou en métaphysique ; mais, en physique, il faut partir du fait tangible pour tendre au principe inatteignible ; arrivant au mot d'Hégel, que je cite de mémoire : « La nature tend à la raison », et le physicien doit suivre le processus naturel de réintégration du tout dans l'Un. De plus, le physicien doit considérer seulement les choses telles qu'elles sont actuellement ; et si, dans l'organisme humain en fonctions, il existe tantôt une attraction du dehors vers le dedans et tantôt une répulsion du dedans

vers le dehors, il me semble que, pour la conservation de la masse totale du corps astral, les phénomènes de répulsion ont une prépondérance marquée ; comment, en effet, pouvons-nous expérimentalement constater l'existence du corps astral, sinon par son extériorisation ? Et à quoi tend le corps humain tout entier, sinon à l'extériorisation totale du corps astral, dans le phénomène de la mort ?

Veillez remarquer, du reste, que, si j'ai dit expressément que le corps astral émane du corps physique, j'ai aussi décrit avec détails le processus de l'incarnation (dans le cristal) de l'aréosome formé sous l'action des forces ; vous retrouverez là, en leur ordre traditionnel, les termes du ternaire : Force, Fluide (!?), Matière, qui déguise et surtout exprime fort mal, à mon sens, cet autre ternaire beaucoup plus vrai : Esprit, Force, Matière, dont la physique est encore incapable d'aborder la discussion.

Je crois que ces quelques réflexions suffiront pour me justifier du soupçon d'hérésie et pour faire voir que nous sommes d'accord, n'est-ce pas, quant au fond des choses.

Bien cordialement vôtre, MARIUS DECRESPE.

## NOUVELLES DIVERSES

L'année est dure pour les revues spiritualistes. Après la *Revue scientifique des idées spiritualistes*, morte dans le courant de l'année, voici *l'Etoile* qui disparaît et qui est remplacée par *l'Ame*, revue moins volumineuse, dirigée par notre confrère si dévoué René Caillié, à Avignon. De même *l'Aurore* meurt à la suite du décès subit de sa directrice. Il en est de même de la *Revue Immortaliste* qui se transforme.

Espérons que l'année qui commence verra naître de nouveaux organes en place de ceux-là.

∴

Le 29 décembre dernier, M. Théodore Tiffereau a fait au Trocadéro une conférence sur l'Alchimie.

Notre délégué général pour l'Amérique du Sud, le Dr Girgois, vient de fonder à Buenos-Ayres un journal occultiste intitulé *Luz Astral*. Toutes mes félicitations à notre vaillant représentant et à ses courageux collaborateurs.

---

### ERRATA

De l'article sur les *Clous gnostiques*

Pages	au lieu de	lire
125, note (1)	prof. Oridi.	prof. Orioli.
— —	Giulo Minervini.	Giulio Minervini.
127, s'entrecoupe	en un N	s'entrecoupent et un N.
128, <i>choubis</i> .		<i>chnoubis</i> .
130, ET SIGNV SALOMONIS. E.	(P. 5.).	ET SIGNA SALOMONIS. E.
		ligne 6 :
		T ∞ IGVN. DE DOMNA ARTEMIX
		(P. 5).
132, les gemmes des tem- pliers.		les gemmes des Templiers.
— ( <i>Gallia Celtica</i> , p. 29, note 3.		( <i>Gallia Celtica</i> ). (P. 29, note 3.)

---

## NÉCROLOGIE

PAUL VERLAINE

Nous ne saurions laisser partir sans un mot d'adieu l'homme de génie qui vient de mourir. Le Spiritualisme doit une reconnaissance profonde à l'auteur de *Sagesse* et tous les intellectuels conserveront avec respect le sou-



venir de celui qui sut mépriser toujours les voies diverses qui mènent à la fortune pour se consacrer au culte exclusif de l'idée. Cela a mené plusieurs fois Veriaine à l'hôpital; mais cela lui a ouvert aussi l'Immortalité. Que notre adieu soit accompagné des remerciements sincères que méritent les poètes et les gens du monde qui ont su entourer de bien-être, sinon de luxe, les derniers moments du poète. Ces actes-là honorent l'humanité en ce siècle de matérialisme et d'égoïsme.

PAPUS.



---

*Le Gérant* : ENCAUSSE.

---

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C<sup>o</sup>, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs  
l'excellente publication suivante :

# REVUE DES COLONIES

ET DES

## PAYS DE PROTECTORAT

---

*Annales encyclopédiques et illustrées de la Politique,  
de la Littérature, des Sciences,  
des Arts, de la Jurisprudence, de la Finance,  
de l'Industrie, du Commerce, de la Marine  
et des Colonies.*

---

**Parait tous les mois par fascicule gr. in-8°  
de 96 pages à deux colonnes**

---

Abonnement annuel : France, **20 fr.**; Colonies et  
Union postale, **25 fr.**

---

SOUS LA DIRECTION DE PAUL VIVIEN

**Vient de paraître**

Chez CHAMUEL

---

# **Le Diable et l'Occultisme**

*Réponse aux publications « Satanistes »*

Par PAPUS

---

---

BROCHURE IN-18 - PRIX : 1 FR.

---

---

**Vient de paraître**

---

# **PREMIERS ÉLÉMENTS DE CHIROMANCIE**

Par PAPUS

*Rédition très augmentée du Résumé Synthétique de  
Chiromancie paru en 1892*

---

Un volume in-18, avec 62 figures. Prix : **3 fr. 50**

# Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

---

## CONTEMPORAINS

- F.-CH. BARLET . . . . . { L'Évolution de l'Idée.  
L'Instruction Intégrale.  
STANISLAS DE GUAITA . . . . . { Le Serpent de la Genèse.  
Le Temple de Satan.  
PAPUS . . . . . { Traité méthodique de Science Occulte.  
Traité élémentaire de Magie pratique.  
La Science des Mages.  
A. JHOUNEY . . . . . Ésotérisme et Socialisme.  
RENÉ CAILLIÉ . . . . . Dieu et la Création.

## CLASSIQUES

- ELIPHAS LÉVI . . . . . La Clef des Grands Mystères.  
SAINT-YVES D'ALVEYDRE . . . . . Mission des Juifs.  
FABRE D'OLIVET . . . . . La Langue hébraïque restituée.  
ALBERT POISSON . . . . . Théories et Symboles des Alchimistes.

## LITTÉRATURE

- JULES LERMINA . . . . . { La Magicienne.  
A Brûler.  
BULWER LYTTON . . . . . { Zanoni.  
La Maison Hantée.

## MYSTIQUE

- P. SÉDIR . . . . . { Jeanne Leade.  
Jacob Bœhme et les Tempéraments.

---

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

**A la librairie CHAMOEL, 5, rue de Savoie, PARIS**

*Envoi Franco du Catalogue.*

---

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE

# L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS O. ✕

Docteur en médecine — Docteur en kabbale



30° VOLUME. — 9<sup>me</sup> ANNÉE

## SOMMAIRE DU N° 5 Février (1896)

- PARTIE INITIATIQUE...** *Qu'est-ce qu'une apparition ?* . . . . . **Papus**  
(p. 93 à 103)  
*Note sur les rayons X* . . . **Jules Lermina.**  
(p. 104 à 112)  
*Le secret de l'Univers.* . . . **Amaravella.**  
(p. 113 à 122)
- PARTIE PHILOSOPHIQUE** *Un changement de personnalité.* . . . . . **A. Lecomte.**  
(p. 123 à 138)  
*Le catholicisme au XX<sup>e</sup> siècle* . . . . . **Saturninus.**  
(p. 139 à 145)  
*Le salut est en vous* . . . . **Léon Tolstoï.**  
(p. 146 à 151)  
*Libres recherches philosophiques.* . . . . . **Lecomte.**  
(p. 152 à 167)
- PARTIE LITTÉRAIRE** . . . . . **Gaston Armelin.**  
(p. 168 à 172)

Groupe indépendant d'études ésotériques. — Les Rayons X. — Magnétisme. — Bibliographie. — Un prétendu dictionnaire d'occultisme. — Lettre ouverte à M. l'abbé Charbonnel. — Cléricisme et Occultisme. — Nouvelles diverses.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé  
Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.  
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie  
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS  
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET, S. I. § — STANISLAS DE GUAITA, S. I. § —  
GUYMIOT. — MARC HAVEN, S. I. § — JULIEN LEJAY, S. I. § —  
EMILE MICHELET, S. I. (C. G. E.) — LUCIEN MAWCHÉL, S. I. §  
(D. S. E.) MOGD, S. I. § — GEORGE MONTIÈRE, S. I. § — PAPUS,  
S. I. § — QUÉRENS, S. I. (D. G. E.) — SÉDIR, S. I. §  
— SELVA, S. I. (C. G. E.) — VURGEY.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — D<sup>r</sup> BARADUC. — Le  
F. BERTRAND 30° . — BLITZ. — BOJANOV. — RENÉ CAILLIÉ.  
— CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED LE DAIN.  
— G. DELANNE. — FABRE DES ESSARTS. — D<sup>r</sup> FUGAIRON. — DELÉ-  
ZINIER. — JULES GIRAUD. — HAATAN. — L. HUTCHINSON. — JOL-  
LIVET-CASTELOT. — L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON  
NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. — RAYMOND. — A.  
DE R. — D<sup>r</sup> SOURBECK — L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VI-  
TOUX. — HENRI WELSCH. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDEAU. — MA-  
NOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. —  
JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. —  
LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE  
SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. —  
YVAN DIETSCHE. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. —  
J. DE TALLEY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

---

# L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS) UTILES

---

## DIRECTION

Villa Montmorency, 10, av. des Peupliers  
**PARIS-AUTEUIL**

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : Lucien **MAUCHEL**

Rédacteur en chef :

**F.-Ch. BARLET**

Secrétaires de la Rédaction :

**J. LEJAY - PAUL SÉDIR**  
*D' en Kabbale.*

## ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

**CHAMUEL**

5, Rue de Savoie

**PARIS**

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

---

**RÉDACTION.** — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

**Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.**

**MANUSCRITS.** — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

---

## GRUPE INOEPENDANT D'ETUDES ÉSOTÉRIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

---

## Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE





La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

---

### QU'EST-CE QU'UNE APPARITION ?

---

#### EXPLICATION DES PHÉNOMÈNES PAR L'OCCULTISME

Les explications des phénomènes occultes données par la tradition ésotérique tirent surtout leur origine de la conception du monde invisible et du plan astral spéciale à l'occultisme.

Ce plan astral est aussi peuplé que le plan physique d'êtres aussi différents par leur origine et leur fin que les animaux, les végétaux, et les hommes de la Terre, et les voyants ont au début beaucoup de peine à se reconnaître dans cet amas grouillant et vivant.

En première ligne mentionnons les restes intellectuels des défunts, ce qui était Monsieur un Tel, Madame ou Mademoiselle une Telle sur la Terre, la personnalité (*persona*, le personnage, l'acteur). Cet être, formé du corps astral comme corps et de l'Être psychique comme âme constituée, ce que l'occultiste ap-

---

(1) Introduction à la troisième partie du volume *la Magie et l'Hypnose*, sous presse.

peut un **ÉLÉMENTAIRE** (et que le spirite appelle un esprit).

C'est là l'être réel. Mais toutes les actions, toutes les pensées actives que cet être a générées sur la Terre existent et sont photographiées pour ainsi dire dans le plan astral grâce à la vitalité que leur fournit un élémental. Avant de pénétrer jusqu'à l'Élémentaire, on trouve donc une foule de ces idées vivantes, de ces images réalisées autour de la personnalité qui les a générées. Ce sont là des **IMAGES ASTRALES**.

Les images astrales peuvent indiquer des faits ou des idées du passé et venir de la Terre ou au contraire être l'ébauche astral des faits et des grandes idées futures sur le point d'être réalisés sur le plan terrestre, et alors ces images astrales viennent du monde des Principes ou Archétype, de ce que les religions exotériques appellent le ciel. Il faudra encore bien distinguer ces deux genres de création.

Ainsi un assassin qui prémédite son crime génère en faisant le plan de son acte une série d'images astrales qui se dissoudront par la suite si le crime reste à l'état de projet. Mais, si l'exécution vitalise ces images, celles-ci, animées définitivement par les élémentals, restent dans l'atmosphère astrale du criminel et deviennent l'origine soit des remords sur la terre, soit du châtement de l'individu après la mort.

Nous venons de parler des **ÉLÉMENTALS**. Les Élémentals sont des êtres invisibles et mortels dont la vie éphémère s'entretient aux dépens de certaines forces astrales et surtout de la force vitale. Ces êtres ne sont ni bons ni mauvais par eux-mêmes, leur action,

dépendra uniquement de l'idée qu'ils seront chargés de faire vivre. On peut donc définir les Elémentals dans leur action sur l'homme des *Teintures d'idées*. Les Elémentals correspondent dans le plan invisible aux cellules dans le plan visible. Ce sont eux qui fournissent le corps (astral et invisible) aux idées et aux images des faits qui ne se perpétueraient pas sur le plan astral, sans leur fusion avec un élémental.

Supposons donc l'apparition (réelle, c'est-à-dire photographiable) d'une personne décédée depuis quelques années. Quelles peuvent être les causes réelles qui déterminent cette apparition par rapport au plan astral ? Nous pouvons maintenant nous en rendre compte.

1<sup>er</sup> Cas. — Cette apparition peut être produite réellement par l'élémentaire de la personne décédée. Dans ce cas l'apparition peut agir, parler, et est très lumineuse (Fantôme d'Hamlet) et peut être vue de tous les assistants.

2<sup>e</sup> Cas. — Cette apparition peut être produite par une image de la personne décédée fixée dans l'astral. Elle correspond à l'image d'une personne dans un miroir. On la distingue de la précédente en ce qu'elle ne peut parler (fantôme de Banco, dans *Macbeth*) et qu'elle n'est vue généralement que des sujets très impressionnables alors qu'elle est invisible pour les autres assistants. Mais elle persiste longtemps et est lumineuse.

3<sup>e</sup> Cas. — Cette apparition est produite par l'idée des spectateurs momentanément vitalisée par un élémental. C'est le souvenir de la personne décédée qui prend corps, et dans ce cas l'apparition est peu nette,

mal éclairée et fugace. De plus, une seule personne la voit, les autres ne verront qu'un brouillard vague, ou moins encore.

Ce 3<sup>e</sup> cas peut être produit soit par l'idée inconsciente que le spectateur a dans l'Esprit, par le *souvenir*, soit par l'action consciente d'un adepte des arts magiques.

On voit pourquoi l'occultiste est si réservé dans ses affirmations concernant l'influence plus ou moins réelle des restes spirituels du défunt dans une apparition. Il est bien entendu que nous ne parlons ici que des apparitions réelles, c'est-à-dire de celles qui peuvent impressionner une plaque photographique.

A côté de ces recherches de détail et de ces nombreuses causes d'erreur admises par l'occultisme, quelles sont les opinions des autres écoles ?

Le spiritisme voit des Esprits dans tous les cas d'apparition et ne fait aucune différence entre les divers cas ; tout au plus admet-il qu'un « Esprit » peut se présenter à la place d'un autre.

Les expérimentateurs appartenant aux écoles scientifiques et pour lesquels ces phénomènes sont vrais, à la suite de recherches sérieusement poursuivies, ne parlent plus de l'explication par *hallucination* mise en avant par les savants qui jugent ces phénomènes sans les connaître. Il serait difficile en effet d'expliquer l'hallucination de la plaque photographique. On s'en tient donc aux constatations pures et simples et l'on attribue à une certaine *force psychique* ces faits encore étranges pour la science.

Les catholiques voient dans tous ces faits l'action

du diable et mettent dans le même sac les apparitions, les expérimentateurs et les médiums. C'est là une grosse erreur qui ne peut que faire un tort énorme au catholicisme dont les membres éclairés devraient être les premiers à étudier ces faits qui relèvent de la mystique.

Voilà les théories générales; passons maintenant aux faits particuliers.

PAPUS.



## NOTE SUR LES RAYONS X

---

Le monde savant — officiel, s'entend — est en grand **émoi** : une constatation inattendue est venue troubler sa quiétude. On s'est aperçu que certains rayons, invisibles pour nos yeux, traversent les corps dits opaques, et on a pu photographier les os à travers les chairs de la main, une boussole à travers sa boîte, une pièce d'argent à travers le cuir d'un porte-monnaie.

On se croit en plein mystère, il semble que le fait soit contraire à toutes les notions existantes. Pour un peu on accuserait la nature de s'être trompée ou tout au moins d'avoir manqué à tous ses devoirs de conservatisme.

Certains ayant prononcé le mot d'occultisme, un savant fort autorisé, M. Alfred Binet, s'est imaginé de se demander si dans ce fait nouveau ne se trouvait pas la réalisation de la vue à travers les corps opaques et si un sensitif pouvait décidément, oui ou non, lire une lettre à travers une enveloppe fermée.

On s'étonne qu'une question aussi importante que celle de la pénétration des corps par la lumière puisse être réduite à un aussi piètre problème, d'autant moins important qu'il est depuis longtemps résolu pour tous ceux qui raisonnent et qui expérimentent. L'hyperesthésie des sens humains, en conséquence de certaines pratiques, ne fait plus doute que pour les intransigeants, négateurs de mauvaise foi.

La question posée par les expériences Lénard et Röntgen est infiniment plus haute qu'un tour de prestidigitation spirite, et c'est singulièrement méconnaître ses conséquences logiques que de les circonscrire à un champ aussi étroit. Mais il ne faut pas exiger de ceux dont l'intellect n'évolue que sur un plan inférieur de s'élever à des conceptions plus hautes.

Les expériences en question ne sont qu'une confirmation de faits familiers à tous les occultistes, c'est-à-dire l'unité de substance, l'universalité de mouvement et par conséquent la pénétrabilité de toute substance par le mouvement dont elle n'est qu'une modalité et qu'elle possède déjà en elle-même.

La vie, émanée de la Source Inconnaissable, est une rupture d'équilibre se manifestant par l'action et la réaction. Les univers ne sont que la résultante et la mise en œuvre de cette vibration cosmique, déterminée par la Cause Inintelligible, et animée d'un double mouvement longitudinal ou de pénétration, transversal ou d'oscillation.

C'est par la résistance de ce mouvement à lui-même, de la réaction contre l'action que se constituent les choses, les corps, les êtres. Association et dissociation, c'est le perpétuel *aspir* et *expir* de la nature.

— Les corps les plus denses, dit Azais dans son *Explication Universelle* (vol. I, p. 211), sont en réalité percés à jour, dans tous les sens et jusque dans leurs parties les plus intimes. Ce sont tous des assemblages de réseaux dont les mailles sont plus ou moins serrées, mais dont les liens sont immédiats et continus. Comme à l'instant où le corps se compose, le lieu même où il

se compose est traversé en tous sens par des fluides soit stellaires, soit terrestres ; chaque corps est criblé en tous sens d'ouvertures soit tortueuses, soit longitudinales qui les rendent en tous sens perméables et par conséquent colorés, transparents ou opaques...

Il faut ajouter que, le plan terrestre n'étant qu'une dépendance et une reproduction du plan astral, ce sont les vibrations de ce dernier plan qui pénètrent dans tous les sens les choses terrestres et que ce que nous appelons lumière, électricité, chaleur n'est qu'une modalité de l'astralité, un instant concrétée sur les globes évolutifs.

Rien n'existe que la substance et le mouvement. Le son n'a d'être qu'en raison des résistances que rencontre le mouvement, s'opposant à lui-même par la réaction. Ainsi la lumière n'est qu'une modalité de la Substance-Mouvement, ainsi de l'électricité. Supprimez par la pensée la substance ; et le mouvement, n'ayant plus d'objet, se perd dans l'infini ; supprimez le mouvement, et la vie n'est pas. Rien n'existe plus que la Potentialité inutile, inconnaissable et sans but.

Les philosophes hermétiques savaient que cette universelle vibration répandue partout et génératrice de tout le créé — universelle dispensatrice, dit Guaita, de la vie élémentaire, — est dans sa modalité lumière positive comme od ou négative comme ob — action et réaction dont l'Aour est le principe synthétique. Invisible ou visible, selon la puissance de l'appareil réceptif dévolu à l'humanité. Et point intéressant, invisible sous sa forme la plus puissante, puisque



c'est au delà des rayons ultraviolets, c'est-à-dire de ceux qui résultent de la plus forte vibration, qu'ils nous deviennent imperceptibles. Comme le son, en raison de son acuité, n'est plus saisissable pour notre tympan.

Les épithètes positif, négatif, appliquées aux modes de vibration, ne sont d'ailleurs que des vocables adoptés pour faciliter l'étude. Il est faux de dire qu'il y ait dissemblance entre les actions produites aux deux pôles de la pile. Il y a action et réaction, cette dernière expliquée d'ailleurs par Louis Lucas dans sa *Théorie des défilés*.

La vibration est une en ses multiplicités : seuls les milieux, qu'elle a créés elle-même, donnent l'apparence de modifications qui ne sont que la normalité du mouvement, en sa complète évolution.

Nous avons dû nous attarder à ces quelques considérations avant d'entrer de plain pied dans l'examen rapide du problème Röntgen.

Que les rayons invisibles—dits cathodiques ou  $x$ —pénètrent certaines substances jusque-là réputées impénétrables, cela prouve seulement que la science officielle a eu tort de croire au dogme suranné de l'impénétrabilité, comme à celui des corps simples.

La stabilité de substance n'est pas : la nature évolue sans cesse en essais, comme fait sur un plan inférieur l'inventeur Edison, par exemple, soumettant à l'expérimentation une à une toutes les substances connues.

Que des substances, organiques ou inorganiques, (expressions absolument fausses, tout étant organisé et vivant), soient plus ou moins pénétrables à ces

rayons  $x$ , il est évident qu'il n'y a là qu'un fait des plus simples, inexplicable seulement pour quiconque ne se veut pas rendre compte de l'identité de la substance, différenciée seulement par la localisation de ses particules.

Mais où la question s'élève, c'est quand nous arrivons à la parfaite analogie de ce qui se passe sous l'influence des rayons visibles ou invisibles avec le processus de la nature tout entière.

Ce qui se formulera ainsi :

— Tout dans notre monde visible n'est que photographie.

— Tout dans notre monde visible est photographie du monde invisible.

Ce que Paracelse exprimait sous cette forme parfaite :

— Il suit que tout ce qui vit, ce qui croît, tout ce qui est dans la nature, est signé, possède un esprit sidéré que j'appelle le ciel, l'astre ; l'ouvrier caché qui donne à ce qui est sa figure, sa couleur et qui a présidé à sa formation, c'est là le germe et la puissance.

La sidération, c'est la photographie sur le plan astral des Essences du plan supérieur. Et de ces sidérations, la photographie, apportée par les vibrations sous espèce de Lumière, électricité, etc., pénétrant partout, constitue le plan physique, les choses et les êtres concrets que nous connaissons.

La photographie ou photogénie à travers les corps opaques existe *per se*, toujours et en quelque condition que se trouve le milieu ambiant. La différence des choses et des êtres n'est qu'une question

de proportion mathématique dans les vibrations.

Rien ne se perdant dans la nature, les images de toutes sortes se reproduisent en toutes choses, laissant une trace plus ou moins durable, selon la réceptivité de la matière, qui joue le rôle de plaque sensible. C'est ainsi que s'explique la multiplicité des formes qui sont la résultante de quantités innombrables de formes se mêlant et s'amalgamant, ainsi que nous en trouvons un nouvel exemple dans la photographie, par les images dites familiales, dans lesquelles la superposition d'un certain nombre d'images donne un type moyen d'espèce, de race, de groupe, de famille.

De la lumière astrale jaillissent ainsi sur notre terre des potentialités innombrables de formes, dont la majorité se perd, comme se perdent les pollens des arbres, emportés par le vent et tombant sur un terrain impropre à la germination.

Mais de ces formes d'autres sont retenues par la substance en état d'impressionnisme, rut du printemps. Ces photographies de formes peuvent se perdre, faute de fixation, mais d'autres au contraire sont fixées par le désir de vivre, — état de la substance qui les conserve pour l'évolution.

Ne sont conservées que les formes ou embryons de formes qui concordent avec la tendance vitale, avec l'évolution nécessaire et générale. Si bien que les images astrales, se superposant, finissent par se condenser en choses et en êtres, devenus des positifs pour reproduction, de négatifs qu'ils étaient d'abord. Ces formes se concrètent en choses ou êtres, en classes, en espèces ou en races. Le récepteur conservateur de ces

forces et formes vitales est le corps astral de la terre, de même que, pour toutes choses et tous êtres, un corps astral du minéral, du végétal, de l'animal et de l'homme est le condensateur conservateur des forces et des formes photographiquement émanées du plan astral.

C'est ainsi, suivant l'expression de Cros (*le Problème*), que tous les éléments faisant partie d'une synthèse vivante, plante ou animal ou homme, portent en eux l'empreinte de la synthèse totale.

Ce rôle d'intermédiaire pour le plan astral a été magistralement exposé par Papus (*V. Initiation*, avril 1892).

La lumière, qui n'existe pas par elle-même et n'est qu'une des modalités de l'énergie, manifeste son action par le reflet qui, fixé, devient photographie.

Les rayons, pénétrant à travers la substance, apportent des reproductions de formes primaires qui servent de moules à la constitution, à travers les siècles, de formes plus concrètes.

La superposition des images primordiales a réalisé la matière réceptrice et impressionnable, et incessamment par la répétition de vibrations presque identiques et après adaptation à la résistance vitale et à la sélection des plus durables organismes, des formes se sont produites, assez vitalisées pour agir par elles-mêmes dans le sens de l'impulsion évolutive donnée. Ainsi dans les eaux comme à travers les pierres les plus dures, à travers l'humus comme à travers l'atmosphère, les vibrations ont pénétré et pénétrèrent incessamment la substance, et de ces vibrations l'expres-

sion la plus grossière est la lumière, telle que la perçoivent nos yeux.

Les images astrales photographiées sur la substance puis renvoyées par une nouvelle photographie au fond des couches astrales ne s'y sont conservées qu'à la condition qu'elles fussent suffisamment permanentes pour impressionner le plan astral. Sinon elles se sont effacées, se diluant d'elles-mêmes, reflets non fixés. Mais, dès qu'elles concordaient avec le processus général de l'évolution, dès qu'elles s'adaptaient à la plaque astrale elles, étaient durables. L'astral les recueillait pour de nouveau les projeter sur le plan physique ayant déjà une vitalité intime, corps astraux. Perpétuel va-et-vient entre les deux plans : astral et physique, l'un et l'autre se complétant, se vitalisant par un mouvement alternatif dont l'instrument est la vibration, action et réaction.

Ce qui est vrai pour la vibration-lumière n'est pas moins vrai pour la vibration-son.

Nos langages ne sont que la phonographie des harmonies naturelles et ne sont pas constitués au hasard, mais par échange entre l'astral et le physique, adaptation et sélection puis développement et fixation, ainsi que l'a si bien compris le docteur Tavitian dans son étude sur *l'E principe de l'être*.

Mais il y a plus : nos idées ne sont que des photographies. Toute pensée évolue en une entité réelle qui a sa forme, bien que notre appareil optique soit impuissant à la percevoir. Mais la Pensée-Principe qui nous a été transmise d'abord par l'Astral, puis lui a été restituée pour nous être renvoyée en une épreuve

nouvelle, sans cesse perfectionnée par cet échange entre les deux plans, finit par laisser sur la plaque réceptive du cerveau une trace de plus en plus positive, parfois même encombrante pour les pensées nouvelles qui y devraient trouver place. Ce qui explique les préjugés séculaires, le misonéisme intransigeant, mais aussi l'incessant travail d'héritage que nous transmet l'Intellect de la Terre. Dès qu'une idée nouvelle se produit sur le plan physique, elle est photographiée par le plan astral, puis renvoyée par lui sur le plan physique, où elle forme une image plus vive : si elle se propage, elle est renvoyée en astral en épreuves plus nombreuses : l'astral les condense en une image plus puissante qui revient sur le plan physique avec une force géométriquement augmentée. Toute idée qui n'est pas douée de force impressionnante ou germinative se perd entre les deux plans et disparaît. Mais d'autre part il suffit d'un seul germe pour que la moisson soit sûre. C'est ainsi que dans les temps de tyrannie il suffit que quelques-uns résistent et protestent pour que le processus de justice ne soit pas arrêté.

Il semble que nous nous soyons beaucoup éloigné de notre point de départ : la photographie d'une montre à travers son écran ; mais, puisqu'on en a fait en quelque sorte appel aux occultistes pour leur soumettre cette prétendue nouveauté, on pardonnera d'avoir tenté de démontrer qu'elle ne constitue, dans la genèse et l'évolution des principes, des lois et des faits, qu'une quantité négligeable.

JULES LERMINA.

# LE SECRET DE L'UNIVERS

## Selon le Brahmanisme ésotérique

(Suite)

---

La science d'aujourd'hui est une arme à deux tranchants ; comme la métaphysique d'hier ou l'adoration de jadis, elle est la manifestation naturelle, partielle et temporaire de la Vérité. *Atma-Vidya* signifie le point de vue du Soi, c'est-à-dire l'identification avec *Atma*, avec le centre de notre être et de tous les êtres, identique dans la diversité et permanent dans les changements. C'est donc au plus profond de notre nature, dans cette partie de nous-mêmes qui reste invariable même lorsque change notre personnalité et que se décompose notre Moi, c'est dans le Soi que nous devons chercher cette lumière des ténèbres, qui est la voie, la vérité et la vie. Mais, une fois trouvée, nous ne pourrions l'exprimer qu'en paraboles, car toute pensée, et à plus forte raison toute parole humaine, est forcément limitée et incomplète, par le fait même qu'elle est définie et formulée. Ceci du reste ne saurait nous empêcher d'ajouter notre page ou notre mot à l'immense monument de la tradition écrite ou orale ; car, pourvu que l'expression soit sincère (1), elle rencontrera bien au moins une âme sympathique

---

(1) *Apta-Vachana*.

à la nôtre ; du bon grain jeté à tous les vents, une partie pourra tomber en un terrain fertile, et le germe minuscule deviendra peut-être un arbre immense.

Nous appelons Révélation transcendante l'assimilation, par un être conscient, d'informations vraies émanant d'autres êtres. Si ces derniers sont des hommes, la révélation prend le nom d'Initiation. L'Initiation peut être orale, rarement écrite, quelquefois ni l'un ni l'autre ; quand elle est transmise par suggestion, ce qui arrive fréquemment, et sans contact extérieur de l'initié avec l'initiateur, il devient difficile de la distinguer de l'inspiration intuitive. Strictement parlant, toute pensée, toute conception, toute imagination même, est une sorte d'inspiration : rien de ce qui entre dans notre esprit ne vient de nous seuls, ne nous est personnel. Les pensées s'incorporent à notre mental comme les molécules à notre corps, temporairement, et nous aurions aussi mauvaise grâce à nous fâcher quand on nous prend des idées que quand on nous emprunte de l'argent, les unes et l'autre n'étant que valeurs et propriétés conventionnelles. Nous ne pouvons donc attribuer à l'inspiration un caractère d'infailibilité divine, pas plus d'ailleurs qu'à la révélation, à l'initiation ni à l'expérience transcendante. Notre scepticisme aussi est transcendant ; nous n'acceptons pas sans contrôle le verdict de l'expérience individuelle ni même collective. Les sens extraordinaires sont sujets à erreur, comme les sens ordinaires, et le sont d'autant plus que leur usage est moins habituel, que leurs objets sont moins définis. A la moindre hallucination,



l'homme d'imagination croira entrer de plain pied dans le « surnaturel » ; mot qui pour l'homme de raison est absolument vide de sens. Quant au domaine supersensible ou de matière transcendante, il faut, pour l'explorer consciemment, plus de scepticisme qu'un Voltaire et plus de fermeté qu'un Colomb, outre l'innocence des enfants essayant leurs premiers pas, et la prudence de la mère surveillant leurs débuts dans notre monde de choses anguleuses et d'êtres cruels. N'allons donc pas, même en présence de prodiges, nous jeter aux pieds de quelque jongleur psychologique (1) et lui décerner le titre de Grande âme (2). Défions-nous également de l'inspiration et de la révélation ; car, outre qu'elles peuvent émaner d'êtres inférieurs en conscience, lors même qu'elles émanent d'êtres supérieurs ou d'hommes divinisés par leur savoir, leur sagesse et leur sainteté, leur valeur propre dépend toujours du caractère du récepteur autant que du transmetteur ; l'inspiration peut être plus ou moins pure, selon que le mental de l'inspiré est plus ou moins agité, plus ou moins teinté de préoccupations matérielles, d'opinions personnelles, de particularités héréditaires ou acquises. La possession même de la tradition orale ne saurait suffire pour atteindre *Yoga*, car, outre qu'il existe toute sorte d'initiateurs (3), si l'initiation réelle, au lieu d'être le fruit naturel, le résultat légitime de l'évolution individuelle, était une faveur, une grâce, un

---

(1) *Fakir*. — (2) *Mahatma*. — (3) *Gourou*.

don, elle resterait lettre morte ou article de foi aveugle, c'est-à-dire inutile ou nuisible.

Est-ce à dire que la Science occulte ne repose sur aucune base certaine? Assurément non, et elle possède au contraire bien plus d'éléments de certitude que toute autre science humaine. La certitude humaine existe pour celui qui a atteint la *Bodhi*, mais pourcelui-là seulement : elle est intransmissible. L'idée de certitude absolue est incompatible avec celle de devenir éternel, incompatible avec notre univers de *Maya*, d'illusion. Rien n'est certain que ce qui est : par conséquent tout ce que nous percevons, tant par les sens ou la pensée que par les facultés transcendantes, ne peut posséder qu'un caractère de certitude relative, caractère dont nous nous contentons d'ailleurs absolument et avec raison, puisque nous existons dans le relatif. Nous ne rejetons pas les enseignements d'un chimiste sous prétexte que nous ne pouvons répéter ses expériences compliquées. De même nous ne devons ni rejeter à priori ni accepter sur parole l'inspiration, la révélation et les prodiges, mais nous efforcer de les comprendre en usant de notre jugement, selon le précepte du *Bouddha*, et de les éprouver en développant de nouveaux moyens de contrôle. Tant qu'on n'a pas développé en soi des facultés supérieures, il serait fou d'abandonner celles qu'on possède, par exemple les lumières de la saine raison ou de l'expérience sensible, sous prétexte qu'elles sont faillibles. La possession de celles-ci n'est pas non plus une raison pour négliger le développement des facultés transcendantes. La certitude scientifique pro-

vient du contrôle de la conscience ordinaire sur les données des sens physiques : la certitude occulte possède les mêmes éléments, et en outre, le contrôle de la conscience transcendante sur les sens transcendants. Plus nous développons de facultés, plus nous acquérons d'éléments de certitude, et le doute n'est plus guère possible lorsque cette certitude est confirmée par le témoignage d'une tradition vraiment humaine. La voie qui mène à la *Yoga* est donc en même temps la voie qui mène à la certitude.

Mais, s'il faut devenir occultiste soi-même avant de pouvoir éprouver les résultats de l'expérience et de l'inspiration transcendantes, il reste une base du savoir occulte dont la vérification au moins partielle est à la portée de tout homme studieux, persévérant et d'esprit large. C'est la tradition écrite. Les œuvres vraiment ésotériques, à vrai dire, ont été peu à peu retirées de la circulation depuis le commencement de l'âge noir (1) ; elles sont conservées dans certains sanctuaires secrets de la *Brahmâ-Vidya*, en attendant le retour du printemps humain. Mais la tradition semi-ésotérique, c'est-à-dire la masse des vérités qui ont été dévoilées à l'humanité au fur et à mesure de ses besoins et de son avancement, reste à la portée de tous ceux qui savent la comprendre, dans les œuvres considérées comme inspirées et dans les livres symboliques des diverses religions. Enfin on peut étudier la tradition ésotérique, les annales de tous les temps et de tous les pays, toutes les œuvres d'art véritable.

---

(1) *Kali-Youga*.

ou de science exacte, provenant d'inspirations géniales, tous les livres, toutes les légendes, tous les monuments des peuples les plus divers. On parviendra ainsi à reconstituer au moins une partie de la tradition écrite. Avant d'entreprendre cette étude immense, il faut se dégager de toute préconception religieuse, philosophique ou scientifique, de tout préjugé de race ou d'époque, de toute préférence pour tel mode de pensée ou d'expression. Il faut universaliser son esprit et le mettre au point des œuvres qu'on étudie, avec une parfaite bonne volonté d'y trouver quelque chose de vrai : il faut avancer avec persévérance dans la voie tracée par tel auteur, et se rendre compte des besoins et croyances de ceux à qui il s'adressait. Il faut surtout comparer le plus grand nombre possible de textes empruntés aux pays et aux temps les plus divers ; c'est pourquoi l'étude des idées orientales et antiques est tout particulièrement utile aux Occidentaux modernes. Si l'on nous objecte que c'est là une entreprise colossale, nous ferons observer qu'il existe d'autres moyens pour arriver à la *Bôdhi*, mais que par les uns ou les autres on n'y parvient jamais avant sept existences ; et nous ne voyons pas en quoi cette alternative pourrait effrayer des gens qui n'hésitent pas à sacrifier toute leur jeunesse pour obtenir un diplôme, tout leur âge mûr pour acquérir une situation sociale et toute leur vieillesse pour imposer le même surmenage à leurs descendants ; qui, en un mot, dépensent leur vie entière à chercher les moyens de vivre, selon l'expression de Goldsmith.

Pour se guider au milieu des richesses de la tradi-

tion écrite, on peut, laissant de côté la science, la philosophie et la littérature, diviser les croyances religieuses de l'humanité, qui nous intéressent plus spécialement comme se réclamant plus ou moins de la révélation, en trois grandes catégories.

La *Mythologie* est la réserve et la pépinière des religions, l'ensemble des croyances embryonnaires ou chaotiques et des idées primitives reconstituées grâce à des monuments architecturaux, artistiques ou littéraires. Elle embrasse des religions, comme le Kamisme ou Shintoïsme japonais, le Kamanisme thibétain, le Védisme hindou ou *Outtara-Mimamsa*, dont il subsiste de puissants vestiges, et d'autres dont il ne reste que des traces, mythologies chaldéenne, égyptienne, gréco-latine, pré-américaine, scandinave et celte, ainsi que les résidus de désassimilation, les croyances des peuples sauvages, les superstitions entées sur des religions existantes et enfin le *Folklore* de tous les temps et de tous les pays.

Par *Orthodoxie* nous entendons l'ensemble des religions régulièrement constituées, c'est-à-dire possédant un Fondateur et des Ecritures, un corps sacerdotal et un corps de doctrines ; souvent divisées en sectes dont chacune possède ordinairement des chefs et des dogmes secondaires, et suivies actuellement par un grand nombre de fidèles ; en un mot, des religions cultivées et ayant un culte, qui vivent et dont on vit. On peut les classer en trois grandes catégories : celles des races jaunes ou atlanto-aryennes, celles des races aryennes orientales et celles des races sémites ou aryennes occidentales. Nous ne saurions mieux les

présenter que sous forme de tableau synoptique. Nous avons exclu certaines sectes, comme les *Tcharvaka* ou matérialistes transcendants, les *Sougata*, qui sont plutôt philosophiques que religieuses : cependant, bien que certaines sectes brahmaniques soient dans le même cas, nous donnons au complet les six *Darsana* dont le Brahmanisme ésotérique forme la septième, la couronne et la synthèse. Enfin nous avons dû omettre les dernières subdivisions ou petites sectes, dont le nombre est très considérable, surtout dans le Bouddhisme méridional et le Protestantisme. Notre tableau n'est, bien entendu, qu'une esquisse de classification.

Le *Mysticisme* est l'interprétation libre, par opposition au dogmatisme, et transcendante, par opposition au littéralisme, des informations obtenues par l'expérience, l'intuition ou la révélation. Isolés ou groupés, les mystiques ont existé, existent et existeront en tout temps et tous pays. Ils sont le principe vivifiant, à la fois créateur et destructeur des religions, l'extrême droite et l'extrême gauche de la grande assemblée, le dévouement et le fanatisme. Ils sont dans les religions et en dehors d'elles. Sans se rattacher toujours à la science occulte, ils ne lui sont jamais étrangers. Leur domaine, plus large que celui de l'orthodoxie, comprend, en outre de la religion, la philosophie et la science, qu'ils interprètent dans le même esprit transcendant et synthétique. Ils sont le lien entre l'expérience sensuelle et la connaissance spirituelle ; l'âme, la vie, le système nerveux par l'intermédiaire duquel *Brahmâ-Vidya*, Esprit de l'humanité, meut et régit ce

corps immense. L'étude des mystiques est peut-être la plus utile pour l'étudiant de l'occultisme ; mais elle est aussi la plus difficile, car leurs sectes sont innombrables, dans tous les temps et dans tous les pays ; leur histoire n'a jamais été sérieusement tentée ni leur rôle suffisamment compris ; beaucoup d'entre elles ont été oubliées, et beaucoup sont encore inconnues. Or c'est précisément au sein de cette diversité que l'on retrouve la tradition la plus continue et la plus uniforme. Prenez les mystiques modernes les plus isolés, ayant puisé aux sources les plus différentes, et comparez-les avec n'importe lequel des mystiques les plus anciens, et vous serez frappé de l'unité fondamentale de doctrine sous des formes personnelles et des termes différents. Les religions, les histoires et les langues des nations sont beaucoup plus différentes les unes des autres que leurs mysticismes, leurs légendes et leurs argots.

Cependant l'unité de doctrine existe aussi sous les diverses religions, bien qu'il soit moins facile de dégager les textes ésotériques de leurs accrétiens et déformations, d'interpréter leurs allégories malgré les explications officielles, de distinguer l'essentiel du contingent et l'inspiration de l'enthousiasme. Cette profonde unité se retrouve enfin dans tout ce que nous connaissons des mythologies les plus anciennes. D'où il faut conclure qu'il a existé, dès les temps préhistoriques, une doctrine secrète et unique, dont certaines portions, révélées à l'humanité d'âge en âge, ont servi de point de départ aux diverses religions et mythologies. Les religions ne sont pas dérivées les

unes des autres par filiation directe ; mais elles ont un ancêtre commun et qui leur survivra à toutes : c'est la *yoga*, la religion des religions. Son existence est prouvée, entre autre choses, par la lumière qu'une connaissance même élémentaire de ses doctrines projette, non seulement sur une foule d'allégories religieuses incompréhensibles autrement, mais encore sur les problèmes de la vie, sur tout ce qui nous entoure, sur les secrets de l'homme, du monde et de l'infini ; elle est prouvée par la soif de connaître, par le besoin de vérité, par l'instinct de progrès, qui constituent la plus puissante des facultés humaines et qui doivent avoir entraîné certains êtres au delà des limites du développement actuel des autres. Ces instincts seraient un épouvantable leurre si la pensée humaine était enfermée à jamais dans un cercle vicieux. L'évolution ne devant pas s'arrêter à un point donné, le progrès possible dépasse toujours de beaucoup le progrès atteint collectivement. Enfin la doctrine secrète est surtout prouvée par elle-même. Il suffit d'examiner impartialement ses théories, dont nous exposerons quelques-unes, bien imparfaitement, dans ce volume, pour constater qu'elles s'imposent à la logique, à l'intuition et à l'avenir de l'humanité.

AMARAVELLA.

(*A suivre.*)







## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

---

# Un Changement de Personnalité

PAR ALBERT LECOMTE (1)

---

### I

Ceux qui ont étudié avec soin les ouvrages récemment publiés sur l'Hypnotisme sont sans nul doute familiarisés avec le phénomène connu sous le nom de *changement de personnalité*; je me contente ainsi de rappeler à mes lecteurs que, dès qu'un sujet est devenu apte à recevoir une suggestion, il suffit de lui affirmer qu'il est telle personne ou telle autre, pour lui en faire jouer le rôle avec une telle exactitude que son écriture même devient identique à celle de la personne en question. Ce changement de personnalité peut durer des semaines sans subir la moindre altération, même dans les circonstances les plus imprévues.

---

(1) Traduit du français en anglais par Elin Salzer, dans le *Théosophist*, puis traduit de nouveau en français sur le texte anglais, par X.

Nous ne saurions priver nos lecteurs d'une étude aussi importante; aussi sommes-nous heureux de leur en donner la primeur en français.

(N. D. L. D.)

et les plus futiles ; il peut disparaître et reparaitre, pour ainsi dire automatiquement, quand le sujet entre dans les conditions déterminées par la suggestion, ou en sort. C'est ainsi qu'un jeune homme du nom de Benoit, avec lequel j'avais récemment fait des expériences à Blois, crût être un de mes fils (qui pour le moment était absent de chez moi) dès l'instant où il entra dans ma maison, et il vécut tout naturellement dans l'intimité de ma famille, tutoyant ses sœurs et frères supposés, donnant des ordres aux domestiques, et manifestant les qualités de Benoit quand on lui parlait. Il avait adopté une écriture parfaitement similaire à celle de mon fils, et trouvait des échappatoires pour ne pas répondre aux questions le concernant, exactement comme s'il avait craint de s'illusionner (1). D'après M. Charles Richet, qui s'est occupé spécialement de cette branche de phénomènes, l'effet produit par la suggestion serait une modification de l'équilibre nerveux dans le cerveau du sujet, éveillant avec intensité la mémoire des caractéristiques appartenant à la personne suggérée, et supprimant pendant ce temps tous les autres souvenirs, en sorte que sa faculté de raisonnement ne peut s'exercer que par rapport à la personne suggérée, hypothèse à la fois correcte et simple.

C'est par conséquent avec une prévention justifiée contre les explications basées sur l'intervention d'êtres

---

(1) Les particularités de ce cas ont été décrites dans *les Forces non définies* ; pp. 221-227, reproduites quelques mois plus tard dans *la Revue philosophique*.

invisibles, que j'ai observé le cas distinct de changement spontané de personnalité, où la nouvelle personnalité du soi-disant *esprit* (1) est celle d'un défunt ami du sujet, vivant actuellement dans un monde étranger à notre système solaire.

Si je me suis décidé à donner un résumé des entretiens que j'ai eus pendant près de dix-huit mois avec ces êtres hypothétiques, c'est d'une part parce que je ne suis pas entièrement sûr de leur existence, ni ne puis absolument affirmer leur non-existence, et, bien qu'il y ait quelques contradictions sans importance dans leurs communications, celles-ci ne contiennent rien qui répugne à ma raison ; et d'autre part le résultat d'investigations soigneuses et honnêtes peuvent être une preuve utile dans une science nouvelle.

Même en admettant que nous nous trouvions en présence d'un phénomène analogue à l'état de rêve, c'est-à-dire de la résurrection d'une série d'images antérieures, reliées par un raisonnement plus ou moins conscient, comme dans le cas de changement de personnalité, n'est-il pas intéressant pour la science de démontrer jusqu'à quel point les éléments de ces

---

(1) J'admets avec saint Paul et plusieurs autres Pères de l'Eglise, la division de l'homme en trois parties : *Le corps matériel*, l'âme animale (*anima*) consubstantielle au corps, et qu'on appelle maintenant le *corps astral* ; et, enfin, *l'esprit (mens)* d'essence immatérielle et divine.

En l'an 869, le quatrième Concile de Constantinople condamna la division d'*Anima et Mens* ; on déclara (*Décret XI*) que l'homme n'a qu'une âme ; néanmoins les scholastiques longtemps après Aristote, divisèrent en trois parties la constitution de l'homme : la partie végétative ou organique (*forma corporalis*), la partie sensitive ou vivante (*anima sensitiva*), et la partie intellectuelle ou raisonnable (*anima intellectualis*).

songes, produits par des influences magnétiques, peuvent être objectivés, condamnés et établis avec précision ?

## II

Le sujet, que je nommerai *Mireille*, est une femme d'une quarantaine d'années, que je connais depuis sa naissance, et dont les parents étaient d'estimables, amis des miens. Sa mère était un sujet remarquable, possédant, à l'occasion, durant le sommeil magnétique le don de vue à distance, et celui de découvrir les remèdes. *Mireille*, qui souffre d'une maladie interne, me pria il y a environ dix-huit mois de la magnétiser, afin d'alléger sa souffrance. Elle s'endormit dès la première séance, et, comme elle semblait en éprouver un certain soulagement, j'augmentai graduellement l'hypnose jusqu'à ce que le corps astral se dégageât. Dans le *Lotus Bleu* du 27 juin 1895, on trouvera la théorie de ce dégagement du corps astral que *Mireille* elle-même me révéla après quelques séances. J'ajoute ici quelques circonstances telles qu'elles sont relatées dans mon journal :

9 juillet 1894 (cinquième séance). — J'endors *Mireille*, et elle traverse rapidement les différents états de l'hypnose. Elle voit, — non pas la formation d'une sorte de double placé à une distance d'environ un mètre d'elle, comme ce fut le cas pour Laurent, M<sup>me</sup> Lux, M<sup>lle</sup> Ol et M<sup>me</sup> Z., — mais une sorte de clo-

che qui couvre et entoure complètement son corps à une distance de quelques centimètres, et suit tous les contours de son corps. Elle voit cette enveloppe de l'intérieur en sorte que sa projection apparaît creuse et inverse. Au cours de la magnétisation, cette enveloppe se condense et s'élève dans l'espace ; Mireille cesse de la percevoir, mais à la place elle voit son corps physique pour ainsi dire vis-à-vis d'elle, et elle est environnée de fantômes lumineux qu'elle compare aux cosses balsamiques qui s'ouvrent lorsqu'elles sont mûres, puis se rident. « Quelques-uns, dit-elle, sont des esprits qui approchent et cherchent à aspirer la vie qui imprègne mon corps astral, qui communique encore avec mon corps physique ; d'autres ont l'apparence d'êtres humains. »

*19 juillet 1894* (sixième séance). — Je pousse la magnétisation plus loin qu'à la dernière séance. Mireille se sent enlevée dans l'espace ; elle aborde à une région supérieure où elle baigne dans une clarté intense qu'elle compare à l'éclat d'un diamant jaune. Les êtres qui l'environnent maintenant ressemblent à des comètes ayant de grosses têtes, brillant d'un rayonnement vert, dont l'intensité diffère avec les individus. Ces êtres paraissent avoir des affinités, s'approchant ou s'écartant tour à tour. Des êtres analogues traversent l'espace avec une grande rapidité, comme s'ils étaient appelés en quelque lieu.

*25 juillet 1894* (huitième séance). — Mireille, entraînée dans la région supérieure dont j'ai parlé dans

la sixième séance, dit qu'elle reconnaît parmi les fatômes qui voltigent autour d'elle un ami d'enfance qui mourut à l'âge de dix ans, et auquel nous donnerons dorénavant le pseudonyme de *Vincent*.

Mon journal fut interrompu ici, pour différentes raisons, pendant plusieurs mois; d'abord un voyage me sépara de Mireille, et en outre ses révélations me parurent d'une nature si étrange que je ne voudrais pas prendre la peine de les transcrire avant d'être à même de me rendre compte de leur véracité et de leur origine dans son esprit. Elle me raconta, en réalité, ses explorations en corps astral sur les différentes planètes, et me donna des détails concernant la couche électrique qui limite notre atmosphère, comme c'est décrit dans le susdit numéro du *Lotus Bleu*. Je formai le projet de comparer ses dires avec ceux de Swedenborg et des autres mystiques.

Vincent nous assista quelque temps dans nos investigations. Quand Mireille l'interrogeait, il répondait par une sorte de transmission de pensée d'une manière qui me fit croire que le sujet répondait lui-même aux questions, mais vers la fin de novembre 1894, Vincent disparut soudain et ne revint pas à nos invocations.

### III

Au commencement de janvier 1895, Mireille, tandis qu'elle était détachée de son corps physique, fut frappée

par la vue de deux orbes lumineux planant sur nos têtes; malgré mes demandes réitérées et ses efforts pour en trouver une explication, elle déclara être dans le doute quant à leur signification. Sans me troubler davantage à ce sujet, je continuai mes explorations dans l'autre monde. Un jour je voulus l'envoyer dans la planète Mars; elle fut repoussée par le courant électrique de cette planète, qui lui sembla beaucoup plus fort que celle qui entoure la terre, et elle n'osa pas s'y engager. D'après ses dires, de vastes nappes d'eau interceptaient la vue: elle voyait le jaillissement de l'eau et le scintillement de la glace. Elle discerna des canaux d'une grandeur énorme (1). Elle ajouta que ces canaux avaient été creusés à travers les continents par les habitants de Mars qui, comme les amphibiens, préfèrent vivre dans l'eau, qui leur sert à aller d'une mer dans l'autre; ils sont infiniment supérieurs à l'homme en ce qui concerne la force physique, mais bien inférieurs intellectuellement (2).

Soudain elle cessa de parler et tomba dans un évanouissement, tandis que le pouls devenait de plus en

---

(1) Sur ce point, ses descriptions peuvent être des réminiscences de ce qu'elle avait lu étant éveillée.

(2) Mireille ne pouvait pas voir tout ceci parce que le canal avait été fait dans le passé, et qu'elle était au delà de la couche électrique à une trop grande distance pour distinguer les habitants, et à plus forte raison pour juger de leur intelligence. Elle avait par conséquent une conception purement imaginaire des choses, ou bien c'était l'effet d'un sens particulier, inconnu à nous. Mais j'incline plutôt vers la première hypothèse, ayant plusieurs fois eu la preuve d'erreurs commises par Mireille, quand elle se laissait entraîner à prédire l'avenir. J'appelle l'attention du lecteur sur le point précédent, malgré le phénomène dont l'objectivité me semble douteuse.

plus faible. Je me hâtai de l'éveiller par un énergique effort de volonté et des passes transversales. Après une ou deux minutes, le corps commença à se mouvoir et, à ma stupeur, j'entendis les paroles suivantes, prononcées d'une voix rauque, entièrement différente du ton habituel du sujet :

« Vous l'avez joliment laissée partir ! Pourquoi ne l'avez-vous pas retenue ? Vous savez qu'elle est très curieuse, et, si je ne m'étais pas trouvée là, elle eût été perdue pour vous comme pour moi. — Qui êtes-vous ? — Je suis Vincent, et, il y a quelques jours, je vous ai assisté dans vos expériences qui m'intéressaient relativement à Mireille. — Qu'a-t-elle fait et où est-elle maintenant ? — Elle a désiré pénétrer l'atmosphère de Mars, et le courant électrique eût dissous son corps astral si elle était demeurée plus longtemps. Je ne sais pas quel eût pu être le résultat. Je me suis hâté de la suivre, et je l'ai ramenée en arrière. J'ai déposé son esprit dans le véhicule qui me sert pour pénétrer dans l'atmosphère de la terre, et j'ai pris son corps astral pour le réintégrer dans son corps physique et afin de pouvoir communiquer avec vous.

« — Eh bien, voulez-vous me la rendre ?

« — Certes. Prenez-la par la main, et projetez du fluide magnétique dans son corps, en aidant ainsi à me détacher moi-même. »

Je fis ainsi : quelques minutes plus tard, Mireille sembla s'éveiller d'un profond sommeil, accablée de fatigue, parlant avec difficulté et par monosyllabes. Quand elle fut rendormie, elle confirma ce que Vincent m'avait dit. Dans les séances suivantes, je ras-



semblai peu à peu le récit dont je vais donner un résumé rapide.

Quelques semaines auparavant, Vincent, dont l'esprit et le corps astral avaient été, jusqu'alors, retenus dans le courant électrique de la terre, avait perdu conscience et s'était éveillé dans un autre monde, muni d'un corps approprié à ses nouvelles conditions d'existence et au milieu d'êtres semblables à lui (1). Ce monde est situé au delà du système solaire ; nous ne pouvons pas le voir. Ses habitants ont des corps nébuleux, dépourvus de jambes, car ils ne marchent pas, mais se dirigent en flottant à travers l'espace vers les endroits qu'ils désirent atteindre (2).

---

(1) Vincent supposait qu'il avait abandonné son corps astral terrestre dans l'atmosphère de la terre où il eût dû flotter jusqu'à ce qu'il fût dégagé et que ses éléments eussent été rendus à la circulation vitale sur la planète (Corps astral).

(2) Il y a un grand nombre d'étoiles dont les habitants sont constitués presque sur le type humain. Les membres laissés sans usage durant la vie sur une planète, s'atrophient et disparaissent. Les esprits continuent de voir, d'entendre et de sentir ; peu d'entre eux parlent, les autres communiquent par le transfert de la pensée. De tous les animaux, l'homme seul a des bras qui ne lui servent pas à se mouvoir. Pour ces Êtres, dit Vincent, les bras sont devenus des organes d'affection ; c'est avec les bras qu'ils embrassent et témoignent leur affection en dehors de toute passion sensuelle. Dans le corps des esprits supérieurs, non seulement les bras sont conservés, mais encore ils sont développés de façon à donner le maximum d'effet à l'embrassement, et ils perdent entièrement les particularités dépendant de l'usage de ces membres chez l'homme, comme par exemple les mains et les doigts qui servent à tenir les objets. « Les voyants, qui n'ont que peu de temps pour établir avec précision leurs perceptions, ont presque toujours pris ces appendices pour des ailes comme en ont les esprits apparus dans l'air. »

La vue et son organe ne se sont pas aussi bien développés : les esprits ont une sorte d'œil qui fait le tour de leur tête ; de

Ils ont sous leurs ordres des êtres inférieurs ressemblant à des cloches diaphanes, à l'intérieur desquels ils s'introduisent quand ils désirent passer d'un astre dans un autre; ces cloches vivantes leur obéissent, les transportent et possèdent la propriété de les isoler des courants électriques qu'ils doivent traverser. Le bord inférieur de la cloche est plus lumineux que le reste, et c'est ce bord que Mireille vit dans les précédentes séances.

D'après les connaissances qu'il a acquises après sa mort (1), il croit que des êtres supérieurs se réincarnent

là la coutume de penser que les Anges font de très grands yeux.

Les esprits sont fort sensibles aux odeurs, qui jouent un rôle important chez les êtres supérieurs; c'est même seulement par une sorte de respiration qu'ils nourrissent leur corps astral, qui, par conséquent, a une espèce de nez. Les anciens avaient l'idée de ce phénomène quand ils brûlaient des parfums sur les tombeaux des morts.

Quant à la bouche, il en reste à peine trace, car les esprits ne mangent ni ne parlent.

Le reste du corps, l'estomac, le ventre et les jambes, qui ne sont plus d'aucun usage, disparaît par degrés et apparaît pendant peu de temps sous la forme d'une légère draperie flottant dans l'air. (Réponse de Vincent à la séance du 15 mars 1895.)

(1) Quand on demanda à Vincent quelle était son occupation actuelle, il répondit qu'il développait son intelligence par la vue de ce qui lui était montré en parcourant les mondes, mais qu'il ne savait pas ce qu'il deviendrait ni quand sa nouvelle existence cesserait, pas plus qu'il ne savait, quand il était sur la terre, ce qui adviendrait de lui après sa mort, avec cette différence, cependant, que la plupart des vérités qu'il connaît maintenant l'aident à mieux sentir le but auquel il doit atteindre. Selon son expression, il devient « *sobre* » depuis son existence terrestre.

Je lui demandai s'il avait cessé de se soucier de ses parents et amis qu'il avait laissés vivants; il répondit qu'il s'intéressait toujours à eux, mais qu'il n'était pas plus troublé par les tribulations passagères, inévitables sur la terre, qu'un père n'est troublé en voyant son enfant pleurant sur son jouet brisé. (Séance du 13 avril 1895.)

parfois sur terre afin d'y remplir quelque mission ; ils sont alors suivis, durant toute leur vie, par l'être qui les a amenés sur notre planète, auquel je donnerai dorénavant le nom de *Cône*, comme Mireille l'appelle. C'est le bord de ce cône que les voyants voient briller au-dessus de la tête des Saints, et qui est ordinairement représenté par un cercle de flamme. Ce sont des êtres de cette espèce qui, dans les ascensions, emportent les corps, et ont été appelés chars ou armées de feu. Il n'est pas sûr de tout cela, ou que son existence actuelle est destinée à lui faire pénétrer progressivement ce mystère.

Lui et ses pareils ont à volonté le pouvoir de laisser sortir l'esprit de leur corps, qu'ils quittent sur l'astre auquel ils appartiennent. C'est seulement un esprit qu'ils entrent dans les cônes quand ils ont besoin de voyager.

Ils peuvent conserver, avec certaines personnes appartenant à d'autres mondes, une sorte de lien fluide ressemblant à un rayon d'étoile. Vincent ainsi nommé par Mireille (ou plutôt par moi qui me servais de Mireille quand elle était endormie du sommeil magnétique et presque détachée de son corps physique) arrivait instantanément et pouvait communiquer avec moi au moyen des deux procédés suivants :

1° Indirectement, en se servant de l'esprit de Mireille, à qui il suggère ce qu'il va me dire, par un procédé mental ; mais ce mode est imparfait, parce que Mireille n'est jamais sûre que la pensée qui lui vient n'émane pas d'elle-même.

2° Directement, en se servant du corps de Mireille.

Pour arriver à ce but, il faut que je magnétise le sujet assez fortement pour séparer les trois corps, c'est-à-dire pour dégager son esprit de son corps astral. L'esprit de Vincent pénètre alors dans le corps astral de Mireille, à la place de l'esprit de celle-ci (1), et le corps astral de Mireille, avec l'esprit de Vincent, prend possession du corps physique de Mireille, de sorte qu'il a définitivement reconstitution complète d'un être-vivant, avec changement d'esprit.

L'esprit de Vincent conserve dans le corps de Mireille la connaissance qu'il a acquise, aussi bien que les mérites et les défauts qui le caractérisent. Sa mémoire est néanmoins un peu obstruée, mais, en retour, il possède presque intégralement celle de Mireille qui réside dans le corps astral qu'il habite actuellement.

A l'instant exact où a lieu ce qu'on peut indifféremment appeler *l'incarnation* ou la *possession* Mireille, qui, depuis le commencement du sommeil magnétique, a manifesté le phénomène d'insensibilité cutanée; qui a cessé d'entendre et de voir autre chose que le magnétiseur; qui, finalement, a entièrement perdu la mémoire (et ce par une progression qui, malgré son extase, dure plus d'un quart d'heure), redevient sou-

---

(1) L'esprit de Mireille apparaît sous la forme d'une amande lumineuse. Elle se dégage de la partie supérieure du corps astral qui s'obscurcit dès qu'il n'est plus illuminé par l'esprit. Cet esprit peut rester dans l'air auprès de nous, mais Vincent préfère le laisser entrer dans le cône qu'il a amené, et où il se sait protégé contre les troubles astraux et aussi contre les tentations de sa propre curiosité, qui pourrait l'entraîner dans des régions inconnues et causer ainsi une trop longue absence de son corps physique.

dain sensible à tout contact, voit et entend chacun, et recouvre intégralement la mémoire. Mon habitude est de toujours tenir les mains de Mireille entre les miennes, ce qui lui cause un plaisir évident; après l'incarnation de Vincent, elle retire ses mains avec un geste d'impatience, comme le ferait un homme caressé par un autre. Nous avons ici un ensemble complet des caractéristiques physiques et moraux d'un type bien prononcé, qui me semble confirmer les assertions du sujet (1). Ainsi, dans sa première incarnation, Vincent examina avec curiosité ses vêtements, chercha la poche pour trouver le mouchoir, remarquant que de son temps les femmes avaient la poche placée d'une manière plus commode; il examina sa chevelure, se regarda au miroir, dont il se détourna soudain avec une émotion évidente, dont il expliqua la cause en disant que depuis bien longtemps il n'avait pas vu Mireille avec des yeux humains; il demanda une cigarette, ce qui lui rappellerait son existence terrestre, et il la fuma jusqu'au bout, quoique Mireille ne fumât jamais.

« En réalité, me dit un jour Vincent, je suis vivant, parfaitement vivant; vous m'avez ressuscité; pourquoi vous étonnez-vous de la conséquence tout à fait naturelle de mon retour à la vie? Si de temps en temps je ferme les yeux, c'est parce qu'étant accoutumé à la

---

(1) On devra observer qu'un phénomène analogue, quoique moins compliqué, a lieu dans le cas de changement de personnalité durant l'état de veille. A l'instant où la suggestion se produit, le sujet perd soudain la sensibilité cutanée, qui ne revient pas avant que la personnalité suggérée ait disparu.

lumière astrale, votre lumière me fatigue ; quand j'ouvre les yeux, il me semble que je vous vois à travers une paire de mauvaises lunettes.

« — Eh bien, puisque vous êtes Vincent ressuscité et que vous semblez être dans l'état normal d'une personne éveillée, qu'advierait-il si je vous endormais par le magnétisme ? »

« — Je ne sais pas. Essayez ! ».

ALBERT LECOMTE.

∴

*Note de l'Editeur (M. Olcott).* — L'original article qui précède a été écrit pour le *Théosophist* par un des savants les plus distingués de l'Europe. Il s'est avancé plus loin, peut-être, qu'aucun autre chercheur occidental, dans le champ des études psychiques, et a fait des découvertes très remarquables qui ont attiré l'attention du monde des expérimentalistes dans cette branche de la science. Il a, entre autres choses, prouvé ce fait que la sensibilité nerveuse peut être annihilée à la surface du corps humain et projetée dans l'espace en couches concentriques de notre A'kash à des distances déterminées et séparées, et, tandis que la peau du sujet hypnotisé est insensible aux égratignures, pincements, coupures ou coups, le même mal fait dans ces couches d'A'kash réagit immédiatement sur le corps et produit la même douleur que l'égratignure, etc., causerait à une personne éveillée et pleinement conscients.

Le savant chercheur m'a prouvé ceci par plusieurs expériences, lorsque je visitai son laboratoire. Un des témoignages les plus convaincants que je vis à Paris consista à laisser durant quelques minutes entre les mains du sujet hypnotisé un verre d'eau, puis de le mettre derrière son dos, hors de sa vue, puis en gratant la surface de l'eau avec une épingle, la personne criait comme si sa peau avait été écorchée. Ceci me fut montré par le comte de Constantin, un amateur magnétiseur fameux.

Quant aux diverses révélations faites dans le rapport suivant par les sensitifs du savant auteur, on ne peut dire grand'chose avec certitude à ce sujet. Quand un psychique peu entraîné sort du corps physique et erre en corps astral à travers l'espace, il est virtuellement impossible de vérifier plus de quelques détails de ses révélations. Sachant ceci, l'expérimentateur s'abstient de se fier à ce que le psychique Mireille et sa prétendue entité désincarnée, Vincent, révèlent. Ceci donne plus de confiance à ses lecteurs, si toutefois un savant si éminent, qui est en même temps un officier si haut placé, avait besoin de plus de confiance. Les lectures considérables, son expérience pratique et son originalité intellectuelle lui rendent extrêmement difficile d'éviter le transfert inconscient de ses propres imaginations à un sujet en étroit *rappor*t avec lui. Ceux qui sont familiarisés avec la littérature théosophique, et notamment les étudiants dans la E. S., seront frappés par la concordance de quelques-uns des enseignements. La description des véhicules en forme de cloche ou de cône, ou *vaham*, usités par les entités

incarnées ou désincarnées pour pénétrer, durant leurs voyages, dans l'atmosphère électrique des planètes, qui dissoudrait notre corps astral s'il n'était protégé, est fort curieuse. J'espère que nos membres asiatiques pourront jeter quelque lumière sur ce sujet (1).

H. S. O.



---

(1) Dans notre prochain numéro nous commenterons, à notre tour, cette importante étude.

PAPUS.



## LE CATHOLICISME AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

### D'APRÈS LES PROPHÈTES MODERNES

---

Comme au lendemain de 1830, une vague inquiétude agite les esprits dans notre vieil Occident. Douleur est la situation de bien des âmes d'élite, qui, après avoir abandonné la foi simple des ancêtres pour adopter les conclusions matérialistes, ont ensuite rejeté celles-ci et, ignorant les enseignements de l'ésotérisme s'efforcent péniblement de se refaire une foi définitive. L'échec déplorable des orgueilleuses tentatives faites entre 1830 et 1848 les préservera toutefois de tomber, comme la génération de 1851, soit dans le scepticisme, soit dans le cléricanisme.

Cent voix confuses annoncent des malheurs inouïs et une rénovation grandiose. Une société nouvelle et plus paisible ne peut vivre que par l'action d'une foi vigoureuse. D'où naîtra cette foi, puisque les foules ont une aversion de plus en plus forte pour la domination du prêtre ? Elle s'imposera aux hommes de bonne volonté après l'achèvement de la crise fatale.

Le cléricanisme doit bientôt mourir. Pour que l'ère du Saint-Esprit s'ouvre enfin, l'Église sera épurée par la Providence. Dans la tempête périront les orgueilleux qui divinisent Léon XIII d'honneurs et n'obéissent

point à ses ordres. Ils disparaîtront aussi, les prêtres coupables de duplicité, d'envie, de haine et d'ambition, avec ceux qui ont cruellement fait sentir à des saints le poids de leur despotisme.

Le clergé ne sera plus accusé d'avarice après la transformation du système économique qui nous régit. Il ne sera plus accusé d'ignorance quand les enseignements du futur concile et les révélations des initiés auront réhabitué ses yeux à la lumière éclatante des temps apostoliques. Il ne sera plus accusé d'ambitieuse intolérance quand l'union aura été rétablie entre tous les disciples du Christ, et que chacun saura travailler pour Dieu à la place que la nature lui assignera.

Après le pape séraphique (*Ignis ardens* de S. Malachie), et après celui qui verra un schisme honteux (*Religio depopulata*), un pape, Français de naissance, sera élu d'une manière inattendue (*Werdin*, *A. M. Taïgi*, *Proph. placentienne et augustiniennne*, *S. Vincent Ferrier*, *S. Césaire*). Pour éteindre les schismes et les hérésies, il y aura de si grandes difficultés que le pontife nouveau devra convoquer à Lyon le plus grand concile qui ait jamais été réuni. Cette assemblée bannira de la terre les hérésies et l'athéisme (*après avoir été sans doute préparé par un Congrès des religions*).

Par le zèle du souverain pontife, les autels détruits seront relevés, et les églises renversées seront reconstruites (*Werdin*).

Schismatiques, hérétiques et musulmans seront convertis. L'Eglise sera plus florissante que jamais

(S. Nativité, SS. Pères, proph. orientales) (1), le Pape créera dix cardinaux dans les pays orientaux et établira en Occident deux grands patriarchats. Il enverra des légats dans tout l'univers (*le P. Amadée, évêque à Lausanne*). Il recouvrera un domaine temporel (*Benoît XII, Marie Stiefel*). Les ecclésiastiques seront ramenés à la manière de vivre des temps apostoliques (*Jean de Vatiguerro, Jean de Rochetaillée*). Les prêtres, dit Hélène Wallraff, devront vivre en communauté (comme le réclame Dom Gré et ainsi que d'autres réformateurs). Il conduira les peuples dans l'équité et les rois dans la justice (*Jérôme Botin, Merlin Joachim*). — Après neuf années, il mourra dans une province aride, située entre un lac et un fleuve (*Benoît XII, Merlin Joachim*).

Saint Vincent Ferrier dit qu'après la spoliation des couvents un nouvel ordre fondé par le souverain Pontife et l'emportera sur tous ceux qui l'auront précédé. Saint François de Paule nous apprend que ces saints Croisés comprendront des Prêtres solitaires et hospitaliers, des missionnaires et chevaliers. Ce seront les Apôtres des derniers temps, « pauvres, simples, doux, humbles, vils à leurs propres yeux, s'aimant entre eux d'une ardente charité, ne pensant, ne goûtant et n'ayant sur les lèvres que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié » dit encore Saint Vincent Ferrier. Le Bien-

---

(1) La Russie, l'Angleterre, l'Allemagne se convertiront, d'après le Pape Pegghi, la prophétie d'Orval, l'abbé Souffrant, Anna Maria Taïgi, sœur Rose-Colomba, le P. Nectoux, Holzhauser, Les Russes prendront Constantinople (pr. orientales).

heureux Grignon de Montfort annonce qu'ils porteront l'or de l'amour dans le cœur, l'encens de l'oraison dans l'esprit, et la myrrhe de la mortification dans le corps ; qu'ils n'épargneront et ne craindront aucun mortel. Le *Secret* de Mélaine dit qu'ils ont vécu « dans le mépris du monde et d'eux-mêmes, dans la pauvreté et l'humilité, dans l'oraison et la mortification, dans la charité et l'union avec Dieu (1). »

Grâce à leur apostolat, qui s'exercera librement dans l'univers pendant vingt-cinq ou trente années, les maudits et les bénis seront partagés en deux camps nettement opposés. Il n'y aura plus (grâce à l'accord opéré entre la science et la foi sur les révélations de l'ésotérisme), de doctrine tenant le milieu de la croyance absolue et l'opposition absolue au christianisme.

Cet apostolat doit coïncider avec l'ère de paix universelle que rêvent tant de généreux esprits.

« Les chefs de tous les peuples dit sainte Hildegarde, interdirent les armes destinées à répandre le sang humain, ne réservant que les instruments utiles à l'agriculture. Quiconque sera pris en contravention périra par son propre fer. » Ce sera la paix du Saint Esprit.

Hélène Wallraff annonce que l'état militaire ne sera plus permanent. « Bienheureux, s'écrie le P. Clausi, ceux qui vivront en ces jours fortunés, parce que ce sera vraiment le règne de la charité chrétienne ! »

---

(1) *Le Secret* se trouve chez M. l'abbé Rigaud, 19, boulevard du Collège, à Limoges.

Certaines révélations laissent entrevoir la constitution de cette synarchie annoncée par Saint-Yves d'Alveydre et ses disciples. D'après Hélène Wallraff, les emplois ne seront pas obtenus par la naissance ou la faveur, mais donnés à qui les aura mérités (1). Les casernes seront transformées en couvents, et l'entrée en religion sera gratuite. L'enseignement donné aux *enfants* sera éminemment chrétien. « Toutes les injustices seront réparées, dit sœur Marianne, l'ursuline de Blois : les lois civiles seront mises en harmonie avec celles de Dieu et de l'Église. Les corporations d'ouvriers seront rétablies (2). »

Le grand initié Nostradamus a laissé entrevoir cette ère de rénovation :

De cinq cens ans plus compte l'on tiendra  
Celuy qu'estoit l'ornement de son temps :  
Puis à un coup grande clarté donra,  
Qui par ce siècle les rendra très contens (*le Pape*).  
(III, 94).

... Quand interdits seront harnois de guerre... (VI, 96)  
... Fort démoly, nef à fons, jour serein... (X, 80).  
De brique en marbre seront les murs réduits,  
Sept et cinquante années pacifiques.

Joye aux humains, rénové l'aqueduct, santé, grands fruits,  
joye et temps mellifiques. (X, 89.)

« Le Seigneur, dit la pieuse Steiner, m'a permis de voir le monde nouveau. Qu'il était beau ! Peu, peu d'hommes restaient du monde ancien : mais ce petit nombre me paraissait tout fervent, tout adonné à

(1) Voir l'*Instruction intégrale* de Barlet.

(2) Les protestants se préoccupent de la question ouvrière autant que les catholiques : la classe capitaliste aura-t-elle sa nuit du 4 août ?

louer Dieu, à le remercier et à le bénir. Il ne pensait pas aux choses terrestres et à ses intérêts: il était complètement occupé à sa sanctification. Pour tout dire, ces fidèles ressemblaient à ceux de la primitive Eglise (1). »

« Alors, s'écrie sainte Hildegarde, surgiront des saints admirablement revêtus du don de prophétie, et l'on verra une surabondante floraison de tout genre de justice dans les fils et les filles des hommes... Toutes choses seront rétablies dans la vérité; les prêtres et les religieux, les vierges et les âmes uniquement vouées à Dieu, les différents ordres de la société persévéreront dans la vie droite de la justice et du bien, sans plus se soucier de l'abondance et de la superfluité des richesses, parce que, par la grâce de Dieu, la vie spirituelle montera à la hauteur de l'abondance des biens de la terre. La vérité apparaîtra sans ombres. Les saints Anges, que l'infection des iniquités du nombre n'éloigne que trop souvent de la société des hommes, viendront se joindre familièrement à eux. »

Holzhauser annonce que les sciences seront multipliées et parfaites sur la terre, que la sainte Ecriture sera comprise unanimement (2). »

. . . . .

D'après les calculs de chercheurs sérieux, le monde commencerait à se raffermir en 1903 et serait en pleine paix vers 1910 ou 1920; vers 1940 aurait lieu une

---

(1) *La Servante de Dieu Marie-Agnès-Claire Steiner*, par Mgr Constans. Librairie Saint-Paul, 6, rue Cassette.

(2) La tentative de synthèse entreprise par l'occultisme peut être ainsi désignée.

invasion des jaunes; après 1944 commencerait une nouvelle période de malheurs, amenée sans doute par l'action de sociétés maudites. L'Antéchrist naîtrait en 1962 et triompherait de l'anarchie en Europe vers 1996.

Sa fin ne doit pas être confondue avec la fin du monde. Mais les auteurs mystiques les plus consciencieux de notre temps sont loin d'être d'accord sur la grande question de l'ère millénaire qui suivrait la chute de l'Antéchrist.

SATURNINUS. S : I<sub>7</sub>



---

(1) V. Chauffard, *l'Apocalypse* (Thorin, 2 vol.); — *la Révélation de saint Jean* (*id.*, 1 vol); — *Double Tableau synoptique* (*id.*); — abbé Bigeon, *l'Avenir* (librairie de l'œuvre de Saint-Paul, 6, rue Cassette, 1887); — *Justification du nouveau millénarisme*; — *Prochaine Conversion* (Vic et Amat).

## LE SALUT EST EN VOUS

---

Depuis l'apparition de mon livre le *Salut est en vous* et de mon étude *l'Esprit chrétien et le Patriotisme*, j'ai eu l'occasion d'entendre souvent, ou de lire dans des journaux et dans des lettres particulières, des objections, et je ne dirai pas contre mes idées, mais contre mes erreurs de commentateur.

« Tout cela est fort bien, me dit-on. Le despotisme, l'armement de toute l'Europe, la peine de mort, la situation misérable des ouvriers, la guerre, sont d'affreuses calamités, et vous avez raison de condamner l'organisation sociale actuelle. Mais comment se passer de gouvernement? Quel droit avons-nous de faire disparaître, et cela simplement parce que nous croyons bien faire, un état de choses institué par nos ancêtres et auquel nous devons d'être parvenus à la haute culture et à la civilisation modernes? Si nous détruisons notre état social, il nous faudra bien le remplacer par quelque chose? Sinon, pourquoi courir le risque des catastrophes qu'entraînerait sa disparition? »

La vérité est que la doctrine chrétienne, dans sa signification véritable, n'a jamais proposé de détruire quoi que ce soit ni de mettre une nouvelle organisation à la place de l'ancienne. La doctrine chrétienne se distingue de toutes les autres doctrines religieuses ou sociales précisément en ce qu'elle donne le bonheur non par des lois communes à tous les hommes, mais



par la révélation à chaque individu du sens de sa vie et l'indication du bien et du mal. Et ce sens de la vie, révélé par la doctrine chrétienne, est tellement clair et positif, que, dès qu'il l'a compris, l'homme ne peut plus faire consciemment ce en quoi il ne voit pas le bien de sa vie, de même que l'eau ne peut pas ne pas suivre sa pente ni la plante ne pas tendre vers la lumière.

Le sens de la vie révélé à l'homme par le Christ est dans l'accomplissement de la volonté de Celui qui nous a envoyés dans ce monde et vers qui nous retournerons en quittant ce monde.

Le mal est donc seulement dans la non-observation et le bien dans l'accomplissement de cette volonté, dont les exigences sont si simples et si nettes qu'il est impossible de ne pas les comprendre ou d'en dénaturer le sens. Si tu ne peux pas faire à autrui ce que tu voudrais qu'on te fit, du moins ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse. Tu ne veux pas qu'on te force à travailler dix heures de suite dans une usine ou dans une mine ; tu ne veux pas qu'on t'enlève la terre qui pourrait te nourrir ; tu ne veux pas qu'on t'enferme dans une prison ou qu'on te pende parce que, par passion, par entraînement ou par ignorance, tu as commis une action illégale ; tu ne veux pas qu'on te blesse ou qu'on te tue à la guerre : ne le fais pas à autrui.

Tout cela est si simple, si net, si indiscutable, qu'un enfant ne pourrait pas ne pas le comprendre et qu'aucun sophiste ne pourrait le réfuter.

Supposons un ouvrier, tout entier au pouvoir de

son maître et chargé par lui d'un travail qu'il aime et qu'il comprend. Tout à coup arrivent des gens que l'ouvrier sait comme lui sous la dépendance du maître ; ils ont eux aussi à accomplir un travail déterminé. Or, sans faire la besogne qui leur a été fixée, ils veulent obliger l'ouvrier à faire juste le contraire de ce que le maître lui a commandé d'une façon claire et précise. Que peut répondre à cette exigence tout travailleur sensé ?

Mais cette comparaison est loin d'exprimer ce que doit éprouver un chrétien auquel on demande de participer à l'oppression, à la spoliation, aux exécutions, aux guerres, etc., parce que, si clairs que puissent être pour l'ouvrier les ordres du maître, ils ne sauraient être comparés à la certitude avec laquelle s'impose, pour tout homme que n'ont pas égaré des doctrines mensongères, ce principe : ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse, — et par conséquent, ne participe pas aux violences, aux exactions, aux exécutions et aux meurtres que demandent les gouvernements.

Ainsi donc la question se pose pour les chrétiens non pas comme la posent à dessein les adversaires de l'Etat : « L'homme a-t-il le droit de détruire l'ordre de choses existant et de le remplacer par un nouveau ? » (Le chrétien ne pense même pas à l'ordre de choses existant, laissant à Dieu le soin de s'en occuper, et fermement convaincu qu'il a gravé sa loi dans notre esprit et dans notre cœur, non pour le désordre, mais pour l'ordre, et qu'il ne peut arriver que du bien de notre soumission à cette loi infallible ré-

vélée par Dieu.) Donc, pour tout chrétien comme pour n'importe quel homme, la question n'est pas de savoir s'il faut nous organiser d'après le système actuel ou d'après un système nouveau (personne n'est chargé de résoudre cette question), mais bien de savoir comment il faut agir dans l'alternative qui se présente à chaque instant : dois-je, contrairement à ma conscience, prêter mon concours à une organisation sociale qui reconnaît la propriété de la terre à ceux qui ne la travaillent pas, qui prélèvent un impôt sur le pauvre pour donner au riche, qui condamne à la prison ou au bagne ou punit de mort des hommes égarés, qui envoie des soldats au carnage, qui dégrade les peuples par l'opium, par l'alcool, etc., — ou bien dois-je refuser toute participation à un gouvernement dont ma conscience réproouve les actes ?

Quelles seront les conséquences de mon attitude ? Quel état social en résultera-t-il ? Je l'ignore, et je l'ignore non pas parce que je ne veux pas, mais bien parce que je ne peux pas le savoir.

La force de la doctrine chrétienne réside précisément en ceci, qu'elle ramène toutes les questions, du domaine de l'incertitude et du doute, dans celui de la certitude indiscutable.

On me dit : « Pas plus que nous ne nions la nécessité de transformer l'ordre de choses actuel ; nous aussi, nous voulons l'améliorer. Seulement nous voulons le faire, non pas en refusant tout concours au gouvernement, à la justice, à l'armée, ce qui serait la destruction de l'Etat, mais au contraire par notre participation au gouvernement, par l'acquisition de la

liberté, des droits, par l'élection de représentants amis sincères du peuple et adversaires de la guerre et de toute violence. »

Tout cela serait parfait si l'amélioration des formes de gouvernement concordait avec le but de la vie humaine. Malheureusement elle lui est opposée.

Si la vie de l'homme se borne à la vie terrestre, son but est bien plus proche que l'amélioration graduelle des gouvernements : il est dans le bonheur individuel. Et, si la vie n'est pas bornée à la vie terrestre, son but est bien plus éloigné : il est dans l'accomplissement de la volonté de Dieu.

S'il est dans le bonheur individuel et si ma vie finit ici, que m'importe l'organisation lente de l'État futur qui sera peut-être un jour quelque part, bien probablement quand je ne serai plus ? Et, si ma vie est éternelle, l'organisation de quelque Etat que ce soit, anglais, allemand, français ou russe, au vingtième siècle, est trop peu de chose pour moi et ne peut satisfaire les exigences de mon âme immortelle.

Le but qui suffira à ma vie peut être seulement ou mon bonheur personnel incompatible avec l'activité sociale, les impôts, les tribunaux, la guerre ; ou le salut éternel de mon âme qui ne peut être atteint que par l'accomplissement de la volonté de Dieu, et cette volonté est également contraire aux obligations de l'ordre de choses actuelles : la violence, les exécutions, les guerres.

C'est pourquoi je répète, non seulement pour le chrétien, mais pour n'importe quel homme de notre époque, il ne s'agit pas de savoir quelle organisation

sera la plus sûre de celle qui sera défendue par les fusils, les canons et les potences, ou de celle qui ne sera pas ; car il n'y a qu'une seule question qui se pose à tout homme et qu'il est impossible d'éviter ; veux-tu, créature sensée et bonne, née aujourd'hui, pouvant disparaître demain, veux-tu, si tu reconnais Dieu, agir contrairement à sa loi et à sa volonté, sachant qu'à chaque instant tu peux retourner à lui, ou bien, si tu ne le reconnais pas, agir contrairement à ta raison et à ton cœur, tes seuls guides dans la vie, sachant que si tu commets une faute tu n'auras pas le moyen de la réparer jamais ?

Et la réponse ne peut être que celle-ci : non, je ne veux pas, je ne peux pas.

On dit : « Mais c'est la négation de tout gouvernement et la destruction de l'ordre social actuel ! » Eh bien, si l'accomplissement de la volonté de Dieu détruit l'ordre social actuel, n'est-ce pas la preuve incontestable que cet ordre social est contraire à la volonté de Dieu et qu'il doit être détruit ?

LÉON TOLSTOÏ (1).



---

(1) Extrait de l'excellent journal quotidien *l'Eclair* de Paris.

## Libres Recherches philosophiques

(Suite)

---

La suggestion de 172 jours réalisée par le Dr Beau-nis et reproduite à heure fixe, est déjà un avant-coureur de la possibilité du plus loin encore.

Ces prévisions frôlent les emprises de translucidité médiumnique citée précédemment. En somme, il nous reste l'illusion de la liberté pour alimenter le jeu terrestre le plus vrai possible. Mais le remords est un indice infaillible de notre liberté, dira-t-on ? Et sans doute, puisque au fond c'est notre consentement occulte à un jeu qui, tout en s'accomplissant bien, en accepte les joies et les douleurs.

Notre conclusion est que le libre arbitre terrestre et cérébral est bien circonscrit par les entourages, du moment que nous tentons de l'introduire dans l'enchevêtrement des choses terrestres, qui ont fatalement leurs combinaisons spéciales.

Nos âmes sont en communication mystérieuse avec le passé et l'avenir, d'autant plus que souvent, comme dans l'état somnambulique, tout paraît être au présent.

L'avenir est donc édifié ou elles peuvent peut-être l'édifier en commun et occultement quand nous sommeillons, absolument comme, quand l'enfant est endormi, la mère vague à l'extérieur, mais aussitôt

qu'elle entend le cri de réveil de l'enfant, vite elle rentre au logis.

Notre conscience cérébralisée accomplit les rôles tracés, tout en croyant au hasard des choses ou à sa propre liberté.

Dans la vie générale, dont les vibrations remplissent l'aura planétaire, les aura particulières de chacun de nous se contagionnent et se suggestionnent mutuellement, et de là les grandes orbes et les grands courants supérieurs s'établissent. Alors le ferment humain se lève et fermente. Il impulse les foules, et elles accomplissent souvent inconsciemment les actes prémédités par les foules occultes de l'astral.

De là tant d'inconnues qui deviennent explicables. Les actions de Jeanne d'Arc, la force psychique qu'elle possédait et qui, aux instants décisifs, rayonnait sur les hommes qu'elle dirigeait au combat produisaient ces entraînements mystérieux. Et, par contre, ces vieilles troupes anglaises, si bien commandées, si bien retranchées, si aguerries et si sûres de vaincre des recrues découragées et mal armées et sans discipline, eh bien, ces vieilles troupes étaient en même temps frappées d'épouvante !

Et tout cela, l'aspect d'une simple jeune fille portait le trouble dans ces âmes endurcies, railleuses et incrédules, qui n'étaient pas influençables sans des conditions surhumaines.

Dans l'aura il s'accumule comme une agrégation de pensées qui convergent vers un même but, qui s'épaississent comme un nuage sur nos têtes et du-

quel sortira l'éclair qui fera vibrer nos secondes dualités.

Certains esprits qui ne sont pas au courant de ces relations, ni de ces concerts occultes, croient sincèrement posséder la clef explicative de ces phénomènes quand ils disent : « Mais ce n'est que dans les contrées croyantes (quand ils n'ajoutent pas superstitieuses) que se produisent les visions, les hallucinations, etc. »

Et, sans doute, il y a souvent la peur du fantôme qui le réalise psychologiquement. — Il ne viendra à l'idée de personne de nier ces effets.

Mais la foi, la confiance profonde au surnaturel engendre une ambiance spéciale, qui fait l'office d'un champ de culture où le phénomène trouve plus d'éléments à sa disposition, et alors il croît et se développe parce qu'il a là une force extérieure qui l'alimente.

Ce que les religions appellent « miracles » n'est que le concours de ces forces ambiantes, occultes, qui se manifestent avec intensité sur le plan matérialisé par une cohésion d'action.

La foi guérit aussi bien à Lourdes qu'à la Mecque, — c'est un genre de suggestion. — Cette dernière guérit aussi les malades partout où elle peut être appliquée intensivement. Voilà le secret de sa réussite.

Pendant, comme en tout il existe des échappements, nous allons en réciter un (voy. dans notre recueil).

L'un de nous à l'âge de quatre ans ne marchait pas encore, par suite de convulsions. La mère, une femme



à la foi antique — mais sans superstition — et peu pratiquante, se mit dans l'idée de faire une neuvaine à sainte Clotilde dont c'était bientôt la fête ; elle fit toucher une chemise de l'enfant à la statue de la « sainte ». Le jour venu, elle mena l'enfant à la fontaine dont l'eau est très froide, le mit tout nu, le plongea dedans avec une indomptable et énergique foi, lui mit ensuite la chemise et lui cria : marche ! L'enfant marcha à partir de ce jour et le bain glacial n'eut aucune suite facheuse.

Il est évident que l'enfant ne comprenait rien à ce qui se faisait et que l'étonnement ou le saisissement ne peuvent constituer ce que nous nommons suggestion ! C'était donc la suggestion de la mère elle-même et sa foi profonde qui avait, comme un paratonnerre, attiré la foudre ; elle avait attiré à elle des forces occultes, et elle les avait instantanément soustraites de l'aura pour les accumuler sur l'enfant !

Ceci nous a toujours fait dire que le plus grand mage, c'était l'amour d'une mère.

Certains esprits verraient ici une simple réaction ! Mais, s'ils en sont si sûrs, pourquoi n'ordonnent-ils pas à tous les paralysés les bains glacés ? On verrait si les effets seraient semblables ! Mais ils se doutent bien que ce serait la mort à brève échéance pour leurs malades !

## CHAPITRE X

### LE PARASITISME PSYCHIQUE

Les goëtiens, les envoûteurs savent parfaitement la

puissance de la pensée et l'influence de sa répercussion envahissante, au moyen de courants astraux morbides qu'ils dirigent sur l'objet et sur la personne sensible, victime inconsciente de leurs procédés occultes (1).

Dans notre Recueil nous avons cité un phénomène très intéressant sur ce sujet. Nous n'y reviendrons donc pas ici.

Du reste, le commandant de Rochas extériorisa la sensibilité d'un sujet et la fixant sur un objet quelconque et plutôt sur une statuette en cire qui, paraît-il, a la faculté de mieux emmagasiner la sensibilité.

Il a expérimenté sur cette statuette de cire, et les effets ont été marquants sur le sujet isolé et à distance et ignorant complètement les pratiques que l'on faisait.

N'est-ce pas la pratique de nos vieux goëtiens d'autrefois?

Il n'y a que les ignorants qui croient que nos pères et nos aïeux n'étaient que des visionnaires sans observation. Ils connaissaient mieux que nous les puissances psychiques occultes et savaient les attirer pour se servir d'elles.

L'extériorisation de la force psychique des médiums est aujourd'hui très répandue parmi ceux qui expérimentent dans ce domaine.

---

(1) Mais gare à eux quand le retour se produit. Nous nous garderons bien de leur faire soupçonner comment il serait possible de s'en garantir ou du moins du choc le plus violent par le *bouclier psychique*.

Eh bien, il est évident que dans des conditions données, il peut se faire des greffages psychiques et des contaminations occultes qui asservissent le sujet à son réveil et peuvent lui créer des obsessions inquiétantes pour sa sécurité (1).

Nous allons rappeler encore une phase interne qui touche aux frontières du parasitisme se greffant sur la personnalité, et arrivant à supplanter le « moi » *cérébralisé*. — Ce double qui s'introduit dans le champ de la conscience ordinaire se produit comme l'écho du rêve. Qu'une pensée de crainte et d'effroi chez un impressionnable vienne à s'implanter par une cause quelconque, de suite le circulus nerveux tombe en arrêt devant cette pensée, devant cette image, et il se produit une agglomération de force qui semble s'enrouler et grossir l'image et lui donner vie par cette alimentation. De fictive, d'inconsistante qu'elle était à l'origine, elle devient « réelle » et d'autant qu'elle acquiert de force, d'autant plus elle désagrège les éléments de la personnalité habituelle.

Le « moi » habituel relégué et comme en dehors du champ d'activité devient passif ; il assiste au drame comme un spectateur et comme dans un rêve. Interrogez-le après l'accès, réprimandez-le, il répondra : C'est l'« autre ». Quel est cet autre ? Pour lui, c'est une autre personnalité qui fonctionne sous son propre couvert, ce ne fait pas de doute pour lui un instant.

---

(1) C'est alors qu'il faut agir par le magnétisme, l'invocation et par l'intervention d'un lucide en état somnambulique. C'est un moyen que nous avons vu réussir très vite.

Mais cet « autre », d'abord fictif, se trouve souvent alimenté de toutes les scories, de toutes les vases du fond, [jadis depuis longtemps déposées, enfouies et comprimées. Mais il s'est produit un remous si violent, qu'il a secoué jusqu'aux propres profondeurs de l'être.

Le parasite s'alimente principalement des impuretés des bas-fonds, des instincts de l'animalité ; il en a souvent les fureurs et les vices.

Au moment décisif où il vient à frapper un grand coup, il disparaît comme un intrus qui fuit après avoir accompli un mauvais coup usurpateur.

Les anciens croyaient toujours à la possession dans ce cas. — Pour cela, il faudrait que l'usurpateur, l'intrus révélât au moins une identité historique. Il est vrai que, poussé dans ses retranchements, quelquefois il déclare avoir été quelqu'un d'existant jadis.

Mais les pensées sont si créatrices et si suggestives entre elles et elles-mêmes qu'il faudrait que cette identité fût accompagnée de faits particuliers contrôlables. Car on ne peut toujours accepter comme commencement de preuves ces dires de décousus d'existence qu'ils semblent prendre à leur compte, tandis qu'il peut fort bien se faire que ce ne soit que des réminiscences de lectures profondément enfouies, dont la mémoire ordinaire semble devenue étrangère et qui viennent grossir le bagage du parasite qui les objective comme étant les siennes propres.

Du reste, on voit une foule de gens un peu déséquilibrés qui deviennent envahis par la lecture d'un

crime et arrivent à s'en croire les auteurs mêmes !

Il y a donc une identification auto-suggestive qui fait tous les frais du phénomène sans participation étrangère.

Cependant il ne faut rien rejeter avant des constatations très complètes, car il peut y avoir l'un et l'autre cas.

Nous le répétons encore ici avec intention, les pensées étant créatrices, elles-mêmes s'engendrent suivant leur ordre naturel de conception et d'affinité. Et, comme elles sont elles-mêmes revêtues d'une vitalité empruntée à l'organisme qui fonctionne sans cesse, elles se relient toujours de près ou de loin à la source qui les a conçues et qui les alimente de ses reflets, car, pour nous, elles ne peuvent devenir indépendantes et complètement détachées de la personnalité qui leur a donné l'existence (1).

L'être, dans son élévation future, efface lui-même (s'ils lui sont *devenus* antipathiques), les feuillets d'une existence qui deviendrait insupportable, comme nous finissons déjà nous-mêmes ici de feuilleter certaines pages de notre passé qui ne nous touchent plus ou qui nous sont désagréables.

Comme encore les éléments inorganiques qui ont composé les corps se dissolvent et délaissent les formes qu'ils représentaient avant, de même les éléments substantiels des pensées retournent à l'état neutre et ne sont plus susceptibles d'influences sur la

---

(1) Ravet, un jour, en état de lucidité somnambulique, nous dit que « les pensées ne papillonnent pas isolées ».

personnalité, — tel est du moins notre avis jusqu'à plus ample informé !

Nous avons toujours considéré le « moi » comme étant une résultante, une face de la conscience qui se contemple elle-même par réflexe et qui reflète l'identité de l'âme. Rien d'étonnant à ce que ce reflet de l'âme ne s'adapte à toute activité psychique, et qu'il ne la couvre de ses formes et de ses plis, puisqu'il englobe et plane sur tous les produits de l'activité mentale, ayant à son service l'ampleur des rayonnements de l'âme.

Comme toutes les pensées imaginables ont toujours été conçues sous le couvert de la personnalité, elles en portent toujours de loin ou de près la marque ineffaçable, quand elles viennent se placer au foyer de la conscience. De là, il pourrait s'ensuivre que quand des groupes de pensées disjointes par un déclenchement quelconque, suite d'un choc anormal, envahissent le champ et le miroir de la conscience, elles revêtiront les formes d'une personnalité quelconque, puisqu'elles en ont encore les reflets liés à elle. La personnalité serait comme un habit d'emprunt des pensées majeures. Dans le rêve, ne voyons-nous pas se présenter des personnages inconnus qui nous tiennent tête et qui, c'est tout probable, sortent de nos coulisses.

Tout cela nous déconcerte parce que notre attention, notre conscience limitée a un objectif lui-même rétréci au foyer de la lentille et fait concentrer sur un point toute notre attention et nous empêche de voir et de suivre le processus vital qui, lui, travaille tou-

jours sourdement sous la surface de conscience et avec des formes spéciales intraduisibles pour elle. Du reste, il faut bien nous pénétrer de ceci : c'est que le langage animique fonctionne toujours dans notre intime et que notre nouvel œil psychisé n'est pas au point de cette forme de manifestation antérieure à lui de la vitalité animique qui n'a que des rapports de plans accidentels de manifestations qui irradient quelquefois de l'interne, mais qui, pour s'adapter à l'état mental cérébralisé, perdent de leurs caractères particuliers parce qu'elles se transforment et que la métabolisation psychique qu'elles subissent les dénature sensiblement, au point souvent de n'être plus comprises.

Les pressentiments obscurs sont de ce cas.

Une foule inexplicable de réminiscences nébuleuses, mais qui souvent deviennent justifiables sur le plan matériel, sont de ces échappées de l'interne qui sent là l'avenir sans pouvoir le définir analytiquement comme nous l'exigeons.

N'oublions jamais que l'âme humaine est un foyer rayonnant pour qui parfois les voiles matériels n'ont plus d'opacité pour elle.

Mais quelquefois, en raison même de l'irradiation de ces rayonnements et de leur étendue, ils englobent trop de choses pour s'arrêter assez sur des objets particuliers. Nous avons remarqué cela chez les médiums écrivains, pas de faits caractérisés, mais bien des généralités comme si c'étaient des vues à vol d'oiseau. Alors il se produit un effet rétroactif et suggestif général, dont l'intuition seule nous en peut donner quelque idée confuse et lointaine.

Dans ces états particuliers et accidentels, l'âme n'agit plus par un centre, un œil, elle conserve ses primitives propriétés, c'est-à-dire que, foyer, elle englobe, elle rayonne elle-même en tout et se fond comme une force en tout ce qu'elle atteint et se pénètre de tout.

Et, par ce fait d'absence de localisation, de particularisation, elle n'a plus et ne rapporte plus qu'un sentiment général, confus, intraduisible sur le plan cérébral, phénomène absolument sensitif comme un envahissement nébuleux d'effluves qui viendraient envelopper la conscience et qui n'offrirait qu'un nuage nébuleux sans lignes d'arrêt ni de figure.

Ce sont des formes de l'intuition générale; le sensitif, l'intuitif, le génie sont les facteurs les plus apparents et les plus prépondérants pour la désagrégation de ce tout, sans signification précise apparente.

## CHAPITRE VI

THÉORIE DE LA MÉDIUMNITÉ. ENFANTS PRODIGES. SPONTANÉITÉ DU GÉNIE. ÉCLAIRS DE LA PENSÉE INTUITIVE.

La médiumnité est cet état de sensations et de pensées élevées au-dessus de l'état matériel ordinaire. Elle revêt une infinité de formes dont les plus en relief sont la médiumnité voyante, celle sensitive moins adaptée à l'état psychique, celle réfléchrice ou à incarnations, enfin celle écrite, et en dernier lieu celle typologique et celle relative aux formes du génie en art, sciences, poésie, etc. Ces caractères seuls varient, mais la source reste toujours la même.



Toutes ces formes adaptives sont le résultat d'un soutirage des forces mystérieuses du fond de l'être lui-même et de celles qui lui sont étrangères, mais qui sont appelées par une attirance commune.

Cette forme de la conscience « inconsciente » en quelque sorte pour la conscience cérébralisée se formule encore avec toutes les ressources et les propriétés primitives, animiques, redirons-nous toujours.

Transportée dans le champ psychique où elle évolue, elle fait acquérir à la pensée une ampleur et une envergure inconnues. L'être le plus nul dans cet état peut devenir en quelque sorte, l'égal d'un homme supérieur, même s'il ne le dépasse!

L'inspiration coule de source, aucun effort apparent ne se fait. Et, si l'on a la chance de tomber sur des sujets qu'affectionne plus particulièrement le médium, alors c'est lumineusement qu'il en tire les plus grandioses effets.

Quand on a vu de ces phénomènes répétés, on n'y peut voir des cas accidentels. Les grands inspirés de l'antiquité tombaient souvent dans cet état de médiumnalité translucide et de clairaudience que nous offrent encore quelques occidentaux assez rares.

Socrate dans l'antiquité, les Alexandrins et Swedenborg parmi les modernes, nous offrent l'exemple d'un état presque constant de médiumnalité.

Les animaux reflètent aussi eux de cet état, particulièrement ceux que nous avons cités ; l'ammophile et la chenille de l'ailante globulosa (verniss du Japon).

Les enfants prodiges sont doués de cette sensibilité

médiunne qui puise dans l'astral ou dans le monde spirituel ; ils ont des embardees dans l'infini par le rayonnement de leurs âmes.

Le docteur Quintard a présenté un enfant de cinq ans qui reflétait, lui, directement les pensées et le savoir de sa mère qui se répercutaient inconsciemment en lui.

Certains esprits, sans l'observation judicieuse de ses parents et du docteur, auraient crié trop vite à la réincarnation.

Nous attirons tout spécialement ici l'attention sur ceux qui ont encore conservé assez d'indépendance sur ce sujet.

Voici les pensées que nous ont suscitées ce genre de recherches.

D'abord, tous, nous devrions avoir des réminiscences de lieux et de personnes. Car la majeure partie, si ce n'est tout, doit être encore des réincarnés. Car je ne sache pas qu'il y ait beaucoup de Socrates qui puissent se passer de ce retour ici, suivant la théorie.

Or, passé les médiums dont la sensibilité est rayonnante jusque dans l'astral et le spirituel, nous n'avons aucune réminiscence comme eux. Ce qui ne devrait pas être avec la théorie réincarnative, ce nous semble ?

De plus, nous héritons de nos ancêtres, parfois organiquement, et ensuite pourquoi pas des emprunts psychiques et mémoriaux ?

L'histoire médicale fourmille de ces faits. Édouard d'Angleterre et autres sont des témoignages directs de transmissions mémoriales des parents, sans compter

L'hérédité organique, qui peut quelquefois atteindre le plan psychique, comme on le voit par cet exemple. Pourquoi ces transmissions ne se feraient-elles pas de lieux d'actions aussi bien que dans les exemples cités, de façon que réellement nous croirions les avoir vues ou faites antérieurement? On trouvera plus loin ces questions traitées plus au long.

Les médiums ont un pied dans l'astral, ce qui leur offre des facilités de compréhension qui leur devient en quelque sorte naturelle inconsciemment. Ils connaissent rarement l'effort; s'il le connaissent, ce n'est que quand ils veulent travailler sans cette inspiration latente qui est devenue leur apanage incontesté. Et alors la médiocrité réapparaît presque toujours.

Au lieu que dans l'état normal nous connaissons toutes les difficultés du travail identifique, qu'il faut faire pour acquérir des connaissances; surtout principalement dans certains domaines, ce n'est qu'à force de travail, de tâtonnements et d'ennuis que nous pouvons enfin arriver à pénétrer dans le sujet.

Pour nous identifier avec l'œuvre d'un savant, d'un génie, combien il s'écoule de nos propres et fausses conceptions avant d'arriver à nous faire l'écho ou le reflet de ses œuvres!

Après, il semble qu'en raison même de nos efforts et de notre persévérance, le professeur occulte est devenu indulgent et se trouve touché de notre acharnement en s'identifiant en quelque sorte avec nous.

Certains médiums encore enlisés dans les vases matérielles n'ont-ils pas aussi, à de certains moments,

les mêmes difficultés (quoique bien moindres) d'échapper à ces étreintes opaques ?

N'ont-ils pas souvent comme à traverser des zones plus ou moins obscures avant d'arriver à une clarté relative ?

Mais avec avec l'entraînement, le désir intense et l'amour sincère et désintéressé de la vérité, ils finissent par soutirer de l'astral de la lumière, et alors il se produit une pénétration psychique plus étendue.

De là découle, comme nous l'avons toujours dit, que le fictif, l'imaginaire, finit par attirer le réel et l'entraîner dans l'orbe du sujet. Car il y a là un soutirage tellement renforcé par les désirs intenses, qu'ils arrivent, par une obsession occulte, à s'identifier avec le sujet également occulte.

C'est pourquoi il ne faudrait pas toujours s'arrêter au premier plan de l'indécision pour se prononcer. Il faut que l'entraînement soit complet.

Il y a des questions bien délicates à soulever par rapport à l'étiage mental actuel de l'humanité. Celui qui s'est élevé au-dessus de cet étiage doit s'attendre à l'avance à toutes sortes de persécutions ou de compassion ironique. Mais cela importe peu ; on doit toujours discrètement présenter la lumière, et alors, si on s'aperçoit que la vision de l'individu est trop faible pour la supporter, il vaut mieux en cacher la partie la plus abstraite, sous peine de perdre son temps et parfois la tranquillité.

Car, avant tout, l'œil doit être proportionné à la lumière pour ne pas en être offusqué.

Le penseur et l'observateur savent fort bien que

l'intuition est un écho nébuleux du travail souterrain qui se fait en nous, à notre insu.

La solution des problèmes inutilement cherchés pendant plus ou moins longtemps, et qui jaillissent comme un éclair sur le clavier cérébral, au moment où l'esprit est à cent lieues de s'en occuper, tous ces phénomènes devraient bien nous frapper, d'autant plus qu'ils échappent à nos recherches ordinaires.

Les spontanités du génie, les créations de l'esprit qui atteignent au sublime sont un écho de l'harmonie quelquefois la plus grandiose.

La musique, la poésie, les arts nous empoignent, quand nous sommes à la hauteur spirituelle qui les a conçues.

Elles font vibrer en nous l'harmonie qui y est enfouie.

On dirait que les accents captivants de la musique, ou les symboles esthétiques vont jusqu'à rechercher le beau dans les profondeurs de nous-mêmes.

L'intuition, cette vision des choses, n'est-ce pas elle qui dès l'antiquité pressentit les causes du monde physique, même dans leurs grandes lignes ? N'est-ce pas elle qui fit soupçonner à nos aïeux les atomes et l'éther ?

N'y avait-il pas dans leurs âmes de voyants l'écho de l'Univers ? Ne communiaient-ils pas mieux que nous avec l'âme des choses pour pressentir ainsi les racines du monde ?

LECOMTE (1).

---

(1) M. Lecomte, l'auteur de ces belles pages, est un étudiant suédois libre, qu'il ne faut pas confondre avec l'expérimentateur qui signe A. Lecomte.

N. D. L. R.



## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### 104 VERS

---

#### LE CLAVIER

*Je n'ai point, pour bercer mon inspiration,  
La harpe dont David accompagnait ses psaumes,  
Lorsque, adorant le Dieu de Geth et de Sion,  
Il faisait tressaillir les marbres et les chaumes ;*

*Non ! je suis de mon siècle et n'emporte avec moi  
Ni le luth de Longus ni la lyre d'Orphée,  
Où l'un chantait d'Eros la bienfaisante loi,  
L'autre les désespoirs d'une amour étouffée.*

*J'ai dans l'âme un clavier qui rythme tour à tour  
Les valse, les chansons et les nocturnes mornes  
Et qui m'inspire, après avoir rêvé d'amour,  
Les rires de la danse ou les douleurs sans bornes ;*

*Car, ainsi qu'un clavier alterne sous vos doigts  
Les ébènes rangés à côté des ivoires,  
Mon âme a pour chanter et pour pleurer parfois  
Des touches blanches, mais aussi des touches noires*

## LA NEIGE

*Quand j'étais tout enfant, que je voyais la neige  
Du grand ciel assombri tomber en duvetons  
Plus blancs que le Paros, plus légers que le liège  
Et plus doux que la laine épaisse des moutons,*

*Je me sentais épris d'amour pour cette chose  
Qui s'ondulait au large en monticules blancs,  
Dont le soleil levant avec son rayon rose  
Eclairait faiblement les mamelons saillants ;*

*J'aurais voulu pouvoir y cacher mon visage,  
M'y rouler follement sans crainte et sans effroi,  
Et je me désolais que ce blanc paysage,  
Si pur et si doux, fût en même temps si froid.*

*C'était de la trahison à mon gré, de la fraude,  
Que ce duvet fût fait pour nous geler les doigts,  
Et je priais le ciel de me jeter parfois  
Pour faire mon bonheur un peu de neige chaude...*

*Aujourd'hui, ce beau rêve, il est réalisé  
Lorsque sur ton sein blanc mon visage se penche,  
O femme ! maintenant j'ai ta poitrine blanche,  
Où je puis imprimer mon baiser embrasé ;*

*Je puis enfin toucher la neige qui s'ondule,  
Je puis rouler mon front sur ce vallon vivant,  
Où le sommet rosé de chaque monticule  
Semble un reflet lointain des lueurs du levant ;*

*Je puis, sans redouter ni traîtrise ni fraude,  
Caressant les flocons dont mon esprit rêvait,  
Plus blancs que le Paros, plus doux que le duvet.....  
Grâce à toi, dans mes mains j'ai de la neige chaude.*

## HYMNE A LA MER

*O mer, ô vaste mer, ô grande horizontale,  
Dans le lit de granit où ta beauté s'étale  
    Au rythme de tes flots,  
J'aime voir se lever ta gorge large et pleine,  
J'aime entendre à grand bruit s'exhaler ton haleine,  
    Ton rire ou tes sanglots.*

*Dans le calme des nuits quand ton poumon se gonfle,  
Il semble qu'on entend quelque géant qui ronfle  
    Tumultueusement ;  
Il semble que ce soit quelque monstre-femelle  
Dont le sein se soulève, ainsi qu'une mamelle,  
    Vers un céleste amant.*



*Car, comme le poète, ô mer, tu n'es sensible  
 Qu'à l'irréalisable, au rêve inaccessible  
 D'un amour dans le ciel;  
 C'est le seul qui t'émeuve, ô Phryné colossale,  
 O mer bleue; et toujours c'est vers lui que s'exhale  
 Ton délire mensuel.*

*Je t'aime en tes langueurs, je t'aime en ta puissance;  
 Et j'aime les éclats de ta phosphorescence  
 Pendant l'orage noir,  
 O chatte, ces reflets, ces lueurs criminelles  
 Qu'ont le poil des félins dans l'ombre, et les prunelles  
 Des tigresses, le soir.*

*Bien souvent sur les bords de ta couche traîtresse,  
 De tes baisers je suis venu goûter l'ivresse,  
 Mais à pas hésitants,  
 Rien qu'un effleurement de ta vague qui lèche,  
 Comme une bouche aimée à la peau semble fraîche  
 Et brûle en même temps.*

*Souvent, dans tes transports de passion farouche,  
 Quand tu t'es retournée un moment sur ta couche  
 Vers ton rêve inconnu,  
 Je me suis avancé sur tes draps d'algue verte  
 Tout humides encore, où tu pâmais, offerte  
 Même au premier venu.*

*Et, m'étant enivré de ton odeur saline,  
Je voulus à mon tour, géante Messaline,  
Être de tes amants,  
En poète exalté dont le sang bat la charge  
Et qui ne trouve pas de poitrine trop large  
Pour ses embrassements.*

*J'ai senti tressaillir tes entrailles profondes,  
Tandis que je humais les flots dont tu m'inondes,  
Monstre, en me soulevant.  
J'ai senti frissonner ta chair où la proue entre  
Et j'ai tenu sous moi la rondeur de ton ventre  
Formidable et mouvant.*

*Mais, ô mèn, dédaigneuse en ta robe de moire,  
Trop souvent, convoitant le soleil dans sa gloire  
Ou la lune, ô Saphô!  
Ton regard s'assombrit contre ceux que tu berces  
Et, dans un mouvement d'humeur, tu les renverses  
D'un frisson de ta peau.*

*Dans des réactions de cavale indomptée,  
On te voit te dresser, terrible, démontée ;  
Et, cabrée aux défis,  
Tu brises les hardis auxquels tu t'abandonnes,  
Tu les étouffes, Mer puissante, et tu les donnes  
En pâture à tes fils.*

GASTON ARMELIN.

---

# GRUPE INDÉPENDANT

## D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

---

GRUPE N° 4

### *Etude de l'Inconnu*

Au début de mes études spirites, alors que je me servais de la planchette (instrument bien connu des kardécistes), j'eus un jour l'idée de demander à mon invisible interlocuteur si, pour convaincre un incrédule, il pourrait écrire, par mon intermédiaire, le nom d'une personne évoquée par un de mes amis, M. C.

« Oui, répondit la planchette.

— Quel jour? (On était au mardi).

— Samedi à 10 heures et demie. »

J'allai trouver M. C. et je lui fis part de la communication que je venais de recevoir.

« Mon cher ami, me dit ce monsieur, j'ai l'intention de faciliter votre carrière administrative, mais, si vous déraisonnez, la chose est impossible. »

Il ajouta:

« Comment voulez-vous écrire le nom d'une personne morte à qui je penserai, puisque moi-même je ne sais pas à qui je penserai ce jour-là?

— Nous pouvons toujours essayer, » répondis-je.

À l'heure et au jour indiqués, M. C. vint me trouver et s'assit derrière moi.

« Es-tu là? demandai-je à mon invisible ami.

— Oui, » répondit la planchette qui, à la grande surprise de M. C., écrivit aussitôt le non paraphé de la personne évoquée.

Je portai ce fait à la connaissance de mon frère (autre sceptique).

Il s'empessa de se rendre chez M. C. pour s'assurer de mon état mental.

« Je ne sais ce que c'est, dit M. C., mais la chose est exacte. »

Mon frère me pria alors de faire mon possible pour le rendre témoin du même phénomène.

Dans la solitude, la planchette interrogée par moi fixa l'épreuve à trois jours plus tard.

On fut exact au rendez-vous ; nous étions quatre présents : M. C., mon frère, un de nos amis et moi. Nul ne connaissait la pensée de l'évocatéur.

Après avoir appelé mentalement l'invisible, je le priai de tenir sa promesse.

Au bout de quelques secondes la planchette se mit en marche et écrivit une communication de quatre lignes signée du nom de la personne évoquée, à notre insu, par mon frère.

Je n'ai pu vérifier l'identité de l'écriture.

A. FRANÇOIS.

P.-S. — Je prie les partisans de la théorie de la transmission de pensée de remarquer que, si le nom de la personne évoquée était dans le cerveau de l'évocatéur, la communication donnée n'y était pas.

Le phénomène est donc complexe.

A. F.

## LES RAYONS X.

Nous donnons dans ce numéro une magistrale étude de Jules Lermina sur la nouvelle découverte de Röntgen ; la photographie à travers les corps opaques sous l'influence d'un certain genre de rayons lumineux qui ne sont pas

des rayons cathodiques (puisque l'aimant n'a pas d'action sur eux), mais qui sont produits par la vibration des rayons cathodiques sur le corps générateur de lumière.

Nous publierons nos idées personnelles sur ces recherches dans le prochain numéro de *l'Initiation*, et, en attendant, nous faisons appel à tous les occultistes qui auraient quelques communications à nous faire à ce sujet. Nous voudrions, s'il est possible, faire un *référéndum* de l'occultisme sur le point qui vient prouver la réalité de nos doctrines des *images astrales* ainsi que l'ont de suite constaté les journaux quotidiens. Nous donnons ci-dessous l'article de notre éminent confrère Montorgueil à ce sujet.

---

## LA PHOTOGRAPHIE

A TRAVERS LES CORPS OPAQUES

---

*Une communication à l'Académie des sciences. — M. Poincaré présente le travail de M. Röntgen. — Les rayons cathodiques. — Les applications d'un jeu d'enfant. — Utilisation médicale.*

Le monde savant est extrêmement agité par une communication récente sur la présence de rayons invisibles pour l'œil humain, mais que découvre très bien l'œil photographique. Il n'est portes ni murailles qui empêchent ce phénomène de se produire.

Pour être plus clair, prenons des exemples :

Les os de la main sont enveloppés par la chair et les muscles : nous ne les voyons pas. L'œil photographique passe outre la chair et va directement au squelette de la main qu'il traduit presque nettement.

Autre exemple. On expose devant l'appareil photographique une caisse de bois : l'épreuve donne la représentation d'une sphère — l'œil photographique a vu la sphère à travers le bois.

C'est M. Poincaré qui a fait connaître à l'Académie des sciences ces choses surprenantes. Il a fait circuler des épreuves d'objet dont l'image a été reproduite aussi à

travers les corps opaques. Une des épreuves reproduit exactement l'image d'une boussole photographiée à travers un petit couvercle en métal; une autre l'image d'une serrure située à l'intérieur, prise à travers une porte très mince, etc., etc., une autre enfin, un objet quelconque photographié à travers un gros livre.

Les épreuves émanent du laboratoire d'un savant allemand, M. Röntgen, de Wurtzbourg. L'Allemagne en parle depuis longtemps. L'empereur Guillaume a voulu voir de près le savant et se faire expliquer l'expérience. Transporté d'enthousiasme, sur-le-champ il l'a nommé chevalier de la Couronne.

La loi de cette découverte qui renverse tant de lois établies et qui apprendrait la circonspection aux pédants si les leçons leur profitaient, cette loi n'est pas connue. La technique du phénomène l'est davantage.

Les rayons qui ont le pouvoir d'être aperçus à travers les corps opaques ne sont pas des étrangers pour nous, ce sont ceux que l'on voit dans les tubes de Geissler, ces tubes de verre dans lesquels on fit le vide et qui s'éclairent dès qu'on les met en contact avec une électrode. Les rayons qui s'accumulent au pôle négatif, rayons cathodiques, jouissent de propriétés spéciales. Dans le phénomène que démontre M. Röntgen, invisibles pour nos yeux, ils traversent les corps opaques et impressionnent une plaque photographique mise en regard derrière ce corps.

### *Epreuves singulières*

Ce ne serait pas tout à fait la première fois que l'on s'apercevrait que les rayons cathodiques traversent les corps opaques. Il y a cinq ans, Hertz leur fit traverser plusieurs parties de métal, M. Lenard a enfermé dans une boîte métallique une plaque photographique; il a exposé la boîte aux rayons cathodiques et la plaque a été impressionnée.

Comment procéda M. Röntgen? Il prit un tube de Crookes, l'excita à l'aide d'une bobine électrique. Son tube était entouré d'un carton qui le cachait. A quelques centimètres, il disposa un papier recouvert d'une solu-

tion de cyanure de baryum et de platine. Ce papier devint fluorescent. Et cependant l'expérimentateur ne voyait pas le tube. On plaça à deux mètres de l'appareil le papier sensible et le phénomène se manifesta. Il existe donc des rayons qui traversent le carton. Alors, le professeur de Wurtzbourg remplaça le carton par des planches de sapin de deux ou trois centimètres. Les rayons passèrent. On prit une plaque d'aluminium de quinze millimètres d'épaisseur, des plaques de caoutchouc; les rayons passèrent encore, mais moins nettement.

Si entre le tube de Crookes et la plaque sensible on interpose une main vivante, la plaque en dessine le squelette. C'est le squelette de cette main qui a surtout excité la curiosité des membres de l'Académie des sciences, l'autre jour. On a vu tout de suite les applications qui pourraient être faites d'une telle découverte. Un éminent médecin, le docteur Moissan, va nous traduire cette impression.

*L'avis d'un médecin*

M. Moissan, qui a su obtenir avec le four électrique les brillants résultats que l'on sait sur la constitution du diamant, assistait à la séance.

« Les expériences dont on nous a parlé sont des plus curieuses, nous a-t-il dit, et je comprends qu'elles aient vivement frappé le public. Les savants, qui y ont tous applaudi, en sont moins surpris. En Allemagne, les rayons cathodiques ont été l'objet d'études qui faisaient présager d'excellents résultats. On savait que ces rayons traversent certains corps. Ce qu'on vient de nous apprendre n'en est pas moins remarquable.

« La photographie qui a été publiée est de lignes un peu plus précises que celle qu'on nous a montrée à l'Académie.

« D'autres expériences ont été faites que celles de la photographie d'une main. C'est ainsi qu'une sphère métallique a été photographiée quoique enfermée dans une caisse en bois.

« Quant aux conséquences que cette découverte pourra avoir, il faut en attendre de considérables, surtout dans les applications. Vous savez que déjà les médecins

en espèrent la possibilité de l'étude du corps humain. Il paraît bien certain, par exemple, que dans bien des cas on retrouvera aisément par ce moyen la balle que souvent les chirurgiens recherchèrent en vain. La voie est ouverte. Qui sait quelles surprises nous attendent encore? »

Non moins que les savants officiels, les occultistes vont pousser des cris de triomphe. N'y a-t-il pas là, une fois de plus, la preuve qu'ils ne sont pas des imposteurs quand, étudiant dans des conditions particulières de nervosité, ils provoquent la naissance de faits extraordinaires? Pour être souvent en opposition avec la réalité grossière et l'orthodoxie des opinions reçues, leurs travaux n'en sont pas moins l'expression d'un labeur consciencieux et d'une vision sincère. Cependant, on les raille. Mais les verdicts des préjugés ne sont point sans appel. Et Galilée, en dépit des princes de la routine, peut penser tout haut que la terre tourne.

## MAGNÉTISME

Sous cette rubrique, *l'Initiation* donnera fréquemment, à la demande de plusieurs de ses lecteurs, des communications ou des études relatives au Magnétisme et à ses diverses applications scientifiques. Nous résumerons aussi les résultats obtenus dans les écoles de Paris et de Lyon.

## EXTRAIT DU RAPPORT ANNUEL

A la Société magnétique de France, par H. DURVILLE,  
*secrétaire général*

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est pour la huitième fois, depuis la fondation de la Société, que j'ai l'honneur de vous adresser un *Rapport* sur la situation matérielle et morale de cette association



que le plus grand nombre d'entre nous ont soutenue et encouragée par leurs efforts : les uns par leur zèle et leur assiduité, les autres par les travaux auxquels ils ont collaboré.

A certaines assemblées générales, j'ai parfois donné des détails assez étendus, surtout en ce qui concerne la clinique ; mais, aujourd'hui, comme la clinique est placée sous la direction de notre école, je ne vous dirai que quelques mots à son sujet.

Examinons d'abord l'état matériel de la société ;

A la dernière assemblée générale, notre société comptait 173 membres.

Dans le courant de l'année qui vient de s'écouler, nous avons admis 19 membres nouveaux : 2 correspondants d'honneur ne payant pas de cotisation, et 8 adhérents ou correspondants qui ont régularisé leur situation vis-à-vis de la caisse. (Je ne cite pas dans ce nombre plusieurs que nous avons admis qui avaient promis de payer leur cotisation et qui ne l'ont pas payée.) Ces admissions porteraient à ce jour le nombre des sociétaires à 183, si nous n'en avions pas rayé 25 qui ne payaient plus leur cotisation depuis plusieurs années. La démission de M. Simonin, en qualité de membre actif, ne modifie pas le nombre des sociétaires, puisqu'il reste à la société en qualité de membre d'honneur. A ce jour, il nous reste donc un effectif de 159 membres ainsi répartis :

36 *membres d'honneur*, habitant Paris ou les environs, formant le Conseil scientifique de la Société.

20 correspondants d'honneur habitant la France ou l'étranger.

38 *membres actifs*, habitant Paris ou les environs, formant le Conseil administratif de la Société.

39 *correspondants nationaux*, habitant les départements.

19 correspondants étrangers.

4 sociétés correspondantes.

En diminuant 5 membres actifs qui sont en même temps membres d'honneur, et qui, à ce titre, font double emploi dans cette nomenclature, il nous reste 9 adhérents n'ayant aucune fonction.

Comme situation sociale, les membres de la Société

peuvent être ainsi partagés : 33 médecins, 58 magnétiseurs ou masseurs professionnels ou amateurs, 4 professeurs des universités, 1 pharmacien, 1 capitaine de frégate. Le reste est composé par des amateurs qui s'intéressent à la question. Environ 90 savants, hommes de lettres ou publicistes, ont publié des travaux plus ou moins importants sur le magnétisme, le spiritisme, l'occultisme ou les sciences qui s'y rattachent.

La vitalité de la Société est de plus en plus puissante. Malgré l'indifférence de quelques sociétaires qui paraissent se désintéresser de nos travaux et perdre de vue le but que notre Société cherche à atteindre, nos séances sont suivies avec beaucoup d'intérêt par un grand nombre d'amateurs qui propagent au dehors l'enthousiasme qu'ils ont à l'égard du magnétisme.

La Société doit surtout être fière de l'*Ecole pratique de magnétisme et de massage* qu'elle a fondée en 1893. Dans le courant de l'année 1894, je fis une déclaration à M. le Ministre de l'Instruction publique dans l'espoir d'obtenir le classement de l'Ecole parmi les grands établissements de l'enseignement supérieur libre, mais le classement n'eut pas lieu. Au commencement de 1895, je fis une nouvelle déclaration en y joignant tous les documents qui pouvaient militer en sa faveur. Après enquête et contre-enquête, le ministre émit un avis favorable. Un rapport fut établi dans les bureaux du ministère et transmis au Conseil supérieur de l'Instruction publique, puis à l'Académie de médecine qui donnèrent leur avis conforme ; et, à la date du 26 mars, l'Académie de Paris enregistrait le classement qui place désormais notre Ecole sous la protection du gouvernement.

Depuis, grâce au dévouement de M. le docteur Encausse, qui peut, à juste titre, revendiquer sa part de gloire dans le succès que notre Ecole obtient, une Ecole secondaire fut fondée à Lyon. La direction a été confiée à un magnétiseur qui jouit dans toute la région d'une immense réputation : M. Philippe, qui a su grouper autour de lui les professeurs nécessaires à l'enseignement ; et, ce qui est plus difficile encore, des élèves aussi assidus et peut-être plus nombreux que ceux que nous avons réunis à Paris.

L'École de Lyon est la fille aînée de l'École de Paris. Régie par le même règlement statutaire, le programme de l'enseignement est le même, et, à la fin de l'année scolaire, l'examen des postulants au *Diplôme de magnétiseur masseur praticien* sera fait par une commission choisie parmi les professeurs de l'École de Paris qui se rendront à Lyon à cet effet.

Je viens de vous dire que l'École secondaire de Lyon est la fille aînée de l'École de Paris ; elle est aujourd'hui sa fille unique ; mais, dès que nous trouverons les éléments nécessaires, nous en organiserons d'autres dans quelques grands centres. De cette façon, tout en faisant apprécier les avantages du magnétisme, la direction de notre École fera des praticiens instruits, dignes en tous points de la confiance des médecins et des malades.

Dans tous les cas, le concours actif de tous les membres de la Société aiderait puissamment à obtenir ce résultat, et j'espère qu'ils ne laisseront pas, seuls à la tâche, un petit nombre de sociétaires véritablement dévoués, mais dont les efforts sont insuffisants.

C'est ce que désire votre secrétaire général, et ce désir lui fait espérer que l'année prochaine il pourra vous signaler de nouveaux succès.

## ÉCOLE SECONDAIRE DE MAGNÉTISME DE LYON

Dans le courant du mois de janvier et au début de février, le D<sup>r</sup> Encausse s'est transporté à Lyon pour faire le cours de *Physiologie synthétique* et pour poser les préliminaires du cours d'*Histoire du Magnétisme*.

Il a pu constater le vif succès de l'École de Lyon si magistralement dirigée par le professeur Philippe, qui a commencé le 10 février le cours de Physique magnétique. Plus de cinquante élèves suivent les cours.

Il est question de fonder à Lyon un grand journal hebdomadaire exclusivement consacré au magnétisme, à la psychologie et qui serait l'organe officiel de l'École. Nous entretiendrons nos lecteurs de ces projets.

## École de Magnétisme de Lyon

*Dimanche 24 novembre 1895, 2 heures du soir*

60 PERSONNES PRÉSENTES

---

Il se présente un malade qui, d'après le diagnostic d'un docteur, se déclare atteint d'une lésion de la moelle épinière.

Le maître, l'ayant pris comme sujet, l'interroge d'abord sur l'état général de sa maladie ; le malade explique qu'il ressent une faiblesse dans toute la partie gauche du corps ainsi que dans la région rénale : il se plaint en outre d'étourdissements qui le font trébucher.

Le maître explique aux élèves que le corps humain possède deux courants magnétiques, l'un positif et l'autre négatif. — Nous allons essayer, dit-il, de pousser violemment le courant positif sur le courant négatif.

Le maître prie un des élèves d'appliquer la main sur le temporal droit et de la laisser quelques secondes, puis de l'éloigner de 2 centimètres environ, jusqu'à ce que l'élève ait ressenti sous sa main un léger tremblement ; l'élève impose sa main au-dessus de la tête du sujet, en la dirigeant du temporal droit au temporal gauche ; il en est fait de même sur l'occiput, amenant ainsi le fluide magnétique de droite à gauche et jusqu'à l'oreille gauche.

Le malade déclare ne ressentir aucune amélioration.

Le maître prie alors les assistants de ne pas du tout se prêter à la circonstance, c'est-à-dire de se rendre plutôt réfractaires à toute action magnétique.

Le maître fait alors passer un courant magnétique dans toute la salle ; il prévient les élèves qu'ils ne pourront obtenir ce résultat qu'après un certain temps de pratique magnétique, en y apportant une très grande force de volonté et qu'il n'agit aujourd'hui ainsi qu'afin d'abrèger le temps de la démonstration.

Les assistants déclarent ressentir sensiblement le courant magnétique. Après cette expérience, le maître fait alors changer de main à l'élève, et, après quatre ou cinq passes pratiquées suivant l'indication sus-énoncée, le malade dit ressentir d'une manière évidente de légers tressaillements dans le cerveau ainsi que dans le cervelet.

Pour que les élèves puissent apprécier avec efficacité le résultat obtenu, le maître fait marcher le malade qui reconnaît avec surprise avoir beaucoup plus d'assurance et d'équilibre en marchant.

*Autre sujet* (hydropisie anasarque), une dame âgée de quarante ans environ.

Le maître explique que le fluide que l'on ressent en faisant des passes à l'égard de l'hydropisie et de toutes autres affections où il se trouve de l'eau, doit amener une certaine moiteur dans la main.

Pour nous en convaincre, le maître fait passer un courant magnétique dans la salle, et les élèves ressentent en effet de l'humidité dans la main ; au même instant la malade affirme de son côté ressentir des tiraillements et des secousses dans l'abdomen.

Pour faire des passes techniques sur la partie malade, le maître s'approche d'un élève et lui dit : « Vous êtes un célèbre magnétiseur ». Celui-ci lui répond : « Je le sais bien. — Soyez donc assez aimable, lui dit le maître, de montrer à l'assistance un spécimen de votre talent. » Aussitôt l'élève s'avance vers le malade et lui fait avec assurance des passes magnétiques en commençant par le sommet de la tête et en descendant jusqu'aux genoux, tout en s'arrêtant sensiblement et en diminuant la vitesse des passes en face de l'abdomen.

Après cinq minutes environ de ce travail, la malade déclare se trouver beaucoup mieux et reconnaît une diminution très sensible de l'abdomen.

Le moment étant venu de rendre l'élève à son état normal, le maître prie un autre élève de dire à l'élève opérateur : « Vous n'êtes pas magnétiseur. » — A l'instant même, ce dernier tombe comme foudroyé et ne reprend ses sens qu'après quelques minutes.

Le maître explique alors que, si l'élève eût été au préa-

lable magnétisé ou suggestionné sous l'influence de l'hypnotisme, il ne serait pas tombé ; mais, comme le commandement avait été fait directement sur l'esprit et non à la matière, il fallait qu'à son tour l'équilibre des rapports entre l'esprit et la matière se rétablisse.

*Autre sujet* (Tumeur cancéreuse au-dessous de l'œil droit et à la naissance du nez). Femme âgée de soixante ans environ.

Le maître nous fait remarquer que la plaie est tenue par la malade dans un parfait état de propreté et de ce fait n'exhale aucune odeur. Il nous fait clairement comprendre que, dans cette affection, il se dégage toujours une odeur putride, surtout lorsqu'elle n'est pas tenue dans un état de propreté satisfaisant, et pour établir la preuve, il fait passer dans la salle un courant magnétique qui exhale une odeur fétide de chair en putréfaction.

Le maître dit ne pas juger utile quant à présent, d'opérer dans le sens de la guérison ; il prie cette dame de revenir à la prochaine séance afin de la protographier avant et après la séance de magnétisme, voulant à tout prix, nous dit-il, que l'Ecole de Lyon soit digne d'être la fille de l'Ecole de Paris. — Les élèves ont compris que le succès était assuré et comme preuve les deux photographies seraient envoyées à l'Ecole mère.

*Autre sujet* (Femme âgée de vingt-neuf ans, enceinte de sept mois, très souffrante).

Pendant le cours de la séance, une jeune fille se présente au maître et le prie de vouloir bien soulager une malade prise de douleurs et de vomissements de sang ; mais, ne pouvant donner d'autres explications, le maître a demandé ce que le docteur avait prescrit, s'il avait conseillé à cette malade de se faire magnétiser : sur sa réponse négative, le maître nous dit : Il est regrettable que nous n'ayons pas un docteur pouvant poser son diagnostic, mais, faute d'un docteur, nous allons, ainsi que nous l'avons fait pour les cas très graves, en créer un pour quelques instants.

Ici nous constatons un phénomène surprenant : la jeune personne ne pouvant servir de sujet, le maître a demandé parmi les élèves un homme d'une constitution robuste ou ayant été militaire. — Un élève se présente, et le maître

lui dit : « Vous êtes une femme atteinte de dyspnée, etc. — Moi ? certainement je souffre depuis trois mois environ, j'ai de violentes quintes de toux et je vomis du sang. »

Le maître crée pour la circonstance l'élève B. docteur, lequel s'empresse de mettre un genou à terre afin de mieux soutenir l'élève qui représente la malade, dont les cris rauques vont en augmentant ; l'élève B. (le docteur) crie de tous ses poumons : « Mais allez donc chercher un oreiller, vous « voyez bien que cette femme « souffre beaucoup et qu'elle risque en se débattant, de « se briser la tête. » Et l'élève B. (le docteur) ajoute : « Venez donc m'aider à la maintenir. » Enfin la délivrance arrive, et un paletot transformé en gros garçon est immédiatement placé entre les bras de l'élève G. (la femme) qui contemple le nouveau-né avec ivresse. — A ce moment, la liberté est rendue par le maître aux deux élèves qui réciproquement se raillent l'un et l'autre à l'occasion de leur posture on ne peut plus comique (1).

Les élèves, pour la plupart, se souviennent avoir déjà assisté autrefois à de semblables expériences qui presque toutes ont amené une guérison (des détails et des preuves sont d'ailleurs tenus à la disposition des personnes autorisées qui en feront la demande).

La séance a duré deux heures et demie ; les expériences n'ont pris qu'une très faible partie du temps : nous ne pouvons donc relater la longue dissertation qui a trait

---

(1) Le Maître ajoute : Ce que vous venez de voir et entendre peut ainsi se faire par le magnétisme, car dans la nature presque tout peut se faire par ce merveilleux auxiliaire : le magnétisme. Mais je dois vous dire que cette opération a été faite par le simple commandement sans aucune application de force de volonté. Dieu le permet ainsi. Eh bien ! en vérité, je vous l'affirme, la femme pour laquelle a été faite cette expérience ces sera de tousser et aura son enfant aussitôt le terme expiré ; il ne peut survenir de complications, et les choses s'exécuteront comme j'ai l'honneur de vous l'annoncer.

Ne croyez point, par ce qui vient de se passer, que je sois plus que vous ; souvenez-vous bien que, sans le secours de Dieu, nous ne pouvons rien. Je vous le répète, je ne suis rien et ne puis rien par moi-même.

aux rapports existant entre les animaux, les végétaux et les minéraux tant au point de vue magnétique, physique et chimique, dont l'explication n'a pas duré moins de deux heures.

N. B. Dans la soirée, le maître est prévenu d'une grande amélioration opérée et survenue à l'instant même où l'expérience avait lieu à la séance sur la femme enceinte de sept mois et expérimentée à distance,

## BIBLIOGRAPHIE

PAUL BOILLEY. *Les Trois Socialismes, Anarchisme, Collectivisme, Réformisme*, un vol. in-18 de 470 pages, 3 fr. 50.

L'auteur se donne simplement pour but de « démontrer que le nom de *Socialisme* est un terme d'une vague généralité couvrant une théorie supposée communément une et homogène, et qui n'est en réalité qu'un assemblage hybride de trois principes entièrement opposés ».

Après un coup d'œil d'ensemble sur l'état de notre milieu social, où se montre dans toute sa laideur l'égoïsme de la race blanche s'exerçant en elle-même et hors d'elle-même, M. Boilley recherche les définitions de ses sujets : elles sont aussi nombreuses qu'insuffisantes.

L'*Anarchie* est pleinement caractérisée par le fameux décret de Rochefort : « Art. I<sup>er</sup> : Il n'y a plus rien. — Art. II : Tout le monde est chargé de l'exécution du présent décret. »

La partie la plus importante du livre est consacrée à l'étude du Socialisme communiste ; soixante pages sont remplies par l'histoire générale des manifestations du marxisme, étude très importante et qui n'avait point encore été faite ; la doctrine économique de Karl Marx est ensuite présentée comme prototype du collectivisme ; son idéal, son adaptation, ses résultats politiques et sa propagande y sont exposés avec une lucidité, une précision et une richesse de renseignements trop rares en ces



matières. Enfin la dernière partie du livre traite du socialisme réformiste ; le fonctionnement des sociétés coopératives et mutuelles y est indiqué, on y trouve de nombreux détails sur le célèbre Familistère de Guise, fondé par Godin, institution que l'on peut considérer dès à présent comme le modèle du genre.

L'auteur termine ce beau et bon livre par l'adage connu : *Natura non fecit saltum*. Cette conclusion dénote une heureuse pondération d'esprit et cette liberté de vision qui est comme la mère des actes harmonieux et des nobles paroles ; nous la saluons comme un signe précurseur de temps plus sereins.

SÉDIR.

∴

*Automatic or Spirit Writing, with other psychic experiences*, par SARA A. UNDERWOOD, Chicago, 1896, petit in-8, 350 pages avec portrait en fac-similé.

Ce livre est un recueil d'expériences spirites exécutées par M<sup>mes</sup> Underwood comme médium ; il est divisé en vingt-cinq chapitres dont les plus intéressants pour nous sont ceux qui traitent des séjours spirituels et des enseignements donnés par ces âmes désincarnées. Elles se plaignent toutes, en premier lieu, de l'insuffisance des mots pour exprimer leurs idées et leurs sensations. Les entités qui se manifestent par l'intermédiaire de M<sup>me</sup> Underwood (1) professent une sorte de mysticisme évangélique fort répandu aux États-Unis, et dans les *Christian Scientistes* tentent une application pratique ; enfin leurs communications sont souvent rimées ; elles sont presque toutes signées de noms d'anciens habitants de la terre ; mais le médium a, comme toujours, un guide spirituel, qui dit se nommer « Pharos ».

Voici quelques passages doctrinaux choisis entre une foule de communications :

---

(1) Le tempérament du médium est dominé par ☉, S L.

« Dieu y est toujours appelé soit le Bien-Universel, soit l'Être-Universel. Le Saint-Esprit est l'essence de l'Être, l'Incognoscible de Spencer, l'inspirateur. La Matière n'existe pas, l'Esprit est la seule réalité. Les états de conscience sont des symboles par lesquels les mortels sont appelés à percevoir des rayons de plus en plus purs de la vérité nue.

« Le pouvoir de la prière réside dans l'unité d'essence des âmes.

« La Morale est le corps de ce dont la Religion est l'âme.

« Jésus, Bouddha, Mohammed, Khrisna sont le même esprit.

« La volonté est le pouvoir spirituel par excellence. »

Bornons là ces extraits ; ils suffiront, je l'espère, pour faire goûter le livre et donner la curiosité de l'étudier.

S.

Notre collaborateur EMILE GOUDEAU vient de publier chez Charpentier un très beau volume de poésies qui intéresse autant le philosophe que le littérateur sous le titre *Chansons de Paris et d'ailleurs*. Nous tenons à faire une analyse soignée de ce volume ; aussi demandons-nous à l'auteur quelques jours à cet effet.

P.

∴

Notre ami MARC HAVEN, docteur en médecine de la Faculté de Paris, vient de faire paraître un volume du plus grand intérêt consacré à *Arnaud de Villeneuve*. Nous tenons à faire de cet ouvrage un compte rendu digne de lui.

P.

## Un Prétendu Dictionnaire d'Occultisme

Nous conseillons à nos lecteurs qui voudraient passer un bon moment de lire, dans la *Revue spirite* de février, une lettre ouverte adressée par M. Ernest Bosc au di-

recteur de cette revue. Parmi les « perles » qui ornent cette lettre nous citerons la suivante :

« Un dictionnaire est une œuvre synthétique et non « analytique; je devais donc faire œuvre générique, et, si « je n'ai pas donné les biographies des Fabre d'Olivet, « des Eliphaz Levi, des Lucas, des Saint-Martin, des Al- « lan Kardec, j'ai parlé de leurs œuvres et de leur action ; « mais je devais absolument m'interdire de toucher à la « vie des contemporains. »

Nous avons prévenu nos lecteurs qu'on voulait leur offrir un livre dont le contenu ne correspondait en rien au titre, et nos lecteurs, sachant ce que valent nos recommandations, se sont abstenus en masse. Que M. Bosc fasse demain un bon livre et nous lui donnons notre parole que nous le recommanderons à nos lecteurs. *L'Initiation* n'a jamais fait de publicité payée, et, quoiqu'il nous en ait coûté de faire quelque peine à notre ami Chamuel, éditeur du livre de M. Bosc, nous avons dit que ce livre était tout autre chose qu'un dictionnaire d'occultisme, parce que c'était vrai. Les injures et les insinuations malveillantes qu'adresse M. Bosc aux occultistes ne sauraient nous toucher quand il s'agit d'une question de justice.

P.

L'AVENIR SOCIAL, organe de la société *l'Avenir Social*, vient de paraître. Ce journal (78, rue Taitbout, Paris) traitera du bien-être général et de la vulgarisation du bien sous toutes ses formes. Pour être membre de la société (10 fr. par an), s'adresser au président, M. SIMONIN, 60, rue de Bellechasse, Paris.

## Lettre ouverte à M. l'Abbé Charbonnel

MONSIEUR L'ABBÉ,

Permettez-moi de vous exprimer l'admiration que m'a

fait éprouver la lecture de votre lettre si digne et si chaleureuse, et de vous rappeler, à cette occasion, ce que le journal *La Croix* a fait observer au sujet du congrès des religions.

D'après ce journal, Léon XIII aurait exigé des évêques américains que la religion catholique ne parût pas sur un pied d'égalité avec les sectes les plus récentes et les plus infimes. Il aurait approuvé toutefois que les catholiques exposassent leurs doctrines devant un auditoire composé de non catholiques. C'est à vous de vérifier cette assertion et de voir s'il n'y aurait pas lieu de rappeler à notre vénérable archevêque que vous êtes soumis à toute condition qu'imposerait le Souverain Pontife.

Le congrès des religions ne devra pas ressembler au Colloque de Poissy.

Et vous aimerez mieux, assurément, ressembler à Laccordaire qu'à Lamennais.

*Totus in XPO tuus.*

SATURNINUS.

## CLÉRICALISME ET OCCULTISME

Le journal *La Vérité* du 16 décembre 1895 publie un article affolé dont nous sommes heureux de reproduire pour nos lecteurs les principaux passages :

### PÉRILLEUSES LECTURES

« M. le docteur Encausse, qui représente, sous le pseudonyme de *Papus*, le groupe occultiste des Martinistes, et qui est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur l'occultisme, a publié récemment une brochure intitulée *Le Diable et l'occultisme*. C'est un résumé très abrégé, une sorte de petit catéchisme de la pure doctrine selon M. Papus, et une réponse aux divulgations récentes. Il

y aurait bien là quelque chose à retenir, mais une question s'y présente qui a plus d'importance que les polémiques et les détails personnels, et qui mérite d'être considérée à part.

« Il s'agit de souligner un fait, affirmé par M. Papus, qui a des raisons d'en être informé. Ne l'acceptant que sous bénéfice d'inventaire et sauf appréciation de sa valeur, nous devons cependant le retenir comme un indice grave. Il s'agit du nombre, assez considérable d'après M. Papus, des catholiques qu'une malsaine curiosité aurait attirés à l'occultisme.

« L'observation que nous voulions faire est que M. Papus commet peut-être une erreur en prenant pour des adhérents à l'occultisme ceux qui veulent simplement s'en informer. Mais il n'est pas impossible non plus que des esprits aventureux soient allés dans cette voie un peu trop loin.

« A ceux-là nous devons un avis. S'ils s'abonnent aux revues occultistes, s'ils lisent les ouvrages de M. Papus et de ses amis, nous les prévenons d'un premier et infaillible résultat: ils y perdront la tranquillité d'abord, et la cervelle ensuite. C'est une expérience immanquable.

« A ceux qui, poussant la témérité de l'étude jusqu'à ses conséquences pratiques, voudront, comme on dit, acquérir la preuve de l'immatériel, interroger l'invisible, obtenir des manifestations, etc., etc., en un mot faire des bêtises sous couleur de recherches, nous dirons très sérieusement quelque chose de plus; qu'ils ne l'ignorent pas: c'est leur vie qu'ils exposent. Rien n'est plus commun que la mort, que l'on qualifie mort subite sans en rechercher autrement les causes, survenue au cours d'expériences spirites. Les praticiens du spiritisme ne le crient pas sur les toits, mais ils le savent et en conviennent quand ils veulent être sincères. Sans doute le démon n'a pas le pouvoir d'ôter la vie, mais l'homme a la faculté de commettre des imprudences où il l'exposera. Les écrivains occultistes ont parfois, dans leurs conseils à leurs disciples, indiqué ce péril. Entre autre un des plus connus, le baron du Potet, qui fut un magicien,

s'est expliqué franchement sur la fin malheureuse, fréquente chez les sorciers, et sur le danger, observé par lui plus d'une fois, de ses propres procédés.

« Ajoutons un souvenir personnel : un ami qui avait eu le tort de céder à la curiosité et d'entreprendre une enquête, avait pour commencer *pris des leçons* d'occultisme, car il existe des professeurs. Ce professeur, qui voulait être consciencieux, commença par recommander à son élève, dans les termes les plus pressants, de ne jamais se risquer à rien *essayer seul!* « Vous vous trouverez, disait-il, inopinément en présence d'un être plus fort que vous. La surprise vous causera un évanouissement, une syncope, ou des accidents qui seront dangereux parce que vous serez sans secours. Retenez ce mot qu'on peut, d'une manière, traduire comme le premier principe de l'occultisme : *Væ Soli!*

C'est le sens de ce mystérieux appel à la fermeté d'âme que les magiciens placent communément au début de leurs grimoires.

G. Bois.

\*\*

Nous n'ajouterons qu'un mot à cet article, c'est que nous sommes absolument de l'avis de M. Bois au sujet des recherches pratiques et que la folie ou la mort attendent ceux qui se livrent à ces études sans guide. Il y a une autre alternative à laquelle n'a pas pensé M. Bois, c'est la conversion qui débarrasse les timides des terreurs que la science impose aux faibles d'esprit.

P.

---



---

## NOUVELLES DIVERSES

---

AGRANDISSEMENT CONSIDÉRABLE DE LA LIBRAIRIE CHAMUEL

Nos lecteurs et nos amis seront heureux d'apprendre que la librairie Chamuel a été transférée 5, rue de Sa-

voie, sur la rive gauche pour cause *d'agrandissement considérable*. Là, outre de vastes magasins, il existe de belles salles de réunions pour les loges martinistes et pour les groupes fermés. C'est avec plaisir que nous enregistrons ce nouveau succès de la librairie qui a suivi pas à pas le développement de l'occultisme.

---

---

## INVITATION

*A faire un séjour à Berlin à la Pentecôte de 1896  
à l'occasion de la grande exposition d'industrie.*

Pensant que la grande exposition d'industrie attirera beaucoup d'amis de la cause spiritualiste à Berlin, l'association scientifique Sphinx a convoqué avec le concours de plusieurs sociétés notables d'Allemagne le *premier Congrès des Occultistes allemands*, qui siégera à Berlin sous ses auspices pendant la semaine de la Pentecôte 1896. Nous nous adressons aux médiums de toutes les nations qui sont en état de montrer des phénomènes sérieux et qui auraient l'intention de se rendre à Berlin ; à l'occasion, prière de bien vouloir donner aux assistants du congrès des preuves de leurs facultés.

Pour tout médium qui se sera montré digne de foi en faisant preuve de l'authenticité des phénomènes dans une séance précurseur donnée à cet effet, *M. Max Rahn*, secrétaire perpétuel de l'association « *Sphinx* » et rédacteur de la revue mensuelle « *Die Uebersinnliche Welt* », domicilié à Berlin N. Eberswalder. Strasse 16, Portal I, se chargera d'arranger des séances. Il se charge également de donner toutes les informations nécessaires concernant les prix de logis, de nourriture, etc., et de s'occuper personnellement autant qu'il lui sera possible des personnes qui viendront s'adresser à lui. Les médiums qui voudront se mettre à la disposition des membres du Congrès sont priés de communiquer leur intention dès maintenant à M. Rahn et de lui faire parvenir une description en langue allemande de leurs facultés média-

nimiques accompagnée de témoignages et de leur photographie.

Berlin, den 24. Dezember 1895.

Le comité de l'association scientifique « Sphinx » à Berlin.

DR. PHIL. FR. DORR. DR. MED. HÆSCH; MAX RAHN; JUL. STOFMEISTUER; CARL. AUG. HAGER; AUG. WEINHOLTZ; LORENZ OLDENBERG. REFERENDAR; BODENSTECT. PFARRER MAX GUBALKE. RITTMEISTER PFEIFER.

## L'AME

Nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs et amis la nouvelle revue dirigée par René Caillié, *L'Ame*. Le second numéro est excellent, et la revue, quoique moins grosse, sera plus intéressante que *l'Etoile* si son directeur la conduit toujours de même.

Mais pourquoi notre brave ami René Caillié donne-t-il comme une communication de *Renan* une série de phrases écrites en détestable français ?

« Quant aux autres, ils ne perçoivent *que ce qu'il a été* « donné à leurs sens de *connaître*, dans les existences « *qu'ils ont connues* et partagées. Vous méditez cette « nécessité.

« Oui, Jésus y est bien venu ; pourquoi jugerions-nous « cette planète comme bien au-dessus de nous ? » etc.

Il y en a quatre pages du même style. Il suffit d'ouvrir un livre quelconque de *Renan* pour constater que cette communication n'a rien à voir avec l'auteur de la *Vie de Jésus* à moins que le malheureux ait perdu toute notion de la langue française depuis sa mort. Ces communications doivent être laissées aux Revues spirites dont elles font le plus bel ornement. Sans cela, on risque d'imiter cet organe du spiritisme qui avait mis en tête de ses colonnes : « Notre revue s'est assuré la collaboration exclusive de Shakespeare pour la présente année. » Que les revues vraiment occultistes restent dans le domaine scientifique.

PAPUS.



## ANATOLE FRANCE

---

L'Académie française vient de s'honorer en s'adjoignant un esprit de la valeur d'Anatole France. Le nouvel immortel verra quelle récompense lui ménage encore l'avenir en souvenir de l'appui qu'Anatole France prêta à l'occultisme naissant. Toutes nos félicitations, non pas au nouvel élu pour qui c'est simplement justice, mais à l'Académie qui, pour une fois, a fait preuve d'esprit.

---

---

Notre délégué général pour l'Amérique du Sud, le Dr Girgois, vient de fonder à Buenos-Aires un journal occultiste intitulé *Luz astral*. Toutes nos félicitations à notre délégué et à ses courageux collaborateurs.

---

---

## UNE PROCHAINE ÉTUDE

---

Notre distingué collaborateur F. Jollivet-Castelot prépare une subtile étude qui paraîtra dans le courant de l'année chez Chamuel. Titre: *Comment on devient alchimiste*.

---

---

## A NOS CORRESPONDANTS

---

Le Dr Papus prie tous les correspondants auxquels il n'a pas répondu depuis la fin du mois de décembre 1895 de vouloir bien l'excuser. Une très grave maladie de sa mère heureusement conjurée depuis quelques jours a retardé toute la correspondance à tel point qu'il est impossible maintenant de reprendre les lettres en retard.

## ERRATUM

---

Pour ne pas retarder l'impression du numéro 4 de *l'Initiation*, nous avons cru devoir ne pas attendre les caractères arabes qui devaient figurer dans l'article : « Essai d'interprétation d'Allah ».

L'Imprimerie Nationale nous adressant ces caractères qu'elle veut bien nous prêter, nous croyons nécessaire d'indiquer au lecteur la place qu'ils doivent occuper dans cet article dont l'étude sera par suite rendue plus facile.

Page 71, ligne 12, lire : En arabe le nom de Dieu s'écrit **الله**

- 72. — 5, — : Voyons d'abord ce que signifie **الله**
- — — 6, — : Cette syllabe se compose de **ل**
- — — 8, — : ... et de **ه**, correspondant....
- — — 10, — : le... cycle parfait **الله** représente...
- — — 14, — : .... l'article **الله** signifie...
- — — 17, — : **ل** ou **له**, symbolise...
- 73 après la seizième ligne, lire ainsi :

**ل**. correspond.

**ل** —

**ل** —

**ه** —

---

*Le Gérant* : ENCAUSSE.

---

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C<sup>ie</sup>, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

# LA REVUE DES REVUES

paraît le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

---

## PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Un an . . 14 fr. | UNION POSTALE : Un an . . 18 fr.  
Six mois 9 fr. | Six mois 12 fr.

N. B. — I. Il est envoyé, contre 0 fr. 60 en timbres-poste, un numéro spécimen à toute personne qui en fait la demande à la direction, 32, rue de Verneuil.

II. L'envoi d'une carte postale à la REVUE suffit pour être compté parmi ses abonnés. Nous nous chargeons de faire encaisser par la poste le montant de l'abonnement.

III. Les abonnements partent du premier de chaque mois.

IV. ON S'ABONNE dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires.

---

## BULLETIN TRIMESTRIEL

DE LA MAÇONNERIE MIXTE

EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

---

**Directeur : Georges MARTIN**

PARIS — 20, rue Vauquelin

---

# Le COURRIER de la PRESSE

A. GALLOIS

21, Boulevard MONTMARTRE, PARIS

Fournit coupures de Journaux et de Revues  
sur tous sujets et personnalités

## Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

---

### CONTEMPORAINS

- |                           |  |
|---------------------------|--|
| F.-CH. BARLET . . . . .   | { L'Évolution de l'Idée.<br>L'Instruction Intégrale.   |
| STANISLAS DE GUAITA . . . | { Le Serpent de la Genèse.<br>Le Temple de Satan.  |
| PAPUS . . . . .           | { Traité méthodique de Science Occulte<br>Traité élémentaire de Magie pratique.<br>La Science des Mages. |
| A. JHONEY . . . . .       | Ésotérisme et Socialisme.  |
| RENÉ CAILLIÉ . . . . .    | Dieu et la Création.   |

### CLASSIQUES

- |                          |                                       |
|--------------------------|---------------------------------------|
| ELIPHAS LÉVI . . . . .   | La Clef des Grands Mystères.          |
| SAINT-YVES D'ALVEYDRE    | Mission des Juifs.                    |
| FABRE D'OLIVET . . . . . | La Langue hébraïque restituée.        |
| ALBERT POISSON . . . . . | Théories et Symboles des Alchimistes. |

### LITTÉRATURE

- |                         |                                |
|-------------------------|--------------------------------|
| JULES LERMINA . . . . . | { La Magicienne.<br>A Brûler.  |
| BULWER LYTTON . . . . . | { Zanoni.<br>La Maison Hantée. |

### MYSTIQUE

- |                    |  |
|--------------------|--|
| P. SÉDIR . . . . . | { Jeanne Leade.<br>Jacob Bœhme et les Tempéraments |
|--------------------|--|

---

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

**A la librairie CHAMUEL, 5, rue de Savoie, PARIS**

*Envoi Franco du Catalogue.*

---

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C<sup>ie</sup>.

# L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études



PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS** ✠ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

---

30° VOLUME. — 9<sup>me</sup> ANNÉE

---

SOMMAIRE DU N° 6 Mars (1896)

---

PARTIE INITIATIQUE...	<i>L'Incarnation de l'Elu</i> ..	<b>Papus.</b>
	(p. 197 à 200)	
	<i>Les rayons invisibles</i> ...	<b>Papus.</b>
	(p. 201 à 226)	
ENQUÊTE	<i>Les rayons X et la science</i>	<b>Sedir.</b>
SUR LES RAYONS		
	(p. 227 à 234)	
	<i>Les rayons X et la radio-</i>	<b>Baglis.</b>
	<i>graphie</i> .....	
PARTIE PHILOSOPHI-	(p. 235 à 242)	
QUE.....	<i>Changement de person-</i>	<b>A. Lecomte.</b>
	<i>nalité (fin)</i> .....	
	(p. 243 à 250)	
PARTIE LITTÉRAIRE...	<i>Le Rêve de Krihsna. Yoga.</i>	<b>Maurice LARGERIS</b>
	(p. 251 à 252)	

---

Bulletin politique (*Triplex*), Le prophète Schlatter avec deux gravures. — Prophètes et prophéties pour 1896 (*Papus*). Notes sur la Lumière (*Sedir*). Bibliographie des ouvrages d'Aksakof, de Strindberg, de Respiro, de Goudeau, de Serge Fidelis. — Une Association familiale en Tunisie.

---

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé  
Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.  
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie  
Chamuel, éditeur.

---

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle. Sa liste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Occident.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

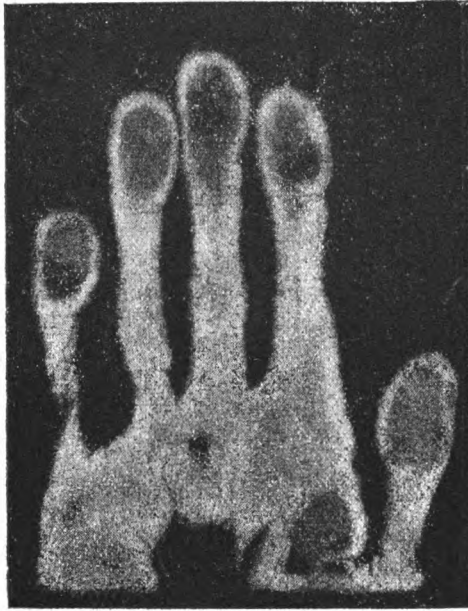
La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



**Expériences de Jodko. — Émanations de la main.**







La reproduction des articles inédits publiés par *l'Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

## PARTIE INITIATIQUE

---

### L'INCARNATION DE L'ÉLU

---

A mon maître Philippe, de Lyon.

Sur un fond d'un bleu sombre je voyais un merveilleux paysage astral, où chaque être, chaque plante se distingue par une lumière très douce qu'il émane.

Puis je vis apparaître une longue théorie d'Esprits lumineux dont le visage indiquait une grande douleur. Tout en avant, un être voilé venu d'un monde supérieur enveloppait de sa lumière éclatante un autre Esprit dont on devinait l'élévation à son intense rayonnement. C'étaient là les ancêtres venant présider à la mort sur le plan astral, à la naissance sur le plan matériel, d'un fils chéri entre tous les fils de l'homme.

Alors il me fut permis d'entendre dans mon humble esprit la voix de l'être ailé, et cette voix disait :

« Parvenu au terme de ton ascension, ta prière s'est élevée jusqu'au trône de l'Ineffable, et tu as demandé de souffrir encore, toi dont la souffrance s'était éloignée ; tu as imploré la descente dans la

sombre matière physique, toi dont la matière était définitivement illuminée, et tu as dit : O Père céleste, ô Vierge dominatrice des constellations, permets-moi, maintenant que le cycle de mes personnelles douleurs est terminé, de redescendre et de souffrir encore pour ceux qui te méconnaissent et qui meurent en leur âme pour ne t'avoir point senti... »

Ta prière, créature belle entre les créatures, fut alors élevée à l'existence réelle par une larme de la céleste Vierge, et je naquis, et je reçus l'ordre d'être ton idéal et ton ami alors que les barrières corporelles briseraient tes lumineuses émanations.

Ecoute...

Voici le Destin créé par ta demande et que le Père veut te révéler quand il en est temps encore.

C'est sur la plus terrible des planètes que ton corps naîtra, et le sombre Destin, à qui tu declares la guerre par ton sacrifice sublime, demande que les obstacles les plus grands se dressent devant ta volonté. Tu naîtras pauvre et humble, condamné à l'humiliation et aux tâches les plus rudes. Les pouvoirs que te confère ta décision, nul ne peut te les arracher ; mais ils seront vains pour toi et pour tes proches, et tu seras incapable de commander à l'esprit de ton propre enfant, alors que tu auras tout pouvoir sur les étrangers, et ce sera encore là une source d'humiliations, car les aveugles diront : « Regardez donc ce trompeur qui prétend guérir les autres et qui ne peut pas empêcher la maladie et la mort d'atteindre ses enfants ! » Car telle est la loi, l'Humanité t'appartient,

mais ta famille appartient intégralement ainsi que ton corps à ton ennemi le Destin.

Il est temps encore, ô mon créateur, détruis-moi par un nouveau désir, et l'image de ton incarnation sera détruite et tu resteras au milieu des tiens.

Tous les cœurs des ancêtres émanèrent de suppliants désirs à ce moment, et cependant l'esprit du Sacrifié dit : « Je prierai Dieu de me donner la force de l'aimer toujours, et je supporterai la raillerie des hommes. »

Alors la voix de l'Être ailé reprit :

« Ce n'est pas tout encore ; les créatures du Destin, les méchants te traîneront devant les tribunaux des hommes, et là ton ennemi se dressera et te dira : « Dis l'origine de tes pouvoirs, montre à tes juges qui tu es ; aie la fierté de leur dire combien tu leur es supérieur, et je m'allierai à toi et je les écraserai, et tu sortiras du Tribunal avec l'auréole des prophètes et des rois, et les riches seront tes esclaves et te couvriront d'or. Si tu refuses, c'est la condamnation humiliante et sans recours... Ce sont les pleurs et les angoisses de tes proches. »

Que répondras-tu à ton ennemi ?

— Que Dieu m'accorde cette terrible épreuve et je dirai au Destin : « Je suis né dans la pauvreté et c'est par l'humilité que je veux progresser. Tu m'offres la puissance issue de l'orgueil, et c'est par ce piège que tu saisis dans le principe le Désir d'Adam. Arrière, trompeur, et que la condamnation du tribunal des hommes disant que les hommes ne m'ont pas donné le droit de guérir, vienne, et elle sera reçue et je la re-

cevrai avec reconnaissance, si elle peut servir à l'évolution des esprits de mes juges. Car dans le monde des hommes je suis le serviteur des lois des hommes et je m'inclinerai avec respect devant elles. Je suis venu pour les ignorants et pour les pauvres ; qu'ai-je besoin de l'or et des compliments des riches !... Que ma souffrance soit bénie en notre Père. »

Alors l'Être venu des cieux supérieurs dit encore :

« O mon créateur, tu n'as pas voulu me priver de l'existence que m'a donnée ton désir de souffrir de nouveau. Sois béni et écoute encore ma voix.

« Oui, tu seras un humble, et cette humilité même sera la preuve de ta grandeur aux yeux des voyants ; car les humbles seuls sont marqués du sceau de l'agneau et les orgueilleux sont marqués du sceau de la fausse lumière. Tu enseigneras aux hommes la certitude de la bonté de Dieu et le mépris de la volupté et tu seras écouté par les pauvres et par les élus. — Va, mon créateur aimé, descends dans la matière, et, quand tu rentreras triste et découragé, appelle-moi et je te servirai comme les anges ont jadis servi notre Christ dans le désert. Va et dis aux élus qui te demanderont la clef de ton pouvoir. « Je ne suis rien, je suis moins que rien, mais j'ai un ami bien puissant qui m'apprend à souffrir et à prier... Va et sois béni... »

Et il ne me fut pas permis d'écrire le mystère de cette incarnation quand onze élus passèrent par le soleil pour accompagner celui qui revenait volontairement sur la terre, et les onze arrivèrent au soleil cinq années après la moitié du siècle. PAPUS.

# LES RAYONS INVISIBLES

## Et les dernières expériences d'Eusapia

### DEVANT L'OCCULTISME

---

Le caractère bien personnel de l'occultisme contemporain dans l'étude du monde invisible a été d'insister longuement sur les recherches concernant *le milieu* dans lequel se produisaient la plupart des phénomènes.

Si notre conception *du corps astral* fidèlement pareille à celle qu'en avaient les Egyptiens de la XVIII<sup>e</sup> dynastie pouvait permettre certains rapprochements avec celle du périsprit, il n'en est plus de même lorsque nous étudions *le plan astral et la lumière astrale* dans leurs divers rapports avec notre plan et notre lumière physiques.

D'autre part, nous nous sommes attiré pas mal de polémiques pour avoir affirmé que *quatre-vingt dix-neuf fois sur cent* les phénomènes physiques de déplacement d'objets et d'attouchements étaient produits non pas par des esprits, mais bien simplement par l'extériorisation du corps astral du médium. Or ces deux points viennent d'être scientifiquement confirmés : le premier par les expériences de Narkowietz Jodko d'une part (pour l'od), Röntgen d'autre part pour les rayons

x et enfin Lebon pour la lumière noire; le second point a été particulièrement affirmé dans les très belles expériences faites par une commission scientifique opérant avec Eusapia Paladino chez M. de Rochas et dont le procès-verbal est rapporté tout au long dans le dernier numéro des *Annales des sciences psychiques*.

Nous voulons résumer autant que possible les points divers que nous allons aborder, et cependant ce résumé, pour être clair, demandera un certain développement. Nous le diviserons donc en deux parties : la première consacrée aux rayons invisibles, et la seconde aux phénomènes psychiques. Nos lecteurs, en adjoignant à ce travail les recherches des rédacteurs de *l'Initiation* sur le même sujet, auront une idée à peu près complète de la question.

## PREMIÈRE PARTIE

### RAYONS INVISIBLES ET LUMIÈRE ASTRALE

#### LE MOUVEMENT

Avant tout résumons aussi clairement que possible la grande théorie unitaire de Louis Lucas (1) entrevue aussi par Chardel (2).

Deux éléments se trouvent en présence :

*Le Mouvement*, absolu de la Force.

*La Matière*, absolu de l'inertie, dérivée elle-même d'une polarisation du mouvement que nous n'avons pas à approfondir ici.

---

(1) Louis Lucas, *Chimie nouvelle*.

(2) Chardel, *Psycho-physiologie* (Introduction).

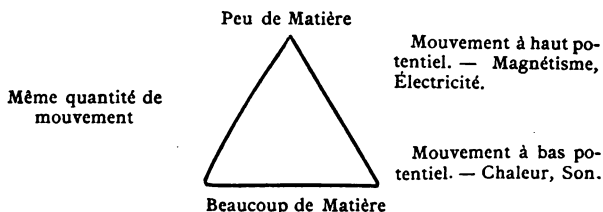
Le Mouvement agit sur la Matière, et cette action donne naissance aux modalités du Mouvement dénommées *forces physiques*.

Beaucoup de Mouvement aux prises avec peu de Matière produit les forces physiques dites supérieures ou à vibrations courtes et rapides, — magnétisme électrique, — ou forces à haute tension, à haut potentiel.

Beaucoup de Matière aux prises avec peu de Mouvement produit les forces physiques dites inférieures ou à vibrations longues et lentes, — chaleur, — faits acoustiques ou forces à basse tension, à faible potentiel.

La Lumière semble réaliser l'équilibre entre le Mouvement et la Matière.

Si bien qu'une même quantité du même Mouvement donnera des forces différentes suivant les différentes quantités de Matière avec lesquelles elle se trouvera en rapport, ce que nous pouvons indiquer ainsi.



Cette loi se répète exactement pour chacune des modalités appelées forces physiques, et, si nous prenons la *Lumière* comme exemple, nous aurons des

rayons ultra-violetes du côté du haut potentiel et des rayons infra-rouges du côté du faible potentiel.

On s'est étonné qu'il y ait dans la lumière *des rayons invisibles à l'œil humain*. Cet étonnement ne pouvait que naître dans le cerveau d'un romancier de l'école de Huysmans ou d'un journaliste, car depuis longtemps les candidats au baccalauréat ès sciences savent qu'il y a des rayons *ultra-violetes et infra-rouges* invisibles à l'œil humain. Bien plus, la photographie du ciel a permis de découvrir des étoiles que même les forts grossissements ne pouvaient permettre à l'œil humain d'apercevoir.

Pour traiter la question non pas comme un savant que nous n'avons jamais eu la prétention d'être, mais comme un chercheur teinté d'un peu de science, disons :

La lumière dans l'échelle des modalités du Mouvement touche *par en bas* à la chaleur et *par en haut* au Magnétisme. Nous classerons l'Electricité un peu au-dessous du Magnétisme, et nous dirons, en se rapportant à *l'œil humain à l'état normal* :

Lumière.	} Invisible en haut.	Ultra-violet.
		VIOLET.
		Indigo.
} Visible.	Bleu.	
	Vert.	
	JAUNE.	
	Orangé.	
	ROUGE.	
} Invisible en bas.	Infra-rouge.	

Et maintenant parlons des nouveaux rayons découverts en ces derniers temps.



## LES RAYONS CATHODIQUES

Les travaux de Lénard en France ont mis au jour certains rayons produits à la *cathode* d'un tube de Crookes *par l'électricité à haut potentiel*. Ces rayons ont plusieurs qualités parmi lesquelles nous retiendrons les suivantes :

1° Ils peuvent traverser des plaques d'aluminium très minces ; mais *ils se perdent bientôt* dans les milieux extérieurs au tube de Crookes.

2° *Ils sont attirés par l'aimant.*

Ces deux propriétés nous suffiront pour ne plus nous tromper au sujet des rayons dit *cathodiques*.

## LES RAYONS X

Röntgen a découvert par hasard d'autres rayons qu'il a nommés rayons  $x$  et que nous caractériserons par les propriétés suivantes.

1° Ils peuvent sortir hors du tube du Crookes et traverser en ligne droite le milieu extérieur assez loin sans se perdre.

2° L'aimant n'a aucune action sur eux pas plus que les lentilles.

3° Cependant la déviation des rayons cathodiques par l'aimant agit sur leur direction au départ.

4° Enfin ils sont arrêtés plus ou moins longtemps en raison directe de la densité de la substance qu'on leur oppose (ce qui a donné lieu à toutes les photographies de ces derniers temps).

## LA LUMIÈRE NOIRE

Le Docteur Gustave Lebon a découvert d'autre part

une autre série de rayons *traversant les métaux denses* et impressionnant une plaque photographique à travers ces métaux.

Voici la description du procédé rapportée par *l'Illustration* du 1<sup>er</sup> mars :

« Dans un châssis ordinaire on introduit une glace sensible et, au-dessus d'elle, un cliché photographique quelconque ; puis, au-dessus du cliché et en contact intime avec lui, une épaisse plaque de fer, couvrant entièrement la face antérieure du châssis. Si l'on expose la glace ainsi masquée par la lame métallique, à la lumière d'une lampe à pétrole pendant trois heures, un développement très prolongé, poussé jusqu'à entier noircissement de la glace sensible, donne une image du cliché, extrêmement pâle, mais très nette par transparence.

« Il suffit de modifier très légèrement l'expérience précédente pour obtenir des images aussi vigoureuses que si aucun obstacle n'était interposé entre la lumière et la glace sensible. Pour cela, sans rien changer au dispositif précédent, on place derrière la glace sensible une lame de plomb d'épaisseur quelconque dont on rabat les bords de façon qu'ils recouvrent légèrement les côtés de la plaque de fer. De cette façon la glace sensible et le cliché sont emprisonnés dans une sorte de châssis métallique ; et, après trois heures de pose, soit à la lumière du pétrole, soit à la lumière solaire, le développement donne une image aussi vigoureuse que celle obtenue par les rayons ordinaires. Pour expliquer ce fait, M. G. Lebon admet provisoirement que le contact des deux métaux étrangers

donne naissance à de très faibles courants thermo-électriques dont l'action viendrait s'ajouter à celles des radiations lumineuses ayant traversé la lame de fer.

« L'auteur donne le nom de *lumière noire* à ces dernières radiations, de nature inconnue.

« Quoi qu'il en soit, il est certain maintenant que l'opacité des corps n'est qu'une qualité relative qui dépend seulement de l'organisation de notre œil, et qu'avec un organisme visuel beaucoup plus sensible, il n'existerait sans doute pour nous que des objets plus ou moins transparents.

« Ces nouvelles données de la science positive doivent nous rendre très réservés sur l'appréciation des phénomènes de double vue attribués à certains sujets hypnotisés, et même aux phénomènes, si troublants, d'hallucinations télépathiques.

« Tous ces phénomènes merveilleux, niés énergiquement par les esprits positifs, sont peut-être à la veille de recevoir leur explication scientifique. »

#### OD. OB. AoR.

Comment ces données se raccordent-elles à la physique occulte ? C'est ce que nous allons chercher maintenant à déterminer.

Louis Lucas a démontré, et les découvertes modernes lui donnent raison, que toutes les forces physiques sont des manières d'être, *des modalités* d'une seule et même force, qu'il appelle *le Mouvement*. Ce mot correspond bien à ce que, dans le sanctuaire de Thèbes on appelait *la Puissance en Mouvement* et

que Moïse a désigné par le mot אר (A R) formé des signes de la Puissance (A א) et des signes du mouvement personnel (ר R). De même que ce Mouvement va se *sérier* en les diverses forces physiques suivant la quantité de matière qu'on lui opposera, de même ce mot אר (A R) va, dans toutes les langues connues, signifier alternativement la terre, l'eau, l'air, le feu, l'éther, la lumière *suivant le signe qui y sera joint* ainsi que le remarque Fabre d'Olivet commentant le cinquième verset du chapitre I<sup>er</sup> de Moïse, — tant est merveilleuse la langue hébraïque.

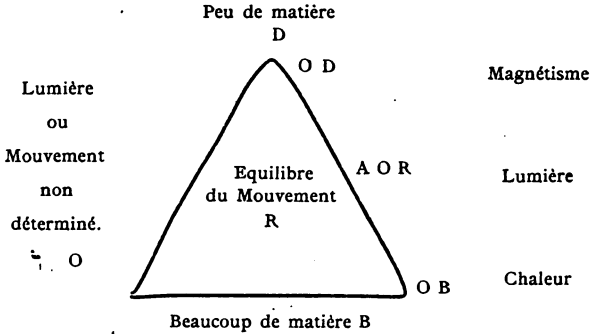
Les hermétistes, pour désigner les modalités diverses de ce Mouvement, ont employé une bien belle méthode. Ils ont adopté le signe convertible ו (Vað ou o) qui désigne hiéroglyphiquement l'œil humain et physiquement *la lumière*, et ils ont dit :

La Lumière (O) alliée au signe de l'*action intérieure et active* (B) désignera toutes les modalités dans lesquelles la lumière sera dominée par la Matière, c'est-à-dire sera à faible tension ou, comme on dit aujourd'hui, à faible potentiel.

La lumière O, alliée au signe de la *Nature divisible et divisée* D, désignera toutes les modalités dans lesquelles la lumière dominera la Matière, et sera à haute tension.

Enfin la lumière O, dominée par le signe de la Puissance A et déterminée par le signe du Mouvement propre R, indiquera l'équilibre magnifique des deux antagonistes et désignera sous le nom d'AOR (אור) la Lumière elle même ou les Rayons jaunes et

sous le nom d'AOUR אור le feu (1). Voici le schéma de ces diverses modalités.



*Keely*, le célèbre et malheureux inventeur américain, avait développé avec une grande capacité des idées analogues :

« Qu'est-ce que la lumière et la chaleur, et comment sont-elles développées ?

Et pourquoi sont-elles si intensivement perceptibles comme émanant du monde solaire ?

La lumière et la chaleur, considérées théoriquement, appartiennent à l'ordre le plus élevé des phénomènes. Elles peuvent seulement être expliquées

(1) *Aor* la Lumière.

Ce mot dérive directement du mot אור (AOUR) *le feu*. La seule différence de l'un à l'autre, c'est que dans le mot qui désigne le feu, c'est le signe convertible universel א (ou) qui forme le lien entre le signe de la Puissance א et celui du mouvement propre א (R), tandis que dans le second c'est le signe intelligible א (δ).

(*Fabre D'Olivet.*)

par la rapidité des courants sympathiques, comme interchangeable entre les centres de focalisation négatifs et attractifs. En considérant que la rapidité de vibration, associée à la projection d'un rayon de lumière, est d'au moins cent mille milliards par seconde, il est facile d'expliquer l'origine et la révélation de ces deux éléments par l'action des courants sympathiques célestes.

*Lumière et chaleur ne sont pas développées jusqu'à ce que la force du courant vibratoire sympathique, projetée du centre neutre du soleil, vienne en percussion atomique contre l'atmosphère moléculaire ou enveloppe de notre planète* (1).

M. Clavenad a été plus loin que personne dans la même voie :

« Ce qu'on a appelé rayons Rœntgen ou rayons  $x$  est une des infinies manifestations du mouvement libre par opposition avec le mouvement effectif en action sur la matière, lequel donne lieu à la chaleur, à l'électricité, à la lumière.

« Dans tout phénomène il faut distinguer trois termes primordiaux : la matière, le mouvement effectif, aux prises avec la matière (lumière, chaleur, électricité), et le mouvement libre.

« Et que le receptacle, le véhicule du mouvement libre, soit un milieu matériel ou non, au sens ordinaire du mot, c'est ce que nous ne devons pas rechercher, nous contentant de le constater. Qu'on l'appelle

---

(1) Keely, trad. par Lermina (*Initiation* de février 1891, p. 396).

éther, milieu  $x$ , etc., etc., aucune de ces dénominations n'aura la clarté de celle-ci : mouvement libre. Je crois que personne ne songe à donner la paternité de son nom au « mouvement libre » : elle serait un peu grosse et elle n'appartient à qui que ce soit (1). »

Un simple rapprochement entre les trois schémas précédents suffira pour avoir une première idée des rapports de la physique et de l'enseignement occulte.

Occupons-nous maintenant des rayons nouvellement étudiés et étudions *philosophiquement* leur genèse.

#### MARCHE DU MOUVEMENT

L'occultisme enseigne que le Mouvement suit, dans sa marche, la loi universelle d'aspir et de respir, manifestée par la Lumière et l'Ombre, la Vie et la Mort, le flux et le reflux, etc.

1° Dans la première phase, le Mouvement va du Principe à l'Être ou (pour prendre un exemple) du Soleil à l'homme;

2° Dans une seconde phase, le Mouvement pénètre l'Être et le sature progressivement. De là dans l'homme les phénomènes de la Vie. *Cette phase est double ;*

3° Enfin dans une troisième phase, le Mouvement, après son passage dans l'Être, repart vers le Principe, après s'être imprégné de toutes les qualités qu'il a trouvées dans l'Être. De là dans l'homme les phénomènes de *rayonnement vital* et de *magnétisme*.

---

(1) Clavenad, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, dans *l'Eclairage électrique* du 7 mars 1896.

Jusqu'à ces derniers temps, la Science ne connaissait que la première phase et un peu de la seconde, mais ignorait totalement la troisième.

Voyons comment l'expérience a permis de s'en rendre compte.

Si l'on considère l'être à l'état normal, c'est-à-dire plongé dans la lumière, il sera très difficile de se rendre compte de la réaction de cet être sur le milieu à cause de l'énorme potentiel du milieu par rapport à cet être.

Il faut donc créer un état artificiel en *isolant cet être de la lumière*, c'est-à-dire en supprimant le grand courant involutif. Voilà ce qu'avait fait *Reichenbach* il y a près de cent ans et en plaçant des hommes et des choses *dans l'obscurité absolue*, il avait immédiatement constaté l'ÉMISSION DE LA PART DE CES ÊTRES ET DE CES CHOSES D'UNE LUMIÈRE CARACTÉRISTIQUE qu'il appela OD.

Mais il existe un autre moyen aussi d'augmenter le rendement de cette lumière qui sort des êtres, c'est de *surcharger ces êtres de mouvement* au moyen de l'électricité, et alors il n'y a plus besoin de sensitif, la plaque photographique suffit.

C'est à un savant russe, M. Narkowietz Jodko, que revient l'honneur d'avoir mis au jour cette seconde et fructueuse méthode.

#### MILIEU ET TENSION

Étant donné un milieu à la tension 10 et des objets et des êtres situés dans ce milieu à la tension 1, ces



êtres et ces objets sont entièrement soumis à la pression du milieu, il est impossible de se rendre compte de leurs réactions sur ce milieu. Pour se rendre compte de ces réactions il y a trois méthodes :

1° Abaisser la tension du milieu au-dessous de 1 et immédiatement les êtres agiront sur le milieu et un courant ou des rayons spéciaux se manifesteront allant des êtres au milieu et non plus du milieu aux êtres. Voilà ce qu'a fait Reichenbach en plaçant son sensitif dans l'obscurité, et voilà pourquoi *l'obscurité est nécessaire à la manifestation des phénomènes dits spirites*.

2° Élever la tension ou le potentiel des êtres et des choses au-dessus de 10, et immédiatement le même phénomène se reproduira (changement de direction du courant et nouveau rayon).

3° Combiner les deux méthodes précédentes, c'est-à-dire abaisser la tension du milieu en même temps qu'on élève celle des êtres et des choses. C'est ce que fait M. Jodko dans ses plus belles expériences.

Si le lecteur a bien compris ces prémisses, il lui sera facile maintenant de se rendre compte *de la cause des rayons nouveaux*.

Les rayons cathodiques sont produits par l'augmentation considérable du potentiel des molécules situées dans un milieu (le tube de Crookes) dont la tension a été considérablement abaissée. Cette augmentation du potentiel est produite, on le sait, par les décharges électriques d'une bobine à haute tension.

Mais le potentiel du tube peut être augmenté de telle sorte que le mouvement libre ainsi créé sorte de

ce tube et traverse le milieu extérieur d'autant plus « intensivement » que la tension dans le tube est plus considérable. Voilà la genèse des rayons  $x$ .

Dans ce cas il est inutile d'abaisser la tension du milieu extérieur, et les rayons de Röntgen traverseront ce milieu aussi bien en pleine lumière qu'en pleine obscurité. Le mouvement libre est, de plus, en telle quantité dans ces rayons, que la densité seule leur sera un obstacle, et encore faudra-t-il des densités énormes pour agir un peu sur l'énorme potentiel qu'ils possèdent.

En résumé et à notre avis les rayons de Röntgen sont des rayons de mouvement plus encore que des rayons de lumière, et ils sont produits par la réaction considérable artificiellement obtenue d'un corps sur la nature extérieure. Et maintenant que les vibrations soient transversales ou longitudinales, c'est une question de détail et pas du tout une question générale.

#### RAPPORTS DES RAYONS INVISIBLES ET DE L'OD

Prenons un milieu quelconque comme une chambre, enlevons le potentiel extérieur en faisant l'obscurité absolue, notre chambre est ainsi, au point de vue lumineux, au potentiel 0.

Plaçons dans cette chambre trois objets : un homme, une plante, un aimant. Que se passe-t-il ?

Ces objets vont *rayonner*, c'est-à-dire manifester leur tension, et ce rayonnement, étudié par Reichenbach, ne sera perceptible que pour des sensitifs. Ce rayonnement sera-t-il assez fort pour impressionner

leur plaque photographique, directement peut-être, à travers un objectif? *Sûrement non* (1).

Mais faisons ce que fait M. Jodko : électrisons négativement le milieu et positivement l'homme. Au moment où l'homme approche une portion quelconque de son individu d'une plaque photographique qui établit la relation entre lui et le milieu, aussitôt le potentiel de cet homme par rapport au milieu se manifestera par *une lumière* sortant de la portion de l'individu qui est le plus près de la plaque et une magnifique épreuve sera obtenue sur cette plaque.

Dans ce cas la tension obtenue permet seulement *le rayonnement*, les rayons sortent de l'être humain et l'épreuve indique une photographie très curieuse de la surface, mais non de l'intérieur du corps; l'être n'a pas été traversé. Pourquoi?

*Parce que c'est lui qui a un potentiel plus élevé que celui du milieu. C'est lui qui agit sur le milieu et non le milieu sur lui.*

Renversons donc l'expérience. Grâce à un tube de Crookes électrisé (ou tout simplement grâce à une source lumineuse quelconque un peu intense), augmentons sur un point les tensions du milieu. Nous produirons ainsi des rayons qui *traverseront* les corps en raison inverse de la densité de ces corps. Car ici le phénomène précédent sera renversé, et on pourra faire l'expérience :

(1) Les expériences négatives faites à ce sujet (photographie d'un aimant dans l'obscurité) par M. de Rochas n'ont donné, je crois, ce résultat négatif que parce qu'on a voulu se servir de l'objectif et qu'on n'a pas mis la plaque sensible en contact, soit immédiat soit simplement médiat avec l'aimant.

1° Soit avec une source lumineuse dont la lumière est concentrée sur un point agissant dans l'obscurité;

2° Soit avec un tube de Crookes à haute tension électrique, et alors on pourra faire l'expérience en pleine lumière ordinaire.

#### • LES RAYONS X ET L'OD DE REICHENBACH

On voit qu'il existe une différence notable entre ce que Reichenbach avait appelé *l'od* et les Rayons  $x$  ou pénétrants de Röntgen.

Rappelons que ces rayons  $x$  ne subissent ni l'action directe de l'aimant, ni l'action des lentilles divergentes ou convergentes, ni l'action du prisme. Cela est important à rappeler, car, dans un très bel article publié dans *la Revue des revues* du 1<sup>er</sup> mars 1896, M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Karl du Prel établit entre les deux ordres de Rayons une similitude qui ne nous paraît en rien fondée.

Ainsi voici, fidèlement rapportés par lui, les caractères physiques de *l'od* de Reichenbach.

#### CARACTÈRES PHYSIQUES DE L'OD DE REICHENBACH

Cette lumière est réfléchiée par des surfaces miroitantes ; elle peut se recueillir avec le verre ardent et se concentrer en un foyer ; elle relève des lois de la polarisation, et montre dans sa partie réfléchiée son état od négatif, dans sa partie traversante son état od positif ; elle agit dans l'obscurité après quelques minutes d'exposition sur la plaque photographique et y trace des figures, enfin elle s'élève à un tel degré de

force qu'elle produit des ombres que l'on peut circonscrire d'une manière bien limitée (1).

\*  
\*\*

Les disciples de Mesmer avaient au reste déjà poursuivi, par des démonstrations objectives en partie réussies, l'examen de la condition physique des rayons odiques. La somnambule de Tardy magnétisée sur une baguette voyait l'od sortir du bout de celle-ci comme un épais fil d'or d'un jaune éclatant semé d'étoiles encore plus éclatantes. Si Tardy prenait dans la main un conducteur, l'effluve était plus fort que celui de simples doigts et s'accélérait dans son mouvement ; le rayon traversait une planche de huit lignes d'épaisseur, mais semblait perdre de son éclat et de sa vitesse ; la planche se trouvait entre le magnétiseur et la somnambule, mais cette dernière montrait toujours exactement la place sur laquelle il agissait. Si, au lieu de la baguette d'acier, il prenait une baguette magnétique, outre la première lumière elle en voyait immédiatement une seconde constamment en mouvement spiral autour de la baguette. Projeté à travers une lentille convexe, le rayon se réfractait, perdait en éclat mais gagnait en vitesse. Le gain et la perte étaient encore plus grands quand on plaçait l'une derrière l'autre deux lentilles séparées. A travers l'eau magnétisée le mouvement s'accélérait, l'éclat diminuait,

---

(1) *Reichenbach*, Aphorisme 27, cité par Karl du Prel, dans la *Revue des Revues* du 1<sup>er</sup> mars 1896.

l'eau semblait remplie d'étincelles lumineuses. A travers l'eau non magnétisée, l'éclat s'amoindrissait également, et la vitesse augmentait aussi. Si l'on passait le rayon à travers le cuivre ou l'argent, ces deux métaux retenaient la lumière, l'absorbaient en quantité égale, et elle ne sortait que sous forme de faible vapeur. A travers le fer elle passait sans changement, l'argent la rejetait en un faisceau et l'éparpillait des deux côtés, et il n'y en avait qu'un peu sortant sous forme de vapeur sans apparence. Le mercure la laissait passer en un mouvement accéléré. Aussi la somnambule ne pouvait-elle, durant son sommeil magnétique, se tenir devant un miroir sans se sentir, disait-elle, surchargée de fluide et incommodée. A travers l'or, la lumière passait avec un éclat renforcé et une vitesse accélérée sans se réfracter (1). Il y a cent ans que ces expériences ont été faites, et plus tard le professeur Nane les a continuées.

KARL DU PREL.

(*Revue des revues* du 1<sup>er</sup> mars 1896).

Sans insister de nouveau sur le côté expérimental et physique des rayons de Röntgen qui, a été fort développé par tous nos collaborateurs, demandons-nous ce que peuvent être ces rayons (2) par rapport aux enseignements de l'occultisme.

Nos lecteurs se rendront facilement compte du peu

---

(1) Tardy, *Essai sur la théorie du somnambulisme*, 81. — Idem, *Journal du traitement de M<sup>lle</sup> N.* 1, 78, 79, 133, 141, 187, 191. — Idem, 39.

(2) *Archives de Reil*, 1x, 2, 246, 301, 304. — Kluge, *Essai d'une exposition du magnétisme animal*, 122.

de similitude qui existe entre les deux ordres de rayons qui, cependant, dépendent, ainsi que nous l'avons dit, d'une seule et même cause : la direction du mouvement.

#### LA LUMIÈRE ASTRALE

La lumière physique visible ne présente que *l'envers* d'une autre lumière dont *l'endroit* constitue ce que les martinistes appellent *la lumière astrale*.

La photographie, dont la cause réelle touche au grand arcane de la physique ésotérique, est également *l'envers* sur la Terre des opérations dont *l'endroit* est dans le plan astral.

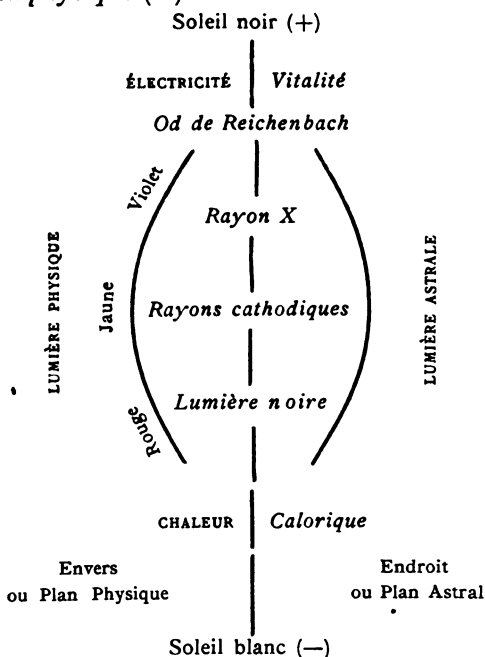
Or ces nouveaux rayons : cathodiques, rayons X, lumière noire et d'autres qu'avait entrevus Babbitt (1), comme entrant dans la composition intrinsèque de l'atome, constituent *la frontière commune* qui sépare la lumière physique de la lumière métaphysique ou astrale; et la plaque photographique, grâce à son extrême sensibilité chimique, est un *œil du plan astral* aussi sensible pour les couches inférieures de ce plan que l'œil physique pour le plan physique. Barlet dans sa très belle étude sur la *Chimie synthétique* et plus récemment Strindberg dans *Sylva sylvarum* établissent d'autre part le lien qui relie la chimie (dont la photographie est une des hautes expressions) à la physique métaphysique et ramènent l'une des plus belles sciences analytiques vers une commune synthèse. De même que la plaque photographique *les corps fluores-*

---

(1) Babbitt, *Ligth and Colours*, New-York.

cents participent de cette faculté de sensibilité chimique toute spéciale (1).

Ainsi lumière physique et lumière astrale sont deux pôles d'une seule et même entité. *L'un des pôles de la lumière astrale (le pôle négatif) est dans le soleil blanc ou physique, et l'autre pôle est dans le soleil noir ou métaphysique (2).*



(1) Voyez au sujet de la *fluorescence* et de ses *causes secondes* la remarquable thèse de doctorat ès sciences de M. Verneuil.

(2) *Osiris est un Dieu noir.* (Nous croyons être un des premiers à donner à ceux qui savent la clef de cette expression initiatique.



Voilà un tableau établissant, *au point de vue de la doctrine ésotérique*, les rapports des deux pôles de lumière.

ENSEIGNEMENTS DU SEPHER BERESCHIT A CE SUJET

Moïse dans son *Sepher* (ch. x) a donné, pour les initiés, la clef de ces divers stades de la force ignée qu'il désigne successivement par les mots suivants :

AOUR et AOR (l'or des alchimistes) (ch. 1, v. 3).

ASHEC-HENAZ (ch. x, v. 3).

CHOUSH (ch., x, v. 6).

AUZAL (ch. x, v. 27).

Voici les commentaires de Fabre d'Olivet sur ces noms.

‡ *Ashec-Henaz* (feu latent-calorique). Ce mot extraordinaire s'élève sur trois racines. La première, assez connue, אש (ASH), désigne le principe igné; la seconde, כן (KN), caractérise tout ce qui sert de base, de fondement, tout ce qui est ramassé, entassé; et la troisième, נז (NZ), exprime tout ce qui fait sentir son influence aux environs. Il était impossible de mieux caractériser ce que les physiiciens modernes ont nommé *le calorique*.

Emanation de Cham (ce qui est combiné et chaud).

*Choush* : la force ignée, la combustion. Ce mot peut se concevoir comme forme des deux racines contractées : כוה-אש (COH-ASH).

*La force élémentaire du principe igné* ou bien comme dérivant de la racine אוש (AOSH), *le feu* gouverné par le signe assimilatif כ (K). Dans l'un ou l'autre cas sa signification diffère peu.

*Auzal et Dikelah* (10-27)

*Auzal.* — C'est la racine אַז (Auz) affectée à l'éther, au feu, à l'air épuré, à laquelle est réunie, par contraction, la finale אַזל. Ce mot, pris comme verbe nominal), dans Azol, exprime l'action de se porter avec rapidité d'un lieu à un autre, de communiquer par sympathie, de la même manière que l'étincelle électrique.

*Dikelah.* — On trouve dans ce mot deux racines contractées דק-קל (DK-KL) : par la première on doit entendre une raréfaction poussée jusqu'à l'extrême subtilité; par la seconde, une légèreté élevée jusqu'à la simple consistance du son. On sait bien qu'il n'existe point dans aucune de nos langues modernes de mots capables de rendre les idées attachées à ceux de *Dikelah*, d'*Auzal*, d'*Hadoram*; car, quels que soient les gaz, les fluides que nos physiciens aient découverts, ils n'ont pas encore atteint jusqu'à ceux connus des Prêtres de Thèbes.

Ainsi les deux mots d'*Auzal* et de *Dikelah* indiquent l'alliance d'une *extrême raréfaction du milieu allié à une extrême tension du feu igné électrique*. C'est une des plus belles révélations que nous ait faites l'ésotérisme antique. Avis aux alchimistes.

Les quelques pages qui précèdent sont écrites par les étudiants avancés de l'occultisme. Elles sembleront sans doute déraisonnables aux gens dits « positifs », aussi allons-nous ajouter « pour ceux-là » quelques lignes à notre travail. Il s'agit des expériences de M. Jodko.

## LES EXPÉRIENCES DE M. JODKO

*Photographie de l'Od et du corps astral*

M. Narkowietz Jodko se sert pour ses expériences d'une bobine de Rumkorff de moyenne force. L'un des pôles de la bobine est mis, au moyen d'une pointe de paratonnerre, en rapport avec l'air extérieur sou-vent à grande distance du centre d'expérience et l'autre pôle vient aboutir (dans le cas des photographies) à une plaque métallique séparée de la plaque sensible par une feuille de caoutchouc.

Dans d'autres cas, un pôle aboutit, dans l'air c'est-à-dire dans le milieu où se trouve la plaque photographique et l'autre pôle aboutit à l'intérieur *d'un tube de verre* enveloppé de caoutchouc que tient l'expérimentateur.

Les dispositions étant prises ainsi, l'expérimentateur, après avoir placé une plaque sensible simplement sur une table dans l'obscurité, approche sa main de la plaque sensible à 1 ou 2 millimètres.

Immédiatement *la main s'illumine* et la plaque est impressionnée.

Plus de trois mille épreuves faites par M. Jodko jusqu'ici, ont permis d'établir les faits suivants :

1° L'existence *d'un rayonnement* spécial, émanant de l'être humain et différent suivant les individus et les tempéraments ;

2° Certains objets, entre autres les plantes et les aimants, manifestent aussi ce rayonnement qui est *toujours* photographiable ;

3° Ce rayonnement varie dans l'état de santé et

dans l'état de maladie, à tel point, qu'il peut révéler *plusieurs jours à l'avance* une maladie qui va se déclarer et indiquer le point particulièrement faible de l'organisme.

4° Lorsqu'on met en présence sur la même plaque les mains de deux personnes, les doigts de chacune opposés aux doigts de l'autre par leurs pointes, la direction du rayonnement est tout à fait différente :

A. Si les personnes sont antipathiques.

B. Si les personnes sont neutres.

C. Si les personnes sont sympathiques l'une vis-à-vis de l'autre.

Outre le diagnostic pathologique, on peut donc, par cette méthode, faire un diagnostic *psychologique*.

Les nombreux exemples que nous avons vus à ce sujet sont absolument *caractéristiques*.

Dans le cas d'antipathie, les deux émanations se repoussent.

Dans le cas de neutralité, les deux émanations restent séparées.

Dans le cas de sympathie, les deux émanations se précipitent l'une vers l'autre.

Encore une fois, tout cela est *toujours* enregistré par la plaque photographique.

Il y a encore une foule d'applications de cette méthode ; mais celle-là suffirait pour bien indiquer à nos lecteurs l'importance des recherches de M. Jodko à ce sujet.

La Méthode consiste, au point de vue de la cause, à augmenter le potentiel des êtres ou des objets en expé-

rience en diminuant le potentiel du milieu dans lequel se trouvent ces êtres et ces objets.

L'année dernière, nous avons présenté M. Jodko au D<sup>r</sup> Baraduc, et notre éminent confrère parisien, alliant ces recherches expérimentales à la théorie si belle de Louis Lucas, a mis au jour ses travaux personnels sur l'électro-vitalisme.

Nous savons que le D<sup>r</sup> Baraduc prépare à ce sujet un important ouvrage dont nous rendrons compte dès qu'il paraîtra.

Voilà le résumé des rapports de l'occultisme avec les Rayons invisibles tels que nous les concevons. Les articles de Jules Lermina, de Paul Sedir et de Baglis publiés dans *l'Initiation* permettront à nos lecteurs de voir les côtés de la question que nous n'avons pu aborder.

Et maintenant empruntons au D<sup>r</sup> Karl du Prel la très importante déclaration suivante comme conclusion de notre première partie.

« Cette confinité de la Physique avec l'occultisme s'étendra véritablement à de plus vastes domaines. De même que l'on a extériorisé d'un tube d'Hittorf l'od, on l'extériorisera du corps humain, ce qui est le fondement du magnétisme animal. Or l'occultisme a démontré que c'est l'od extériorisé qui reste pour l'homme le support de la sensation, de la volonté, de la force vitale, des sentiments, des pensées. On en arrivera donc à photographier la pensée, à photographier tout l'homme psychique conformément à des lois. Mais qu'est-ce si nous avons la capacité de l'extériorisation de l'homme psychique avec le porteur odique ? Pas autre chose

qu'une expression exacte de la science naturelle remplaçant la vague conception de l'immortalité. La science naturelle a nié l'immortalité. Pour la punir, c'est elle qui aura à en fournir la preuve exacte (1). »

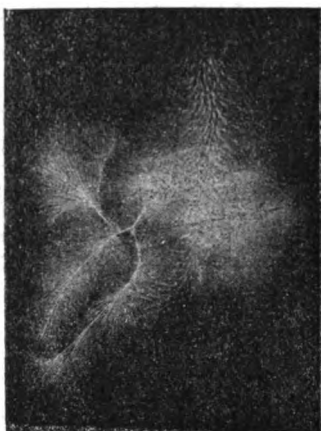
On ne pourrait mieux définir de but et l'avenir de nos sciences actuelles par rapport à la science occulte.

Nous donnerons la seconde partie de notre travail (consacrée aux faits psychiques) dans le prochain numéro pour ne pas prendre actuellement trop de place à nos collaborateurs.

PAPUS.

---

(1) Dr Karl du Prel, *Revue des Revues* du 1<sup>er</sup> mars 1896.



Expériences de Jodko. — Emanations d'une vertèbre.

## Les rayons X et la science occulte

---

Dès que la découverte du professeur Rœntgen fut arrivée à la connaissance du public, le monde des spirites et des magnétiseurs saisit immédiatement l'occasion d'un nouvel exposé des théories mises au ban de la science officielle. Une des autorités de la psycho-physiologie, M. Alfred Binet, eut même la générosité de faire mention, dans une chronique du *Journal des Débats*, du triomphe remporté par les théoriciens du mouvement idéaliste. On peut dire que l'idée de la découverte était dans l'air ; nous avons connaissance de travaux entrepris par divers cercles occultes, dans le but d'appliquer à des recherches d'hyperphysique les facultés du sixième sens ; même, la loge de Londres de la Société théosophique venait de publier (dans le *Borderland* de, janvier 1896, si nos souvenirs sont exacts) des tableaux indiquant la forme, la génération et le groupement atomique du carbone, de l'oxygène, de l'hydrogène, de l'azote et de quelques autres corps. Nous avons été, en tant qu'occultiste, très heureux d'une telle découverte ; elle est un terrible coup de bélier pour les fortifications du positivisme matérialiste, comme pour les chaînes d'acier du dogme religieux. Mais parlons plutôt synthèse que destruction, et, répondant aux diverses demandes qui nous ont été formulées, essayons d'indiquer à nos lecteurs quel rôle joue la découverte des rayons Rœntgen au point de vue de l'occultisme, de

quelle utilité ils peuvent être pour nos expérimentateurs, quelles lumières la science des Mages peut apporter sur ce sujet, et enfin comment on peut employer les dits rayons en supprimant tout le matériel de laboratoire qui est actuellement nécessaire à leur constatation.

HISTORIQUE DES EXPÉRIENCES (1). — Tout le monde connaît les tubes de Geissler employés en physique élémentaire et qui deviennent fluorescents au passage d'un courant électrique. L'illustre chimiste William Crookes sut y déterminer, en poussant à des limites extrêmes la raréfaction gazeuse, une fluorescence vers le pôle positif du tube, fluorescence à laquelle il donna le nom de rayonnement cathodique.

Lénard, plus récemment, observa que, si l'on ferme ce pôle positif avec une lamelle mince d'aluminium, ces rayons cathodiques la traversent.

Enfin, en dernier lieu, le professeur Röntgen sut de ces rayons en isoler d'autres, les rayons  $x$  qui nous occupent actuellement.

Récapitulons les caractères de ces phénomènes.

Les *rayons lumineux ordinaires* ne se propagent pas au travers des corps dits opaques.

Les *rayons cathodiques*, obtenus grâce au concours de l'électricité et du vide, au pôle positif du courant, ne sont interceptés que par le verre; ils sont déviés par

---

(1) Parmi toutes les études parues dans les périodiques et les quotidiens, nous signalerons particulièrement celles de la *Revue générale des Sciences* (30 janvier) où sont indiqués les articles de Poincaré (*Ibid.*, 15 octobre 1894), W. Crookes (30 avril au 15 mai 1891).



l'aimant, ne sont pas réfrangibles ; ils se propagent dans l'atmosphère de la même façon que dans le vide.

Les rayons *x* ne subissent ni déviations ni arrêt : ils sont très actifs sur les sels d'argent ; leurs vibrations sont longitudinales et sans période.

Notons encore comme points de repère l'hypothèse de Maxwell, indiquant la lumière et l'électricité comme deux faces d'un même phénomène, à condition que la vitesse de propagation de l'induction magnétique se confonde avec la vitesse de propagation de la lumière.

Enfin, la vibration devient électrique, calorique ou lumineuse, suivant sa longueur (Hertz, 1889).

Ainsi donc le dogme de l'impénétrabilité de la matière semble avoir reçu un coup bien dangereux. Pour arriver à le tuer entièrement, il faudrait parvenir à pénétrer, dans des conditions scientifiques de recherches, la matière par la matière, reproduire des phénomènes analogues aux apports directs des séances spirites, phénomènes que les initiés peuvent produire à volonté. Si enfin, rêve impossible ! un appareil était trouvé qui produirait, par des condensations successives de l'éther primordial, de la matière physique, tangible, alors les théories indoues sur la Maya universelle auraient reçu leur confirmation éclatante, et le monde n'existerait en effet, pour les hommes devenus dieux, que selon la conception qu'ils voudraient bien s'en faire. Il y a pourtant des centaines de siècles que ces merveilles sont connues et réalisées sans autre instrumentation que le geste d'une volonté royale ; mais revenons à notre sujet et essayons plutôt de

donner une idée exacte, selon la Science absolue, de la formation de cette lumière X.

LA GENÈSE DES RAYONS X. — Cette théorie touche, dans le domaine de l'occulte, aux mystères du Grand Arcane ; on ne s'étonnera donc point que dans la tentative de révélation qui va suivre, la langue du symbolisme universel soit employée au double effet d'épaissir ou d'alléger le voile de la grande Isis, selon l'attitude de l'auditeur.

« Et il dit, Lui-Eux-Qui-Sont : la lumière sera faite, et la lumière fut faite. »

L'Eternel déclare sa volonté : il pose son Fils devant Lui. La lumière lui est donc coexistante.

« ... Et Il détermina une solution entre la lumière et l'obscurité.

« ... Et, dans le point sympathique et central de la passivité universelle, il fit une force raréfiante, un vide (ciel) (1).

« ... Et les eaux inférieures tendront vers un lieu unique, aride : la terre. »

Voici quels sont les points que l'on peut fixer, en se basant sur ces versets :

- 1° Tout Verbe est une lumière ;
- 2° La lumière est le déploiement du Fils dans tous les points de l'espace ;
- 3° Elle est coéternelle avec le Père ;
- 4° Elle est coéternelle avec l'Obscurité.

Quelle est l'adaptation du Père, de la Mère, du Fils et de l'Esprit, pour le cas qui nous occupe ?

---

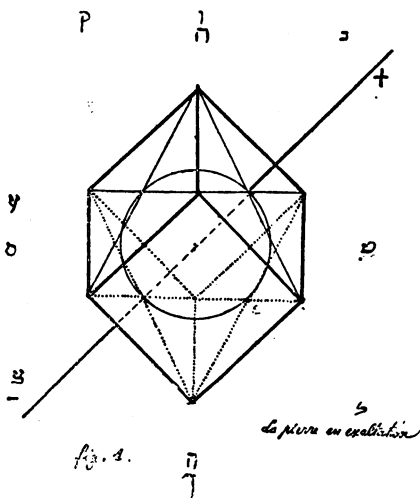
(1) Traduction de Fabre d'Olivet, I, 173-6 et 9.

Pour la production expérimentale des rayons  $x$ , nous voyons que l'on commence tout d'abord par déterminer une circonscription de vacuel-atmosphérique.

Il y descend donc par le fait une plénitude, un Ciel, une eau supérieure, une Mère prête à l'information d'un agent actif.

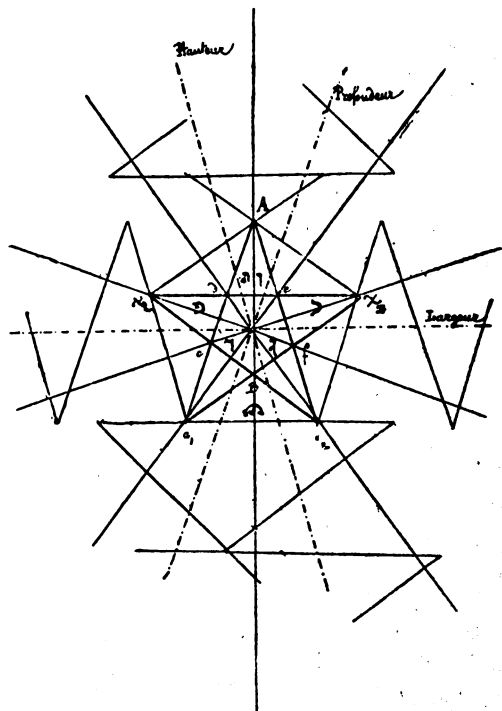
Dans le cas actuel cet agent s'appelle courant électrique; le point central de la procession spirituelle détermine la solution entre la lumière (pôle +) et l'obscurité (pôle -).

Essayons une représentation géométrique de ce phénomène. L'eau céleste qui en est le lieu sera figurée évidemment par la pierre cubique en ascension (fig. 1).



D'autre part, la fluide lumineux ne devient perceptible que par ses réflexions triangulaires dans le milieu

(la terre informe et une) qu'il traverse. On voit, en répétant cette triangulation sur les trois axes de l'espace, comment se forme la quintessence (fig. 2).



« La vibration de la quintessence autour des réservoirs communs, dit Eliphas Lévi (1), se manifeste par la lumière, et la lumière révèle sa polarisation par les couleurs. »

(1) *Histoire de la Magie*, p. 537.

On obtiendra des figures curieuses et instructives en complétant ce premier pentagramme ; il donne dans son hiéroglyphe central (4<sup>m</sup>e dimension) comme dans son enveloppe extérieure, le double schéma du Baphomet, de la lumière centrale et de la lumière physique (1).

Toute la différence entre cette dernière et celle des rayons x vient donc du milieu où les vibrations lumineuses se produisent. Le vide obtenu artificiellement dans le tube de Geissler annulant les trois dimensions de l'espace physique est mesuré par la quatrième dimension ou l'éther des physiciens ; celui-ci, par l'acte naturel de sa mensuration, produit une lumière, une acoustique, une chaleur, une électricité spéciales dont il est possible de percevoir les manifestations.

PRODUCTION DES RAYONS X DANS L'ÊTRE HUMAIN. — Prenons un homme dont nous voulons amener la conscience à la perception des rayons x.

Commençons par l'asseoir, sur un siège de moyenne hauteur, les jambes repliées à angle droit, les pieds joints, les coudes au corps, les mains allongées sur les cuisses. Circonscrivons-le par un cercle, fermons-lui les yeux. Voilà notre tube de Geissler avec ses deux pôles que l'on marquera sur le cercle. Mettons en jeu le courant électrique, venu de notre cerveau, que nous ferons passer, que nous figurerons également sur le

---

(1) En tirant les lignes Bc, Bd, ce, ef, et les lignes prolongées Aleph 2 a, az, Aleph 1, a<sup>1</sup>, az, A Aleph 2, A Aleph 1.

Nous avons ajouté à ces deux figures leurs correspondances selon le *Sefer Yetzirah* (Cf. la traduction de Papus, Paris, 1887, in-8).

sol, en spirale. Mais auparavant il aura fallu sortir le sujet de l'espace à trois dimensions pour le faire entrer dans le ciel dont il a déjà été parlé plus haut. C'est là le plus difficile de l'expérience, et l'opérateur devra mettre en œuvre toute son énergie pour protéger le sujet pendant la création de l'obscurité. Inscrivons un double signe de Satan au niveau du front, et sur cette tenue il ne restera qu'à apposer le schéma de la lumière pour que la quatrième dimension puisse se manifester. On pourra dès lors renouveler toutes les expériences de vision à travers le carton, le bois, la chair, le verre et même le métal. Remarquons que le sujet n'est pas endormi : le sens de la vue physique est seul oblitéré chez lui ; il faudra, en terminant, rétablir la circulation générale par quelques grandes passes.

Il y a d'autres expériences intéressantes à faire dans un ordre d'idées analogue : nous en donnerons la marche ultérieurement, en nous étendant davantage sur celle qui consiste à impressionner par la volonté une plaque photographique enfermée dans du carton noirci ou dans tout autre boîte.

SÉDIR.



## LES RAYONS X ET LA RADIOGRAPHIE

---

On appelle déjà *Radiographie* les divers procédés qui ont pour but de fixer certaines radiations invisibles à l'œil humain dans son état ordinaire.

C'est le professeur Wilhem Conrad Röntgen, de l'Université de Wurtzbourg, qui a attaché son nom à cette nouvelle classe de phénomènes par la découverte de rayons particuliers dits *rayons x* (*x Strahlen*) actifs sur les préparations photographiques sensibles, quoique parfaitement invisibles et doués de la singulière propriété de passer sans subir aucune influence à travers des corps réputés jusqu'ici comme absolument opaques à toute radiation.

Et si l'émotion soulevée par cette découverte a été si générale et si profonde, c'est surtout par la manière habile dont elle a été présentée au grand public. On a pu, en effet, grâce à ces énigmatiques rayons *x*, reproduire le squelette d'une main vivante, on a pu pénétrer les profondeurs d'un corps vivant et on annonce déjà comme chose courante le diagnostic *radiographique*, par conséquent certain des corps étrangers accidentels, des tumeurs et autres surperflus morbides, ou physiologiques comme la grossesse.

On s'est dès lors empressé de dire que la photographie de l'invisible était chose faite, que nulle enveloppe, nul mur, nul obstacle ne serait capable d'arrêter l'acuité fouillante et imprimante du nouvel agent, tout cela avec cette exagération enfantine, cette

puérole curiosité devant ces nouveaux *phénomènes jouets*, qui sont bien la marque caractéristique de *l'âge* de notre terrestre humanité.

Nous croyons utile, en conséquence, d'indiquer exactement en quoi consiste la découverte du professeur Röntgen, de fixer les faits acquis et de fournir des explications suffisantes pour permettre à nos lecteurs de répéter eux-même ces expériences.

Rappelons tout d'abord brièvement les phénomènes qui ont été le point de départ de la radiographie.

Il nous faut remonter jusqu'à l'illustre savant Crookes (qui n'est certainement pas un inconnu pour les occultistes).

Il y a une quinzaine d'années, Crookes annonça qu'il avait découvert un quatrième état de la matière, caractérisé par la liberté presque absolue des molécules gazeuses et qu'il désigna sous le nom pittoresque de *matière radiante*. Ce fut en étudiant le passage de l'étincelle électrique dans des milieux gazeux de plus en plus raréfiés que Crookes fut témoin des phénomènes particuliers caractéristiques de *l'état radiant* de la matière. En pratique on obtient ces manifestations en produisant, au moyen de pompes pneumatiques d'une grande perfection, un degré très avancé de raréfaction gazeuse dans des tubes de verre spéciaux qui ont d'ailleurs conservé le nom de leur inventeur.

Si donc l'on fait passer dans un de ces tubes une décharge électrique continue, de haute tension telle que la fournit par exemple la bobine de Ruhmkorff, on obtient des phénomènes très brillants de phosphorescence plus ou moins ondulante et stratifiée.



Il semble émaner de la cathode un tube en jet continu de molécules gazeuses rendues libres par l'extrême raréfaction du milieu, qui se précipitent en ligne droite avec une vitesse considérable, produisant par leur force de projection la phosphorescence et plusieurs autres très remarquables phénomènes. Crookes prétendait y voir un véritable *bombardement moléculaire*, mais depuis longtemps les physiciens ont abandonné cette dénomination qui implique trop l'idée de matière radiante dont l'existence est encore en discussion, et ils ont nommé l'agent de ces phénomènes : *rayons cathodiques*.

L'étude des propriétés des rayons cathodiques a été suivie par un certain nombre de savants, en particulier par M. Lénard, élève et préparateur du célèbre physicien Hertz, l'auteur de la découverte des vibrations électriques.

M. Lénard employait un tube ordinaire de Crookes terminée par une calotte de métal épais muni d'une étroite fenêtre hermétiquement close par une mince feuille d'aluminium, métal très perméable aux radiations cathodiques.

Le tube était soigneusement entouré partout ailleurs d'une chemise opaque, de sorte qu'il était, pendant son fonctionnement, parfaitement invisible.

Comme *réactif* des rayons cathodiques, indispensable pour déceler leur présence éventuelle dans l'air autour ou en avant de la fenêtre d'aluminium, M. Lénard se servit d'un corps fluorescent, du nom barbare de *pentadécylparatolylacétone*.

Un papier mince trempé dans une solution de ce

corps donne en effet une magnifique phosphorescence verte sans résidu quand il subit l'action des rayons cathodiques.

Grâce à cet artifice on reconnut que les rayons se propagent dans l'air en ligne droite, mais en s'y diffusant à peu près comme la lumière dans un liquide trouble ou dans la fumée. L'aimant les dévie et un champ magnétique assez puissant leur fait subir une véritable réfraction. De plus ils déchargent complètement les corps électrisés malgré même la présence d'isolants ou de la cage protectrice de Faraday. Mais la caractéristique des rayons cathodiques est leur passage facile au travers d'un grand nombre de substances parfaitement opaques à la lumière. Sur ce point ils se différencient très nettement des radiations ultra-violettes de la lumière ordinaire.

L'action des rayons cathodiques sur les plaques photographiques, leur *actinisme* est très énergique, et c'est là le meilleur moyen d'observation dont on dispose pour leur étude.

On reconnaît alors qu'ils traversent les corps les plus opaques tels que les métaux, les cartons et le papier noir, tandis qu'ils sont arrêtés par des substances transparentes telle que le quartz. On put aussi constater que ces rayons se propagent d'autant mieux que les milieux qu'ils traversent sont plus raréfiés. De plus la nature de ces radiations semble varier avec le degré de vide de leur tube producteur. Plus le vide est parfait et plus leur force de projection est considérable. Il y en a de différentes espèces inégalement réfrangibles dans le champ magnétique, et on en

arrive à la conception d'un véritable *spectre cathodique*.

Il résulte de tout cela et il paraît bien établi que la matière pondérable n'intervient pas dans la production des rayons cathodiques. Comme la lumière, ils sont influencés par la matière gazeuse ou autre, mais ils existent en dehors d'elle, dans ce milieu impondérable, familier aux étudiants de l'occulte, et vaguement entrevu par nos savants modernes sous le nom d'éther.

C'est en répétant ces expériences que le professeur Röntgen découvrit une autre espèce de radiations en rapport étroit, quant à leur production, avec les rayons cathodiques, mais en différant suffisamment dans leur effets (1), pour que, dans sa positive et prudente précision, le savant allemand se crût obligé de les appeler rayons X (*X Strahlen*).

Voici un résumé de ses expériences et les indications nécessaires pour reproduire facilement ces phénomènes.

Un tube ou ampoule de Crookes entouré de papier noir est mis en activité au moyen de la décharge continue d'une bobine de Ruhmkorff pouvant donner de 20 à 25  $\text{m}^{\text{m}}$  d'étincelle. On place l'ampoule verticalement de façon que la cathode ou électrode négative soit en haut.

Au-dessous, 15 centimètres environ, on place la plaque photographique soigneusement enveloppée de

---

(1) La principale différence est que le champ magnétique est sans aucune action sur ces nouvelles radiations.

papier noir ou mieux simplement renfermée dans son châssis habituel. On a l'avantage de cette façon de pouvoir opérer en pleine lumière. C'est sur le châssis, même en dessous de l'ampoule, qu'on disposera les objets qu'on se prépare à *radiographier*.

L'extrémité arrondie de l'ampoule, opposée à la cathode qui est, lorsque le courant passe, vivement éclairée par la phosphorescence verte nuageuse, révélatrice du vide presque parfait, devient alors, en chacun de ses points extérieurs, la source d'un rayonnement spécial invisible qui se propage dans toute les directions jusqu'à près de deux mètres du tube. Ces rayons, qui sont les véritables *rayons X*, développent une vive phosphorescence sur les papiers préparés et ont une action très marquée sur les plaques photographiques.

Cette action a lieu à travers un grand nombre de substances, tandis que d'autres opposent un obstacle presque absolu.

Des expériences faites on peut conclure que le papier même sans forte épaisseur, le bois, le carton, le cuir, la peau et les muscles, l'aluminium, l'argent, la gélatine, le celluloïd, l'ébonite, l'étain, etc. sont traversés très facilement par les rayons  $x$  tandis que le quartz, le verre, la porcelaine, la platine, le mercure, le laiton, le zinc sont des plus opaques. Si donc on place entre l'ampoule et le châssis contenant la plaque photographique, un objet formé de substances opaques renfermé dans une enveloppe de bois, de papier, de cuir ou d'aluminium, et qu'on mette le tube en activité pendant un temps convenable (de vingt à trente minutes), il se pro-

duira sur la plaque l'image négative de *l'ombre portée* par les objets opaques, et cela avec tous les inconvénients d'une pénombre toujours très forte dans ces phénomènes.

C'est ainsi que la main placée sur le châssis reproduira sur la plaque l'image de son squelette, car les os sont à peu près opaques aux rayons x tandis que les chairs se laissent facilement traverser.

On obtient donc simplement de véritables *ombres chinoises*, mais bien plus diffuses selon l'épaisseur des objets et l'étendue de la source radiante.

Il n'y a rien de plus dans la découverte nouvelle, et l'on voit que le mot « photographie de l'invisible » prononcé à propos de ces expériences est tout à fait impropre et ne répond pas à la réalité des faits. D'ailleurs, ces rayons ne sont susceptibles ni de réfraction ni même de réflexion, ils ne peuvent donc pas donner d'images avec les lentilles, et par leur emploi on ne peut prétendre, dans la plupart des cas, qu'à des ombres plus ou moins nettes et ne donnant que de vagues renseignements sur la nature des objets.

Néanmoins on ne désespère pas d'utiliser la radiographie pour le diagnostic chirurgical dans certains cas. Ainsi nous avons vu reproduire la main d'une personne qui avait reçu un grain de plomb à l'annulaire. Or l'épreuve montrait nettement la présence d'un corps rond vers le milieu extrême et la phalange. Tout récemment MM. Lannelongue et Oudin ont soumis au diagnostic radiographique un sujet antérieurement atteint d'une ostéoarthrite du genou gauche et un autre qui avait été soigné pour une ostéite

fémorale. La conclusion des deux savants est que la nouvelle lumière n'a rien relevé qui n'ait été aperçu par le diagnostic clinique, mais qu'elle en a confirmé les indications.

En somme, les explications pratiques des radiations  $x$  sont jusqu'à présent fort limitées. Il y a un jouet de plus pour beaucoup et un mot de plus dans notre langue scientifique pourtant déjà si encombrée.

Néanmoins on ne peut, au point de vue occulte, que se réjouir du tapage mené autour de ces phénomènes. Car c'est par de tels moyens que l'attention de la foule sera attirée sur les phénomènes de l'invisible ; son intelligence, par la répétition d'expériences variées à l'infini et présentées sous des formes frappantes, s'habituerà peu à peu à l'idée qu'il existe réellement des forces considérables en dehors de toute matière pondérable, et enfin deviendra possible la reconnaissance générale du grand agent de la Vie universelle, seul auteur de tous ces phénomènes en apparence si différents.

P. BAGLIS S. : I. :





## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

---

### Un cas de changement de personnalité

Par ALBERT LECOMTE

(Suite)

---

Jusqu'à présent je n'ai donné, à l'appui de la réalité des visions de Mireille, que son propre témoignage. J'ai cependant essayé d'en avoir d'autres en me servant de sujets amenés dans l'état d'hypnose où ils disent percevoir des phénomènes analogues à ceux dont il a été question.

J'ai eu ainsi deux séances avec deux contrôles différents.

Dans la première, celle du 24 juillet 1894, le contrôle était mon jeune ami Laurent, dont les *Annales des sciences psychiques* ont publié (numéro de mai-juin 1895) les impressions. Comme spectateurs, il y avait M<sup>gr</sup> X., docteur en théologie, et M. Y., ingénieur, que je priai de rédiger, chacun séparément, un compte rendu. Ce sont ces comptes rendus que je vais reproduire, avec leurs légères variantes.

#### PROCÈS VERBAL DE M. Y.

La séance commence à 3 heures et demie. Mireille et

Laurent sont endormis simultanément de manière à se trouver ensemble dans les mêmes degrés hypnotiques. Laurent voit apparaître la moitié droite de son double ; Mireille ne voit rien.

Laurent voit la seconde partie de son double, Mireille ne voit encore rien.

Laurent voit le corps de Mireille comme enveloppé d'une auréole brillante ; un instant après, M. de R. sent comme un vent froid et va se lever pour fermer une porte qu'il croit ouverte, quand Mireille lui dit que c'est son double qui vient de sortir d'un seul coup et de se poser sur les mains de M. de R. — Laurent confirme la chose. — La sensation de froid cesse pour M. de R., bien que le double de Mireille continue à se tenir sur ses mains. Mireille dégagée de son corps voit le double de Laurent en bleu. Laurent voit son propre double s'élever. Mireille le suit mal ; elle dit que la différence entre le fluide magnétique dont elle est chargée et le fluide électrique dont est chargé Laurent, est pour quelque chose dans la difficulté qu'éprouve son double de se rapprocher de celui de Laurent et de le suivre.

L'expérience continuant, Laurent continue à voir le double de Mireille ; mais, le sien s'éloignant de plus en plus, il cesse de le voir ; on le ramène alors en arrière d'une phase de l'hypnose en renversant le courant de la machine ; il revoit alors son double auquel il est relié, dit-il, par une colonne de fluide. Il voit le double de Mireille plus brillant que le sien. Les deux doubles se maintiennent l'un à côté de l'autre, en haut. On les ramène près du sol par la démagnétisation ; ils se



tiennent sans action réciproque, « comme deux bûches », dit Laurent.

A un moment Mireille témoigne une certaine souffrance; elle pénètre, dit-elle, dans le double de Laurent. Les deux doubles étant de nouveau séparés, les sujets tentent d'un commun accord de se rapprocher.

La sensation perçue par Laurent est comparée par lui à une douche d'eau froide.

L'expérience est arrêtée. On réveille progressivement les deux sujets; ils conservent après le réveil une sensibilité réciproque sur les côtés des doubles qui ont été en contact : gauche pour Laurent et droite pour Mireille. C'est-à-dire que si on touche Mireille sur le côté droit, Laurent sent l'attouchement à son côté gauche, et réciproquement. Ils se rappellent, par la méthode ordinaire, ce qui s'est passé pendant le sommeil et, témoignent d'une grande sympathie réciproque.

#### PROCÈS-VERBAL DE M<sup>SR</sup> X.

La première série d'expériences consiste à endormir à la fois deux sujets. Mireille par les passes magnétiques de M. de R, Laurent par l'action des courants de la machine Wimhurst actionnée par un autre opérateur, et de contrôler les sujets l'un par l'autre.

Laurent passe par les phases régulières qui sont la caractéristique de son état somnambulique, Mireille brûle en quelque sorte les étapes; mais on arrive, avec quelques tâtonnements, à pousser les deux sujets paral-

lèlement, de telle façon qu'ils se trouvent ensemble dans le même état.

Laurent voit se former d'abord, à un mètre environ à sa droite, une sorte de colonne lumineuse à peu près de sa hauteur, et de couleur bleue ; puis une colonne semblable, mais rouge, à la même distance à sa gauche, enfin les deux colonnes se réunissent en une seule mi-partie bleue et rouge.

Ce double, à mesure que les états deviennent plus profonds (on a poussé Laurent jusqu'au 12° état), se déplace d'abord horizontalement, en s'éloignant du corps, puis s'élève un peu, comme s'il prenait son élan, et, finalement, est emporté dans les régions supérieures de l'atmosphère.

Mireille s'extériorise d'une manière différente. Les effluves sensibles se disposent autour d'elles en couches lumineuses parallèles à la surface de son corps, au travers desquelles Laurent la voit comme à travers des enveloppes concentriques ; puis cette matière se condense instantanément et le double se forme d'un seul coup sans passer par les deux formations partielles latérales comme chez Laurent.

Ce double est une colonne lumineuse (1) qui, plus tard, dans les régions supérieures où il est entraîné, se transforme en une sorte de boule avec appendice caudal qui la fait comparer à un tétard ou à un comète (2).

---

(1) Cette colonne lumineuse rappelle celle qui garda les Hébreux dans le désert.

(2) Je trouve mention de formes semblables dans un récit d'Aksakoff. « Nous entrâmes dans une pièce obscure, et, au bout de peu de temps, nous vîmes se produire des corps lumi-

Les dessins par lesquels les deux sujets essaient de représenter la manière dont ils voient leur double coïncident assez pour qu'on puisse en conclure une impression unique interprétée par deux observateurs différents.

Chacun des deux sujets a vu la formation et les différents états du double de l'autre, depuis le moment où il s'est élancé dans l'espace.

Ici ont commencé les difficultés. Mireille qui, habituellement, s'élève tout de suite dans des régions lumineuses, s'est plainte de se trouver retenue dans un espace beaucoup moins brillant. Elle a cessé de voir le double de Laurent; angoissée de sa solitude, elle désire le voir et désire aussi que Laurent puisse voir le sien pour être ainsi assurée que ses impressions sont bien réelles et non point un effet de l'imagination.

M. de R. ordonne alors à Laurent de rechercher le double de Mireille, ce qu'il fait d'abord sans succès; puis, tout à coup, sans transition, sans le voir venir de loin comme cela serait naturel, il s'écrie qu'il voit le double de Mireille à un endroit qu'il désigne et qui est bien celui où est Mireille qui, à son tour, voit Laurent et en témoigne une joie très vive.

On continue à approfondir simultanément l'hypnose des deux sujets: Mireille au moyen des passes, Laurent au moyen de la machine.

---

neux semblables à des comètes, longs d'environ 30 centimètres, élargis à l'un des bouts en s'effilant en une mince pointe à l'autre extrémité; ces corps lumineux voltigeaient çà et là, suivant un trajectoire curviligne. » (*Animisme et Spiritisme*, p. 497 de la traduction française.)

Il est difficile de maintenir les deux doubles à la même hauteur : c'est tantôt l'un, tantôt l'autre qui échappe ; et Mireille paraît très effrayée quand elle a perdu de vue son compagnon. On ramène celui qui s'est élevé trop haut, soit avec des passes transversales (Mireille), soit en renversant le sens du courant de la machine (Laurent).

On demande à Laurent sous quel forme il se voit. Il répond que son double est devenu de moins en moins perceptible pour lui à mesure qu'il s'élevait ; que, maintenant, il ne voit plus, mais qu'il sent, qu'il a la perception d'exister à un point déterminé.

On prie les deux sujets de juxtaposer leurs doubles, ce qui se fait.

Mireille voit les deux doubles.

Laurent voit celui de Mireille et perçoit le sien juxtaposé.

Les deux doubles amenés ainsi au contact restent inactifs, « comme deux bûches », dit Laurent.

La sensation produite sur Laurent par l'arrivée au contact du double de Mireille a été comparée par Laurent à celle d'une douche d'eau froide tombant sur le corps.

On prie les deux sujets d'essayer de faire pénétrer leurs deux doubles l'un dans l'autre ; l'opération se fait sans beaucoup de peine et n'amène aucune impression particulière, mais on ne la prolonge pas par prudence. On prévient les deux sujets qu'on va les réveiller. Mireille recommande à Laurent de bien surveiller la rentrée de son double à elle pour savoir

s'il rentre par partie, comme celui de Laurent, ou tout à la fois, comme il est sorti.

On procède au réveil par les moyens inverses de ceux qui ont servi à produire l'hypnose.

Laurent voit revenir dans son corps son double qui d'abord se dédouble; puis le fantôme rouge rentre enfin le bleu. Il voit le double de Mireille redescendre sur son corps, l'envelopper, puis rentrer d'un seul coup.

Les deux sujets réveillés ont, comme c'est la règle, perdu tout souvenir de ce qui s'est passé; mais, en se pressant sur le front, le point correspondant à la mémoire hypnotique, ils cherchent à se rappeler les incidents de cette pérégrination commune dans l'espace.

Ce travail de reconstitution est assez pénible à cause du grand nombre d'incidents qui se sont produits (1), mais les spectateurs remarquent la sympathie née subitement entre Mireille et Laurent qui, au commencement de la séance, se connaissent à peine et éprouvaient plutôt l'un pour l'autre cette espèce de répulsion si souvent constatée entre les sujets. Nous attribuons ce changement à ce que leurs corps astraux se sont un instant pénétrés.

Dans la seconde séance, le contrôle fut M<sup>me</sup> Z., femme fort intelligente, âgée d'environ cinquante ans, qui, après avoir assisté chez moi à quelques expériences, me pria de la magnétiser pour lui donner par suggestion le sommeil dont elle était privée depuis

---

(1) Ces incidents, n'ayant point trait directement au sujet traité dans cet article ont été supprimés dans les deux procès-verbaux.

plusieurs mois. Je réussis très facilement et il me fallut peu de temps pour arriver à extérioriser son corps astral dans des conditions différentes de celles de Mireille, en ce sens qu'elle voyait à la fois son corps charnel et son corps astral, tandis que Mireille ne voit généralement que son corps charnel.

Le 20 juillet 1895, j'endors M<sup>me</sup> Z., je la pousse jusqu'au degré convenable, et je la prie de bien observer ce qui se passera ; puis j'endors Mireille et je provoque l'incarnation de Vincent suivant le rite ordinaire.

*(A suivre).*

M. LECOMTE.





## PARTIE LITTÉRAIRE

---

### LE REVE DE KRIHSNA

---

*J'ai rêvé cette nuit de bien étranges choses !...  
Il me semblait voguer en des apothéoses  
De feu, de pourpre et d'or. — Ma mère Dévaki  
Me contemplait heureuse avec je ne sais qui,  
Un grand vieillard au front majestueux et chauve  
A la barbe d'argent ; la dépouille d'un fauve  
Glissait de son épaule et protégeait ses reins ;  
Son épiderme avait le ton des clairs airains  
Et paraissait avoir souffert des saisons dures.  
Sa chair aussi semblait transparente aux jointures,  
Et son regard était perdu dans l'Infini !...  
Je m'éveillai... L'oiseau gazouillait dans son nid,  
Le zéphir parfumé soupirait dans les branches  
Au-dessus des ravins sautaient les chèvres blanches,  
Et l'aigle saluait l'Aurore aux feux vermeils !...  
Jamais je n'avais eu comparables sommeils...*

---

---

## YOGA

---

*O bleu palais d'Indra! Voûte des cieux! dévoile  
 Les secrets que recèle en son sein chaque étoile!  
 Dis! les mânes ont-ils en ton brillant séjour  
 L'humaine notion des ténèbres, du jour ?...  
 Ou, sevré pour jamais du désir de revivre  
 Chacun peut-il tourner les feuillets du Grand Livre  
 Et déchiffrer le mot du Problème sans nom ?....  
 Une voix me répond secrètement : Non, non !  
 Pour posséder du Tout la vaste Connaissance,  
 Il faut unir son âme à la Suprême Essence  
 Et détournant ses yeux des fantômes des sens  
 Se confondre en BRAHMA par des efforts puissants !*

MAURICE LARGERIS.

(Fragments extraits d'un poème inédit.)

---

## GROUPE INDÉPENDANT

### D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

---

GROUPE N° 4

*Etude de l'Inconnu*

Le 22 décembre 188..., étant seul, je reçus au milieu d'une conversation avec l'Invisible, au moyen d'une planchette, la communication suivante :



« Prie pour ton frère Léon. »

D. — Pourquoi ?

R. — « Prie pour Léon. »

D. — Pourquoi ?

Pas de réponse.

D. — Mais, enfin, pourquoi ?

R. — « Parce que Léon aime la belle vie. »

J'allai voir mon frère et, après avoir constaté le bon état de sa santé, je lui communiquai le message reçu.

— Ceci n'a aucun sens, me dit-il, puis nous parlâmes d'autre chose.

Quatre jours après (le 26), mon frère arriva chez moi, pâle et encore sous le coup d'une vive émotion.

— Qu'as-tu ? demandai-je.

« — Plus rien, Dieu merci ! mais... ta dernière communication est bien extraordinaire. »

Il me raconta ensuite que dans la nuit de Noël, un individu embusqué dans l'embrasure d'une porte (boulevard Montparnasse), l'avait brusquement assailli et renversé sur le sol, cherchant à l'étrangler, quand les gardiens de la paix accoururent.

Je compris alors l'avertissement donné.

A. FRANÇOIS.

---

## NOTRE BULLETIN POLITIQUE

---

Nos amis nous ont souvent demandé pourquoi les occultistes n'indiqueraient pas, à propos de chaque événement politique, les rapports de cet événement avec la vie normale ou l'état pathologique de l'Être social. Ce serait faire connaître une des adaptations les plus intéressantes de l'occultisme.

Nous avons transmis ces vœux au plus instruit d'entre nous sur ces questions de sociologie et d'économie politique, et il a bien voulu déférer à notre demande en commençant aujourd'hui ces bulletins qui seront pré-

cieux, nous n'en doutons pas, pour nos lecteurs. Nos remerciements au maître qui se révèle sous le nom de TRIPLEX. P.

---

---

## SOCIOLOGIE

---

### BULLETIN POLITIQUE

---

Les lecteurs de l'*Initiation* ont pu voir jusqu'à présent comment l'ésotérisme éclaire d'un jour tout particulier la Philosophie, la Religion, la Science positive en toutes ses branches et toutes les variétés de l'Art; à côté de ces sujets spéculatifs ils ont trouvé moins de développements sur les sujets qui intéressent particulièrement la conduite humaine : morale et sociologie. Il fallait, avant de les aborder poser d'abord et bien fixer dans les idées les principes fondamentaux de la science hermétique.

Le bulletin politique inauguré ici est un pas nouveau sur ce terrain pratique. On se propose d'y faire ressortir petit à petit, des faits mêmes de la vie publique, les lois principales de la sociologie, sauf à les reprendre plus tard en un résumé méthodique.

Les faits à commenter seront distingués en trois catégories qui correspondent aux trois aspects de la vie sociale : ceux de la politique nationale (française en particulier), ou faits de la vie individuelle — ceux de la politique internationale, ou faits de la vie de relation — et ceux de la politique générale intéressant l'humanité entière.

Nous commencerons par la politique intérieure, et nous nous bornerons même à celle-là, pour cette fois, tant les derniers mois dont nous aurons à remonter le cours ont été riches en événements essentiels.

∴

Les premières nouvelles avec lesquelles on s'aborde le plus souvent aujourd'hui sont celles de ces *scandales* si multiples, qu'ils intéressent une foule de classes, et si

compliqués ou si mystérieux qu'ils ménagent chaque jour quelque surprise nouvelle : après l'indéchiffrable Panama et la liste des 104, ce sont les chemins de fer du Sud, les concessions des phosphates algériens, les marchés d'opium, ceux de Madagascar et les jalousies qui s'y sont déchainées; les affaires Arton, Lebaudy, Meyer, combien d'autres encore !

Puis la conversation passe à l'agiotage si menaçant des mines d'or, à la discussion des compagnies plus ou moins véreuses qui poussent sur cette couche en décomposition; il ne reste plus qu'à s'échauffer sur les chevaux du jour, selon les *tuyaux* qui, de leur nom, élèvent à la fortune ou versent dans l'égout, sinon dans le suicide!

Négligeons ces détails comme le médecin passe sur les signes extérieures d'une maladie profonde en les notant sans s'y attarder. Retenons-en seulement l'importance capitale que les questions économiques ont acquises aujourd'hui; c'est une observation dont nous verrons plus tard la portée.

Passons à quelquel groupe d'interlocuteurs plus sérieux, c'est encore à l'économie que nous les trouverons souvent occupés. En voici dont l'entretien porte sur les contributions nouvelles, qui s'animent à la discussion de l'impôt progressif ou de l'impôt sur le revenu, qui s'indignent ou des tendances socialistes du Ministère ou des résistances économiques du Sénat.

Nous abordons ici les conditions vitales de l'organisme : l'économie n'y devrait pas être tout cependant; elle est la vie du corps, mais la société, comme l'individu, n'a pas que le corps à satisfaire, elle a une âme aussi, une intelligence dont la santé corporelle dépend autant au moins autant que du fonctionnement végétatif.

En est-il question quelque part dans le public, de cette âme? J'entends bien de rares groupes discuter, non sans quelque partialité professionnelle, les réformes projetées de l'instruction secondaire ou des Universités, mais combien peu en apprécient l'énorme importance! En voici d'autres, en bien petit nombre encore, occupés aux questions religieuses; rappel de notre ambassadeur au Vatican, conflits sur la nomination des évêques, dénoncia-

tion du concordat ou politique papale. Mais l'attention publique est à peu près sourde sur les questions capitales ; deux ou trois préjugés stéréotypés les tranchent de quelques mots, et l'on revient aux sujets économiques, les seuls qu'on appelle aujourd'hui sociaux. Passons donc aussi sans songer à forcer l'attention ; aussi bien ce n'est pas au début de ces observations que nous pouvons apprécier l'intérêt de questions aussi subtiles qu'essentielle. Mais n'en trouverons-nous donc point d'autres que celles de l'économie où chercher nos premiers principes de sociologie ?

Écoutons encore les conversations politiques de ces derniers temps.

Voici les derniers échos d'une discussion où l'on s'est vivement passionné il y a quelques semaines : le conflit entre la Chambre et le Sénat !

En a-t-on bien mesuré la gravité ? A-t-on bien compris que si le Parlement n'y a pas voulu persister, si le public ne s'en est pas trop alarmé, c'est que tous ont senti là d'instinct un précipice qu'on n'osait pas même sonder du regard ; il a fallu s'en éloigner au plus vite.

Pour le philosophe hermétique, c'est là que s'est signalé particulièrement le vice essentiel de notre organisation sociale. Voyons donc comment.

∴

Pourquoi le Ministère condamné par le Sénat était-il soutenu par la Chambre ? — A cause des tendances de nuance socialiste qu'on lui attribue, n'est-ce pas ? Car, par le principe même de notre constitution, le Sénat doit être conservateur et la Chambre regarder vers l'avenir. Or, l'avenir est aux institutions qui appelleront à la vie sociale tous les petits et les faibles en leur accordant notamment, non seulement l'égalité des charges, mais même la proportionnalité inverse, pour ainsi dire, qui en mesure le poids à leur faiblesse. Tendance essentiellement démocratique et chrétienne, mais fort exposée aux excès démagogiques.

Cet avenir est aussi la fin d'un règne pour la bourgeoisie qui le sent d'autant mieux qu'elle se voit attaquée

sur son terrain le plus précieux, celui de l'économie à libre concurrence. Et ce n'est plus de la bourgeoisie monarchique de 1830 qu'il s'agit, mais bien de celle républicaine dont la puissance date de 1848, qui a triomphé de l'empire et fondé notre constitution actuelle. Là est l'intérêt et le danger de cet important débat.

Notez bien, s'il vous plaît, qu'on n'entend faire ici aucune allusion à la rivalité trop envenimée des classes; c'est des principes qu'il s'agit, non de personnalités ou de partis, et de principes essentiels en lutte depuis l'origine de notre société moderne, depuis l'invasion des barbares. C'est la souveraineté sociale qui résiste à la liberté individuelle; lutte grandiose autant qu'inévitable, providentielle même, car elle trace la loi fondamentale de l'évolution humaine en trois phrases bien claires :

Prédominance du pouvoir sur l'individu incapable encore de se gouverner lui-même; c'est l'état de minorité.

Réveil de l'individu qui discute et contrôle le pouvoir; c'est l'adolescence sociale.

Prise de possession du Pouvoir par l'individu; c'est l'âge de majorité.

De ces phrases, la première fut le règne de la noblesse éclosée dans la monarchie; la seconde fut celui de la bourgeoisie dans l'efflorescence, où 1789 a donné la république; la troisième sera la démocratie de demain.

Mais il est à ce progrès une difficulté capitale, c'est la conservation de l'unité qui semble se perdre à mesure qu'il avance, puisque le pouvoir se divise entre tous; difficulté particulièrement sensible à notre chère France, qui, plus avancée que toute autre nation, est en même temps le pays de la beauté harmonieuse et, par conséquent, de l'Unité synthétique.

La monarchie maintenait l'Unité par la contrainte; la bourgeoisie l'a demandée à l'équilibre instable des deux puissances antagonistes. Mais c'est un principe particulièrement établi par l'ésotérisme que l'équilibre dans le dualisme n'est vivant qu'à la condition d'être produit par un troisième terme participant des deux autres. C'est la loi Trinitaire.

Montesquieu, qui l'avait compris, proposait de relier le *pouvoir législatif* (organe de la liberté individuelle,

grâce à la représentation) au *pouvoir exécutif* (instrument de la puissance gouvernante) par le *pouvoir judiciaire*. Cette distinction tout insuffisante qu'elle fût, comme nous le verrons, n'est même jamais entrée réellement dans la pratique. Oubliée d'abord sous les deux despotismes inverses de la Terreur et de l'Empire, elle fut définitivement escamotée par le parlementarisme de 1830, véritable usurpation de la bourgeoisie.

En effet, le pouvoir exécutif fut subordonné à la Chambre, alors censitaire, par la responsabilité ministérielle, et la magistrature au pouvoir exécutif par la nomination et l'avancement. C'était un retour vers l'unité, mais par le despotisme. On pensa y remédier en créant, avec la Chambre des pairs un dualisme, nouveau, au sein du pouvoir législatif devenu maître souverain. Puis, au lieu de résoudre ce dualisme en trinité, on pensa lui donner la vie par un mouvement continu de bascule entre les deux partis extrêmes de progrès et de conservation.

Nous en sommes encore à cette organisation illusoire; le suffrage universel a pu en déplacer le point d'appui, mais, loin d'en modifier le principe, il n'a fait qu'en exagérer le défaut parce que ce système n'est tolérable, autant qu'il peut l'être, que pour une aristocratie bourgeoise.

Fabre d'Olivet en a clairement montré le défaut capital : comme le terme moyen de toute Trinité en est le *principe vital*, le Parlementarisme qui le supprime manque d'âme; il n'est en réalité, selon l'expression de cet auteur, qu'un automate que le Ministère seul fait marcher; instrument désigné, par conséquent, de cette ambition personnelle qui n'ose même pas se montrer au grand jour, il ne fait qu'exciter les passions hypocrites par la mobilité de son dualisme insoluble; et, le multipliant encore, il engendre une foule de partis secondaires toujours avides de ce pouvoir instable, toujours coalisés pour l'arracher à celui qui l'occupe.

Mais ce dualisme même, principe du régime parlementaire, est insuffisant en ce qu'il n'embrasse que la moindre partie des éléments sociaux; c'était aussi le défaut principal du système trinitaire de Montesquieu.

La doctrine ésotérique nous montre que tout organisme vivant, depuis le dernier des végétaux jusqu'à l'Univers lui-même, a trois systèmes d'organes correspondant aux trois puissances fondamentales de la création : ceux *spirituels*, qui dirigent ; ceux *corporels*, instruments passifs de l'activité vitale, et ceux *animiques*, qui accomplissent par le corps les actes inspirés par l'esprit.

Dans la société ces trois puissances sont : l'*Autorité* ou pouvoir spirituel ; le *Peuple* ou masse des gouvernés, force corporelle, et le *Gouvernement* — ou Pouvoir Temporel, âme sociale.

Or, ni la trinité de Montesquieu, ni le dualisme des Parlementaires ne tiennent compte ni du Peuple, ni de l'Autorité ; ils ne s'appliquent qu'au Gouvernement ! Il en résulte un second dualisme aussi mobile que le premier, et moins résoluble s'il est possible parce qu'il n'a pas été prévu ; ses écarts sont bien plus grands aussi. En effet ce gouvernement qu'on a seul songé à régler est disputé lui-même entre le Peuple et l'Autorité, tout comme dans l'être humain, l'âme est sollicitée tantôt par le corps et tantôt par l'esprit. Là est la source de ces querelles cléricales et anticléricales, que l'on attribue si mal à propos à la religion tandis qu'elles en sont la ruine.

Le Pouvoir remonte-t-il vers l'Autorité, le parlementarisme devient une aristocratie bourgeoise, économique, plus ou moins teintée de monarchie selon qu'elle se rapproche de l'esprit pour affermir et légitimer sa puissance. Le Peuple au contraire vient-il à prédominer, le parlementarisme tourne à la république plus ou moins démocratique et socialiste selon qu'il se sent plus fort pour satisfaire ses désirs.

Ainsi par cet oubli si singulier de deux des trois éléments essentiels de la société le parlementarisme laisse la passion du besoin présent se substituer à la raison pour décider du double antagonisme où il se complait. Il est ainsi le père légitime de cet opportunisme où les plus habiles, sous le masque constitutionnel, au nom du bien public, excellent à satisfaire leurs appétits plus ou moins avouables au détriment des besoins les plus

urgents des masses, attisant les ambitions, surexcitant les désespoirs, démoralisant les consciences!

Voilà ce que nous disent ces scandales rappelés tout à l'heure, voilà ce que nous dénonce le dernier conflit parlementaire. Ce n'est pas tout ! La balance toujours mobile et toujours fautive de notre gouvernement incline aujourd'hui vers la démocratie. C'est la Chambre qui en tient le haut bout parce qu'elle représente les mécontents ; c'est le Sénat qui est en bas parce qu'il est l'organe des satisfaits ; mais la Chambre et le Sénat que nous avons mis en présence sous prétexte d'équilibre ne représentent que nos passions *actuelles* et individuelles, alors que ce sont des *Principes Universels* qui doivent s'équipoler dans une constitution normale.

Ces Principes, nous les avons nommés tout à l'heure, et il n'en est pas d'autres, comme il n'y a pas d'autre harmonie entre eux que celle Trinitaire par le Principe intermédiaire. Les deux opposés sont : le *Pouvoir spirituel*, aujourd'hui à refaire entièrement, et le *Peuple* ou masse des gouvernés ; le premier correspondant à la science et à la raison ; le second au corps, à la sensation. Entre les deux est l'Ame gouvernementale qui doit se régler par l'esprit pour décider de l'action à accomplir par le peuple. Et chacune de ces trois Puissances doit avoir, dans la vie sociale, son expression en des organes aussi libres que complets :

Le Pouvoir spirituel, c'est l'Enseignement dans son acception la plus large et la plus libre possible ; c'est l'Église, c'est l'Université, c'est la Presse ; rien de tout cela, chez nous, n'est plus organisé.

Le corps des gouvernés c'est l'informateur de toutes les sensations, de toutes les impressions, de tous les besoins nationaux. Il lui faut pour organe une représentation indépendante par des *cahiers* ouverts en chaque commune, dernière expansion de ce système nerveux, et par des *Etats généraux* permanents issus du suffrage universel, pour recueillir et défendre ces cahiers. Mais le pouvoir législatif ne peut lui appartenir ; il revient au système locomoteur et à l'âme qui le commande.

Cette âme, ou *gouvernement*, est le système organique intermédiaire auquel seul s'applique la trinité de *Moni-*



tesquieu ; *législatif* comme la Raison, pour décider de la conduite générale, après avoir soumis les aspirations du peuple à l'étude inspirée du pouvoir spirituel ; *exécutif*, comme la volonté, pour ordonner ce que cette étude a dicté ; *judiciaire* comme la conscience pour plier tous les détails de la conduite aux ordres de la raison, les intérêts particuliers aux besoins de l'ensemble.

Des Etats généraux permanents nommés au suffrage universel ; une chambre législative issue non de ce même suffrage, direct ou non, mais du concours des idées et des intérêts syndiqués en groupes homologues : voilà le parlerment normal, qui suppose en dehors de lui un Pouvoir spirituel à la fois indépendant et dénué de tout Pouvoir temporel.

En dehors de cette Trinité, image de l'organisme universel, il n'y a fatalement que dualisme, compétitions, désordre ; ou l'impuissance anxieuse par crainte de ces maux dangereux.

\*  
\*\*

Que de choses il faudrait dire encore ! Suggérées par nos derniers événements, que de détails aussi pour compléter ces premiers aperçus ; mais l'occasion ne nous manquera pas de signaler en toutes les manifestations notre maladie constitutionnelle ou ses causes ; et nous avons outrepassé déjà la place accordée à ce bulletin.

Les événements internationaux récents sont plus riches peut-être encore en enseignements fondamentaux ; mais eux aussi ne sont qu'à leur début ; nous les aborderons dans la prochaine causerie si celle-ci n'a point trop fatigué nos lecteurs.

TRIPLEX.

---



---

**FRANCIS SCHLATTER**

---

Notre époque est prédestinée à la révélation de l'occulte. Nos lecteurs sont au courant des guérisons véri-

tablement miraculeuses obtenues psychiquement par le psychurge Philippe à Lyon. L'apparition en Amérique d'un français opérant des cures extraordinaires par la seule puissance de la foi et des courants magnétiques



d'élémentals a ému toute la presse européenne. *La Revue des Revues* du 1<sup>er</sup> Mars consacre à ce sujet, sous la signature de M. Jean Finot, un intéressant article dont l'auteur a bien voulu nous prêter les gravures. Voici au sujet de Schlatter quelques extraits de cet article :

Depuis deux mois la ville de Denver, la délicieuse perle du Colorado, était en fête. Des centaines de milliers

de pèlerins y accouraient de tous les coins de l'Amérique. Aussitôt arrivé tout le monde se rendait à la petite maison de l'honorable Master E.-L. Fox, l'échevin de la ville, qui abritait sous son toit François Schlatter, le plus grand thaumaturge de notre siècle. Pendant ces deux mois la ville de Denver a pu admirer un choix de malades et de maladies les plus rares et les moins connues. Tous ou presque tous quittaient Schlatter, rassurés sur l'issue de leur sort, sinon complètement guéris. Les trains étaient bondés; les hôtels regorgeaient de visiteurs et à travers tous les pays on n'entendait que des hymnes élogieux et attendrissants en l'honneur de Schlatter, le saint de Denver !

Schlatter était un bon Français avant de devenir thaumaturge officiel du Colorado. Né en Alsace en 1855, Schlatter arriva un jour en Amérique, y fit tous les métiers et se réveilla un beau matin saint homme. Tête découverte, pieds nus, il parcourait les vastes Etats américains et se disait envoyé du ciel. Il prêchait l'amour de Dieu et la paix des âmes. On le met en prison où il continue à prêcher. Les prisonniers le raillent d'abord et finissent par être troublés.

Francis Schlatter n'a qu'à mettre la main sur la tête des malades pour les guérir. Sorti de la prison, il s'en va au Texas. Son costume extravagant, ses pieds nus, ses cheveux longs qui encadraient d'une façon étrange son visage rayonnant de véritable illuminé, attirent des foules autour de lui. Ces exaltés le tiennent pour un Elie ressuscité. Schlatter, sans se soucier de ses contemporains, ne faisait cependant que prêcher :

« Prêtez l'oreille et venez à moi, je ne suis qu'un simple envoyé de mon Père céleste. »

Et tous venaient à lui et il guérit les inguérissables et console les inconsolables. A Throckmorton, on l'enferme dans une maison de fous, mais il en sort plus imposant que jamais. Il s'en va alors vers la Californie. Objet de culte et d'admiration, il traverse les villages mexicains et répand la croyance en son « Père » parmi les falsificateurs de denrées et les impies américains. Il fait en même temps pleuvoir des miracles sur la tête des malades, bénit les enfants et arrive ainsi à San Francisco,

en décembre 1894. De là toujours à pied, tête nue, il parcourt les déserts de Mohave et arrive au mois de mars 1895 à Flagstaff. Après y avoir passé quelques semaines, comme simple pâtre, il continue sa course pénible à travers les tribus indiennes. Et il y « faisait connaître le nom de sa sainteté, comme disait Ezéchiel, et les habitants du pays allaient à sa rencontre et admiraient la puissance du Seigneur. » Cinq jours de suite il passa en compagnie du chef de la tribu des Navajos, en semant des miracles et remplissant d'enthousiasme les âmes simples qui accouraient pour toucher ses mains.

Le 15 août, Schlatter arrive à Albuquerque et, un mois après, nous le voyons à Denver, devenu sa résidence favorite. C'est dans ce paradis du nouveau monde que Schlatter accomplit ses miracles les plus éclatants. Denver devint sa « ville », et de toutes parts les incrédules et les croyants, les bons et les méchants, accouraient vers l'envoyé du ciel. Des femmes, touchées par les grâces du « Fils du Père », lui faisaient cortège, les hommes l'admiraient, les reporters américains eux-mêmes, tout en interviewant le saint homme, s'inclinaient devant la simplicité de sa personne et racontaient en termes enflammés, les miracles accomplis par le « prophète de Denver ».

∴

Les reporters et les journaux américains se mettant au service du « prophète » jettent du reste une lumière étrange sur ce saint fin de siècle. Car Schlatter, le « saint taciturne », comme l'appelaient les foules, ne devenait éloquent que dans l'intimité des envoyés des journaux. Le thaumaturge « prenait garde à ses voies », comme chante le psalmiste, afin de ne pas pécher par sa langue, et il « gardait sa bouche avec un frein » tant que les *méchants* étaient devant lui ; mais, aussitôt en présence des reporters, le feu de sa méditation se répandait dans des confessions touchantes et ingénieuses. Ce n'est, en somme, que grâce à eux que son « évangile » si simple parvint jusqu'à nous.

« Je ne suis rien, leur disait-il, mais c'est mon Père qui est tout. Ayez foi en lui et tout ira bien. »

Ou :

« Mon Père remplace aussi aisément un paire de poumons malades, qu'il nous guérit des rhumatismes ou de l'enrouement. Il n'a qu'à vouloir et le malade devient bien portant et l'homme sain devient malade.

« Vous me demandez en quoi consiste ma force. Elle n'est rien, c'est sa volonté qui est tout. »

Un jour qu'une foule de quelques milliers de personnes se presse sur ses pas, Schlatter s'adresse à un homme qui se trouve à sa proximité :

« Sortez ! lui dit-il avec un ton de violence qui frappe l'assistance. Sortez et quittez Denver, car vous êtes un assassin ! »

Et l'icônnu s'en alla et la foule émerveillée salua le saint homme, disant qu' « il n'était pas en son pouvoir de guérir les gens méchants ».

La foi descendait jusqu'aux chemins de fer du Nouveau-Mexique. Un jour, la direction de l'*Union Pacifique Railway* fit placarder dans le pays un avis disant que tous ceux parmi ses employés de même que leurs familles qui désireraient consulter Schlatter, recevraient leur permis et leur congé régulier.

Le *Omaha World Herald* raconte à cette occasion le spectacle grandiose des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants appartenant à tous les degrés de l'administration du chemin de fer, qui allaient demander le pardon de leurs péchés et la guérison de leurs maladies au saint homme de Denver... Et c'est ainsi que les chemins de fer joints au reportage moderne, faisaient cortège aux exploits miraculeux du prophète...

\*  
\* \*

Et le saint homme continuait à faire des miracles. Les aveugles voyaient, les sourds entendaient et les culs-de-jatte marchaient. La foi s'allumait dans le Nouveau-Mexique et jetait ses rayons célestes sur toute l'Amérique. Le charme infini qui se dégageait de la personne

de François Schlatter descendait comme une suggestion grandiose sur les consciences les plus incrédules.

L'écho de ses exploits arriva même en Europe et certains journaux anglais racontaient des cures de Schlatter tellement invraisemblables que le Nouveau-Mexique a failli devenir le refuge de tous les incurables de l'univers.

Mr Joe  
 My mission is finished  
 father takes me away  
 Good bye  
 November 13<sup>th</sup> Francis Schlatter

Lettre écrite par Schlatter avant sa disparition de Denver.

Le général E. F. Test a publié, dans l'*Omaha World Herald*, un long article où il est dit entre autres :

« Tous ceux qui l'approchent sont soulagés dans leurs souffrances. Le D<sup>r</sup> Keithhey a été guéri de la surdité... Je me suis servi de lunettes pendant nombre d'années... Un geste de sa main a suffi pour que je n'en eusse plus besoin... »

Un des hauts fonctionnaires de l'*Union Pacific*, M. Sutherland, fortement éprouvé par un accident de chemin de fer, ne pouvait plus ni marcher ni mouvoir ses membres. On l'a transporté à Denver et il en est revenu complètement guéri. Non seulement il a recouvré la faculté de marcher, mais, sourd depuis une quinzaine d'années,

il s'est débarrassé par la même occasion de sa maladie et a regagné la faculté de l'ouïe.

M. Stewart (Highlands, Jasper-street), sourd depuis vingt ans, a été complètement guéri par le saint de Denver (*Rocky Mountain Daily News*, 12 novembre). Rien ne peut résister à la grâce et à la puissance miraculeuse de Schlatter. La cécité, la diphtérie, la phtisie s'évanouissent devant sa main et surtout devant ses gants, comme de simples migraines sous l'influence de l'antipyrine.

M<sup>me</sup> V. V. Snook (North, Denver) était atteinte d'un cancer, depuis de longs mois. Epuisée de souffrances, elle envoie chez le saint homme demander un de ses gants. Le « Fils du Père » lui en envoya deux en disant qu'elle sera guérie, et elle était guérie... Il en fut de même de John Davidson (1217, 17th Street Denver), du colonel Powers de Georgetown et d'une douzaine d'autres tous atteints depuis de longues années de maladies plus ou moins incurables.

L'ingénieur Norris (Albuquerque), souffrant de la cataracte, fut guéri en un clin d'œil... Un bûcheron complètement aveugle distingue les couleurs après avoir été touché par la grâce de Schlatter.

M<sup>me</sup> M.-C. Holmes de Havelock, Nebraska, souffrait de tumeurs au-dessous des yeux. Elle y a posé le gant que lui a donné Schlatter et les tumeurs disparurent (*Denver News*, 12 novembre 1895).

Des montagnes de gants qui arrivaient de toutes parts gisaient sur le sol de la maison où habitait Schlatter. Le thaumaturge les touchait de sa main et les distribuait à la foule. La foi étant la seule raison des guérisons, « il est inutile, disait Schlatter, de toucher les malades de sa main », et, s'il le faisait, ce n'était que pour impressionner les âmes ayant besoin de cet état palpable pour jouir des bienfaits que « son Père » faisait descendre par son intermédiaire sur la terre.

C'est ce qui nous explique aussi comment Schlatter a pu soigner de 3 à 5.000 personnes par jour. Adossé contre un pupitre, il étendait ses mains sur la foule qui s'en allait la paix dans l'âme.

Et la perle du Colorado jubilait en constatant comment

les muets parlaient, les culs-de-jatte marchaient, les aveugles voyaient, et tous glorifiaient le « Fils de son Père ».

∴

Son désintéressement était au-dessus de tout soupçon, et le mépris qu'il professait pour le « roi dollar » remplissait d'étonnement et d'admiration ses fidèles.

« L'argent, que voulez-vous que j'en fasse ? » disait Schlatter. Mon père ne me donne-t-il pas tout ce dont j'ai besoin ?... Il n'y a pas de plus grande richesse que la foi ; or, je crois à mon Père, de toute ma foi ardente.

Les dons affluaient de toutes parts, et Schlatter les renvoyait avec sa douceur habituelle. On finit par ne plus lui envoyer que des gants que le saint homme, après les avoir touchés de ses mains, donnait aux malades et infortunés.

Or le 13 novembre, Schlatter disparut tout à coup en laissant ce simple mot : *M. Fox, ma mission est terminée et le Père me rappelle. Je vous salue.* Francis Schlatter, 13 novembre.

∴

Si nous rendons grâce à M. Jean Finot de tout ce qu'il fait dans son excellente revue pour l'occultisme, nous ne pouvons cependant pas laisser passer sans protestation les remarques qui terminent son article sur Schlatter.

M. Jean Finot est trop indépendant et trop instruit pour se laisser aller à croire que Schlatter est un fou atteint « d'automatisme ambulatoire », selon l'expression du professeur de médecine Pitres de Bordeaux. Qu'un professeur de médecine, matérialiste comme il convient et impuissant à soulager une rage de dents, injurie « scientifiquement » un théurge doué des pouvoirs des frères illuminés de la Rose Croix, cela s'explique. Dieu choisit rarement les « guérisseurs » parmi les docteurs, sans doute par certitude de leur pédantisme ; mais il ne faut pas qu'un chercheur comme M. Finot partage les airs



des ignorants sur le mouvement mystique contemporain.

Guérir la cataracte, faire entendre les sourds et refaire des poumons troués par les tubercules sont *des faits* qui ne s'expliquent pas du tout par une action sur l'*imagination* des malades.

Francis Schlatter était *un illuminé*, et nous dirons SEULEMENT POUR CEUX QUI SAVENT que cet homme, obscur par sa naissance et sa position sociale, était cependant *un des onze* qui ont passé par le soleil en 1855.

PAPUS.

## PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Plusieurs de nos amis sont étonnés que les événements parus annoncés pour 1896 n'aient pas encore eu lieu. — Le rôle du prophète est d'annoncer les « clichés astraux » qu'il voit défiler et d'espérer que l'alliance des volontés humaines suffira pour reculer ou pour briser ces clichés. Jusqu'à présent les événements ont pu être reculés ; mais, hélas ! les clichés n'en sont pas brisés. Notre plus vif espoir serait d'être dans l'erreur et de n'avoir aperçu que des « reflets d'antériorité ». Qui vivra verra.

Pour l'instant continuons notre revue concernant les prophéties pour 1896 et décrivons plusieurs clichés astraux décrits par une « voyante » remarquable qui a bien voulu nous autoriser à reproduire ses descriptions.

### PREMIÈRE VISION

1<sup>er</sup> *cliché* : Jeanne d'Arc geste de stupeur (la veille la voyante avait vu des faisceaux d'armes, des canons, des fusils, etc.) avec la date 8 J. qui fut interprétée 8 juin), cheveux noirs dénoués sur les épaules, épée de Fierbois à croix, tenue de la main gauche, cote de maille sous chemise de laine blanche, serrée à la taille par courroie qui tombe un peu par devant. Nu-tête.

L'héroïne exprime la colère et l'indignation, bras levés Traits gros, mais belle d'expression.

2<sup>e</sup> *cliché* : Guerrier avec uniforme blanc et casque ; se dissimule ; mais en colère, suivi d'autres soldats à pied, en blanc. Jeanne d'Arc fond sur lui, semble vouloir le tuer.

Une main inconnue semble montrer à Jeanne un but inconnu.

3° *cliché* : Uhlan. Soldat américain (?), jaquette noire. chapeau gris; soldat grec ou arménien avec les ennemis. 8. J. 10.

4° *cliché* : A la place de Jeanne d'Arc W en or. — Torpilleurs, champ de bataille avec croix.

#### DEUXIÈME VISION

1<sup>er</sup> *cliché* : Panoplie de deux casques à pointe.

Une femme (la France) attachée par les cheveux sur son lit; elle est blonde et tient une croix dans la main. Elle appelle.

2° *cliché* : Survient un homme mal mis, à casquette, type du voyou de Paris qui se précipite sur la femme et la terrasse sur son lit en la tenant à la gorge. Elle se débat. L'homme tient la main sur la tête de la femme.

3° *cliché* : Léopards. Lion. Tête d'homme ou serpents. Incendies partout. 10.

4° *cliché* : Soldat, pantalon blanc, vareuse ou tunique bleue et bonnet noir sur la tête; écoute à une porte. Autre militaire à casquette de général ou de grand chef ennemi, écoute rapport que lui fait à l'oreille major français. Le général rabat sa casquette, se dissimule et part.

Au-dessous, tête de Richelieu. Il veille avec un air narquois. Incendies continuent partout, Paris et province.

5° *cliché* : Sur le lit git un blessé en uniforme blanc. La femme est comme morte, la tête hors du lit tenue à la gorge par le soldat blessé.

6° *cliché* : La femme se redresse maintenant et menace à son tour. Un aigle auprès d'elle. Aigle français qui tient en son bec comme un parchemin brillant. Elle ne le voit pas encore. Elle est debout, superbe, sur le lit : les incendies s'éteignent.

L'homme à la casquette de général ennemi s'enfuit, la femme pose le pied sur la tête du général.

7° *cliché* : Un N précédé d'un L ou un V renversé (A) est donné comme le nom du sauveur de la France.

8° *cliché* : Des morts, des morts surtout, hommes du peuple, même des enfants.

R écrit avec du sang. — J<sup>8</sup> en rouge sur des cadavres (8 juillet?). —

Quelle que soit l'importance grande ou faible de ces visions nous avons tenu à les enregistrer, trop heureux si ces clichés astraux ne se réalisent jamais sur le plan physique et nous font taxer d'excès d'imagination.

Encore une fois nous espérons que rien ne se réalisera ; mais notre devoir est de révéler les clichés qui passent dans l'astral.

P.

---

## Notes sur la Lumière

---

En vue de compléter ou de rendre plus facile l'intelligence des théories sur les rayons X que nous avons présentées à l'appréciation de nos condisciples, voici une compilation sommaire des enseignements traditionnels sur la Lumière : on sait qu'il y a dans l'Univers, trois luminaires, le soleil, la Lune, l'Étoile flamboyante ; la splendeur de chacun d'eux étant une quintessence, c'est-à-dire un souffle, nous croyons que les rayons parallèles qui constituent la découverte de Rœntgen sont le nœud qui sépare deux ventres d'une vibration de la Lumière incréée.

— Dans le monde divin, la lumière n'est autre chose que la splendeur du Verbe ; le Fils, la volonté éternelle du Père, engendrée par le feu dans la nature essence (2). Le Fils est la lumière du monde (3) que tout homme possède ; et cette lumière se trouve dans la cinquième forme de la grande Mère, d'où descendent les âmes des hommes (4).

---

(1) Voyez l'étude de Malfatti sur *Aum*.

(2) J. Bœhme, *Première Apologie contre Thiken*, 135.

(3) Idem, *Incarnation de Jésus-Christ*, p. 2, III, 11.

(4) Idem, *Trois Principes*, VIII, 3.

C'est l'*Aôr* de la *Genèse*, l'élémentisation intelligible de Fabre d'Olivet, la manifestation du mouvement direct, rectiligne (1), « semblable à son Père ».

C'est ainsi que tous les dieux de lumière, dans la mythologie grecque, sont des Fils.

Apollon, le père universel de la lumière, frère jumeau de Diane, était dit Lycaeus, Lycigenète, Lycius, Lycocrène, etc. Sa sœur était Lucifera et Lycaea. Le loup symbole du ● courant était Apollonien (2).

Apollon et Diane sont enfants de Latone, fille du Temps l'Eon occultateur, obscurateur universel : quelle révélation de la loi des contrastes analogiques ! Leur père est le Zeus à la foudre septuple (3), qui brise le Lut ou git sa puissance sementielle.

Latone est poursuivie par Junon Lucetia ou Lucine, la puissance plastique potentielle, qui suscite contre elle le Python, le Jupiter infernal ; et elle trouve un refuge sur la terre de l'extraction ignée (Delos) sortie des profondeurs de la mer. C'est alors qu'elle devient phosphorescente (se transforme en louve) pour donner naissance au grand couple divin.

Voilà comment se forment deux des ferments du Grand-Œuvre ; le directeur curieux pourra adopter cette affabulation au procès de la connaissance, ou à celui d'une thaumaturgie quelconque.

La feu et la lumière sont les deux principes opposés de la Colère et de l'Amour. La naissance de la lumière a lieu au cœur des choses, et son expansion atteint les limites de l'externe (4). « Elle siège dans la maison de la mort » (5) dans les ténèbres, et les ténèbres ne la comprennent point, car elles en sont séparées par un point (6). Elle dort de l'austérité ardente du premier principe, laquelle se consumant dans l'eau de douceur, qui est une

(1) *Langue hébraïque, Dict. radical.*

(2) Noël, *Dictionnaire de la mythologie*, 2 in-8 ; Paris, 1826, 2<sup>e</sup> éd.

(3) Egalement dit Lucetius, Lycæus.

(4) J. Bœhme, *Aurore*, xviii, 222.

(5) Idem, *Ibid.*, xxiv, 4.

(6) Idem, *Equanimité*, II, 10. Voir l'espace éthéré, considéré comme centre de raréfaction.

huile (1) bleue. où commence la vie (2), produit la lumière (3).

La lumière est la source de la joie céleste ; elle est la cause de tout (4), elle vivifie et meut toute chose sur la terre (5) ; elle est l'esprit vivant qu'on ne peut subjuguier ; elle règne sur la Nature-Eternelle, bien que celle-ci ne le comprenne pas (6). Comme elle est le centre de toute vie, elle se donne sans cesse (7) pour régler la forme des choses (8) et leur donner le tempérament (9) Son expansion universelle est un feu de désir vers l'amour, la douceur et l'être (10) qui se satisfait sans cesse, car toute puissance générée dans le feu colérique se manifeste dans la lumière (11) ; celle-ci produit l'eau douce ; l'eau manifeste l'être, et l'être est l'aliment du feu.

— Dans le troisième monde, dans le mystère extérieur du Verbe prononcé, la lumière temporelle sort du grand mystère (12) par la vertu de la lumière éternelle. Celle-ci s'externalise sous l'aiguillon du ciel igné ; il en résulte une splendeur dans le Firmament (le ☽ igné) qui est la lumière de la Nature extérieure (13), dans le sidéral (14) qui forme la matière de ce monde.

— Voilà des théories qui peuvent paraître bien obscures non seulement pour des positivistes, mais encore pour des esprits peu habitués à l'abstraction. Il faut, pour bien les comprendre, appliquer dans toute sa rigueur cette vision lucide des mots, que notre éducation

(1) *Aurore*, VIII, 64.

(2) *Ibid.*, IX, 117.

(3) *Ibid.*, XVIII, 26.

(4) *Trois Principes*, VII, 24.

(5) *Aurore*, I, 4.

(6) *Triple Vie*, I, 24.

(7) *Lettres théosophiques*, 47, 12, 277 questions, XII, 9.

(8) *Incarnation de Jésus-Christ*, p. 3, v, 9.

(9) *Elect. de la Grâce*, VIII, 29.

(10) *Première Apologie*, 496.

(11) *40 questions*, I, 92.

(12) Qui est le Verbe éternellement présent.

(13) *Clé*, 85.

(14) *Signatura*, VII, 1, 2.

intellectuelle nous recommande avec juste raison. Les mots portent en eux-mêmes leur signification ; il est donc inutile de vouloir les expliquer par d'autres mots ; débarrassons notre mental de toutes les scories inutiles dont est surchargée notre mémoire, ou plutôt classons ces documents, cimentons par la synthèse les pierres de ce temple spirituel ; on verra, avec surprise, la puissance de nos facultés mentales s'accroître, la lucidité devenir plus pure, la mémoire plus rapide et plus profonde, la méditation moins ardue. — C'est pourquoi il a été écrit : « Bienheureux les simples d'esprit ! »

SÉDIR.

---



---

## BIBLIOGRAPHIE

---

ALEXANDRE AKSAKOF. — *Animisme et Spiritisme, essai d'un examen critique des phénomènes médiumniques, etc.*, avec portrait de 10 pl. ; traduit du russe par B. SANDOW. Un vol. gr. in-8, 633 pages.

Pour présenter à nos lecteurs ce gros et très intéressant volume, je ne saurais mieux faire que de laisser la parole au savant, consciencieux et vénérable champion du spiritisme en Allemagne et en Russie. — Le célèbre philosophe allemand Hartmann, « en composant son ouvrage sur le spiritisme, a imaginé pour en expliquer les phénomènes une théorie basée uniquement sur l'acceptation conditionnelle de leur réalité, c'est-à-dire ne les admettant que provisoirement, avec les caractères qui leur sont attribués dans les annales du spiritisme. Par conséquent, ajoute M. Aksakof, le but général de mon travail n'a pas été de prouver et de défendre à tout prix la réalité des faits médiumniques, mais d'appliquer à leur explication une méthode critique conforme aux règles indiquées par M. Hartmann... Ma tâche était de rechercher s'il n'existe pas des phénomènes que les hypothèses de M. Hartmann, dans les limites ou conditions où elles sont applicables d'après ses propres règles sont impuissantes à expliquer. »

Une étude approfondie du livre montre que M. Aksa-

kof a admirablement rempli le programme qu'il s'était tracé.

Il range les phénomènes médiumniques en trois grandes catégories :

1° *Personnisme* : phénomènes psychiques inconscients, se produisant dans les limites de la sphère corporelle du médium, ou intra-médiumniques, dont le trait distinctif est l'adoption du nom et souvent du caractère d'une personnalité étrangère à celle du médium.

2° *Animisme* : Phénomènes psychiques inconscients se produisant en dehors des limites de la sphère corporelle au médium ou extramédiumniques (transmission de pensée, télépathie, télécinésie, mouvements d'objets sans contact, matérialisation). Ce sont là les manifestations culminantes du dédoublement psychique.

3° *Spiritisme* : Phénomènes de personnisme et d'animisme en apparence, mais qui reconnaissent une cause extramédiumnique, supraterrrestre, c'est-à-dire en dehors de la sphère de notre existence.

Ce sont les faits appartenant à ces deux dernières classes qui sont étudiés dans le présent volume. Il faut réserver une mention toute particulière à l'*Introduction* du volume, véritable résumé de l'histoire de la psychologie expérimentale en Allemagne, et des théories anti-spiritistes en Angleterre et en France.

Les expériences sont groupées de la façon suivante : Le chapitre premier étudie les phénomènes de matérialisation, d'objets échappant à la perception sensorielle, d'objets perceptibles, qu'ils soient animés ou inanimés. Ces catégories comprennent la photographie spirite, pénétration de la matière, moulages dans la paraffine, pesées des formes matérialisées. Le chapitre II, démontre que la force médiumnique n'a aucune affinité avec l'électricité. Le chapitre III examine la question fondamentale du spiritisme : à savoir, la nature de l'agent intelligent qui se manifeste dans ces phénomènes.

Il renferme le récit de manifestations contraires à la volonté, au caractère, aux convictions du médium ; celle dues aux petits enfants, communications de langues, de faits ou de personnes inconnues au médium ou à l'assistance ou aux deux à la fois, enfin de transports de mes-

sages et d'objets à grande distance. La conclusion de ces chapitres est que les faits médiumniques sont causés par des êtres humains : vivants sur terre, ou y ayant vécu, ou d'une espèce extraterrestre inconnue.

Le dernier chapitre examine l'hypothèse des esprits : récapitulant les récits d'action extracorporelle de l'homme vivant, considérée comme transition de la télépathie au spiritisme, et les récits d'action médiumnique d'un homme décédé avec la recherche de son identité.

La conclusion générale du livre consiste principalement dans la réfutation d'Edouard von Hartmann. D'après ce philosophe, les théories spirites sont au nombre de six : 1<sup>re</sup> les morts conservent leur forme dans l'autre monde ; 2<sup>e</sup> le médium agit par son corps astral ; 3<sup>e</sup> la force nerveuse du médium est la seule cause du phénomène ; la 4<sup>e</sup> théorie est une transition subtile pour arriver à la théorie de la possession ; enfin par la 6<sup>e</sup>, il est convenu qu'un esprit dirige la conscience somnambulique du médium. M. Aksakof termine en démontrant la pluralité des causes et leur véracité dans les phénomènes spirites. Sait-il, et M. von Hartmann avec lui, que l'ésotérisme enseigne ces conceptions depuis des siècles ? Nous serions heureux de connaître sa réponse si jamais ces lignes lui tombent sous les yeux.

M'attarderai-je à louer l'exécution matérielle de volume, la finesse du portrait de l'auteur, et la réapparition de la lithographie dans les planches qui accompagnent le volume. M. Leymarie a bien mérité de la cause spirite en lui fournissant un si bel arsenal d'arguments et d'expériences.

SÉDIR.

∴

AUGUST STRINDBERG. — *Sylva sylvarum*, 1<sup>re</sup> livraison, plaquette pet. in-16.

M. Strindberg est un des plus célèbres parmi la pléiade cosmopolite qui met en émoi nos cerveaux latins depuis ces dernières années. Ici même M. Jollivet-Cartelet a donné une impression exacte de sa vie et de son œuvre. Cette dernière nous intéresse au plus haut degré



parce qu'elle s'appuie sur une reviviscence hardie de la méthode analogique. L'unité de la matière, l'unité de la vie, l'évolution reconnue dans l'échelle tout entière des êtres, les correspondances de l'animal au végétal indiquées et prises comme guides de sciences nouvelles : tels sont les points principaux par où se distingue ce compatriote de Swedenborg. Nous pouvons lui prédire les plus hautes réalisations s'il sait maintenir sa volonté assez pure pour arriver à une gymnosophie concordante. Nous nous réservons d'ailleurs, dès la terminaison de ces esquisses, de formuler un jugement complet sur les théories pratiques de M. Strindberg.

SÉDIR.

∴

*Internal Respiration or the plenary Gift of the Holy Spirit*, par RESPIRO, 2<sup>e</sup> éd., London, E.-W. Allen, 4 Ave Maria Lane, 1896, in-8, 74 pages.

Il existe, depuis quelque temps, une « Fraternité de la nouvelle vie » qui, s'inspirant des écrits d'un mystique anglais, T.-L. Harris, propage des interprétations spéciales du christianisme (1). Cette doctrine préconise la théorie d'une sorte d'inspiration spirituelle, tout à fait différente, dit-elle avec un peu de dédain, des pratiques similaires de la magie ; cette dernière cependant possède des données théoriques et des entraînements d'une vertu singulière, basés tant sur les fonctions serpenteuses du corps astral que sur celles physiologiques du trou de Botal et de la glande pinéale.

T.-L. Harris, que ses disciples considèrent comme un adepte complet, enseigne douze modes de respiration ; dans chaque ciel existent un souffle de vie, un souffle d'intelligence, un souffle de sensation. Toute l'ascèse réside dans le rétablissement de perceptions célestes

---

(1) Parmi les écrits de Harris on peut citer : *Wisdom of the Adepts*, *Arcana of Christianitx*, *Apocalypse* (1867), *id Genesis* (1860), *God's Breath in Man et in Human Society* (1891), *Hymns of spiritual dévotion* (1867), *The New Republic*, *The Great Republic*, *Lyra Triumphalis*, *The Holy Lily and the Light therein*, 1880.

de plus en plus internes et élevées. On trouvera dans ses écrits de curieuses théories sur les esprits, les enfers, le Christ, la Mère-Céleste ; nous en recommandons l'étude à tous ceux qu'intéresse la mystique illuminative.

SÉDIR.

∴

ÉMILE GOUDEAU. — *Chansons de Paris ou d'ailleurs.*  
Paris, Charpentier, 1896, in-18.

Émile Goudeau est un poète bien connu des habitués du Groupe d'études ésotériques aux conférences duquel ses vers vibrants furent bien des fois applaudis. — Ce présent recueil intéresse les lecteurs de *l'Initiation* au point de vue beaucoup plus général de l'évolution d'un noble esprit et d'un artiste délicat. Le prétexte à des belles pensées et surtout à des tableaux d'une ironie robuste, en spectacle de la vie de Paris, où se rue toute la Province hypnotisée.

Pour être un seigneur du Cirque, il ne sied point  
Courir après le Rêve aimé qui fuit au loin  
Et dans un nuage s'enroule.  
Non : il faut estomac solide et souples reins,  
Afin de se glisser parmi les mandarins,  
En saluant très bas la foule.

Sinon, Provincial, il en est temps encor,  
Reste loin de Paris, où, mieux qu'un matador,  
Ton Espoir déçu doit t'abattre.  
Laisse glisser les trains sur les deux rails jumeaux ;  
Et conserve la Paix, qui dort dans les hameaux,  
Fileuse assise auprès de l'âtre.

De là au découragement, à l'ennui, au spleen, il n'y a  
qu'un pas, et la résignation du fatalisme se mêle à une  
blague menteuse, pour ne plus produire que des actes  
d'impuissant :

Tel qui rit et chante à la vie,  
Et, d'une lèvre inassouvie,  
Boit l'avenir comme un vin pur ;  
Tel qui, sur sa pipe allumée,

Voit voltiger dans la fumée  
 Les espoirs nuancés d'azur ;  
 Tel qui, sous un rayon de lune,  
 Suit la danse de la fortune,  
 Va, tout à l'heure, mort-vivant,  
 Sentir, par une âpre veillée,  
 Que sa cervelle éparpillée  
 Se fond à jamais dans le vent...  
 Le vertige noir les invite  
 A gambiller sur le chemin :  
 Les Fous vont vite, vite, vite!...  
 Sait-on qui sera fou demain ?

L'âme vigoureuse du poète ne s'enlève pas dans de tels bas-fonds ; les *Morts-vivants*, la *Tour d'ivoire* flagellent la honte des « traîtres du bien, parjures de l'Idée », comme l'égoïsme transcendant du dédaigneux, adversaire-né de l'« obscur Grand Seigneur de Nuit des Épouvantes », du « vieux Principe Noir qui se rue au combat », M. Goudeau.

..... Admire l'effort des foules, et l'audace  
 De monter à l'assaut pour vivre chaque jour.

Vivre en sentant courir la puissance vitale !  
 Vivre pour vivre avec l'élan exaspéré  
 Des êtres trop certain que, par un soir pleuré,  
 Ils dégringoleront dans la tourbe fatale !..

Je t'aime, Humanité, quand avec bruit tu roules  
 Mon frêle moi parmi tes heurts extravagants...  
 Je voudrais que l'espèce humaine et fraternelle  
 N'eût qu'une seule main afin de la serrer.

Il faut croire ; et c'est cette nécessité de la Foi ou quelque chose qu'il est réconfortant d'entendre affirmer en si beaux vers, si désespérés de le paraître, et dont la flamme a comme le sens de son néant. C'est là notre vœu, et l'espérance que nous avons d'autres formes prestigieuses, où M. Goudeau érigerait de sons lumineux et nobles la statue de son idéal.

S.

∴

**SERGE FIDELIS.** — LE DEVOIR SOCIALISTE, 1 vol. in-18, 300 p., chez Chamuel.

Il sied de présenter ce volume à nos lecteurs avec plus de force qu'on ne le fait généralement et de les solliciter à en prendre connaissance d'une façon plus approfondie et plus sympathique que l'œuvre d'un inconnu ne semble l'exiger d'ordinaire.

Serge Fidelis ne doit pas être pour nous un inconnu ; il peut se présenter comme l'un des très rares E. . de la V. . qui soient parvenus à la notion de l'Étoile flamboyante ; son intuition le dirigea, voici plusieurs années, vers des centres d'initiation moins accessibles devant les tribunaux desquels il a conquis le droit de parler et d'agir.

L'action ! voilà la grande force qu'il représente et qu'il prêche à notre peuple contemporain, las de corps et plus encore de cœur.

« Nous sommes de ceux, s'écrie-t-il, qui croyons avec Descartes que la volonté soit irrésistiblement l'adhésion de l'intelligence et que pour vouloir fortement le bien, il faut le connaître d'une vision si claire et si impérieuse que les puissances de l'âme semblent se rendre d'elles-mêmes vers la réalisation de l'idéal apparu. »

Il ne faut pas encombrer les pages de cette revue de chiffres, de statistiques désespérantes, du récit honteux des veuleries gouvernementales et financières, — besogne bien peu attrayante pour une âme de poète comme l'est celle de M. Fidelis. Il montre les plus belles qualités de polémiste dans toute la seconde partie de son livre : *les Liquidateurs* ; le césarisme politique, le jésuitisme clérical, ces deux formes du Typhon social, s'y trouvent stigmatisés d'un coup de fouet virulent ; puissent ces pages vibrantes jeter quelque lumière dans l'esprit des innombrables dupes qui fourmillent en notre France actuelle, soutiens inconscients, fondations de l'édifice majestueux du Capital où règne la haute juiverie.

Le remède à tous ces maux accablants est indiqué par

l'auteur dans la création d'un parti *socialiste français* « clair, lumineux, généreux et spirituel, en face du collectivisme allemand, lourd et obscur de formules mal digérées, d'où s'échappe comme un relent d'autoritarisme..... Instruire le Peuple dans des conférences du soir qu'inaugureront les plus éclairés; lui montrer la grandeur de sa tâche, dans l'humanité; lui apprendre quel est son devoir actuel; le détourner des hâbleurs ou des vendus dont on lui montrera l'égoïsme ou les trahisons; lui donner d'incessantes visions d'un âge futur, fait de bien-être et de liberté sociale, sans rien qui sente la fausse promesse ou la phrase sonore; conquérir les indifférents, les sceptiques résignés (rien à faire avec les autres!) ou les volontés paresseuses par le spectacle d'un avenir où leur intelligence, leur érudition, leurs talents, leur industrie, leur force matérielle trouvera à s'employer à la double satisfaction de leurs désirs particuliers et de l'intérêt général; ..... accoucher les cerveaux inclos, y incruster des idées salutaires, semer et répandre sur chaque point du territoire une agitation propice où l'on sente, aux tressaillements de la masse, le pays en gésine de quelque grande chose; agir sur le peuple par tous les moyens honnêtes : le journal, la conférence, le livre, le théâtre, la harangue dans la rue, sur la première borne; galvaniser cette nation qui bientôt, saoulé de honte, se laissera violer par la première culotte de peau aux fortes odeurs de mâle !

« Voilà l'œuvre; voilà notre devoir à nous les jeunes, qui voulons la patrie grande, la patrie heureuse, la patrie pacifiée! »

Nobles ambitions; plus noble encore le cœur qui les conçoit et qui les prêche : et leur énoncé suffit pour donner l'idée de ce beau livre et le regret de ne l'avoir pas écrit soi-même.

SÉDIR.

∴

Pour paraître prochainement chez Chamuel, éditeur, rue de Savoie, 5, à Paris, *l'Extériorisation de la motricité*, par ALBERT DE ROCHAS, un volume de plus de 400 pages, avec nombreuses photo-gravures hors texte. Prix : 7 francs.

Cet ouvrage est un recueil d'expériences et d'observations tendant à établir la réalité du phénomène de mouvements d'objets inertes produits, sans contact, par certaines personnes douées d'une organisation particulière.

### TABLE DES CHAPITRES

#### PREMIÈRE PARTIE. — *Expériences sur Eusapia Paladino.*

Chapitre I<sup>er</sup>. — Eusapia Paladino ; ses débuts avec le chevalier Chiaïa ; son histoire, sa personne.

Chapitre II. — Les expériences de Naples, en 1891, par M. Lombroso, professeur à la Faculté de médecine de Turin.

Chapitre III. — Les expériences de Milan en 1892, par MM. Aksakof, conseiller d'Etat de S. M. l'Empereur de Russie ; Schiaparelli, directeur de l'Observatoire astronomique de Milan ; Carl du Prel et Brofferio, docteurs en philosophie ; Gérosa et Ermacora, docteurs en physique ; Charles Richet professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

Chapitre IV. — Les expériences de Naples en 1893, par M. Wagner, professeur de zoologie à l'Institut anatomique de Saint-Pétersbourg.

Chapitre V. — Les expériences de Rome en 1893 et 1894, par M. de Siemiradzki, correspondant à l'Institut.

Chapitre VI. — Les expériences de Varsovie en 1893 et 1894, par M. Ochorowicz, agrégé de philosophie à l'Université de Lemberg.

Chapitre VII. — Les expériences de Carqueiranne en 1894, par MM. Richet, Ochorowicz, Oliver Lodge, professeur de physique à l'University College de Liverpool, et le D<sup>r</sup> Sigard, médecin en chef de la marine.

Chapitre VIII. — Les expériences de Cambridge en 1895.

Chapitre IX. — Les expériences de l'Agnélas en 1895.

#### DEUXIÈME PARTIE. — *Expériences et observations diverses.*

Chapitre I<sup>er</sup>. — Expériences du comte de Gasparin et de M. Thury, professeur à l'Université de Genève, en 1854 et 1855.

Chapitre II. — Expériences de la Société dialectique de Londres en 1869.

Chapitre III. — Expériences de Crookes en 1870.

Chapitre IV. — Expériences sur Slade, par Zoellner, professeur d'astronomie physique à l'Université de Leipzig en 1877, et par le D<sup>r</sup> Gibier en 1886.

Chapitre V. — Expériences de Donald Mac-Nab, ingénieur des Arts et Manufactures en 1888.

Chapitre VI. — Expériences de M. Lepelletier et de M. Lemerle, ancien élève de l'École polytechnique, en 1891.

Chapitre VII. — Expériences du D<sup>r</sup> Joire en 1895.

Chapitre VIII. — Les filles électriques.

Chapitre IX. — Les maisons hantées.

\*  
\*\*

Quel est l'homme politique, l'écrivain, l'artiste qui ne souhaite savoir ce que l'on dit de lui dans la presse ? Mais le temps manque pour de telles recherches.

Le *Courrier de la Presse*, fondé en 1889, 21, boulevard Montmartre, à Paris, par M. Gallois, a pour objet de recueillir et de communiquer aux intéressés les extraits de tous les Journaux du monde sur n'importe quel sujet.

Le *Courrier de la Presse* lit 6,000 Journaux par jour.

## ASSOCIATION FAMILIALE

DES MÉTAIRIES DE SIDI-BEN-ARGOUB (TUNISIE)

L'œuvre de colonisation que la présente association a pour but de réaliser, repose sur les principes suivants :

a) Un hectare de terre, dans la zone pluvieuse de la Tunisie, *exploité rationnellement* peut produire en moyenne en viande, herbe, paille, grains et cultures annexes les mêmes quantités qu'un hectare de terre exploité en France dans les mêmes conditions.

b) La vente de ces produits est dès à présent assurée tant sur le marché local que sur le marché français, et il

est à supposer que ces marchés deviendront de plus en plus favorables aux producteurs, le premier par le progrès même de la colonisation, le second par le rattachement de plus en plus intime de la colonie à sa métropole.

c) Or on peut affirmer qu'étant donné le cours actuel de la propriété foncière, l'achat et la mise en valeur d'un hectare de terre en Tunisie, dans les conditions ci-dessus, ne reviendra pas à plus de 500 francs, alors que pour avoir la même valeur foncière en France, il eût fallu déboursier au moins trois fois plus. Le bénéfice de l'opération coloniale consiste à profiter de cet écart qui tendra de plus en plus à disparaître par la moins-value de la propriété métropolitaine et la plus value de la propriété coloniale.

d) Mais la grosse difficulté gît dans le problème de la *mise en valeur* du sol; c'est ainsi que la richesse latente d'une mine ne devient richesse effective qu'en vertu de son extraction.

e) Or nous croyons que l'*association* permettra seule de réaliser une organisation assez forte pour mener l'œuvre à bien : 1° parce que plus l'entreprise agricole sera variée, par suite vaste, plus elle aura de chance de succès; qu'elle exige, dès lors, des *capitaux importants*; or l'association pourra seule grouper ces capitaux; 2° parce que c'est là une œuvre très complexe qui exige à la fois beaucoup de *travail* et beaucoup d'*aptitudes diverses*, or l'association pourra seule réaliser ce groupement d'efforts et d'individualités; 3° parce que les *risques*, comme il arrive dans toute création sont nombreux, or contre les risques il n'est pas d'autre assurance que l'association qui les divise; 4° parce que l'œuvre coloniale que nous nous proposons est en même temps pour nous un *établissement familial*, or cet établissement ne se conçoit pas en dehors d'un groupement donnant satisfaction aux besoins de sociabilité inhérents à notre nature.

f) Ce faisceau de forces sera donc une association de familles d'où son titre « *Association familiale* », chaque famille vivra de sa vie propre et indépendante. La communauté ne se produira que par un effet *spontané et volontaire*, pour satisfaire plus économiquement ou plus com-



plètement certains besoins communs : l'éducation des enfants, l'organisation d'un service religieux..., l'achat de livres, etc...

g) Les *intérêts civils* de l'association sont seuls réglementés ; c'est l'objet des présents statuts. Ceux-ci consacrent les principes ci-dessous :

1° Toute la *responsabilité* de « l'affaire » repose sur le gérant qui, s'il ne réussit pas, peut perdre le bénéfice de son apport ; *gage* de ses commanditaires, alors que la perte de ceux-ci est nulle ou très limitée.

2° Les associés du gérant ou commanditaires sont, autant que possible, exonérés de tous risques, puisqu'il est stipulé (1) que les apports, y compris celui du gérant, ne dépasseront pas 600 francs par hectare, mis en valeur que l'apport des commanditaires est garanti par une hypothèque, que cette hypothèque est sérieuse la somme garantie étant, comme il vient d'être dit, quelque peu inférieure au prix de revient de l'hectare (2), puisque, qu'il y ait ou non des bénéfices, le commanditaire est toujours assuré de toucher annuellement 3 o/o de son apport au débit du compte du gérant.

3° Les membres de l'association sont des *co-propriétaires* qui ont mis leurs droits de co-propriété en société afin de mettre leur domaine en valeur. Cette œuvre, a pour ouvriers les *associés-résidents* et le gérant. Elle consiste dans l'installation des métairies et travaux incombant de ce chef aux propriétaires, dans l'administration, la surveillance et la comptabilité, etc. Ces besognes diverses se partagent suivant les aptitudes et convenances des associés ; elles ont lieu sous la direction du gérant responsable. En échange de leur travail, les associés ont droit au *logement* pour eux, leur femme et leurs enfants ainsi qu'à la *nourriture* sur les produits en nature de la propriété. Celle-ci doit alimenter les membres de l'association en pain, vin, viande, fruits et légumes.

4° La partie vive de l'œuvre, [c'est-à-dire la culture, est réalisée par la création de « *métairies* » ; chaque métairie a une surface proportionnelle au genre d'exploitation qui s'y pratique (élevage, cultures industrielles, primeurs), sans jamais dépasser 50 hectares. Dans chaque métairie est installée une famille de petits cultivateurs

français. La terre et les bâtiments sont gratuitement fournis au métayer, à charge par lui de les entretenir ; le matériel et le cheptel sont communs et achetés à mi-deniers ; il est fait au métayer, s'il y a lieu, avance de sa part. Le partage des récoltes se fait sur place et par moitié, sauf pour le raisin, qui pendant un certain temps est inégalement réparti. Le métayer a le droit d'entretenir une basse-cour, et de prélever au jour le jour les fruits frais et légumes pour sa nourriture et celle de sa famille. Le métayage est là encore une application de la formule de l'association. Il divise les risques substitue le travail, direct et libre, plus productif, et plus moral au travail salarié ; il tend par cela même à la *suppression des frais généraux*, écueil des grosses entreprises.

5° De telle sorte que, bien qu'embrassant une vaste étendue, et comportant un fort capital, l'entreprise se décompose en une série de petites exploitations, où il est facile de faire régner l'*ordre* et l'*économie* ; la présence du métayer associé est une garantie de la stricte application de ces principes.

6° Cette organisation peut donc s'appliquer à une grande surface, sans qu'il en résulte aucune confusion. Les statuts prévoient une superficie cultivable de *mille hectares* qui seront mis en valeur progressivement et, en attendant, amodiés aux Indigènes. Par la possession de ces terres, l'association s'assure la plus-value qui sera la conséquence de son œuvre de peuplement.

7° Cette décomposition du domaine en métairies constitue un véritable allotissement du fonds social. *Le partage* en sera donc aisé quand, après 15 ans, l'association se dissoudra. La propriété individuelle succédera alors à la propriété collective.

8° Cet allotissement permet également le *remboursement anticipé* de l'associé qui désirerait se détacher du groupe avant terme (voir à cet égard l'art. xi).

9° Il fallait également prévoir le concours financier de personnes désireuses de seconder nos efforts, tout en réalisant un simple *placement de fonds* sur une terre d'avenir. Ces personnes peuvent être, à leur choix, associés ou prêteurs. Dans le premier cas, elles ont les droits des associés, à l'exception des avantages en nature

assurés à l'associé résidant en échange de son travail ; dans le second cas, elles ne courent pas les chances de plus-value, mais donnent plus de sécurité à leur placement. Le prêt ne peut, en effet, d'après les statuts, dépasser 200 francs par hectare *mis en valeur*, et il a pour gage une terre sur laquelle nous prévoyons une dépense totale de 600 francs, et qui implique une sécurité complète. — Associés ou prêteurs, ces bailleurs de fonds peuvent venir habiter tout ou partie de l'année sur le domaine de l'Association familiale. Le logement et la nourriture leur seront en ce cas comptés au prix de revient.

10° Les dispositions ingénieuses de la nouvelle loi foncière tunisienne, qui est un modèle de simplicité et de sécurité, permet de donner au droit du prêteur foncier une forme des plus commodes. Le *certificat d'inscription* qui lui est délivré par le conservateur de la Propriété foncière à Tunis, est une pièce officielle qui garantit son privilège sans aucune limitation de durée et sans qu'il ait à s'occuper de renouvellement. Ce certificat est assimilable à une valeur transmissible par voie d'endos et de transfert sur le livre de la propriété foncière, le tout sans frais appréciables. Ce certificat peut par la même voie être remis en nantissement.

11° Pour assurer le contrôle des commanditaires à l'égard de la gérance, le contrôle des prêteurs fonciers à l'égard de l'Association, ceux-là forment un *Conseil de surveillance*, ceux-ci un *Comité*. Le Conseil de surveillance veille à l'exécution du contrat de société civile par toutes les parties en cause. Le Comité du Crédit foncier veille de même à l'exécution du contrat en ce qui concerne ses membres. Les attributions de ces deux groupements sont exercées par les Président ou délégués que les membres choisissent eux-mêmes.

12° Enfin notre Association constitue une véritable *école pratique de colonisation*. Les enfants des associés ou des prêteurs fonciers peuvent en effet venir prendre part à nos travaux, s'initier ainsi à la théorie et aux pratiques agricoles dans un milieu familial. La loi militaire exonère de deux années de service le jeune homme qui s'engage à résider dix ans en Tunisie.

13° La co-gérance assure encore, en cas de décès, la transmission des pouvoirs d'administration, sans qu'il en résulte aucun arrêt dans la marche des affaires de l'Association.

Le 15 février 1896.

C. TONY.

CONTRAT DE SOCIÉTÉ CIVILE EN COMMANDITE SIMPLE

M. C. FAVROT, gérant responsable.

*Dénomination. — Objet.*

Art. 1. — Il est formé entre les soussignés une Société civile en commandite simple ayant pour raison sociale C. Favrot et C<sup>ie</sup> et pour dénomination *Association familiale des Métairies de Sidi-ben-Argoub (Tunisie)*.

Cette association a pour objet :

1° La mise en valeur du domaine de Sidi-ben-Argoub et de tous autres à acquérir en Tunisie jusqu'à concurrence de 1,000 hectares cultivables; cette mise en valeur sera obtenue par la division du domaine en métairies distinctes et l'exploitation de celles-ci par des familles de petits cultivateurs.

2° Le partage desdites terres entre les membres de la présente Société.

*Apports.*

Art. 2. — M. Cl. Favrot fait apport à la Société de la propriété qu'il a acquise de Sidi-Mohammed Zarrouk par acte en date à Tunis du 21 février 1891, ladite propriété sise à Sidi-ben-Argoub (Tunisie) et dénommée à l'acte henchir Er. Rahdani Es-Sghir. Cet apport comprend ladite propriété telle qu'elle se comporte à l'acte d'acquisition, sans restriction ni réserve; il est fait à charge notamment par la société de payer la rente enzel de 1,890 francs qui la grève au profit de l'administration des biens habous de la Régence de Tunis (1).

Le capital de commandite, comprenant l'apport des Associés soussignés, sera augmenté au fur et à mesure

(1) Les autres conditions de l'apport de M. Favrot seront déterminées à la signature du contrat.

de l'achat des terres et de leur mise en valeur, par l'adjonction de nouveaux associés. Il est divisé en parts de 5,000 francs et ne pourra en aucun cas excéder la somme de 600 francs par hectare cultivable.

Les parts prévues au présent article jouiront entre elles de droits égaux.

#### *Gérance.*

Art. III. — La gérance de la Société appartiendra à M. C. Favrot ; il aura seul la signature sociale et sera seul responsable des engagements de la Société à l'égard des tiers ; il administrera la Société en bon père de famille et jouira à cet effet des pouvoirs les plus étendus ; il rendra compte annuellement de l'exécution de son mandat ; il pourra s'adjoindre un co-gérant agréé du Conseil de surveillance. Le co-gérant aura la signature sociale par délégation du gérant.

#### *Intérêts.*

Art. IV. La gérance devra servir chaque année au capitale de commandite un intérêt de trois pour cent lequel s'impute sur les bénéfices à partager. Ces intérêts seront dus par le Gérant sous la garantie stipulée à l'article 6, alors même qu'il n'existerait aucun bénéfice.

#### *Associés résidents.*

Art. V. — Les associés ayant réalisé un apport d'au moins 20,000 francs, auront le droit de résider sur la propriété. Ils devront s'employer dans tous les travaux de mise en valeur, d'exploitation et d'administration de concert avec la gérance sous la direction et la responsabilité de celles-ci. Ils auront droit en échange à l'habitation sur le domaine pour eux, leur femme et leurs enfants. Ils auront le droit de prélever sur les produits de la propriété ceux qui seront nécessaires à leur consommation personnelle et à celle de leur famille. La gérance sera tenue d'assurer ledit approvisionnement en blé, viande, légumes et vin. Celui-ci sera fourni à l'aide d'un virement sur le compte blé jusqu'à ce que les vignes soient en rapport.

*Bénéfices et droits de la gérance.*

Art. VI. — La gérance, en rémunération de ses soins et de sa responsabilité, recevra un nombre de parts représentant les cinq seizièmes du Capital social. Ces parts seront inaliénables et affectées à l'exécution de ses obligations ; elles auront les mêmes avantages que les parts de commandite, mais elles ne participeront au partage du fonds qu'après remboursement intégral du capital de commandite. Il sera alloué à forfait une somme annuelle de 2,000 francs pour tous frais de gérance, non compris la nourriture de deux chevaux.

*Comité du prêt foncier.*

Art. VII. — Il est institué un comité du Prêt foncier ; le comité est composé des personnes qui viendront en aide à l'Association en lui consentant un prêt hypothécaire d'au moins 5,000 francs aux conditions ci-après :

a) Chaque prêteur recevra contre versement et sans frais un certificat d'inscription hypothécaire nominatif délivré par le conservateur de la propriété foncière à Tunis ; les droits que confère ce certificat sont imprescriptibles et non sujets à renouvellement.

b) Ce certificat est transmissible par simple voie de transfert sur le livre de la propriété foncière notifié à la société.

c) En aucun cas le montant des prêts consentis par le comité du Prêt foncier ne pourra dépasser 200 fr. par hectare mis en valeur.

d) Les certificats créés ci-dessous porteront intérêt à 3 o/o pendant les cinq premières et à 5 o/o les années suivantes ; ils seront remboursables à l'expiration de la quinzième année.

e) Les membres du comité du Prêt foncier pourront résider sur le domaine de l'Association, leurs enfants y faire leur éducation coloniale ; le logement et la nourriture leur seront, pendant leur séjour, fournis par la Gérance au prix de revient.

*Garantie du capital de commandite.*

Art. VIII. — Le remboursement du capital de com-

mandite est assuré au moyen d'une inscription hypothécaire prenant rang immédiatement après celle stipulée ci-dessous au profit des membres du comité du Prêt Foncier.

*Conseil de surveillance.*

Art. IX. — Le Conseil de surveillance est composé des associés titulaires de quatre parts au moins. Le Conseil de surveillance veille à l'exécution du présent contrat ; il peut prendre en tout temps communication de la comptabilité sociale. Le gérant et le co-gérant en fait partie avec voix consultative.

*Durée.*

Art. X. — La présente société est faite pour une période de quinze années ; elle prendra fin le 31 décembre 1910.

*Liquidation.*

Art. XI. — A la dissolution de la Société, arrivée par expiration du terme ou toute autre cause, le gérant en sera le liquidateur de droit ; c'est à lui qu'incombera la composition des lots ; l'attribution en aura lieu entre les parties d'un commun accord ou par voie de licitation au prorata de leurs droits.

*Remboursement anticipé.*

Art. XII. — Dès la sixième année de son entrée en association, chaque associé, autre que le gérant, pourra demander son remboursement en nature, à condition qu'il soit titulaire d'au moins deux parts. Il lui sera à cet effet remis en toute propriété une ou plusieurs métairies dont le revenu net moyen des trois dernières années représentera l'intérêt à cinq pour cent de son apport. Le prix des métairies cédées ne pourra en aucun cas être inférieur à leur prix de revient établi au dernier inventaire et majoré de cinq pour cent. La soulte, éventuellement mise à la charge de la Société ne pourra en aucun cas être supérieure au dixième du capital à rembourser. Faute d'entente entre le gérant et l'associé en instance de

remboursement sur la désignation des lots, chaque partie fera son choix et il sera procédé à l'attribution par voie de tirage au sort.

*Transmissibilité des parts.*

Art. XIII. — Les parts de commandite sont transmissibles aux termes du droit commun ; toutefois, les droits et bénéfice de résidence ne pourront être exercés par le nouveau titulaire que du consentement du gérant.

*Publications. — Immatriculation.*

Art. XIV. — Les présentes seront portées à la connaissance des tiers par voie de publication. Les immeubles seront immatriculés au nom de l'Association.

*Décès du gérant.*

Art. XV. — En cas de décès du gérant, le co-gérant succède de plein droit à tous ses pouvoirs d'administration ; il pourra s'adjoindre un co-gérant agréé du Conseil de surveillance. Les parts du gérant décédé passent de plein droit à ses héritiers avec tous les avantages y attachés aux termes de l'article 6. Il en sera de même des parts attribuées par le gérant à son co-gérant.

*Siège social.*

Art. XVI. — Le siège de la Société est à Sidi-ben-Ar-goub. Ce siège est attributif de juridiction pour toutes les difficultés auxquelles donnerait lieu l'exécution des présentes.

Art. XVII. — Des modifications ou des additions pourront être faites aux présents statuts d'un commun accord entre le gérant et la majorité des associés ; mais sans qu'il puisse être porté atteinte à la substance des engagements des parties.

---

*Le Gérant : ENCAUSSE.*

---

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C<sup>e</sup>, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.



# LA REVUE DES REVUES

paraît le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

---

## PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Un an . . 14 fr. | UNION POSTALE : Un an . . 18 fr.  
Six mois 9 fr. | Six mois 12 fr.

N. B. — I. Il est envoyé, contre 0 fr. 60 en timbres-poste, un numéro spécimen à toute personne qui en fait la demande à la direction, 32, rue de Verneuil.

II. L'envoi d'une carte postale à la REVUE suffit pour être compté parmi ses abonnés. Nous nous chargeons de faire encaisser par la poste le montant de l'abonnement.

III. Les abonnements partent du premier de chaque mois.

IV. ON S'ABONNE dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires.

---

## BULLETIN TRIMESTRIEL

DE LA MAÇ. MIXTE

EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

---

**Directeur : Georges MARTIN**

PARIS — 20, rue Vauquelin

---

## Le COURRIER de la PRESSE

A. GALLOIS

21, Boulevard MONTMARTRE, PARIS

Fournit coupures de Journaux et de Revues  
sur tous sujets et personnalités

## Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

---

### CONTEMPORAINS

- |                               |   |
|-------------------------------|---|
| F.-CH. BARLET . . . . .       | { L'Évolution de l'Idée.<br>L'Instruction Intégrale.  |
| STANISLAS DE GUAITA . . . . . | { Le Serpent de la Genèse.<br>Le Temple de Satan.   |
| PAPUS . . . . .               | { Traité méthodique de Science Occulte.<br>Traité élémentaire de Magie pratique.<br>La Science des Mages. |
| A. JHOUNEY . . . . .          | Ésotérisme et Socialisme.   |
| RENÉ CAILLIÉ . . . . .        | Dieu et la Création.  |

### CLASSIQUES

- |                                 |                                       |
|---------------------------------|---------------------------------------|
| ELIPHAS LÉVI . . . . .          | La Clef des Grands Mystères.          |
| SAINT-YVES D'ALVEYDRE . . . . . | Mission des Juifs.                    |
| FABRE D'OLIVET . . . . .        | La Langue hébraïque restituée.        |
| ALBERT POISSON . . . . .        | Théories et Symboles des Alchimistes. |

### LITTÉRATURE

- |                         |                                |
|-------------------------|--------------------------------|
| JULES LERMINA . . . . . | { La Magicienne.<br>A Brûler.  |
| BULWER LYTTON . . . . . | { Zanoni.<br>La Maison Hantée. |

### MYSTIQUE

- |                    |   |
|--------------------|---|
| P. SÉDIR . . . . . | { Jeanne Leade.<br>Jacob Bœhme et les Tempéraments. |
|--------------------|---|

---

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

**A la Librairie CHAMDEL, 5, rue de Savoie, PARIS**

*Envoi Franco du Catalogue.*

---

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C<sup>ie</sup>.







